UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV « Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés »

Laboratoire de recherche Linguistique et lexicographie latines et romanes

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Linguistique romane

Présentée et soutenue par :

Damien ZALIO

le : **30 novembre 2013**

Étude synchronique contrastive des descendants romans d'ESSE et de STARE :

les signifiants italiens *essere* et *stare* à la lumière des signifiants espagnols *ser* et *estar*

Tome 1. Introduction Générale à Conclusion Générale

Sous la direction de :

Madame Marie-France DELPORT — Professeur émérite, Paris IV

JURY

Monsieur Louis BEGIONI	Professeur, Lille 3
Monsieur Didier BOTTINEAU	Chargé de recherche, CNRS
Madame Marie-France DELPORT	Professeur émérite, Paris IV
Madame Chrystelle FORTINEAU-BRÉMOND	Professeur, Rennes 2
Monsieur Alvaro ROCCHETTI	Professeur émérite, Paris III

REMERCIEMENTS

L'on dit souvent que le doctorat est une aventure solitaire. Cela n'est qu'en partie vrai.

Je tiens tout d'abord à remercier Marie-France Delport pour avoir dirigé ce travail. Au fil de ces années, j'ai eu la chance de découvrir une chercheuse et une professeure dont je souhaite garder longtemps en mémoire la finesse d'analyse et la générosité intellectuelle. Sans ses conseils avisés et sa bienveillance, mais aussi et surtout le partage de son expérience et sa rigueur scientifique, l'aboutissement de ces recherches aurait sans aucun doute été plus difficile et ma formation, moins enrichissante.

Je remercie également les membres du jury de cette Thèse, qui ont accepté de prendre le temps de la lire.

Certains enseignants jalonnent un cursus universitaire, lui donnant un sens et y apportant un supplément d'exigence intellectuelle. La linguistique hispanique, la psychosystématique et la découverte du signifiant ont motivé mes axes de recherche pour la présente étude et, je l'espère, pour les années à venir. Je souhaite donc exprimer ma reconnaissance envers Chrystelle Fortineau-Brémond, grâce à qui le projet de ce travail a pu voir le jour. Son aide, tant théorique que pratique, m'a été précieuse.

Les séminaires et journées d'étude de Paris-Sorbonne et de l'ERIMIT de Rennes 2 m'ont été utiles à tous points de vue. Mes remerciements vont donc à leurs membres, notamment à Jean-Claude Chevalier, Chrystelle Fortineau-Brémond et Maria Jiménez, pour les vifs éclairages qu'ils ont apportés à ma réflexion lors de nos échanges. Mes remerciements vont également aux doctorants de Paris-Sorbonne : Aura Lemus Sarmiento, Jesús Cabello García, Aina López, Cristofol Ros et Mary Lavissière.

Les questions les plus simples sont parfois celles que l'on ne se pose jamais. Les colloques et congrès internationaux ont été pour moi des moments privilégiés pour débattre de façon informelle avec de jeunes chercheurs venus d'horizons divers. Je remercie donc Joana Aguiar, Emir Delic et Francesca Forza pour les pistes qu'ils m'ont indiquées et leur agréable compagnie.

Je tiens enfin à remercier ma famille et mes proches, dont les mots d'ordre ont été compréhension, présence et patience pendant ces dernières années. Que soient notamment ici remerciés pour leur relecture, leurs remarques et/ou leurs encouragements Pierre-Étienne Bouillot, Antoine Berlemont, Carla Calvo, Annaig Carré, Kévin Challemet, Núria Comas, Amélie Guérin, Marion Guilloux, Jennifer Houdiard, Laure Kassous, Amandine Le Du, Gautier Laffont, Anne-Sophie Letessier, Nathalie Marchais, Estelle Paint, Luca Sandrini, Céline Seillé, Laëtitia Travostino, Chloé Savina, Clément Zalio, Gabrielle Zalio, Gildas Zalio, Jean-Baptiste Zalio et Quentin Zalio.

Un remerciement particulièrement signifiant à la plus-que-parfaite Élodie Blestel et à la grande Marie Crespel, et un clin d'œil nostalgique à la *Lieta Brigata* de Nantes.

Merci à Eva d'être.

AVANT-PROPOS

Exemples hors corpus et exemples forgés : présentation

Les exemples qui ne figurent pas dans notre corpus possèdent le numéro de l'exemple dans son ordre d'apparition au fil de la lecture, suivi de l'indication « [HC] ».

Lorsque c'est nous qui avons forgé l'exemple, la mention « (exemple forgé) » apparaît en lieu et place de la référence auteur. Lorsque l'exemple est forgé par le ou les auteurs dont nous avons consulté un ouvrage, l'ouvrage en question est référencé sous l'exemple, entre parenthèses et précédé de la mention « *in* ». Lorsque l'exemple n'est pas forgé par le ou les auteurs, sa source est référencée sous l'exemple, et l'ouvrage où nous l'avons puisé est mentionné en note infrapaginale.

Certains exemples figurent en notes infrapaginales : ces derniers apportant un simple complément d'information, nous ne les avons pas numérotés.

Citations : mises en gras et mises en italique

Sauf mention contraire, toute mise en gras est de notre fait. Lorsque la mise en gras n'est pas de notre fait mais du fait de l'auteur, nous précisons « la mise en gras est du fait de l'auteur ».

Lorsque la mise en gras (ou en italique) est du fait de l'auteur et que le passage en question nous semblait important, nous l'avons mis en italique ou en gras en plus de la typographie originale. Dans ce cas, nous précisons : « la mise en italique est de notre fait » ou « la mise en gras est de notre fait » en fonction de la typographie choisie.

Parfois, les mots ou syntagmes mis en gras ou en italique du fait de l'auteur ne coïncident pas avec ceux auxquels nous avons ajouté notre typographie. Dans ce cas

également, nous le précisons (« la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait »).

Citations : traductions

Sauf mention contraire, toutes les traductions des citations sont de notre fait. La version originale figure en note infrapaginale.

URL

Les URL sont indiquées en note infrapaginale suivies de la dernière date à laquelle elles ont été consultées, et sont indiquées comme suit :

URL : http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=144962 (cons. 20/01/2013).

ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES UTILISÉES DANS NOTRE THÈSE

Abréviations

Termes grammaticaux

1PS	1re personne du singulier	**Inf.**	infinitif
2PS	2epersonne du singulier	**intr.**	intransitif
3PS	3e personne du singulier	**Loc**	locuteur
1PP	1re personne du pluriel	**O.**	objet
2PP	2e personne du pluriel	**Obs.**	observateur
3PP	3e personne du pluriel	**Part.**	Participe
Act	acteur	**pr.**	pronominal
Adj.	adjectif	**prép.**	préposition
Adj. part.	adjectif participial	**S.**	sujet
Aux	auxiliaire	**SA**	syntagme adjectival
COD	complément d'objet direct	**Semi-Aux**	semi-auxiliaire
COI	complément d'objet indirect	**SN**	syntagme nominal
CCL	complément circonstanciel de lieu	**SP**	syntagme prépositionnel
CCM	complément circonstanciel de manière	**SV**	syntagme verbal

Evt	événement	**S.V.O.**	sujet-verbe-objet (sujet-verbe-complément)
fam.	familier	**TO**	temps opératif
fig.	figuré	**tr.**	transitif
Gér.	gérondif	**V.**	verbe

Langues

all.	allemand	**fr.**	français
angl.	anglais	**it.**	italien
bret.	breton	**lat.**	latin
cat.	catalan	**port.**	portugais
esp.	espagnol	**roum.**	roumain

Autres termes

[HC]	[hors corpus]	**RAE**	Real Academia Española
ch.	chapitre	**trad.**	traduction
Fig. *x*	figure n° *x*	**O.G.I.**	origine géographique inconnue
l. *x*	ligne(s) n° *x*	**v.**	vers
n. *x*	note (infrapaginale) *x*		

Conventions typographiques

'*stare*', 'être', etc.	concept/équivalent orthonymique/traduction orthonymique
**essere*	forme non attestée ou exemple agrammatical
?	exemple à la grammaticalité douteuse ou mal adapté au co(n)texte)
co(n)texte	contexte et/ou co-texte
n-/-n	idéophone
N	cognème
ESSE, STARE, etc.	étymons latins
(ES)SER(E)	signes *ser* et *essere* considérés par rapport à l'étymon ESSE
(E)STAR(E)	signes *estar* et *stare* considérés par rapport à l'étymon STARE
(H)A(V)ER(E)	signes *haber*, *aver* et *avere* considérés par rapport à l'étymon HABERE
TENER(E)	signes *tener* et *tenere* considérés par rapport à l'étymon TENERE

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES OUVRAGES CITÉS

J. Dendien (s. d.)

abs.	absolu
syn.	synonyme

Accademia della Crusca (1863-1923)

E.	*essere*

É. Bourciez (1967)

p. ex	par exemple

J. Falk (1979)

S	sujeto

B. Pottier (1985)

DES	descriptif
POS	possessif

M. Camprubi (1990)

V	verbe

J. Corominas et J. A. Pascual (1983)

cast	castellano
port	portugués

A. Duro et P. Zippel (1998)

particolarm.	particolarmente

RAE (2001)

c.	como
prnl.	pronominal
t.	también
U.	usado

Lorenzo Renzi, Giampaolo Salvi et Anna Cardinaletti (2001a, 2001b et 2001c)

A	aggettivo
compl.	complemento
N	nome
P	preposizione
SA	sintagma aggettivale
SN	sintagma nominale
SP	sintagma preposizionale
SV	sintagma verbale

V	verbo

G. L. Beccaria (2004)

ad. es.	ad esempio

M. Seco, O. Andrés et G. Ramos (2005)

compl	complemento
constr	construcción
suj.	sujeto
V	verbo

G. Cornu (2007)

comp.	composé

N. Zingarelli (2011)

e.	essere
loc.	locuzione, locuzioni
sim.	simile, simili
v.	verbo

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 5
AVANT-PROPOS 7
ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES UTILISÉES DANS NOTRE THÈSE 9
ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES OUVRAGES CITÉS 13

INTRODUCTION GÉNÉRALE 19

PROLÉGOMÈNES 31

CHAPITRE 1 : PRINCIPES THÉORIQUES 35
CHAPITRE 2 : PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES 63
CHAPITRE 3 : DÉFINITIONS LIMINAIRES ET MÉTALANGUE 77

PREMIÈRE PARTIE : POINTS DE DÉPART 103

CHAPITRE 4 : LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE 107
CHAPITRE 5 : L'EXISTENCE : ENTRE LOGIQUE ET LINGUISTIQUE 145
CHAPITRE 6 : *(ES)SER(E)* ET *(E)STAR(E)* : LES ÉTYMONS LATINS ET LEURS DESCENDANTS ROMANS 183

DEUXIÈME PARTIE : PARCOURS PÉRIPHRASTIQUES 221

CHAPITRE 7 : REMARQUES ET DÉFINITIONS LIMINAIRES 225
CHAPITRE 8 : L'EMPLOI AVEC UN INFINITIF ET UN GÉRONDIF 253
CHAPITRE 9 : L'EMPLOI AVEC UNE FORME PARTICIPIALE 291

TROISIÈME PARTIE : PARCOURS SÉMANTIQUES 355

CHAPITRE 10 : (*ES*)*SER*(*E*) ET (*E*)*STAR*(*E*), COMPLÉMENTATION OBLIGATOIRE OU FACULTATIVE ? 361
CHAPITRE 11 : L'EMPLOI AVEC UN CIRCONSTANT 381
CHAPITRE 12 : L'EMPLOI AVEC UN ATTRIBUT 405

QUATRIÈME PARTIE : PARCOURS SYNTAXIQUES 433

CHAPITRE 13 : ÉTAT DE LA QUESTION 437
CHAPITRE 14 : L'INVERSION DES CONSTITUANTS 459
CHAPITRE 15 : LES CONSTRUCTIONS PRÉSENTATIONNELLES EXISTENTIELLES 475

CONCLUSION GÉNÉRALE 509

ANNEXES 523

CORPUS 635

BIBLIOGRAPHIE 639

INDEX 659

INTRODUCTION GÉNÉRALE

> En soi, la langue est un non-lieu. Les énoncés qu'elle permet de produire parlent du monde. Ils ne sont pas le monde.
>
> (C. Hagège, 1985 : 101)

(1) _¿Qué ha pasado ahí abajo, Daniel? ¿Había alguien?
_No.
_Estás pálido.
_Soy pálido. Anda, vamos.

(C. Ruiz Zafón, 2010 : 371 ; Espagne)

Ser et *estar* d'un côté, *être* de l'autre : deux verbes dans une langue qui n'en font qu'un dans une autre. Deux façons de concevoir l'existence et de la faire tenir dans le Discours : l'une, dit-on, binaire, selon qu'on l'envisage du côté de l'essence (*ser*) ou de la circonstance (*estar*) ; l'autre, tout entière, sans tenir compte de sa qualité (*être*)[1]. Deux formes issues de deux étymons latins distincts pour l'espagnol (ESSE et STARE), une forme née de la fusion des deux mêmes étymons pour le français. En résumé : deux façons de concevoir l'existence totalement différentes pour deux langues romanes – source, d'ailleurs, de difficultés d'apprentissage, de discernement et d'utilisation de la part de nombreux apprenants francophones de l'espagnol –, deux langues sœurs qui affichent d'emblée leurs divergences de forme et d'emploi. Le problème a été maintes fois soulevé, étudié, analysé, décortiqué dans les grammaires (quel que soit le public auquel elles sont destinées) et les travaux de linguistique, et sert souvent d'illustration *ad hoc* dès que l'on

[1] Tout du moins est-ce la façon dont sont généralement présentées les choses lorsqu'il s'agit d'expliquer certains phénomènes linguistiques, qu'ils soient liés de près ou de – très – loin à la linguistique hispanique. Ainsi, É. Benveniste illustre la conclusion de son article sur la phrase nominale en indo-européen (où il est question de la possibilité de recourir à une assertion verbale ou nominale pour une même déclaration d'existence) à travers le « couple » espagnol. Il lui confère par ce biais une portée tout à fait générale et une remarquable vertu explicatrice – voire didactique – des traits universels dans l'histoire des langues : « Il n'est sans doute pas fortuit que la distinction entre ***ser***, **être d'essence**, et ***estar***, **être d'existence ou de circonstance**, coïncide en une large mesure avec celle que nous indiquons entre la phrase nominale et la phrase verbale pour un état linguistique beaucoup plus ancien. Même s'il n'y a pas continuité historique entre les deux expressions, **on peut voir dans le fait espagnol la manifestation renouvelée d'un trait qui a profondément marqué la syntaxe indo-européenne**. L'emploi concurrent de deux types d'assertion, sous des formes diverses, constitue une des solutions les plus instructives à un problème qui s'est posé en maintes langues et parfois à plusieurs moments de leur évolution » (É. Benveniste, 1966b : 167).

se penche sur le problème des verbes d'existence dans quelque domaine que ce soit[2]. L'espagnol d'un côté, le français de l'autre : qu'en est-il de l'une des autres langues romanes à grande diffusion, l'italien[3] ?

Si l'on suit le constat de C. Hagège (1985 : 59) pour qui « les langues, sur une base commune d'organisation des rapports qui expriment à peu près les mêmes contenus universels, divergent quant aux structures par lesquelles elles les représentent[4] », nous pouvons poser notre regard sur les fréquences d'emploi et la répartition des structures syntaxiques des descendants d'ESSE et de STARE. Il s'en dégage, à grands traits et de façon très schématique, un continuum de la déclaration d'existence depuis son expression la plus globalisante (le français) jusqu'à son expression la plus distinctement morcelée (l'espagnol). La voie médiane semble alors être celle choisie par l'italien :

---

[2] Ainsi, en ce qui concerne la terminologie philosophique, le *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles* (B. Cassin, 2004 : 390-399) consacre tout un chapitre à ce couple, « [dont l']existence implique des difficultés linguistiques et conceptuelles considérables dans l'approche, en espagnol, du vocabulaire ontologique traditionnel » (*ibid*. : 390). Concernant le domaine de la linguistique générale, citons le seul exemple de C. Hagège qui, dans sa *Structure des langues*, explique les différences sémantico-référentielles entre les énoncés équatifs (type 1) et les énoncés attributifs (type 2) : « le type 1 correspond à l'**essence** et le type 2 aux **attributs**, d'où l'opposition, en russe, entre prédicats nominaux au nominatif et à l'instrumental, **en esp. (*ser/estar*)**, irlandais, etc. entre **deux verbes "être"**, en finnois entre partitif et essif, en français entre *il est anglais* et *il est très anglais* » (C. Hagège, 2013 : 50). L'exemple espagnol a beau, à notre sens, être ici mal choisi (et nous verrons pourquoi plus avant), il n'en reste pas moins qu'il semble posséder une véritable portée pédagogique et un certain pouvoir explicatif des phénomènes linguistiques les plus généraux et fondamentaux.

[3] Curieusement, l'ouvrage référencé dans la note précédente, alors qu'il s'intéresse aux diverses façons de traduire et d'exprimer la notion d'être, d'essence, d'existence et d'entité dans quelques langues européennes comme l'allemand, le portugais, le français et le grec moderne, ignore le cas de l'italien.

[4] Ou, avec les mots de G. Guillaume (1974 : 33) : « Du côté de l'expression [= du Discours], [la] constance [humaine] consiste à dire les mêmes choses, selon la donnée d'une expérience humaine qui, en tant qu'expérience, ne varie pas, et du côté de la représentation [= de la Langue], la constance consiste à poser et reposer le même problème à travers les solutions <qu'il reçoit> - lesquelles ont le double effet de le résoudre et de le poser de nouveau en l'explicitant ». Une grande partie de notre travail consistera à nous concentrer sur cet « à peu près » dont parle C. Hagège pour en trouver la nature.

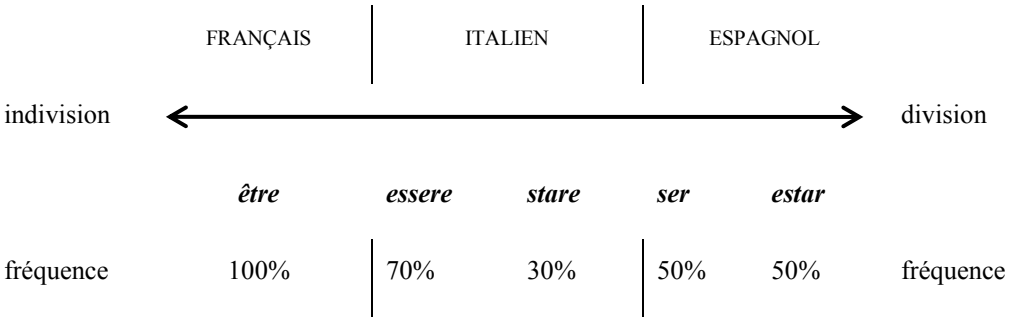


Fig. 1 – (ES)SER(E) et (E)STAR(E) en termes de fréquence

Mais ce schéma pourrait se trouver fortement modifié dans une étude diachronique, où il laisserait transparaître une grande ressemblance entre les trois systèmes : l'espagnol comme le français ont en effet connu, pour certains phénomènes, un stade à peu près similaire à celui de l'italien contemporain.

En italien contemporain, le choix du locuteur d'utiliser *essere* ou *stare* ne peut, dans la majorité des cas, être déterminé selon des critères d'acceptabilité grammaticale et de cohérence syntaxique, qui n'apparaissent pas comme des critères discriminants. Tous deux peuvent être invoqués – apparemment – indifféremment pour apporter leur pierre au même édifice phrastique, les agencements syntaxiques dans lesquels ils prennent leur place étant sensiblement les mêmes[5]. Par conséquent, dans une même structure, on trouvera *essere* là où l'on aurait pu tout aussi bien pu trouver *stare*, et inversement :

(2) [...] sua moglie si è slogata una caviglia e da due mesi **è a casa** immobile [...].
(P. Mastrocola, 2004 : 204 ; Piémont)

(3) All'inizio il matrimonio non era stato ben visto dalla famiglia di lui perché si era scelto una donna troppo indipendente. Una di quelle che vogliono fare tutto di testa loro. Aveva manie da gran signora, ma di **stare a casa** nemmeno a pensarci.
(M. Fois, 1999 : 60 ; Sardaigne)

Que la commutation de ces formes soit partout possible en italien ne signifie cependant en rien qu'elles sont équivalentes, mais simplement que la syntaxe ne l'interdit pas.

[5] Si l'on exclut la structure *stare* + Gérondif, dans laquelle *essere* ne peut jamais se substituer au premier verbe, et l'emploi d'*essere* dans les « temps composés », qui ne se partage le rôle d'auxiliaire qu'avec *avere*. Nous guillemetons la lexie *temps composés* car nous sommes en désaccord avec les deux mots qui la forment. Nous reviendrons sur ce concept plus avant dans cette étude.

Ce n'est pas exactement le cas en espagnol contemporain, système dans lequel l'emploi de *ser* ou d'*estar* est à première vue régi de manière plus nette. Pour une même situation phénoménale, la Langue paraît ne laisser au locuteur le choix de sa visée de Discours que de manière marginale. Tout du moins est-ce ce que laissent à penser les grammairiens. Ainsi, pour J.-M. Bedel (2004 : 353), « ***Estar*** exprime un état […], durable ou non, mais accidentel, non essentiel, d'un être ou d'une chose » et « Par opposition à ***estar***, ***ser*** exprime l'essence […] ou l'existence d'un être ou d'une chose ». Au vu des deux premiers exemples italiens ((2) et (3)), tout porte à croire l'inverse en ce qui concerne, cette fois, *essere* et *stare* : « Ces deux verbes, qui traduisent des nuances du verbe *être*, sont dans certains cas quasi-synonymes », peut-on lire dans la grammaire de M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 212)[6].

Ce problème d'usage apparaît en effet comme un des multiples « flottements » discursifs de la langue de Dante, flottements qui ne concernent pas uniquement le système verbal et semblent caractériser tout particulièrement cette langue. Parmi les langues romanes modernes, et bien que l'on considère souvent qu'elle ait moins « évolué » par rapport au latin que ses langues sœurs, l'italien semble, apparemment, être celle qui a fait le choix de ne pas en faire. Piochant tantôt dans la masse des solutions portugaises, tantôt dans la masse des solutions roumaines, pour un problème, elle propose souvent à ses sujets parlants deux solutions, dont l'une peut appartenir à la partie occidentale de la Romania et l'autre, à sa partie orientale, là où l'espagnol, le catalan ou le roumain n'ont que la possibilité de se plier au figement langagier qui les définirait. À l'instar des plaques tectoniques européenne, asiatique et africaine qui s'y rencontrent et convergent en une faille sismique qui fait son épine dorsale, l'Italie semble se manifester comme le pont linguistique roman, comme le trait d'union morphosyntaxique de la Romania. A. Rocchetti a fort bien illustré cette caractéristique :

[6] Si l'on se place du point de vue des étymons et de leur descendance, il est intéressant de noter que ces mêmes auteures accordent aux deux verbes italiens des propriétés sémantiques opposées à celles qui, selon J.-M. Bedel, caractérisent *ser* et *estar* : « *Essere* est le verbe de l'état présent et *stare* le verbe de l'état durable (idée de permanence, de situation durable) » (M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi, 1996 : 212).

> La langue italienne demeure une **langue de synthèse**, fidèle en cela à son histoire. Elle apparaît surtout telle lorsqu'on la compare aux autres langues romanes : alors que l'espagnol attribue à chaque forme issue du latin une fonction propre (ex. : *el*, masculin, *lo*, neutre : *ser* ou *estar*), que le français les a fait fusionner (*être*) ou simplifie (*le*), l'italien garde à la fois l'un et l'autre : *il* et *lo* (masculin et neutre), ***essere* et *essere stato***[7].
> (A. Rocchetti, 1987 : 41-45)

Les grands concepts référentiels auxquels sont susceptibles de renvoyer – tout du moins partiellement et avec le concours d'autres unités – les signes (ES)SER(E) et (E)STAR(E) sont au nombre de quatre : l'identité, l'existence, la localisation (spatiale, temporelle ou notionnelle) et, semble-t-il, le néant, lorsque ceux-ci sont employés en tant qu'auxiliaires dans les tours périphrastiques (passif, « temps composés » pour l'italien et périphrases aspectuelles). (ES)SER(E) et (E)STAR(E) interviendraient donc dans ces trois derniers cas à leur état grammaticalisé et feraient donc partie de ces mots dits « vides », là où l'on pourrait les classer dans la catégorie des mots dits « pleins », des verbes de plein exercice, lorsqu'ils ne jouent pas le rôle dit d'auxiliaire[8]. Les structures syntaxiques au sein desquelles les descendants d'ESSE et de STARE viennent s'imbriquer sont, à l'évidence, plus nombreuses et nous y reviendrons, mais il nous semble qu'il s'agisse là des quatre structures fondamentales communes aux quatre verbes.

En italien et en espagnol, le concept d'identité se manifeste par l'emploi, dans la suite du verbe, d'un syntagme (nominal ou adjectival). Celui d'existence nécessite soit un emploi absolu (*L'uomo* ***è***/*El hombre* ***es***) soit la survenance d'un pronom adverbial pour l'italien (*esser**ci***, *star**ci***) et d'un « suffixe protecteur » *-y* pour la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif de l'espagnol *haber* (*ha**y***). La localisation temporelle ou spatiale se manifestera à l'aide des compléments circonstanciels de lieu, de temps et d'accompagnement dans la suite du verbe. Il conviendrait d'ajouter à cette liste les concepts référentiels auxquels un verbe donné d'une langue donnée renvoie, mais

[7] Ce constat a été étoffé par S. Saffi (2010a : 9) : « Alors que le système français affectionne les oppositions morphologiques binaires, en italien, les paradigmes sont souvent ternaires, voire les possibilités plus nombreuses et distribuées sur la hiérarchie vocalique ». À ce propos, cf. par exemple la présentation de l'opposition ternaire italienne entre les prépositions *a*, *da* et *di*, et le résumé du système toscan tripartite des démonstratifs relevé par A. Rocchetti, *in* S. Saffi (2010b : 186 et sv). Nous y reviendrons en partie au cours de ce travail.

[8] Nous ne partageons en aucun cas cette conception de la division entre mots pleins et mots vides, et nous en expliquerons la raison au cours de ce travail.

auxquels un autre verbe d'une autre langue – pourtant issu du même étymon que le précédent – ne renvoie pas. Le cas des périphrases aspectuelles nous paraît en être une bonne illustration, de par leur complexité et la variété des structures mises à contribution.

Pour l'italien, les trois seules structures où *essere* et *stare* n'entrent pas en concurrence sont :

(1) Les formes verbales aux « temps composés », pour lesquelles *stare* n'a pas droit de cité, mais dans lesquelles *avere* se partage le terrain avec *essere* (*e.g.* ***ho*** *cantato*, ***sono*** *uscito*).

(2) La périphrase progressive *stare* + Gérondif. Ce tour accepte comme auxiliaire *stare* (*estar* pour l'espagnol) et interdit *essere* (*ser* pour l'espagnol).

(3) Les phrases clivées, où seul *essere* apparaît (*ser* pour l'espagnol).

Toute la littérature consultée jusque-ici s'accorde sur le point (2), et nous n'avons recensé dans notre corpus aucune occurrence contenant le tour (ES)SER(E) + Gérondif. En revanche, ce qui est certain, c'est que l'expression de l'aspect progressif en italien contemporain n'est pas l'exclusivité de *stare* puisqu'*essere* peut y contribuer également, et c'est là que l'affaire devient plus complexe. La structure *essere intento a* + Infinitif ne trouve aucun équivalent avec *stare,* et l'on peut trouver alternativement *essere* ou *stare* dans les constructions suivantes : *essere/stare a* + Infinitif*, essere/stare nel mezzo di* + Infinitif, etc. L'aspect inchoatif nous livre également son lot d'ambiguïtés, avec *essere/stare sulle mosse di* + Infinitif, alors que la forme *per* + Infinitif n'admettrait dans son antécédence que *stare* (*l'aereo* ***sta per decollare***), à moins d'y insérer *lì* (*li*), auquel cas *stare* ne peut, dit-on, survenir (*l'aereo* ***è lì (lì) per decollare***). Dans la perspective que nous adopterons, nous ne pouvons tenir pour identiques deux structures syntaxiques déclarant le même aspect : il nous faudra donc chercher les raisons de ces variations.

Sur le point précis de ces verbes d'existence, la recherche en italianistique présente un panorama quelque peu à part et, semble-t-il, lacunaire. Même si certaines observations ou conclusions des analyses consacrées au doublet espagnol peuvent apparaître discutables, le fait est que le problème n'est pas envisagé uniquement depuis un point de vue normatif, mais que son analyse se veut aussi, et souvent, descriptive. Les rares fois où il est pris en considération, le cas du doublet italien est l'objet presque exclusif d'une recherche d'adaptation à la norme. Contrairement à *essere*, *stare* est

souvent signalé comme ne faisant pas partie de plein droit de l'italien standard ou canonique. Il semble d'ailleurs qu'il n'ait sa place dans la littérature grammaticale qu'en tant qu'élément « perturbateur » dudit système, avec lequel il interfère et dont il dénature la cohésion. *Stare* est donc considéré comme un méridionalisme, surtout dans son emploi avec un circonstant de lieu[9] – avec toutes les connotations externes que cela peut entraîner, si l'on regarde le cadre socio-historique de la Péninsule et l'influence de l'espagnol –, et comme un anglicisme dans son emploi avec les périphrases progressives. La condamnation – car il s'agit bel et bien de cela – est unanime. *Grosso modo*, donc, *stare* serait le synonyme méridional d'*essere*, et il en va d'ailleurs de même avec l'emploi de *tenere* à la place d'*avere*. Ce cas sert d'ailleurs à illustrer l'introduction aux variétés régionales morphosyntaxiques dans l'ouvrage dirigé par A. A. Sobrero, *Introduzione all'italiano contemporaneo* :

> [...] si l'opposition diatopique entre *stare* (typique de l'Italie méridionale) et *essere* (typique, elle, de l'Italie septentrionale) révèle, à l'instar de leurs homologues *tenere* et *avere*, une paire géosynonymique d'ordre lexical, son importance devient pourtant morphologique dès que ces paires oppositives transitent de l'emploi absolu (*qua non ci* sta *nessuno, Mario* sta *via,* tengo *famiglia, non* tiene *un soldo*) à leur emploi en tant qu'auxiliaires des temps composés, à l'instar de l'italien régional des Abruzzes […][10].
> (A. A. Sobrero, 1993 : 117-118)[11]

L'Accademia della Crusca possède sur son site Internet une rubrique intitulée « Consulenza linguistica ». Cette rubrique comprend, entre autres, une section « Domande ricorrenti » ('FAQ') où figurent les questions les plus fréquemment posées par les utilisateurs[12]. En insérant *stare* comme mot-clé, la section intitulée « Verbi "difficili" »

---

[9] S'il est élevé au rang de parangon de la méridionalité car systématiquement traité, l'emploi de *stare* avec un circonstant de lieu n'est cependant pas un cas à part : comme nous le verrons au cours de cette étude, tous les emplois de ce verbe (en tant que copule, dans les périphrases verbales, dans les « constructions présentionnelles existentielles », etc.) sont dans tel ou tel autre ouvrage, subrepticement, étiquetés de « méridionalismes ».

[10] « *[…] se l'opposizione diatopica tra* stare *(tipico dell'Italia meridionale) ed* essere *(tipico invece dell'Italia settentrionale) rivela, assieme ai paralleli* tenere *ed* avere*, una coppia geosinonimica di livello lessicale, la sua rilevanza diviene però morfologica non appena queste coppie oppositive si trasferiscono dall'uso assoluto (qua non ci* sta *nessuno, Mario* sta *via,* tengo *famiglia, non* tiene *un soldo) a quello di ausiliare nei tempi composti, come nell'esempio dell'italiano regionale abruzzese […]*. »

[11] Cf. également L. Begioni (2012b : 83) qui, partant de l'opposition espagnole *haber ~ tener*, signale : « On retrouve cette même distinction en **italien régional de Campanie** où sous l'**influence de la langue espagnole,** on oppose *avere* (auxiliaire "avoir") à *tenere* ("posséder") ».

[12] En interrogeant le moteur de recherche avec *essere* pour mot-clé, on trouve cinq questions. Les quatre premières concernent le choix de l'auxiliaire dans les « temps composés » ; la cinquième porte sur la différence d'emploi entre *essere* et *venire* comme auxiliaires de la voix passive. Cf. Accademia della Crusca (URL : http://www.accademiadellacrusca.it/faq/ricerca_faq.php ; cons. 16/12/2009).

s'affiche. Sous ce vague et vaste thème, l'on trouve, parmi les réponses, un paragraphe dont le titre est « *Stare* » mais dont le sujet est en réalité celui de la différence d'usage entre *essere* et *stare* :

> Le verbe *stare* est souvent employé à la place du verbe *essere*, surtout dans des phrases exprimant le **comportement** ou l'**état d'esprit** d'une personne – "*Stare attento*" – ou comportant un **ordre** […] – "*Stia zitto!*" –. **Dans ces cas, l'emploi de *stare* à la place d'*essere* est légitime et correct** ; dans d'autres, les deux verbes ne sont pas interchangeables : on ne peut pas dire ou écrire "*Sto nervoso*" ou "*Sta assente*" ».
> L'habitude de substituer *stare* à *essere* est d'origine méridionale : de par cette **forte marque régionale,** elle est à éviter dans les registres officiels et formels. En famille et avec vos amis, par contre, vous pouvez être [(*stare*)] plus... détendus [(*rilassati*)][13].
> (Accademia della Crusca)[14]

Outre des critères discriminants appliqués arbitrairement – en quoi *nervoso* ne réfèrerait-il pas à un état d'esprit, contrairement à *attento* ? –, cette observation définit implicitement *essere* et *stare* comme des verbes purement interchangeables dans la majorité des contextes, imputant l'absence de *stare* dans certains types d'énoncés à son illégitimité.

Cette « non-italianité » explique peut-être le très faible traitement dont ce verbe fait l'objet dans les grammaires de l'italien (que celles-ci s'adressent à un public natif ou soient un manuel de langue seconde) ou les articles de linguistique, voire son absence. La seule description de *stare* à travers sa prétendue « méridionalité » est cependant déplorée et décriée par certains linguistes, à l'instar de l'italianiste français L. Begioni :

---

[13] « *Il verbo* stare *è usato spesso al posto del verbo* essere*, soprattutto in frasi che esprimono il comportamento o lo stato d'animo d'una persona: "*Stare *attento" […], oppure in frasi che contengono un ordine […]:"*Stia *zitto!" […] In questi casi l'uso di* stare *al posto di* essere *è legittimo e corretto; in altri casi i due verbi non sono intercambiabili: non si può dire o scrivere "*Sto *nervoso" [o] "*Sta *assente" […]. L'abitudine di sostituire* stare *a* essere *è di origine meridionale; per questo carattere di accentuata regionalità va evitata negli usi ufficiali e formali. In famiglia e con gli amici, invece, potete stare..., più rilassati*. »

[14] URL : http://www.accademiadellacrusca.it/it/lingua-italiana/consulenza-linguistica/domande-risposte/verbi-difficili (cons. 16/12/2009).

> La plupart des grammaires italiennes considèrent ce verbe [*stare*] comme une copule et insistent sur le fait que sa commutation possible avec *ESSERE* « être » est surtout une caractéristique des variantes méridionales de l'italien [...]. Cela nous semble peu convaincant. En effet, lorsque l'on consulte le site internet (*sic*) de l'Accademia della Crusca, il est bien sûr fait allusion à des usages méridionaux plus fréquents mais aussi à une alternance *ESSERE*/*STARE* qui change l'éclairage énonciatif[.]
> (L. Begioni, 2011 : 101)

C'est bien de cela qu'il s'agit : la « méridionalité » de *stare* fait traditionnellement[15] de ce verbe un synonyme « hors système » d'*essere*, alors qu'il s'agit avant tout d'une question de fréquence d'emplois, comme nous le verrons au cours de cette étude[16].

À partir de ce flou définitionnel et de cette ambivalence sémantique que chacun des deux verbes italiens semble contenir – et malgré le constat que *stare* et *essere* sont effectivement interchangeables syntaxiquement parlant –, la question qui s'impose alors est la suivante : comment deux verbes italiens distincts tant dans leur forme que dans leur sémantisme originel peuvent revêtir l'appellation de « quasi-synonymes » ? L'usage de deux verbes « quasi-synonymes », qui apparaissent de manière aussi récurrente et prédominante en Discours, contreviendrait à la loi d'économie des langues naturelles, et l'on comprend alors difficilement pourquoi les italophones iraient s'embarrasser d'un tel fardeau chaque jour.

La réflexion linguistique ne paraît réussir à être opérationnelle qu'au moyen d'outils conceptuels antagoniques bien connus, dont la liste des dichotomies semble inépuisable (Langue/Discours, diachronie/synchronie, signe/référent, signifiant/signifié, plan du nom/plan du verbe, thème/rhème, etc.). Toute analyse linguistique paraît alors vouée à l'échec sans ce prérequis qu'est la prise en compte de la notion de différence. Qu'elle soit nécessaire à appréhender l'unique objet de son étude – le langage –, cela nous

---

[15] Nous emploierons dans notre travail les termes *tradition* et *traditionnel* pour référer à des concepts largement diffusés, repris de travaux en travaux pour spécialistes et non-spécialistes, connus de tous, relativement consensuels, et par là même « pratiques ».

[16] La tâche du linguiste s'avère ardue, et il lui faut trouver les raisons sous-jacentes à l'institution d'une règle, dès lors qu'elle semble contestable ou ne reflète pas/plus la réalité linguistique de la langue traitée. Sur ce point, cf. M.-F. Delport (2008 : 367) : « Dénoncer de fausses règles ne suffit pas. Encore faut-il s'efforcer de comprendre comment elles ont pu naître ; par quel glissement, généralisation ou déplacement indus, les bonnes formulations initiales se sont perverties ».

semble légitime ; que ce seul critère puisse prétendre le cerner et l'expliquer, voilà qui nous paraît plus discutable : que faire alors de l'identité et des identités ? Car la première notion ne se conçoit pas sans l'autre, et ce constat se voit à nos yeux subsumé dans la remarque sur la nature profonde des langues émise par G. Guillaume en 1945 : « la typologie – l'état de structure – des langues du monde, si grande qu'en soit la **diversité**, procède universellement d'un psychomécanisme unique, dont toute langue représente un cas **particulier** de fonctionnement » (G. Guillaume, 2008 : 7). En effet, comme nous croyons l'apercevoir, l'analyse contrastive de quatre cognats[17] dans deux langues d'une même famille met particulièrement en lumière ce conflit. Nous tenterons de voir si, sous les multiples différences qui s'y font jour pour (ES)SER(E) d'une part et (E)STAR(E) d'autre part (différences de traitement et différences syntaxiques, notamment), certaines identités se cachent ou non (identité sémantique, identité submorphémique, identité sémiologique, identité cognitive), autorisant à leur tour une différence fondamentale entre les quatre signes étudiés. À la lumière des signifiants espagnols *ser* et *estar* et des études qui ont été effectuées à leur sujet, nous proposons donc de sonder le signifié et les exploitations discursives des verbes italiens *essere* et *stare*.

Dans un premier temps, plusieurs points de départ s'offriront à nous. Nous balaierons la littérature spécialisée afin d'apercevoir les différences de traitement entre les deux aires d'application. Pour l'étude de deux verbes aussi récurrents en comparaison avec leurs cognats espagnols, il nous paraît opportun de nous arrêter sur la notion d'existence et d'identité. Quelle définition peut-on donner de ces deux concepts ? Quels sont les différents procédés sémiologiques de déclaration d'existence dans les différentes langues ? Bien sûr, cette étude ne pourra être ni se veut exhaustive, mais elle présentera sans doute l'avantage de la comparaison. Par contraste, l'on pourra certainement déduire ce que retiennent a priori les représentés des descendants d'ESSE et de STARE dans les différentes langues romanes, mais aussi voir quel impact théorique provoquent les

[17] L'on dit de deux termes qu'ils sont des *cognats* lorsqu'ils proviennent du même étymon et que leur parenté est encore perceptible dans le signifiant (cf. par exemple D. E. Perrotin, 1999 : 96), ce qui n'implique pas forcément que l'on puisse encore y déceler à première vue le même signifié. Par exemple, le verbe espagnol *salir* et son cognat italien *salire* proviennent tous deux de lat. SALIRE ('sauter', 'bondir), mais le « sens de base » assigné au premier est 'sortir' pour l'espagnol, et 'monter' pour l'italien (fr. *salir* provient, lui, de l'adjectif fr. *sale*, et n'est donc cognat ni de esp. *salire* ni de it. *salire*). Nous rendrons donc

diverses catégorisations grammaticales au sein desquelles ces verbes sont rangés. Nous ne pouvons envisager sérieusement une étude de ces descendants sans quelques considérations diachroniques. L'évolution phonétique et les changements morphologiques advenus dans les paradigmes de chacun des verbes concernés nous fourniront de précieux indices si l'on part du principe que le changement, mais aussi la stabilité, ne sont pas dus au hasard mais bel et bien à une « prise de position » inconsciente, mais signifiante, d'une communauté linguistique donnée.

La deuxième Partie de ce travail sera consacrée au passage des formes synthétiques latines aux formes analytiques romanes, car c'est là un point essentiel où les descendants d'ESSE et de STARE, en concurrence avec d'autres verbes, jouent un rôle capital en matière de recréation du système et constituent une bonne partie de la charpente aspectuelle de l'italien et de l'espagnol. Avant de nous intéresser au cas du passif, nous serons particulièrement attentif aux descendants d'ESSE en tant qu'« auxiliares » dans les « temps composés » et à leur concurrence avec les descendants d'HABERE.

Nous emprunterons ensuite quelques parcours sémantiques, où il sera question de l'emploi des quatre cognats incriminés avec un circonstant, mais aussi avec un adjectif attribut. Si dans le premier cas, l'affaire semble se jouer dès la Langue pour l'espagnol, tout porte à croire que ces emplois relèvent du fait de Discours en italien. Il nous paraît donc intéressant de procéder ensuite, par contraste, à l'observation des emplois des quatre cognats avec un adjectif attribut, étant donné qu'une relative liberté du sujet parlant semble être de mise pour l'une et l'autre langue dans ce dernier cas de figure.

Enfin, nous examinerons quelques syntaxes contraires à l'ordre canonique S.V.O., au sein desquelles s'imbriquent (ES)SER(E) et (E)STAR(E). Nous nous focaliserons notamment sur ce que l'on qualifie de tournures présentatives (it. *esserci*, esp. *haber*) en contraste avec les descendants d'(E)STAR(E) (esp. *estar*, it. *starci*).

Avant toute analyse ultérieure, il nous paraît cependant essentiel de poser le cadre théorique et de présenter la méthode d'investigation qui sous-tendent notre recherche. Il nous faut en effet préciser d'emblée que nous nous réclamons du courant de la « linguistique du signifiant ». Ce courant, qui peut être qualifié de « néo-guillaumien »,

---

les cognats *essere* et *ser* graphiquement par (ES)SER(E). Dans la même logique, les cognats *estar* et *stare* seront signifiés par (E)STAR(E).

pose comme axiome préalable à toute analyse le lien motivé entre signifiant et signifié, et réfute par conséquent le concept d'arbitraire du signe. Comme le fait remarquer C. Hagège (1985 : 155), « la linguistique n'est pas séparable de l'histoire de la linguistique » : nous nous attacherons donc à jauger succinctement la viabilité de certaines notions. Quels concepts posés par F. de Saussure ou G. Guillaume, par exemple, peuvent apparaître obsolètes à la lumière des recherches plus récentes, et quels principes peuvent être dignes d'être conservés et/ou réinterprétés[18] ? Nous tenterons de montrer en quoi notre conception de la Langue se démarque de certains courants, avant de présenter la constitution et la délimitation de notre corpus et de définir quelques notions phares. Ce sera l'objet des Prolégomènes, que nous présentons dans les pages à suivre.

[18] Résumer la pensée de G. Guillaume dans toutes ses subtilités et rendre compte de son impact sur la recherche linguistique en quelques pages est, nous semble-t-il, impossible. Aussi, nous nous limiterons à tenter d'en définir quelques concepts clés qui nous paraissent primordiaux pour la présente étude. Nous discuterons de leur validité ou de leur obsolescence dans les Parties suivantes.

PROLÉGOMÈNES

> […] aucune vue de l'esprit ne vaut que la réalité dément ; mais il est permis, et souvent nécessaire, dans l'étude du langage en particulier […] d'aller chercher loin dans l'abstrait la vue de l'esprit dont il est besoin pour rendre raison des faits.
>
> (G. Guillaume, 1969e : 222)

INTRODUCTION

L'analyse que nous proposons dans notre travail se base sur la motivation du signe et sur son unicité, prenant sa source déductive dans ce qui seul se laisse observer nu : le signifiant. Si cette démarche peut étonner, elle nous semble être la plus apte à rendre compte de la *simplexité*[19] d'un sous-système linguistique. Conscient de la nécessaire radicalité que présupposent ces postulats, il nous semble opportun de présenter dans ces Prolégomènes les principes théoriques qui ont motivé notre Thèse (ch. 1), ainsi que la méthode employée pour les vérifier (ch. 2). L'exposé de ces questions appellera, dans un dernier temps, des précisions définitoires et terminologiques (ch. 3).

[19] Pour plus de précisions sur ce mot-valise forgé par Alain Berthoz, cf. D. Bottineau (2012e : 43).

CHAPITRE 1

PRINCIPES THÉORIQUES

> Il est très comique d'assister aux rires successifs des linguistes sur le point de vue de A ou de B, parce que ces rires semblent supposer la possession d'une vérité, et que c'est justement l'absolue absence d'une vérité fondamentale qui caractérise jusqu'à ce jour le linguiste.
>
> (F. de Saussure, 2002 : 116)

1.1 Le legs de G. Guillaume

1.1.1 De Saussure à Guillaume, d'oppositions en positions

1.1.1.1 La Langue : un système duel

Dans son *Cours de linguistique générale*[20], F. de Saussure opère la distinction entre Langue et Parole[21] de la manière suivante :

> L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une, essentielle, a pour objet la **langue**, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu ; cette étude est uniquement psychique ; l'autre, secondaire, a pour objet la parole individuelle du langage, c'est-à-dire la **parole** y compris la phonation : elle est psycho-physique.
> (F. de Saussure, 1995 : 37)

[20] Dorénavant abrégé comme suit : *CLG*.
[21] Ce terme étant depuis, comme on le sait, remplacé par le terme *Discours*.

Cette discrimination se trouvera à la racine des études linguistiques qui lui succéderont, et elle n'est que l'un des nombreux outils conceptuels antagoniques qui accompagneront la recherche en linguistique, et qui semblent faire partie intégrante de l'étude des langues comme de la structure même de ces dernières. Ainsi, après les oppositions traditionnelles transitivité/intransitivité, actif/passif, thème/rhème, sujet/prédicat, temps/aspect, état/action, compréhension/extension, etc., Saussure apporte sa pierre à l'édification de la linguistique en science et établit, entre autres, les distinctions fondamentales entre Langue et Parole rapportées *supra*, mais également entre synchronie et diachronie et entre signifiant et signifié, dont le *CLG*[22] dit de leur lien qu'il est arbitraire.

1.1.1.2 La Langue : un système de systèmes

La pensée de Guillaume poursuit cette route binaire et enrichit les concepts linguistiques de très nombreuses oppositions qui jalonnent ses leçons[23]. Mais si la Langue est un jeu d'*oppositions*, c'est parce qu'elle est d'abord et avant tout un système de *positions* :

> Pour Ferdinand de Saussure, la langue est un système d'oppositions. Or, d'après nos vues, l'opposition appartient au discours : c'est dans le discours qu'elle est sentie, qu'elle a son point de saisissabilité. Dans la langue, on a affaire à des positions, faisant partie, toujours, d'un entier systématique, qui est un ouvrage construit par la pensée en dehors de l'acte de langage. Les positions en question ne sont, en système, que des positions : mais **ces positions détiennent en puissance la foule immense des oppositions de discours**, à l'égard desquelles elles sont permissives.
> (G. Guillaume, 2008 : 137)

Les signes ou groupes de signes prennent en effet corps et sens – « raison d'être » – par leur position relative à celle des autres signes ou groupes de signes. Chaque position (P) se distingue des autres (P', P'', etc.) par sa nature, l'écart entre P et P' – ou entre P' et P'' – formant alors un système, dont la place entre deux positions différentes

---

[22] Nous écrivons *CLG* et non F. de Saussure car ce dernier ne l'a pas rédigé. L'arbitraire du signe étant au cœur de ces Prolégomènes et l'exégèse épistémologique à leur périphérie, nous posons ce principe succinctement dans ces premières lignes, mais nous y reviendrons plus avant.

[23] Nous en rapportons ici celles qui nous semblent être les principales ou les plus fécondes : universel/singulier, cinétisme/statisme, immanence/transcendance, endochronie/exochronie, matière/forme, idéogénèse/morphogénèse, sémiologie/psychisme, endo-phrastie/exo-phrastie Ces concepts sont tous définis dans le *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage* (cf. A. Boone et A. Joly, 2004). Par ailleurs, nous reviendrons sur la plupart d'entre eux au moment opportun le long de notre étude.

détermine la nature. Plus qu'un simple *système*, la Langue est donc, corollairement, un *système de systèmes*[24]. Afin de mieux fixer les idées, nous reproduisons, adaptons et simplifions le schéma proposé par G. Guillaume (les lignes des cercles matérialisant les positions, l'espace entre chaque cercle matérialisant les systèmes, et la ligne du cercle en gras matérialisant la position de la Langue, système intégrant englobant l'entier des systèmes) :

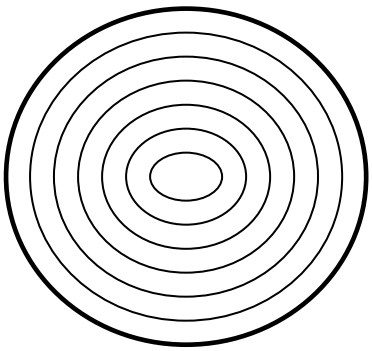


Fig. 2 – La Langue : un système de systèmes par positions (d'après G. Guillaume, 1969e : 224)

L'on peut alors formuler l'axiome selon lequel, dans toute langue, certains réseaux *font* système puisqu'ils forment des séries non extensibles[25] du fait de leurs homologies – morphématiques, phonologiques, lexicales et/ou sémantiques – ou de leurs différences. En bref, tout système intégré au système intégrant qu'est la Langue peut être considéré comme tel dès lors que l'observation nous induit à y voir un *paradigme*, et que ledit système de système, de par sa position particulière et différenciatrice, entre en *opposition* avec un ou plusieurs autres systèmes de système. En ce sens, nous pouvons dire que tout système de système est un *sous-système*[26]. Reste à savoir quel levier rend ce système de systèmes opérationnel, question à laquelle G. Guillaume apportera, là encore, une explication.

---

[24] Ce qui est, somme toute, valable pour tout objet envisagé en tant que système. Le langage n'est qu'une des manifestations de ces rapports systémiques, constituant une seule parmi les nombreuses illustrations de ce que peut être un système : « Un caractère obligé de ce qui est système est d'être *un*, par loi régnante, et *plusieurs* intérieurement, par positions incluses » (G. Guillaume, 1973 : 177).

[25] G. Guillaume parle de *circuits fermés* : cf. par exemple G. Guillaume (1973 : 179).

[26] Les sous-systèmes que G. Guillaume a longtemps invoqués pour illustration sont, par exemple, les catégories du nombre, du genre et de l'article (cf. notamment G. Guillaume, 1973 : 179, et *Id.*, 1969e : 224 et sv).

1.1.1.3 La Langue : une entité temporelle

α Le temps opératif : une lacune saussurienne

Pour G. Guillaume, il manque à l'équation saussurienne {Langage = Langue + Parole} la prise en compte du temps[27], élément capital qui formera la charpente de tout concept guillaumien : « Le langage, comme tout, comme intégrale, enveloppe une **successivité** : celle du passage de la langue — présente dans le sujet parlant en permanence (en dehors de toute momentanéité par conséquent — à la parole, présente en lui par momentanéités seulement » (G. Guillaume, 1973 : 68). Le schème distinctif Langue/Parole initial se voit donc complété par une flèche :

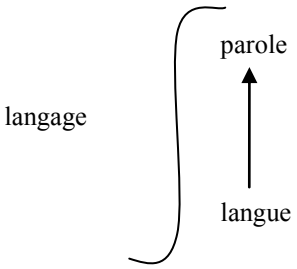


Fig. 3 – L'équation saussurienne {Langage = Langue + Parole} revue par G. Guillaume

La Langue conçue comme une entité temporelle tient donc compte des utilisateurs du langage : pour que ceux-ci puissent amorcer l'encodage ou le décodage d'une forme de langue, il leur faut du temps. Ce temps physique, aussi infime que l'on voudra, est nécessaire et constitutif de la réalisation de l'opération interlocutive : il s'agit donc du *temps opératif*[28].

[27] R. Jakobson formulera la même critique à l'égard du texte saussurien : cf. R. Jakobson (1976: 112-113).
[28] Pour de plus amples précisions sur le temps opératif, cf. A. Boone et A. Joly (2004 : *s. v. temps opératif*).

β Ontogénèse = lexigénèse + morphogénèse

Cet ajout fondamental définit le dynamisme interne de la pensée humaine, laquelle se meut en un va-et-vient constant entre les deux extrêmes que sont l'universel et le singulier. La langue reflète ce *cinétisme*, cette pensée en mouvement entre *particularisation* et *généralisation*, à ce détail près qu'elle se charge d'en effectuer les choix de représentation par des interceptions – ou *saisies* –, coupes sans lesquelles la « pensée pensante » resterait un magma informe et ne trouverait aucun moyen d'extériorisation en tant que « pensée pensée[29] ».

À l'opération de particularisation (de l'universel au singulier) est appliqué le terme *discernement* (avec apport de *matière*[30], de notion lexicale, de contenu) ; à l'opération inverse, de généralisation (du singulier à l'universel), est appliqué le terme *entendement* (avec apport de *forme*[31], de contenant). De l'universel, la pensée passe donc au singulier avant de retourner à l'universel :

> […] une langue est faite de deux saisies inséparables : l'une, qui est celle opérée en vue de discerner dans les choses ce qui est le côté particulier, et l'autre, de conclure cette opération de discernement par une opération d'entendement généralisatrice, classificatrice, universalisante ; entre les deux opérations – celle de discernement de notion et celle d'entendement généralisateur – **le lien est celui qui existe, dans l'idiome considéré, entre la forme et la matière**.
> (G. Guillaume, 1974 : 22-23)

[29] Nous verrons plus avant que la « linguistique du signifiant », courant théorique dans lequel s'inscrit cette Thèse, réfute la notion guillaumienne de *saisies* lorsque celles-ci *saisissent* plusieurs signifiés dans un seul et même signifiant : cf. *infra*, p. 46 et sv.
[30] Parfois appelée *matière notionnelle*.
[31] Parfois appelée *matière formelle*.

Soit, sous forme de schéma :

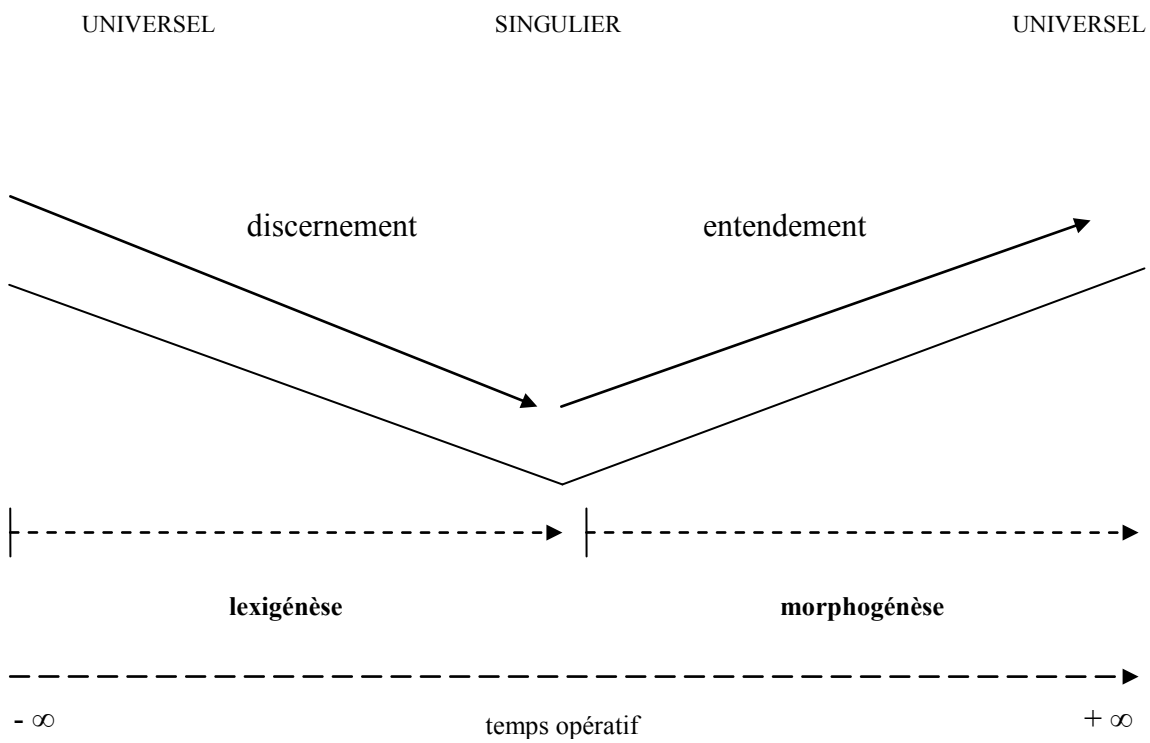


Fig. 4 – G. Guillaume : ontogénèse

Au terme de ces deux mouvements (l'opération singularisante et l'opération universalisante), deux formalisations générales et universelles sont possibles dans l'esprit humain, selon les deux notions constantes : l'espace ou le temps. Une matière M préalablement discernée prenant forme dans l'espace se déploie sur le plan du nom (substantif, adjectif, adverbe, préposition, déterminant, etc.) ; la même matière M préalablement discernée prenant forme dans le temps se déploie sur le plan du verbe[32]. L'opération de discernement, qui génère la matière, est la *lexigénèse*[33], l'opération

[32] Sur ce point, cf. par exemple G. Guillaume (1973 : 190 et sv).
[33] G. Guillaume emploie le terme *lexigénèse*. Les guillaumiens A. Rocchetti et L. Begioni emploient quant à eux le terme *sémantogénèse* (cf. par exemple L. Begioni, 2012a : 12 ; ou L. Begioni, 2012b : 71-72). N'adhérant pas aux principes théoriques de la sémantogénèse (basée sur la subductivité et le signifié d'effet), et dans un souci de continuité terminologique, nous employons le terme *lexigénèse*, dans la lignée des « linguistes du signifiant » (cf. *infra*, p. 47 et sv).

d'entendement, qui génère la forme, est la *morphogénèse*. Le résultat des deux opérations, leur somme, est l'*ontogénèse*[34].

***

On l'aura compris : F. de Saussure pose les bases de la linguistique structurale, G. Guillaume les précise, les affine et, parfois, les corrige afin d'instituer une nouvelle théorie structurale qui fera la part belle à la recherche de l'ordre caché sous le désordre apparent de la langue[35], *i.e*. la psychomécanique du langage.

1.1.2 Bilan : d'une linguistique du signifié vers une linguistique du signifiant

Une langue étant un *système de systèmes*, il apparaît nécessaire de revenir à l'étude de ces signes dans leur intégralité et dans leur unité, mais aussi dans leurs interactions avec les autres systèmes de signes[36]. En tant que linguiste de la Langue (et quoique ne remettant pas *explicitement* en cause l'arbitraire du signe), G. Guillaume, et c'est peut-être là son apport majeur pour notre étude, est l'un des premiers à voir dans le signifiant autre chose qu'une simple enveloppe, qu'un surplus superficiel et négligeable, et à considérer signifiant et signifié dans un rapport de *nécessité mutuelle*. C'est ce qu'il signale lorsqu'il expose les principes de la psychomécanique :

---

[34] L'on attirera cependant l'attention sur le fait que ce schéma de l'ontogénèse tel que nous le présentons ici est typique des langues indo-européennes, et donc de celles qui nous intéressent. L'ontogénèse peut se déployer différemment dans d'autres familles de langues. Par exemple, du fait des racines pluri-consonantiques, lexigénèse et morphogénèse ne sont pas disposées de la même façon dans les langues sémitiques : sur ce point, cf. par exemple G. Guillaume (1971b : 47-57), A. Boone et A. Joly (2004 : s. v. *aires glossogéniques*), ou encore G. Guillaume (1969b : 92-94, notamment), article où le départ est fait entre langues sémitiques, langues indo-européennes et chinois (langue isolante).

[35] G. Guillaume citera en effet à maintes reprises la célèbre phrase d'Antoine Meillet : « "Chaque langue forme un système où tout se tient et a un plan d'une merveilleuse rigueur" » (G. Guillaume, 1969e : 222).

[36] Cette notion d'interaction, d'interdépendance et de relativité est primordiale : G. Guillaume (1973 : 176) envisage en effet les systèmes de systèmes comme « des êtres de langue […] de **pure relation** ».

> Choisir en pensée un signe chargé de porter et de transporter ce qui a été construit en pensée est l'ouvrage de la *psycho-sémiologie*, le terme *psycho-* rappelant que le **choix**, si libre soit-il, n'est **jamais absolument immotivé** et satisfait à des conditions peu rigoureuses, certes, mais néanmoins existantes de **non-disconvenance**. Construire en pensée, et en pensée seulement, ce qu'on attache ensuite à un signe – et ce qu'on n'aurait pas à y attacher si la construction n'en avait point été opérée, – est l'ouvrage de la *psycho-systématique*.
> (G. Guillaume, 1969f : 242)

Il signale d'ailleurs ce manquement chez ses prédécesseurs, lacune qu'il impute à une focalisation scientifique sur le Discours :

> […] il est inimaginable et, au surplus, dénué de sens que le signifiant ait, en langue, devancé le signifié. En l'absence de quelque chose à signifier, l'idée même de signifiant s'évanouit. C'est là chose évidente. Mais du fait que la linguistique a été surtout, jusqu'ici, une étude de la parole, et non une étude de la langue et de ses mécanismes constructifs, **cette chose évidente a été à un certain degré perdue de vue**.
> (G. Guillaume, 1974 : 35)

Si G. Guillaume se place le plus souvent encore dans une « linguistique du signifié » (le rapport entre signifié et signifiant est vu comme celui d'une simple congruence entre les deux faces du signe), ses retouches à l'édifice saussurien déboucheront sur un véritable questionnement autour du principe de l'arbitraire du signe[37]. Ce débat ira s'accentuant au fil des décennies, jusqu'à l'éclosion du courant de la « linguistique du signifiant ».

1.2 Pour une linguistique du signifiant[38]

1.2.1 Contre un arbitraire du signe

Dans son *CLG*, F. de Saussure (1995 : 25) définit la langue en ces termes : « C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les

[37] Il nous faut cependant signaler, comme nous le verrons *infra*, que G. Guillaume n'est pas un précurseur sous cet aspect. Dans son article « Nature du signe linguistique », É. Benveniste (1966c) proposera dès 1939, pour le lien entre signifié et signifiant, de substituer à l'épithète *arbitraire* celle de *nécessaire*, car la pensée ne devient opérationnelle, effective et exprimable qu'à partir de l'instant où elle est en mesure de trouver le moyen formel de s'extérioriser. D'où la nécessité d'une relative *congruence* entre les deux faces du signe.

[38] Pour ce choix de titre, cf. celui de l'article de J.-C. Chevalier, M. Launay et M. Molho (1986).

individus ». Condition *sine qua non* de la constitution et de la survie d'une langue, le caractère social coercitif et nécessairement conventionnel, puis différentes réalisations phoniques d'un même concept d'une langue à l'autre, portent le Genevois à établir comme premier critère d'une langue naturelle le caractère arbitraire du signe. Cet arbitraire du signe est donc le prérequis nécessaire pour qu'une collectivité humaine donnée puisse s'entendre et communiquer avec rapidité et efficacité.

La transmission de génération en génération de ces signes conventionnels ainsi que leur altération phonétique au cours du temps constitueraient deux des preuves irréfutables de ce caractère totalement arbitraire[39]. Signifié ('concept') et signifiant ('image acoustique') seraient donc seulement et uniquement liés par leur nature indissociable[40], puisqu'aucun rapport naturel et universel, aucune motivation ne serait à l'origine de leur inséparabilité. Ainsi posé et défini, le signe apparaît comme une norme imposée. Certes, mais imposée par qui ?

Ce principe s'érige en effet en axiome, et qui se risquerait à émettre quelque réserve que ce fût se verrait aussitôt considéré comme hérétique. Or si l'on se risque, justement, à tenter de lire Saussure en s'affranchissant de la *convention*, on aperçoit çà et là quelques réserves émises par le père de la linguistique moderne lui-même. Ainsi, toujours dans le *CLG*, on peut lire que l'image acoustique (le signifiant) « n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son » (F. de Saussure, 1995 : 98). Plus loin, toute une section est réservée à ce qui ressortit à l'« arbitraire relatif » :

> […] tout le système de la langue repose sur le principe irrationnel de l'arbitraire du signe qui, appliqué sans restriction, aboutirait à la complication suprême ; mais l'esprit réussit à introduire un **principe d'ordre et de régularité dans certaines parties de la masse des signes**, et c'est là le rôle du ***relativement motivé***.
> (F. de Saussure, 1995 : 182)

[39] Il apparaît cependant tout à fait évident, au vu des recherches plus récentes, que l'altération phonétique n'est en rien une preuve de l'arbitraire du signe : « nous ne suivons pas Saussure dans son idée préconçue que l'évolution phonique n'a rien à faire avec les valeurs linguistiques des sons. Saussure attribuait aux changements des sons un caractère aveugle, fortuit et "étranger au système de la langue". L'expérience nous montre au contraire que **les changements ne peuvent être compris qu'en fonction du système phonologique qui les subit** » (R. Jakobson, 1976 : 62).

[40] « La langue est encore comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son le verso ; on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso […]. » (F. de Saussure, 1995 : 157)

Et F. de Saussure de constater, un peu plus loin encore (*ibid.* : 183), qu'« Il n'existe pas de langue où rien ne soit motivé ». Une illustration attire particulièrement notre attention :

> Ainsi *vingt* est immotivé, mais *dix-neuf* ne l'est pas au même degré, parce qu'il évoque les termes dont il se compose et d'autres qui lui sont associés, par exemple *dix*, *neuf*, *vingt-neuf*, *dix-huit*, *soixante-dix*, etc. ; pris séparément, *dix* et *neuf* sont sur le même pied que *vingt*, mais *dix-neuf* présente un cas de motivation relative. Il en est de même pour *poirier*, qui rappelle le mot simple *poire* et dont le suffixe *-ier* fait penser à *cerisier*, *pommier*, etc. ; pour *frêne*, *chêne*, etc., rien de semblable.
> (*ibid*. : 180-181)

Ce passage semble contenir en germe l'idée que tout n'est pas que convention dans les signes, que ceux-ci accèdent à l'existence et à leur fonction par un mécanisme d'une autre nature et que d'autres rapports sont à l'œuvre. F. de Saussure ne renie pas en bloc un lien « semi-naturel » entre le concept et l'image acoustique, entre phonation et sémantique ; bien qu'il ne l'applique qu'à certains cas particuliers, il n'écarte pas totalement l'idée d'une possible motivation du signe. Ses successeurs, en revanche, se chargeront de cette tâche.

En outre, si l'on se penche cette fois non pas sur le *CLG*, mais sur les notes que F. de Saussure a lui-même écrites et dont la publication est relativement récente, l'on s'étonne d'y lire des passages où l'idée de dualisme se déplace du lien « arbitraire » signifiant/signifié à la différentiation du son *comme tel* au son *comme signe*[41] :

> Le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du son et de l'idée, du phénomène vocal et du phénomène mental : **c'est là la façon facile et pernicieuse de le concevoir**. Ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal comme tel, et du phénomène vocal comme signe – du fait physique (objectif) et du fait

[41] Le paratexte de l'œuvre saussurienne met le doigt sur les incohérences du *CLG*, et sur les écarts théoriques de ce dernier avec les autres écrits de F. de Saussure. Ainsi, L.-J. Calvet (1995 : 507-508) écrit-il dans la postface du *CLG* : « cet ouvrage qui fut longtemps considéré comme la Bible linguistique doit plutôt être pris comme le témoignage de l'histoire d'une science ». On pourra également et surtout se référer à la préface des éditeurs des *Écrits de linguistique générale*, qui soulignent ce paradoxe : « la pensée saussurienne que nous font découvrir les textes originaux est bien, tout à la fois, moins catégorique que le Cours, en ce sens qu'elle avoue souvent ses doutes sur des points cruciaux et fait de ces doutes mêmes son heuristique, et plus radicale, en ce qu'elle se présente comme un combat contre le manque de réflexion épistémologique qui caractérise la linguistique : comme le combat pour un renouveau de concepts fondamentaux de cette science. Ces deux pôles apparaissent caractéristiques des notes de cours et des écrits autographes, soutenant une pensée plus subtile, plus limpide, plus convaincante que celle du Cours. **Dans le livre de 1916, ils sont comme écrasés, voire systématiquement gommés** » (S. Bouquet et R. Engler, 2002 : 10-11). Autre incohérence entre les ambitions du *CLG* et ses affirmations : « La thèse de l'arbitraire du signe réintroduit dans la linguistique saussurienne, dès les principes, le concept de langue-nomenclature alors même que le système (la structure) dégagé par Saussure est la réfutation de ce concept » (M. Toussaint, 1980 : 257).

> physico-mental (subjectif), nullement du fait "physique" du son par opposition au fait "mental" de la signification. **Il y a un premier domaine, intérieur, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre** ; il y en a un second, extérieur, où n'existe plus que le "signe", mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes ne mérite pour nous que le nom de figure vocale.
> (F. de Saussure, 2002 : 20-21)

Sans minimiser l'apport scientifique de F. de Saussure – loin de là –, É. Benveniste est un des premiers penseurs à bousculer le *statu quo* de cette position épistémologique en posant la question de sa pertinence dès 1939 :

> Tout propos sur l'essence du langage ou sur les modalités du discours commence par énoncer le caractère arbitraire du signe linguistique […]. Qu'il soit partout invoqué et toujours donné pour évident, cela fait deux raisons pour que l'on cherche au moins à comprendre en quel sens Saussure l'a pris et la nature des preuves qui le manifestent.
> (É. Benveniste, 1966c : 49)

Puis il met le doigt sur certaines incohérences du *CLG*. Pour lui, F. de Saussure est tout d'abord subordonné à son époque et à la démarche comparatiste, mais opère également une confusion entre le plan sémiotique et le plan proprement linguistique interne. En bref, et malgré sa démarche et sa théorie rigoureuses, F. de Saussure confond dans ses exemples et ses conclusions les mots et les choses, signifiance et référence :

> Quand il [F. de Saussure] parle de la différence entre ***b-ö-f*** et ***o-k-s***, il se réfère malgré lui au fait que ces deux termes s'appliquent à la **même *réalité*** ; voilà donc la *chose*, expressément exclue d'abord de la définition du signe, qui s'y introduit par un détour et qui y installe en permanence la contradiction.
> (*Ibid*. : 50)

Autre confusion probable et corollaire de l'observation saussurienne : celle entre le concept de langue comme manifestation singulière et *humaine* du langage, et entre langue comme manifestation singulière et *culturelle* du concept de langue. Chaque langue possède sa propre organisation interne, pertinente par rapport à elle-même : les règles et constantes du russe, du français, de l'anglais, de l'italien, de l'espagnol ou de toute autre langue ne deviennent signifiantes que par leur appartenance au système français, au système russe, au système français, au système anglais, au système italien, au système espagnol, et ainsi de suite. Le *bœuf* français est capable, à lui seul, de recouvrir l'intégralité sémantique des deux vocables italiens *bue* et *manzo* (ou incapable d'y contenir les nuances que l'on peut apercevoir en italien), on a malgré tout affaire à trois vocables différents. La *valeur* saussurienne n'en perd par pour autant de sa… valeur, mais

il semble raisonnable de ne considérer les entités différentielles qu'*à l'intérieur d'une langue donnée*. Là semble résider l'erreur majeure de F. de Saussure pour illustrer la théorie de l'arbitraire du signe, en contradiction flagrante avec la notion saussurienne fondamentale de *valeur* : l'« argument *b-ö-f* et *o-k-s* » fait appel à deux langues différentes et confond *signifié* et *référent*[42].

Lors de ses conférences sur le lien entre le son et le sens en 1942, R. Jakobson s'attachera également à remettre en question l'arbitraire du signe avec pour angle d'attaque l'étude et la reconsidération du phonème : « toute tentative pour décrire et classer les sons d'une langue sans tenir compte de leur rapport avec la signification est nécessairement voué à l'échec » (R. Jakobson, 1976 : 97), écrit-il avant de conclure son cycle d'interventions de manière explicite :

> C'est à la lumière du […] modèle [du phonème] qu'on pourrait aussi soumettre à une révision le principe de l'arbitraire du signe. À côté du caractère linéaire, c'est l'un des deux principes généraux attribués par Saussure à tout signe linguistique. Jusqu'à quel point le choix des phonèmes en action dans une langue donnée peut-il être vu comme arbitraire ? Quelles sont les lois internes qui régissent les rapports entre les qualités distinctives en jeu, par exemple entre les cinq qualités oppositives remplissant le consonantisme du français ? On se trouve ainsi, devant les questions primordiales et ultimes de l'agencement des systèmes phonologiques.
> (*Ibid*. : 113)

1.2.2 Pour une relecture de G. Guillaume

Maurice Toussaint, pour qui la théorie de l'arbitraire n'a jamais pu être formellement démontrée, résume fort bien cette idée d'une lecture quelque peu hâtive du principe saussurien lorsqu'il dénonce ce qu'il appelle le « dogme[43] » de l'arbitraire du signe, sorte d'axiome repris et manié sans distance critique : « Ce qui m'intéresse n'est pas le texte saussurien, mais, ce qu'on en a fait, ce qu'on en dit ; parfois aussi m'intéresse le silence de tel commentateur » (M. Toussaint, 1983 : 24).

Le signe linguistique fut longtemps appréhendé – et l'est toujours très souvent – du point de vue de ce que l'on croit être son signifié. Depuis une trentaine d'années,

---

[42] L'« argument *b-ö-f* et *o-k-s* » a été plusieurs fois contredit avec les mêmes contre-arguments que nous avons rapportés : cf. notamment M. Toussaint (1980 : 257) et M. Arrivé (2007 : 49-50).
[43] Le terme est également employé par M. Launay (1986 : 14, n. 4).

certains linguistes estiment que cette méthode obscurcit parfois l'explication des faits plus qu'elle ne les éclaire :

> […] c'est lui, ce contraste, qui, si l'on veut bien regarder, fait la pâture, depuis des siècles, des grammairiens et des linguistes. Des dictionnaires aussi. C'est lui qui est derrière la pluralité d'acceptions que l'on décline, derrière la polysémie, la pluriréférentialité : on n'a d'attention que pour un versant du contraste, pour la multiplicité, et on la décrit, aussi finement que l'on peut ; on classe, et la taxinomie est regardée comme une science suffisante.
> (J.-C. Chevalier, 1996 : 77)

D'inspiration guillaumienne, les hispanistes, M. Molho, M. Launay et J.-C. Chevalier – ayant fréquemment cosigné leurs articles de l'acronyme MO.LA.CHE – et, dans leur suite, M.-F. Delport et G. Luquet, ont fondé la « linguistique du signifiant », dont le « manifeste » paraît dès 1984[44]. L'objectif de ce courant de pensée ? Accorder toute son importance à ce qui, avant de se prêter à une analyse approfondie de tout ce qui a trait à la langue, se prête à l'observation directe et tangible, à savoir le signifiant. Ou plus exactement, lui accorder la place qui lui revient de droit. À l'inverse de qui ne verrait dans le signe que pluralité et pluri-référentialité, ces chercheurs ont opté pour faire le pari, avant toute autre analyse, de l'*unicité* du signe. Signifiant et signifié sont bien « *intimement unis* et s'appellent l'un à l'autre » (J.-C. Chevalier, 1996 : 77), mais à un signifiant unique ne correspond qu'un signifié unique[45].

Cette méthode d'approche du signe a principalement servi d'outil d'analyse des mots dits grammaticaux, simples outils de relation, dont les emplois sont fréquemment multiples. Il s'agit avant tout de rendre aux mots « vides[46] » leur dû, leur matière sémantique, aussi peu chargée soit-elle. Ou plus précisément, d'extraire cette matière sémantique, puisqu'elle existe déjà. Le risque, dans ce genre d'analyse, est de vouloir « trop » charger de sens le signe étudié, en gardant à l'esprit qu'il s'agit effectivement

---

[44] Cf. J.-C. Chevalier, M. Launay et M. Molho (1984 : 40) : « nous avons choisi d'observer le langage à travers le signifiant : pour qu'il nous conduise à l'être linguistique total qu'il constitue indivisément avec le signifié qu'il intègre. Ainsi parviendra-t-on peut-être à regarder le langage et les langues dans leurs conditions objectives d'existence, et à ne pas esquiver **le seul problème linguistique réel**, qui **est celui de la signifiance** ».

[45] Au fond, F. de Saussure ne dit pas autre chose : « Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique » (F. de Saussure 1995 : 98). Dans cette perspective, il y a bien dans le signe unité avant d'y avoir pluralité.

[46] La définition que donne le dictionnaire de terminologie linguistique de Robert Lawrence Trask est éloquente : « Mot grammatical = mot vide » (« *Grammatical word = empty word* »). Cf. Robert Lawrence Trask, *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistic*s, London/Cambridge, Routledge, 1993, cit., *in* M.-L. Groussier (2000 : 306).

d'un mot – puisqu'il n'y a ni mots pleins ni mots vides –, mais en oubliant que le signifié auquel il renvoie ne peut être a priori que très peu chargé sémantiquement :

> Si l'on en reste à la situation synchronique, un signifiant peut […] contribuer à référer à des types divers d'expériences et l'acteur du langage est sensible à cette diversité ; le signifiant, cependant, dit toujours et exclusivement la propriété commune à tous ces types d'expériences, une propriété trop souvent abstraite pour se laisser apercevoir aisément.
> (M.-F. Delport, 2004a : 34)

Ces postulats ont conduit les tenants de la linguistique du signifiant à réfuter le concept de *saisie intermédiaire*[47], les poussant à revoir deux conceptions guillaumiennes incompatibles avec leurs présupposés, dont voici les conséquences :

(1) La remise en question de la *subduction*, phénomène qui voit un mot se dématérialiser (et donc se désémantiser) et qui, comme on le verra notamment au moment d'examiner la notion de copule[48], est un fait de discours et n'explique pas à lui seul la multiplicité des emplois des verbes du type '*être'*.

(2) L'abolition corollaire de la distinction entre plan de *puissance* et plan d'*effet*, ou plutôt entre signifié de langue et signifié de discours[49]. G. Guillaume distingue en effet le *signifié de langue* (ou *signifié de puissance*), invariable et constant, du *signifié de discours* (ou *signifié d'effet*), variable et inconstant. Il nous semble que c'est là opérer une séparation conceptuelle qui n'est pas imputable au signifié lui-même, et que les *effets de sens*[50] de tel ou tel autre signe sont le produit du co-texte, du contexte ou des connaissances encyclopédiques de l'utilisateur du langage. Signifiant et signifié se transportent tout entiers de la langue au Discours, d'où l'inutilité de cette discrimination : « Le *signifié* contribue, pour une part constante, invariable, à la construction d[es] représentations. Il est nécessaire à

[47] Les *saisies* (ou *interceptions*) sont des coupes transversales distribuées sur le temps opératif effectuées par la pensée en mouvement (cf. A. Boone et A. Joly, 2004 : s. v. *saisie*). Lorsqu'elles sont intermédiaires, elles assigneraient plusieurs signifiés à un même signifiant en fonction de son moment d'interception, et c'est cette notion de saisie intermédiaire que réfute la linguistique du signifiant. Pour plus de précisions, cf. par exemple J.-C. Chevalier (1996).
[48] Cf. *infra*, p. 164 et sv.
[49] À ce propos, cf. J-C. Chevalier (1996) ou J-C. Chevalier et M.-F. Delport (2006).
[50] Terme que nous n'emploierons pas dans notre Thèse car nous le pensons inapproprié, et auquel nous préférons *effet discursif*. Pour de plus amples précisions, cf. *infra*, p. 97.

cette construction, mais c'est hors de lui que réside ce qui sépare ces représentations » (J.-C. Chevalier et M.-F. Delport, 2006 : 31)[51].

1.2.3 Bilan : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme[52] »

En raison de cette prise de position théorique, un des présupposés de la linguistique du signifiant nécessite que l'on réfute, a priori, les notions de synonymie, d'homonymie et de polysémie, et qu'on leur substitue, respectivement, celles de co-référentialité, de pluri-référencialité et de poly-référencialité. Par conséquent, l'approche onomasiologique, indispensable au lexicographe pour délimiter les emplois de tel ou tel mot et les répartir en diverses acceptions, doit être prise à rebours par le linguiste et devenir sémasiologique.

Prenons l'exemple du mot français *pièce*. Que nous en diront la majorité des dictionnaires ? Que ce vocable possède, au moins, huit acceptions, et donc huit sens différents, tributaires du co-texte et du contexte dans lequel il apparaît[53]. En fonction de ces valeurs d'emploi, ce mot a les capacités référentielles suivantes :

(1) fragment d'un objet

(2) *pièce* d'une habitation

(3) *pièce* d'un vêtement

(4) *pièce* de monnaie

(5) *pièce* de théâtre ou de musique

(6) *pièce* d'un puzzle

(7) *pièce* d'un ensemble mécanique

---

[51] Nous pouvons encore citer G. Luquet : « C'est dans le cadre de cette opposition entre représentation et expression – chère à Gustave Guillaume – que je me situerai moi-même dans mon approche du signifié, et ce sera pour préciser d'emblée que parler d'un *signifié*, c'est parler de ce qui se trouve représenté, en langue, par un signifiant. Ce sera en fait pour souligner le **caractère pléonastique de l'expression "signifié de langue"**, car **un signifié**, tel qu'il vient d'en être question, **n'a d'existence qu'en langue** » (G. Luquet, 2006 : 106).

[52] Phrase attribuée au chimiste Antoine Laurent de Lavoisier.

[53] À titre d'illustration, le *Lexis* propose dix-neuf acceptions de *pièce*, réparties dans cinq entrées ; cf. J. Dubois (1979 : *s. v. 1. pièce*, *2. pièce*, *3. pièce*, *4. pièce* et *5. pièce*).

(8) *pièce* justificative

À un signifiant unique correspondraient donc huit signifiés différents, et la pièce d'identité serait l'homonyme de la pièce de théâtre. Or, à regarder d'un peu plus près le signifiant et après en avoir examiné ne serait-ce que rapidement l'exploitation discursive et les capacités référentielles, si l'on essaie de chercher non pas ce qui diffère entre la pièce de monnaie et la pièce justificative, ce qui sépare la pièce d'un puzzle de celle d'une maison – il peut s'agir autant d'objets constitués à partir de matériaux différents que d'une notion –, mais ce qui leur est commun, l'on aperçoit la présence d'un « noyau dur » sémantique et lexical. Le signifié qui fait corps avec le signifiant – graphique et phonique – *p-i-è-c-e* semble être le suivant : une entité indépendante d'un entier donné, d'un ensemble cohérent et/ou fonctionnel, dont elle faisait partie auparavant ou dont elle fera partie après, rien de plus. L'action séparatrice (la pose d'une cloison, la découpe au travers du métal ou du carton, de l'œuvre d'un auteur ou d'un compositeur) ou unificatrice (le rapiéçage ou l'adjonction d'un document dans un dossier) peut varier en fonction des diverses acceptions, le signifié de *pièce* ne nous dit rien de cela : c'est là la responsabilité de la référence, du contexte situationnel, et du travail interprétatif du locuteur et de l'allocutaire.

Ce que l'on prend pour homonymie n'est finalement que le résultat de la variation des capacités référentielles du signe. Pareillement, à ce stade de notre développement, l'on peut a priori faire le même pari : à savoir que ce que l'on prend pour synonymie pour les différents emplois de *essere* et de *stare* n'est que le résultat de la constance et de l'identité des capacités référentielles de ces deux signes.

1.3 D. Bottineau et la théorie des actes corpori-mentaux langagiers (TACML) : une nouvelle piste

1.3.1 Le corps humain : un passage obligé, un signifiant retrouvé ?

Si, comme l'affirme Lavoisier et comme l'indiquent les recherches de la linguistique du signifiant, « rien ne se crée, rien ne se perd [et] tout se transforme », il y a fort à parier que la Langue de tout système linguistique présente des invariants permettant au Discours de se matérialiser via l'acte interlocutif. Or, aussi trivial que cela puisse

paraître, le langage humain ne peut s'exprimer qu'en passant par le canal corporel. Cette « corporéité[54] » semble avoir été négligée ou ignorée, notamment par le « mentalisme » guillaumien. Bien que s'inscrivant dans la lignée de la psychosystématique, D. Bottineau s'en écarte en ce sens qu'il milite pour une abolition de la conception dualiste corps/esprit :

> […] on considère que **les processus biomécaniquement incarnés et cognitifs ne font qu'un**, et que le signal, la sensorimotricité et la neuromotricité sont des manifestations distribuées (sur "le monde", "le corps" et "le cerveau") d'une dynamique d'ensemble, "la cognition", elle-même non localisable.
> (D. Bottineau, 2012c : 238)

Dynamique, globalisante et cognitive au sens large du terme, la TACML (théorie des actes corpori-mentaux langagiers) élaborée par D. Bottineau conçoit le langage humain comme une faculté littéralement incarnée par ses supports et ses acteurs : les langues naturelles étant « en acte », D. Bottineau suit l'approche *énactive*, qui propose « une théorie de l'effet du langage, des langues et de la parole sur l'être humain en tant qu'espèce sociale recrutant ses individus comme autant de participants à une dynamique de groupe » (D. Bottineau, 2012a : 1), et ne se cantonne donc plus au seul centrage sur le MOI, traditionnellement perçu comme détenteur et vecteur d'expression d'une unique réalité subjective.

1.3.2 Les êtres humains : des individus non isolés

1.3.2.1 La référence : une création interlocutive

Avec son corps en même temps qu'avec son esprit, chaque être humain interagit avec les autres (et avec soi-même), et cette interaction peut se mesurer à l'aune des capacités sensori-motrices et de l'expérience de chaque individu. Ainsi, l'observation de sa profération par autrui, la répétition de ses occurrences et son accumulation dans la mémoire du sujet parlant font du mot une

> "madeleine" sociale et normative : un geste buccal non pas accidentel et à effet aléatoire, mais volontaire et à effet intentionnel ; une **corrélation geste/souvenir** non pas fortuite, mais fournie en modèle contraignant […] ; non pas idiosyncratique, mais **fédératrice** ; un geste commun capable de susciter la réminiscence d'un réseau d'associations d'idées

[54] De l'anglais *embodiment*.

> formé dans l'historique des interactions, avec oubli de l'épisodicité des interactions particulières et construction évolutive d'une synthèse qui synchronise et hiérarchise le tout […].
> (D. Bottineau, 2011 : 17)

Contrainte sociale et action sur le monde forment donc le cœur biunivoque de ce phénomène, et parler est un engagement à part entière : par le choix des mots et de leur agencement, mais aussi sous l'action de la mémoire, la référence est sans cesse recréée du côté du locuteur comme du côté de l'allocutaire.

L'acte de locution influe donc sur ce que l'on s'accorde à appeler le « réel[55] ». Il découle, notamment de cette conception « magdalénienne », que « **Le mot opère comme un acte** : en tant qu'intervention motrice réelle ou simulée (endophasie[56]) sur le monde dont les corps percevants, il permet de coordonner intersubjectivement la focalisation attentionnelle sur une notion dialogique évolutive » (D. Bottineau, 2012c : 239), et que « La parole déforme intensionnellement (*sic*) le monde énacté par le sujet dans le cadre des pratiques de groupe » (*ibid*. : 18).

Parler, c'est donc déjà s'engager avec soi-même et autrui, d'où la place prépondérante qu'accorde la TACML à l'interlocution, quelque peu délaissée par la psychomécanique. D. Bottineau déplore en effet que cette école ne prenne en compte ni l'acte d'interprétation de la part de l'allocutaire, ni celui de l'appréhension de la part du locuteur de cette même interprétation :

> La faiblesse du modèle guillaumien est que rien n'est dit ni prévu pour la dynamique cognitive de l'interprétation pour l'allocutaire ni même de sa prévision ou planification par le locuteur alors même qu'elle joue un rôle déterminant dans l'expérience langagière dès le début de l'acquisition, ce qui ouvre le terrain d'action de la théorie de la relation interlocutive [...].
> (D. Bottineau, 2012b : 104).

---

[55] C'est finalement ce que fait remarquer G. Kleiber qui, en s'interrogeant sur la pertinence à inclure la référence dans les études linguistiques (et bien qu'adoptant une position médiane entre la conception « innéiste » et la conception « constructiviste »), rappelle que l'univers même, à partir du moment où nous le vivons – et y vivons – de façon phénoménologique, ne peut être que pensé et reconstruit (on peut penser, déjà, rien qu'au niveau physique, pour la vision, au cerveau qui remet « à l'endroit » les images captées « à l'envers » par la rétine), et est donc le fruit nécessaire d'une certaine convention : « Nous n'avons pas accès au monde tel qu'il est. Nous ne pouvons pas savoir quel est le monde objectif ni quelle est vraiment la réalité. Ce n'est, comme le rappellent les leçons de la *Gestalttheorie*, qu'un monde perçu, une image du monde, un monde expérimenté, interprété, façonné par notre perception, l'interaction et la culture que nous appréhendons […]. **Nous ne pouvons pas dire le monde tel qu'il est en soi, mais seulement tel qu'il est ou paraît être pour nous** » (G. Kleiber, 1997 : 12).

[56] L'endophasie est ce que l'on peut gloser par « parole intérieure ».

1.3.2.2 « Parler, c'est (se) faire penser[57] »

Au-delà de ces simples discordances, une autre différence de conception se fait jour entre le mentalisme psychosystématicien et le « corporéisme » de la TACML. Si G. Guillaume écrivait en 1957 que « la langue et [le] langage [sont des] ouvrages construits en pensée avant d'être [des] ouvrages construits en signes » (G. Guillaume, 1973 : 48), induisant alors que la pensée préexiste au langage[58], D. Bottineau affirme en 2010 que « l'idée ne précède pas la parole [mais qu']elle en est le produit » (D. Bottineau, 2010a : 3).

Bien qu'elle paraisse anecdotique, cette différence de point de vue a des conséquences capitales sur le rapport langue ~ monde ou, pour être plus précis, sur le rapport langue ~ référence. En effet, le point de vue défendu par D. Bottineau, à savoir que le langage aide à la constitution d'une pensée logique qui, sans l'intervention du premier, resterait alogique, est plus proche de la réalité – si l'on ose dire – du monde tel que les êtres vivants le perçoivent et tel qu'une collectivité humaine donnée l'impose[59]. L'on sait que l'univers ne peut être appréhendé qu'à travers une construction mentale, et que les sens (ouïe, vue, etc.) construisent littéralement le monde pour nous, d'où le constat suivant : « on ne "voit" pas "le" monde, on fait le monde avec les moyens qu'on a, et on en voit que ce qu'on a fait par son action. » (D. Bottineau, 2012a : 4). Il s'ensuit nécessairement que la référence est une « pure vue de l'esprit », et est créée à partir de l'outil-Langue : la Langue ne sert donc pas tant à exprimer quelque chose du monde qu'à agir sur lui, en quelque sorte (ou à en exprimer la perception que nous en avons).

---

[57] Citation tirée de D. Bottineau (2010a : 5).

[58] Pour plus de précision sur la pensée de G. Guillaume à ce sujet, nous pouvons citer ce passage, plus étoffé : « le langage est intrinsèquement, sans qu'il en puisse être autrement, la liaison d'une construction opérée en pensée, et en pensée seulement, et de l'invention (de la trouvaille), parmi ce qui se présente de moins disconvenant, d'un signe auquel il est demandé d'assumer la saisie, le port et le transport de **ce que la pensée a préalablement édifié au-dedans d'elle-même** » (G. Guillaume, 1969f : 241).

[59] « […] la pensée alogique est inspirée de l'expérience subjective, la pensée logique est régulé par les modèles normatifs vécus dans l'interaction en collectivité ; la pensée alogique est instantanée, la pensée logique s'inscrit dans la durée interlocutive et vectorise la coordination des intentionnalités ; la pensée alogique est privée, la pensée logique fédère les psyches (*sic*). » (D. Bottineau : 4-5).

1.3.3 Les êtres linguistiques : des signifiants isolables

1.3.3.1 La submorphémique : vers l'atome linguistique ?

Ces interactions entre corps et esprit, entre individu et collectivité, entre locuteur et allocutaire, entre historique mémoriel et instant de locution finissent donc par constituer, au niveau langagier, des « modèle[s] de conceptualisation fédérateur[s] » (D. Bottineau, 2012c : 241). Parmi ces « modèles », il est des unités de sens qui se manifestent en deçà du morphème, *i.e.* au niveau submorphématique, et qui sont donc des *submorphèmes*. Partant du constat que les morphèmes de l'anglais se présentent pour certains sous forme d'agglutination d'unités en récurrence ou en alternance, D. Bottineau propose de subdiviser ces morphèmes en submorphèmes. Il fractionne ainsi le morphème, que l'on croyait insécable, en *idéophones* (submorphèmes lexicaux) et en *cognèmes* (submorphèmes grammaticaux), sorte de logiciels sensori-moteurs stockés dans la mémoire du locuteur et de l'allocutaire.

Comme nous le verrons ci-après, lesdits submorphèmes deviennent signifiants et isolables sous certaines conditions seulement, mais leur régularité ne peut pas être imputable au hasard : « il y aurait une corrélation entre processus vocal et processus cognitif qui ne s'impose pas universellement (loin de là) mais qui se déclare de manière sporadique et cohérente avec une fréquence suffisante pour attirer l'attention et requérir une exploration » (D. Bottineau, 2009 : 126). Selon l'inventeur de la TACML, ils constituent donc avec les onomatopées des contre-exemples à l'arbitraire du signe[60].

1.3.3.2 Les idéophones[61] : des submorphèmes lexicaux

Aucunement vocaliques, les idéophones sont des **matrices consonantiques** disposées synthétiquement (*sp-*, *st-*, etc., comme dans ***st****and*), ou analytiquement (*s-p*, *s-t*, comme dans ***s****ea****t***). Ils agissent comme des **classificateurs lexicaux**. Omniprésents dans les langues sémitiques (sous le terme de « racines consonantiques »), fréquents en anglais,

[60] Sur ce point précis, cf. D. Bottineau (2004 : 1).
[61] Le terme *phonestème*, qui se lit parfois, est co-référentiel du terme *idéophone*.

ils apparaissent de manière récurrente dans les langues romanes[62]. Un submorphème se laisse donc analyser comme un idéophone lorsqu'il instruit une classification phénoménologique, et qu'il forme une série extensible avec les voyelles qui le suivent – idéophone synthétique – ou qui y sont insérées – idéophone analytique –. La condition de l'idéophone est donc la complémentation ou, mieux, la corrélation.

Soit sous forme de tableau regroupant quelques exemples[63] :

MATRICE	CLASSIFICATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE	EXEMPLES
st*/*s-t	Immobilisation, interruption	angl. *stay*, *stand*, *still*, *stop*, *stall*, *start*, *rest* Marque du superlatif germanique en général (angl. *first*, *last*, *best*, *worst*, *most*, etc.) angl. *site* ('lieu', 'site'), *sit* ('s'asseoir', 'être assis', 'siéger'), *seat* ('siège') ; lat./it.[64] *sedere* ; esp. *sentar*, *asediar*[65]
+ ***-r***[66] ***str***	Tension	angl. *string* ('fil', 'corde'/'enfiler', 'corder'), *strong* ('fort', 'tenace'), *stretch* ('élasticité'/'étirer'), *strip* ('bande'/'enlever', 'défaire'), *strap* ('lanière', 'sangle'/'attacher')
sp/s-p	Centrifugation : rotation, éjection par force centrifuge	angl. *spin* ('essorage'), *span* ('envergure'), *speak* ('parler'), *spit* ('cracher'), *spear* ('javelot'), *spew* ('vomir'), *spend* ('dépenser'), *spoon* ('cuiller'), spool ('bobine'), *spill* ('(se) déverser') angl. *sip* ('gorgée'/'siroter'), *seep* ('filtrer'), *sap* ('sève', 'miner')
+ ***-r*** ***spr***	Projection, aspersion	angl. *spread* ('déploiement'/'déployer', 'étaler', etc.), *spring* ('source'), *sprinkle* ('averse'/'arroser') it. *sprizzo* ('jet'), *sprazzo* ('jaillissement', 'déferlement'), *spruzzo* ('giclée')[67].
sk-	Surface	angl. *skin*, *skate*, *scud*
+ ***-r*** ***skr-***	Friction	angl. *scrible*, *scrub, scramble*/it. *scrivere*/esp. *escribir*[68]

[62] Il convient également de préciser qu'à notre connaissance, l'étude des idéophones en romanistique en est à ses balbutiements, mais que les recherches semblent toutefois prometteuses. Nous pensons à la Thèse de Doctorat de M. Grégoire. L'auteur s'appuie en effet en partie sur les idéophones pour établir sa théorie de la « saillance », élaborée à partir du lexique espagnol : cf. M. Grégoire (2012 : 321-328 notamment, pour l'étude des verbes *sitiar* et *asediar*).

[63] Outre ceux proposés par D. Bottineau dans ses travaux, nous nous permettons d'ajouter certains exemples : de notre propre initiative quand cela nous semble évident, de l'initiative d'autres auteurs quand ils ont étudié le phénomène. Le cas échéant, l'ajout est signifié en note infrapaginale.

[64] L'ajout de l'italien est de notre fait.

[65] Cf. M. Grégoire (2012 : 321-328).

[66] Le *-r* ajoute à l'idée initiale celle de l'opération, d'un agent, réel ou figuré, impliquant le contrôle intentionnel.

[67] Cf. S. Saffi (2005 : 4).

[68] L'ajout de it. *scrivere*/esp. *escribir* est de notre fait.

MATRICE	CLASSIFICATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE	EXEMPLES
+ ***-r*** ***wr-***	Torsion	angl. *wrist*, *wring*, *wrath*, *write*, *wrought*, *wrap*
sw-	Mouvement pendulaire, oscillation	angl. *swim* ('nager'), *sweep* ('balayer'), *sway* ('se balancer'/'influencer'), *swing* ('balançoire'/'se balancer')
tw-	« [O]scillation accélérée constitutive de la binarité par le geste » (D. Bottineau, 2012c : 242)	angl. *twitch*, *two*, *twin*, *between*
kn/k-n	Articulation et/ou couplage au moyen d'un outil (matériel ou conceptuel)	angl. *can*, *know*[69], *knife*, *knee* ; all. *kennen* ('connaître') lat./langues romanes *cognoscere*, *conocer*, *conoscere, connaître* ; préposition et préfixe romans *cum*/*con* ; bret. *genou* ('bouche'), tchèque *kniha* ('livre')

Fig. 5 – Les idéophones : classification et exemples

1.3.3.3 Les cognèmes : des submorphèmes grammaticaux

Composante submorphologique de la TACML mise au point en 1999 et étoffée depuis, la cognématique[70] a pour vocation de déceler et d'étudier les ensembles cohérents de submorphèmes grammaticaux et leurs composantes.

Les submorphèmes peuvent être reconnus comme des *cognèmes* dès lors qu'ils s'interprètent comme la manifestation physique d'une relation cognitive partagée entre deux subjectivités[71], comme leur définition invite à le déduire : « Ce sont ces sous-processus[72] rendus manifestes par les éléments formateurs que l'on appelle cognèmes » (D. Bottineau, 2009 : 126).

[69] L'ajout de *know* est de notre fait.
[70] Ou « théorie des cognèmes ».
[71] Une relation perceptible et pertinente avant tout tant au niveau vocal-auditif, mais également au niveau graphique (cf. par exemple D. Bottineau, 2012d : 10). Si le signifiant phonique ne fait aucun doute quant à la possibilité d'une analyse submorphologique, le problème du signifiant graphique semble cependant avoir été laissé en suspens ou peu théorisé. Les langues observées dans ce travail présentant un très faible écart entre oral et écrit, la question n'est pas pertinente pour notre Thèse, mais il nous semble qu'elle mérite d'être soulevée.
[72] Éminemment interactifs, et donc dynamiques, les cognèmes sont bien des *processus* ou plutôt des *médiateurs procéduraux,* contrairement aux idéophones, qui sont des *médiateurs phénoménologiques* (cf. à ce propos D. Bottineau, 2012d : 9, 15 et 18).

Pour qu'un phonème puisse être analysé comme un cognème, au moins l'une des trois conditions énumérées ci-dessous doit être satisfaite[73]. Il faut :

_ que ces marqueurs entrent dans un système d'opposition – binaire ou ternaire – en circuit fermé (fr. *ici/là* ; all. *hier/da, was/das* ; esp. *aquí/acá* ; it. *qui/qua*, *di/da* ; angl. *this/that, which/what* ; etc.), contrairement aux idéophones, qui ne se font pas forcément écho entre eux ;

_ qu'ils soient récurrents et eux-mêmes agglutinés à des idéophones (*th*-I-*s*, *th*-A-*t*, *wh*-A-*t*, etc.), auquel cas les idéophones deviennent eux-mêmes des cognèmes[74] ;

_ qu'ils classifient et catégorisent le sens par vectorisation d'une instruction (M : 1re personne, S : liaison, actualisation/T : immobilisation, interception ; I : proximal/A : distal, etc.).

En bref, il faut que ces submorphèmes forment un *microsystème*. Soit, sous forme de schéma :

COGNÈMES	PROCESSUS INSTRUCTIONNEL	EXEMPLES
WH, W/TH, T	Recherche d'une occurrence **non mémorisée** de *x*/Recherche d'une occurrence **mémorisée** de *x*	angl. ***wh**ere* ('où')/***th**ere* ; ***wh**at* ('quoi', 'ce que'), ***wh**ich* ('quel'), ***wh**o* ('qui')/***th**e*, ***th**at*, ***th**is* ; ***wh**y* ('pourquoi')/***th**en*, ***th**us*, ***th**ough* all. ***w**enn* ('si')/***d**enn* ('alors', 'donc'), ***w**as* ('quoi', 'ce que')/***d**as* ('cela') ; ***w**o* ('où')/***d**a* ('là'), ***d**ort* ('là', 'là-bas')
I/A	Association, proximité, grandeur/Dissociation, éloignement, petitesse	angl. *th**i**s*/*th**a**t*, *wh**i**ch*/*wh**a**t* esp. *aqu**í***/*ac**á***, *all**í***/*all**á*** it. 2PS indicatif présent (*cant**i***)/3PS indicatif présent (*cant**a***), *d**i***/*d**a***, *qu**i***/*qu**a***, *l**ì***/*l**à*** fr. *ic**i***/*l**à***, *cec**i***/*cel**a***[75] all. *h**ie**r*/*d**a*** bret. *d**i**ou* ('deux' au féminin)/*d**a**ou* ('deux' au

[73] Ces conditions sont donc **non cumulatives**. D'où le fait que nous ne les ayons pas numérotées mais énumérées.

[74] Cf. par exemple D. Bottineau (2002 : 3) : « Si le submorphème grammatical qui nous intéresse ne doit pas être confondu avec l'idéophone lexical traditionnel, **il apparaît clairement que la présence du dernier dans un lexème donné favorise la validation du premier** : la grammaticalisation de la paire *i*/*a* dans *swim/swam* est étroitement liée à la présence de l'idéophone *sw* renvoyant au sème du mouvement pendulaire (cf. *sweep*, *sway*, *swoon*, etc.), ou dans *spin*/*span* à celui de la projection sp (cf. *speak*, *spit*, *spew*, *spend*, etc.) ; sa non pertinence dans *hit*/*hat*, *pin*/*pan* est liée à l'inexistence des matrices consonantiques *h-t* et *p-n* en tant qu'idéophones ».

[75] L'ajout de fr. *ceci*/*cela* est de notre fait.

COGNÈMES	PROCESSUS INSTRUCTIONNEL	EXEMPLES
		masculin)
I/ A/U	Conjonction/Disjonction/Visée	angl. marqueur du gérondif –***i**ng*/marqueur du participe –(***e**)d*/marqueur de l'infinitif ***to*** angl. prép. ***i**n*/***a**t*/***to*** angl. verbes dits auxiliaires *b**e***/*h**a**ve*/*d**o*** angl. verbes de perception *s**ee***/*w**a**tch*/*l**oo**k*
M	Manifestation ou prise de position du MOI, subjectivité	adverbes romans (-**m**ente) modalité anglaise (**m**ay, **m**ust, **m**ood) paradigmes romans de la 1re personne[76] (esp. ***m**e*, ***m**í*, ***m**i*/fr. ***m**oi*, ***m**on*/it. ***m**i*, ***m**io*, ***m**e*, etc. ; flexions de la 1PP : esp. –***m**os,* it. -*ia**m**o*) quantificateurs espagnols subjectifs ***m**ás*, ***m**enos*[77]
N	Indétermination, inaccomplissement	art. roman u**n**(o) gérondif roman –**n**do/-**n**t esp./it.[78] 3PP (*llama**n**/chiama**n**o*)
R	Agentivité indéterminée, amorçage	inf. roman (esp. *canta**r***, it. *canta**r**e*, fr. *chante**r***) angl. *for* ; esp. *po**r**/pa**r**a* dérivation nominale romane (esp. *matado**r***)

Fig. 6 – Les cognèmes : classification et exemples

Au-delà de ces conditions, une caractéristique des cognèmes est que leur place à l'intérieur du mot (attaque – noyau – coda) est le signe de leur degré d'importance :

ATTAQUE (MAJEURE COGNITIVE)			CODA (MINEURE COGNITIVE)
angl. ***n**o*, ***n**ot*, ***n**ever*, ***n**either*, ***n**ew*, ***n**ow* it. *uovo*/***n**uovo* esp. *huevo*/***n**uevo*[79]	Négation, rejet, rupture	angl. prép. *i**n***, art. *a**n***	Interruption de l'instruction du cognème précédent => relativisation, mais ni rupture ni négation

Fig. 7 - La place des cognèmes dans le mot : l'exemple de N

[76] Les ajouts concernant le français et l'italien sont de notre fait.
[77] Sur ce point, cf. C. Fortineau-Brémond (2012b : 77).
[78] L'ajout de l'italien est de notre fait.
[79] Ces deux exemples de l'italien et de l'espagnol sont une preuve flagrante de la trans-catégoralité de la cognématique.

1.3.3.4 Idéophones et cognèmes : des universaux… propres à chaque langue

Appliquées au départ à l'anglais, les recherches de D. Bottineau portent également sur plusieurs langues aux typologies variées (japonais, wolof, basque, breton, en plus des langues romanes), lesquelles recèlent toutes des alternances cognématiques ou des instructions idéophoniques. Le chercheur met cependant en garde contre une application systématique et acritique de sa théorie à d'autres langues, même indo-européennes, et précise que l'on peut ne pas trouver dans leurs submorphèmes les mêmes réseaux signifiants que l'on trouve en anglais. Par exemple, dans un article traitant plus spécifiquement de l'espagnol : « La langue espagnole n'emploie par les marqueurs submorphémiques de processus cognitifs avec une cohésion aussi forte que l'anglais, mais on ne peut qu'être frappé par certaines régularités[80] » (D. Bottineau, 2007 : 57).

La cognématique et l'idéophonie se définissent en outre par leur caractère récurrent, mais aussi et surtout par leur caractère facultatif : rien n'y est nécessaire, ni évident, ni obligé. Elles sont donc à la fois le témoin d'une qualité universelle de l'espèce humaine, mais aussi de la spécificité de chaque culture :

> […] l'organisation submorphologique est à la fois sporadique et cohérente : sporadique, parce qu'aucun déterminisme d'origine externe (expérience du monde physique) ou interne (innéisme lagagier (*sic*) ne vient imposer les couplages action/pensée ; mais cohérente, parce que l'effet perceptuel de la motricité, lui, est un universel biomécanique de l'espèce, et que **son exploitation, toujours facultative et divergente, s'appuie** pourtant **sur une base commune**.
> (D. Bottineau, 2010a : 6)

En somme, pour devenir cognème, il faut qu'un phonème acquière, outre sa dimension phonique, une dimension cognitive : ainsi, les occlusives /d/ et /t/ sont deux réalisations différentes (sonore et sourde) d'un même cognème, *i.e.* le cognème T[81].

Voilà qui apporte une preuve supplémentaire de la fragilité de l'« argument *b-ö-f* et *o-k-s* », et du danger qu'il y a à reprendre de façon acritique l'exemple de l'« arbre

[80] « *The Spanish language does not use the submorphemic markers of cognitives processes with such a high degree of consistency as English does but there do appear to be remarkable regularities* »
[81] Pour simplifier, l'on peut dire que le cognème est la plus petite unité porteuse de sens.

saussurien » dans différentes langues comme illustration de l'arbitraire du signe[82]. En effet, « Les sujets n'inventent pas la cognématique, ils la reconnaissent et l'interprètent à leur manière propre, à travers leur expérience personnelle, et ce à des degrés variables, d'où une très ouverte variation idiolectale et dialectale » (D. Bottineau, 2010a : 5-6). Cette assertion, également valable pour les idéophones[83], rejoint en quelque sorte la remarque de R. Jakobson à propos des phonèmes :

> Les moindres différences phoniques, dans la mesure où elles jouent **un rôle distinctif dans une langue donnée**, sont exactement perçues par tous les indigènes sans exception, tandis qu'un étranger, qu'il soit un observateur qualifié ou même un linguiste de métier, a souvent de grandes difficultés à les remarquer, vu que ces différences n'ont pas de fonction distinctive dans sa langue natale.
> (R. Jakobson, 1976 : 84)

En outre, loin d'être déterministe ou innéiste[84], la submorphologie n'est pas à assimiler, ni même à rapprocher du phonosymbolisme ou d'une quelconque théorie des opérations mimétiques du réel[85] :

> […] on ne peut pas dire que les sons reflètent la manière dont des réalités matérielles sont perçues, ou dont des entités abstraites sont conçues, pour la simple raison que les sujets parlants ne réinventent pas leur langue en acquisition, ils se développent au sein d'un environnement parlant auquel ils s'adaptent par leur savoir-faire interprétatif et (ré)énonciatif.
> (D. Bottineau, 2010a : 2)

---

[82] Pour reprendre cet exemple concret, les idéophones peuvent être illustrés depuis deux perspectives. D'un point de vue onomasiologique, pour référer à un 'arbre', l'allemand ***B**au**m*** retient la notion de soutien et d'axe rigide contenue dans la matrice *b-m* (/b/ + nasale), tandis que l'anglais (***tr**ee*) et le russe (***der**evo*) retiennent tous deux la notion de rectitude contenue dans l'idéophone *tr-*/*dr-*. Si, maintenant, l'on se place d'un point de vue sémasiologique, l'idéophone *b-m* (/b/ + nasale), présent en allemand (***B**ei**n*** : 'jambe', 'patte'), se retrouve également en anglais (***boo**m*** : 'essor' ; ***bea**m*** : 'poutre', 'faisceau', 'rayon' ; ***bo**ne*** : 'os', etc.), et le français recourt à la matrice *dr-* non pas pour l'arbre mais pour certains adjectifs (***dr**oit*, ***d**irect*, etc.). Pour une présentation plus détaillée de ces exemples, cf. D. Bottineau (2012d : 10). En ce sens, et en ce sens seulement, on peut voir là une illustration de la « suffisance expressive » dont parle G. Guillaume.

[83] Cf. par exemple la remarque de D. Bottineau au sujet des idéophones : « Pour toute notion, il se présente un paradigme ouvert de motifs sensori-moteurs pertinents, correspondant à autant de submorphèmes qui en opèrent une réalisation vocale : le choix entre ces motifs est ouvert, n'est pas déterminé par des critères qui imposeraient la présence d'une matrice plutôt qu'une autre pour toute langue » (D. Bottineau, 2012d : 10).

[84] Sans oublier cependant, que tout ce qui est acquis dans le langage se sert de l'inné (fonctions de l'appareil phonatoire, par exemple).

[85] Et ce, d'autant plus que nous avons vu *supra* les positions de D. Bottineau sur la perception du monde (l'*Umwelt*, pourrait-on dire) et sur la référence, totalement incompatibles avec la moindre notion de « plaquage » de l'outil communicatif au « réel ». Un cognème ne se confond donc pas avec un phonème : « L'effet instructionnel du submorphème n'est pas inhérent au phonème, il ne s'active que dans le cadre systémique d'oppositions et d'analogies » (D. Bottineau, 2012c : 41). L'auteur (*ibid*.) prend l'exemple de angl. ***wh**im* ('caprice') ou ***th**umb* ('pouce'), dont les éléments formateurs, en l'absence de termes opposables à ceux qu'ils contribuent à constituer, ne sont pas des cognèmes.

***

Notions de système et de sous-système, inclusion du facteur temps dans l'observation du langage, choix du signifiant comme voie privilégiée pour accéder au signifié, intentionnalité du sujet parlant dans les limites fixées par la Langue : ces principes théoriques ont modelé l'élaboration de notre corpus et ont jalonné les étapes de notre analyse, et c'est ce que nous attacherons à exposer dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE 2

PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

> […] l'observation, dans la science du langage, doit, pour être complète, porter sur le visible physique —sur l'immédiatement visible— et additivement sur le mentalement visible —le non physiquement visible— que recouvre dans le langage le visible physique.
>
> (G. Guillaume, 1973 : 121)

2.1 Notre corpus

2.1.1 Finalité

Cette Thèse a pour ambition de dresser un portrait des verbes italiens *essere* et *stare*, en comparaison avec leurs cognats espagnols, *ser* et *estar*, le tout à la lumière de leurs signifiants respectifs : il s'agit de voir en quoi diffèrent les deux langues sœurs dans leurs synchronies contemporaines, mais aussi dans quelle mesure leur rapprochement est possible. En tant que verbes premiers, les quatre descendants romans incriminés forment des paradigmes de très grande extension, et donc a priori de petite compréhension : il paraît alors difficile de s'atteler à un décorticage de leurs signifiants et à un sondage de leurs signifiés sans en observer les nombreuses exploitations discursives, et sans en analyser quelques-unes.

Pour ce faire, et vu les positions théoriques qui sont les nôtres, il nous a paru important de placer l'utilisation qui est faite de la Langue en Discours à la base empirique de notre travail. De l'accumulation de cette manifestation directe et unique apparaissent des faisceaux de fréquence, qui fournissent une indication quant à l'emploi étudié, à la visée du locuteur et à sa marge de liberté en tant qu'utilisateur de la Langue : notre

réflexion théorique s'est donc appuyée sur des exemples authentiques et non forgés[86], lesquels l'ont enrichie à leur tour.

2.1.2 Élaboration et composition

2.1.2.1 Langues et formes : répartition

Établi à partir d'une base de données Excel®, notre corpus se compose, à l'heure où nous écrivons ces lignes, de 4 357 occurrences : 3 321 pour l'italien, 798 pour l'espagnol (péninsulaire et américain), 118 pour le portugais, 99 pour le français et, à titre embryonnaire, 17 pour le catalan et 4 pour l'anglais[87]. De toute évidence, ces chiffres disparates révèlent un déséquilibre, volontaire, entre les diverses langues, comme on peut le voir sur le graphique ci-après :

[86] La différence entre exemples forgés et exemples authentiques recouvre la distinction établie par M.-P. Jacques (2005 : 22-27 notamment) entre linguistique « introspective » et linguistique « de corpus ». Nous avons opté pour la seconde méthode, avec ses avantages et ses inconvénients. Nous précisons toutefois que nous ne nous inscrivons pas non plus dans une démarche où seul fait foi le corpus. Nous renvoyons pour cette question à la présentation des données empiriques du récent ouvrage *La corrélation en espagnol contemporain*, où C. Fotineau-Brémond (2012a : 73) opère à son tour le distinguo « linguistique *de* corpus »/« linguistique *sur* corpus » : c'est *sur* le corpus que nous avons constitué que nous nous appuyons, mais notre but n'est pas de le légitimer par notre théorie.

[87] Non dénués d'intérêt à nos yeux, les exemples tirés de langues autres que l'italien ou l'espagnol servent à titre de comparaison dans la Thèse que nous présentons, et ont servi à affiner notre réflexion. Il s'agit des verbes suivants : *be*, *sit* et *stand* pour l'anglais ; *anar*, *fer*, *ésser*, *estar* et *haver* pour le catalan ; *andar*, *estar*, *ficar*, *haver*, *ir*, *jazer*, *permanecer*, *ser* et *ter* pour le portugais ; *aller*, *avoir*, *demeurer*, *ester*, *être*, *rester*, *se retrouver*, *se situer*, *se tenir*, *venir* et *vivre* pour le français.

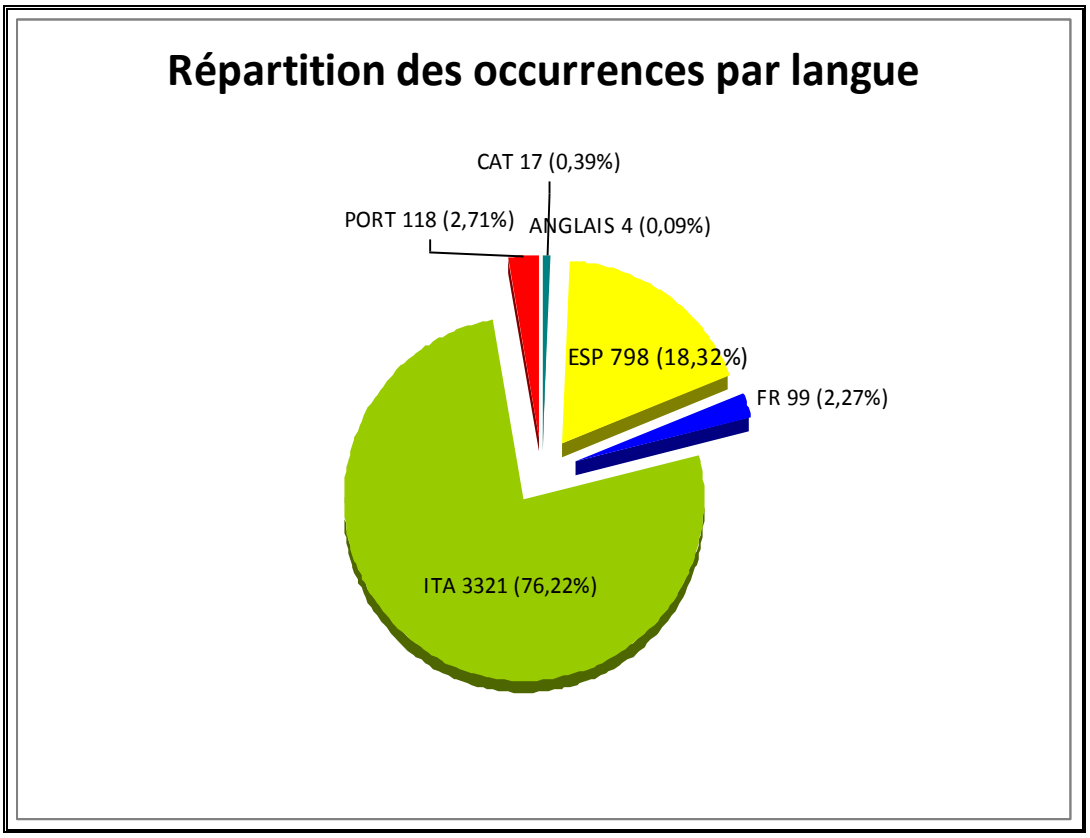


Fig. 8 – Corpus : répartition des occurrences par langues

Bien que ce travail porte sur les descendants romans d'ESSE et de STARE, nous avons choisi de collecter également des exemples où apparaissent d'autres verbes premiers avec lesquels ces descendants interfèrent et forment, selon nous, des entiers systématiques ou des groupes sémantiques, ainsi que certains substantifs déverbaux ou occurrences de constructions participiales absolues (signifiés par un Ø), dont voici la répartition par nombre d'occurrences (tous états de langue confondus) :

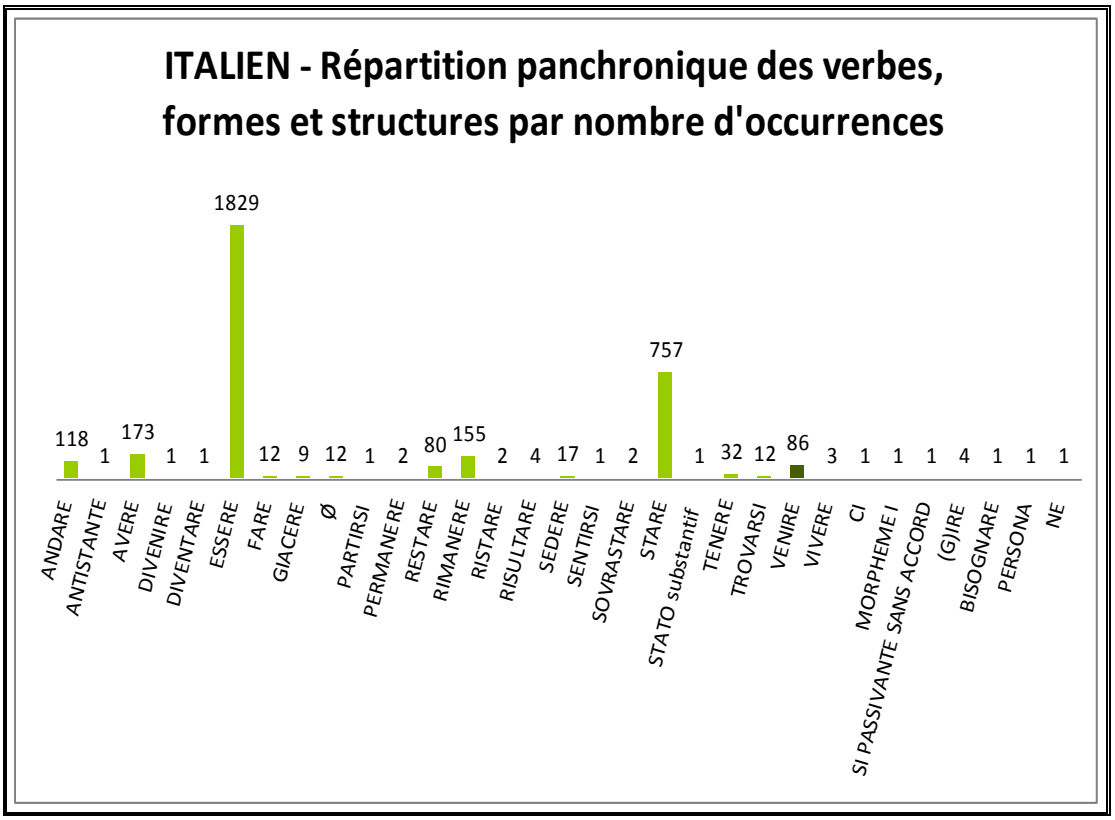


Fig. 9 – Corpus : répartition panchronique des verbes, formes et structures par nombre d'occurrences (italien)

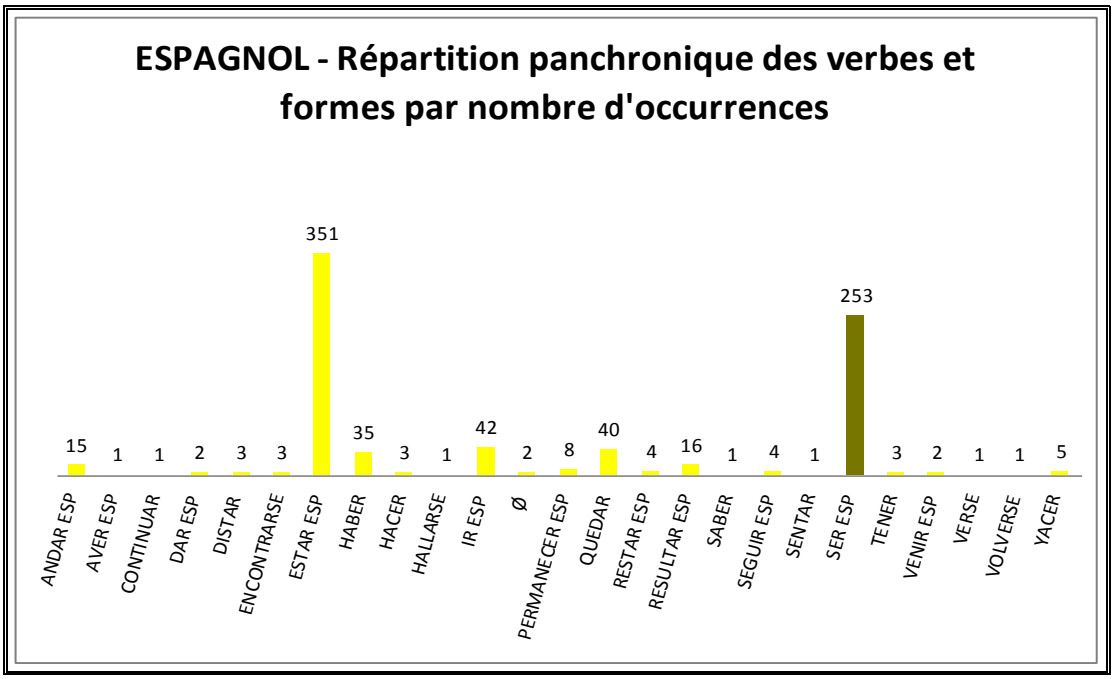


Fig. 10 – Corpus : répartition panchronique des verbes et formes par nombre d'occurrences (espagnol)

2.1.2.2 Sources

Sauf exemple extrêmement récurrent et aisément identifiable comme idiomatique ou figé (exemple « forgé » ne figurant donc pas dans notre base de données), notre corpus a été élaboré à base d'extraits tirés de la langue écrite (littéraire ou non) : celle-ci offre l'avantage d'attester telle ou telle autre forme, de la dater, d'en vérifier la provenance géographique et le domaine d'application (ouvrage ou passage avec langue de spécialité, par exemple, langue journalistique, licence littéraire, etc.). Certains exemples proviennent de blogs ou de sites Web : pour ce type de sources, la provenance géographique de l'auteur, voire sa langue natale, peuvent être difficilement identifiables ou sujets à caution. Toutefois, il nous semble que faire l'impasse sur l'exploitation, aussi mince fût-elle, de ce type de texte, eût signifié se priver de précieux indices sur les possibilités offertes par la Langue dans ce qu'elle peut avoir de plus ductile. C'est pourquoi, malgré les précautions qui s'imposent, nous avons décidé de les intégrer à notre corpus.

Si nous avons constitué notre corpus à base d'exemples glanés dans divers ouvrages papier et Web (fiction, presse, littérature spécialisée, parfois textes de chansons et poésie), nous avons sporadiquement recouru aux corpus en ligne.

Concernant l'italien, le TLIO (« *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini* »), hébergé sur le site de l'Accademia della Crusca, couvre la période XIII^e^-XV^e^ siècles. Nous l'avons consulté à titre informatif : les exemples sont donc rares dans notre corpus, puisqu'il s'agit de l'italien ancien. Aucun corpus en ligne ne nous a semblé satisfaisant pour l'italien contemporain. Élaboré par Rema Rossini Favretti de l'Université de Bologne, le CORIS[88] (« *COrpus di Riferimento dell'Italiano Scritto* ») recense 130 millions de mots et se veut représentatif de l'italien écrit actuel et courant. Il ne mentionne pas les sources des occurrences mais permet toutefois d'effectuer des requêtes pour observer des tendances. Nous l'avons consulté dans ce seul but : c'est pourquoi il sera mentionné dans cette Thèse sans figurer dans la bibliographie, et qu'aucun exemple de notre corpus n'en a été extrait.

Pour l'espagnol, le CREA (« *Corpus de Referencia del Español Actual* ») regroupe des données provenant de l'écrit à 90 % (tous domaines confondus), avec une

représentation de 50 % pour l'espagnol péninsulaire, et couvre la période 1975-2004. Le CORDE (« *Corpus Diacrónico del Español* ») présente quant à lui des sources uniquement écrites et antérieures à 1975[89]. Le CdE (« *Corpus del Español* »), élaboré par Mark Davies de la Brigham Young University, présente l'avantage d'une plus grande souplesse de requêtes (par lemmes, notamment), et couvre la période XIII^e^-XX^e^ siècles.

2.1.2.3 Périodisation

Une langue « n'est ni jeune ni vieille mais constamment renouvelée. Ni le progrès ni la décadence n'ont de sens pour un linguiste », affirme M. Yaguello (1988 : 93).

Le changement, tel qu'on l'observe dans l'histoire des langues naturelles, n'est en rien incompatible avec la notion de système. Ce qui change, c'est la façon et la capacité qu'a chaque société, à une époque et en un lieu donnés, de voir et de concevoir le monde, et surtout de se l'approprier et de le délimiter par les mots. En cela, la langue exerce son pouvoir de liant social sur les êtres humains. En revanche, s'il est une chose qui fait que l'espagnol, le français ou l'italien du Moyen Âge et l'espagnol, le français ou l'italien actuels sont et restent, respectivement, de l'espagnol, du français ou de l'italien, c'est le fait que ces langues ont été créées par des êtres humains et que ces derniers les manient et les façonnent à leur image. Les langues, donc, changent tout en restant elles-mêmes, et il est difficile – voire impossible – de départager ce qui ressortit à l'humain (inné) de ce qui ressortit au social (acquis), ni lequel des deux a la priorité sur l'autre. Il nous semble donc pouvoir affirmer avec G. Guillaume qu'une langue ne vieillit ni ne change véritablement, mais qu'elle *se renouvelle* continuellement selon un principe de vases communicants.

Quoi qu'il en soit, il importe d'avoir à l'esprit que le système d'une langue change sous la pression sociale *externe*, mais qu'il n'en reste pas moins système :

---

[88] Accessible sur le site du CORIS, la version « dynamique » du corpus est le CODIS (« *COrpus Dinamico dell'Italiano Scritto* ») : elle permet d'effectuer des requêtes plus précises, notamment par l'application de filtres sur le type de textes (littérature générale, presse, littérature juridique, etc.).
[89] Tous deux sont hébergés sur le site de la Real Academia Española et libres d'accès.

> Toutes les langues [...] portent la même tare puisqu'il arrive toujours qu'en un point du système elles renoncent à des distinctions, cessent ici ou là d'opérer des discriminations après les avoir pratiquées ; tout comme, ailleurs, elles en inventent de nouvelles. Sans doute, du Moyen-Âge à nos jours, l'extension géographique et le rythme des évolutions ont-ils changé. Mais il serait faux de croire que les principes selon lesquels s'organisait la langue castillane à une date donnée et en un lieu donné n'offrait pas la même rigueur que ceux qui nous gouvernent dans la langue moderne.
> (M.-F. Delport, 1996 : 200)

En tant que tel, ce système se base sur une logique *interne* de positions et d'oppositions générales et universelles, propres à l'esprit humain. Si donc il existe un universel du langage, ce pourrait bien être celui-ci, tel que le sous-entend G. Guillaume (1974 : 23) : « Ce n'est pas à des faits sociaux changeants que les langues doivent leur caractère de système, mais à des faits humains, subsociaux, qui conditionnent la pensée humaine et sans lesquels, aussi bien, elle serait impuissante, c'est-à-dire inexistante. »

Pour cette raison, l'étude d'un phénomène en diachronie, même si elle nous fait apercevoir des différences d'un état de langue à un autre, ne devra pas nous induire à conclure à l'absence de système à une époque antérieure à la nôtre, sous prétexte que cet état de langue ancien ne correspond pas au système contemporain, à celui que nous connaissons par intuition car il nous est familier. Il nous a donc semblé naturel, dans cette étude synchronique contemporaine, de procéder à une observation des systèmes diachroniques afin d'en tirer quelques enseignements.

Concernant la périodisation de notre corpus, nous avons privilégié les XX^e^ et XXI^e^ siècles, soit un état de langue contemporain. Les exemples recueillis s'échelonnent cependant, pour les deux langues étudiées, du XIII^e^ au XXI^e^ siècle.

Soit pour l'italien :

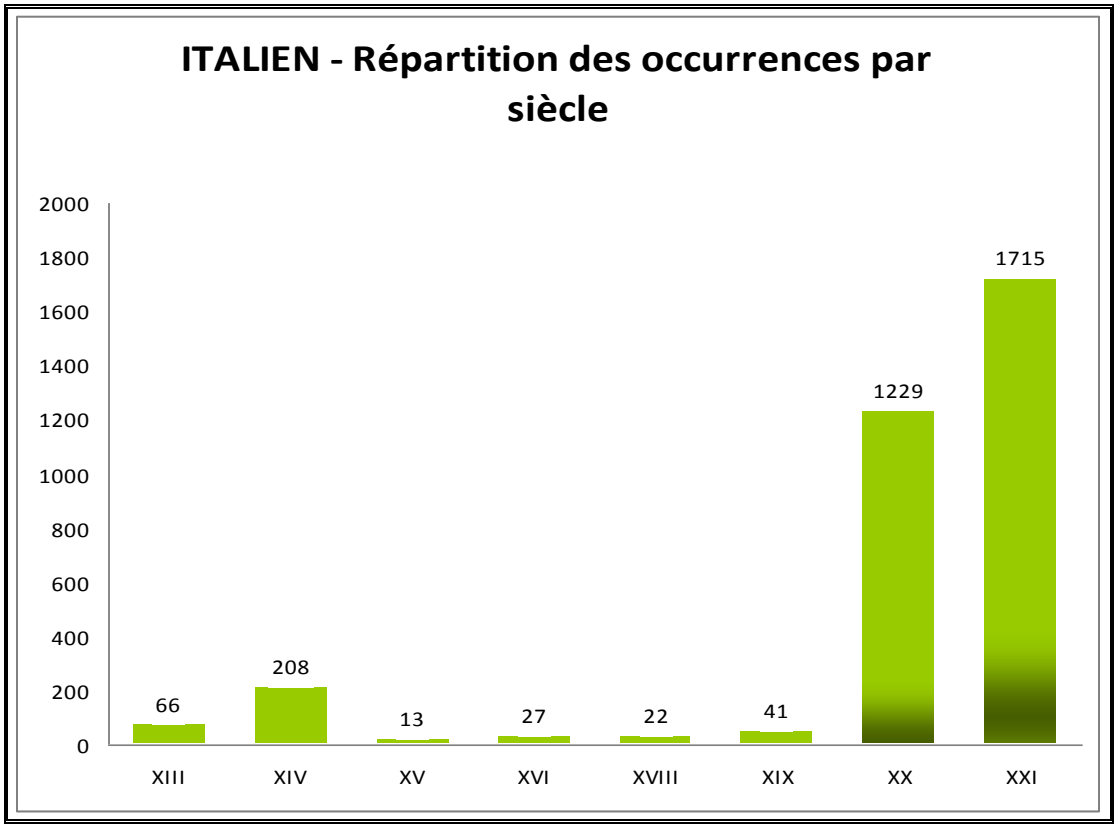


Fig. 11 – Corpus : répartition des occurrences par siècle (italien)

On le voit : les deux derniers siècles sont surreprésentés. Pour les états de langue anciens, le XIV^e^ siècle a fait l'objet d'un dépouillement un peu plus systématique, puisque nous avons abondamment puisé dans les écrits de Dante Alighieri et de Jean Boccace.

Pour l'espagnol, les occurrences se répartissent de la façon suivante :

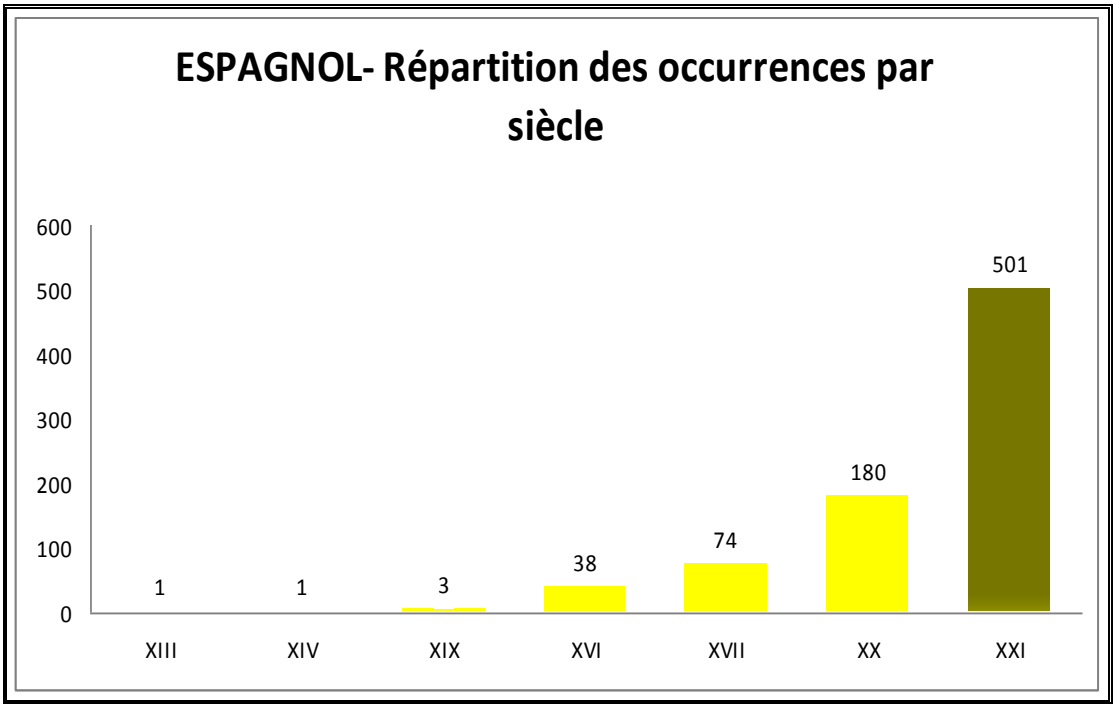


Fig. 12 – Corpus : répartition des occurrences par siècle (espagnol)

Le XVII^e^ siècle est plus représenté que les précédents en raison de nombreux exemples glanés dans le *Don Quichotte* (Miguel de Cervantes).

2.1.3 Exploitation

2.1.3.1 Exploitabilité

Les exemples collectés dans notre corpus présentent de cette façon quatre caractéristiques :

1) Ce sont des réalisations attestées et effectives des emplois que nous étudierons, ils sont la manifestation discursive incontestable de ce qu'on appelle la Langue.

2) Ils recouvrent plusieurs champs disciplinaires, proposant ainsi une large palette de valeurs d'emplois.

3) Produits de l'action langagière plus ou moins spontanée selon les exemples, ils nous montrent le signifiant nu, tel qu'il apparaît dans les emplois les plus récurrents comme dans les emplois les plus rares, voire uniques. En ce sens, ils

sont un témoin indéfectible de ce que permet le signifiant – et, corollairement, le signifié – au niveau de la référence. L'on ne pourra ignorer ni écarter ces exemples, pour la simple raison qu'ils nous apporteront de précieux indices sur ce que perçoit la communauté linguistique à une époque donnée, sur le pouvoir qu'elle a de distordre la Langue et, partant, sur ce que la Langue est capable de fournir au Discours sans que la compréhension en ressorte troublée.

4) La base de données où ces exemples sont stockés nous a communiqué, selon les filtres appliqués pendant les requêtes, des états précis de langue à de multiples niveaux possibles (sémantique, syntaxique, morphologique, lexical/par époque, auteur, région, domaine, niveau de langue). Ces états ont donc été exploitables pour la vérification de nos hypothèses.

Il s'agit donc d'un corpus essentiellement écrit : loin de négliger l'importance de l'oral, sa légitimité et les variations qu'il aurait induites sur les résultats de notre analyse, nous pensons que nous focaliser sur l'écrit nous permet de cerner au mieux les contours sémantiques des descendants étudiés. En effet, cette pratique de la Langue, parce qu'elle implique des phrases et passages rédigés par retouches successives ou d'une traite, est nécessairement le résultat d'une certaine « réflexivité », d'une mise en perspective automatique de la pensée que n'offre évidemment pas l'oral[90].

2.1.3.2 Représentativité

Malgré ce souci de recueillir des exemples attestés et de les collecter dans une base de données, notre corpus n'est pas un objet d'étude fermé, immuable et intouchable, et nous l'avons remanié à maintes reprises en fonction de l'avancée de nos travaux, ce qui corrobore l'idée de M.-P. Jacques :

> [...] un corpus, tout comme les exemples sur lesquels s'appuie le linguiste par introspection, est un **construit**. [...] qu'elles soient produites par introspection ou par construction d'un corpus, les données soumises à l'analyse ne sont précisément pas des données au sens où elles résultent d'une sélection [...].
> (M.-P. Jacques, 2005 : 26 ; la mise en gras est du fait de l'auteur)

[90] De très rares exemples ont été tirés de l'oral, là encore à titre purement comparatif.

Se pose alors la question de la représentativité : notre corpus se veut représentatif linguistiquement et non numériquement. Il rassemble le plus grand nombre d'emplois possible mais ne se veut en aucun cas statistiquement incontestable. Ainsi, en isolant le nombre d'occurrences d'*essere* et de *stare* des XX^e^ et XXI^e^ siècles, nous arrivons à un total de 2 284 (1 610 pour *essere* ; 674 pour *stare*). Sachant que la récolte de ces exemples relativement nombreux s'est faite sur plusieurs années et à partir de sources variées, il nous est possible d'affirmer que le ratio (70,49 % pour *essere* contre 29,51 % pour *stare*) est certainement *représentatif* de la répartition de ces deux verbes en italien contemporain en ce sens qu'il en est un indicateur, mais il nous est absolument impossible d'affirmer que cette répartition dans notre corpus reflète de façon univoque la répartition exacte des exploitations discursives de ces deux verbes par les italophones. La récolte des exemples pour l'espagnol s'est faite de façon beaucoup plus ciblée (sur des points précis, et souvent focalisée sur les emplois considérés comme grammaticalement hors normes) : il s'ensuit que sur un total de 529 occurrences pour *ser* (218) et *estar* (311) aux XX^e^ et XXI^e^ siècle, le ratio est de 41,21 % pour *ser* contre 58,79 % pour *estar*, ce qu'une étude statistique sur la répartition d'emploi de ces deux verbes viendrait très certainement contredire.

Pour essayer de pallier autant que faire se peut ce problème de la représentativité, nous avons parfois effectué des requêtes sur le moteur de recherche Google® pour vérifier ou simplement nous documenter sur la fréquence et l'acceptabilité de lexies, de structures particulières ou d'emplois orthonymiques détournés : il s'agit en général de cas très spécifiques dont les statistiques figurent dans notre travail à titre indicatif, et nous n'avons généralement pas inclus tous les résultats de notre requête dans notre corpus. Nous avons également présenté quelques indications statistiques extraites des données de notre corpus dans cette Thèse, lorsque cela nous semblait apporter un complément d'information éclairant.

Loin de nous, donc, l'idée d'affirmer que les statistiques ne nous apprennent rien : l'on peut en tirer de multiples enseignements fort utiles. Le piège dans lequel il ne faut pas tomber, en revanche, réside dans l'analyse des données : ce n'est pas parce qu'une forme est très peu attestée, par exemple, qu'elle ne possède pas la même valeur que les autres[91]. Cela explique pourquoi, en certains endroits, une étude strictement statistique de notre corpus se révèlerait souvent faussée. Nous avons accordé une place de choix aux

exemples considérés comme hors normes, déviants, à la grammaticalité douteuse : ces « cas-limites » sont donc venus grossir les rangs de notre corpus. La prise en compte de ces « cas-limites », dans ce qu'ils peuvent nous dire des possibilités et des impossibilités d'un système linguistique, est également un prérequis et un parti pris méthodologiques :

> L'exemple hors du commun révèle les limites jusqu'auxquelles le signifié étend sa puissance ; il oblige souvent le linguiste, dont l'imagination aurait été incapable de le forger, à mettre davantage de généralité et d'abstraction dans son hypothèse explicatrice, à "alléger" le signifié qu'il suppose à ce mot – ce qui est souvent le meilleur chemin pour s'approcher de ce qui est dit, et dit seulement, par le signifiant.
> (M.-F. Delport, 2005 : 22)

2.2 Bilan : les étapes de l'analyse du signifiant

Il nous faut considérer la langue comme un « entre-soi », comme un réservoir disponible pour la compétence et la référence, certes, mais plein. Si dans le premier temps de notre analyse, il nous faut partir du référent pour essayer de percer le mystère du signe linguistique (par le biais de notre corpus et de l'« analyse du discours »), nous considérons valable et nécessaire de nous en distancier, voire de l'ignorer pour les dernières étapes de l'analyse. En effet, la valeur univoque d'une entité donnée (en l'occurrence, les signes (ES)SER(E) et (E)STAR(E)) ne se manifeste qu'en Langue. Au niveau cognitif, la Langue nous apparaît donc, comme tout système, en tant que circuit fermé, et le problème de la motivation se trouve dans le rapport intra-signe et inter-signes, comme le fait remarquer S. Pagès :

> […] si l'on admet que la langue est essentiellement re-présentation et qu'on évacue d'emblée le référent dans l'étude du signe, alors la question du rapport signifiant-signifié ne peut que se poser en terme de **relation intérieure au signe**, c'est-à-dire un rapport de nature interne.
> (S. Pagès, 2011 : 132)

Le « linguiste du signifiant » doit donc passer par trois étapes indispensables pour mener à bien son travail :

1) choix du signifiant et inventaire des combinaisons ;

2) analyse des emplois (Discours) ;

---

[91] En d'autres termes, à l'instar du corpus, les chiffres ne sont, dans notre optique, pas sacrés.

3) analyse des capacités référentielles.

Ceci, en ce qui concerne les descendants romans d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E), pour retracer ce qui fait la *chréode*[92] de ces verbes et en trouver le signifié. Le signifié unique ne se laisse apercevoir qu'en dernière analyse, grâce au signifiant et à son utilisation en Discours.

Concernant notre méthode d'approche du signe, les voies que l'on considère comme fiables pour accéder au signifié et au sémantème de chaque forme étudiée sont au nombre de deux :

1) le *signifiant*, chemin matériel premier, et

2) le Discours, chemin matériel obligé, ou plutôt l'*observation du Discours*. Notre travail s'est développé du Discours à la Langue puis, après analyses et intuitions, de la Langue au Discours pour vérifier nos hypothèses, puis de nouveau du Discours à la Langue.

À notre sens, et compte tenu du caractère abstrait des conclusions qu'elles impliquent, aucune étude psychosystématique ni sémasiologique, aucune linguistique de la Langue ne peut être menée à bien sans ces deux outils d'analyse, sous peine de voir nos hypothèses de départ transformées en simples vues de l'esprit. Comme le résume C. Fortineau-Brémond, qui s'inscrit pleinement dans le courant de la linguistique du signifiant :

> Ces deux approches ne sont pas exclusives l'une de l'autre ; au contraire, elles permettent toutes deux de ne pas perdre de vue la matérialité du langage : matérialité du signe [le signifiant], d'une part, et matérialité de ses emplois [le Discours] d'autre part, et ce sont là deux solides garde-fous, protégeant du risque de pratique de la "linguistique-fiction". La confrontation avec le discours et la prise en compte des réseaux de signifiants sont les garants de ce que les propositions avancées ne sont pas de pures élucubrations.
> (C. Fortineau-Brémond, 2012a : 120)

Cette méthode s'avère, à notre sens, particulièrement justifiée en ce qui concerne l'étude du doublet italien *essere* ~ *stare*, dont on verra au long de cette étude que son exploitation constitue, à première vue, uniquement un fait de Discours. Or, dans sa leçon

[92] Pour ce terme dérivé du grec (*χρη*, 'il faut', et *οδος*, 'chemin'), qui peut se gloser par 'chemin nécessaire', cf. J.-C. Chevalier (1978 : 200).

inaugurale sur les faits de Langue et les faits de Discours, G. Guillaume précise un point qui nous paraît primordial :

> Il vient un moment dans la recherche scientifique où [...] on éprouve le besoin, qui naît en même temps que la possibilité en apparaît, de ramener une foule de faits observés, et dont on a déjà réussi à établir assez rigoureusement la dépendance, à **un mécanisme générateur simple, et tel qu'il en justifie, dans le plan du possible, toutes les variations**, lesquelles, dans le domaine spécial de la linguistique, présentent une prodigieuse diversité.
> (G. Guillaume, 2008 : 2)

***

C'est donc par l'étude de cette permissivité du signifiant de chaque forme étudiée, dont les exploitations discursives représentatives ont été répertoriées dans notre corpus, que nous essaierons de percer les raisons qui régissent le choix de l'un ou l'autre verbe en italien. Pour ce faire, nous nous sommes basé sur certains concepts-clés qui sous-tendent notre réflexion, et que nous nous apprêtons à définir succinctement dans les pages suivantes.

CHAPITRE 3

DÉFINITIONS LIMINAIRES ET MÉTALANGUE

> Naturellement, en théorie, il faut rechercher l'adéquation terminologique, mais le rêve d'une adéquation parfaite est sans doute illusoire […].
>
> (B. Colombat et M. Savelli, 2001 : XXXI)

3.1 Langue

3.1.1 Signe, signifiant, signifié

Il est à noter que G. Guillaume emploie le terme *signe* comme F. de Saussure emploierait le terme *signifiant*. Le signe guillaumien est donc le signifiant saussurien[93]. Or par souci de commodité et d'intercompréhension, G. Guillaume emploie parfois *signifiant* dans son acception saussurienne. Par ce même souci de commodité, et parce que nous pensons que le signifiant signifie, nous recourrons dans ce travail à la terminologie traditionnelle pour les mots *signe*, *signifiant* et *signifié* dans leurs acceptions saussuriennes[94].

[93] On remarquera toutefois que les *Écrits de Linguistique générale*, édités en 2002, présentent des manuscrits et des notes de F. de Saussure non publiés jusque-là, contenant le mot *signe* en lieu et place de *signifiant*… Ces *Écrits* incitent à repenser la terminologie saussurienne et à envisager une refonte de la terminologie linguistique dans son ensemble.

[94] Pour une analyse approfondie de cette question terminologique, cf. l'article de M. Launay (1988), intitulé « Signe, signifiant, signifié : leçons de Saussure et de Guillaume ».

3.1.2 Lexigénèse

Comme l'affirme M.-F. Delport (1986 : 81), « Le verbe est une unité lexicale investie d'un rôle prééminent dans les langues indo-européennes : il détermine la syntaxe phrastique, trace le **chemin nécessaire** qu'empruntera la phrase ». En espagnol et en italien, la lexigénèse d'un verbe représente une étape primordiale et conditionnante à l'endroit de la morphogénèse, laquelle en déterminera le type de parcours obligé, la chréode. Nous présenterons ci-après deux particularités de la constitution lexigénétique de tout verbe. Théorisés par J.-C. Chevalier, ces modèles seront un outil précieux lors de l'analyse des exemples de notre corpus.

3.1.2.1 Postes fonctionnels

Dans *Verbe et phrase*, J.-C. Chevalier (1978 : 30) définit le verbe comme « une unité **prédicative** [qui] fournit sur un être une information constituée des **rapports que cet être entretient avec une opération** ». Sur la base technique de la lexigénèse, cet auteur a proposé un modèle de constituants de la matière verbale dans l'ouvrage susmentionné, qu'il a affiné quelques années après[95]. Il s'agit de trois constituants présents dans toute lexigénèse de procès (et donc dans toute lexigénèse d'un verbe, sans exception)[96]. Ces trois constituants sont formés d'une *opération*, notée *O*, et de deux *postes fonctionnels* : un *site*, noté *x*, et un *gène*, noté *y*.

L'opération *O* détermine la spécificité lexicale de tout verbe : c'est ce qui fait qu'aucun verbe ne dit la même chose qu'un autre. J.-C. Chevalier la définit et en justifie le choix terminologique comme suit :

> […] l'on réserve désormais le terme d'*opération* –noté *O*– à la désignation de l'ensemble des éléments nécessaires et suffisants pour que s'évoque en esprit l'**idée lexicale véhiculée par le verbe**. Ce qui revient à dire que l'*opération O* en tant que telle n'aura pas d'existence hors de la lexigénèse.
> (J.-C. Chevalier, 1982 : 97)

[95] Cf. J.-C. Chevalier (1982 : 91-125).
[96] Aucun caractère aspectuel, modal, temporel ou personnel n'y entre en compte, puisqu'il s'agit là de l'idéation, de la lexigénèse, et non de la morphogénèse.

De par sa spécificité, cette opération est le pivot du verbe autour duquel s'articulent et interagissent site (x) et gène (y) : **sans *O*, pas de relation possible entre *x* et *y***.

Le site *x* est l'être de Langue auquel s'applique l'opération *O*, le gène *y* est celui qui engendre *O*, qui la met en marche. Ces deux postes *x* et *y* assument donc des *fonctions* dans le verbe. Ils sont en outre bien des êtres de Langue, en ce sens qu'ils ne sont pas des êtres du monde mais des êtres *fonctionnels* indispensables à la survenue de l'image mentale d'un procès. Dans ce que je déclare au moyen d'un verbe donné, en effet, les êtres du monde impliqués, les êtres *phénoménaux*, peuvent être une seule et même *entité*[97], notée *e*, ou deux entités distinctes, notées respectivement *e* et *e'*. *X* et *y* font partie du signifié, *e* et *e'* existent dans la référence. Ils peuvent donc se recouper ou non.

L'ordre notionnel *site-opération-gène* est important. S'il n'en va pas forcément ainsi sur la chaîne parlée, c'est dans cet ordre-ci uniquement que ces postes fonctionnels affleurent à l'esprit de tout constructeur d'un énoncé lors de la lexigénèse :

Dans les grandes lignes et sans nous attarder pour l'instant sur les autres cas de figure qui peuvent en découler, en tant que sujet parlant d'une langue romane, trois lexigénèses générales de procès me sont offertes[98] :

> 1) Une lexigénèse ***intransitive***, comme dans « *io cammino* ». Où l'on voit que ce sur quoi l'opération *O* ('*cammin-*'[99]) véhiculée par le verbe produit son effet, *i.e.* l'entité *e* ('*io*'), est le site *x* ({e = x = '*io*'}). Cette entité *e* ('*io*') est dans le même temps ce à partir de quoi l'opération *O* s'enclenche : elle en est donc aussi le gène *y* ({e = y = '*io*'}). Soit figurativement : {e(x) = e(y)}. Aux deux postes fonctionnels correspond une seul et même entité : une seule et même entité *instancie* les deux postes fonctionnels. Soit sous forme de schéma :

[97] Nous privilégions dans notre travail le terme *entité* pour désigner *e* et *e'*, aux dépens du terme *être*, trop sujet à confusion selon nous, car trop précis.
[98] Pour un exposé plus détaillé, cf. J.-C. Chevalier (1978 : 83-91).
[99] La désinence *–are* de *cammin**are*** constituant un apport formel, elle fait partie de la morphogénèse : nous ne la reproduisons donc pas ici.

IO CAMMINO
x = '*io*
O = '*cammin-*'
y = '*io*'

Fig. 13 – Exemple de lexigénèse intransitive :
instanciation des postes fonctionnels dans « *Io cammino* »

2) Une lexigénèse ***transitive***, comme dans *« io mangio una mela* ». Où l'on voit que ce sur quoi l'opération *O* ('*mangi-*'[100]) véhiculée par le verbe produit son effet, *i.e.* l'entité *e* ('*una mela*'), est le site *x* ({e = x = '*una mela*'}) ; et que ce à partir de quoi l'opération *O* s'enclenche, *i.e.* l'entité *e'* ('*io'*), est le gène *y*, de sorte que {e' = y = '*io*'}. Soit sous forme d'équation : $\{e(x) \neq e'(y)\}$. Aux deux postes fonctionnels correspondent deux entités distinctes. Deux entités différentes *instancient* les deux postes fonctionnels[101]. Soit schématiquement :

IO MANGIO UNA MELA
x = '*io'*
O = '*mangi-*'
y = '*una mela*'

Fig. 14 – Exemple de lexigénèse transitive :
instanciation des postes fonctionnels dans « *Io mangio una mela* »

3) Une lexigénèse ***réversible***, spécifique aux verbes symétriques[102], lesquels peuvent se présenter sous leur forme dite « active » (*e.g. Le soleil jaunit les papiers*[103]), soit sous leur forme dite « passive » (*e.g. Les papiers jaunissent au soleil*[104]). Cette lexigénèse réversible entretient donc des rapports spécifiques avec la *voix*, première étape de la morphogénèse[105]. Conditionnée par le choix

[100] La désinence *–are* de *mangi**are*** constituant un apport formel, elle fait partie de la morphogénèse : nous ne la reproduisons donc pas ici.
[101] Il est à noter que les verbes transitifs ou employés transitivement peuvent connaître un emploi dit « absolu » : dans « *io mangio »*, *e* ne nous est pas révélé et reste à son plus haut degré d'indétermination, de même que *x*, sans toutefois cesser d'exister (sans quoi, {*e'* = *y*} n'aurait pas non plus de raison d'être).
[102] Pour une définition de ce type de verbe, cf. J. Dubois *et alii* (2007 : s. v. *symétrique*).
[103] *Ibid.*
[104] *Ibid.*
[105] Les étapes de la morphogénèse, qui consistent en autant de *choix* à effectuer, sont au nombre de cinq et se déploient dans cet ordre : 1) voix, 2) aspect, 3) mode, 4) temps, 5) personne. Pour plus de précisions sur

d'instanciation des postes fonctionnels lors de la lexigénèse, cette voix consiste en une alternative, *i.e.* le choix, de la part du locuteur, de prendre pour support de prédication le site *x* ou le gène *y* au début de la morphogénèse. Pour la commodité de l'exposé, si l'on emploie pour l'instant la terminologie traditionnelle de la voix, à une lexigénèse transitive (de type $\{x \neq y\}$) succède théoriquement une morphogénèse dont la première étape conditionnante consiste en une alternative entre la voix active et la voix passive, tandis qu'à une lexigénèse intransitive (de type $\{x = y\}$) ne peut succéder qu'une première étape conditionnant la voix active. Choisir pour support de prédication le gène *y*, c'est choisir un chemin *direct*, disponible dans les deux types de lexigénèse (transitive et intransitive), d'où le terme de *voix* ***obverse*** proposé par J.-C. Chevalier (1978 : 95-96) pour remplacer le terme de *voix active*, trop sujet à confusion. Choisir pour support de prédication le site *x*, c'est choisir un chemin *indirect*, disponible uniquement à partir de la lexigénèse transitive : d'où le terme de *voix* ***déverse*** proposé par J.-C. Chevalier (*ibid*.) pour remplacer le terme de *voix passive*, trop sujet à confusion lui aussi[106]. Le concept de voix déverse peut donc expliquer ce type de lexigénèse. Prenons l'exemple du verbe *aumentare*. Face à une construction transitive comme « *L'Agip*® *aumenta il prezzo della benzina* », je puis tout aussi bien dire « ***Il prezzo della benzina aumenta*** ». La deuxième phrase présente toutes les caractéristiques d'une construction intransitive mais, si l'on se fie à la référence, il est évident que le prix de l'essence ne peut être *lui-même* à l'origine de son augmentation. Il est donc manifeste que ce prix de l'essence est ce sur quoi l'opération *O* ('*aument-*'[107]) exerce son effet, et est donc l'entité *e* ('*il prezzo della benzina'*), de sorte que $\{e = x =$ '*il prezzo della benzina'*$\}$. Il pourrait être tout aussi évident, au regard de la première phrase prise comme exemple (« *L'Agip*® *aumenta il prezzo della benzina* »), que ce à partir de quoi l'opération *O* prend son origine, c'est l'entité *e'* ('*l'Agip*'). Or, dans la deuxième phrase, ce qui pourrait être *e'* ('*l'Agip*') est tout simplement absent, et n'a donc pas d'existence

---

cette notion de parcours morphogénétique, cf. J.–C. Chevalier (1978 : 31 et sv). Nous reviendrons sur l'importance de cet ordre dans la deuxième Partie de notre travail : cf. *infra*, p. 243.

[106] Nous emploierons dorénavant dans ce travail les termes *voix obverse* et *voix déverse* en lieu et place, respectivement, des termes *voix active* et *voix passive*. Nous reprendrons cependant les termes traditionnels pour rapporter les propos ou conceptions de certains auteurs.

[107] La désinence *-are* d'*aument**are*** constituant un apport formel, elle fait partie de la morphogénèse : nous ne la reproduisons donc pas ici.

sémiologique. Le locuteur veut ou doit taire l'identité de cette entité différente qui est la cause de l'augmentation du prix de l'essence : la lexigénèse se trouve donc interrompue par l'arrivée de la morphogénèse avant que l'entité « causatrice » puisse y trouver un preneur fonctionnel, et donc s'exprimer *explicitement* sous la forme d'un gène y[108]. L'on se trouve donc en présence d'une entité *e'* dont l'identité reste dans la plus haute indétermination, de sorte que $\{e' = y = ?\}$. Soit sous forme de schéma :

IL PREZZO DELLA BENZINA AUMENTA
x = '*il prezzo della benzina*'
O = '*aument-*'
y = ?

Fig. 15– Exemple de lexigénèse réversible :
instanciation des postes fonctionnels dans « *Il prezzo della benzina aumenta* »

3.1.2.2 Postes sémantiques

Toujours lors de la lexigénèse, *O* peut se laisser analyser en des unités plus petites encore que les postes fonctionnels et dont le nombre, contrairement à ces derniers, n'est pas fixe et peut donc être illimité : il s'agit des *postes sémantiques*[109]. Prenons l'illustration du verbe espagnol *subir*, que M.-D. Delport (2004a) décompose en postes sémantiques, lesquels sont décrits comme suit :

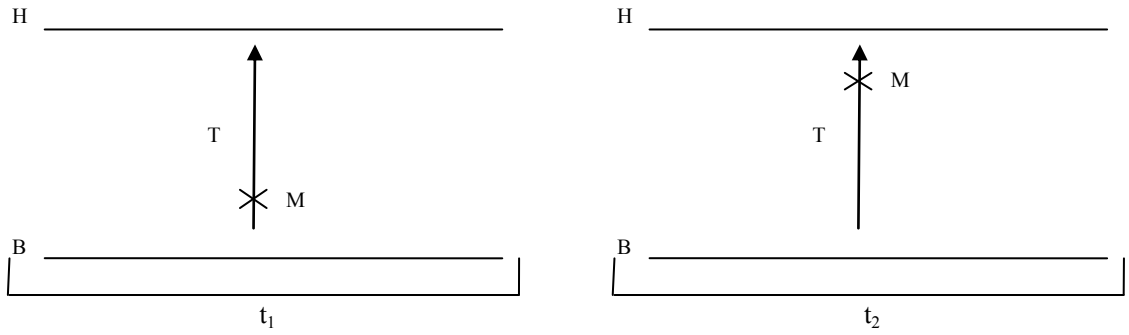
> […] deux repères horizontaux superposés, *H* ('haut') et *B* ('bas') que réunit une trajectoire verticale, *T*, orientée de *B* vers *H* ; un quatrième élément, *M*, un mobile, se déplace sur cette trajectoire. La déclaration d'un déplacement implique que la représentation apportée par la lexigénèse de *subir* se développe sur deux instants théoriques de contenu différent : dans le premier instant, la position de *M* est égale à *B* ou s'en approche ; dans le second elle s'en trouve plus éloignée.
> (M.-F. Delport, 2004a : 107-108)

---

[108] C'est exactement le même mécanisme qui est à l'œuvre lorsqu'un énoncé où apparaît un verbe transitif ne spécifie pas le COD. En effet, à la phrase « *io mangio una mela* » analysée *supra*, on peut tout aussi bien opposer « *io mangio* » : pour de plus amples détails sur cette question, cf. J.-C. Chevalier (1978 : 98-107).

[109] Même si elle n'y est pas nommée expressément, la notion de postes sémantiques puise son origine dans l'article de J.-C. Chevalier (1976) intitulé « Sur l'idée d'"aller" et de "venir" et sa traduction linguistique en espagnol et en français ». On y retrouve en effet l'analyse de fr. *venir*, dont la lexigénèse – notée *idéogénèse* dans l'article – offre « L'image d'un espace fait de positions successives » (*ibid*. : 261) nommées P_1, P_2, etc. jusqu'à P_{12}, ainsi que « l'image d'un parcours *m* qu'un être M, le mobile, dessine et qu'un second être O, l'observateur, appréhende à partir de son point ultime, ici P_{12} » (*ibid* : 261-262) : ces divers éléments correspondent aux postes sémantiques livrés par la lexigénèse de fr. *venir*.

Soit, sous forme de schéma :



Légende :
H = haut
B = bas
T = trajectoire
M= mobile
t^1 = premier instant théorique
t^2 = deuxième instant théorique

Fig. 16 – Le verbe *subir* : postes fonctionnels (*in* M.-F. Delport, 2004a : 108)

Du fait du sémantisme de chaque verbe, ces postes sémantiques peuvent ou non se recouper avec les postes fonctionnels, et donc varier en nombre. En outre, s'ils sont toujours les mêmes lors de la lexigénèse, certains d'entre eux sont susceptibles d'être laissés dans l'indétermination à l'apparition de la morphogénèse. Soient les deux exemples suivants :

(4) [HC] (Don Francisco) **subió** de tres en tres peldaños la escalera de su casa.
(Benito Pérez Galdós, *Las novelas de Torquemada*, 1970, p. 62[110])

(5) 07.23 Gurb es invitado por el ente a **subir** a su medio de transporte.
(E. Mendoza, 1991 : 14 : Espagne)

En (4), les postes fonctionnels sont instanciés par *e* et *e'* ($\{x_{('la\ escalera')} \neq y_{('don\ Francisco')}\}$), et les postes sémantiques dont l'instanciation peut fluctuer[111], par '*don Francisco'* (M) et '*la escalera*' (T). En (5), en revanche, si les postes fonctionnels sont instanciés par *e* ($\{x_{('Gurb')} = y_{('Gurb')}\}$) et que le poste sémantique $M_{('Gurb')}$ est identifiable, $T_{(?)}$ reste dans l'indétermination.

[110] *In* M.-F. Delport (2004a : 108).
[111] Les deux postes sémantiques restants, B et H, ne sont évidemment instanciables par aucune entité.

Soit, sous la forme du schéma proposé par M.-F. Delport (2004a : 109), que nous adaptons :

EXEMPLE	POSTES SÉMANTIQUES	POSTES FONCTIONNELS
(4)	M = '*don Franisco*' T = '*la escalera*'	x = '*la escalera*' y = '*don Francisco*'
(5)	M = '*Gurb*' T = ?	x = '*Gurb*' y = '*Gurb*'

Fig. 17 – *Subir* : instanciation des postes fonctionnels et sémantiques (d'après M.-F. Delport, 2004a : 109)

***

Propriété de l'opération de pensée singularisante qu'est la lexigénèse, l'instanciation de ces postes fonctionnels et sémantiques constitue la variable de chaque énoncé. L'opération de pensée universalisante, la lexigénèse, peut alors s'enclencher pour venir couler ces postes dans un « moule » linguistique : les choix morphogénétiques sont donc nettement plus limités que les choix lexigénétiques (si tant est que ces derniers le soient vraiment). Parmi ces choix de « moules » morphogénétiques figurent deux formes apparaissant très souvent en coprésence de verbes du type 'avoir' ou 'être', et que l'on désigne habituellement sous le terme unique *participe passé*.

3.1.3 Morphogénèse : participe ~ adjectif participial

3.1.3.1 *Participe passé* : un terme pour deux signifiants

Le terme traditionnel *participe passé* est ambigu : en supposant qu'elle soit unique, cette forme, en effet, « tend à déserter le domaine verbal tout en continuant cependant d'entretenir des relations avec le verbe » (R. Cazalbou, 2003 : 59). Or, en psychosystématique, le verbe dérive d'une formalisation temporelle et le nom, d'une formalisation spatiale induisant, dans les langues romanes, une flexion générico-numérique. Comment une *seule* forme verbale peut-elle ressortir aux *deux* formalisations ? Cela est impossible. Excepté si l'on distingue ce qui, dans le « participe passé », est commun aux deux formes en question, et ce qui les différentie.

Observons les « participes passés » de *manger (mang**é**)*, *comer* (*com**id**o*) et *mangiare (mangi**ato**)*. La constante est le lexème en début de mot, spécifique à tout vocable (*mang-/com-/mangi-*), et la variable est le grammème en fin de mot (*-é*/*-ido*/*-ato*), susceptible de varier ou non en genre et en nombre *(-é(e)s/-ido/a(s), -ati(a/e)*). Le terme *participe passé* semble donc être mal adapté à cette forme tantôt verbe de plein droit, tantôt de caractère adjectival puisqu'elle peut aussi bien se trouver sous sa forme « neutre[112] » (*j'ai mang**é**, ho mangiat**o**, he comid**o***) que décliné sous les marques du masculin ou du féminin, singulier ou pluriel, s'accordant en fonction du syntagme nominal sur lequel prédique le verbe (*la pomme est mang**ée** : les pommes sont mang**ées**, la mela è mangiat**a** : le mele sono mangiat**e**, la manzana es comid**a** : las manzanas son comid**as***).

Dans la perspective de la linguistique du signifiant, ces deux types de « participe passé », puisqu'ils revêtent deux formes différentes, sont deux signifiants différents. Par conséquent, selon la terminologie établie par M.-F. Delport, nous réserverons l'appellation de *participe* à la forme non marquée, invariable et pleinement verbale, et celle d'*adjectif participial* à la forme pleinement nominale, variable en genre et en nombre[113]. Pour saisir les raisons d'une telle distinction, il nous faut remonter à la construction de l'image-temps proposée en pychomécanique, *i.e.* à la chronogénèse, puisque le participe fait partie du mode dit « quasi-nominal », interception la plus précoce sur l'axe du temps opératif de la chronogénèse, et donc la moins achevée.

[112] Neutre au sens de non opposable : rien ne peut s'y substituer sur l'axe paradigmatique, contrairement au contraste *-o*/*a*, *-é*/*ée*, *-os*/*as*, *-és*/*ées*, *-i*/*e* que présente la forme adjectivale. Le *-o*/*é* ne possède donc plus la valeur nominale de masculin singulier qu'il possédait en latin.

[113] N. B. : lorsqu'il s'agira de parler de l'un et de l'autre conjointement, nous emploierons le terme *forme participiale*.

3.1.3.2 La chronogénèse, construction de l'image-temps

En psychomécanique, chaque forme entrant dans la composition de l'architecture verbo-temporelle de la langue française – que l'on peut ici appliquer aux langues romanes en général – est tributaire du flux ininterrompu par lequel s'écoule le temps, cinétisme qui peut être découpé en deux niveaux : le niveau d'*incidence* (ou chronotype α) est celui qui voit l'événement arrivant au temps (parcelle de futur) ; le niveau de *décadence* (ou chronotype ω) est celui qui voit l'événement arrivé au temps (parcelle de passé[114]). Soit schématiquement :

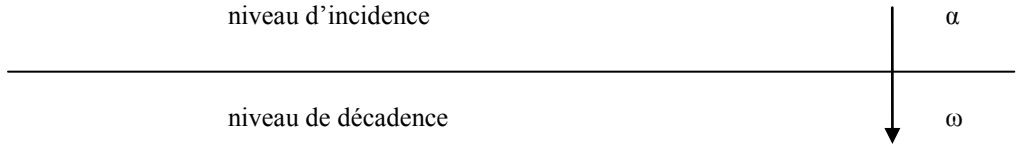


Fig. 18 – Architecture verbo-temporelle : incidence et décadence

Par rapport à ces deux niveaux (incidence et décadence), chaque forme verbale peut se positionner de trois façons différentes en fonction du degré d'accomplissement du procès : sur le niveau α seulement (incidence ; événement à accomplir), 2) à cheval sur les deux niveaux α et ω (incidence + décadence ; événement inaccompli), 3) sur le niveau ω seulement (décadence ; événement accompli). Ces trois degrés représentent donc trois représentations possibles du temps intérieur, du temps contenu dans une forme verbale, et donc dans un procès : chaque forme verbale présente alors au minimum sa propre *endochronie*[115].

[114] Soit, expliqué avec les mots de G. Guillaume (1965 : 52 ; la mise en italique est du fait de l'auteur) : « Le premier [chronotype,] ω, prélevé sur le passé, c'est-à-dire sur du temps qui a existé effectivement et *s'en va* est un chronotype réel et décadent. Le second [chronotype,] α, prélevé sur le futur, c'est-à-dire sur du temps qui n'a pas encore existé effectivement, qui *vient*, est un *chronotype virtuel et incident* ».

[115] L'*endochronie* correspond à la notion guillaumienne de temps *impliqué* (ou temps *in-volué*, ou encore temps *contenu*) : c'est le temps intérieur d'une opération, et il s'oppose au temps extérieur de *O*, *i.e.* à son *exochronie* (ou temps *d'univers*, temps *des époques*, temps *expliqué*, temps *é-volué*, ou encore temps *contenant*) : « Le temps *impliqué* est celui que le verbe emporte avec soi, qui lui inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe […]. Le temps *expliqué* […] n'est pas le temps que le verbe retient en soi par définition, mais le temps divisible en moments distincts – passé, présent, futur et leurs interprétations – que le discours lui attribue. » (G. Guillaume 1969d : 47-48 ; la mise en italique est du fait de l'auteur). En effet, « Si toute opération, pour partie, est faite de temps (*endochronie*), l'intuition nous dicte qu'elle se déploie dans le temps (*exochronie*).

Une fois acquise son endochronie, le procès peut se déployer dans le temps d'univers, dans l'*exochronie*[116], qui se partage en époques plus ou moins nombreuses en fonction de l'instant d'interception sur le temps opératif : les trois époques (époque passée, époque présente, époque future) ne sont cependant distinguées par les formes que lorsque le temps opératif s'est suffisamment écoulé pour qu'advienne l'ultime interception, où toutes les personnes verbales sont également signifiées.

Sur l'axe du temps opératif, le mode quasi-nominal incarne sémiologiquement la première saisie[117] psycho-systématique, ou *chronothèse*[118], lors de la construction de l'image-temps du verbe, *i.e.* la *chronogénèse*. Dans le schéma ci-après (où les lignes horizontales matérialisent la séparation entre le niveau d'incidence et le niveau de décadence), on constate que plus la chronogénèse est à un stade avancé sur le temps opératif, plus les formes (au sens « physique » du terme) se multiplient :

Contenant du temps […], elle [l'opération] est de plus contenue dans le temps » (J.-C. Chevalier, 1978 : 39 ; la mise en italique est du fait de l'auteur) : l'exochronie, *i.e.* le temps *où* prend place *O*, détermine donc le « temps grammatical » ; l'endochronie, *i.e.* le temps *dont* est faite *O*, détermine l'« aspect verbal » et le mode.

[116] Cf**.** *supra*, p. 86, n. .

[117] Saisie qui se traduit par l'apparition de nouvelles sémiologies. Il ne s'agit donc pas d'une coupe transversale intermédiaire qui donnerait à un signifié de puissance plusieurs signifiés d'effet : les linguistes du signifiant ne rejettent que les « coupes transversales », ou « saisies intermédiaires » (cf. *supra*, p. 46).

[118] Les chronothèses sont les trois saisies de la chronogénèse, et elles déterminent les *modes* : la première constitue le mode *in posse* (mode dit « quasi-nominal »), la seconde le mode *in fieri* (mode subjonctif) et la troisième, le mode *in esse* (mode indicatif).

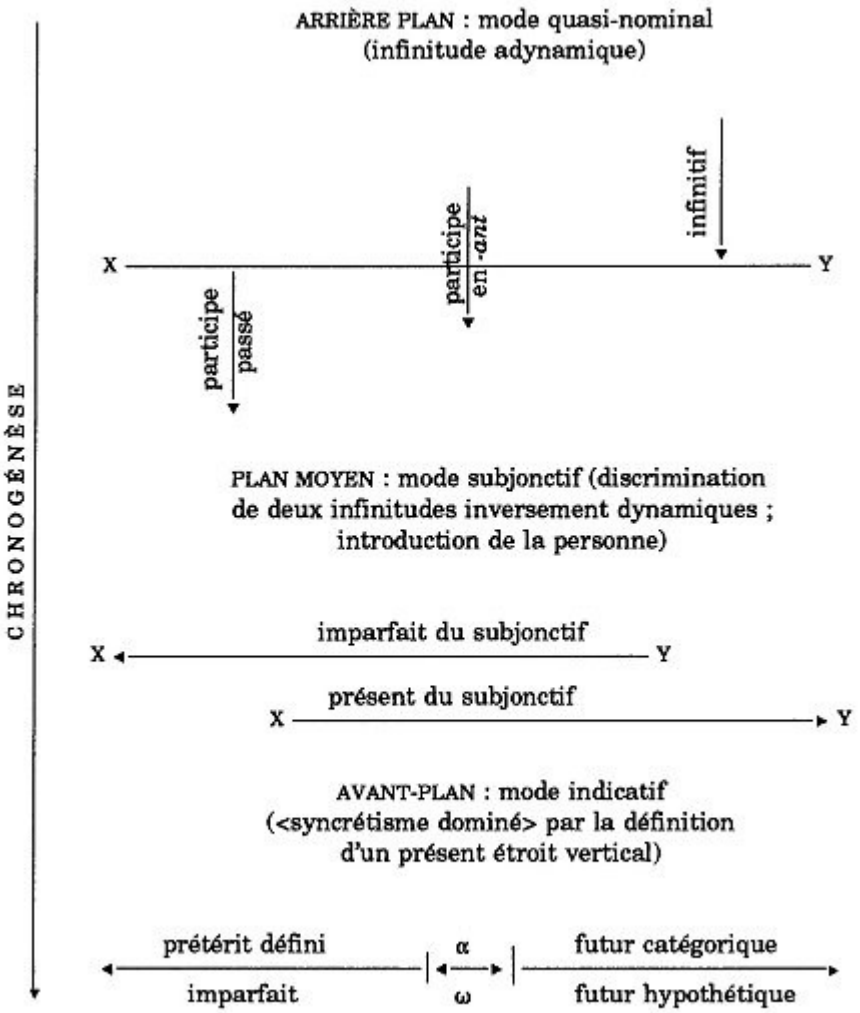


Fig. 19 – Chronogénèse (*in* G. Guillaume, 1997 : 33)[119]

[119] En psychomécanique, les termes *futur catégorique* (ou *futur thétique*) et *futur hypothétique* correspondent respectivement aux termes « traditionnels » *futur* et *conditionnel* : le « conditionnel » n'est donc pas un mode mais un temps. Nous emploierons dorénavant la terminologie guillaumienne *futur thétique*/*futur hypothétique* au cours de notre travail. Bien que cela ne se laisse pas deviner sur le schéma, il convient de préciser qu'en français – et en espagnol –, le futur hypothétique partage ses terminaisons avec l'imparfait : contrairement au prétérit défini et au futur thétique dont l'endochronie est faite uniquement d'incidence, ces deux temps possèdent une endochronie d'accomplissement (incidence + décadence), d'où le préfixe *hypo*- du futur *hypothétique*.

3.1.3.3 Deixis et prédicativité

Focalisons-nous donc sur ce que G. Guillaume appelle le mode quasi-nominal[120], qui inclut le participe, le gérondif et l'infinitif[121] :

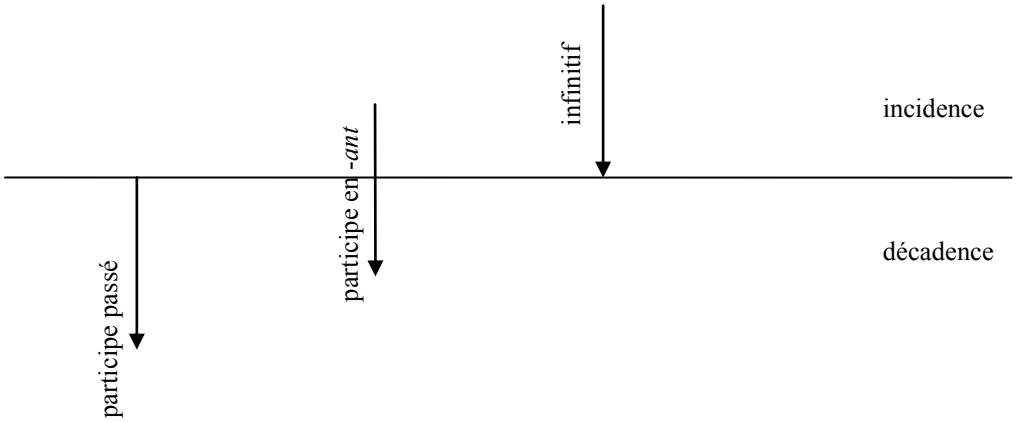


Fig. 20 – Le mode quasi-nominal : incidence et décadence

Dans le cas du mode quasi-nominal, le temps opératif ne s'est pas assez écoulé pour que l'esprit puisse – « ait le temps de » – se représenter et traduire sémiologiquement des notions discriminantes telles que l'exochronie ou la personne. Néanmoins, les trois « temps » du mode quasi-nominal (« participe passé », « participe en *–ant* », infinitif) possèdent tous une endochronie (endochronie d'inaccomplissement, endochronie d'accomplissement, endochronie d'accompli).

En ce qui concerne le participe, cette endochronie n'est faite que d'accompli, d'où le fait que G. Guillaume n'y voie que décadence : il s'agit donc bien d'un procès achevé, mais non pas d'un événement révolu dans le temps des horloges. La notion d'extinction et de décadence est effectivement commune aux deux formes participiales, la forme verbale et la forme adjectivale. En effet, le *participe* neutre n'emportant dans sa sémantèse

---

[120] Nous employons pour l'heure le terme guillaumien *mode quasi-nominal*, qui correspond *grosso modo* au terme *mode impersonnel* des grammaires traditionnelles. Toutefois, aucun des deux termes ne nous paraît satisfaisant. Nous en expliquerons la raison dans les pages qui suivent.

[121] Nous laissons dans ce tableau les termes utilisés par G. Guillaume. Nous nous permettons en outre de laisser de côté la nécessité corollaire de distinguer, en français tout du moins, le gérondif - forme invariable - de ce que M.-F. Delport a proposé d'appeler *adjectif gérondival* - forme variable - : cet aspect ne présente en effet que très peu de pertinence pour notre étude, et a fortiori en ce qui concerne l'espagnol et l'italien. Pour le français et la distinction - souvent hasardeuse et différente d'un ouvrage à l'autre - entre gérondif, participe présent et adjectif verbal, cf. par exemple M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 1196 et 1202-1204), ou M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 339-342).

aucune notion temporelle (pas plus que l'*adjectif participial*), mais uniquement l'image d'un procès achevé, il peut très bien référer à une action achevée aussi bien au passé qu'au présent ou au futur (*j'aurai mang**é**, habré comid**o**, avrò mangiat**o***) : il n'y a donc pas lieu de lui accoler l'épithète *passé*. G. Guillaume, bien que n'établissant pas cette distinction terminologique, n'en souligne pas moins ce point :

> Dans le français moderne, le participe en *–é* est indifférent à l'égard du temps ; il n'indique par lui-même ni le passé, ni le présent, ni le futur […]. Il doit à cette indifférence à l'égard du temps […] de devenir, dans les formations de langue dont il fait partie, ce que l'auxiliaire décide pour lui [...].
> (G. Guillaume, 1969c : 136[122])

Les formes du mode dit « quasi-nominal » sont incapables de diviser le temps extérieur en époques (passé, présent, futur), de même qu'aucun centrage par rapport au MOI n'est possible : de par la seule endochronie, elles ne se matérialisent que sous une seule forme, puisque le temps opératif ne s'est pas assez écoulé pour que la division en époques et le repérage de la personne par rapport au MOI puisse advenir, d'où leur caractéristique morphologique *a-temporelle* et *im-personnelle*. De ce fait, ce mode « premier » possède donc des affinités avec le plan du nom[123] :

> L'apparition de la personne dans la conjugaison marque le moment où la chronogénèse, suffisamment développée en elle-même, assure au verbe la pleine possession de sa forme générale de verbe. Jusque-là le verbe que la chronogénèse naissante a éloigné à peine du nom garde la forme de celui-ci **pour autant qu'un verbe peut le faire sans cesser d'être verbe**.
> (G. Guillaume 1969a : 123)

Or, G. Guillaume le dit lui-même, ces formes ne cessent pour autant d'être verbales : il semble alors que le terme *quasi-nominal* siée mal à la désignation de ces formes verbales,

---

[122] Bien que n'établissant pas non plus de distinction entre les deux formes participiales, L. Tesnière (1939 : 156, n. 2), pointe également du doigt l'ineptie que constitue l'utilisation du terme *participe passé* : il suggère alors de lui substituer le terme *participe **antérieur***.

[123] Pour le roumain, le supin présente une illustration intéressante : cette partie du discours est dissociée du participe (passé) dans la littérature linguistique car elle entre dans d'autres structures, notamment nominales. Pourtant, comme le fait remarquer la guillaumienne R. Timoc-Bardy, participe et supin roumains diffèrent par leurs *valeurs d'emploi* et non par leur *forme*. L'auteure en appelle donc à faire le pari d'une indifférentiation des deux formes (et ce d'autant plus que le supin roumain ne dériverait pas du latin mais serait une création roumaine) : « Dans l'optique qui est la nôtre, **l'unicité du signifiant (du participe passé et du supin) est nécessairement significative**, pertinente. Elle nous oblige, d'un point de vue théorique, à faire l'hypothèse d'une signifié de langue (ici, image-temps) unique, et à vérifier ensuite si le discours [...] ratifie l'hypothèse avancée » (R. Timoc-Bardy, 2012 : 58). On se trouve donc là devant le problème inverse de la distinction participe/adjectif participial en français, italien et espagnol : la « tradition » voit deux formes là où les « linguistes du signifiant » en voient une seule.

qui constituent plutôt un mode *a-déictique*, selon la terminologie proposée par M.-F. Delport[124].

Ces formes constituant le mode a-décitique, il revient donc à d'autres formes verbales que celle du participe d'assurer cet ancrage temporel et personnel, sans lequel la prédication ne peut être assurée. M.-F. Delport (2004a : 118) le fait remarquer par rapport à l'espagnol : « le participe […] est une **forme privée de capacité prédicative**, incapable de poser un support et d'en constituer l'apport. D'où la nécessité du recours à l'auxiliaire de prédication qu'est *haber* », mais la remarque est également valable pour les cas où it. *avere* et fr. *avoir* n'usent pas d'un pronom COD (*J'ai mangé la pomme* : *la pomme, je l'ai mangée*/*Ho mangiato la mela* : *la mela, l'ho mangiata*). Quant à l'adjectif participial, il est prédicatif comme tout adjectif.

Participe et adjectif participial ne revêtent évidemment leur forme qu'au sortir de la morphogénèse, mais ils sont conditionnés par la lexigénèse, et cette lexigénèse présente deux configurations, dont le choix de l'une ou l'autre détermine le type de forme participiale. Prenons deux exemples, où *avere* sera le verbe 1 (V_1) et le verbe à la forme participiale, le verbe 2 (V_2) : V_1 sera donc doté d'un site x_1, d'une opération O_1, d'un gène y_1, et il en ira de même avec V_2 (x_2, O_2, y_2)[125]. Le premier (ex. (6)) présente le verbe *aprire* versé à la forme de participe *aperto* et le second (ex. (7)), le verbe *chiudere* versé à la forme d'adjectif participial *chiusa* :

(6) «Quanto ai soldi… Sai che facciamo ? Adesso lavo i piatti, poi ci fiondiamo su eBay e vendiamo un po' di quella robaccia che sta nello sgabuzzino. Sono tutti scatoloni impolverati che né io né tu **abbiamo** mai **aperto** : adesso finalmente serviranno a qualcosa !»

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 123 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

(7) Arriviamo a casa (tanto per cambiare Ross non c'è e Alessio **ha** la porta della camera **chiusa**), butto giù qualcosa senza troppi ricami (un cordon bleu precotto infilato in un panino) e mi piazzo al pc.

(*Ibid.* : 71)

[124] Cf. M.-F. Delport (2010 : 175, n. 15). C'est désormais le terme *mode a-déictique* que nous utiliserons au cours de ce travail.

[125] Nous reprendrons et expliquerons ces mêmes conventions typographiques dans la deuxième Partie de notre travail : cf. *infra*, p. 225.

Soit, sous forme de tableau lexigénétique :

ABBIAMO APERTO	
$\mathbf{V_{1[ABBIAMO]}}$	$\mathbf{V_{2[APERTO]}}$
x_1 = '*aperto*'	x_2 = '*scatoloni impolverati*'
O_1 = '*av-*'	O_2 = '*apr-*'
y_1 = *'noi*	y_2 = *'noi*'

Fig. 21 – « *Abbiamo aperto* » : lexigénèse

HA CHIUSA	
$\mathbf{V_{1[ABBIAMO]}}$	$\mathbf{V_{2[CHIUSA]}}$
x_1 = '*la porta della camera chiusa*'	x_2 = '*la porta della camera*'
O_1 = '*av-*'	O_2 = '*chiud-*'
y_1 = *'Alessio*'	y_2 = *'Alessio*'

Fig. 22 – « *Ha chiusa* » : lexigénèse

Pour ce qui est du point commun à chacun des deux énoncés, l'on constate que le gène reste le même quel que soit le verbe invoqué (V_1 ou V_2), de sorte que $\{y_1 = y_2\}$, alors que le site diffère à chaque fois ($\{x_1 \neq x_2\}$) : cette configuration des postes fonctionnels est caractéristique, on l'a vu, de toute lexigénèse transitive. La différence réside justement dans le type d'entité placée au poste de site dans l'un et l'autre énoncé, mais aussi dans O_1 et O_2 au sein de chaque énoncé pris isolément : tandis qu'en (6), le participe installé au poste de site x_1 de $O_{1[av\text{-}]}$ est '*aperto'*, soit l'**événement achevé** rapporté à *avere*[126], en (7), l'adjectif participial installé au poste de site x_1 de $O_{1[av\text{-}]}$ est '*la porta della camera chisua*', soit l'**état dans lequel se trouve le site** x_2 de $O_{2[chiud\text{-}]}$. L'adjectif participial est donc une *séquelle*[127] de l'événement achevé qui occupe le site x_2. Soit, exprimé en des termes moins jargonnants :

[126] D'où l'importance de parler d'*entité* et non d'*être* pour l'instanciation des postes fonctionnels.
[127] Le terme *séquelle* est emprunté à G. Guillaume (1965 : 21), qu'il définit comme un « terme général pour désigner n'importe quelle situation résultante susceptible de se déterminer dans la pensée comme **suite dans le temps d'une action ou d'un état qui a existé antérieurement** ».

> À [l']adjectif participial il revient de définir un être, d'en déclarer une propriété, une qualité, **comme le font les autres adjectifs**. Mais cette propriété, cette qualité entretiennent un **rapport étroit avec un événement** : celui, à l'état achevé, que dit le signifiant du participe, inscrit dans le signifiant de l'adjectif participial.
> (M.-F. Delport, 2004c : 27)

Ce rapport est dû à l'histoire des langues romanes puisque le latin ne connaissait pas le participe : il va donc de soi qu'étymologiquement, le participe dérive de l'adjectif participial et est donc une innovation romane[128], mais ce qui diffère ici, c'est la forme. Différence de forme aperçue et théorisée, tout du moins pour l'espagnol, au XV^e^ siècle (!) par A. de Nebrija, qui distingue déjà ce qu'il appelle le « *participio del tiempo passado* » ('participe du temps passé'/notre participe) du « *nombre participial infinito* » ('nom participial infini'/notre adjectif participial) pour souligner la différence morphologique entre le participe dans la suite d'*aver* (ancêtre d'*haber*) et entre l'adjectif participial dans tous les autres cas :

> Notre langue possède une partie du discours que ni le grec, ni le latin, ni l'hébreu, ni l'arabe ne possèdent. Et comme elle n'a pas encore de nom chez nous, osons l'appeler ***nom participial infini*** : "nom", car elle signifie substance et qu'elle n'a pas de temps ; "participial", car elle ressemble au participe du temps passé ; "infini", car elle n'a ni genres ni nombres ni personnes déterminés[129].
> (A. de Nebrija, 2011 : 108)

[128] Innovation qui est d'ailleurs devenue la forme participiale non marquée. Pour une présentation des caractéristiques de l'adjectif participial latin en -**to*-, l'ancêtre des formes participiales romanes, cf. par exemple M.-D. Joffre (2007 : 37 et 39-40).

[129] « *Una otra parte dela oración tiene nuestra lengua la cual no [...] la tiene el griego, latín, ebraico i arávigo. E por que aún entre nos otros no tiene nombre, osemos la llamar* nombre participial infinito*: "nombre" por que significa substancia i no tiene tiempos; "participial" por que es semejante al participio del tiempo passado; "infinito" por que no tiene géneros ni números ni personas determinadas.* »

3.2 De la Langue au Discours : la Compétence

Nul n'est tenu de connaître l'histoire d'une langue dans toutes ses subtilités pour l'employer à bon escient. Tout utilisateur du langage – locuteur comme allocutaire – n'a pas besoin de savoir quel signifié est attaché au signifiant qu'il emploie ou souhaite employer ou déchiffrer. Il en serait d'ailleurs incapable : il lui suffit pour parler que les éléments dont il a besoin soient « prêts à l'emploi » dans le réservoir de représentations qu'est la Langue, qui n'incombe donc pas à sa responsabilité. G. Guillaume insiste sur ce point, soulignant ainsi un des aspects centraux de la dichotomie Langue/Discours :

> Le sujet parlant trouve la langue construite en lui : cette construction n'est pas son ouvrage propre, elle est un héritage auquel, après vérification mentale constante, il a donné son adhésion, son acceptation. N'étant pas son ouvrage propre, cette construction de la langue n'a pas pour le sujet parlant de moment reconnaissable. Son moment, chez le sujet parlant, se confond avec la permanence de la possession et avec l'adhésion permanente de l'esprit au dispositif de l'ouvrage construit possédé. Un caractère de l'ouvrage pré-construit qu'est la langue dans l'esprit du sujet parlant est la non-momentanéité.
> (G. Guillaume, 1982 : 22[130])

Par conséquent, la seule *compétence* qu'il est demandé à l'utilisateur du langage de posséder pour produire un énoncé qui soit compréhensible et interprétable, c'est celle de savoir comment combiner les parties du Discours pour parler au mieux de la portion d'univers considérée. En parlant ou en écoutant, locuteur et allocutaire font appel à leur intuition, à leur « sentiment de la langue ».

Le chaînon manquant du passage de la Langue au Discours est alors trouvé ; c'est ce que J.-C. Chevalier[131] et, dans sa suite, M.-F. Delport, appellent *compétence* :

---

[130] Ou encore : « Dans la phrase, par exemple, il faut, pour qu'elle [la langue] ait un sens, que les mots se laissent distinguer, et il faut aussi que, pour un court instant, leur distinction s'efface » (G. Guillaume, 1973 : 177).

[131] J. C. Chevalier a en effet théorisé la notion de Compétence en 1985 dans son article « Un nouveau passage du Nord-Ouest » à partir de l'exemple de fr. *bureau*, dont les référents sont multiples ('meuble, 'salle', 'administration'), l'auteur sépare nettement l'*utilisateur* du langage de son *observateur* : « L'acteur connaît, mais *séparément*, […] chaque capacité référentielle du vocable *bureau* […]. L'observateur, lui aussi, connaît toutes ces capacités référentielles […] ; mais il les connaît **conjointement** » (J.-C. Chevalier, 1985 : 344 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait).

> La *compétence* du locuteur, celle du récepteur sont faites – entre autres composantes – de la connaissance des types d'expériences auxquelles chaque mot est susceptible de renvoyer, des diverses *capacités référentielles* du mot et, le cas échéant, de la combinatoire qui leur est attachée.
> (M.-F. Delport, 2004a : 29)

Cette Compétence[132], accessible au locuteur, est à distinguer de la Langue qui, elle, ne lui est pas accessible *directement*.

La Compétence est *permissive* à l'endroit de l'utilisateur du langage : elle lui permet d'effectuer des choix selon ses visées expressives. La Langue, au contraire, effectue les choix à la place de l'acteur du langage sans que celui-ci en ait conscience ; elle est *prescriptive* et conditionne la Compétence comme le Discours. C'est donc à la Langue, qui contient dans sa totalité et dans son immutabilité tout le potentiel de la Compétence et du Discours réunis, que le linguiste, en tant qu'observateur de cette manifestation du langage, doit revenir. Or, il ne peut le faire sans en observer la manifestation concrète, *i.e.* le Discours.

À titre récapitulatif, nous proposons le tableau ci-dessous :

Domaine phénoménologique	Puissance	Expérience	Effet
Domaine linguistique	*Signifiance*	*Référence*	*Expression*
Concept	**LANGUE**	**COMPÉTENCE**	**DISCOURS**
Utilisateurs	Observateur	Locuteur/Allocutaire	_ Locuteur/Allocutaire _ Observateur
Priorité[133] (par ordre croissant)	1	2	3

Fig. 23 – La notion de Compétence

Si l'on préfère, l'on peut dire que la Langue est un savoir, la Compétence un savoir-faire, et le Discours un faire. Nous emploierons donc le terme de *Compétence*[134] dans cette acception.

---

[132] Désormais signifiée typographiquement par une majuscule initiale.
[133] « Priorité », à savoir un rapport de subordination : sans Langue, il n'y a pas de Compétence, et sans Compétence, il n'y a pas de Discours. La Langue est conditionnante à l'endroit de la Compétence, elle-même conditionnante à l'endroit du Discours.
[134] La notion de Compétence semble se recouper avec ce que G. Guillaume appelle le *niveau du langage* dans son article de 1938 intitulé « Théorie des auxiliaires et examen des faits connexes » (G. Guillaume, 1969g). Pour plus de précisions sur ce terme, cf. M.-F. Delport (2004b : 115-116 notamment).

3.3 Discours

3.3.1 De la suffisance expressive entre signe et référent : le concept d'orthonymie

L'*orthonymie* est un terme forgé par B. Pottier, qui la définit ainsi : « L'*orthonymie* est […] la lexie (mot ou séquence mémorisée) la plus adéquate, sans aucune recherche connotative, pour désigner le référent[135] ».

J.-C. Chevalier la décrit et trouve les raisons de son existence :

> Et c'est ainsi que nous vivons avec le sentiment que chaque chose, chaque référent a une appellation qui lui revient immédiatement. Chaque chose et aussi les relations où il est habituel ou normal d'entrer. Ce qui fait qu'il y a comme un degré zéro de l'organisation du monde et un degré zéro du matériel linguistique qui sert à le nommer : celui où nous donnerions l'illusion de ne pas intervenir, de ne pas nous entremettre. Celui où le monde s'imposerait à nous tel qu'il est, et avec les vocables qui le désignent. Ces vocables, dans le choix desquels je n'aurais aucune part, on a proposé de les baptiser des *orthonymes*.
> (J.-C. Chevalier, 1995 : 90)

Absence de subjectivité de la part du locuteur ou de l'auteur (ou volonté de « désubjectiviser » l'énoncé ou le syntagme), normalité, fréquence, régularité, immédiateté : l'orthonymie consiste en un ajustement de la désignation à la chose désignée, à la représentation la plus fidèle possible de la réalité expérientielle ou phénoménale, en la volonté de coller au plus près des choses. En surface, ce que voit et veut donner à voir l'utilisateur du langage dans un énoncé est seulement et uniquement le référent, mais il peut en accommoder la désignation à son « auditoire » : ce concept nous sera fort utile au moment d'analyser ce qui a poussé le locuteur à opter pour *stare* plutôt que pour *essere*, par exemple.

---

[135] Bernard Pottier, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Hachette, 1987, p. 45 ; cit., *in* J.-C. Chevalier (1995 : 90). Pour une présentation concrète du concept d'orthonymie, cf. B. Pottier (2011 : 121-126). L'on remarquera que, en fonction des rôles référentiels du locuteur et de l'allocutaire, la désignation orthonymique – l'*orthonyme* – d'une même entité peut varier : « La *céphalée* sera l'orthonyme pour le médecin, le *mal de tête* pour le malade » (*ibid.* : 123).

3.3.2 Effet discursif

Nous avons vu plus haut que les guillaumiens parlent des différents « effets de sens » d'un signe lorsqu'il apparaît dans un énoncé. Produits d'une saisie plus ou moins précoce sur l'axe du temps opératif, ces effets de sens seraient imputables au signifié de Discours (ou signifié d'effet), lui-même conditionné par le signifié de Langue (ou signifié de puissance), dichotomie dont nous avons dit *supra* que nous la rejetons. De plus, la notion d'effet de sens véhicule l'inextricable ambiguïté de la priorité du sens sur l'effet ou de l'effet sur le sens : dans l'effet de sens, est-ce l'effet qui crée du sens ou le sens qui crée de l'effet ? S. Pagès déplore d'ailleurs le caractère vague et ambigu de la lexie *effet de sens* en ces termes :

> Ce qu'on appelle communément un effet de sens ne semble […] rien d'autre (*sic*) que le résultat d'un mode d'emploi particulier et d'une combinatoire (par rapport à une combinatoire plus fréquente, dite "régulière") et il semble que l'expression "effet de sens" ne soit qu'un abus de langage par imprécision, expression qui ne va pas au bout de la description linguistique.
> (S. Pagès, 2010 : 299)

Dans son article « Effet de sens : produit de quoi ? » (1986), M. Launay s'inscrit en faux contre cette vision des choses, et compare notamment deux phrases :

1) ***L'homme*** *n'est qu'un roseau pensant*

2) ***L'homme*** *arriva exténué*

Ces deux phrases sont chacune constituées de deux segments signifiants : le premier ne varie pas de l'une à l'autre (« *L'homme* »), le second varie (« *n'est qu'un roseau pensant* »/« *arriva exténué* »). Or, dans le segment invariable, l'on a coutume d'apercevoir deux effets de sens :

1) *L'homme* = 'l'être humain'

2) *L'homme* = 'l'individu *x* de sexe masculin'

L'auteur souligne ensuite l'hiatus qui se fait jour entre un segment signifiant unique et deux interprétations divergentes : « Ce qui fait problème, ce n'est pas qu'il y ait diversité *en soi*, c'est que cette diversité puisse apparemment se manifester *sous du même* » (M. Launay, 1986 : 16). Il en conclut que lorsque la psychosystématique parle

d'effet de sens, elle confond le niveau du Discours avec le non-linguistique, *i.e.* la référence[136].

On ne peut cependant pas affirmer que dans la transition de la Langue au Discours, tout reste inchangé : il y a évidemment quelque chose qui varie, mais ce « décalage » ne peut être mis sur le compte de la signifiance. Nous proposons donc, afin de nous défaire de l'encombrement du mot *sens*, de remplacer le terme *effet de sens* par le terme *effet discursif*.

Pour une approche sommaire de la question que nous tenterons de traiter au long de ce travail, nous pouvons ainsi poser l'hypothèse que, par exemple, le verbe *essere*, autorisant l'évocation d'un certain nombre de situations référentielles, produit différents *effets discursifs* dans chacun des énoncés suivants : *questo ragazzo* ***è*** *un buon allievo*, ***è*** *vero che questo ragazzo* ***è*** *biondo*, *questo ragazzo* ***è*** *caduto*, *il ragazzo* ***è*** *lì lì per cadere*, *c'****è*** *un ragazzo in aula*, dov'**è** *il ragazzo ?,* etc. En revanche, son signifié reste inchangé, puisqu'il s'agit à chaque fois du même signifiant.

[136] Cf. M. Launay (1986 : 20).

CONCLUSION

Le débat épistémologique et philosophique autour du signe linguistique et de sa motivation n'est pas nouveau. Seulement, Platon l'a ouvert au V^e^ siècle avant Jésus-Christ avec *Cratyle*, et les lecteurs de Saussure l'ont clos au début du XX^e^. Depuis un peu plus d'un demi-siècle cependant, il paraît reprendre un nouveau souffle, enrichi des apports scientifiques et méthodologiques non négligeables du siècle dernier. Le nœud du débat sur la motivation du signe se situe en partie – mais en grande partie – dans la possibilité de confondre signifié et référent lors de l'observation et de l'analyse, confusion dont M. Toussaint fut le premier à déplorer les conséquences néfastes :

> Quand on pense […] que la différence phonique de *cochon* à *pig* prouve qu'il n'y a *aucun rapport* entre le signifié et le signifiant, puisque pour un signifié unique on a deux signifiants très différents, on commet l'erreur qui consiste à prendre le référent pour le signifié, alors qu'il est manifeste, comme en témoigne l'étymologie, que **les objets sont nommés à l'aide de caractéristiques qui varient en fonction de l'objet et la pratique qu'on a de cet objet dans une culture donnée**.
> (M. Toussaint, 1983 : 34 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

Le rapport de compatibilité entre signifié et référence existe bel et bien, mais il doit être appréhendé comme une relation de possibilité et de permissivité du premier vis-à-vis de la seconde, comme le rappelle C. Fortineau :

> […] en tant que système de représentation, [**la langue**] **ne retient du monde qu'un nombre extrêmement restreint de propriétés. C'est, paradoxalement, de ce refus de tout dire qu'elle tire sa puissance**. Chaque signifié […] doit ainsi être conçu comme un représenté qui *n'interdit pas* la référence à un certain nombre de situations expérientielles.
> (C. Fortineau, 2008 : 1)

Il ne nous paraît donc pas irraisonné d'affirmer que le signe linguistique est arbitraire[137] de par sa nature conventionnelle (ou, pour reprendre les mots de Benveniste,

---

[137] Dire que le signe est arbitraire nous semble une lapalissade. À bien y regarder, l'arbitraire du signe est une évidence. L'existence même de plusieurs langues, la relative difficulté pour un enfant d'apprendre sa langue maternelle ou pour tout un chacun d'apprendre des langues étrangères, ainsi que l'existence même des sciences du langage, dont le but est de trouver ce qu'il décèle, le démontrent. S'il n'en était pas ainsi, si le signe avait une attache totalement naturelle avec la réalité qu'il désigne, il y collerait et ne ferait qu'un avec celle-ci : il n'existerait donc pas, de même qu'il n'existerait ni malentendus ni sous-entendus, ni même

qu'il est nécessaire), mais qu'il n'est pas immotivé : arbitraire dans toutes les langues, le lien entre signifiant et signifié s'indivise par un réseau de motivations qui diffèrent de langue à langue[138]. En effet, si nous reprenons à la lettre la terminologie saussurienne, qu'il nous soit permis de la rectifier quelque peu, en ce sens qu'arbitraire et (im)motivation ne sont pas à mettre sur le même plan. Voici ce qu'en dit F. de Saussure :

> Le mot ***arbitraire*** […] ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant […] ; nous voulons dire qu'il [le signifiant] est *immotivé*, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache **naturelle** dans la réalité.
> (F. de Saussure, 1995 : 101)

Dans notre approche du signe, l'arbitraire, pure convention *sub*sociale – convention humaine – n'interdit en aucun cas la motivation. En résumé : l'arbitraire ne motive pas l'immotivé. Nous avons vu en outre dans ces Prolégomènes que les fondements de l'arbitraire du signe – et donc sa non-motivation – reposent davantage sur des fondements idéologiques que sur une nécessité scientifique.

Aujourd'hui, la linguistique du signifiant, que l'on peut qualifier de « néo-guillaumienne », présente des bases théoriques et des expositions de cas pratiques suffisamment nombreuses et variées[139], et ce sur une période suffisamment longue, pour constituer une véritable école. La solidité et la fécondité de ses principes se manifestent dans son socle guillaumien et dans ses très récentes interactions avec la cognématique. Quant à sa perméabilité et à sa pérennité, elles se vérifient dans une méthode qui a pris sa source dans l'hispanisme pour se propager à d'autres aires d'application, telles que l'italien, le français ou le roumain (que les travaux concernés se réclament explicitement ou non de ce courant).

---

mensonges. Le signe est un produit humain : son caractère *arbitraire* est donc illimité et on peut lui accoler cette épithète sans réserve ni limite. Il nous semble seulement que le signe est *motivé*.

[138] Nous pourrions ainsi presque nous risquer à dire que l'arbitraire du signe inhérent à toutes les langues déclenche et provoque la motivation, qui se décline et se déploie de différentes manières dans chaque système linguistique.

[139] Comme nous aurons l'occasion de le voir au cours du présent travail, les ouvrages, articles, Thèses de Doctorat et Mémoires d'Habilitation à Diriger les Recherches s'inscrivant dans ce courant de pensée abondent et leurs objets d'investigation se diversifient au fil du temps. Ils incluent désormais autant la syntaxe que la sémantique, la morphologie ou la phonologie, concernent aussi bien les parties du Discours prédicatives qu'aprédicatives (comme les recherches sur les prépositions de M. Jiménez), et ne se cantonnent plus uniquement à la description des systèmes grammaticaux *stricto sensu* (nous pensons notamment à la Thèse de Doctorat de M. Grégoire, 2012).

Véritables « chaînon[s] manquant[s] entre le phonatoire et le sémantique » (G. Le Tallec-Lloret, 2012 : 27), entre le psycho-systématique et le psycho-sémiologique – l'un transite vers l'autre au moyen du cognitif –, les cognèmes semblent nous fournir une grille de lecture intéressante, outre le fait que la notion de Compétence y prend tout son sens[140]. En effet, la TACML creuse le sillon de la linguistique du signifiant par la recherche des invariants submorphémiques que présentent certains signifiants : pour qu'une telle théorie se vérifie, le parti pris du signifiant doit préalablement s'effectuer sans aucune réserve.

De plus, la matérialité du signe, l'iconicité et l'analogie y sont englobées dans une perspective physique au sens propre du terme : il ne faut pas perdre de vue que, pour s'exprimer ou décoder, l'esprit a besoin de passer par le canal corporel. Dans le cas de la production langagière, des organes tels que le pharynx, le nez ou la langue, et des sens tels que l'ouïe ou la vue sont mobilisés : en ce sens, ils possèdent une « fonction fédératrice secondaire » (D. Bottineau, 2012a : 2). L'intentionnalité du sujet parlant est donc à la TACML ce que la réhabilitation du signifiant est à la linguistique du signifiant.

***

Pour conclure, la Langue étant un système de systèmes, il nous faut tout d'abord chercher à vérifier si (ES)SER(E) et (E)STAR(E) forment une série grammaticale et/ou lexicale fermée, et s'ils fonctionnent ou non comme un *sous-système*. Ce sera l'objet de la première Partie, qui entend poser un état général de la question.

[140] Cf. D. Bottineau (1999 : 3) : « par certains aspects et dans certains environnements, le son du mot est porteur de son sens, le mime pour la part de l'énonciateur et le télécommande pour celle du co-énonciateur. L'oralité sémiologique y apparaît signifiante ».

PREMIÈRE PARTIE

POINTS DE DÉPART

“Je suis monsieur Blanc!” lança [monsieur Blanc] au nouveau Contrôleur malchanceux qu'on avait amené devant lui […]. “Vous ne pouvez pas être aussi monsieur Blanc. Ce serait une source de confusion.”

_ Mais on manque de couleurs, intervint monsieur Violet.

_ Ça ne se peut pas, répliqua monsieur Blanc. Le nombre des couleurs est infini.

_ Mais il n'existe pas tant de noms que ça, dit mademoiselle Taupe.

_ Impossible. Une couleur a forcément un nom.

_ Nous n'en avons trouvé que cent trois pour le vert avant qu'il passe nettement au bleu ou au jaune, dit mademoiselle Cramoisi.

_ Mais les nuances sont illimitées !

_ Pas les noms, en tout cas.

_ Voilà un problème qu'il faut résoudre. Ajoutez-le à la liste, mademoiselle Brun. Il faut donner un nom à chaque nuance possible.

(T. Pratchett, 2005 : 288)

INTRODUCTION

Introductive, cette première Partie entend proposer trois points de départs successifs : un aperçu du discours sur les paires *ser* ~ *estar* et *essere* ~ *stare* dans la littérature spécialisée (ch. 4), un panorama de la notion d'existence abordé sous l'angle typologique et logique (ch. 5), et une analyse des verbes latins ESSE et STARE en rapport avec leurs descendants romans (ch. 6). L'angle d'attaque que nous adopterons tout au long de notre Thèse sera sémasiologique, tandis que les deux premiers chapitres sont ancrés dans une perspective onomasiologique, bien que nous considérions qu'adopter un tel point de vue dans une étude linguistique revient à parler du monde avant de parler des êtres de langue. Or, cet ordre d'apparition nous apparaît nécessaire : les langues parlent du monde, et il nous semble qu'ignorer ce point extra-linguistique eût été passer sous silence ce pour quoi les langues naturelles sont nées.

Un tour d'horizon des capacités référentielles aperçues par les lexicographes hispanistes et italianistes dans les verbes (ES)SER(E) et (E)STAR(E) s'imposera donc avant toute analyse ultérieure. Il s'agira ensuite de savoir quelle place accorde la littérature scientifique à l'expression romane de ce que l'on appelle les verbes d'existence, et plus particulièrement en italien et en espagnol : sur quels présupposés scientifiques et méthodologiques se basent grammairiens et linguistes ? ; quels constats, conclusions et catégorisations effectue le plus souvent la « tradition » ? ; y a-t-il une différence de traitement entre le couple espagnol *ser* ~ *estar* et le couple italien *essere* ~ *stare* ? ; si oui, que peut-on en inférer ? Nous tenterons dans ce premier chapitre de présenter une synthèse des apports de la littérature scientifique sur ce sujet, mais aussi d'en mettre en lumière les éventuelles lacunes[141].

Si l'on ouvre un dictionnaire ou un manuel de langue, on s'aperçoit immédiatement qu'*essere*, *stare*, *ser* et *estar* sont définis au moyen du vocable *existence* et/ou de ses dérivés lexicaux. Il convient donc de voir ce qu'implique la notion d'existence, sous quels avatars sémiologiques elle se manifeste, à quel niveau les

---

[141] Certains aspects spécifiques, comme la notion d'auxiliaire ou le problème de la voix – que nous jugeons utiles à un aspect déterminé et précis de la question d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) – seront développés dans les Parties suivantes au moment opportun : cf. *infra*, p. 225 et sv.

chercheurs l'interprètent et quel type de sous-système les verbes classés dans cette catégorie sont susceptibles de constituer. Nous parcourrons donc brièvement dans le deuxième chapitre de cette Partie les différents procédés de la déclaration d'existence, et notamment les diverses opinions sur les verbes du type 'être' et 'avoir'. Une conception traditionnelle de la phrase simple consiste à regrouper les verbes du type 'être' et d'autres syntaxiquement apparentés sous le terme *copule*[142], notion incontournable appliquée aux verbes de ce genre dans les langues indo-européennes : le concept est notamment employé pour différentier les emplois où les verbes du type 'être' sont réputés *ne pas* signifier l'existence. Nous balaierons la littérature spécialisée pour tenter de voir sur quels critères se fonde la nécessité d'une telle appellation et en jauger la pertinence. Notre approche sera donc là aussi onomasiologique, ceci afin de mieux cerner à quelle typologie les descendants romans d'ESSE et de STARE sont susceptibles d'être rattachés.

Résolument sémasiologique, le troisième chapitre de cette Partie prendra le problème à rebours : nous nous y attacherons à démêler les divers thèmes et racines des étymons latins ESSE et STARE, nous tenterons de voir avec quels autres verbes ils peuvent être sémantiquement et syntaxiquement apparentés, et nous tâcherons de voir en quoi leurs descendants romans diffèrent, et dans quelle mesure on peut y voir un prolongement du latin. L'étude des résultats contemporains s'attellera, entre autres, à la notion de sous-système pour ce type de verbes. Pour clôturer ce chapitre, un bilan se proposera de questionner l'appellation de « verbes d'existence » généralement accolée à (ES)SER(E) et à (E)STAR(E).

[142] Terme dérivé de lat. *copula* : 'lien', 'attache'.

CHAPITRE 4

LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE

> Ce que l'on nous sert c'est, au mieux, un mode d'emploi, mais en aucun cas une description de l'outil.
>
> (C. Fortineau-Brémond, 2012a : 27)

4.1. (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : lexicographie

Que nous disent – ou croit-on que disent – du monde *ser*, *essere*, *estar* et *stare* ? Pour une première rencontre avec ces quatre verbes, commençons par ouvrir quelques dictionnaires. En effet, pour autant qu'ils puissent apparaître purement utilitaires, et quoiqu'à vocation technique ou encyclopédique selon leurs utilisateurs, ces ouvrages fournissent de précieux indices sur la manière de concevoir et de présenter ces formes de Langue dans leurs relations respectives : afin de mieux cerner l'unique, il nous faut d'abord observer le multiple.

Pour chaque langue, nous avons donc choisi d'éplucher trois dictionnaires qui font figure d'autorité : le *Diccionario de la Lengua Española* (Real Academia Española, 2001), le *Diccionario del español actual* (M. Seco, O. Andrés et G. Ramos, 2005) et le *Diccionario de uso del español* (M. Moliner, 2007) pour l'espagnol[143] ; le *Vocabolario*

[143] Dorénavant abrégés comme suit : *DRAE*, *Seco* et *María Moliner*, respectivement.

della lingua italiana (N. Zingarelli, 2011), le *Vocabolario Treccani Conciso* (A. Duro et P. Zippel, 1998) et la 5e édition du *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (Accademia della Crusca, 1863-1923) pour l'italien[144]. Nous avons sporadiquement eu recours à certains dictionnaires des synonymes, pour vérifier certaines gloses[145]. Plus rarement encore, nous proposerons des aperçus de certaines acceptions des dictionnaires bilingues, lorsqu'ils nous semblent pouvoir apporter un éclairage aux comparaisons effectuées.

En regroupant chaque cognat par étymon pour voir ce qu'ils ont en commun et ce qui les exclut, nous survolerons dans la première section les différentes situations référentielles présentées dans ces ouvrages, c'est-à-dire les situations phénoménales ou d'expérience auxquelles les signes (ES)SER(E) et/ou (E)STAR(E) sont susceptibles de renvoyer. Dans la seconde section, nous répertorierons les syntaxes où les quatre verbes sont autorisés – ou non – à s'imbriquer, et qui correspondent *mutatis mutandis* à ce que la tradition considère comme des emplois où lesdits verbes sont de simples outils grammaticaux, relégués à leur rang d'auxiliaire. Ce tour d'horizon appellera un bilan, qui fera l'objet de la troisième section et débouchera, notamment, sur le questionnement des divers statuts syntaxiques qu'attribuent les lexicographes à ces verbes[146].

4.1.1 Champs référentiels et situations d'expérience

4.1.1.1 (ES)SER(E)

Commençons par les descendants d'ESSE. Généralement, dans ses premières acceptions, l'italien *essere* exprime « l'essence ou l'existence **en soi**[147] » (*Zingarelli* :

---

[144] Dorénavant abrégés comme suit : *Zingarelli*, *Treccani* et *Crusca*, respectivement. Ce dernier ouvrage n'ayant à ce jour pas intégré la forme *stare* dans sa version en ligne, nous avons eu recours aux deux dictionnaires d'italien indiqués *supra*.

[145] Il s'agit de l'ouvrage *Sinonimi e contrari* (G. Pittàno, 2006) pour l'italien, et du *Diccionario Espasa sinónimos y antónimos* (J. Gónzalez Álvaro, 1997) pour l'espagnol.

[146] Dans ce sous-chapitre, nous nous pencherons essentiellement sur le travail lexicographique à propos d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) en tant que verbes, sans nous attarder sur ce qu'ils disent des locutions où ces mêmes verbes s'imbriquent. Nous en examinerons néanmoins quelques exemples, où il apparaîtra difficile de ne pas voir autre chose qu'un emploi absolu. Ledit emploi serait donc bien plus fréquent que ce qu'admettent généralement les lexicographes (et les grammairiens), et nous y reviendrons plus en détails dans la troisième Partie (cf. *infra*, p. 368 et sv). Signalons également que nous avons indiqué dans les références les rangs d'acception en caractère exposant, ce qui pourra donner une idée de la hiérarchisation des catégories au sein d'un même ouvrage, mais aussi des similitudes et divergences de traitement d'un ouvrage à l'autre.

[147] *« essenza o esistenza in sé »*

s. v. *èssere*$^{I.A.I.1}$). Il s'agit alors d'un emploi absolu, *i.e.* sans complémentation aucune, et l'on retrouve la même idée dans les dictionnaires d'espagnol :

(8) [HC] Dio **è**
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere*$^{I.I.1}$)

(9) [HC] [B]isogna prendere la vita com'**è**
(*Ibid.*)

(10) [HC] **Ser** o no **ser**
(*in María Moliner* : s. v. *ser*$^{I.1}$)

L'emploi absolu de *ser* y est glosé par *haber* ou *existir*[148]. L'italien présente à cet égard une particularité, puisque l'adjonction du pronom adverbial *ci* peut venir moduler cette expression, et contribue donc à ce qu'*essere* exprime cette fois « la présence, l'existence[149] » (*Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{A.I.1}$) :

(11) [HC] Non **ci sono** uomini perfetti
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{A.I.1}$)

(12) [HC] [N]on **c'è** nulla fra loro
(*in Treccani* : s. v. *èssere1.*^{I})

À l'existence pure de l'emploi absolu s'oppose donc en italien le *hic et nunc*, l'existence contextualisée, de l'emploi avec *ci*. Ces deux emplois sont présentés comme complémentaires : le *Treccani* limite d'ailleurs l'emploi absolu d'*essere* au domaine religieux et philosophique ou à la définition de la condition humaine[150], là où son emploi avec *ci* réfère à des « personnes, des animaux [ou] des choses[151] » (*Treccani* : s. v. *èssere1*^{I})[152]. Première différence entre l'*essere* italien et le *ser* espagnol : une telle

[148] Cf. *DRAE* (s. v. *ser*$^{I.3}$) et *Seco* (s. v. *ser*$^{I.I.B}$).
[149] *« presenza, esistenza »*
[150] Pour l'espagnol, le *María Moliner* (s. v. *ser*$^{I.1}$) est le seul ouvrage à faire figurer cet emploi dans la première acception et à le circonscrire au domaine philosophique et littéraire ; le *Seco* (s. v. *ser*$^{I.I.B}$) indique seulement que son usage est littéraire.
[151] *« persone, animali, cose »*
[152] Seule la 5^{e} édition du *Crusca* n'oppose pas ces deux emplois. Bien que le dictionnaire consacre une acception à l'expression religieuse d'*essere*, il définit l'emploi absolu de façon beaucoup plus globalisante : « Avoir essence, dénuée de toute modalité. Se dit d'êtres de la réalité autant que de l'intellect, de sujets, d'événements, et de tout ce qui, en somme, peut se concevoir et s'imaginer » (*Crusca* : s. v. *essere*$^{[verbe]}$_Tema primo_§1). | « *Avere essenza, spogliata di ogni modalità; e dicesi di enti così reali come intellettuali, di subietti, di accidenti, e di tutto ciò insomma che può concepirsi e immaginarsi* »

opposition ne semble pas exister en espagnol ; tout du moins les lexicographes n'en font pas état[153].

De l'existence pure à la déclaration de son avènement, il n'y a qu'un pas qu'(ES)SER(E) permet de franchir : toujours en emploi absolu, mais dans une autre acception, *essere* est ensuite glosé par *accadere*, *avvenire* et *avere luogo*, principalement, lorsque le verbe réfère à un **événement**[154], et il en va de même pour *ser*, glosé par *ocurrir*, *suceder*, *acontecer*, *tener lugar* ou *realizarse*[155] :

(13) [HC] [C]he **sarà** di me?
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{I.2}$)

(14) [HC] [C]he cosa c'**è**, adesso?[156]
(*Ibid.*)

(15) [HC] ¿Dónde **fue** la boda?
(*in DRAE* : s. v. *ser1*^{7}).

(16) [HC] ¿Cómo **fue** que te marchaste antes de acabar la sesión?
(*in María Moliner* : s. v. *ser*^{15})

C'est également à ces deux verbes que l'on recourt pour déclarer une **position dans le temps**[157] : (ES)SER(E) sert notamment à indiquer l'heure, les jours de la semaine, les mois et saisons de l'année, et les moments « atmosphériques » de la journée à partir desquels l'interlocuteur peut déduire la période ou les conditions météorologiques. Bien qu'elles ne se basent pas nécessairement sur des embrayeurs, toutes ces informations ne prennent leur valeur qu'à l'instant de locution :

(17) [HC] [**S**]**ono** le nove
(*in Treccani* : s. v. *essere1*$^{4.c}$)

(18) [HC] **Son** las doce
(*in María Moliner* : s. v. *ser1*^{2})

---

[153] Il nous faut cependant préciser qu'un pronom adverbial comparable à it. *ci* n'existe pas en espagnol contemporain.

[154] Cf. *Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{A.I.2}$), *Treccani* (s. v. *èssere1*$^{3.e}$) et *Crusca* (s. v. *essere*$^{[verbe]}$_Tema Primo_§XXVII).

[155] Cf. *Seco* (s. v. *ser1*$^{I.B.a.6}$) ; *María Moliner* (s. v. *ser*^{15}) et *DRAE* (s. v. *ser1*^{7}).

[156] On remarquera là aussi que le pronom *ci* vient parfois s'imbriquer à l'énoncé, mais le *Zingarelli* ne le précise pas, contrairement au *Treccani* : cf. *Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{I.2}$) et *Treccani* (s. v. *èssere1*$^{3.e}$), respectivement.

[157] Pour l'espagnol, cf. *DRAE* (s. v. *ser1*^{4}), *Seco* (s. v. *ser1*$^{I.A.1.g)}$ et *ser1*$^{I.B.a.9}$) et *María Moliner* (s. v. *ser1*^{2}). Pour l'italien, cf. *Crusca* (s. v. *essere*$^{[verbe]}$_Tema primo_§V), *Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{I.5}$) et *Treccani* (s. v. *èssere1*$^{2.d}$ et *èssere1*$^{4.c}$).

(19) [HC] [O]ggi **è** bel tempo, **è** freddo, **è** caldo, **è** già buio
(*in Treccani* : s. v. *essere1*[2.d])

(20) [HC] [**S**]**iamo** in primavera
(*Ibid.* : s. v. *essere1*[4.c])

(21) [HC] Aunque no oficialmente, ya **es** verano.
(*ABC*, 29/05/1974[158])

(ES)SER(E) peut également référer à la **situation dans l'espace** mais pour ce cas de figure, les deux langues divergent grandement. En italien, *essere* est glosé par *trovarsi*, voire parfois par *abitare* et *vivere* :

(22) [HC] [**E**]**ssere** a casa
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*[A.I.5])

D'après le *Treccani*, cette situation spatiale peut également être exprimée au moyen d'*essere* lorsque le sujet se trouve « dans une position relativement à d'autres, à d'autres choses[159] » (*Treccani* : s. v. *èssere1*[4.a]) :

(23) [HC] [L]'ingresso **è** da questa parte
(*in Treccani* : s. v. *èssere1*[4.a])

Mais aussi lorsque le circonstant, employé figurativement, réfère à « la situation où se trouve une personne[160] » (*Treccani* : s. v. *èssere1*[4.a]) ou à ses « états d'esprit[161] » (*ibid.*). D'après les auteurs (*ibid.*), cet emploi est « très fréquent[162] » avec *essere* :

(24) [HC] [**Essere**] in guerra […], al sicuro […], sotto la protezione di qualcuno […].
(*in Treccani* : s. v. *èssere1*[4.a])

(25) [HC] [**Essere**] in collera *[…]*.
(*Ibid.*)

L'espagnol *ser* ne jouit pas d'une telle gamme de valeurs d'emplois. Le *DRAE* indique laconiquement et sans fournir d'exemple : « Être dans un lieu ou une situation[163] » (*DRAE* : s. v. *ser*[1[verbe]6]). Un peu plus précis, le *Seco* glose le verbe par

---

[158] *In Seco* (s. v. *ser1*[I.A.1.g)]).
[159] « *in una posizione relativamente ad altri, ad altre cose* »
[160] « *la situazione in cui una persona si trova* »
[161] « *stati d'animo* »
[162] « *frequentissimo* »
[163] « *Estar en lugar o situación* »

estar, indique que cet emploi est rare et le définit comme « Avoir son propre lieu ou son siège. *Avec un complément exprimant le lieu*[164] » (*Seco* : s. v. *ser*$^{I.I.B.a.8.b)}$) :

> **(26)** [HC] —¿**Es** aquí el Instituto? […].
>
> (Carmen Martín Gaite, *Entre visillos*, 1967, p. 35[165])

Les deux dictionnaires susmentionnés font donc état de l'espagnol contemporain, mais le *María Moliner*, sans fournir d'exemple, signale qu'il s'agit d'un emploi ancien, où *ser* a été progressivement supplanté par *estar*[166]. Au vu de ces exemples et des définitions, il apparaît clairement qu'*essere* peut être convoqué pour référer à tout type de situation spatiale, propre comme figurée, concrète comme notionnelle, et que *ser* apparaît de façon beaucoup plus limitée pour situer dans l'espace, le seul exemple fourni par les lexicographes nous présentant un sujet grammatical référant à un édifice – et donc à un objet immobile – dans le monde phénoménal.

En tant que **verbe auquel est adjoint un attribut**[167], *essere* est un « verbe copulatif reliant directement le sujet au prédicat qui le détermine[168] » pour le *Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{A.I.6}$)[169], tandis que pour le *María Moliner* (s. v. *ser1*^{4}), son cognat espagnol « Sert à attribuer à un sujet une qualité ou une circonstance[170] ». Lorsque cela est précisé, il est dit de cet attribut qu'il peut être un substantif (avec ou sans article), un adjectif ou une locution adjectivale, un pronom quel qu'il soit, un verbe à l'infinitif, un adverbe ou une locution adverbiale[171]. En espagnol comme en italien, l'attribut dénote généralement une notion de qualité, de quantité, de nature, d'attitude et de façon d'être, et l'*essere*

---

[164] « *Tener sur lugar propio o su sede*. Con un compl que expresa lugar »
[165] *In Seco (s. v. ser1*$^{I.B.a.8.b)}$*).*
[166] Cf. *María Moliner* (s. v. ser$^{1.3}$) : « À d'autres époques, "*ser*" était employé à la place d'"*estar*" pour exprimer le lieu ou la situation occupés par le sujet : "*No es en la ciudad*". Il possède également ce sens dans des phrases comme "*enseguida soy con usted*" ». | « *En otras épocas se ha empleado "ser" por "estar" para expresar el lugar o situación ocupados por el sujeto: "No es en la ciudad". Tiene también este significado en frases como "enseguida soy con usted".* »
[167] C'est là, nous semble-t-il, la façon la plus générale de rendre compte de ce phénomène syntaxique sans avoir à en détailler la terminologie pour l'instant.
[168] « *v. copulativo [che] collega direttamente il soggetto con il predicato che lo determina* »
[169] Le *Treccani* parle lui aussi de liaison de l'attribut à son prédicat au moyen de la copule : cf. *ibid.* (s. v. *èssere1*^{7}).
[170] « *Sirve para atribuir a un sujeto una cualidad o circunstancia* »
[171] C'est le point de vue défendu par le *Treccani* (s. v. *èssere1*^{7}), le *Crusca* (s. v. *essere*$^{[verbe]}$_Tema Primo_§XLIX), le *Seco* (s. v. *ser1*$^{I.A}$) et le *María Moliner* (s. v. *ser1*^{4}). Le *DRAE* (s. v. *ser1*$^{[verbe]1}$) et le *Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{A.I.6}$) ne précisent rien quant à la nature grammaticale de l'attribut, mais l'on peut penser que pour le dernier dictionnaire, les locutions adjectivales et adverbiales n'entrent pas dans les structures attributives puisqu'elles sont décrites dans d'autres acceptions.

copulatif sert à « inclure un individu dans une classe, dans une catégorie[172] » (*Treccani :* s. v. *èssere1*[7]), ou à exprimer une équivalence référentielle entre ledit attribut et son sujet :

(27) [HC] Eso **es** delito[173]
(*in María Moliner* : s. v. *ser1*.4)

(28) [HC] [L]a tigre **è** un felino
(*in Treccani :* s. v. *èssere1*[7])

(29) [HC] Su prima **es** muy guapa
(*in María Moliner* : s. v. *ser1*.4)

(30) [HC] [**Essere**] ricco
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*[A.I.6])

(31) [HC] Non **è** niente
(*Ibid.*)

(32) [HC] [D]emocrazia **è** libertà
(*in Treccani* : s. v. *èssere1*[7])

Enfin, en emploi familier, *essere* comme *ser* peuvent référer à un **prix**, à une **valeur**, et l'italien *essere* peut en outre référer à un **poids** ou à **une mesure** :

(33) [HC] ¿Cuánto **es** todo?
(*in María Moliner* : s. v. *ser*[7])

(34) [HC] Quanto **è** questa carne ?
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*[A.I.7])

(35) [HC] Il pane **è** un kilo
(*Ibid.*)

Souvent, (ES)SER(E) « introduit un élément qui détermine le sujet, en en spécifiant l'état, la fonction, l'appartenance, l'origine, la matière, etc.[174] » (*Zingarelli* : s. v. *èssere1*[II.1]). Qualité, caractéristique, destination, disposition d'esprit, nécessité,

---

[172] « *includere un individuo in una classe, in una categoria* »
[173] Ce type d'exemple fait souvent suite à une glose du type esp. *constituir/formar* ou it. *costituire*/*formare*, que l'on retrouve également dans certains dictionnaires des synonymes : cf. par exemple G. Pittàno (2006 : s. v. *èssere*[A.1]) pour l'italien, et J. Gónzalez Álvaro (1997 : s. v. *ser*) pour l'espagnol.
[174] « *Introduce un elemento che determina il soggetto, specificandone lo stato, la funzione, l'appartenenza, l'origine, la materia e sim.* »

possibilité, etc. ; l'effet discursif est principalement présenté comme étant fonction de la préposition qui ouvre le syntagme adverbial[175] :

(36) [HC] [**Essere**] in buono, in cattivo stato

(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{II.1}$; souligné par les auteurs)

(37) [HC] [L]a bicicletta **è** di mio zio

(*in Treccani* : s. v. *èssere1*$^{5.a}$)

(38) [HC] Este jardín **es** DE la reina

(*in DRAE* : s. v. *ser1*$^{[verbe]9}$; la mise en petites capitales est du fait des auteurs)

(39) [HC] [N]on **siamo** di questa opinione

(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{II.1}$; souligné par les auteurs)

(40) [HC] **Soy** CON Ana

(*in DRAE* : s. v. *ser1*$^{[verbe]10}$; la mise en petites capitales est du fait des auteurs)

(41) [HC] [N]on **è** da galantuomo comportarsi così

(*in Treccani* : s. v. *èssere1*$^{5.b}$)

(42) [HC] [Q]uesto **è** per te

(*Ibid.* : s. v. *èssere1*$^{5.e}$; souligné par les auteurs)

(43) [HC] *Los idiomas* ***son*** *PARA comunicarse.*

(*in DRAE* : s. v. *ser1*$^{[verbe]5}$; la mise en petites capitales est du fait des auteurs)

(44) [HC] [**Essere**] contro la guerra

(*in Treccani* : s. v. *èssere1*$^{5.f}$)

(45) [HC] [**È**] facile da fare, da dire, è facile a farsi, a dirsi

(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{II.1}$; souligné par les auteurs)

Entre dans cette catégorie la situation référentielle de l'**origine** géographique[176], souvent exprimée par (ES)SER(E) suivi de la préposition *di* (italien) ou *de* (espagnol) :

---

[175] Bien que ces acceptions correspondent aux emplois avec un circonstant, le *ser* espagnol est parfois considéré comme un verbe copulatif ou attributif dans ces constructions : cf. *Seco* (s. v. *ser1*$^{I.A.1}$) et *María Moliner* (s. v. *ser1*^{4}).

[176] Pour l'espagnol, cf. *DRAE* (s. v. *ser1*^{15}) et *María Moliner* (s. v. *ser1*^{4}). Pour l'italien, cf. *Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{I.3}$), *Treccani* (s. v. *èssere1*$^{3.d}$) et *Crusca* (s. v. *essere*$^{[verbe]}$_Tema Primo_§IV). L'on fera cependant remarquer que le *DRAE* étoffe quelque peu la définition de cette acception, puisque l'origine ou la provenance n'est pas la seule situation référentielle à y être invoquée : même si l'on ne sort pas du domaine géographique, il y est aussi question de commencement (*principio*) ou de nature (*naturaleza*). Le *Seco* ne parle quant à lui pas de provenance, mais donne un exemple de ce type (« *Soy de Pedraza* ») dans la première sous-entrée de *ser*^{1} : il s'agit donc, pour ces lexicographes, d'une relation instaurée par *ser* tout aussi générale que les autres. Quant à la *Crusca*, il s'agit à notre connaissance du seul dictionnaire à rattacher l'idée d'origine à celle d'appartenance via le sémantisme de la préposition *di* : « avec un terme dénotant un lieu ou un pays, *essere* signifie **l'appartenance à celui-ci par origine** » (Accademia della

(46) [HC] **Sono <u>di</u>** Ferrara

(*Ibid.* : s. v. *èssere1*[1.3] ; souligné par les auteurs)

(47) [HC] Estas *naranjas* **son <u>de</u>** España

(*in María Moliner* : s. v. *ser*[I])

Mais il est un autre emploi d'*essere*, inconnu de *ser*, qui apparaît en contradiction flagrante avec cette idée d'origine, *i.e.* lorsque le verbe est utilisé – à l'aspect transcendant ou avec le pronom *ci* – pour référer, selon les lexicographes[177], à l'**atteinte d'une destination spatiale ou notionnelle**, comme dans l'exemple (48), où l'énoncé se rapproche du français *avoir été* incluant l'idée de destination géographique :

(48) [HC] Sono già **stato** in quella città

(*in Treccani* : s. v. *èssere1*[4.a])

L'on peut citer cet autre exemple, qui exprime l'idée de compréhension intellectuelle :

(49) [HC] [O]ra **ci sono**

(*in Treccani* : s. v. *èssere1*[4.b])

En effet, selon le *Treccani* (s. v. *èssere1*[4.b]), *essere* « Inclut souvent l'idée de mouvement[178] », et est donc souvent glosé par *provenire*[179] pour l'origine et par *pervenire*[180] pour la destination, soit par deux termes antonymiques.

4.1.1.2 (E)STAR(E)

Bien que moins fugace que celui d'*essere*, le sémantisme de *stare* semble lui aussi polymorphe et particulièrement dépendant du contexte : en témoigne la sixième sous-entrée de *stare* dans le *Zingarelli*, consacrée aux acceptions où ledit verbe « revêt des sens différents en fonction de la locution où il comparaît[181] » (*Zingarelli* : s. v. *stare*[A.VI]). Ce dictionnaire isole un premier groupe d'acceptions où l'italien *stare* est censé signifier « **rester** dans un lieu donné, une position donnée, une situation donnée, etc.[182] »

Crusca, 1863-1923 : s. v. *essere*[verbe]Tema Primo_§XCVI). | « *E. con un termine denotante luogo o paese, vale Appartenere ad esso per origine* »

[177] Seul le *Zingarelli* ne fait pas état de cet emploi.

[178] « *Contiene spesso l'idea di moto* »

[179] Cf. G. Pittàno (2006 : s. v. *èssere*[A.3]).

[180] Cf. *Crusca* (s. v. *essere*[verbe] Tema Primo_§XLII) et G. Pittàno (2006 : s. v. *èssere*[A.4]).

[181] « *assume significati diversi a seconda della loc. in cui ricorre* »

[182] « *rimanere in un dato luogo, una data posizione, una data situazione e sim.* »

(*Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.I}$). Qu'il soit ou non explicitement appelé comme tel, le verbe y apparaît principalement en emploi absolu :

(50) [HC] [**S**]**tette** un po' prima di rispondere
(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{2.c}$)

(51) [HC] [**S**]**to**, io **sto**[183]
(*Ibid.* : s. v. *stare*^{1})

(52) [HC] [I]l segno della ferita **stette** un mese
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.I.6}$)

Qu'il s'agisse de situations référentielles où l'être instancié par le sujet est debout, se tient immobile, s'arrête, s'attarde ou reste en un endroit donné, les emplois absolus de l'italien *stare* sont tous indiqués comme littéraires, rares ou désuets[184], à l'exception de celui qui illustre l'unique acception où le verbe n'apparaît pas nécessairement en emploi absolu. Il exprime alors « S'arrêter, rester dans un lieu **pour une période plus ou moins longue**[185] » (*Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.I.4}$) :

(53) [HC] **Staremo** un anno a New York
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.I.4}$)

Stare apparaît donc en premier lieu comme le verbe de l'**ancrage dans l'espace**, réel ou notionnel, et cette localisation spatiale ou temporelle traduit l'**immobilité** de l'être instancié par le sujet prise dans son commencement ou dans son déroulement, d'où la fréquente glose de *stare* par *rimanere* ou *fermarsi*[186]. Ce verbe semble donc de prime abord avoir la capacité de déclencher deux effets discursifs bien distincts : l'un duratif et l'autre inchoatif.

Contrairement à ceux de son homologue italien, les exemples avec *estar* en emploi absolu ne sont regroupés dans aucune acception à part, si ce n'est qu'ils peuvent être aperçus dans certaines locutions ou mentionnés dans les exemples de tournures elliptiques[187] : ces dernières témoignent donc, aux yeux des lexicographes, d'une possibilité syntaxique dont l'activation ne déclenche pas d'effet discursif particulier, là où

---

[183] Cet exemple d'emploi figuré concerne le domaine très précis du jeu de cartes, lorsque « le joueur annonce qu'il arrête, c'est-à-dire qu'il ne veut plus de cartes supplémentaires » (*Treccani* : s. v. *stare*^{1}). | *« il giocatore annuncia di fermarsi, di non volere cioè altre carte* » | Cf. aussi *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.I.7}$).
[184] Cf. *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.I}$) et *Treccani* (s. v. *stare*^{3}).
[185] « *Trattenersi, per un periodo più o meno lungo* »
[186] Cf. *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.I}$), *Treccani* (s. v. *stare*^{1}, *stare*^{2} et *stare*^{3}) et G. Pittàno (2006 : s. v. *stare*^{1}).
[187] Cf. par exemple *María Moliner* (s. v. *estar*^{5}, *estar*$^{[dejar estar]}$, *estar*$^{[¿estamos [estás, estáis, etc.]}$ et *estar*$^{[no está]}$).

les premières feraient partie intégrante de la Compétence du sujet parlant, avec effet discursif propre de par leur figement. L'on signalera cependant une exception syntaxique notable, puisque le *DRAE* recense des emplois d'*estar* suivi d'une proposition subordonnée relative, où le verbe est censé exprimer « Se trouver dans une situation ou une attitude donnée[188] » (*DRAE* : s. v. *estar*[24]) :

(54) [HC] **Está** QUE trina

(*in DRAE* : s .v. *estar*[24] ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs)

Les emplois absolus étant, comme on l'a vu *supra*, plutôt restreints en italien, les lexicographes précisent que la prédication de *stare* sur ce sujet qui se trouve dans une position, dans un lieu, dans une situation, est la plupart du temps accompagnée d'une **précision**[189], dont les diverses traductions sémiologiques viennent compléter l'apport sémantique de *stare*. Il s'agit le plus souvent d'adjectifs, d'adverbes ou de locutions adverbiales dénotant une **posture physique** ou une **attitude** :

(55) [HC] [**Stare**] fermo, [stare] immobile

(*in Treccani* : s. v. *stare*[2.a])

(56) [HC] [**Stare**] sdraiato, supino, composto, comodo, stretto

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*[A.II.2])

(57) [HC] [**Stare**] bocconi, in ginocchio, a testa alta, a capo chino, a mani giunte, a bocca aperta

(*Ibid.*[190])

De spatiale ou temporelle, la **localisation** peut également devenir **notionnelle**. Les dictionnaires recensent ainsi des effets discursifs plus précis où entrent en jeu des situations référentielles telles que l'état de santé, la situation économique, la fonction déterminée d'une activité professionnelle, ou encore un mode de vie momentané (notamment alimentaire) :

(58) [HC] [O]ggi non **sto** bene

(*Ibid.* : s. v. *stare*[A.II.3])

---

[188] « *Hallarse en una determinada situación o actitud* »

[189] Cf. par exemple *Zingarelli* (s. v. *stare*[A.II]) et *Treccani* (s. v. *stare*[2.c]).

[190] Le *Zingarelli* (s. v. *stare*[A.II.5]) crée une acception à part pour certaines constructions avec des circonstants. Dans ces cas, *stare* signifierait cette fois le **maintien de la posture physique**, comme dans *stare a galla* ('flotter', 'rester à la surface') ou *stare in equilibrio* ('être en équilibre'), ou bien le fait de « se trouver dans une position donnée dans l'espace, **relativement à la position d'autres personnes ou choses** » (« [*trovarsi*] *in una dadta posizione nello spazio, con riferimento alla posizione di altre persone o cose* »), comme dans *stare accanto, davanti, dietro* ('être à côté, devant, derrière'), etc.

(59) [HC] [I]eri **sono stato** male

(*Ibid.*)

(60) [HC] [N]on hanno da scialare ma **stanno** bene

(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{6.a}$)

(61) [HC] [**S**]**tare** alla cassa

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.II.4}$)

(62) [HC] [**Stare**] a dieta

(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{4.c}$)

Dans cette série extensible d'emplois, qui couvre un grand nombre de champs référentiels, des acceptions à part sont créées pour deux emplois particuliers. Lorsque le sujet est instancié par un être animé, *stare* peut déclencher l'effet discursif d''habiter', d''être domicilié' et, corollairement, de vivre et/ou d''entretenir une relation amoureuse avec quelqu'un'[191]. On retrouve ces deux derniers effets discursifs en espagnol[192] :

(63) [HC] [È] una casa disabitata, da tempo non ci **sta** più nessuno

(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{4.b}$)

(64) [HC] [**S**]**ta** con lei da qualche mese

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.VI.4}$)

(65) [HC] Desde hace un año **estoy** CON Julio

(*in DRAE* : s v. *estar*^{13} ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs)

Lorsque le sujet est instancié par un être inanimé, l'effet discursif est alors celui d''être placé' pour des objets et d''être situé' pour des entités géographiques ou des édifices[193] :

(66) [HC] [I]l libro che t'interessa **sta** sullo scaffale in alto

(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{5.a}$)

(67) [HC] [I]l paese **sta** a pochi chilometri dalla città

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.II.7}$)

On retrouve là une valeur d'emploi de l'espagnol *ser* avec un circonstant de lieu[194].

---

[191] Cf. *Treccani* (s. v. *stare*$^{4.b}$), *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.II.6}$), ou encore G. Pittàno (2006 : s. v. *stare*^{4}).
[192] Si le *María Moliner* (s. v. *estar*^{6}) parle de relations amoureuses en général et indique cet emploi comme informel, le *Seco* et le *DRAE* limitent cet effet discursif à celui d'entretenir des relations charnelles : cf. *DRAE* (s. v. *estar*^{13}) et *Seco* (s. v. *estar*$^{I.B.9.c}$). L'on fera également remarquer que, parfois, *estar con* ou *estar en* est également glosé par *trabajar* ('travailler'/'travailler à') dans ces acceptions, ce qui n'est pas le cas en italien : cf. par exemple *DRAE* (s. v. *estar*^{11}) et *María Moliner* (s. v. *estar*^{6}), ou *Seco* (s. v. *estarI*$^{B.9.b}$).
[193] Cf. *Treccani* (s. v. *stare*$^{5.a}$), *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.II.7}$), ou encore G. Pittàno (2006 : s. v. *stare*^{5}).
[194] cf. *supra*, p. 111.

Toujours concernant la localisation spatiale (le plus souvent réelle, mais aussi notionnelle), *stare*, très fréquemment accompagné du pronom *ci*, (obligatoire lorsqu'il s'agit d'objets inanimés[195]) peut référer à la possibilité pour le sujet d'être contenu dans l'espace désigné par le circonstant, d'avoir la capacité d'y tenir :

(68) [HC] [N]el nuovo stadio possono **s**[**tare**] centomila persone
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.IV.1}$)

(69) [HC] [T]anta farina quanta ce ne **sta** in un sacco
(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{5.b}$)

(70) [HC] [N]on **s**[**tare**] in sé dalla gioia
(*Ibid.* : s. v. *stare*$^{5.b}$)

Un équivalent espagnol orthonymique pourrait être rendu par le verbe *caber*, et l'italien *capire* est d'ailleurs signalé comme pouvant adopter cette capacité référentielle dans un usage littéraire et/ou désuet[196]. Facultatif dans cette acception, le pronom *ci* est obligatoire dans certains emplois aux effets discursifs très ciblés, rangés dans des acceptions différentes par les lexicographes. Il peut s'agit du fait d'être d'accord avec quelqu'un, d'accepter quelque chose et/ou de contribuer à une activité ou, à l'inverse, de ne pas réagir, mais aussi, en emploi familier, de consentir à avoir une relation sexuelle (le plus souvent ponctuelle ; cf. ex. (74)) :

(71) [HC] [**C**]**i state** a fare una gita?
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.VI.5}$)

(72) [HC] [G]liene combina di tutti i colori, e quello sciocco **ci sta**!
(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{9.a}$)

(73) [HC] [S]e gli facciamo un regalo collettivo, io **ci sto** per cento euro
(*Ibid.* : s. v. *stare*$^{9.a}$)

(74) [HC] [È] una che **ci sta**
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.VI.5}$)

---

[195] Cf. *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.VI.5}$).
[196] Cf. *ibid.* (s. v. *capire*$^{B.2}$) et *Treccani* (s. v. *capire*^{1}). Pour les déverbaux d'usage tout à fait courant véhiculant l'idée de contenance, il suffit de penser à la *capienza* ('capacité') d'un ascenseur ou d'une salle, par exemple.

Bien que disséminée dans les diverses sous-entrées[197], l'idée de rapport – par comparaison implicite ou explicite – et de proportion entre bien souvent en ligne de compte. Elle relève souvent du domaine mathématique :

(75) [HC] 4 **sta** a 2 come 6 sta a 3

(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{9.b}$)

De là, la glose de *stare* par *costare*, emploi considéré comme rare mais non familier[198], contrairement à celui avec *essere* :

(76) [HC] [C]alcolate le spese di trasporto, il vino ci viene a **stare a** poco più di tre euro il litro.

(*Ibid.* : s. v. *stare*^{10})

L'espagnol *estar* peut lui aussi endosser cette fonction « économique », sans n'être frappé d'aucun interdit de registre ou de fréquence d'emploi :

(77) [HC] Las patatas **están** A treinta pesetas

(*in DRAE* : s. v. *estar*^{10} ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs[199])

On trouve ensuite au sens figuré l'idée de suivre une ligne de conduite, de se conformer à quelque chose, d'où l'idée de se ranger de tel ou tel côté, de prendre parti pour quelque chose ou pour quelqu'un, comme en (80) :

(78) [HC] [**S**]**tare** alle regole

(*in Treccani* : s. v. *stare*$^{2.b}$)

(79) [HC] [**S**]**tare** ai fatti

(*Ibid.* : s. v. *stare*$^{2.b}$)

(80) [HC] [T]u con chi **stai**?

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.VI.4}$)

Estar possède lui aussi cette capacité référentielle (*estar con* ou *estar por* ; ex. (81)), avec la nuance supplémentaire d'éprouver un penchant amoureux pour quelqu'un[200] :

---

[197] Cf. *Treccani* (s. v. *stare*$^{9.b}$) et *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.IV.2}$).
[198] Cf. *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.IV.3}$) et *Treccani* (s. v. *stare*^{10}). Le *Treccani* (*ibid*.) précise que *stare* possédait déjà ce sens en latin.
[199] Cf. également *DRAE* (s. v. *estar*^{17}) et María Moliner (s. v. *estar*$^{[estar\ a…]}$).
[200] Effet discursif qualifié d'informel par le *Maria Moliner* (s. v. *estar*$^{[estar\ por]}$), contrairement au *Seco* qui ne le limite à aucun registre particulier (cf. *Seco* : s. v. *estar*$^{I.B.b.13.e)}$).

(81) [HC] ¿Tú crees que **está** por ella?

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[*estar por*])

Cette idée de conformité voit son prolongement dans celle de convenance ou de disconvenance de quelque chose par rapport à quelqu'un en espagnol. Si le quelque chose en question est la plupart du temps un habit ou un accessoire, tout autre objet référentiel peut être pris pour support de prédication :

(82) [HC] Este sombrero me está **ancho**

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[2])

(83) [HC] Aquel empleo le **estará** bien a Cayetano

(*in DRAE :* s. v. *estar*[~ **le bien** *algo* **a** *alguien*])

Aucun des dictionnaires unilingues de l'italien que nous avons consultés ne mentionne cet emploi, contrairement au dictionnaire bilingue *Larousse* français/italien-italien/français :

(84) [HC] come ti **stanno** queste scarpe? – mi **stanno** strette.

(*in* E. Campion, 2006 : s. v. *st<u>a</u>re*[I.12][201])

Un exemple de notre corpus nous montre que l'italien n'ignore effectivement pas cet effet discursif, et que celui-ci peut d'ailleurs être figuré :

(85) È da tanto che ci sto pensando, e che non lo dico a nessuno, è da tanto che **la mia vita mi sta stretta**, che non sopporto Milano, la gente, nessuno, ma ho dovuto aspettare.

(L. Licalzi, 2001 : 147 ; Ligurie)

Enfin, dans les deux dictionnaires d'italien, une sous-entrée correspond aux emplois où *stare* « se rapproche de quelques-uns des sens du verbe *essere*[202] » (*Zingarelli* : s. v. *stare*[A.III]). Le *Zingarelli* recense trois emplois très précis, souvent glosés respectivement par *essere*, *dipendere*/*spettare*/*toccare*[203] et *consistere*[204] :

(86) [HC] Non c'è proprio da **s**[**tare**] allegri

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*[A.III.1])

(87) [HC] [**S**]**ta** a lui decidere

(*Ibid.* : s. v. *stare*[A.III.2])

---

[201] Cf. également E. Campion (2006, s. v. *st<u>a</u>re*[I.13]).

[202] « *si avvicina a taluni significati del v.* essere »

[203] Cf. également *Treccani* (s. v. *stare*[8.b]), et G. Pittàno (2006 : s. v. *stare*[6] et *stare*[7]). L'on notera que le *Treccani* (s. v. *èssere1*[5.c]) consacre une sous-acception à *essere* en tant que synonyme de *stare* et de *dipendere* dans des énoncés du type « *farò tutto quanto è in me* » ('je ferai tout ce qui est en mon pouvoir', 'je ferai tout mon possible').

[204] Cf. également *Treccani* (s. v. *stare*[8.a]) et G. Pittàno (2006 : s. v. *stare*[7]).

(88) [HC] [I]n questo **sta** il suo merito
(*Ibid.* : s. v. *stare*[A.III.3])

L'espagnol connaît ce dernier emploi pour lequel, au vu de ses capacités référentielles, *ser* ne peut commuter avec *estar* :

(89) [HC] *En el trabajo gustoso* ***está*** *la felicidad*
(*in DRAE* : s. v. *estar*[16])

Quant au *Treccani*, il fournit une multitude d'exemples correspondant à autant de constructions, de situations référentielles et de syntaxes différentes, tout en précisant qu'« habituellement, *stare* exprime davantage qu'*essere* la **durée**, la **continuité** d'une attitude, d'une condition[205] » (*Treccani* : s. v. *stare*[7]).

Au niveau sémantique, dans ses premières acceptions, l'espagnol *estar* est défini tantôt au moyen d'*existir*[206] (ou de son déverbal *existencia*[207]), tantôt au moyen de *ser*[208]. Le *María Moliner* donne d'ailleurs une définition très générale de son rôle, qui consiste à « attribuer au sujet une **façon circonstancielle d'exister**, soit avec un adverbe de manière ou un gérondif, soit avec un attribut[209] » (*María Moliner* : s. v. *estar*[1]). Ainsi, si les adjectifs ou substantifs employés avec *ser* forment des prédicats qui « *expriment une caractéristique ou un ensemble de caractéristiques* ***considérées comme propres à ce que désigne le sujet***[210] » (*Seco* : s. v. *ser*[1.A.1] ; la mise en italique est du fait des auteurs), le prédicat – toujours adjectival, selon les lexicographes – employé avec *estar* « *exprime une caractéristique* ***plus ou moins accidentelle*** *de ce que désigne le sujet*[211] » (*ibid* : s. v. *estar*[I.A.1] ; la mise en italique est du fait des auteurs)[212] :

---

[205] « di *solito* stare *esprime più di* essere *la durata, la continuità di un atteggiamento, di una condizione* »
[206] Cf. *María Moliner* (s. v. *estar*[1]).
[207] Cf. *Seco* (s. v. *estar*[I.B.a.3]).
[208] Cf. *DRAE* (s. v. *estar*[1]).
[209] « *atribuir al sujeto una manera circunstancical de existir, bien con un adverbio de modo o un gerundio, bien con un atributo* »
[210] « expresan una característica o un conjunto de características pensadas como propias de lo designado en el suj. »
[211] « expresa una característica más o menos accidental de lo designado en el suj. » | Pour ce type d'emploi, le *Seco* ajoute que contrairement à *ser*, *estar* « *présente ladite caractéristique comme résultant d'un changement ou d'une évolution observés ou supposés de ce que désigne le sujet* » (*ibid.*). | « *presenta dicha característica como resultante de algún cambio o evolución observados o supuestos en lo designado por el suj.* »
[212] Signalons qu'étonnamment, le *DRAE* (s. v. *estar*) ne crée pas d'acception à part ni ne donne de définition de l'emploi d'*estar* avec un adjectif ou un attribut en général. Seule la septième acception comporte le terme *adjetivo*, mais elle restreint son champ d'application à une visée pragmatique très précise : *estar* peut en effet être « Employé avec certains adjectifs ou participes passés pour exprimer ironiquement le contraire de ce qu'ils signifient. *Estás listo. Estás arreglado* » (*DRAE* : s. v. *estar*[*[verbe]7*]). |

(90) [HC] La uvas **están** verdes

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[1])

Mais ce qui, apparemment, fait la différence avec le *stare* italien, c'est que les lexicographes insistent tous sur le fait qu'*estar* signifie 'exister', mais « Exister **dans un lieu donné**[213] » (*María Moliner* : s .v. *estar*[5]) :

(91) [HC] Mi familia **está** en Madrid

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[5])

Cette idée d'existence spatiale avant tout n'est jamais omise et semble donc primer sur tous les autres types de localisation[214], bien que les exemples avec localisation temporelle et notionnelle soient également légion :

(92) [HC] **Estamos** en verano

(*Ibid.* : s. v. *estar*[5])

(93) [HC] ***Estoy*** *EN lo que usted dice*

(*in DRAE* : s. v. *estar*[verbe]18)

4.1.2 Structures syntaxiques

4.1.2.1 Voix pronominale

Inexistant en italien comme en espagnol contemporains, l'emploi pronominal réfléchi d'(ES)SER(E) fait l'objet d'une sous-entrée dans le *Zingarelli* sous la forme *essersi*, en tant que forme éteinte possédant une **valeur intensive**[215]. Ses avatars fossilisés se retrouvent donc dans des locutions figées, voire parfois dans de véritables outils grammaticaux : en témoignent, par exemple, les formules pour faire débuter les contes de fées en espagnol (*éra**se*** (*una vez*)/*éra**se*** *que* ***se*** *era*[216]), ou l'adjectif indéfini italien *qualsia**si***[217].

Concernant (E)STAR(E), italien et espagnol ne sont pas tout à fait sur le même plan. Pour l'italien, le *Zingarelli* comme le *Treccani* créent une dernière sous-entrée pour la

---

« *U. con ciertos adjetivos o participios pasivos para expresar irónicamente lo contrario de lo que estos significan.* Estás listo. Estás arreglado » | Tout au long de ce travail, nous avons choisi de traduire les termes espagnols *participio*, *participio pasivo* et *participio de perfecto* appliqués à la langue espagnole par le seul terme français *participe passé*.

[213] « *Existir en cierto lugar* »

[214] Cf. également à ce propos *DRAE* (s. v. *estar*[1]) et *Seco* (s. v. *estar*[I.B.a.3]).

[215] Cf. *Zingarelli* (s. v. *èssere1*[C]).

[216] Cf. par exemple *Seco* (s. v. *ser1*[B.a.7.b]).

forme pronominale, dont la particularité est qu'elle est accompagnée du pronom adverbial *ne*[218]. La structure présente alors, comme pour *essersi*, une **valeur intensive**, « pour accentuer l'idée d'immobilité ou de permanence dans une condition[219] » (*Treccani* : s. v. *stare*[16]) :

(94) [HC] [**S**]**e ne stava** tutto solo
(*in Treccani* : s. v. *stare*[16])

(95) [HC] [P]iuttosto che lavorare, preferisce **starsene** tutto il giorno con le mani in mano
(*Ibid.*)

(96) [HC] [**S**]**e ne sta** in spiaggia ad abbronzare
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*[B.3])

Pour l'espagnol, tous les dictionnaires consultés mentionnent l'emploi pronominal au moins dans la première sous-entrée ou la première acception d'*estar*, mais la marge de fréquence d'emplois d'*estarse* peut varier considérablement en fonction des dictionnaires consultés. Ainsi, le *DRAE* étend l'emploi pronominal[220] à tous les contextes où *estar* signifie « Exister, se trouver dans tel ou tel autre lieu, situation, condition ou manière actuelle d'être[221] » (*DRAE* : s. v. *estar*[*[verbe]1*]) ou « demeurer ou se trouver avec une relative stabilité dans un lieu, une situation, une condition[222] » (*ibid.*) : autrement dit, à ce qui constitue les deux premières acceptions du dictionnaire. Le *María Moliner* en donne une définition très précise : « Être temporairement dans un endroit, inactif, à attendre, ou pour un temps considéré comme long ou perdu[223] » (*María Moliner* : s. v. *estar*[7]). L'effet discursif d'*estarse* soulignerait alors l'inactivité de l'être instancié par le sujet et la prise en compte du laps de temps indiqué par le verbe :

---

[217] Cf. par exemple *Zingarelli* (s. v. *qualsiasi*).
[218] Les formes sans le pronom adverbial *ne* et sans attribut ni complément – que l'on pourrait rapprocher d'un emploi absolu – sont indiquées comme des formes éteintes (*Zingarelli*) ou plus rares et littéraires (*Treccani*) que la forme avec *ne* : cf. *Zingarelli* (s. v. *stare*[B.1] et *stare*[B.2]) et *Treccani* (s. v. *stare*[12]).
[219] « *per sottolineare l'idea dell'immobilità o della permanenza in una condizione* » | L'on remarquera que le *Zingarelli* (s. v. *stare*[B.3]) insiste sur l'idée spatiale : « rester dans un **lieu donné**, dans une situation ou condition donnée ». | « *rimanere in un dato luogo o un una data situazione o condizione* »
[220] Par le biais de la mention « **Également employé comme pronominal** ». | « **U. t. c. prnl.** »
[221] « *Existir, hallarse en este o aquel lugar, situación, condición o modo actual de ser* »
[222] « *Permanecer o hallarse con cierta estabilidad en un lugar, situación, condición* »
[223] « *Estar en un sitio temporalmente, inactivo, esperando, o durante un tiempo que se considera largo o perdido* »

(97) [HC] **Te** puedes **estar** con nosotros unos días

(*in María Moliner :* s. v. *estar*[7])

Plus précautionneux encore, le *Seco* attribue à *estarse* une **fonction expressive** lorsque le verbe est à l'**impératif**[224], idée reprise par le *María Moliner* qui, sans pour autant attribuer à cet emploi ladite fonction mais en séparant bien ses deux acceptions, limite l'emploi pronominal aux constructions attributives avec les adjectifs *callado* et *quieto*[225] :

(98) [HC] ¡**Estaos** quietos!

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[1])

4.1.2.2 L'emploi avec un adjectif participial

α Voix passive ~ voix attributive

Au sujet de l'inversion diathétique, le *DRAE* (s v. *ser1*[*[verbe]2*]) dit de *ser* qu'il peut être employé « pour conjuguer **tous les verbes** à la voix passive[226] », et le *Treccani* (s. v. *èssere1*[7]) affirme d'*essere* qu'il est l'auxiliaire de « **tous** les verbes passifs[227] » :

(99) [HC] **Ha sido** descubierto el autor del robo

(*in María Moliner* : s. v. *ser*[*1.[NOTA DE USO]*])

(100) [HC] [**S**]**ono** lodato

(*in Treccani* : s. v. *ausiliare*[2])

Si, dans la littérature lexicographique italianiste, l'emploi de *stare* avec ce que la tradition dénomme un participe passé[228] n'est indiqué nulle part, il fait l'objet d'une acception dans tous les dictionnaires de l'espagnol que nous avons consultés, et son statut est sujet à controverse :

(101) [HC] El abrigo **está** agujereado por la polilla

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[*[notas de uso]*])

(102) [HC] Yo **estoy** cansada

(*Ibid.*)

---

[224] Cf. *Seco* (s. v. *estar*[*1.A.1*]).
[225] Cf. *María Moliner* (s. v. *estar*[*1*]).
[226] « *para conjugar todos los verbos en la voz pasiva* »
[227] « *tutti i verbi passivi* »
[228] *Adjectif participial* dans notre terminologie : cf. *supra*, p. 84 et sv.

Par exemple, le *María Moliner* considère la séquence *estar* + Adjectif Participial comme une structure attributive[229] (et donc à distinguer clairement de la construction passive avec *ser*), mais pour le *Seco*, *estar* « forme une **construction passive** pour exprimer que ce qui est désigné par le sujet a "reçu" ou "subi", antérieurement au temps indiqué par le verbe[230] » (*Seco* : s. v. *estar*$^{I.A.2}$).

β « Temps composés »

En ce qui concerne les **temps** dits « **composés** », l'italien fait exception avec la possibilité qu'a *essere* d'en être auxiliaire avec tous les verbes pronominaux, de nombreux verbes intransitifs et de nombreux verbes impersonnels (en alternance ou non avec *avere*), rôle interdit au *ser* espagnol contemporain :

(103) [HC] [M]i **sono** lavato
(*in Treccani* : s. v. *ausiliare*^{2})

(104) [HC] [**S**]**ono** corso
(*Ibid.*)

(105) [HC] [**È**] piovuto
(*Ibid.*)

Ser ne peut figurer dans ce type de tours, pas plus que *stare* et *estar*.

4.1.2.3 Périphrases verbales

Souvent accompagnées de prépositions, les périphrases formées sur les descendants d'ESSE et de STARE sont nombreuses. Elles sont tantôt aspectuelles, tantôt déontiques, mais la grande majorité des dictionnaires consultés ne le mentionnent pas

---

[229] Il en va implicitement de même pour le *DRAE* (s. v. *estar*^{6} et *estar*^{7}). L'on fera en outre remarquer que, même pour les énoncés avec complément d'agent apparent (cf. exemple (101)), le *María Moliner* défend le statut attributif qu'*estar* leur confère, par l'argument de la possibilité pour *estar* de commuter avec d'autres verbes de ce type syntaxique : « Une preuve simple du caractère attributif de l'énoncé avec *estar* est que ce verbe peut être remplacé par un autre apte à jouer un rôle attributif : "*El abrigo* ***aparece*** [***se encuentra***, *lo hemos encontrado*] agujereado por la polilla" » (*María Moliner* : s. v. *estar*$^{[notas\ de\ uso]}$). | « *Una prueba sencilla del carácter atributivo de la oración con* estar *es que este verbo puede ser sustituido por otro apto para desempeñar función atributiva: 'El abrigo aparece [se encuentra, lo hemos encontrado] agujereado por la polilla'* »

[230] « *forma una constr pasiva con que se expresa que lo designado en el suj ha "recibido" o "sufrido", con anteriodad al tiempo indicado por el v* »

explicitement ou n'utilisent pas la terminologie technique[231] : au vu de certaines définitions et exemples, il peut parfois être difficile de trancher entre les deux catégories, comme nous allons le voir dans les paragraphes qui suivent.

α V + Gérondif

Employé avec un gérondif, (E)STAR(E) indique le déroulement du procès dénoté par V_2[232] :

(106) [HC] [**S**]**tare** leggendo
(*in Zingarelli* : s. v. *stare*$^{A.V.1}$)

(107) [HC] **Está** escribiendo una novela
(*in María Moliner* : s. v. *estar*^{8})

Comme on le verra au cours des autres analyses, la structure V + Gérondif est l'unique périphrase où (ES)SER(E) n'apparaît jamais : pour que ni le verbe espagnol ni le verbe italien ne puissent s'y imbriquer, il doit donc y avoir a priori une incompatibilité entre l'endochronie[233] du gérondif roman et le(s) signifié(s) d'(ES)SER(E).

β V + *a* + Infinitif

Alternative à la périphrase gérondive qui, selon le *Treccani* (s. v. *stare*^{11a}), indique une « action en cours, dans son actualité et s a continuité[234]», la périphrase avec *a* + Infinitif, souvent qualifiée de redondante (« *pleonastica*[235] »), « exprime **plus particulièrement** la continuité, le prolongement de l'action[236] » (*ibid.* : *stare*$^{11.b}$). Elle est présentée juste après le tour *stare* + Gérondif dans les deux dictionnaires consultés, et l'on notera que, dans certains exemples, un adverbe de lieu peut s'y insérer :

---

[231] À notre connaissance, seul le *DRAE* utilise le terme *aspecto*, mais son emploi laisse interrogateur, puisqu'il s'agirait en réalité de l'« aspect » de V_2 (cf. *DRAE* : s. v. *estar*$^{[verbe]25}$), et donc plutôt de son Aksionsart.

[232] L'on fera remarquer que le *DRAE* (s. v. *estar*$^{[verbe]25}$) oscille entre les deux qualificatifs *durativo* ('duratif') et *progresivo* ('progressif'), que le *María Moliner* (s. v. *estar*^{8}) tranche pour *durativo*, et que le *Seco* (s. v. *estar*$^{I.B.a.b)}$) n'utilise aucun des deux termes.

[233] L'*endochronie* est le temps **intérieur** du verbe. Elle s'oppose à l'*exochronie*, *i.e.* son temps **extérieur**. Pour plus de détails, cf. J.-C. Chevalier (1978 : 39).

[234] « *un'azione in corso, nella sua attualità e continuità* »

[235] Cf. *Treccani* (s. v. *stare*^{11}) et *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{A.V.2}$).

[236] « *esprime più particolarm. la continuità, il prolungarsi dell'azione* »

(108) [HC] [N]on **star**mi a dire che hai cambiato idea

(*in Zingarelli* : s. v. *staré*[A.V.21] ; souligné par les auteurs)

(109) [HC] [**S**]**tavano** ancora lì a chiacchierare

(*in Treccani* : s. v. *stare*[11b])

L'espagnol, qui connaît pourtant le tour avec un gérondif, ignore cette périphrase[237]. Le tour *estar al* + Infinitif, et donc avec article, possède une valeur radicalement différente :

(110) [HC] **Están** al llegar

(*in María Moliner* : s v. *estar*[*[estar al…]*])

Pour le *María Moliner* (s. v. *estar*[*[estar al…]*]), qui est le seul ouvrage consulté à ne pas considérer cette périphrase comme un emploi figé[238], le tour présente l'action du verbe comme « imminente[239] », et est donc à rapprocher des périphrases inchoatives du type *estar para*/*estar a punto de* + Infinitif.

Les deux langues se rejoignent en revanche sur l'emploi des descendants d'ESSE : en effet, *essere* comme *ser* peuvent également être suivis de *a* + Infinitif pour exprimer l'aspect duratif. Pour l'espagnol, la construction est glosée par *dedicarse*/*contribuir a* + Infinitif[240] :

(111) [HC] Entre las chachas, los porteros, los serenos, los mismos compañeros del almacén, todos eran a llevar recados.

(José Luis Castillo-Puche, *Paralelo 40*, 1964, p. 384[241])

Si le *Crusca* est le seul ouvrage consulté à définir la construction et à le faire d'une manière qui se rapproche de la glose espagnole[242], le *Treccani* donne cet exemple d'*essere* en tant que copule suivie de locutions :

---

[237] Signalons qu'à la différence de l'espagnol, le portugais connaît comme l'italien les deux périphrases *estar* + Gérondif et *estar a* + Infinitif : l'auteur du Bescherelle *Les verbes portugais et brésiliens* (N. A. Freire, 1997 : 23) traduit de la même façon les deux phrases *Estou* ***a escrever*** *uma carta*/*Estou* ***escrevendo*** uma carta par la même phrase en français : *Je suis en train d'écrire une lettre*.

[238] Le *Seco* (s. v. *estar*[I.B.b.15]) et le *DRAE* (s. v. *estar*[*[estar al caer]*]) fournissent en effet comme unique exemple l'expression *estar al caer* ('être sur le point d'arriver', pour un événement ou un être animé/'être sur le point de sonner', pour l'heure), construction que les deux ouvrages rangent dans les locutions verbales et expressions figées.

[239] « *inminente* »

[240] Cf. *Seco* (s. v. *ser1*[I.A.4]). Faisons remarquer que des dictionnaires consultés, le *Seco* est le seul à évoquer cet emploi de *ser*, et que nous n'avons trouvé d'exemple du type *ser a* + Infinitif ni dans le CREA ni dans le CdE. Il s'agit donc d'un hapax. De plus, nos requêtes sur le CdE ont livré uniquement des résultats où *ser* est construit sur la racine FU- (*fui*, *fuera*, *fuese*, etc.) : même si nous ne considérons pas fortuite cette confusion sémiologique entre *ser* et *ir*, nous avons décidé de ne pas analyser ce tour dans notre Thèse.

[241] *In Seco* (s. v. *ser1*[I.A.4]).

(112) [HC] [Essere] a sedere

(*in Treccani* : s. v. *èssere1*[7])

γ V + *per*/*para*/*por* + Infinitif

En ce qui concerne l'aspect inchoatif, *essere per* + Infinitif est attesté[243], tout comme *stare per* + Infinitif :

(113) [HC] [S]iamo per lasciare la città[244]

(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*[II.3])

Là encore sans équivalent espagnol, la construction *essere a* + Infinitif est définie par le *Treccani* au moyen de la commutation d'*essere* avec *stare*[245]. En effet, *stare per* + Infinitif est une périphrase exprimant elle aussi « l'**imminence** de l'action exprimée par le verbe lui-même » selon le *Zingarelli* (s. v. *stare*[A.V.3]), effet discursif qui peut alterner avec celui de l'« **intention**[246] » pour le *Treccani* (s. v. *stare*[11.b])[247] :

(114) [HC] [**S**]**ta** per piovere

(*in Zingarelli* : s. v. *stare*[A.V.3])

(115) [HC] [Q]uesta è, **starei** per dire, una vera mascalzonata.

(*in Treccani* : s. v. *stare*[11.b])

Les deux tours italiens sont donc considérés comme quasiment interchangeables, si ce n'est qu'outre sa valeur aspectuelle inchoative, *stare per* + Infinitif peut revêtir une valeur modale boulique selon le contexte.

Pour l'espagnol, seul *estar* est autorisé à former des périphrases pouvant prendre une valeur inchoative, *i.e.* formées sur les prépositions *por* ou *para*[248]. Si, comme pour le tour *estar al* + Infinitif, le *María Moliner* (s. v. *estar*[*[estar para…]1*]) voit dans la construction

---

[242] Cf. *Crusca* (s. v. *essere*[*[verbe]*]_Tema primo_§XXV) : « Construit avec la particule A suivie d'un Infinitif ou bien d'un adverbe de lieu, *essere* dénote **moins le fait de se trouver dans un lieu que le fait d'assister, d'agir ou de participer à ce que l'on y fait** ». | « *E. costruito con la particella A reggente un Infinito, od anche con un avverbio di luogo, denota non tanto il trovarsi in un luogo, quanto l'assistere o l'operare o il partecipare, a ciò che vi si fa* » | Dans un travail sur corpus, A. Panunzi (2006 : 1025) attribue à la périphrase *essere a* + Infinitif une valeur durative et la rapproche de la construction *stare* + Gérondif.

[243] Sa variante *essere lì (lì) per* + Infinitif n'est pas attestée dans les trois dictionnaires consultés, mais nous y reviendrons au cours de notre travail.

[244] Le *Zingarelli* (s. v. *èssere1*[II.3]) indique cet emploi comme étant littéraire.

[245] Cf. *Treccani* (s. v. *èssere1*[5.e]) : « *stare per fare una cosa* » ('être sur le point de faire quelque chose').

[246] « *intenzione* »

[247] Le *Treccani* (s. v. *stare*[11.b]) glose d'ailleurs la périphrase par deux constructions basées sur *essere* : *essere sul punto di* + Infinitif et *essere in procinto di* + Infinitif.

[248] On notera que la construction *estar para* + Infinitif ne figure pas dans le *Seco*.

estar para + *Infinitif* une valeur uniquement inchoative[249], le *DRAE* (s. v. *estar*[20]) mêle dans ses exemples construction périphrastique et construction attributive (*e.g.* « *no estar para bromas* », 'ne pas avoir envie de rire/de plaisanter'). Toutes deux sont définies comme des énoncés à valeur tantôt aspectuelle tantôt modale, où *estar* « Dénote la disposition **imminente** ou **déterminée** de faire quelque chose[250] » :

(116) [HC] Mi hermano **está** para llegar de un momento a otro

(*in María Moliner*, s. v. *estar*[estar para…]1)

La périphrase *estar por* + Infinitif fait en revanche l'unanimité lexicographique, puisqu'elle est systématiquement divisée en deux acceptions bien distinctes. Dans la première, clairement aspectuelle, le procès exprimé par V_2 est vu comme non encore arrivé à son terme, voire non encore engagé[251] :

(117) [HC] La historia de la guerra **está** por escribir

(*María Moliner*, s. v. *estar*[estar por]1)

Tandis que dans la seconde, l'effet discursif confère à l'énoncé une valeur plutôt modale (boulique). Le *Seco* (s. v. *estar*[I.B.b.13]) et le *María Moliner* (s. v. *estar*[estar por]2) parlent en effet de 'tentation' de la part de l'être instanciant le sujet, tandis que pour le *DRAE* (s. v. *estar*[verbe]22), tout est affaire de 'détermination' :

(118) [HC] Ellos no **están** por entrar en el asunto […].

(Gonzalo Torrente Ballester, *Los gozos y las sombras. III: La Pascua triste*, 1962[252])

(119) [HC] ***Estoy*** *POR romperle la cabeza.*

(*in DRAE* : s. v. *estar*[verbe]22 ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs)

[249] Notons cependant que l'adjectif employé n'est pas *incoativo* ('inchoatif'), mais *inminente* ('imminent').
[250] « *Denota la disposición próxima o determinada de hacer algo* »
[251] Cf. *DRAE* (s. v. *estar*[verbe]21), *María Moliner* (s. v. *estar*[estar por]1) et *Seco* (s. v. *estar*[I.B.b.15] et *por*[31]). Cette valeur aspectuelle pourrait probablement être ramenée à ce que M-F. Delport (2004a : 57-60) appelle l'aspect **antéponent**. Nous reviendrons plus en détails sur cette question dans la deuxième Partie : cf. *infra*, p. 265 et sv.
[252] *In Seco* (s. v. *estar*[I.B.b.13]).

δ V + *da*/*de* + Infinitif

Avec le pronom *ci*, l'italien connaît la **périphrase déontique** *esserci da* + Infinitif, rangée dans le champ référentiel de la « nécessité » :

(120) [HC] [N]on **c'è** nulla <u>da</u> dire
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{II.2}$; souligné par l'auteur)

Pour obtenir un équivalent orthonymique, l'espagnol ne peut recourir à *ser*, obligé qu'il est d'utiliser la structure *haber que* + Infinitif. Les deux langues possèdent cependant deux structures similaires, *i.e.* lorsque l'italien n'utilise pas le pronom *ci* et que l'espagnol recourt à *ser* :

(121) [HC] [**S**]**ono** principi <u>da</u> dimostrare
(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{II.2}$; souligné par les auteurs)

(122) [HC] **Es** de esperar que tomen alguna iniciativa
(*Informaciones*, 30/05/1974[253])

4.1.2.4 Structures clivées

Capable de mettre une phrase en relief par **clivage**[254], (ES)SER(E) peut également revêtir une fonction pragmatique. Aidé par le relatif *che*/*que*, son rôle est alors de « renforce[r] l'élément qui [le] suit[255] » (*Zingarelli* : s. v. *èssere1*$^{B.2}$) ou de transformer des phrases neutres en « phrases emphatiques[256] » (*María Moliner :* s. v. *ser1*^{6}) :

(123) [HC] [**È**] a te che mi rivolgo
(*in Treccani* : s. v. *èssere1*$^{2.e}$)

(124) [HC] [A]llí **es** donde lo encontrarás
(*in María Moliner* : s. v. *ser1*^{6})

En italien, cette combinaison est également appelée à référer à un événement qui s'écoule encore à l'instant de locution, là où l'espagnol utilisera *hacer* versé à la 3^{e} personne en emploi unipersonnel :

(125) [HC] [**È**] un'ora che sono qui
(*in Treccani* : s. v. *èssere1*$^{4.c}$)

---

[253] *Ibid*. (s. v. *ser1*$^{I.A.3}$).
[254] Nous reviendrons sur cette question des phrases clivées dans la quatrième Partie de ce travail : cf. *infra*, p. 466 et sv.
[255] « *Rafforza l'elemento successivo allo stesso verbo 'essere'* »
[256] « *frases enfáticas* »

4.1.3 Bilan

Ce tour d'horizon des acceptions peut être résumé à grands traits. Pour l'italien, la lexicographie nous présente *essere* et *stare* comme pratiquement interchangeables, autant employés avec un adjectif, un circonstant que dans une périphrase. L'on aura par exemple remarqué que les deux périphrases aspectuelles italiennes *essere a* + Infinitif et *essere per* + Infinitif sont présentées comme très proches, voire équivalentes de leurs homologues formées sur *stare*. Quant aux différences d'emploi, elles semblent être liées à une question de préférence du locuteur ou d'affinités lexicales : rappellons le cas des adjectifs de position physique ou d'attitude, plus courants avec *stare*. Les seules restrictions, selon les lexicographes, sont les suivantes :

- ***Essere*** est le seul auxiliaire du passif, des « temps composés » – terrain qu'il ne partage qu'avec *avere* – et des périphrases déontiques, et l'unique verbe apte à entrer dans la composition des phrases clivées.

- ***Stare*** est le seul auxiliaire autorisé à former la périphrase progressive *stare* + Gérondif.

La situation de l'espagnol paraît plus tranchée. Tout d'abord, l'une des spécificités d'*estar* par apport à *ser* semble bien être celle de contribuer à référer à la situation du sujet dans l'espace, même si, comme on l'a vu *supra*, *ser* n'est pas totalement écarté de ce type d'emploi dans des cas très particuliers. Mais le nœud du problème se situe surtout au niveau du verbe à choisir avec un adjectif qualificatif (qualité intrinsèque ou durable pour *ser versus* qualité extrinsèque ou momentanée pour *estar*), bien que le *María Moliner* soit le seul dictionnaire consulté à inclure une « Note d'usage » aux deux entrées *ser* et *estar* pour les étudier conjointement[257]. On notera également que, globalement, *estar* est considéré lui aussi comme un possible auxiliaire de la voix passive. Voici donc les restrictions pour l'espagnol selon les lexicographes :

- ***Ser*** est le seul verbe attributif à pouvoir relier un substantif au sujet, à référer à la situation spatiale d'un événement et, comme l'italien *essere*, l'unique verbe apte à entrer dans la composition des phrases clivées.

---

[257] Cf. *María Moliner* (s. v. *ser*$^{I\,[\text{NOTA DE USO}]}$ et *estar*$^{[\text{NOTA DE USO}]}$).

- ***Estar*** est le seul auxiliaire autorisé à former toutes les périphrases aspectuelles[258], et le seul verbe apte à référer à la situation spatiale d'un être mobile.

Enfin, il a pu être aperçu, au cours de cette présentation lexicographique d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E), que les statuts syntaxiques ou la catégorie de régime accordés auxdits verbes se chevauchent parfois d'une acception à l'autre, voire d'un dictionnaire à l'autre, comme l'atteste l'éparpillement de certains exemples prototypiques dans différentes acceptions[259]. Les dictionnaires créent en effet pour ces verbes des sous-entrées différentes en fonction de leur rôle au sein de la phrase. À en croire les lexicographes, pour une même forme, l'on pourrait donc se trouver face à deux, voire parfois trois types de verbes différents selon le régime qui leur est accordé.

Ainsi, le verbe copulatif correspond aux emplois attributifs de *ser*, d'*essere* et d'*estar*[260], et le verbe intransitif correspond généralement aux emplois absolus[261] ou avec complément du verbe (avec circonstants). C'est le cas du *Seco* (s. v. *ser*^{1} et *estar*^{1}), qui divise chacun des termes vedettes *ser* et *estar* en deux sous-entrées (verbe copulatif et verbe intransitif). C'est aussi le cas du *María Moliner* (s. v. *ser*$^{1.4}$), qui attribue cependant une valeur attributive aux énoncés où le SN s'ouvre sur une préposition… contrairement au *Seco*. Il est d'ailleurs surprenant de constater que certains emplois où *estar* apparaît seul sont rangés par ce dernier dictionnaire dans la catégorie « verbe copulatif ». Les adjectifs sont en effet considérés comme employés elliptiquement, et donc dans l'implicite, d'où la mission du dictionnaire qui consiste à les « retrouver » pour l'utilisateur du langage en les plaçant entre crochets :

(126) [HC] ¿[**E**]**stamos**? [conformes, o enterados]?; ya **está** [concluido, o resuleto], etc.
(*in Seco* : s. v. *estar*$^{1.A.1.b)}$)

---

[258] Ceci, si l'on écarte le cas de *ser a* + Infinitif, rapporté par le *Seco* uniquement.
[259] Afin de mieux fixer les idées, l'Annexe 1 présente quatre tableaux récapitulatifs des sous-entrées en fonction du régime des quatre verbes et/ou de leur statut syntaxique : cf. *infra*, Annexe 1, p. 525. Il sera alors possible de se rendre compte que certains ouvrages privilégient une conception de l'attribut du sujet, et donc de l'emploi copulatif, plus étendue que d'autres, puisque certains compléments prépositionnels sont considérés comme des attributs du sujet. Pour de plus amples informations concernant ce découpage catégoriel, cf. par exemple C. Touratier (2006, 184-185) ou M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 238-239).
[260] L'italien *stare* n'est jamais marqué syntaxiquement comme copule par les lexicographes. Nous reviendrons longuement sur la notion de copule et de verbe copulatif dans le chapitre suivant : cf. *infra*, p. 164 et sv.
[261] C'est-à-dire sans complémentation aucune.

Pour le *Zingarelli*, les emplois personnels de l'italien *essere* peuvent, fondamentalement, être ramenés à deux grandes types de situations phénoménales. Le premier est celui où le verbe « Exprime un aspect de la réalité[262] » (*ibid.* : s. v. *essere*$^{A.I}$), et le second, celui où il « Exprime diverses relations grammaticales[263] » (*ibid.* : s. v. *essere*$^{A.II}$) : *essere* en tant que verbe copulatif est rangé dans la première catégorie[264]. À l'inverse, pour le *Treccani* (s. v. *èssere*^{1}), le rôle de copule d'*essere* (de même que son rôle d'auxiliaire) apparaît éminemment grammatical et dépourvu de valeur prédicative : « employé en tant que copule et auxiliaire, [*essere*] a pour seul rôle d'introduire le prédicat nominal ou verbal : il n'est donc jamais, pour être précis, un vrai "prédicat"[265] » (*ibid.*). L'on constate donc qu'à grands traits, pour l'espagnol *ser*, la sous-entrée « verbe intransitif » sert à distinguer cet emploi de celui dit « copulatif » « attributif » ou « substantif », *i.e.* lorsque *ser* apparaît avec un attribut, tandis que ce même emploi est considéré comme faisant partie de l'intransitivité du verbe pour les dictionnaires de l'italien.

L'exemple des phrases clivées parlera probablement de lui-même. Pour l'italien, le *Zingarelli* (s. v. *èssere*$^{1.B.2}$) et le *Treccani* (s. v. *èssere1*$^{2.e}$) ne fournissent que des exemples où le verbe, suivi d'une préposition, est à la forme impersonnelle (d'où le classement d'*essere* comme verbe impersonnel). Mais il en va autrement pour l'espagnol : le *Seco* (s. v. *ser*$^{1.A.1.e)}$ et *ser*$^{1.A.1.f)}$) les inclut dans la sous-entrée « verbe copulatif », tandis que le *María Moliner* (s. v. *ser*$^{1.6}$) les range dans une sous-entrée à part sans les catégoriser grammaticalement (elles sont donc implicitement non attributives)[266].

***

Le recensement de ces quelques acceptions met probablement en lumière la multiplicité des situations d'expérience – parfois antagoniques – auxquelles peuvent référer les descendants espagnols et italiens d'ESSE et de STARE, en plus de mettre en

---

[262] « *Esprime un aspetto della realtà* »
[263] « *Esprime varie relazioni grammaticali* »
[264] Cf. *Zingarelli* (s. v. *èssere*$^{1.1.6}$). Le *Crusca* présente lui aussi la copule dans le « Tema Primo », soit dans la sous-entrée consacrée au « sens autonome » d'*essere*.
[265] « *usato come copula o come ausiliare, [*essere*] compie solo la funzione di introdurre il predicato nominale o verbale; non è perciò mai, a rigore, un vero "predicato"* »
[266] Le *DRAE* (s. v. *ser*^{1}) ne traite pas la question.

contraste le concours aspectuel ou modal qu'ils peuvent apporter à un énoncé. L'on peut par exemple s'étonner qu'un seul petit verbe comme *essere* ait de tels pouvoirs référentiels, allant parfois jusqu'à exprimer tout et son contraire, à l'instar des deux énoncés italiens *essere di Ferrara* et *essere stato in America*, dont l'un exprime la provenance et l'autre la destination. Au-delà des similitudes et dissimilitudes discursives qui s'y font jour, et qui nous apprennent peu de choses sur le fonctionnement de ces verbes en Langue, les statuts syntaxiques qui s'entremêlent à autant d'exemples et de définitions incitent à rechercher l'origine de ces quelques constantes et de ces nombreuses divergences de présentation entre les cognats, mais aussi entre les verbes d'une même langue[267]. Car en effet, le traitement de ces verbes est-il le même hors de la sphère lexicographique ? Pour le savoir, il nous faut nous pencher sur le discours d'une autre littérature spécialisée : celle des grammairiens et des linguistes.

4.2 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : deux langues, deux mesures

4.2.1 Un problème hispanique ?

4.2.1.1 Un pied d'inégalité

Un tour d'horizon non exhaustif de la littérature scientifique nous fait tout d'abord constater un fort déséquilibre entre les aires linguistiques d'application. Selon les langues romanes envisagées, le traitement réservé à (ES)SER(E) et (E)STAR(E) diffère du tout au tout. Rien qu'en consultant les chapitres introductifs « Grammaire du verbe » des manuels de conjugaison de la collection française Bescherelle, il est possible de s'en apercevoir[268].

---

[267] Les découpages syntaxiques posent notamment la question du support de prédication, étant donné que la copule est présentée implicitement comme une partie du discours trans-prédicative, là où ces mêmes verbes *ser*, *estar* et *essere*, de plein exercice, sont présentés comme prédicatifs…

[268] Parallèlement au dépouillement de la littérature spécialisée, une simple recherche en français sur le moteur de recherche Google® livre un constat sans appel : la requête avec comme expression exacte « ser et estar » donne 9 580 résultats contre seulement 22 pour « essere et stare ». Parmi ces résultats, la contribution d'un enseignant d'italien à une discussion sur les similitudes et les différences entre italien et espagnol ramène une fois de plus le débat (si débat il y a) sur la « méridionalité » de *stare* et sa non-appartenance à l'italien standard : « En tant que prof j'ai remarqué que la plupart de mes élèves connaissent déjà l'espagnol. Il est vrai qu'ils ont plus de facilité pour la compréhension de l'italien mais plus de difficulté pour l'expression. Les deux langues sont suffisamment proches pour crois (*sic*) qu'elle (*sic*) sont similaires mais les faux amis abondent. Le verbe "salire" par exemple, ceux qui ont étudié l'espagnol l'utilisent invariablement, même après plusieurs années d'italien, à la place de "uscire". **Pour ne pas parler de "essere" et "stare", ce qui fait que plusieurs élèves parlent plus napolitain que (*sic*) italien** » (Forum de *L'Italie à Paris.net* : http://forum.italieaparis.net/topic2897.html ; cons. 02/07/2012).

Le Bescherelle de l'espagnol comporte une section « *Ser* et *estar*[269] », celui du portugais, une section « *Ser, estar* et *ficar*[270] » tandis que, dans celui de l'italien, *essere* n'apparaît que sous la section « *Essere* ou *avere* » (et concerne donc le choix de l'auxiliaire dans les temps composés), et *stare* est analysé dans une autre section : « Les formes idiomatiques *andare*, *stare* et *venire*[271] ». *Essere* et *Stare* n'apparaissent donc pas sur le même plan d'analyse, contrairement à leurs homologues romans.

Scolaires ou universitaires, prescriptifs ou descriptifs, à destination des natifs ou des apprenants de langue seconde, la quasi-totalité des ouvrages de grammaire espagnole consacrent au minimum un sous-chapitre à ce qui unit et sépare *ser* et *estar*. Ils le font, dans l'immense majorité des cas, de manière exclusive : dans le chapitre XIV « Les verbes auxiliaires » de sa *Grammaire espagnole*, J. Bouzet (s. d. : 243-252) y inclut également *haber*, et l'*Esbozo de una nueva gramática de la lengua española* (RAE : 1973[272]) est, à notre connaissance, l'unique source où la présentation de ces verbes est englobée dans une rubrique plus vaste[273]. L'on remarquera toutefois qu'une des grammaires de l'espagnol les plus anciennes que nous ayons pu consulter, celle d'A. Bello (XIX^e^ siècle), ne fait pas état à proprement parler de difficultés d'emploi particulières, mais plutôt d'une nuance entre ces deux verbes : celle entre les passifs qui seront nommés plus tard « opératif » (*ser*) et « résultatif » (*estar*) dans la terminologie traditionnelle[274]. Ce qui n'empêche pas le grammairien de les traiter côte à côte, tout du moins en termes de fréquence : « Il n'existe pas de verbes d'un emploi plus fréquent que les deux verbes au moyen desquels on signifie directement l'existence : *ser* et *estar*[275] » (A. Bello, 1984 : 318). Au-delà des grammaires *stricto sensu*, des monographies, françaises ou espagnoles,

---

[269] Cf. F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997 : 24-26). L'on remarquera que, systématiquement, *ser* est le verbe qui figure en premier dans tous les titres de section, de chapitre ou d'ouvrage, et qu'*estar* est relégué en deuxième position. Ce choix éditorial, peut-être inconscient, n'est probablement pas dû au hasard, comme nous le verrons le long de notre étude.
[270] Cf. N. A. Freire (1997 : 21-25).
[271] Cf. L. Cappelletti (1997 : 13-15 et 16).
[272] Dorénavant abrégée comme suit : *Esbozo*.
[273] Cf. *Esbozo* (364-369).
[274] Sur ce point, cf. *infra*, p. 332 et sv.
[275] « *No hay verbos de más frecuente uso que los dos por cuyo medio se significa la existencia directamente:* ser *y* estar »

traitent spécifiquement du sujet, que la démarche soit scientifique[276] ou à visée pédagogique[277].

Ce survol des manuels et ouvrages grammaticaux consacrés à l'espagnol appelle deux constats :

1) bien que considérés comme deux verbes différents, *ser* et *estar* possèdent des affinités sémantiques et syntaxiques indéniables et, paradoxalement, constituent un des éternels problèmes de la grammaire espagnole ;

2) ces deux verbes apparaissent comme une particularité tout hispanique. Ce que résume parfaitement le paragraphe d'ouverture de l'ouvrage de M. Porroche Ballesteros[278] ; consciente que le problème ne peut se poser ni se résoudre en ces termes, l'auteure préfère ne pas édicter de véritables règles :

> L'explication des emplois de *ser* et d'*estar* est l'un des problèmes majeurs de la grammaire espagnole. La grande variété de fonctions et de nuances exprimables par *ser* et *estar* relie ces deux verbes à une série de problèmes au cœur des études linguistiques espagnoles, et entrave l'apprentissage de leur emploi pour qui étudie l'espagnol[279].
> (M. Porroche Ballesteros, 1988 : 7)

4.2.1.2 *Ser* et *estar*, temps et espace

Si ce traitement en concomitance de *ser* et d'*estar* se fait à l'unisson (notamment pour la valeur de *ser* en tant que déclarateur d'existence « absolue[280] », et pour la dichotomie 'essence' [*ser*] / 'circonstance' [*estar*]), l'observation des diverses explications ou raisons avancées pour la valeur d'*estar* amène les auteurs à se contredire entre eux et installe dans ce panorama d'apparence homogène une certaine discordance. Le rapport au temps d'*estar* en est un des facteurs déclencheurs. Si J. Bouzet (s. d. : 245)

---

[276] Cf. R. Navaz Ruiz (1977), qui se penche sur le système attributif.
[277] Cf. É. Freysselinard (1998), pour le point de vue français, et M. Porroche Ballesteros (1988), pour le point de vue espagnol.
[278] Et, bien souvent, le plan des ouvrages de grammaire espagnole le démontre à lui seul. L'on se contentera ici de citer le livre de J. de Bruyne (1998), où le chapitre 8 (« Le verbe : les emplois ») comporte une section entièrement consacrée à ce que l'auteur dénomme « quelques emplois particuliers dans l'emploi du verbe espagnol ». La sous-section 1, « "Ser" et "Estar" », apparaît en premier et est de loin la plus volumineuse (plus de 20 pages contre un maximum de 5 pages pour les autres).
[279] « *La explicación de los usos de* ser *y* estar *es uno de los mayores problemas de la gramática del español. La gran variedad de funciones y matices que los verbos* ser *y* estar *son capaces de expresar los relaciona con una serie de problemas que son fundamentales en los estudios lingüísticos españoles y dificulta el aprendizaje del uso de estos dos verbos por parte de los estudiantes de español*. »
[280] Sur l'emploi « absolu » de *ser*, cf. *infra*, p. 368 et sv.

affirme, non sans un certain flottement argumentatif, qu'*estar* « revêt plus ou moins ouvertement dans tous ses emplois un aspect de durée, mais de **durée limitée** », P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 157) estiment que « Le verbe *estar* s'emploie quand l'attribut, le plus souvent un adjectif, exprime un aspect circonstanciel ou subjectif, **que cet aspect soit durable ou non** ». De même, on peut lire dans l'*Esbozo* :

> […] la qualité intemporelle appartenant au verbe *ser* en soi et la qualité temporelle du verbe *estar* présentent le prédicat soit comme indifférent à toute circonstance, soit comme lié de quelque façon à une circonstance temporelle ou occasionnelle. Par ex. : *El agua es transparente* ['L'eau est transparente'] en général et toujours, mais *está turbia* ['elle est trouble'] maintenant ou en une occasion déterminée[281].
> (*Esbozo* : 367)

Puis l'on trouvera sous la plume de B. Pottier, B. Darbord et P. Charaudeau (1995 : 259) le seul principe de la non-inhérence pour *estar*, lequel offrirait « Un point de vue **non inhérent** à l'être qualifié ou situé, ou à l'action, [un] point de vue externe qui dépend de circonstances externes », par opposition à celui d'inhérence pour *ser*, qui proposerait « Un point de vue **inhérent** à l'être qualifié ou situé, ou à l'action, [un] point de vue interne qui ne dépend pas de circonstances externes » (*ibid*.). Si nous suivons cette dernière définition un peu plus circonspecte, il n'y est donc pas question de rapport au temps de manière explicite. Mais la possibilité pour *estar* de véhiculer cette notion transitoire et accidentelle en emploi attributif – et donc l'impossibilité pour ce verbe de s'employer avec tous les adjectifs – est peut-être à rechercher dans sa valeur prioritairement locative, comme le soutien G. Cirot dès 1931 :

> […] *ser* s'emploie normalement avec tous les adjectifs, *estar* étant l'emploi anormal qui donne à l'adjectif une signification spéciale en le situant dans [un] point du temps, en véhiculant l'idée seconde d'une nouvelle condition, presque toujours une condition présente (rapportée, bien sûr, au moment en question), laquelle dénote ou implique – souvent, sans insistance – l'idée du transitoire ou de l'accidentel[282].
> (G. Cirot, 1931 : 280)

---

[281] « *[…] la cualidad intemporal que tiene por sí mismo el verbo* ser *y la temporal de verbo* estar*, presentan el predicado bien como indiferente a toda circunstancia, o bien como relacionado de algún modo con una circunstancia temporal u ocasional ; p. ej. : El agua es transparente en general y siempre, pero está turbia ahora o en ocasión determinada.* »

[282] « *[…]* ser *is normally used with all adjectives,* estar *being the abnormal use which gives the adjective a special meaning by localizing it in [a] point of time, by conveying the subordinate idea of a new condition, almost always a present condition (referring, of course, to the moment in question) which denotes or implies often, but not forcefully, the idea of transitory or accidental.* »

4.2.2 Le couple *essere ~ stare*, grand absent de la littérature grammaticale... italienne

4.2.2.1 Études italiennes

Si la littérature grammaticale centrée sur l'espagnol foisonne d'informations relatives à *ser* et à *estar* pris conjointement (pour ce qui est des travaux de recherche en linguistique, on ne compte plus les articles sur le sujet), il nous a été impossible de trouver un ouvrage ou un article qui se penche spécifiquement sur le binôme *essere ~ stare*, peut-être parce qu'une telle monographie n'existe pas[283]. Les grammaires descriptives de l'italien rédigées par et/ou pour les italophones ne s'appesantissent guère sur ce problème – quand elles en font mention, si tant est qu'elles considèrent cette paire de verbes comme problématique –, ou bien le balaient de manière expéditive : « dans la variante méridionale, les verbes *stare* (à la place d'*essere*) et *tenere* (à la place d'*avere*) s'emploient abondamment dans de nombreux contextes[284] », peut-on lire dans la *Nuova grammatica della lingua italiana* de M. Dardano et P. Trifone (1997 : 561). À titre d'exemple, dans la section consacrée aux verbes pronominaux de la grammaire de L. Serianni, l'on trouve les rares lignes où sont réunis *essere* et *stare* côte à côte dans leurs emplois à date ancienne, sans pour autant que le problème de leur concurrence soit abordé, puisqu'il s'agit d'un phénomène morphosyntaxique qui concerne de nombreux verbes : « En italien ancien et dans la tradition littéraire, les verbes qui oscillaient entre forme active et forme intransitive pronominale étaient bien plus nombreux : *essere/essersi* […], *stare/starsi* […], *dormire/dormirsi* […], *giacere/giacersi* […], *tacere/tacersi* […], etc.[285] » (L. Serianni, 1991 : 389). Si, à titre purement statistique, l'on consulte l'index de la *Grande Grammatica Italiana di Consultazione*[286], l'on s'aperçoit qu'*essere* fait l'objet

---

[283] Nous savons cependant qu'existe l'ouvrage de Maria Teresa Frattegiani Tenca, "*Stare" nell'italiano contemporaneo*, Perugia, ed. dell'Università per Stranieri, 1985. Il nous a malheureusement été impossible de nous le procurer. Néanmoins, rien ne nous indique a priori que *stare* est traité en relation avec *essere*.

[284] « *nella varietà meridionale è notevole l'uso del verbo* stare *(in luogo di* essere*) e di* tenere *(in luogo di* avere*) in vari contesti.* » | Il est intéressant de noter que cette observation ne figure pas dans une rubrique consacrée au verbe mais au lexique, dans la sous-partie « I regionalismi » ('Les régionalismes'). L'explication de la coexistence de ces deux verbes en italien ne serait donc à imputer qu'au facteur diatopique.

[285] « *Nell'italiano antico e nella tradizione letteraria i verbi che oscillavano tra forma attiva e forma intransitiva pronominale erano molto più numerosi :* essere/essersi *[…],* stare/starsi *[…],* dormire/dormirsi *[…],* giacere/giacersi *[…],* tacere/tacersi *[…], ecc.* »

[286] Cf. L. Renzi, G. Salvi et A. Cardinaletti (2001a, 2001b et 2011c). Dorénavant abrégée comme suit : *GGIC*. Cette grammaire étant constituée de trois volumes, nous indiquerons le numéro du volume en exposant : *GGIC*^{1} pour le premier, *GGIC*^{2} pour le second, *GGIC*^{3} pour le troisième.

de cinquante-quatre renvois[287], là où ceux consacrés à *stare* sont au nombre de neuf[288] : soit, par exemple, seulement un renvoi de moins que pour *restare*[289] (10 renvois) et douze renvois de moins que pour *sembrare*[290] (21 renvois).

Si nous écartons les ouvrages centrés sur la dialectologie, les manuels et essais de linguistique de l'italien produits par les Italiens semblent être ancrés pour la plupart dans une perspective diachronique : l'histoire de la langue, qu'elle soit abordée du point de vue social ou de l'évolution phonétique, occupe une place prépondérante dans le panorama des études linguistiques italiennes[291]. L'évolution de son système grammatical est donc abordée sporadiquement et de façon anecdotique, alors que des chapitres entiers sont consacrés aux transformations morphosyntaxiques advenues lors du passage du système latin au système roman, tant sur le plan du nom que sur celui du verbe et de sa conjugaison[292].

Toutefois, pour une approche synchronique de l'italien ancien, les deux volumes de la très récente *Grammatica dell'italiano antico*[293], dirigés par G. Salvi et L. Renzi (2010), balaient la grammaire italienne des XIII^e^ et XIV^e^ siècles dans son ensemble et fournissent un très vaste corpus. Cet ouvrage nous a été d'une très grande utilité, mais là encore, le rapprochement (ou le départ) n'est pas effectué entre *essere* et *stare*, sinon de façon périphérique.

L'on peut légitimement se demander pourquoi l'impasse est presque totale dans le cas de l'italien, étant donné la quantité d'encre que son célèbre homologue espagnol a fait et fait encore couler. Peut-être parce que pour tout italophone, ce qui unit et sépare *essere* et *stare* ne pose effectivement pas problème. Par conséquent, dans le cas de l'italien, pour chaque phénomène abordé le long de notre étude, nous devrons dresser un état de la question quasiment *in absentia*.

---

[287] Et ce, si l'on exclut le renvoi vers « *copula* » (*essere* et *copula* étant posés comme équivalents) ; cf. *GGIC*[1] (607).
[288] Cf. *GGIC*[3] (625).
[289] Cf. *ibid.*
[290] Cf. *ibid.* (623).
[291] Nous pensons notamment – pour ne citer qu'eux – à l'ouvrage de référence de B. Migliorini (1963), pour l'histoire sociale, et à celui de C. Marazzini (2002), pour l'histoire sociale et l'évolution phonétique. Dans les grandes lignes, les différents siècles en jalonnent les chapitres.
[292] Nous attirerons cependant l'attention sur la *Grammatica storica dell'italiano* de P. Tekavčić (1972), où la réflexion ne se cantonne effectivement pas uniquement aux évolutions phonétiques mais porte également sur la syntaxe et le système verbal.
[293] Dorénavant abrégé comme suit : *GIA*.

4.2.2.2 Études romanes ou indo-européennes

Paradoxalement, si l'épineuse question de la concurrence entre *essere* et *stare* n'est que très peu abordée – quand elle est mentionnée – dans les ouvrages exclusivement consacrés à la grammaire italienne, elle n'est pas totalement ignorée des chercheurs dont le domaine d'investigation n'est pas cantonné à la seule aire italophone. Pour l'aire romane en général, les articles de J. A. Peral Ribeiro (1958), C. Poutain (1982), D. Neyrod et Y. Weller (1994) ou encore J.-R. Ramos (2001), dans lesquels il est, entre autres, question de la paire italienne, prouvent que la préoccupation et l'intérêt pour ce sujet sont légitimes et ont pris leurs racines dès la fin des années 1950. Peut-être le fait que ce soit là le fruit de la réflexion d'hispanistes – ou de lusinanistes et de catalanistes – de formation nous montre-t-il que d'un problème soulevé constamment dans une langue A peut dériver le questionnement du système d'une langue B.

En outre, de nombreux articles de linguistique générale se sont intéressés au problème dans une perspective plus large qui dépasse parfois le cadre même des études romanes ou indo-européennes. Cela dit, en général, et même dans le cas des études translinguistiques, les deux verbes d'existence italiens posent problème, ne serait-ce que par le constat d'*absence de problème* qui y est implicitement… présent. Mais *stare* et *essere* finissent toujours par ressurgir d'une façon ou d'une autre, souvent subrepticement, là où l'on pensait les avoir laissés ou ignorés. Ainsi, la méthode d'intercompréhension des langues romanes, dirigée par P. Teyssier (2004 : 111), présente cette dichotomie comme une nuance spécifiquement ibérique : « les deux verbes *ser* et *estar*, qui existent tant en espagnol qu'en portugais, […] correspondent en gros à un unique verbe en français (*être*), en italien (*essere*) et en roumain (*a fi*) ». L'on peut cependant lire, quelques lignes plus bas, que l'« [o]n trouve en italien trois verbes[294] », dont « S*tare*[, lequel] a souvent un sens très comparable à celui d'*estar* dans les langues ibériques » (*ibid.* : 112). La patience semble être alors de mise pour qui souhaite s'appuyer sur une méthode d'intercompréhension qui rende compte de chaque système dans ce qu'il possède d'unique et de familier.

[294] Ces trois verbes sont *essere*, *sedere* et *stare*.

Par un classement des divers moyens sémiologiques de la déclaration d'existence dans un nombre extrêmement élevé de langues aux typologies fort variées, J. Feuillet inclut l'italien dans le groupe des « langues à deux verbes[295] » et se contente de le différentier des autres langues romanes sans explicitation[296], pour ensuite l'oublier – l'ignorer ? – ou le ranger implicitement dans la première catégorie (« "être" comme verbe à tout faire ») dans sa conclusion :

> [...] on signalera :
> _ L'utilisation dans un grand nombre de langues, de **"être" comme verbe à tout faire**, c'est-à-dire apparaissant dans les différents types de phrases essives [...]. Dans l'aire européenne, on peut parler d'un noyau central comprenant les langues romanes (**sauf celles de la péninsule ibérique**), germaniques, baltiques, slaves, balkaniques, fenniques [...], basque, hongrois, maltais [...]. À côté de ce noyau central, on a deux autres types fondamentaux qui sont [...] marginaux : d'une part, l'absence généralisée de verbe "être", propre aux langues altaïques, à certaines langues du Caucase [...] et finno-ougriennes [...], d'autre part, **deux verbes en concurrence**, situation caractéristique du celtique, des **langues romanes ibériques** et de certaines langues du Caucase [...][297].
> (J. Feuillet, 2006 : 201)

Ce traitement ambigu des verbes d'existence italiens trouve peut-être sa source dans un article antérieur, où l'auteur déclare sans ambages sa perplexité et déclare forfait, se voyant contraint d'énumérer les situations référentielles à l'expression desquelles *stare* peut contribuer :

> **Il n'est pas facile de classer typologiquement l'italien**. Il y a un verbe de base *essere* qui a la plus vaste zone d'emplois. *Stare* peut être considéré comme le terme marqué qui rappelle *estar* quand il s'agit d'exprimer le **domicile** : *Dove state di casa* ? <Où habitez-vous ?> [...]. Mais ses autres emplois sont particuliers dans la mesure où ils expriment la **manière d'être** : *star buono* <être sage>, *star tranquillo* <être tranquille> [...], la **santé** : *Come sta, signore* ? <Comment allez-vous, Monsieur ?> [...], le **sens moral** : *Non sta bene parlare così* <Il n'est pas bien de parler ainsi>. Il y a d'autres significations qui n'entrent pas directement dans le cadre de notre étude, sauf peut-être quelques locutions toutes faites comme *Tutto sta nel trovarlo* <L'essentiel, c'est

[295] J. Feuillet (2006 : 155) oppose les langues romanes à « deux verbes » et les langues romanes à un seul verbe (français, roumain) : « Les langues romanes se divisent en deux groupes selon qu'elles possèdent deux verbes "être" (**d'une part** les langues de la péninsule ibérique [espagnol, catalan, portugais], **d'autre part** l'italien) **et** celles qui n'en font qu'un (français, roumain) ». L'on fera remarquer que la syntaxe même de la phrase (passages soulignés en gras) est agencée de telle sorte que le lecteur ne peut qu'hésiter à voir dans le premier groupe une répartition solidaire ou fragmentée, s'il n'est pas tenté par la conception d'un sous-groupe, voire d'un troisième groupe spécifique à l'italien, à mi-chemin entre les deux.

[296] « Il y a une nette solidarité entre les langues ibériques, alors que l'italien est nettement différent, bien que l'origine des deux verbes en concurrence soit la même. » (J. Feuillet, 2006 : 155)

[297] Il revient évidemment au lecteur de choisir en fonction de son interprétation. L'on notera cependant que si l'on opte pour la première interprétation (J. Feuillet n'ignorerait pas l'italien dans sa conclusion mais le rangerait dans la première catégorie), cela irait à l'encontre de la première catégorisation (cf. *supra*, n.).

> de le trouver>, *Fatto sta que* (*sic*)... <Le fait est que...>. **L'italien donne l'impression d'un système qui n'a pas développé toutes ses potentialités**.
> (J. Feuillet, 1997 : 696)

4.2.3 Bilan

Les paires *ser* ~ *essere* et *estar* ~ *stare* proviennent chacune des deux mêmes étymons latins ĔSSE et STARE, mais le sort que réserve la littérature scientifique aux couples *ser* ~ *estar* et *essere* ~ *stare* diffère au plus haut point, ne serait-ce que dans le « réflexe » hispanique d'opposer *ser* à *estar* et dans celui, italianiste, d'en étudier les équivalents par soubresauts et de façon anecdotique, souvent pour écarter – sinon exclure – *stare* de l'italien standard.

Il est donc légitime de se demander si ces différences de traitement sont à mettre sur le compte de ce que donne effectivement à voir le système de chaque langue, ou sur celui de deux traditions épistémologiques distinctes. Car malgré les conclusions parfois opposées entre la paire espagnole et la paire italienne, il ressort néanmoins du discours scientifique sur la question que le sémantisme de *ser*, tout comme celui d'*essere*, apparaît bien plus général que celui d'*estar* et de *stare*, lequel offrirait du monde un point de vue occasionnel, contingent, localisé et temporellement délimité. Chaque cognat posséderait donc *grosso modo* les mêmes propriétés sémantiques tout en appartenant à deux systèmes linguistiques différents. Les dérivés de lat. STARE illustrent bien ce paradoxe : si *estar* est depuis longtemps étudié et semble littéralement *faire* système avec *ser*, les études sur l'italien *stare*, qui achoppent sur ses emplois et ses interférences avec *essere*, sont le symptôme d'un malaise interprétatif évident. En effet les conclusions sur ce verbe débouchent toutes soit sur des considérations normatives, soit sur le constat d'un sous-système verbal italien de la déclaration d'existence peu, voire pas « systématisé ». Or, si l'on fait nôtre l'axiome selon lequel toute langue est régie par un principe d'économie pour servir aux mieux les besoins expressifs, il devient impossible de croire a priori en l'existence d'une langue qui ne ferait pas système en tous points. Par conséquent, nous penchons pour l'hypothèse que, plus que l'italien, ce serait la réflexion linguistique autour de cette paire italienne de verbes qui serait peu systématisée.

***

Quoi qu'il en soit, si (ES)SER(E) et (E)STAR(E) posent tous les quatre problème dans des proportions différentes, il appert des différents débats sur la question que ces verbes déclarent une existence : mais l'existence de qui, de quoi et, surtout, sous quelles modalités ? Pour ce faire, il est nécessaire de remonter à la notion même d'existence et à son expression linguistique : ce sera l'objet du chapitre qui suit.

CHAPITRE 5

L'EXISTENCE : ENTRE LOGIQUE ET LINGUISTIQUE

> Une phrase à verbe "être" est une phrase verbale, pareille à toutes les phrases verbales. Elle ne saurait, sous peine de contradiction, être prise pour une variété de phrase nominale.
>
> (É. Benveniste, 1966b : 157)

5.1 Typologie

5.1.1 Une notion centrale

La mise à plat d'une notion aussi fondamentale et première que l'existence et son expression linguistique, étant donné l'impossibilité – probablement éternelle – d'avoir devant soi, dans le même temps, toute la palette des langues naturelles parlées au monde, semble a priori impossible sans aboutir à un résultat partiel et partial. Que dire alors de sa solution ? Du point de vue typologique, l'affaire est délicate : toutes les langues ne possèdent pas de verbe que l'on appelle 'être' ou 'avoir' ou s'y apparentant, d'autres n'en possèdent qu'un, d'autres deux, et certaines recourent à d'autres parties du Discours. L'affaire prise sous un angle onomasiologique s'avère inextricable mais néanmoins nécessaire pour appréhender certaines relations fondamentales à l'œuvre dans une langue. Ce dont on peut en revanche être sûr, c'est de l'importance capitale des notions d''être' et d'existence aux niveaux philosophique et métaphysique avant tout : « La question de l'*être* est colossale et définit toute la culture occidentale : d'Aristotes à nos jours, l'histoire de l'Occident fut un profond questionnement sur la réalité, l'essence ou la

contingence d'*être*[298] » (J. J. Vega y Vega, 2006 : 948). Il apparaît alors peu étonnant que cette notion soit également centrale dans les études linguistiques.

Dans le chapitre « Phrases nominales et phrases à verbe "être" » de son *Introduction à la typologie linguistique*, J. Feuillet (2006) propose un schéma des catégories d'appréhension du monde, que l'on pourrait qualifier de « notions premières » (dichotomies ingressif/duratif et subjectif/objectif). Il se trouve que la notion d''être' en occupe le centre. Nous en reproduisons ci-dessous le schéma :

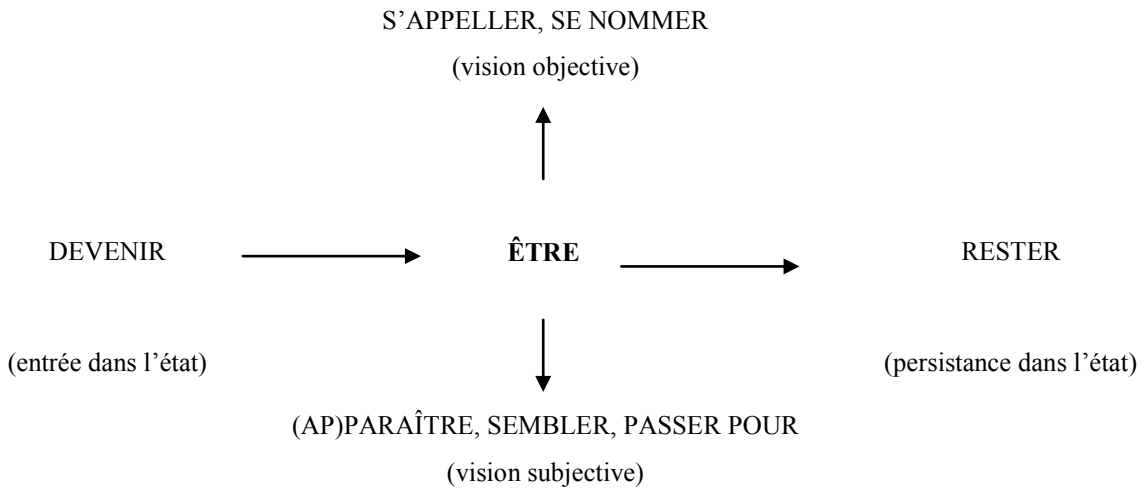


Fig. 24 – Sous-système sémantique des catégories d'appréhension du monde (*in* J. Feuillet, 2006 : 124)

Dans le même ordre d'idée mais selon un découpage un peu plus globalisant (et plus dynamique, puisque rapporté aux événements), B. Pottier (2011) s'inspire dans sa *Sémantique générale* des modélisations du mathématicien René Thom[299] pour appréhender les différents types d'événements à déclarer. Il dégage ainsi cinq aires événementielles qui, dans le monde expérientiel, exercent une pression spécifique sur une entité donnée[300] :

---

[298] « *La cuestión del* être *es colosal y define toda la cultura occidental: de Aristóteles a nuestros días, la historia de Occidente ha sido un profundo cuestionamiento sobre la realidad, la esencia o la contingencia de* être »

[299] Il s'agit de la Théorie des catastrophes élémentaires, dont la portée se veut universelle (biologique, météorologique, psychologique, linguistique, etc.). Pour s'en faire une idée très sommaire, on évoquera l'« effet papillon », *i.e.* lorsqu'un facteur externe chamboule la continuité d'un système donné, d'où un éclatement en différents sous-systèmes nécessaires à la compréhension et à la description dudit système.

[300] Aucune de ces aires n'a de priorité sur l'autre, d'où l'absence de numérotation dans l'énumération proposée.

_ l'aire de l'*existence* ∃,

_ l'aire des *propriétés* **α**,

_ l'aire de la *localisation* **λ**,

_ l'aire de la *cognitivité* **μ**,

_ l'aire de l'*activité* **β**.

Ces différentes aires forment un continuum, et leurs points de rupture peuvent être représentés sous ce que B. Pottier a baptisé la « rosace des possibles positionnels », dont nous reproduisons ci-dessous le schéma :

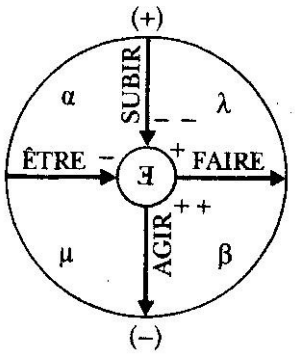


Fig. 25 – Rosace des possibles positionnels (*in* B. Pottier, 2011 : 97)

L'entité donnée se meut entre ces différentes aires : elle peut ainsi se déplacer de l'essence à l'effectivité (d'ouest en est/direction α-μ vers λ-β) ou de la passivité vers l'agentivité (du nord au sud/direction α-λ vers μ-β). Les aires nord, α et λ, peuvent être occupées par ce que B. Pottier appelle la voix attributive[301], où les verbes du type 'être' – mais pas seulement – peuvent trouver à s'exprimer. Cette voix est elle-même subidivisée en quatre types[302] :

[301] La voix attributive fait partie des trois voix distinguées par B. Pottier (1985 : 106-188), *i.e.* la voix active (*e.g.* « *Pierre* ***anime un groupe*** »/« *Pierre* ***vend des voitures*** *au marché* »), la voix attributive (*e.g.* « *Pierre* ***est un animateur de groupe*** »/« *Des voitures* ***sont vendues*** *au marché* ») et la voix moyenne (*e.g.* « *Des voitures* ***se vendent*** *au marché* »). L'on remarquera que, pour l'auteur, le passif fait partie intégrante de la voix attributive.

[302] Les exemples figurant dans le schéma que nous proposons sont tirés de B. Pottier (1985 : 109-116).

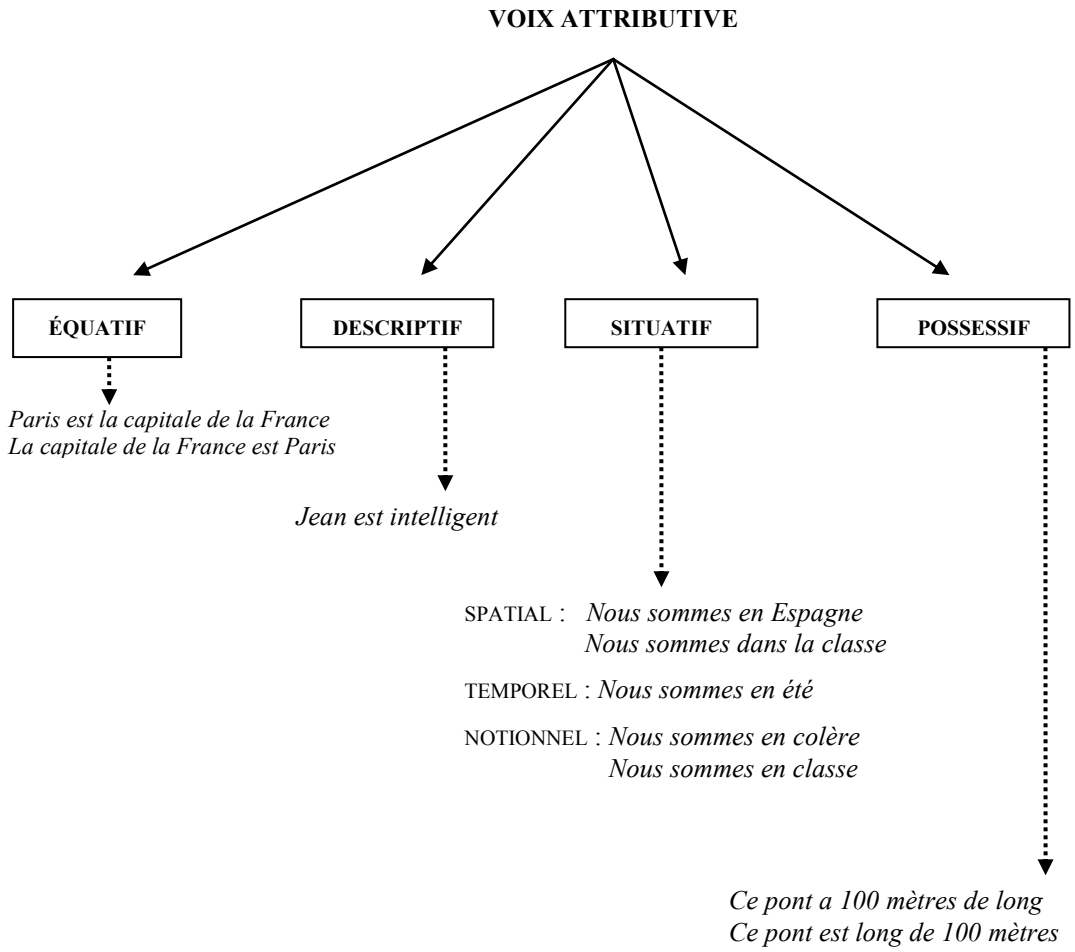


Fig. 26 – La voix attributive (d'après B. Pottier, 1985 : 109-166)

Mais l'entité donnée peut aussi être déclarée comme existante purement et simplement (centre/∃). Cette aire ∃ de l'existence permet d'exprimer les types attributifs équatif, descriptif[303] et situatif selon deux variantes, *i.e.* la variante impersonnelle et la variante avec présentateur :

Équatif impersonnel

(127) C'est la capitale de la France

(exemple forgé)

Descriptif impersonnel

[303] Nous ferons remarquer que B. Pottier (2011 : 99-101) inclut les énoncés passifs dans la voie attributive descriptive, au sein de l'aire α.

(128) Il fait froid

(*in* B. Pottier, 1985 : 114)

Situatif impersonnel

(129) C'était l'hiver

(*Ibid.*)

Variantes avec présentateur

(130) Il y a/Il manque/Il reste/Il faut trois assiettes sur la table

(*Ibid.* : 115)

Or, si l'on prête crédit à la rosace de B. Pottier, l'aire ∃, place sémantique centrale assignée à l'existence d'une entité, ne sera pas nécessairement occupée par une forme linguistique strictement verbale – parmi les exemples donnés par l'auteur : « ***Il y a*** *des nuages* » et « ***Voici*** *ton chapeau*[304] » –, et les verbes du type *être*, *ser*/*estar* ou *essere*/*stare* se partagent d'ailleurs les aires événementielles centre et nord, à savoir ∃ (existence), α (propriété) et λ (localisation). L'on peut alors se poser la question de ce que l'on entend par les termes *existence* et *existentiel*.

Ce découpage apparaît donc davantage logique que strictement linguistique (ou, si l'on préfère, éminemment onomasiologique), mais il semble nécessaire pour appréhender toute étude sur les verbes du type 'être' et cerner les contours sémantiques qu'ils peuvent éventuellement partager avec d'autres parties du Discours.

5.1.2 Moyens sémiologiques

Nous avons vu dans le sous-chapitre consacré au travail des lexicographes[305] qu'(ES)SER(E) est globalement divisé en deux emplois distincts : dans le premier, il sert à poser l'existence d'un être de Langue E, d'où son appellation courante de *verbe d'existence* qui est souvent considéré comme le « sens premier » des verbes du type 'être'[306] ; dans le second, il assigne à cet être de Langue E posé comme existant une

[304] Cf. B. Pottier (*ibid.* : 98).
[305] Cf. *supra*, p. 132 et sv.
[306] Comme nous le verrons *infra*, la racine indo-européenne **es*- signifie 'avoir existence', 'se trouver en réalité' (cf., entre autres, É. Benveniste, 1966a et A. Carnoy, 1939). É. Benveniste (1966a : 188) insiste d'ailleurs bien sur l'importance de ne pas traduire cette racine par 'être'. Si A. Carnoy (1939 : 294) traduit la racine **es*- par 'être', il fait remarquer sa défectivité à l'aoriste, où seule la racine *bheu* pouvait survenir : il en déduit alors que **es*- n'est compatible qu'avec des « temps grammaticaux indiquant la **durée** » (*ibid.* :

propriété exprimée par l'attribut, d'où son appellation de *copule*. Cette bipartition se voit bien souvent reflétée dans les sous-entrées des dictionnaires qui séparent 'être' en plusieurs verbes, position défendue par C. Touratier, qui voit dans le français *être* deux verbes homonymes :

> […] qu'il y ait eu une évolution qui ait […] affaibli le verbe *être* d'existence en copule *être* n'empêche nullement de dire qu'en synchronie il y ait deux verbes homonymes, puisque l'un signifie l'existence, et l'autre un simple lien attributif, pusique l'un est sémantiquement monovalent, et l'autre sémantiquement bivalent.
> (C. Touratier, 2006 : 188)

Vu les postulats qui sont les nôtres, il est clair qu'une telle justification des deux « emplois » des verbes du type 'être' est intenable. Toutefois, si une telle catégorisation existe, elle doit néanmoins avoir ses raisons… d'être, linguistiques ou non, justifiées ou non.

Peut-être faut-il alors remonter aux diverses manifestations sémiologiques de la notion d'existence et aux débats qui l'entourent afin d'en comprendre la raison. Signalons d'entrée de jeu que le choix de marquer l'existence et l'identité d'un ou de plusieurs signes linguistiques n'est pas une obligation ; il n'est donc pas inscrit dans le « génome » des langues naturelles. Dans son célèbre article « "être" et "avoir" dans leurs fonctions linguistiques » (dont la première parution remonte à 1960), É. Benveniste (1966a : 187) sépare très nettement le verbe 'être' « "copule"[307] » et le verbe 'être' « de plein exercice », avant d'affirmer qu'« en maintes langues, **ils ont fusionné** » (*ibid*.). L'auteur insiste alors sur ce caractère discriminant facultatif, tout du moins en ce qui concerne l'emploi dit de copule[308] :

> On n'a pas à se demander comment il se fait que le verbe "être" puisse manquer ou être omis. C'est raisonner à l'envers. **L'interrogation véritable sera au contraire : comment un verbe "être" existe-t-il**, donnant expression verbale et consistance lexicale à une relation logique [la copule] dans un énoncé assertif.
> En réalité nos langues familières nous font illusion sous ce rapport. **La création d'un "être" servant à prédiquer l'identité de deux termes n'était pas inscrite dans une fatalité linguistique**. En nombre de langues, à diverses époques de l'histoire, la fonction jonctive, assurée généralement par une pause entre les termes, comme en russe, a tendu à

295), parvenant à la conclusion que « *es*, c'est l'**existence** réalisée et persistante » (*ibid*.). Nous reviendrons plus en détail sur cette notion de sens premier dans la troisième Partie de notre travail : cf. *infra*, p. 368 et sv.

[307] Que l'auteur définit comme une « marque grammaticale d'**identité** » (É. Benveniste, 1966a : 187).

[308] Pour la notion de copule, cf. *infra*, p. 164 et sv.

> se réaliser dans un signe positif, dans un morphème. Mais **il n'y a pas eu de solution unique et nécessaire**. Plusieurs procédés ont été employés ; la création ou l'adaptation d'une forme verbale n'est que l'un de ces procédés.
> (É. Benveniste, 1966a : 189)

De plus, comme le rappelle J. Feuillet (1997 : 669), « une des caractéristiques typologiques de la plupart des langues indo-européennes parlées en Europe est l'utilisation du **même verbe** (en l'occurrence <être>) comme prédicat d'existence et comme copule ». Cette réflexion induit à un constat très simple : si, comme nous l'avons évoqué plus haut, la bipartition existence/copule pour les verbes du type 'être' n'est certainement pas infondée, le fait pour certains langues de ne recourir qu'à un seul verbe, et donc à un seul signifiant, doit lui aussi avoir ses raisons, *i.e.* l'ignorance de ladite bipartition, et donc l'indiscrimination des deux notions d'existence et de copule. À l'intérieur de deux langues prises isolément, notre Thèse se penche justement sur deux verbes : le problème devrait donc logiquement ne pas se poser. Or, comme on l'aura vu *supra*[309] (ES)SER(E) comme (E)STAR(E) sont chacun frappés de plusieurs catégorisations « homonymiques », et notamment de cette dichotomie existence/copule.

Les différentes langues, même à l'intérieur de la sphère indo-européenne, possèdent une infinité de procédés syntaxiques et morphologiques pour déclarer l'existence et la notion d''être', qu'elles organisent et hiérarchisent à leur manière. Dans cette Partie, nous ne pouvons que partir d'un point de vue onomasiologique, étant donné que nous nous trouvons dans le domaine de la linguistique générale. Les descendants romans d'ESSE et de STARE déclarant l'existence, il importe ici de savoir à quelle catégorie typologique ils sont susceptibles d'appartenir, avant de tenter de déceler ce qui fait leur spécificité dans chaque langue par une approche sémasiologique.

En typologie linguistique, la manifestation de la déclaration d'existence n'est pas l'unique apanage d'un ou de deux verbes, loin de là. Ci-dessous, un tableau synthétisant les différents moyens mis en œuvre recensés dans É. Benveniste (1966a et 1966b) et/ou J. Feuillet (1997 et 2006), mais aussi d'autres études traitant ponctuellement de cette question :

---

[309] Cf. *supra*, p. 132 et sv.

	MOYEN SÉMIOLOGIQUE	EXEMPLE	LANGUES CONCERNÉES[310]
1	Phrase nominale avec **morphème-zéro** (pause à l'oral, virgule à l'écrit) ou omission[311]	Turc : *Mehmet, küçük*[312] ['Mehmet est petit']	Hongrois, russe, lituanien, letton, grec, turc (3e personne), arabe
2	Phrase nominale avec **pronom** (personnel ou démonstratif) **réduplqué** « encerclant » syntaxiquement le sujet.	Langues turques orientales : *Män yaš män* ['moi jeune moi'] / Sän *yaš sän*[313] ['toi jeune toi'] = « je suis jeune »/« tu es jeune »	Langues turques orientales
3	**Pronom-copule en fin de phrase**	Pachto (afghan) : masc./fém./pl. *dai/da/di* (personne de rang 3) : *kaṛai **dai***[314] ['fait lui'] = « il a été fait ».	Langues iraniennes
4	**Deux ou plusieurs verbes**	Irlandais/écossais : 1) copule *is/is* 2) Verbe d'existence *tá/tha* Exemple (irlandais) : (1) ***Is** bán an páiper é*. (2) ***Tá** an páiper bán*.[315]	Irlandais, langues ibéro-romanes, siamois, cambodgien
5	**Forme verbale unique**	Fr. *être*, angl. *be*, roum. *a fi*	Anglais, français, roumain
6	**Déictique** (pour l'équatif, au présent et à la forme affirmative uniquement)	Polonais : *to*[316]	Ossète, tcherkesse, polonais (parallèlement à un verbe au sens traditionnel du terme pour cette dernière langue)
7	**Particule** (copule enclitique ou verbe « érodé »)[317]	Turc : *-i* (> *imek*)	Turc, géorgien

[310] Dans ces listes non exhaustives, une même langue ou un même groupe de langues peut apparaître sous plusieurs catégories : ces moyens peuvent en effet s'accumuler et se compléter.

[311] À certains temps ou certaines personnes. J. Feuillet fait en effet remarquer que lorsque 'être' est omis, il l'est généralement (ou peut l'être) à la personne de rang 3 (cf. J. Feuillet, 2006 : 145), et qu'il existe des langues où « la copule n'apparaît jamais au présent » (*ibid*. : 148).

[312] *In* J. Feuillet (1997 : 675).

[313] *In* É. Benveniste (1966b : 190).

[314] *Ibid*. (192).

[315] Ces deux exemples sont tirés de M. Leonetti (1994 : 197), qui les traduit comme suit :

(1) *El papel **es** blanco* [('Le papier est blanc'/'La feuille de papier est blanche')]

(2) *El papel **está** blanco* [('Le papier est blanc'/'La feuille de papier est blanche')]

[316] Nous n'avons trouvé aucun exemple de phrase ni dans les articles sur lesquels nous nous appuyons ni dans des recherches ultérieures, bien que cette valeur discursive du démonstratif polonais *to* soit mentionnée dans plusieurs travaux universitaires. Nous nous permettons toutefois de citer J. Feuillet (1997 : 674) pour ce phénomène : « *to* n'apparaît que dans les phrases d'identification (avec un substantif) au présent ; il est exclu dans toutes les autres valeurs, à tous les autres temps et avec la négation ».

[317] Avec *a fi*, le roumain est traditionnellement rangé dans la catégorie des langues à « un seul verbe 'être' », et la question du verbe dérivé de lat. STARE, *a stă* ('être assis'/'rester'/'habiter'), est en général évacuée d'emblée de par son caractère très lexicalisé (comme dans *a sta cu braţele încruşicate* : 'rester les bras croisés' ou *a sta în picioare* : 'être/rester debout')... Pourtant, *a fi* présente parfois à la troisième personne du singulier une érosion phonétique, dont le dernier stade peut être comparable au turc *imek* : pour traduire « où est-ce/où est-il/où est-elle ? », trois possibilités sont offertes : 1) *Unde **este*** ? (aucune

	MOYEN SÉMIOLOGIQUE	EXEMPLE	LANGUES CONCERNÉES[310]
8	Sémiologie indiscriminante *vs* **ordre syntaxique** discriminant (attributif *vs* prédicatif)	Hongrois : 1) *a meleg viz* [‘l’eau chaude’] 2) *a viz meleg* [l’eau **est** chaude’][318]	Vieil irlandais, turc, hongrois, langues coos[319]

Fig. 27 – Inventaire des différents moyens sémiologiques de la déclaration d’existence

On le voit, ce tableau simplifié fait apparaître huit grands procédés morphosyntaxiques, répartis parmi des familles linguistiques parfois fort éloignées, dont les langues présentent souvent plusieurs procédés en fonction du type de déclaration d’existence à signifier[320], mais qui donne un aperçu des situations où un verbe du type ‘être’ serait l’orthonyme.

Il est cependant un autre type de verbe qui fait lui aussi l’objet de nombreux débats en typologie, et qui est du reste fréquemment étudié dans ses rapports avec ‘être’ : il s’agit des verbes du type ‘avoir’.

5.1.3 ‘Être’ ~ ‘avoir’, ‘avoir’ ~ ‘être’

5.1.3.1 Existence ~ possession ?

Avant d’entrer plus précisément dans ce qui sépare et rapproche (ES)SER(E) et (E)STAR(E), il est une relation que l’on se doit de considérer, ne fût-ce que parce qu’elle a été maintes fois observée et commentée, notamment en linguistique générale, *i.e.* le lien entre les verbes du type ‘être’ et les verbes du type ‘avoir’. Dans l’étude des langues indo-

transformation), 2) *Unde **e** ?*, 3) *Unde-**i*** ?. Par conséquent, du point de vue strictement morphologique, pourquoi ne pas alors ajouter aux langues de cette liste le roumain ?

[318] *In* É. Benveniste (1966c : 157).

[319] Langues amérindiennes éteintes de la région de l’Oregon.

[320] Le turc, où « il n’y a pas *stricto sensu* de verbe “être” [...], mais **divers équivalents formant un ensemble hétéroclite** » (J. Feuillet, 2006 : 138), en constitue selon nous une illustration particulièrement éclairante. L’on peut remarquer qu’en général, les contraintes des temps linguistiques sont à la base du choix de la sémiologie : morphème-zéro à la personne de rang 3, possibilité d’agglutiner un pronom de personne (*Türk**üm**/Türk**sün*** : ‘Je suis turc/Tu es turc’), forme érodée de *imek* (< *-i*) pour le dubitatif et le suppositif, même forme + suffixe du parfait (*-di*) pour l’imparfait (*hasta**ydı*** : ‘il était malade’), verbe *olmak* (< *ol-*) pour le parfait et le futur (*hasta **ol**acak* : ‘il sera malade’), etc. (les exemples sont tirés de J. Feuillet, 2006 : 137-138). Entrer dans les détails de la déclaration d’existence en turc ne présenterait pas grand intérêt dans cette étude, d’autant plus que nous n’en avons qu’une connaissance toute théorique et de seconde main. Pour un exposé plus précis et rigoureux, il est possible de se reporter au tableau récapitulatif des structures morphosyntaxiques équivalentes au verbe ‘être’ proposé par A. U. Yılmaz (2009 : 167).

européennes, à l'**existence** dénotée par 'être' s'oppose la **possession** dénotée par 'avoir' : c'est là, pour nombre de linguistes, son expression orthonymique, et donc son sens « plein » et historiquement « premier ». À titre d'exemple, pour B. Lamiroy (1999 : 37), « les auxiliaires semblent dériver très souvent d'un nombre limité de concepts concrets », lesquels justifieraient la vocation de certains verbes à s'auxiliariser (et donc, selon l'auteur, à se grammaticalier). S'ensuit alors une énumération de ces concepts (position, mouvement, activité, etc.), parmi lesquels figure celui de possession, illustré par fr. *avoir* et esp. *tener* (*ibid*.). L'on se référera également à l'ouverture de l'article de G. Guillaume sur la subduction, la subductivité et l'auxiliarité, où l'auteur analyse les verbes français *être* et *avoir* : « La subductivité est au maximum dans les verbes exprimant les idées fondamentales de genèse, d'**existence**, de **possession** » (G. Guillaume, 1969g : 73), ainsi qu'à l'analyse des périphrases du latin aux langues romanes par É. Bourciez (1967 : 268-269), pour qui le sens premier de possession est implicitement présent dans la démonstration. De cette idée de possession supposément détenue par 'avoir' et constitutive de son signifié de puissance, G. Guillaume infère que fr. *avoir* est tourné vers l'**accompli**[321], d'où la possiblité qu'il a de s'auxiliariser par subduction pour former des périphrases d'aspect transcendant (les « temps » dits « composés »), comme dans *il a marché*[322].

En diachronie, pour les langues disposant des deux types de verbes, on constate une nette progression en extension d''avoir' aux dépens d''être', surtout dans les langues indo-européennes. 'Avoir' a progressivement gagné du terrain sur certains emplois jusque-là réservés à 'être', allant parfois jusqu'à supplanter ce dernier. Du point de vue quantitatif et translinguistique, donc, 'avoir' aurait gagné en extension. Pour les langues romanes, cette concurrence commence dès le latin et se répand largement en Occident (français, espagnol, portugais), épargnant quelque peu l'Orient (italien, roumain) :

---

[321] « […] le verbe *avoir* est un verbe qui, essentiellement, intrinsèquement, regarde du côté du passé. **On tient, on a le passé** : on n'a pas, on ne tient pas le futur. » (G. Guillaume, 1997 : 117) | L. Begioni (2012a : 19) reprend cette hypothèse de G. Guillaume et la complète pour 'être', qui regarderait le présent : « l'auxiliaire *être* est un auxiliaire qui regarde le présent, ce qui a pour effet qu'un participe passé adossé à un auxiliaire *être* au présent exprime le présent : *je suis aimé*, tandis que le même participe passé adossé à l'auxiliaire *avoir* exprime le passé : *j'ai aimé* ».

[322] Nous laissons de côté la difficulté qu'il y a à soutenir pareille conception tout en nous permettant de souligner cet hiatus : si l'on analyse le phénomène du futur roman dont les désinences sont formées sur celles des descendants de lat. HABERE, mais aussi certaines périphrases espagnoles comme *haber de*/*que* + Infinitif, indéniablement tournées vers l'*inaccompli*, il faut bien reconnaître qu'une telle position devient indéfendable. Pour un examen détaillé de la question, cf. M.-F. Delport (2004a : 253 et sv).

> Pour constater l'existence pure et simple, l'auxiliaire *esse* est resté partout en usage [dans les langues romanes]. Toutefois, pour rendre l'**idée possessive**, qui en latin classique s'exprimait d'ordinaire par un tour d'attribution (*sunt mihi duo filii*), il y a eu peu à peu une tendance populaire à se servir du verbe *habere* [...]. C'est ainsi que des expressions marquant p. ex. un besoin physique comme *est mihi fames*, ont été remplacées par *famem habeo* [...] ; mais l'Orient a conservé la tournure classique (roum. *mĭ-e foame*, "j'ai faim" [littéralement : 'à moi est faim']). D'autre part, il s'est produit un **emploi impersonnel de *habere*** qui, dès la fin de l'époque latine, se rencontre accompagné d'un nom à l'accusatif : *Quia jam multum tempus haberet* (Jo. 5, 6, Vulg.) [...]. Ce type *habet* (parfois *ibi habet* pour insister sur l'idée locale) ne s'est répandu qu'en Occident ; encore est-il rare en italien, fréquent au contraire en Gaule et en Espagne (fr. *il y a*, esp. *hay*).
> (É. Bourciez, 1967 : 252-253)

Ce dernier phénomène se voit confirmé par les latinistes, qui précisent que l'alternance HABERE ~ ESSE caractérise le système du présentatif[323] en latin médiéval : « *Habeo* peut être utilisé selon les expressions équivalentes en langue vulgaire, même par de bons lettrés : *Ibi habet*, 'il y a', est employé indifféremment en alternance avec *sunt* dans le polyptique (*sic*) d'Irminon à l'époque carolingienne, avant 820 » (P. Bourgain, 2005 : 95).

En ce qui concerne plus spécifiquement le cas de l'espagnol et de l'italien, les temps dits « composés » sont eux aussi touchés par ce phénomène. Il suffit pour s'en convaincre d'évoquer les auxiliaires en espagnol, rôle aujourd'hui exclusivement réservé à *haber* mais jadis partagé entre son ancêtre *aver* et *ser* (*e.g.* ***he*** *exido*/***so*** *exido*, 'je suis sorti'). Une voie que semble emprunter l'italien contemporain, à en croire L. Serianni (1991 : 393) : « On peut tout de même remarquer une tendance à l'œuvre en italien contemporain : une lente expansion d'*avere* aux dépens d'*essere*[324] ».

Pour résumer, trois domaines sont particulièrement concernés par cette extension. 'Avoir' tend à concurrencer ou supplanter 'être' pour :

(1) l'expression de la **possession**[325] ;

---

[323] Le présentatif, que nous appelons *constructions présentationnelles existentielles* selon la terminologie de M. Meulleuman (2010), fait l'objet d'un chapitre de notre quatrième Partie : cf. *infra*, p. 475 et sv. Le présentatif est également appelé *phrase existentielle* (cf. J. Dubois *et alii*, 2007 *:* s. v. *existentiel*[2]), mais nous n'adoptons pas cette terminologie car elle s'intéresse à la transformation de structures profondes en structures de surface (fr. *il est* => *il y a*), et fait donc fi du signifiant.

[324] « *Si può comunque rilevare una tendenza che opera nell'italiano contemporano: una lenta espansione di* avere *ai danni di* essere »

[325] Faisons toutefois remarquer que le verbe *posséder* lui-même, tout comme ses cognats romans *poseer* et *possedere*, provient du latin POSSIDERE, formé sur POTIS ('être capable de') et SEDERE ('être assis') : soit sur un des verbes intransitifs de position qui entreront en concurrence avec les descendants d'ESSE. Cf. J. Dubois, H. Miterrand et A. Dauzat (2007 : s. v. *posséder*) ou J. Dendien (s. d. : s. v. *posséder*) pour le

(2) l'expression du **présentatif** (dans les constructions présentationnelles existentielles) ;

(3) le rôle d'**auxiliaire** dans les « **temps composés** ».

Sans ôter tout crédit à ces observations ni en nier l'utilité, il nous semble que si ces constats dénoncent une tendance de fond du point de vue typologique, deux contre-exemples de l'italien pourraient venir infirmer l'hypothèse d'un empiètement diachronique d''avoir' sur 'être'. La constructions présentationnelle existentielle *esserci* (*essere* + pronom adverbial *ci*) a connu à date ancienne une concurrence avec *avere* (*hacci*, *ha*), aujourd'hui abolie au seul profit d'*essere*. De même, pour les verbes pronominaux réfléchis dans les « temps composés », l'italien ancien pouvait recourir tantôt à *essere* (*mi **sono** lavato* : 'je me suis lavé'), tantôt à *avere* (*mi **ho** lavato* : 'je me suis lavé'), cette dernière construction étant inexistante dans la langue actuelle (la situation étant parfaitement inverse en espagnol actuel). Sur ce plan, l'italien semble donc aller à contre-courant de la tendance dominante.

La progression d''avoir' sur ces trois champs syntaxiques et notionnels dénote effectivement une tendance mais, si cette dernière ne peut être ignorée, elle ne doit pas occulter les autres possibilités encore actives et effectives, comme dans le cas de l'italien. En outre, comment affirmer sans sourciller que l'idée de possession est constitutive du sens premier de lat. HABERE, pour constater dans le même temps que ce verbe a peu à peu gagné en extension jusqu'à remplacer, totalement ou partiellement, le tour *originel* ESSE + datif (cf. *sunt mihi duo filii*), tour qui aurait donc exprimé la possession *avant* HABERE ? Inversement, dans le cas du présentatif, HABERE se serait mis à signifier l'existence en concurrence avec ESSE, jusqu'à occulter totalement les descendants romans de ce dernier dans la Romania occidentale pour ce type d'emploi ? Il faut bien avouer que cette conception selon laquelle l'existence serait à ESSE ce que la possession est HABERE, à savoir leurs sens premiers respectifs, devient difficilement défendable au vu de ces considérations diachroniques.

---

français ; *DRAE* (s. v. *poseer*) pour l'espagnol ; et *Zingarelli* (s. v. *possedere*) pour l'italien. L'on remarquera que l'italien *sedere* sert clairement de base de dérivation à *possedere*, puisque les deux verbes se conjuguent sur le même modèle (*siedo : possiedo*, etc.), à l'exception des futurs thétiques et hypothétiques, où *possedere* maintient la diphtongue (*sederò*, *sederei* : *poss**ie**derò*, *poss**ie**derei*).

5.1.3.2 Priorité sémantique ou choix syntaxique ?

α Quelle hiérarchie notionnelle ?

Dans son essai sur l'être en tant qu'entité philosophique dans le cadre théorique de la relation à autrui, G. Marcel (1935 : 194-195) écrit : « Pour *avoir* effectivement, il faut *être* à quelque degré, c'est-à-dire ici être immédiatement pour soi, se sentir comme affecté, comme modifié. **Dépendance réciproque de l'être et de l'avoir** ». L''avoir' se trouverait dans la dépendance de l''être' car il lui serait notionnellement antérieur, mais aurait également la capacité de modifier ce même 'être'. Effectivement, comme le rappelle J. Schmidely (1991 : 148), dans le *Petit Robert*, « *avoir* sert à définir *être*, alors que la première acception de *avoir* débute par le mot *être* ». La chose se vérifie d'ailleurs dans le *Larousse des noms communs*[326] (bien qu'*être* ne soit pas présent dès la première acception d'*avoir*) et dans le *Trésor de la Langue Française informatisé*[327] (J. Dendien, s. d. : s. v. *être*[I]), qui renvoie d'ailleurs l'entrée *être* à l'entrée *avoir*[328]. Qu'entités philosophiques et linguistiques soient deux choses bien différentes, cela va de soi. Cependant, l'une et l'autre science – philosophie et linguistique – semblent parfois partager les mêmes outils conceptuels. Par exemple, pour départager les domaines de l''avoir' et de l''être', linguistes et philosophes recourent donc souvent à ce que l'on pourrait regrouper sous le concept guillaumien de *chronologie notionnelle*[329] (ou

---

[326] Cf. I. Jeuge-Maynart (2008 : s. v. *1.être* et s. v. *1.avoir*).

[327] Dorénavant abrégé comme suit : TLFi.

[328] Signalons cependant qu'il en va différemment pour l'italien, mais aussi et surtout pour l'espagnol. Pour l'italien, seul le *Crusca* (s. v. [essere]_Tema Primo_§I) définit *essere* au moyen d'*avere* dès la première acception et, comme on l'a vu dans la synthèse sur la littérature lexicographique, *stare* est plutôt défini au moyen d'*essere* et non d'*avere*. Pour l'espagnol, on ne trouve pas trace d'*haber* dans la définition de *ser* et d'*estar* du *Seco* (s. v. *ser*[1] et *estar*[1]), et *tener* ne sert qu'à définir *tener lugar* (pour la localisation d'un événement) ou *tener origen* (pour l'origine), et il en va de même pour le *DRAE* (s. v. *ser*[1] et *estar*). Quant au *María Moliner* (s. v. *ser*[1]), il recourt uniquement à *haber*, et ce pour la première acception de *ser* (en emploi absolu). Si ces observations ne sont pas dénuées d'intérêt et que la question mérite d'être posée, ne serait-ce que pour le français, l'on peut se demander si cette définition d''avoir' par 'être' n'est pas tout simplement due au fait qu'il faut bien des mots pour construire un discours, et que les deux types de verbes étant sémantiquement très proches, il apparaît presque logique qu'il en aille ainsi.

[329] La chronologie notionnelle – également appelée chronologie idéelle, ou chronologie de raison – correspond à la hiérarchie des idées en pychosystématique, les idées « secondaires » ayant besoin des idées « premières » pour se manifester : ainsi, *avoir marché* est notionnellement postérieur à *marcher* car il en constitue l'aboutissement, de même qu'*agir* est notionnellement postérieur à *faire*. La chronologie notionnelle joue un rôle capital dans la vocation de certains verbes à s'auxiliariser : « A l'origine des auxiliaires […] il y a le fait que certains verbes, voués par là à l'auxiliarité, sont en chronologie de raison antécédents, subsidents […] à la masse des autres verbes. C'est ainsi qu'il faut de la matière en soi pour être, et qu'il faut être pour exister, pour se comporter, pour faire, pour agir. C'est à des faits subtils de chronologie notionnelle que doit être, en psycho-systématique, rattachée la théorie entière de l'auxiliarité » (G. Guillaume, 1971a : 125).
Pour de plus amples détails sur cette notion, cf. A. Boone et A. Joly (2004 : s. v. *chronologie notionnelle*).

chronologie de raison), chronologie abstraite s'opposant à la successivité des instants dans le « temps des horloges », *i.e.* dans la *chronologie réelle*.

Dans son article « Avoir et être (du point de vue de la linguistique générale) », J. van Ginneken (1939 : 84) reprend la position d'Antoine Meillet, selon laquelle « La tendance universelle à parler d'une manière de plus en plus abstraite » aurait influencé le développement d'un verbe 'avoir', inexistant en indo-européen[330]. D'où une thèse en faveur d'une progressive « perte de la force sémantique » (*ibid*.) d''avoir' comme verbe prototypique de la **transitivité** : « Le verbe "avoir" a donc été créé aussi pour indiquer, à la manière d'une action active, des **relations** (d'un type ontologique et très général) entre les choses objectives et la personne du sujet » (*ibid*. : 90). Pour une fois, donc, un linguiste ne parle pas d'idée première de possession avec 'avoir' mais bien d'un système général pouvant l'inclure implicitement : un verbe à deux actants et sémantiquement transitif, sans plus.

L'auteur reproche cependant à Antoine Meillet de n'avoir vu dans cette évolution que le caractère « négatif » du développement d''avoir'. S'inscrivant alors dans la lignée de Charles Bally, pour qui 'avoir' a contribué au développement des « idées de sphère personnelle », il établit une « série sémantique » des verbes qui touchent à la sphère personnelle dans les langues indo-européennes, en partant du plus aliénable pour arriver jusqu'à l'idée d'inaliénable, traçant la hiérarchie notionnelle (du « cœur » à la « périphérie », pourrait-on dire[331]) de l'idée de possession. Il en déduit qu'« *être* représente une identité inaliénable, tandis qu'il s'agit, avec *avoir*, d'une situation aliénable » (*ibid*. : 83), mais que tous deux sont des verbes d'état :

[330] Constat corroboré par É. Benveniste (1966b : 194-195) : « De fait *avoir* comme lexème est, dans le monde, une rareté ; la plupart des langues ne le connaissent pas. Au sein même des langues indo-européennes, c'est une acquisition tardive, qui mit longtemps à s'imposer et qui reste partielle ».

[331] L'on retrouve la même idée de centre et de périphérie dans l'analyse des verbes inaccusatifs italiens (*core verbs* et *peripheral verbs*) d'A. Sorace, analyse sur laquelle nous reviendrons dans la deuxième Partie de ce travail (cf. *infra*, p. 308, Fig. 93).

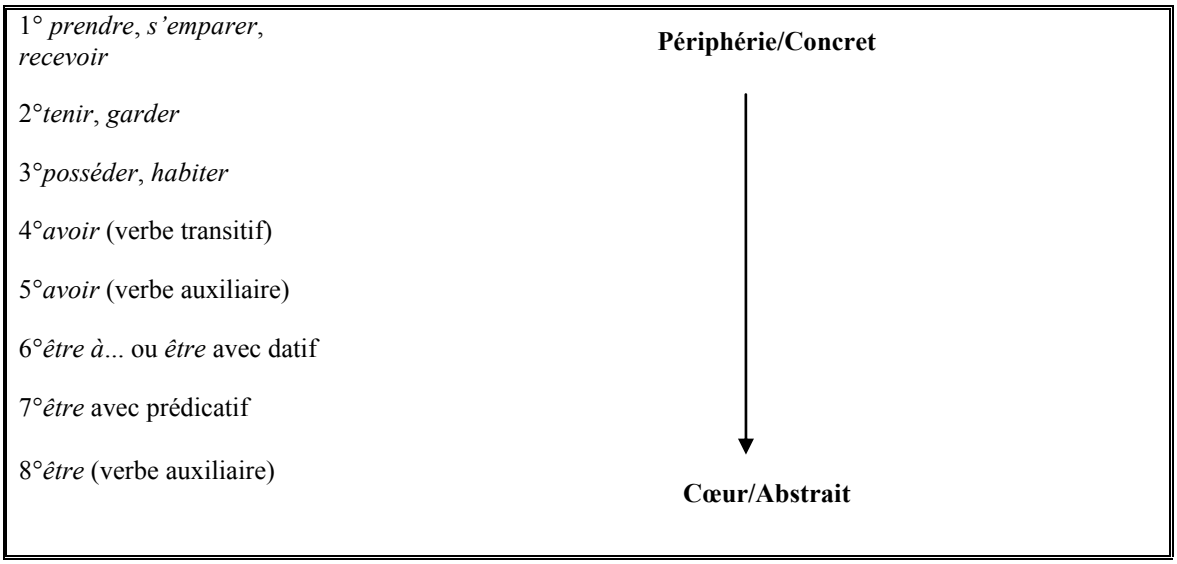


Fig. 28 – Série sémantique des verbes de sphère personnelle (d'après J. van Ginneken, 1939 : 83)

L'on peut tirer de l'analyse de cette série trois observations :

1) Constat est fait que, dans cette hiérarchie notionnelle, toutes les langues connaissent les verbes dits « plus aliénables » ('prendre', 'tenir', etc.), mais que toutes ne connaissent pas forcément ceux qui expriment l'inaliénable ou qui s'en rapprochent ('avoir', 'être', etc.). Elles ne sont en effet pas toutes arrivées au stade 8. L'auteur prend l'exemple d'HABERE, arrêté au stade 4 en latin classique et au stade 5 en latin vulgaire, stades que les langues romanes ont dépassé (stade 8). Si donc l'on suit cette logique, les verbes du type 'avoir' seraient moins rares que les verbes du type 'être' dans les langues indo-européennes : on voit alors mal comment il n'y aurait pas ici confusion de deux hiérarchies notionnelles en une, puisque le latin connaissait le verbe ESSE, et notamment la structure *mihi est* (stade 6). Quoi qu'il en soit, 'avoir' dénote une situation aliénable, contrairement à 'être', apte à référer aux situations inaliénables. B. Pottier ne dit pas autre chose lorsqu'il compare les différents contenus sémantiques que peut recouvrir la voix attributive, puisque « Le descriptif évoque une attribution plus forte que le possessif » (B. Pottier, 1985 : 116) :

DES	/	POS
il *est* enrhumé	/	il *a* un rhume
il *est* sensible	/	il *a* de la sensibilité

Fig. 29 – Expression de l'attribution : descriptif/possessif (*in* B. Pottier, 1985, 116)

2) J. van Ginneken (1939) distingue deux types d''avoir' (1), 'avoir' verbe transitif ; 2), 'avoir' auxiliaire) et trois types d''être' (1), construction 'être à'/'être' avec datif ; 2), 'être' avec prédicatif ; 3), 'être auxiliaire) : il s'agit, somme toute, d'une conception tout à fait traditionnelle.

3) Pour 'être, il faut d'abord 'avoir' ou, plus précisément, 'avoir l'être' : 'avoir' serait prioritaire sur 'être' tant historiquement que notionnellement, position partagée par nombre de linguistes[332]. C'est cette dernière question que nous tenterons de soulever dans la rubrique qui suit.

On peut se demander si ce débat de la priorité de 'être' sur 'avoir' ou inversement n'est pas quelque peu tautologique. Certes, les affinités sémantiques (et souvent aussi, les oppositions syntaxiques) entre les deux verbes sont indéniables, de même que leur jeu de « chaises musicales » en diachronie. La récurrence même de la question dans la recherche en linguistique témoigne de leur parenté. Or, ne serait-ce pas là encore le piège du « sentiment de la langue » qui guetterait le linguiste ? Au vu des exemples et observations rapportés plus haut, il est clair qu''avoir' peut signifier autre chose que la possession *stricto sensu* (cf. fr. *il a marché*), et qu''être' peut lui aussi servir à exprimer cette notion, en concurrence avec 'avoir' (cf. fr. *j'**ai** un livre*/*ce livre **est à** moi*) ou exclusivement, en l'absence d'un verbe du type 'avoir'[333]. Les deux types de verbes entretiennent donc souvent des rapports symétriques, comme semble l'affirmer É. Benveniste qui, attachant lui aussi à 'avoir' le sens premier de possession et à la construction du type 'être-à' (dérivée de lat. *est mihi*) celui d'appartenance, en vient à cette conclusion : « *avoir* n'est

[332] Cf. par exemple M. Molho (1969 : 87) : « *HABER* apparaît préexister idéellement à *SER*, en vertu de l'inévitable intuition […] que pour "être" il faut *d'abord* "avoir" l'être ».
[333] Pour une présentation typologique de l'idée de possession et des diverses sémiologies qu'elle peut revêtir, nous renvoyons à C. Hagège (2013 : 47-50), qui décrit la répartition d''être' et 'avoir' dans les différents types d'énoncés minimaux.

rien d'autres qu'un *être-à* inversé : *mihi est pecunia* se retourne en *habeo pecuniam* » (É. Benveniste, 1966a : 197).

β Deux représentations sémio-actancielles

J.-C. Chevalier (1978 : 61) affirme, à propos des unités de mesure, que « Nous acceptons bien à tout instant de mesurer une distance en mètres ou en centimètres, de traduire un prix en francs anciens ou en francs nouveaux[, et que n]ous passons sans peine d'un système à un autre, et sans que la communication ait à en souffrir » : il n'en va pas autrement pour les objets linguistiques. Synchroniquement, plus que d'une question de hiérarchie notionnelle, il s'agit donc d'une alternative entre deux visées expressives, et donc de deux possibilités de représentation dans lesquelles le locuteur peut puiser.

L'inversion dont parle É. Benveniste ainsi que l'opposition sémantique [+ aliénable]/[- aliénable] seraient alors à rattacher à ces différentes façons de *dire le monde* : elles trouveraient leur origine dans la valence qu'offre la sémantèse de chaque type de verbe, et dans la disposition des actants. M.-F. Delport (2004a) voit dans les verbes du type 'être' des verbes à un seul actant (et donc mono-actanciels). Leur sémantèse installe au poste de support de prédication un unique poste sémantique, un seul élément (que l'on peut nommer E) : il s'agit d'une représentation sémio-actancielle[334] intransitive. Les verbes du type 'avoir' sont quant à eux bi-actanciels : leur sémantèse installe au poste de support de prédication deux postes sémantiques, deux éléments (que l'on peut nommer E et A[335]). Il s'agit d'une représentation sémio-actancielle transitive[336], où l'existence de E est posée relativement à celle de A, dans sa dépendance. Dans tous les cas, donc, il s'agit de poser l'existence de E, mais deux moyens sont possibles : « l'un de façon autonome [('être')], l'autre dans sa relation, hiérarchisée, à un autre élément auquel il apparaîtra comme subordonné [('avoir')] » (M.-F. Delport, 2004a : 106). Les deux opérations *O* ('être' et 'avoir') sont illustrées dans le schéma suivant :

---

[334] Nous proposons le terme *sémio-actanciel*, car il s'agit d'une représentation sémantique du nombre d'actants, par opposition à la notion de représentation *sémio-temporelle*, terme proposé par M.-F. Delport et que nous expliquons *infra* dans le texte courant.

[335] Dans un souci d'homogénéisation, nous suivons la convention adoptée par M. F. Delport dans sa Thèse d'État sur *haber* et *tener* (cf. M.-F. Delport 2004a : 105-106, notamment).

[336] Il convient de préciser que cette transitivité est avant tout sémantique et non nécessairement syntaxique, d'où l'ajout du préfixe *sémio-* à *actanciel* : en effet, si l'on pense à l'espagnol contemporain *haber*, celui-ci n'est pas syntaxiquement transitif, *i.e.* il n'accepte pas dans sa suite syntaxique de COD au sens strict du terme. Pour plus de précisions, cf. par exemple M.-F. Delport (1996 : 204 et 1999 : 68).

Fig. 30 – 'Être' et 'avoir' : représentation sémio-actancielle

Prenons un exemple afin de mieux fixer les idées. En italien contemporain, l'affinité référentielle entre 'être' et 'avoir' se laisse aisément percevoir dans la langue courante. Soit l'exemple suivant, tiré d'un roman écrit entre 2007 et 2009, où un avocat exténué se scrute dans le miroir et peine à se reconnaitre :

> **(131)** Lascio la sala riunioni e mi dirigo al gabinetto. Entro e mi appoggio al lavandino. Resto immobile, guardando l'uomo che mi osserva nello specchio. Allento la cravatta. Sistemo le mutande. Ravvio capelli e pensieri. **L'uomo che ho davanti** è un estraneo. Slaccio il primo bottone della camicia e aggiusto di nuovo la cravatta. Poi tendo il braccio destro. Rimango fermo un paio di secondi, indeciso, con il braccio perpendicolare al corpo.
>
> (Duchesne, 2009 : 43 ; Lombardie)

On ne peut évidemment déclarer ici que la séquence « L'uomo che *ho* davanti » est équivalente à « L'uomo che *è/sta* davanti a me ». Ce qui est probablement équivalent (et qui, par conséquent, est *en réalité* une seule et même chose), c'est la situation phénoménale suivante : un homme en face d'un autre homme ou, si l'on veut coller au plus près du texte italien cité plus haut, un homme devant un autre homme.

Pourquoi donc recourir tantôt à un verbe, tantôt à l'autre ? Peut-être parce qu'*essere*/*stare* et *avere*, n'ayant évidemment pas les mêmes propriétés syntaxiques (les premiers étant intransitifs et le second, transitif), sont, chacun selon leurs possibilités et dans certains emplois, capables de concourir à l'expression d'une expérience selon le point de vue que voudra adopter le locuteur. Or, si l'on tient toujours compte de cette situation d'expérience où se trouve le locuteur, l'avocat exténué tout juste descendu faire une pause dans les toilettes pour se rafraîchir et réajuster son apparence ne se trouve pas en face d'un autre homme mais bien de lui-même, de cet homme « *che* [*lo*] *osserva nello specchio* ». D'où il appert qu'ici, même si l'emploi avec *essere*/*stare* eût été tout autant légitime, *avere* semble mieux convenir par sa propriété transitive : c'est par l'opération de médiation déclenchée par le rapport de subordonnant à subordonné que l'être référentiel instancié en Langue par le poste sémantique E ('l'uomo') se voit rattacher l'être

référentiel instancié en Langue par le poste sémantique A (‘io’), et est donc distancié et mis en relief. Là encore, la syntaxe n’interdit rien, mais la Langue laisse au locuteur le choix de dire ce qui lui semble le plus important d’exprimer de la réalité : il nous en dit une partie, la partie qu’il considère être la plus adéquate pour évoquer cette situation d’expérience[337].

***

Nées de l’observation diachronique ou de la comparaison entre différentes langues, ces observations sur le rapport ‘avoir’ ~ ‘être’ ont ouvert un débat sur la priorité historique et notionnelle à accorder à l’un ou à l’autre type de verbe. Il nous semble cependant qu’il s’agisse là d’un débat quelque peu circulaire : ces deux types présentent des accointances indéniables, mais ce sont bien deux verbes différents avec deux signifiés distincts[338]. En revanche, si la division existence/copule est si prégnante dans les études linguistiques concernant les verbes du type ‘être’, il convient de chercher à savoir à quelle situation référentielle sont capables de renvoyer les constructions syntaxiques que l’on regroupe sous le nom de *copule*, et sur quels critères se base cette catégorie.

[337] Sans vouloir distordre cet exemple jusqu’au grotesque, pour obtenir l’entier de cette situation d’expérience (ou tout du moins l’entier pour un italophone tel qu’il peut l’appréhender), l’on devrait avoir recours à une séquence du type « *L’uomo che ho-è-sta davanti Ø/a me* », séquence bien sûr irréalisable sur l’axe syntagmatique : tout est donc une question de choix du locuteur et d’engagement énonciatif.

[338] Nous proposons en annexe un tableau récapitulatif des principales positions de certains auteurs à propos d’‘être’ et ‘avoir’ : cf. *infra*, Annexe 2, p. 531.

5.2 La notion de copule

5.2.1 Un relateur trans-prédicatif ?

La notion de copule est particulièrement vivace en linguistique romane : si aucune des grammaires de l'italien et de l'espagnol à destination des francophones que nous avons recensées ne le mentionne[339], le mot est cité de manière explicite dans la quasi-totalité des grammaires de l'espagnol, du français et de l'italien à usage des natifs[340].

Certaines de ses caractéristiques font consensus, ce qui explique la relative similarité des définitions quelle que soit la langue décrite. Le premier critère communément admis est d'ordre logico-syntaxique : la copule est tout d'abord décrite comme un outil grammatical, simple **élément de relation** entre le sujet et le SN – substantif ou adjectif – qui qualifie et explicite le premier[341]. L. Serianni (1991 : 92) emploie ainsi le terme « "*ponte"* » ('pont'), les auteurs de l'*Esbozo* (365) la décrivent comme un « lien entre le sujet et l'attribut[342] », tandis que M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 236) la définissent comme « un élément purement relationnel et référentiellement vide ». La copule vue comme relateur (R) peut alors être schématisée ainsi :

---

[339] Ce qui apparaît logique puisque moins le discours est spécialisé (ce qui est a priori le cas pour une grammaire de langue seconde face à une grammaire à usage des natifs), moins la terminologie est technique. L'on notera toutefois que, si J. Bouzet (s. d.) n'évoque pas la notion de copule, la section « traduction de être par *ser* » (*ibid*. : 244-245) est divisée en deux. La deuxième section est centrée sur les emplois où *ser* « n'est pas un mot vide », *i.e*. lorsqu'il dénote alors « l'existence » et « la réalisation d'un fait sous la *forme passive* (sens latin de *fieri*), comme s'il impliquait l'ellipse d'un participe équivalent de **hecho** » (*ibid*. : 245), tandis que la première est consacrée aux emplois avec un SN ou un SA, donc en tant que copule.

[340] À l'exception, pour l'espagnol, du volume 4 de la grammaire de S. Fernández Ramírez (1986). C'est, d'après nos recherches, le seul ouvrage destiné à un public hispanophone qui ne fait pas appel à cette notion. Dans le chapitre VII « Les verbes pronominaux et la voix moyenne » (« *Los verbos reflexivos y la voz media* » ; *ibid* : 407-409), l'auteur établit cependant une liste de verbes indiquant un état ou un changement d'état : *ponerse*, *volverse*, *quedarse*, *hallarse*, *verse* et *sentirse*. Conjugués à un adjectif participial, ils concurrencent la voix passive canonique (*ser* + Adj. Part.). Comme nous le verrons au cours de ce développement, la mention de l'adjectif participial employé comme « *predicado nominal* » (« prédicat nominal ») implique là aussi une conception de ces verbes comme des verbes copulatifs. De plus, et cela nous paraît révélateur, le § 102 traite des « Constructions nominales absolues » (« *Construcciones nominales absolutas* »), lesquelles « Apparaissent au début, en général, dans une relation de dépendance avec la **copule** ou le verbe *tener* » (*ibid*. : 511 | « *Aparecen al principio, en general, en dependencia de la cópula o del verbo* tener »), où l'on constate au long du développement que la *cópula* en question n'est autre que *ser* (cf. *ibid*.).

[341] Le tout formant ce qui est souvent appelé *phrase attributive* ou *phrase nominale*.

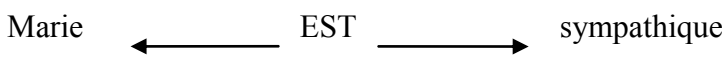


Fig. 31 – La copule comme relateur

Soit sommairement, en termes d'incidence :

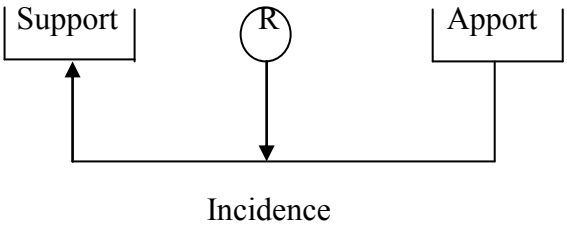


Fig. 32 – La copule en termes d'incidence

La copule ne ferait rien d'autre que de déclarer explicitement la relation d'incidence de l'attribut au sujet, selon le même parcours d'incidence de l'adjectif au substantif[343], d'où la distinction entre verbes *prédicatifs* et verbes *copulatifs* : les premiers constituent un prédicat *verbal* tandis que les seconds donnent naissance à un prédicat *nominal*. Il s'ensuit que, la plupart du temps, le découpage logique de l'énoncé copulatif est le suivant :

Pierre	*est*	**heureux**	→ Adj
Pierre	*reste*	**à la maison**	→ SP
Pierre	*est devenu*	**ingénieur**	→ SN
↑	↑	↑	
Sujet	*Copule*	Prédicat	

Fig. 33 – Le prédicat nominal (d'après J. Dubois *et alii*, 2007 : s. v. *prédicat*)

---

[342] « *nexo entre el sujeto y el complemento predicativo* » | Nous avons opté pour traduire les termes espagnol et italien *complemento predicativo* par attribut.

[343] Conception de l'incidence partagée par G. Guillaume (« À son point d'aboutissement, l'incidence de l'attribution atteint un nom, et aucunement un verbe » ; cf. G. Guillaume, 1997 : 195) et M. Molho, pour qui l'incidence externe de premier degré, caractéristique de l'adjectif, prend cette fois son départ dans la copule (« Dans le cas de l'attribut, l'incidence externe de l'adjectif au substantif prend effet par le biais d'une incidence verbale elle aussi externe : *el clima era cálido*, *la princesa está triste*, *el día amaneció brumoso*, etc. » ; cf. M. Molho, 1975 : 31, n. 1 | « *En el caso del atributo, la incidencia externa del adjectivo al substantivo se opera por la vía de una incidencia verbal asimismo externa :* el clima era cálido*,* la princesa está triste*,* el diá amaneció brumoso*, etc.* »).

En face de verbes pleins, non copules, qui feraient partie intégrante du prédicat[344] :

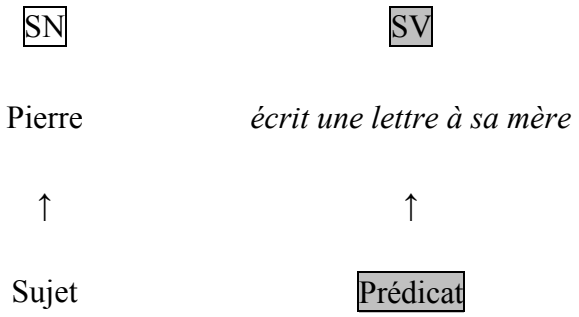


Fig. 34 – Le prédicat verbal (d'après J. Dubois *et alii*, 2007 : s. v. *prédicat*)

5.2.2 Une forme à la matière incomplète ?

5.2.2.1 Copule, verbes copulatifs et verbes pseudo-copulatifs : une vacuité hiérarchisée

Il découle de ce rôle de pivot syntaxique[345] un critère d'ordre logico-sémantique : la copule est vue comme une **forme de langue privée de sens autonome**[346], constituant

---

[344] À titre d'exemple, pour l'espagnol, l'*Ezbozo* inclut *ser* et *estar* dans le prédicat nominal (sans rien dire du sémantisme de la copule), fondant la différence entre prédicat nominal et prédicat verbal sur l'instanciation du *« núcleo »* (« noyau »), *i.e.* la base ou l'élément le plus important de la phrase. Pour le prédicat verbal, le *« núcleo »* est le verbe (« Dans les prédicats verbaux le noyau, ou **mot essentiel**, est un verbe » ; cf. *Esbozo* : 364 | « *En los predicados verbales, el núcleo o palabra esencial es un verbo* »). Pour le prédicat nominal, c'est le SN, le verbe-copule étant alors relayé au second plan (« Le [prédicat nominal] est constitué d'un *verbe copulatif* (*ser* ou *estar*) et d'un *attribut*, formé essentiellement d'un **nom** (adjectif ou substantif), qui est le noyau ou **base du prédicat** » ; cf. *Esbozo* : 364 | *« El [predicado nominal] se compone de un verbo copulativo (*ser *o* estar*) y un complemento predicativo, formado esencialmente por un nombre (adjectivo o sustantivo) que es el núcleo o base del predicado* »). Cela n'est pas le cas dans les emplois non copulatifs de *ser* et d'*estar* pour lesquels, d'après les Académiciens, ces verbes possèdent un « signifié indépendant » (cf. *Esbozo* : 367 ; « *significado propio* »), et donc un sens autonome.

[345] Rôle qui se perçoit d'ailleurs aisément dans les phrases équatives (*Rome est la capitale de l'Italie = La capitale de l'Italie est Rome*), où l'ordre syntaxique peut être inversé en raison de l'instanciation indifférente des deux SN aux postes de sujet et d'attribut, la copule restant toujours en milieu d'énoncé.

[346] Ces deux premiers critères sont les plus répandus. De sorte que, lorsqu'elle n'est pas explicitement définie ou mentionnée, la notion de copule se déduit de la description du fonctionnement de certains verbes ou de l'organisation des chapitres et sections des ouvrages. G. Patota (2006 : 93) ne parle pas de copule mais en donne une des définitions en creux : « la plupart du temps *essere* **n'a pas de sens spécifique** : c'est un **élément qui relie** le sujet à un *nom* ou un adjectif *référés* au sujet » (« *il più delle volte* essere *non ha un significato specifico, ma è un elemento che unisce il soggetto a un* nome *o un aggettivo* riferiti *al soggetto* »), tandis que pour M. Sensini (1990 : 391), *essere* « n'a aucune valeur autonome, mais est un **simple outil grammatical** servant à relier le sujet à l'adjectif ou au nom référé à ce même sujet ». | « *non ha alcun valore autonomo, ma è un semplice strumento grammaticale che serve a collegare il soggetto con l'aggettivo o il nome che viene riferito al soggetto stesso* »

une unité insécable avec son attribut, et la plupart du temps considérée comme aprédicative. La distinction *prédicat verbal*/*prédicat nominal* justifie la conception de la copule comme relateur, et corollairement, prolonge et valide la distinction *mots pleins*/*mots vides*. Sous peine d'agrammaticalité et de par ce manque d'autonomie et cette incomplétude, la structure copulative semble forcer à une réinterprétation, à une « réécriture fondamentale » du SV, pour reprendre les termes de D. Bamela Emvana (2009 : 35)[347] :

SV ⟶ COPULE + SN

Fig. 35 – SN : réécriture copulative (d'après D. Bamela Emvana, 2009 : 36)

La copule serait donc : 1) un élément purement relationnel, 2) servirait à informer l'énoncé des notions de personne, de mode, de temps et d'aspect[348] ; elle serait alors une forme de langue à l'ontogénèse amputée de moitié car privée de lexigénèse[349]. Une preuve supplémentaire à cette notion de vacuité sémantique semble être offerte par la possibilité, dans certains types de discours précis, de supprimer les mots vides, et par conséquent de s'en passer. Ainsi, pour L. Tesnière (1988 : 54), « Le **style télégraphique**, qui vise à supprimer, dans un but d'économie, tous les mots qui ne sont pas rigoureusement indispensables à la compréhension d'un texte, consiste à conserver les mots pleins en éliminant les mots vides ». Ce constat est corroboré par M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 271) qui, prenant l'exemple d'*être*, ajoutent un deuxième argument en faveur de la vacuité de la copule et voient un lien entre la possibilité de la supprimer et son absence dans d'autres langues : « En raison de cette absence de contenu sémantique, la copule [= *être*] est facilement omise (il y a même des langues où elle n'existe pas) ».

Ce phénomène elliptique est très nettement visible dans cet exemple espagnol :

---

[347] Il s'ensuit que D. Bamela Emvana (2009 : 36) considère par exemple comme agrammaticaux les énoncés *Centeno Ayala* ***era*** ou *El negro* ***estaba,*** « car leurs syntagmes verbaux respectifs se réduisent à la seule copule ».

[348] Quoique cette dernière notion soit discutée.

[349] Pour la définition des deux concepts d'ontogénèse et de lexigénèse, cf. *infra*, p. 39 et sv.

(132) El año en que Onofre Bouvila llegó a Barcelona la ciudad estaba en plena fiebre de renovación. Esta ciudad está situada en el valle que dejan las montañas de la cadena costera al retirarse un poco hacia el interior, entre Malgrat y Garraf, que de este modo forman una especie de anfiteatro. Allí el clima **es** templado y sin altibajos: los cielos suelen **ser** claros y **luminosos**; las nubes, **pocas**, y aun éstas **blancas**; la presión atmosférica **es** estable; la lluvia, **escasa**, pero **traicionera** y **torrencial** a veces.

(E. Mendoza, 1986 : 15 ; Espagne)

En vertu de ces deux critères (fonction de relateur et absence de matière notionnelle), la copule est vue par la majorité des grammairiens comme un verbe vide car désémantisé et grammaticalisé[350]. Pour certains auteurs, toutefois, la copule, vide, s'oppose aux verbes copulatifs ou « pseudo-copulatifs », qui possèdent un sémantisme très général mais non nul, moins chargé que celui qu'ils ont dans d'autres emplois. Il s'ensuit que, selon le poids sémantique que l'on veut bien voir dans tel ou tel autre de ses emplois, un verbe sera considéré comme copule *stricto sensu* – cas des verbes dits « vides » – ou comme verbe copulatif ou pseudo-copulatif – cas des verbes avec un sémantisme réduit, mais non nul –. Ainsi, pour M.ª Jesús Fernández Leborans,

> [...] dans la langue espagnole, le verbe copulatif proprement dit est *ser* : c'est l'unique verbe sémantiquement vide – il n'est pas lexicalement doté de spécification aspectuo-temporelle –, tandis que les verbes pseudo-copulatifs (également dénommés verbes 'aspectuels' ou 'semi-auxiliaires') possèdent une valeur aspectuelle[351].
> (I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 2360[352])

5.2.2.2 La position de G. Guillaume

G. Guillaume, bien que ne remettant pas en cause le problème de l'incidence dans la phrase attributive, distingue ce qu'il considère comme la **véritable phrase nominale** (*i.e. Pierre, ce héros*) de la **phrase avec copule** (*i.e. Pierre est un héros*), phrase

---

[350] Mais, comme le fait remarquer M.-L. Groussier (2000 : 308), conclure à une vacuité des signes absents du style télégraphique revient à faire fi du potentiel interprétationnel de l'interlocuteur : « les mots omis dans [l]es énoncés au "style télégraphique" ont été mis, non pas parce qu'ils sont dépourvus de sens, mais parce que le coénonciateur peut les récupérer facilement ».

[351] « *[...] en la lengua española, el verbo propiamente copulativo es* ser*, porque es el único verbo semánticamente vacío —no está dotado léxicamente de especificación aspectual-temporal—, mientras que los verbos pseudo-copulativos (también denominados verbos 'aspectuales' o 'semiauxiliares') poseen valor aspectual.* »

[352] Mais l'auteure se contredit quelques pages plus loin : « Outre la **valeur aspectuo-sémantique que contient leur lexème**, les verbes copulatifs comportent les flexions verbales indispensables à l'énoncé (temps, mode, **aspect**, nombre et personne) » ; cf. I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2363). | « *Los verbos copulativos, además del valor aspectual semántico contenido en su lexema, son portadores de los morfemas flexivos verbales imprescindibles en la oración (tiempo, modo, aspecto, número y persona)* »

constituée en français du verbe *être*. En effet, selon les principes de la psychosystématique du langage, toute information temporelle est, en français tout du moins, nécessairement véhiculée par un verbe : aucune autre partie du Discours ne véhiculera donc cette notion[353]. Il s'ensuit que la phrase attributive, et ce même si l'adjectif reste indicent à un nom, « a cessé d'être nominale dès l'instant qu'il est fait usage du verbe *être*, remplissant le rôle de copule » (G. Guillaume 1997 : 195). Le rôle de la copule est alors de pourvoir l'énoncé d'une valeur temporelle :

> Dans une langue comme le français, qui ne dispose, pour l'adjectif[354], que d'une forme unique, le passage de l'attribution intemporelle à l'attribution temporelle est confiée (*sic*) au verbe *être* tenant le rôle de copule. On peut donc poser qu'en français le verbe *être*, employé comme copule, sert à marquer le passage de l'attribution intemporelle à l'**attribution temporelle**.
> (G. Guillaume 1997 : 196)

G. Guillaume se positionne donc contre la plupart des analyses des grammairiens : l'attribution par le moyen de la copule est donc bien temporelle ; il n'est donc pas question uniquement d'aspect ou d'état.

Cependant, l'inventeur de la psychosystématique rejoint l'analyse traditionnelle sur un point sémantique, dont la cause serait la *subduction*. Ce concept réfère à un processus au terme duquel un mot possède une forme complète mais une matière allégée. Le mot peut préexister idéellement à d'autres dans une relation d'hyperonyme à hyponyme (ainsi, *faire* apparaît subduit par rapport à *agir*, par exemple) : la subduction est alors *exotérique*, à savoir non cachée dans le mot[355]. Un mot peut aussi subir un processus de dématérialisation par rapport à lui-même : on parle alors de subduction *ésotérique*, à savoir cachée dans le mot. G. Guillaume considère le verbe français *être* dans son emploi d'auxiliaire (*être sorti*), mais aussi de copule, comme une illustration de la subduction ésotérique[356]. Ainsi, dans *Pierre est riche*, l'adjectif apporte le complément de matière qu'il manque à *est* pour former un entier systématique. Dans la convention

---

[353] Ce n'est, par exemple, pas le cas en russe, comme le démontrent les phrases nominales à valeur temporelle déclarées par le moyen sémiologique de la forme longue de l'adjectif (*dom nov* : 'la maison neuve' *vs nov**yj** dom* : 'la maison **est** neuve') ; cf. G. Guillaume (1997 : 195-196) et *infra*, n. .

[354] Contrairement au russe ; cf. *supra*, n. .

[355] Il serait peut-être plus approprié, pour ce cas de hiérarchie notionnelle, de parler de *subductivité*, la *subduction* étant une opération de dématérisalisation, qui se déroule donc dans le temps. G. Guillaume emploie d'ailleurs également le premier terme.

[356] Cette même subduction ésotérique s'applique pour G. Guillaume à l'auxiliaire *avoir* : cf. *supra*, p. 154 et sv.

guillaumienne, ce *quantum* de matière *M* qu'il manque à être est noté *q*, de sorte qu'une phrase copulative se réécrit ainsi :

		MATIÈRE		FORME
Auxiliaire *être*	=	$M - q$		F
Riche	=	$+ q$		
Au total	=	M	+	F

Fig. 36 – Réécriture guillaumienne de la copule (*in* G. Guillaume, 1997 : 102)

On retrouve l'idée de réécriture du SN citée plus haut : la copule ne peut former qu'un ensemble solidaire, du fait du sens extrêmement réduit d''*être'*, sous peine de rester dans la Langue et de ne trouver aucun moyen d'expression en Discours. G. Guillaume, comme on le voit, fait malgré tout partie de ces linguistes qui ne voient pas 'être' comme un verbe totalement vide : « La copule, c'est le verbe *être* moins un quantum de matière, éludée, qui, sentie comme un manque, se cherche extérieurement un substitut, lequel, dans le discours, se présente sous les traits de l'attribut » (G. Guillaume, 1997 : 102).

5.2.3 (ES)SER(E) et (E)STAR(E)

5.2.3.1 *Ser* et *estar*

Dans la *Gramática descriptiva de la lengua española* (I. Bosque et V. Demonte, 1999), M.ª Jesús Fernández Leborans commence par rappeler que tout le monde s'accorde pour inclure *ser* et *estar* comme verbes copulatifs. En fonction des auteurs, on trouve aussi souvent *parecer, semejar, quedar, andar, seguir, hallarse, ponerse, volverse* ; les cinq derniers (verbes soulignés) étant considérés comme des verbes « pseudo-copulatifs ».

Outre les critères traditionnels (verbe désémantisé et donc grammaticalisé, SN fonctionnant comme prédicat, unité insécable {copule + attribut}), la possibilité de faire commuter l'attribut avec le pronom *lo* (*ser listo* : *ser**lo***, *estar listo* : *estar**lo*** / *seguir cansado* : ***seguirlo***), méthode qui trahirait un verbe copulatif, est un test souvent utilisé mais qui réduit trop, selon l'auteure, le nombre de candidats au statut de verbe copulatif (*ser*, *estar, parecer* et *semejar* seulement). Partant, plutôt que de parler de *verbes*

copulatifs, M.ª Jesús Fernández Leborans préfère parler d'*emplois copulatifs* de ces verbes :

> […] bien qu'on ne puisse tracer la limite entre les deux types de verbes de façon rigoureusement précise […], il est possible de dégager un ensemble de propriétés permettant de conserver légitimement la différentiation entre verbes copulatifs et verbes prédicatifs, ou plutôt, entre les **emplois copulatifs et prédicatifs** des verbes admettant le double rendement[357].
> (I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 2362)

Ce qui constitue probablement une aporie : cela revient finalement à dire que la distinction verbes copulatifs/verbes prédicatifs se verrait abolie, puisque toute copule représente un emploi circonstancié d'une série limitée de verbes copulatifs…

Au final, aussi bien *ser* qu'*estar* apparaissent bien souvent comme les deux représentants de la copule, ce qui fait que ces verbes, de par leur fonction de « trait d'union » syntaxique et logique, sont vus comme ne faisant pas partie du prédicat[358].

5.2.3.2 *Essere*… et *stare* ?

L. Serianni (1991 : 382) ne consacre qu'un paragraphe de sa volumineuse grammaire au sujet, où il affirme le caractère « *generico* » – « général » et non vide – du verbe copule. On trouve toutefois sa définition de la copule dans la partie « *Predicato*[359] », à savoir que le prédicat nominal est constitué d'une copule, *i.e. essere*, dont le rôle consiste à attribuer un état ou une qualité au sujet. Les « *predicati verbali* » (« prédicats verbaux ») sont ceux qui possèdent au contraire un verbe « doté d'un sens autonome et complet, pouvant être employé sans le secours d'un attribut[360] » (*ibid*. : 92). On retrouve l'idée guillaumienne du manque de matière ou celle de la réécriture obligée du SV proposée par D. Bemala Emvana (2009).

---

[357] « *[...] aunque el límite entre las dos clases de verbos no puede ser establecido de un modo rigurosamente preciso [...], es posible determinar un conjunto de propiedades que permiten mantener adecuadamente la diferenciación entre verbos copulativos y verbos predicativos, o mejor, entre los usos copulativos y predicativos de los verbos que admiten el doble rendimiento.* »

[358] Cette conception est reprise par exemple par M. Bénaben (2002 : 65) dans son ouvrage « scolaire » de linguistique espagnole : « *Ser* et *estar* sont appelés verbes copules ou verbes attributifs. Un verbe copule permet d'établir une relation entre un élément attributif, appelé le prédicat (nom, pronom, adjectif, infinitif), et le sujet, le support ». À défaut de sens « vide », l'auteur leur reconnaît un sens « amoindri » (*ibid*).

[359] Cf. L. Serianni (1991 : 92-93).

[360] « *dotato di un proprio senso compiuto che possa essere adoperato senza l'ausilio di un complemento predicativo* »

Pour L. Serianni, l'attribut du sujet ne peut se manifester qu'au moyen d'*essere* :

> Les phrases à prédicat nominal ont pour la plupart la fonction d'attribuer, au moyen du verbe *essere*, une certaine qualité ou un certain état à un sujet. La copule sert, pour ainsi dire, de "pont" entre le sujet et le contenu sémantique de sa partie nominale (qui est l'élément porteur de l'information principale) [361].
> (L. Serianni, 1991 : 92)

Pas question de *stare*, donc, qui n'apparaît pas comme simple outil de mise en relation et de déclaration d'identité : les auteurs oublient tout simplement ce verbe.

Le parallélisme entre *essere* et des verbes au sémantisme approchant (*diventare*, *divenire*, *apparire*, etc.) ou entre d'autres verbes régissant les mêmes constructions syntaxiques – tels que les verbes de dénomination[362] (*eleggere*, *nominare*, *proclamare*, etc.) ou de jugement[363] (*stimare*, *giudicare*, *ritenere*, etc.), qui régissent un attribut de l'objet – est évident, raison pour laquelle le pouvoir de formation de ce que la tradition grammaticale appelle prédicat nominal n'est pas l'unique apanage d'*essere* :

> Une partie de la tradition grammaticale considère ce type de prédicat comme faisant partie du prédicat nominal […] et, en tant que tel, dans une phrase comme "*tu diventerai ricco*", le verbe *diventare* a un rôle syntaxique et un contenu sémantique similaires au verbe *essere*. Mais il est peut-être préférable de parler, pour ces emplois, de "prédicat à verbe copulatif, à verbe de dénomination", etc[364].
> (L. Serianni, 1991 : 92)

Mais là encore, l'on remarquera l'absence de mention de *stare*.

R. Fornaciari ne parle explicitement ni de copule ni de lien syntaxique, ni d'élément de relation, mais classe *essere* parmi les types de verbes intransitifs « où l'action n'est pas véritablement effectuée par le sujet, mais se réalise naturellement en lui. Celui-ci la subit, il en est **à la fois sujet et objet** : l'action est vue en somme comme un

---

[361] « *Le frasi con predicato nominale hanno in prevalenza la funzione di attribuire, mediante il verbo* essere*, una certa qualità o stato ad un soggetto. La copula serve, per così dire, da "ponte" tra il soggetto e il contenuto semantico della sua parte nominale (che è l'elemento portatore dell'informazione principale).* »

[362] « *Verbi elettivi* », dans la terminologie italienne.

[363] « *Verbi estimativi* », dans la terminologie italienne.

[364] « *Una parte della tradizione grammaticale considera questo tipo di predicato come parte del predicato nominale […] e, in quanto, in una frase come "tu diventerai ricco", il verbo* diventare *ha funzione sintattica e contenuto semantico simili al verbo* essere*. Ma è forse preferibile parlare per questi usi di "predicato con verbo copulativo, elettivo", ecc.* »

état du sujet[365] » (R. Fornaciari, 1881 : 143). L'auteur en donne alors une définition diathétique : le sujet d'*essere* semble fonctionner à la fois comme agent et comme patient, *i.e.* à la voix *moyenne*.

Pour M. Dardano et P. Trifone (1997 : 118-119), seul *essere* est considéré comme copule, et dans la configuration particulière où il est suivi d'un adjectif ou d'un substantif, avec lequel il forme un prédicat nominal : tous les autres cas d'emplois avec *essere* forment un prédicat verbal. On déduit que *stare* est exclu d'office de la catégorie de copule et qu'il ne peut former que des prédicats verbaux à la lecture de cette remarque, où *essere* est glosé, entre autres, par *stare*. Tout au plus *stare* fait-il partie, au même titre que *parere*, *sembrare*, *rimanere*, *diventare*, *riuscire*, *risultare*, *nascere*, *vivere* et *morire*, de ces « verbes copulatifs », qui revêtent la fonction de copule dans certains emplois précis (avec attribut[366]), parallèlement à leur emploi en tant que verbe autonome et prédicatif. Là encore, le manque de matière et l'obligation de réécriture du SN ou du SA justifient l'appellation : dans les phrases *Mario riesce simpatico* et *la situazione rimane tranquilla*,

> [...] *simpatico* vient compléter le sens de *riuscire*, de même que *tranquilla* vient compléter le sens de *rimanere* : *simpatico* et *tranquilla* sont appelés *attributs* [= *complimenti predicativi*] car ils "complètent" d'une certaine façon le sens du prédicat. Les verbes *riuscire* et *rimanere* ont dans ce cas une valeur similaire à celle de la copule, en ce sens qu'ils lient le sujet (*Mario*, *la situazione*) à l'attribut (*simpatico*, *tranquilla*). Dans d'autres cas, en revanche, ce sont des verbes prédicatifs : *non è riuscito nell'impresa*; *rimango a casa*[367].
> (M. Dardano et P. Trifone, 1997 : 119)

Les deux auteurs semblent alors rejoindre l'analyse de M.ª Jesús Fernández Leborans résumée plus haut, à la différence près que cette dernière distinction (« verbe copulatif ») instaure un flou dans l'analyse logique et plonge les auteurs dans un certain embarras explicatif : « Le prédicat avec verbe copulatif est, pour ainsi dire, à mi-chemin entre le prédicat nominal et le prédicat verbal[368] » (*ibid*.). Or, nous ne voyons pas

---

[365] *« in cui l'azione non è veramente fatta dal soggetto, ma si compie naturalmente in esso, il quale la soffre, e n'è sogetto e oggetto al tempo stesso : l'azione insomma si riguarda come uno stato del soggetto.* »
[366] En italien : *complemento predicativo* ou *predicativo del soggetto*.
[367] « *[...]* simpatico *serve a completare il senso di* riuscire*, così come* tranquilla *serve a completare il senso di* rimanere*;* simpatico *e* tranquilla *si dicono complementi predicativi perché "completano" in un certo modo il significato del predicato. I verbi* riuscire *e* rimanere *hanno in questo caso un valore simile a quello della copula, in quanto legano il soggetto (*Mario, la situazione*) al complemento predicativo (*simpatico, tranquilla*); in altri casi, invece, sono verbi predicativi:* non è riuscito nell'impresa*;* rimango a casa. »
[368] « *Il predicato con verbo copulativo sta, per così dire, a metà strada fra il predicato nominale il predicato verbale* »

pourquoi *essere* est dit copule et les autres verbes « candidats » à cette fonction sont appelés « verbes copulatifs » : comme les auteurs le précisent, *essere* connaît d'autres emplois (« temps composés », emploi absolu et impersonnel, etc.) non copulatifs, exactement comme les verbes cités plus loin (*stare*, *parere*, *riuscire*, etc.). Il semble que le critère sous-jacent à l'élection d'*essere* au rang de « copule » de la langue italienne soit sa fréquence, et rien d'autre.

Pour M. Sensini, qui distingue également prédicat nominal et prédicat verbal, *essere* est là aussi la seule copule, tout du moins par sa fréquence, car « le prédicat nominal se compose, en principe, d'une forme du verbe *essere* et d'une partie nominale[369] » (M. Sensini, 1990 : 391). Le choix d'*essere* comme unique copule possible – et non verbe copulatif – est justifié là encore par le fait que la copule ne possède pas de valeur autonome. Les auteurs précisent toutefois qu'en dépit de cette dépendance aux autres parties du Discours, la copule fournit tout de même à elle seule quelques informations : « Bien que dénuée de valeur et de sens autonomes, la copule [(*essere*)] se charge de fournir toutes les informations d'un verbe : la personne, le nombre, le temps et le mode[370] » (M. Sensini, 1990 : 391, n. 3). L'emploi de certains verbes avec fonction de copule – verbes copulatifs – est expliqué dans les pages suivantes mais aucune liste n'est dressée (si ce n'est le verbe *sembrare*, qui sert à forger les exemples).

On l'aura donc noté, *stare* est le grand absent de la catégorie de « copule » (fonction réservée exclusivement à *essere*) : tout au plus est-il un verbe dont l'emploi peut être copulatif.

5.2.3.3 Critiques générales

On constatera avec étonnement que dès le XIX^e^ siècle, A. Bello (1984 : 56-58) récuse cette notion de copule – dont le verbe *ser* est très probablement sous-entendu comme synonyme – au motif que celle-ci serait une pure vue de l'esprit :

---

[369] « *il predicato nominale è costituito, di norma, da una voce del verbo* essere *e da una parte nominale* »
[370] « *Pur non avendo un valore e un significato autonomi, la copula [(*essere*)] provvede a fornire tutte le informazioni che fornisce un verbo : la persona, il numero, il tempo e il modo* »

> Pour la Grammaire, il n'y a dans une proposition que deux parties différentes et séparées : le sujet, à la tête duquel on trouve le substantif, et l'attribut, présidé par le verbe. La partition habituelle de la proposition en sujet, copule et prédicat ne possède ni fondement philosophique ni application pratique dans l'art de parler. L'histoire des langues ne la justifie pas : où verrait-on un mot qui se fût limité à relier le prédicat au sujet ? Le verbe signifiant l'existence abstraite n'est pas une simple copule : **l'existence abstraite est un attribut comme les autres**, et le verbe qui la déclare se décline sous les mêmes formes de personne, temps et mode que les autres[371].
> (A. Bello, 1984 : 56)

L'auteur invoque donc notamment le fait que cette capacité de relier un adjectif à un sujet substantif n'est qu'un des emplois de *ser*, emploi dont ledit verbe n'a pas l'exclusivité, comme il est souligné quelques lignes plus loin, et l'on voit se dessiner à travers ces remarques une conception unitaire de chaque signe :

> Le verbe *ser* s'assemble avec des adjectifs qui le déterminent et qui, de par ce rôle, renvoient en même temps au substantif. Mais ce n'est pas là une spécificité de *ser* : de même que l'on dit *es bueno*, *es malo*, l'on dit aussi *está ciego*, *está sordo*, *nació enfermo*, *murió pobre*, *duerme tranquilo*, *corre apresurado*, *anda triste*, *se muestra esforzado*, etc[372].
> (*Ibid*.)

Dans le chapitre « Phrases nominales et phrases à verbe 'être' » de son *Introduction à la typologie linguistique* (2006), J. Feuillet se pose en détracteur de l'idée d'une copule-verbe vide ('être', 'rester', 'devenir', par exemple), qui ne ferait pas partie du prédicat. Il pointe ainsi du doigt la contradiction, voire les aberrations interprétatives, qui découlent d'une telle conception, et dénonce corollairement les critères arbitraires des tenants de la distinction *verbes pleins ~ verbes vides* (qui servent donc implicitement les partisans de l'arbitraire) : « À première vue, il semble étrange qu'un signe linguistique possède un signifiant sans signifié (et d'ailleurs, si l'on prend au pied de la lettre la

---

[371] « *Para la Gramática no hay en la proposición más que dos partes distintas y separadas : el sujeto, a cuya cabeza está el sustantivo, y el atributo, a que preside el verbo. La división que suele hacerse de la proposición en sujeto, cópula y predicado, no tiene ni fundamento filosófico, ni aplicación práctica al arte de hablar. Carece de apoyo en la historia de las lenguas : ¿cuál es aquella en que se haya visto o se vea palabra alguna, limitada sólo a enlazar el predicado con el sujeto? El verbo que significa la existencia en abstracto no es una mera cópula: la existencia en abstracto es un atributo como otro cualquiera, y el verbo que la denota se desenvuelve en las mismas formas de persona, tiempo y modo que los otros*. » | L'on notera que pour A. Bello, le terme *atributo* recouvre le verbe et l'attribut dans le découpage classique : nous avons toutefois opté pour le traduire par *attribut* en français.

[372] « *El verbo* ser *se junta con adjetivos que lo determinan y que, ejerciendo este oficio, se refieren al mismo tiempo al sustantivo. Pero ésta non es una particularidad que distinga a* ser*, pues como se dice* es bueno*,* es malo*, se dice también* está ciego*,* está sordo*,* nació enfermo*,* murió pobre*,* duerme tranquilo*,* corre apresurado*,* anda triste*,* se muestra esforzado*, etc.* »

définition saussurienne, ce ne serait plus un signe) » (J. Feuillet, 2006 : 124). Aux fonctionnalistes qui distinguent ultérieurement copule pleine et copule vide, l'auteur interroge la viabilité et le bien-fondé scientifiques d'une telle démarche, prenant comme illustration le cas de la paire espagnole *ser*/*estar* :

> [...] sur quels critères peut-on décider qu'une copule est pleine ou vide ? Cela reviendrait à dire qu'en espagnol *ser* est vide de sens parce qu'il relie un sujet à un prédicat nominal ou adjectival alors qu'*estar*, obligatoire lorsqu'il y a un membre en fonction circonstancielle, est "plein". Mais que faire lorsqu'*estar* relie un sujet et un adjectif pour indiquer la qualité non inhérente ? **Aucun critère sérieux ne permet d'affirmer qu'une copule est tantôt ceci tantôt cela**.
> (*Ibid*. : 125)

La conception de la copule défendue par J. Feuillet que nous venons de synthétiser va à l'encontre de la plupart des découpages logiques et trouve confirmation, pour l'auteur, dans l'inclusion des verbes du type 'être' au centre du *sous-système lexical*[373] des catégories d'appréhension du monde[374]. Parler de copule pour (ES)SER(E) et *estar* apparaît donc... vide de sens, puisque ces verbes sont pleinement intégrés audit sous-système, ce qui apparaît somme toute irréfutable car, aussi évident que cela puisse paraître, toute chose *à dire* doit préalablement *exister*, idéellement ou réellement. La forme linguistique sera celle que l'on voudra bien qu'elle revête, il n'en reste pas moins qu'une place sémantique de premier choix lui est assignée en Langue.

5.2.3.4 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : deux existences mises en relation ?

Si les verbes du type 'être' sont si soigneusement divisés entre la valeur copulative et la valeur existentielle (absolue ou « locative » et « modale »), c'est certainement parce qu''être' en tant que copule pose l'existence d'un être, mais qu'il la pose en adjoignant une *précision* sur la qualité de cette existence. Mono-actanciels, les verbes copulatifs mettent donc en relation l'existence d'un seul être et l'existence de l'état de cet être.

---

[373] Terminologie employée par J. Feuillet (2006 : 124). Nous préférons cependant, à ce stade du développement, substituer *sémantique* à *lexical*, car il nous semble que la première épithète siée mieux au découpage dudit sous-système (l'auteur lui-même parle à ce propos du marquage sémantique d'*être*).
[374] Sous-système dont nous avons reproduit le schéma : cf. *supra*, p. 146, Fig. 24.

Afin de tenter de savoir comment s'organise cette mise en relation, parcourons les particularités lexigénétiques et morphogénétiques de ce type de verbe. Au moyen d'une opération *O*, la léxigénèse de tout verbe met en relation deux postes fonctionnels, le site *x* et le gène *y*, et leur instanciation est également valable pour les verbes instransitifs : *x* et *y* peuvent dans ce cas être occupés par une seule et unique entité *e*, de sorte que $e(x) = e(y)$ lors de la lexigénèse. Le propre du poste fonctionnel *O* des verbes du type 'être' est de poser l'existence d'un même être *e*, et donc de co-instancier site et gène. Soit, si l'on reprend l'exemple (8), tiré du *Zingarelli*, et qu'on le schématise :

(8) [HC] Dio **è**

(*in Zingarelli* : s. v. *èssere1.*[1])

DIO È
x = '*Dio'*
O = 'existence'
y = '*Dio'*

Fig. 37 – *Dio è* : instanciation des postes fonctionnels

Mais l'intransitivité de ces verbes, de par leur grande souplesse, comporte ceci de particulier qu'elle peut s'accomoder de quelques « rectifications » au cours de la genèse phrastique, en fonction de la visée expressive du locuteur. Faisant suite à la lexigénèse sur l'axe du temps opératif – et donc plus tardive –, la morphogénèse peut en effet venir modifier l'instanciation initiale des postes fonctionnels. C'est ainsi que, dans le cas de l'emploi copulatif, le locuteur choisit au contraire de lier, en rapport à l'existence du même être référentiel, l'existence de deux entités *e* et *e'*. L'instanciation des postes fonctionnels se présente alors comme suit : $\{x \neq y\}$. Reprenons l'exemple (102) tiré du *María Moliner* :

(102) [HC] Yo **estoy** cansada

(*in María Moliner* : s. v. *estar*[notas de uso])

Si l'on bouleverse quelque peu la syntaxe, *Yo estoy cansado* peut être vu comme *Yo cansado estoy*[375], puisque dans le monde référentiel, lorsque je dis que « je suis fatigué », je me pose moi en tant qu'être avec la propriété d'être fatigué (**Je fatigué suis* = 'Je$_{[fatigué]}$ suis'), comme je pourrais me poser en tant qu'être avec la propriété d'être blond (**Je blond suis* ='Je$_{[blond]}$ suis'). Figurativement, '*Yo$_{[cansado]}$ estoy*' me livre deux informations :

(1) à une personne ('*yo'*) est attachée une certaine qualité ('*cansado'*) ;

(2) ce '*yo'* est posé comme existant ('*estoy'*).

On se trouve donc devant la déclaration de deux existences : l'existence de l'entité *e* '*yo cansado'*[376], site de l'opération, et l'existence de l'entité *e' 'yo'*, gène de cette même opération. Soit, si l'on reprend notre exemple sous forme de schéma :

YO ESTOY CANSADO
x = '*yo cansado*'
O = 'existence'
y = '*yo'*

Fig. 38 – *Yo estoy cansado* : instanciation des postes fonctionnels

Toutefois, on en conviendra, l'ordre des mots est signifiant, et les deux exemples choisis déroulent leurs phrases selon l'ordre S.V.O. (S.V., pour l'emploi absolu). Parmi les intransitifs, les verbes en emploi attributif présentent donc cette spécificité d'être construits sur le modèle syntaxique et syntagmatique des verbes transitifs : l'attribut est aux verbes en emploi attributif ce que l'objet est aux verbes transitifs. Mais la différence entre une construction avec objet et une construction avec attribut, c'est que dans le premier cas, je mets en relation deux éléments (E et A), tandis que dans le second, je mets en relation un élément E et une propriété de cet élément, mais il s'agit uniquement et toujours d'un seul élément E : lors de la prédication, par conséquent, je suis obligé de dire cette propriété comme un apport. En termes d'apport et de support, il nous faut donc poser deux niveaux d'incidence pour l'emploi attributif : le niveau **1** se situe au niveau de

[375] Syntaxe qui n'est du reste pas complètement improbable, comme nous le verrons dans la quatrième Partie de notre travail : cf. *infra*, p. 439 et sv.

la prédicativité (support de prédication et apport de prédication) ; le niveau **2**, au niveau phrastique (support phrastique et apport phrastique). Dans le cas de l'emploi absolu, les deux niveaux se confondent ; dans le cas de l'emploi attributif, il convient de les départager. Cette relation prédicative peut donc être représentée comme suit[377] :

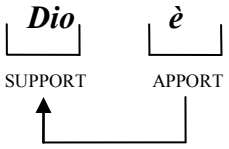
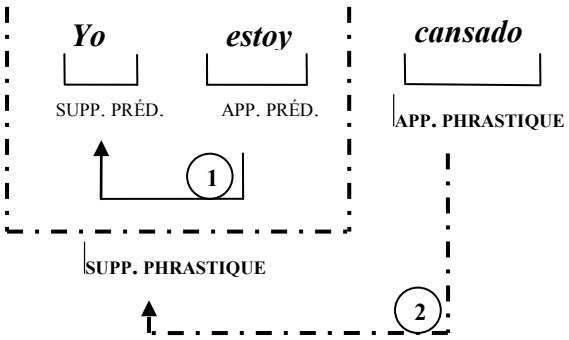


Fig. 39 – *Dio è* : support et apport



Légende :
SUPP. PRÉD. = support de prédication
APP. PRÉD. = apport de prédication
SUPP. PHRASTIQUE = support phrastique
APP. PHRASTIQUE = apport phrastique

Fig. 40 – *Yo estoy cansado* : support et apport

[376] De par sa nature d'adjectif, et donc d'apport se cherchant un support de prédication, *cansado* ne peut être posé comme existant de façon autonome. *Cansado* n'a d'existence que par rapport à quelque chose d'autre : en l'occurrence, cet autre chose est occupé par '*yo*'.
[377] Pour la commodité de l'exposé, nous faisons ici abstraction du caractère *holophrastique* du verbe italien (le verbe italien peut faire phrase à lui tout seul, contrairement au verbe français, contraint de matérialiser le support par un pronom personnel sujet), étant donné que le support de prédication se trouve matérialisé extérieurement dans les exemples que nous soumettons à l'analyse.

5.2.4 Bilan

Outre le fait que le traitement réservé à *ser* et *estar* d'un côté et *essere* et *stare* de l'autre n'est pas le même (*stare* apparaissant souvent exclu, voire ignoré des analyses), les critères « traditionnels » apparaissent difficilement maniables : même si elle est universellement acceptée et reconnue, l'idée de copule recouvre une notion dont l'étendue peut varier en fonction de la vision des grammairiens, et qui amène parfois ces derniers à se contredire dans un même ouvrage. La copule s'appliquera à plus ou moins de verbes et recouvrira un panel d'emplois plus ou moins important d'une description à l'autre.

Un autre pan grammatical, phraséologique cette fois-ci, vient brouiller davantage les pistes. Construites uniquement autour d'(ES)SER(E), les « phrases copulatives » sont en effet classées en types et sous-types – prédicationnelles, identificationnelles pures et identificationnelles équatives, pour ne citer que les macro-types – et, là encore, les classifications et l'étendue du concept diffèrent parfois grandement d'un ouvrage à l'autre, mais aussi d'une langue d'application à l'autre[378]. Il est cependant une idée essentielle à retenir, puisque la raison sous-jacente à cette classification aux confins poreux des phrases copulatives est cependant invariablement motivée par les « différents sens » qu'elles exprimeraient, comme l'affirment les Académiciens de la *Nueva gramática de la lengua española* (RAE, 2009[379]) :

> Les phrases copulatives avec le verbe *ser* présentent plus de difficultés que celles qui sont formées sur d'autres verbes copulatifs, car **elles expriment des sens différents suivant la relation grammaticale que l'attribut entretient avec le sujet**[380].
> (*NGLE* : 2798)

Curieux constat et étonnante productivité syntactico-sémantique pour un verbe réputé vide de sens…

Sur les épaules de la notion de copule semble peser le poids d'une longue tradition grammaticale dont les critères, et surtout le choix des verbes à considérer comme tels,

---

[378] La question obscurcissant à nos yeux le débat plus qu'elle ne l'éclaircit, nous ne nous étendrons pas dessus dans cette Partie, mais nous en présentons une synthèse en annexe : cf. *infra*, Annexe 3, p. 533.
[379] Dorénavant abrégé comme suit : *NGLE*.
[380] « *Las oraciones copulativas con el verbo* ser *presentan más dificultades que las formadas con otros verbos copulativos porque expresan significados diferentes en función de la relación gramatical que guarde el atributo con el sujeto.* »

divergent parfois grandement[381] : preuve, s'il en est, que ladite tradition apparaît sous bien des aspects plus logique que linguistique *stricto sensu*, ne serait-ce que parce que ses domaines d'application sont soumis à de fortes variations. Mais la tradition est vivace, et cette vivacité, malgré toutes les critiques qu'on peut lui opposer, est certainement le témoin d'une indéniable spécificité des verbes du type 'être', dont l'éminente ductilité les rend aptes à se couler, entre autres, dans un moule prédicatif bien particulier : celui de rapporter l'existence de l'état d'un être à l'existence de ce même être[382].

***

La vacuité de la copule, son manque d'autonomie et le fait que l'on voie dans les énoncés où elle apparaît des prédicats nominaux proviennent possiblement du fait qu'il est difficile de se figurer, avec ces verbes d'état, l'image d'un procès, élément constitutif de tout verbe digne de ce nom. Or, certains parmi les partisans d'une copule vide, dont nous avons rapporté les analyses *supra*, insistent sur le fait que les verbes copulatifs présentent bien, tout du moins au niveau formel, les caractéristiques d'un verbe (morphèmes de mode, de temps, de personne). Ils sont donc pourvus de grammèmes, mais au nom de quoi les grammèmes sont-ils réputés vides ? Les informations fournies par lesdits grammèmes ne sont a priori pas fournies gratuitement. L'on pourra objecter que ces grammèmes ne sont pas constitutifs en propre des verbes copulatifs. Soit, mais des verbes autres qu'(ES)SER(E) sont également considérés comme verbes copules ou verbes à emploi copulatifs. C'est donc bien que leurs lexèmes s'opposent... et qu'ils sont donc également, logiquement, pourvus d'un lexème : ils *signifient* donc quelque chose.

---

[381] Outre le fait que, contrairement à l'espagnol *estar*, l'italien *stare* n'est jamais considéré comme une copule dans les ouvrages consultés (mis à part dans certains dictionnaires comme verbe copulatif), alors que ces deux verbes connaissent *grosso modo* les mêmes emplois syntaxiques, l'on peut également penser à certaines structures, comme *essere/stare* ***in piedi*** ('être/se tenir debout'), où la locution adverbiale *in piedi* est vue tantôt comme un attribut du sujet, tantôt comme un complément circonstanciel selon les ouvrages. Nous nous pencherons sur ce cas dans la troisième Partie de ce travail : cf. *infra*, p. 366 et sv.

[382] Pour toutes ces raisons, dans les exemples où la « tradition » aurait vu un verbe « copule » ou un « emploi copulatif », nous nous limiterons à parler dans cette Thèse d'« emploi attributif ».

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'analyse – nécessairement onomasiologique – de la notion d'existence et de son expression linguistique nous présente (ES)SER(E) et (E)STAR(E) comme des verbes asystémiques, et cela se vérifie particulièrement avec (ES)SER(E), considéré comme pratiquement interchangeable avec les verbes du type 'avoir' dans certains contextes. Or, nous partons du principe guillaumien que toute langue est un système composé de sous-systèmes. Il convient alors de se poser les questions suivantes : en espagnol, *ser* et *estar* forment-ils un sous-système ou sont-ils à la croisée de divers sous-systèmes (*i.e.* chaque verbe fait-il partie d'un sous-système distinct ?) ? Qu'en est-il côté italien, avec *essere et stare* ? Si sous-système il y a, ces verbes sont-ils les seuls éléments constitutifs dudit sous-système, ou interfèrent-ils avec d'autres verbes ou parties du Discours ? Et d'ailleurs, doit-on observer les deux langues isolément ou doit-on se fier aux racines communes des cognats ? Pour ce faire, il nous faut retourner aux sources étymologiques d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E), dans une perspective sémasiologique.

CHAPITRE 6

(ES)SER(E) ET *(E)STAR(E)* : LES ÉTYMONS LATINS ET LEURS DESCENDANTS ROMANS

> […] le signifiant est têtu : il plie mais ne rompt pas.
>
> (S. Pagès, 2010 : 302)

6.1 ESSE et STARE : les étymons latins

6.1.1 Sélection des paradigmes

6.1.1.1 ESSE et STARE

Le latin peut lui aussi entrer dans le groupe typologique des « langues à deux verbes 'être' », puisqu'il connaissait deux verbes concurrenciels : ESSE et STARE. ESSE, qui cèdera la place en latin vulgaire à la forme non attestée **essere*[383] par réfection analogique, signifie 'être', 'exister'[384]. Son paradigme provient des deux racines indo-européennes **es-* ('avoir existence', 'se trouver en réalité')[385] et **bhû*, *bheu* ('pousser',

[383] Cf. par exemple M. Banniard (1997 : 104), J. Dubois, H. Miterrand et A. Dauzat (2007 : s. v. *être*), I. Jeuge-Maynart (2008, s. v. *être*), ou encore C. Battisti et G. Alessio (1975 : s. v. *èssere*).
[384] Cf. par exemple M. Bénaben (2000 : s. v. *ser*).
[385] Cf. par exemple A. Carnoy (1939 : 294), É. Benveniste (1966a : 188), ou encore D. Neryod et Y. Weller (1994 : 350). On attirera l'attention sur cette notion d'existence « dans la réalité », d'existence « réalisée et persistante » (A. Carnoy, 1939 : 295) à travers le substantif latin *sons*, 'coupable' : « terme juridique qui s'applique à "l'étant", celui "qui est réellement" (l'auteur du délit) » (É. Benveniste, 1966a : 188). Sur ce terme, cf. également A. Carnoy (1939 : 296).

'croître', d'où 'se produire', 'devenir')[386], qui donnera le thème du *perfectum* latin en FU-. Tout support sur lequel prédique ESSE nous est présenté comme étant doté de réalité, et donc comme détenteur d'une existence, que cette existence soit envisagée sans considération d'aucun avant ni d'aucun après, ou qu'elle soit envisagée depuis son avènement (FU-). Le latin classique connaît également un verbe au sémantisme plus chargé, moins général (d'aucuns diront moins *subduit*) : STARE, quasi-unanimement glosé par 'être immobile', 'être debout'[387], et qui provient probablement de la racine indo-européenne **sthā*-, 's'arrêter'[388]. Ce signe renferme donc a priori, *in nuce*, l'idée d'une position corporelle précise, d'une posture physique qui se démarque des autres par son caractère vertical. Adoptée par un être animé, cette posture implique dans le monde phénoménal un début et une fin : son sémantisme indique un état transitoire, non permanent. Mais pour être debout ou immobile, il faut d'abord *être* : STARE apparaît alors notionnellement postérieur à ESSE, et donc hyponymique de ce dernier.

6.1.1.2 Positions concurrencielles

α STARE, SEDERE, IACERE

ESSE et STARE ont engendré, dit-on, deux verbes bien distincts en espagnol ainsi qu'en italien. *Ser* est attesté dès le X^e^ siècle[389], alors qu'*essere* l'est depuis le XIII^e^ pour certains étymologistes[390] et depuis le XI^e^ pour d'autres[391]. L'espagnol *estar*, quant à lui, est attesté dès les origines de la langue[392], tandis que l'italien *stare* l'est depuis le

[386] Cf. É. Benveniste (1966b : 160), ou encore D. Neryod et Y. Weller (1994 : 350). L'on signalera au passage qu'A. Carnoy (1939 : 297) propose une interprétation phonosymbolique de cette racine qui, si nous ne pouvons nous y attarder, présente néanmoins un interêt certain : « *bheu* comme *pheu* et *beu* est une **racine imitative du gonflement des joues** et a exprimé le "souffle, le grossissement" et de là "la croissance, la production" ».
[387] Cf. par exemple M. Bénaben (2000 : s. v. *estar*) ; J. Corominas et J. A. Pascual (1980 : s. v. *estar*) ; J. Dubois, H. Miterrand et A. Dauzat (2007 : s. v. *être*) ; D. Neryod et Y. Weller (1994 : 350) ; ou encore B. Cassin (2004 : 390).
[388] Cf. par exemple M. Cortelazzo et P. Zolli (1980 : s. v. *stàre*).
[389] Cf. J. Corominas et J. A. Pascual (1983 : s. v. *ser*).
[390] Cf. par exemple C. Battisti et G. Alessio (1975 : s. v. *èssere*).
[391] Cf. par exemple T. De Mauro et M. Mancini (2000 : s. v. *essere*) ou M. Cortelazzo et P. Zolli (1980 : s. v. *èssere*). L'on fera remarquer que le *Zingarelli* (s. v. *essere*[1] et *essere*[2], respectivement) fait remonter la première attestation d'*essere*-verbe à l'an 963, soit fin X^e^ siècle, et d'*essere*-substantif déverbal avant 1257, soit au XIII^e^ siècle.
[392] Cf. J. Corominas et J. A. Pascual (1980 : s. v. *estar*).

XIII^e^ siècle[393]. Mais cette simple présentation laisserait cependant en suspens bien des aspects, puisque certaines formes provenant des deux paradigmes latins ont parfois convergé en une[394], et les formes d'un troisième paradigme, *i.e* celui de SEDERE, ont aidé à la constitution de *ser*. Le phénomène en casue ? Une certaine concurrence entre les descendants romans d'ESSE d'un côté et ceux des verbes de position STARE, mais aussi SEDERE et IACERE.

Ce cas de concurrence n'est pas sans rappeler celui de l'espagnol médiéval, où trois verbes référaient à des positions corporelles précises qui s'excluaient mutuellement et alternaient avec *ser* : *estar* ('être debout'), *seer* (> SEDERE ; littéralement, 'être assis'), et *yazer* (> IACERE ; 'être allongé', 'être en position horizontale'). On retrouve cette partition médiévale sans grande difficulté dans cet extrait :

> **(133)** [HC] […] debe el rey **seer** muy apuesto, tambien en su andar como en **estar** en pie, et otrosi en **seyendo** et en cabalgando, et otro tal quando comiere o bebiere, et otrosi en su **yacer**, et aun quando dixiese alguna razon. Ca el andar non conviene que lo faga mucho apriesa nin muy de vagar ; otrosi **estar** mucho en pie non debe, sinon **fuese** en la eglesia […]
>
> (*Las siete partidas del rey don Alfonso el Sabio, cotejadas con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia*, Tomo II, Partida segunda, 1807, p. 27[395])

Seer s'appliquait à prédiquer sur un être gouvernant, siégeant sur le trône. Pour M. Suave, il est le verbe de la majesté par excellence pendant la période médiévale :

> *Seer* est directement issu du latin *sedere*, *être assis*, *siéger*, évidemment plus apte à dire la permanence que *stare*, *être debout*. Les représentations iconographiques des princes souverains de hautes dates sont d'ailleurs – comme celles de Dieu – extrêmement parlantes à cet égard ; régner, c'est être assis ; et l'immobilité ne déclare la majesté qu'en ce qu'elle dit d'éternité.
> (M. Suave, 2000 : 114)

On connaît le résultat de leur évolution en diachronie : l'espagnol *seer* et le français *ester*, très – trop ? – précis, finissent par disparaître, tandis que *yazer* perd en extension. L'on ne rencontre aujourd'hui *yacer* que dans des contextes précis : lorsqu'il s'agit d'un mort (ex. (134)) ou d'un objet dont on veut souligner la position horizontale (ex. (135)), ou encore de la situation géographique d'une ville. Le verbe peut cependant,

---

[393] Cf. par exemple C. Battisti et G. Alessio (1975 : s. v. *stare*), ou M. Cortelazzo et P. Zolli (1980 : s. v. *stàre*). *Stare* substantif est attesté à la même époque. Pour ces deux verbes, si l'on suit les étymologistes, on constate que l'italien accuse un léger « retard » par rapport à l'espagnol.
[394] C'est le cas du français *être*, sur lequel nous reviendrons plus avant : cf. *infra*, p. 189 et sv.
[395] *In* M.-F. Delport (2012 : 161).

aujourd'hui comme à date ancienne, revêtir des valeurs d'emplois plus nuancées (ex. (136) et (137)) :

(134) Casi consigo descorrer del todo la cremallera de los cuerpos muertos. Regresábamos al lugar del accidente. **Allí yacía** el muchacho de Cachemira. También nosotros estábamos tendidos sobre el asfalto.

(M. Rivas, 2002 : 39 ; Espagne)

(135) Los seres humanos son cosas de tamaño variable […]. Un dato sorprendente es que cuando **yacen estirados** *continúan midiendo exactamente lo mismo*.

(E. Mendoza, 1991 : 16 ; Espagne)

(136) Las obras maestras suelen deleitar a los lectores y martirizar al crítico que intenta aprehender desde su perspectiva histórica e ideológica la pluralidad de sentidos que, al parecer, **yacen** ocultos tras la corteza de la literalidad.

(Alberto Blecua, « Introducción », *in* J. Ruiz, 1992 : XIII ; Espagne)

(137) Aquel domingo, las nubes habían resbalado del cielo y las calles **yacían** sumergidas bajo una laguna de neblina ardiente que hacía sudar los termómetros en las paredes.

(C. Ruiz Zafón, 2010 : 33 ; Espagne)

L'italien aussi, à date ancienne comme aujourd'hui, possède un dérivé de IACERE. *Giacere* semble posséder une compréhension moindre et une plus grande extension. Ses capacités référentielles ne se limitent pas à poser l'« existence en position horizontale » d'un mort (ex. (138)) ou d'un objet. *Giacere* peut prédiquer sur un être référant à un dossier « en souffrance » dans un endroit déterminé (ex. (139)), mais aussi déclarer l'existence d'un être animé endormi (ex. (140)) ou en position horizontale (ex. (141)) :

(138) Anche il corpo del Gramo ora buttava sangue per tutta l'enorme antica spaccatura: i fendenti dell'uno e dell'altro avevano rotto di nuovo tutte le vene e riaperto la ferita che li aveva divisi, nelle sue due facce. Ora **giacevano** riversi, e i sangui che già erano stati uno solo ritornavano a mescolarsi per il prato.

(I. Calvino, 2005b : 442 ; Ligurie)

(139) Valentina, la mia segrataria, è] entrata nella mia stanza e, all'improvviso, dopo che le ho chiesto di sistemare un faldone che **giace** sul pavimento da mesi, è scoppiata a piangere.

(Duchesne, 2009 : 97 ; Lombardie)

(140) Una notte del gennaio del 1309, mentre **giaceva** su un paglericcio del lazzaretto di Siena, avvolto in bende nauseabonde, Cecco Angiolieri, poeta e bestemmiatore, fece un sogno.

(A. Tabucchi, 2006b : 26 ; Toscane)

(141) _ Come andrò io nella camera dello abate ché sai che è piccola e per istrittezza non v'è potuto **giacere** alcuno de' suoi monaci?

(G. Boccaccio, 1966 : 98 ; Toscane)

Il est donc clair que ces verbes de position latins formaient un sous-système à tout le moins sémantique, et que leurs descendants romans, bien qu'employés avec une fréquence moindre, en suivent les traces.

β Particularités morphosyntaxiques

ESSE et les trois verbes latins STARE, SEDERE et IACERE ont tous trouvé un prolongement roman qui s'est déployé selon le système propre à chaque langue sœur. Nous proposons deux tableaux synthétiques de cette évolution en annexe[396] : l'on y remarquera que les descendants de SEDERE ont bifurqué pour donner naissance à deux rections – l'une intransitive, l'autre transitive – en espagnol et en français uniquement[397] et que, pour les descendants de STARE et de IACERE, la place est laissée totalement vide pour les résultats transitifs[398]. Or, les descendants de STARE connaissent une extension bien plus grande que les descendants de IACERE. Comme nous le verrons plus avant[399], le

---

[396] Cf. *infra*, Annexe 4, p. 539**.** Nous nous sommes permis d'y adjoindre FIGERE ('fixer', 'enfoncer', 'planter', 'clouer'), que l'on pourrait qualifier de « verbe de position transitif » : si ses descendants français (*ficher*), italien (*ficcare*) et espagnol (*hincar*) sont tous trois transitifs également, seul le portugais a développé un emploi intransitif par dissimilation (tr : *fi**n**car*/intr. *ficar*). Le verbe portugais *ficar* est apte à prédiquer sur un support à propos duquel on veut fournir une information spatiale, et il connaît également des emplois attributifs :

> O rapaz não sabia **onde ficava** Salém […].
>
> (P. Coelho, 2004 : 32)

> Portugal vai receber um empréstimo de 78 mil milhões de euros nos próximos três anos ao abrigo de um acordo de ajuda financeira com o Fundo Monetário Internacional, o Banco Central Europeu e a Comissão Europeia, **ficando obrigado** a aprovar um conjunto de medidas para reduzir os gastos do Estado que abrangem diversos sectores.
>
> (*Público*, 08/05/2011 ; URL : http://economia.publico.pt/Noticia/reino-unido-relutante-quanto-a-contribuir-para-a-ajuda-a-portugal_1493221 ; cons. 24/07/2013)

Cette langue possède donc un système quadripartite (*ser-estar-ficar-jazer*) que ne pouvons développer dans ce travail, mais sur lequel il serait intéressant de se pencher dans une perspective panromane

[397] L'italien, totalement privé de possibilités transitives pour ces quatre verbes, doit en effet recourir à un verbe transitif sémantiquement proche, à une tournure factitive ou à une tournure périphrastique. Pour de plus amples détails sur les résultats intransitifs et et les équivalents transitifs des trois descendants romans de STARE, SEDERE et IACERE, cf. D. Zalio (à paraître).

[398] On peut en effet penser à leurs cognats allemands *stehen* (tr. *stellen*), *liegen* (tr. *legen*) et *sitzen* (tr. *setzen)*, qui ont donc tous développé une rection transitive sans avoir à recourir à une tournure factitive ou périphrastique, mais l'on sait également que les verbes de position allemand sont employés bien plus fréquemment que dans les langues romanes comme équivalent de *sein* ('être' ; cf. A. Rousseau, 2000 : 49). Cet agencement germanique témoigne peut-être du fait que, dans différentes langues employant les mêmes dérivés, il n'est pas tant question de fatalité ou d'obligations syntaxiques que de possibilités.

[399] Cf. *infra*, p. 201 et sv.

rôle de « pendant transitif » des descendants de STARE sera assuré par les descendants de TENERE, à l'instar des descendants d'HABERE pour ceux d'ESSE.

Ces verbes de position possèdent également la faculté de fonctionner comme des verbes attributifs. Ainsi, pour les descendants de IACERE, en (136), « *ocultos* » s'adosse au complément de lieu de la même manière que « *sumergidas* » en (137), sans besoin de mise en apposition, comme cela serait le cas avec d'autres verbes (*chanter*, *cantar*, *cantare*, par exemple), et l'on remarque le même phénomène en italien (ex. (142) et (143)) :

(136) Las obras maestras suelen deleitar a los lectores y martirizar al crítico que intenta aprehender desde su perspectiva histórica e ideológica la pluralidad de sentidos que, al parecer, **yacen ocultos** tras la corteza de la literalidad.

(Alberto Blecua, « Introducción », *in* J. Ruiz, 1992 : XIII ; Espagne)

(137) Aquel domingo, las nubes habían resbalado del cielo y las calles yacían sumergidas bajo una laguna de neblina ardiente que hacía sudar los termómetros en las paredes.

(C. Ruiz Zafón, 2010 : 33 ; Espagne)

(142) I movimenti del ventre che, via via che l'amplesso acquistava ritmo e forza, si facevano sempre più frequenti, avevano la potenza e la regolarità di un meccanismo ormai scatenato [...]. In principio languidi, appena percettibili e come oziosi, alla fine sembravano davvero quello di uno stantuffo che s'alzi e s'abbassi con forza automatica e infaticabile. Intanto, però, il volto **giaceva inerte, disteso, calmo**, senza curiosità e senza passione, piú **infantile** che mai con le sue grandi palpebre abbassate e la sua piccola bocca semiaperta; e stava a indicare che Cecilia non dormiva ma era desta e presente alle proprie sensazioni.

(A. Moravia, 2002b : 109 ; Latium)

(143) Dopo l'orgasmo che le scuoteva piú volte il corpo come una piccola crisi epilettica ma non turbava l'immobilità apatica del volto, Cecilia **giaceva esausta** sotto di me [...].

(*Ibid.* : 110)

De par leur capacité fonctionnelle mais aussi syntaxique, ces dérivés se rapprochent donc fortement d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E). Une certaine confusion des paradigmes a d'ailleurs donné lieu à une refonte morphologique de ces verbes dans le système roman, preuve de leurs fortes affinités sémantiques.

6.1.1.3 Combien de verbes en un paradigme, combien de paradigmes en un verbe ?

α ESSE ~ STARE

Le français contemporain, bien que présenté comme ne possédant qu'un seul verbe 'être', opère toutefois un mélange – ordonné – : *être* contient en effet en un seul paradigme des formes dérivées d'ESSE (*e.g. je suis*, *je serai*, *je fus*) et d'autres dérivées de STARE (*e.g. j'étais, étant, été*). Ces deux verbes étant phonétiquement proches, la confusion a certainement été forte dans l'esprit des usagers pour les faire converger en un seul paradigme, mais pas suffisamment pour qu'une forme supplante entièrement l'autre. Ceci pour le résultat des français moderne et contemporain. L'ancien français possédait en revanche deux verbes bien distincts, même à l'infinitif. *Estre*, attesté dès le XI^e^ siècle[400], provenant des deux étymons, signifie 'exister', mais aussi 'se trouver', 'demeurer', en plus d'indiquer un rapport de propriété (par l'introduction d'un complément d'attribution). *Ester*, attesté un siècle plus tôt, provient uniquement de STARE, possède une extension moindre et signifie 'être debout', 's'arrêter' ou 'demeurer'[401]. Ce verbe ne survit aujourd'hui que dans un emploi extrêmement restreint, uniquement à l'infinitif, et appartient à la métalangue juridique dans la locution *ester en justice*[402].

---

[400] Cf. A. J. Greimas (2007 : s. v. *I. estre, iestre, aistre*).

[401] Cf. *ibid*. (s. v. *ester*). L'on trouvera des occurrences de ce verbe en contexte à travers l'analyse d'exemples tirés du moyen français dans l'article « Les verbes italiens *stare*, *sedere* et *giacere* : analyse de cinq traductions françaises du *Décaméron* de Jean Boccace » (D. Zalio, à paraître).

[402] Voici la définition d'*ester* que donne le *Vocabulaire juridique* de G. Cornu (2007 : 372) : « Se présenter en justice, plaider, soit comme demandeur, défendeur ; s'emploie surtout pour affirmer la capacité d'ester en justice. Comp. *agir en justice*, *introduire*, *intenter* ». L'on notera que les équivalences italiennes de cette locution proposées par les dictionnaires bilingues italien-français/français-italien n'incluent pas *stare* mais ***essere*** *in giudizio*, ***comparire*** *in giudizio* ou ***presentarsi*** *in giudizio* : cf. A. Arizzi (1988 : s. v. *ester*), ou E. Campion (2006 : s. v. *ester*).

β ESSE ~ SEDERE

Au niveau paradigmatique, du fait de la proximité sémantique et phonétique entre ESSE et SEDERE, la confusion entre ces deux verbes de la part des locuteurs est une hypothèse répandue. Ainsi, pour la majorité des linguistes, l'espagnol *ser* ne dériverait pas uniquement du latin ESSE mais aussi de SEDERE, qui donnera *seer* en espagnol[403]. Un peu comme le français *être* avec ESSE et STARE, ce verbe mêlerait l'une et l'autre conjugaison pour confluer dans le même paradigme. M. Bénaben (2000 : s. v. *ser*) en fait une particularité ibérique, tandis que pour J. Corominas et J. A. Pascual, cette confusion aurait été à l'œuvre dès le latin :

> [...] les formes de ce verbe castillan [*ser*] sont nées de la fusion de celles de deux verbes latins ; la majorité provient du latin *ĕsse* [...] mais les autres, dont le futur, le conditionnel, les présent du subjonctif et de l'impératif, et les formes impersonnelles, viennent du latin 'être assis', dont le sens s'affaiblit en castillan et en portugais jusqu'à devenir synonyme d''*estar*', puis de '*ser*'.
> […]
> Je crois donc que ce qui a donné le tour décisif dans l'évolution sémantique de SEDERE 'être assis' à '*estar*' et '*ser*', c'est certainement la confusion phonétique avec ESSERE : le sens de SEDERE s'étant de toutes façons déjà affaibli vers celui d''être placé' […], la **fusion complète avec ESSERE** et ses formes était inévitable[404].
> (J. Corominas et J. A. Pascual, 1983 : s. v. *ser*[405])

Que, pour certaines formes telles que l'infinitif de *ser* et *seer*[406], la confusion phonétique soit entrée en jeu, cela semble plus que probable. Que, de cette confusion, l'on déduise

---

[403] Cf. également, par exemple, R. Lapesa (2000 : 758-760), ou encore P. Teyssier (2004 : 113).

[404] « *[…] las formas de este verbo castellano [*ser*] resultan de una fusión de las de dos verbos latinos ; la mayor parte proceden del latín ĔSSE […], pero las demás, incluyendo el futuro, el condicional, los presentes de subjuntivo e imperativo, y las formas impersonales, vienen del lat. SĔDĒRE 'estar sentado', que debilitó en cast. y port. su sentido hasta convertirse en sinónimo de 'estar' y luego 'ser'.*
[…]
Creo, pues, seguro que el golpe decisivo en la evolución semántica de SEDERE 'estar sentado' hasta 'estar' y 'ser', lo dió la confusión fonética con ESSERE; como de todos modos el sentido de SEDERE ya solía debilitarse hasta el de 'estar colocado'[,] la fusión total con ESSERE y sus formas se hacía inevitable. »

[405] Nous avons trouvé la même hypothèse à propos de l'italien uniquement dans la *Grammatica storica dell'italiano* de P. Tekavčić (1972 : 481) : « Nous nous demandons si une immixtion de *SEDERE* – verbe qui, comme on le sait, est à la base de certaines formes en espagnol et en portugais – n'a pas contribué, au moins partiellement, à l'extension du /s/ au paradigme du présent [d'*essere*] ». | « *Ci domandiamo se alla estensione della /s/ al paradigma del presente non abbia contributo, almeno in parte, una immistione di* SEDERE*, verbo che, come si sa, sta alla base di alcune forme di 'essere' nello spagnolo e nel portoghese* »

[406] Par exemple, les formes médiévales issues du *perfectum* (*fui*, *fuera*, *fuese*, *fuere vs sove*, *soviera*, *soviese*, *soviere*) et de l'imparfait de l'indicatif (*era vs sedia*/*seya*) se maintiennent pour chaque verbe, sans confusion possible. On peut également évoquer les « doublets » *ler* et *leer*, *crer* et *creer*,

qu'elle a mené à une évolution sémantique de SEDERE, voilà qui semble plus discutable. Au nom de l'unicité du signe, M.-F. Delport (2012 : 157) s'inscrit en faux contre cette hypothèse d'interferénce sémantique : « Comme toujours lorsque des **mécanismes analogiques** interviennent – et c'est eux, en effet, qui sont à l'œuvre ici – les signifiés sont partie prenante au même titre que les signifiants ».

Il nous semble donc plus juste d'affirmer que *ser* et *seer* sont deux verbes défectifs se complétant mutuellement, à l'instar des français *estre* et *ester*.

γ Thèmes latins et racines indo-européennes

Si l'on reprend l'exemple du français contemporain, qui mêle en lui des formes dérivées d'ESSE et d'autres dérivées de STARE, on peut considérer que le français possède lui aussi deux verbes 'être', c'est-à-dire deux verbes défectifs qui se complètent mutuellement et parfaitement. Mais si l'on remonte à notre verbe latin ESSE en rapport avec ses racines indo-européennes, l'on s'aperçoit que **-es* engendrera les thèmes d'*infectum* en ES-/ER- et S-, et que **bhû*, *bheu* engendrera le thème de *perfectum* en FU-. Le verbe ESSE est donc privé de *perfectum*, de même que le verbe FUISSE est privé d'*infectum*. Le verbe latin dit « ESSE » se compose donc de deux paradigmes. Il mêle deux verbes en un[407], et cette remarque est également valable pour ses descendants romans : en témoigne le thème en FU-, qui sest prolongé inaltéré[408].

L'on peut alors s'interroger, corollairement, sur le mode de présentation des « tableaux de conjugaison » : si, pour examiner un verbe, l'on part de l'infinitif comme s'il chapeautait tout le reste des formes conjuguées, c'est probablement pour une question de commodité. Mais en fonction des différentes racines, l'on peut en fait se retrouver face

---

morphologiquement analogues à *ser* et *seer*. Pour une vue plus détaillée de la question, cf. M.-F. Delport (2012 : 157-160).

[407] Pour être plus précis, nous pourrions affirmer que le verbe d'*infectum* ESSE et le verbe latin de *perfectum* FUISSE se complètent : l'un dit l'existence, l'autre l'accès à l'existence. Pour une idée globale de ces thèmes et de leur disposition, on pourra se référer aux tableaux de conjugaison des verbes latins ESSE et FUISSE : cf. *infra*, Annexe 5, p 541.

[408] Sur ce sujet, cf. par exemple M. Banniard (1997 : 104). Les rapports aspectuels s'étant déplacés entre le latin et les langues romanes, le thème en -FU intègrera d'autres paradigmes en italien et en espagnol, mais nous posons l'hypothèse que la valeur attachée à la racine indo-européenne véhicule toujours une information du même ordre.

à deux, voire trois verbes différents, chacun défectifs, au lieu d'un seul verbe complet[409]. Ainsi G. Luquet (2010 : 41) déclare-t-il à propos de *ser* : « Il y a **plusieurs radicaux** dans la conjugaison de *ser* ? C'est donc qu'il y a **plusieurs verbes** ; plusieurs verbes que l'espagnol met à contribution pour signifier l'existence en fonction des moules modo-temporels à l'intérieur desquels il doit la couler ». Vu sous cet angle, l'italien *essere* peut être lui aussi vu comme un verbe défectif, puisque son participe *stato* provient de *stare*[410].

6.1.2 Remarques morphologiques et considérations lexicales

6.1.2.1 La situation en latin

ESSE en latin sert de base de dérivation à quelques verbes de grande extension : ADESSE, ABESSE, OBESSE et PRODESSE, etc., auxquels on peut ajouter marginalement POSSE, qui tire une grande partie de sa conjugaison d'ESSE, à l'exception du *perfectum* (thème en *potu*-). Ces formes synthétiques sont constituées d'ESSE, auquel est accolée une préposition. Devenue préverbe, cette dernière apporte la nuance de sens d'une manière comparable aux verbes à particule en allemand ou en anglais (abstraction faite des contraintes morphosyntaxiques) :

[409] Et, parfois, face à un seul paradigme dans ce que l'on sépare en deux verbes : c'est le cas du prétérit défini espagnol de *ser* et d'*ir*, rigoureusement identiques. Sur ce point, cf. J. Gracia Barrón et M. Jiménez (2006) et G. Luquet (2010).

[410] Un participe analogique formé sur *essere* – *essuto*, *suto* – a cependant existé à date ancienne, et nous y reviendrons plus avant.

ORTHONYMES FRANÇAIS	**PRÉVERBE**	+ ***ESSE***			ORTHONYMES FRANÇAIS
'en venant de', 'loin de'	***AB-***	*ABSUM*	*ABES*	***ABESSE***	'être absent', 'être loin de'
'près de', 'vers', 'à'	***AD-***	*ADSUM*	*ADES*	***ADESSE***	'être présent', 'assister à', 'être près de'
'éloignement', 'séparation'	***DE-***	*DESUM*	*DEES*	***DEESSE***	'manquer à', 'faire défaut à', 'ne pas participer à'
'dans', 'en'	***IN-***	*INSUM*	*INES*	***INESSE***	'être dans'
'parmi', 'entre', 'au milieu de'	***INTER-***	*INTERSUM*	*INTERES*	***INTERESSE***	'assister à'
'devant', 'à cause de', 'pour'	***OB-***	*OBSUM*	*OBES*	***OBESSE***	'être devant', 'nuire', 'faire obstacle à'
'capable de'	***POTIS***[411] < ***POS- / POT-***	*POSSUM*	*POTES*	*POSSE*	'pouvoir'
'avant', 'devant'	***PRAE-***	*PRAESUM*	*PRAES*	***PRAESSE***	'être à la tête de', 'commander à'
'pour', 'en faveur de'	***PRO-***	*PROSUM*	*PRODES*	***PRODESSE***	'être utile'
'sur', 'au-dessus de'	***SUPER-***	*SUPERSUM*	*SUPERES*	***SUPERESSE***	'survivre'

Fig. 41 – Les verbes latins composés sur ESSE

À l'exception de POSSE, cette situation morphologique ne s'est maintenue dans aucune des langues romanes qui, pour rendre une équivalence, doivent passer par un tour périphrastique, comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus avec le français.

Il en va pareillement pour STARE, base de dérivation de certains verbes latins également :

[411] L'on notera que l'adjectif « érodé » POTIS, qui fait office de préverbe, est le même que celui qui sert à former POSSIDERE, verbe formé cette fois sur SEDERE, et qui donnera les cognats romans de 'posséder' : cf. *supra*, p. 155, n. .

ORTHONYMES FRANÇAIS	**PRÉVERBE**	+ ***STARE***			ORTHONYMES FRANÇAIS
'avec'	***CUM* < *CON-***	*CONSTO*	*CONSTAS*	***CONSTARE***	'se tenir d'aplomb', 'être ferme', 'être en bon état', 'subsister'/impersonnel *constat* : 'il est évident/établi'
'en face de', 'contre'	***CONTRA-***	*CONTRASTO*	*CONTRASTAS*	***CONTRASTARE***	's'opposer à'
'séparation'	***DIS-***	*DISTO*	*DISTAS*	***DISTARE***	'être différent de', 'être éloigné de' (dans l'espace)
'dans', 'en'	***IN***	*INSTO*	*INSTAS*	***INSTARE***	'dire avec insistance', 'insister sur'/'être dans la bonne voie'
'devant', 'à cause de', 'pour'	***OB-***	*OBSTO*	*OBSTAS*	***OBSTARE***	'se tenir devant', 's'opposer à', 'faire obstacle à'
'sous', 'au pied de'	***SUB***	*SUBSTO*	*SUBSTAS*	***SUBSTARE***	'être dessous'/'tenir bon'
'sur', 'au-dessus de'	***SUPER***	*SUPERSTO*	*SUPERSTAS*	***SUPERSTARE***	's'élever au-dessus', 'être au-delà'

Fig. 42 – Les verbes latins composés sur STARE

Cette configuration latine amène deux remarques pour l'évolution morphologique d'ESSE :

(1) En synchronie, pour ESSE, on notera l'alternance consonantique contenue dans POSSE et PRODESSE, puisque les occlusives dentales sourde (/t/) ou sonore (/d/) apparaissent en position intervocalique (PO**T**ES, PRO**D**ESSE, etc.). La morphologie de STARE et de ses dérivés ne présente, en revanche, aucune irrégularité.

(2) En diachronie, pour ESSE, on assiste à un phénomène de déflexité[412]. Les langues romanes ne peuvent effectivement que recourir à des structures périphrastiques pour en rendre une équivalence. Le système roman apparaît en

[412] Employé au départ par G. Guillaume pour rendre compte de la création *ex nihilo* de l'article lors du passage du latin aux langues romanes, la déflexité – également appelée *déflexivité* – est aujourd'hui un outil d'observation diachronique étendu à d'autres domaines, notamment celui de l'auxiliarité. Ainsi, D. Bottineau (2010b : 109) en donne une définition relativement large : « la déflexité manifeste une unité

effet plus analytique que le latin de ce point de vue. Les dérivés de STARE, quant à eux, se sont prolongés sans accident morphologique en italien et en espagnol, le français se situant à mi-chemin : par exemple, *contraster* s'est conservé tel quel alors qu'*obstare* n'a rien donné.

6.1.2.2 La situation en roman[413]

α Lexique : le lexème *st-*

La situation en roman présente des caractéristiques diamétralement opposées à la situation latine : *être*, *essere* et *ser* ne sont bases de dérivation d'aucun verbe, contrairement à (E)STAR(E). Pour l'italien, on peut citer deux types de dérivés, *i.e.* ceux qui se conjuguent effectivement sur le modèle de *stare* (avec les déplacements accentuels que cela induit ; 1), et ceux qui se conjuguent sur le modèle du premier groupe (du type *amare* ; 2) :

(1) *ristare*, *soprastare*, *sostare*, *sottostare* (avec conservation de la place de l'accent tonique : *ristò*, *ristai*, *ristà*, etc.) ;

(2) *contrastare*, *distare*, *instare*, *istare*, *sovrastare* (avec déplacement de l'accent tonique par antéposition : *disto*, *disti*, *dista*, etc.).

À ces verbes s'ajoutent des substantifs et adjectifs, déverbaux de *stare* ou provenant de la racine *st-*, dont on peut citer les plus courants : *distanza* ('distance'), *istante* ('instant'), *stabilità* ('stabilité'), *stabilimento* ('établissement'), *stagione* ('saison'), *stagno* ('étang'), *stanza* ('chambre') ou *stato* ('état', 'État') pour les substantifs ; *stabile* ('stable') et *statico* ('statique') pour les adjectifs. De son côté, *essere* n'a rien donné, si ce ne sont les substantifs *essere*, 'être' (avec modification suffixale éventuelle : *esserino*, *esseruccio*) et *ente* ('organisme', 'institution', formé sur le participe présent), ou le mot composé *benessere* ('bien-être')[414]. (E)STAR(E) présente donc un caractère plus « lexical »

---

dynamique : la possibilité de délocaliser un processsus de paramétrage lexical en le réattribuant à des opérateurs autonomes ».

[413] L'entier des paradigmes de *ser*, d'*essere*, d'*estar* et de *stare* est proposé en annexe : cf. *infra*, Annexe 6, p. 543.

[414] Les lexicographes considèrent cependant des formes homographes d'*essere* et de *ser*. Les trois dictionnaires consultés pour l'espagnol offrent deux termes vedettes autant pour *ser* que pour *essere* : le premier correspond au verbe (avec les locutions qu'il forme) et le second, au substantif. Cf. *DRAE* (s. v. *ser*[1] et *ser*[2]), *Seco* (s. v. *ser*[1] et *ser*[2]) et *María Moliner* (s. v. *ser*[1] et *ser*[2]) pour l'espagnol, et *Zingarelli* (s. v. *èssere1* et *èssere2*), *Treccani* (s. v. *èssere1* et *èssere2*) et *Crusca* (s. v. *ESSERE*[omografo 1], *ESSERE*[omografo 2] *ESSERE*[omografo 3] pour le verbe ; s. v. *ESSERE*[omografo 4] pour le substantif) pour l'italien. Ce

qu'(ES)SER(E). L'on peut alors supposer qu'(E)STAR(E) possède un lexème invariant, *-st-*, et qu'(ES)SER(E) et (E)STAR(E) ne s'opposent pas au point que l'on croit : on les oppose dans le discours sur la Langue ; la Langue elle-même ne les oppose pas mais les fait se compléter.

β Remarques morphophonologiques

Si l'aphérèse de /e[s]/- pour *ser* est certainement due à la confusion paradigmatique avec SEDERE, l'épithèse de /re/ pour *essere* est due à la régularisation des infinitifs italiens. Cette épithèse ne tient donc sa valeur que du fait d'appartenir au « réseau signifiant » des désinences d'infinitifs italiens. POSSE a été régularisé en *potere*, VELLE en *volere*, etc. La différence de position accentuelle entre les deux cognats (*essere*/*ser*) s'explique certainement là aussi par des impératifs de « régularité » : *ser* est monosyllabique et tous les infinitifs espagnols sont oxytoniques ; *essere* fait partie du deuxième groupe de conjugaison, avec une grande majorité d'infinitifs proparoxytoniques (*credere*, *prendere*, *dividere*, etc.), à de très rares exceptions près (*rimanere*, *volere*, *sapere*, *dovere*, *potere*, etc.).

Seul verbe oxytonique de la conjugaison espagnole, le verbe *estar* est contre toute apparence un *monosyllabe*. D'une part, du seul point de vue de la conjugaison espagnole, il partage avec les verbes monosyllabiques *dar*, *ir* et *ser* la présence d'un yod, créant un suffixe dit « protecteur » à la première personne du singulier du présent de l'indicatif :

dar : *do**y***

ir : *vo**y***

ser : *so**y***

estar : *esto**y***

D'autre part, l'inclusion d'*estar* dans ce réseau quadripartite est justifiée par l'impossibilité pour les formes espagnoles de posséder un *s* en position initiale suivi d'une consonne, impossibilité palliée par le recours à la prothèse d'un /e/ (***e**spada*, ***e**scepticismo*, ***e**stación*, ***e**strella*, etc.). Ce /s/ joue donc un rôle purement phonétique. Dans une note aux

---

n'est pas le cas pour les descendants de STARE : seul le *Seco* (s. v. *estar*^{II}) propose un terme vedette *estar* en tant que substantif masculin.

formes irrégulières des verbes espagnols, A. Bello fait le lien entre ces deux phénomènes pour attirer l'attention sur ce problème de la considération d'*estar* comme monosyllabe :

> Les présents de *dar* et *estar* sont irréguliers : non seulement les formes *doy* et *estoy* présentent une terminaison anomale, mais l'accent se trouve en outre sur la terminaison de toutes les personnes : ceci s'explique par l'absence de voyelle dans le radical de *dar*, et l'on pourrait en dire de même d'*estar*, car le *e* de son radical pourrait tout aussi bien ne pas exister ; il ne sert qu'à donner un appui au *s*, lettre qui, suivie d'une consonne, ne peut se trouver au début d'aucun mot castillan[415].
> (A. Bello, 1984 : 190)

L'italien connaîtra une régularisation dans le sens inverse. S'il y a eu un essai d'ajouter, par prothèse, un /i/ (***i****stesso*, ***i****stare*, etc.), la tentative ne s'est pas maintenue et le système s'est ensuite régularisé par aphérèse (*stesso*, *stare*) pour la quasi-totalité de ces vocables (avec tout de même certaines exceptions, comme pour *istante*, probablement pour éviter la confusion avec l'adjectif *stante*). Quant à son /e/ épithétique, il est à mettre sur le compte de la morphologie flexionnelle d'infinitif : aucun verbe italien ne peut se présenter sans désinence vocalique, à moins d'être apocopé en Discours ou dans de rares lexies (*lasciar fare*, *saper fare*, *far credere*, etc.). À l'instar du /e/ prothétique d'*estar*, le /e/ épithétique de *stare* ne peut pas manquer : il en va de la « survie » de ces descendants romans et de leur identité grammaticale en tant que « verbes » dans chacun des deux systèmes.

γ L'adjectif participial analogique (*es*)*suto*

Au XVI^e^ siècle, on trouve combiné à l'italien *essere* la forme *suto* ou *essuto*, adjectif participial analogique directement dérivé d'*essere*, en concurrence avec *stato*, adjectif participial dérivé de *stare* :

> **(144)** Tutti gli stati, tutti e' domini che hanno avuto e hanno imperio sopra gli uomini, **sono stati** e sono o repubbliche o principati. E' principati sono o ereditari, de' quali el sangue del loro signore ne **sia suto** lungo tempo principe, o sono nuovi.
>
> (N. Machiavelli, 1995 : 7 ; Toscane)

---

[415] « *Los presentes en* dar*,* estar*, son irregulares, no sólo porque las formas* doy*,* estoy*, presentan una terminación anómala, sino porque el acento se halla sobre la terminación en todas las personas: lo que en* dar *proviene de no tener vocal ninguna a la raíz, y lo mismo pudiera decirse de* estar*, porque la* e *radical es como si no lo fuese, sirviendo sólo para dar un apoyo a la* s*, letra que seguida de consonante no puede hallarse al principio de ninguna dicción castellana.* »

(145) E per esperienza si è visto che la grandezza in Italia di quella e di Spagna **è stata** causata da Francia, e la ruina sua **è suta** causata da loro.

(*Ibid.* : 24)

Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé trace de ce participe d'*essere* ni chez Boccace ni chez Dante, qui ont pourtant composé deux siècles plus tôt. *Stato* semble être chez eux le seul participe apte à exprimer une telle visée :

(146) Di che costoro, avvisatisi come **stato era**, ridendo gli contarono perché s'eran fuggiti e chi **stati eran** coloro che su l'avean tirato.

(G. Boccaccio, 1966 : 115 ; Toscane)

Or, on se trouve, comme on l'a dit, deux siècles plus tôt en moyenne, et l'usage de Boccace et de Dante se fixera dans la langue contemporaine. Nous pouvons en déduire a priori que cet adjectif participial, formé directement sur *essere* et non sur *stare*, est une tentative de refonte de la langue de la part de certains auteurs du XVI^{e} siècle, qui n'aura pas tenu étant donné la forte parenté sémantique entre *essere* et *stare*. La concurrence entre les deux formes d'adjectifs participiaux semble d'ailleurs l'attester. L'italien contemporain s'est privé de cette possibilité d'employer un dérivé d'ESSE pour en déclarer la transcendance[416]. L'on peut donc se poser la question de savoir si *essere* est, en italien contemporain, un verbe au paradigme complet ou un verbe défectif.

6.1.3 Bilan : quels sens « originels » ?

Ce qui peut « sauter aux yeux » dans le résultat contemporain, c'est la possibilité pour (E)STAR(E) en roman de fonctionner comme copule, rôle dont il est dit qu'il était interdit à lat. STARE. La thèse dominante peut se résumer ainsi : soumis à un processus de grammaticalisation, (E)STAR(E) serait inapte, en roman, à référer à un être en position debout dès lors qu'il fonctionne en tant que verbe attributif.

Au regard des nombreux exemples latins cités dans les études pour appuyer la thèse de la grammaticalisation, l'on ne peut à première vue qu'être convaincu : le verbe STARE, qui ne prédiquait en latin que sur un support dont le référent se trouvait en position verticale, aurait bien perdu de son sens originel. Néanmoins, si l'on regarde de plus près, l'on constatera que :

---

[416] L'aspect transcendant correspond au terme plus couramment employé *temps composés*. Sur la notion d'aspect transcendant, cf. *infra*, p. 235 et sv.

1) bien qu'apparu plus tardivement, la fonction « copulative » n'était pas l'unique apanage d'ESSE, mais aussi, entre autres, de STARE et de son composé, EXSTARE[417] ;

2) de nombreuses acceptions des dictionnaires de latin ou des ouvrages de grammaire latine mentionnent des constructions à l'ablatif du type :

_ ***stare*** *ab aliquo* : 'se tenir du côté de qqn, être de son parti'[418],

_ ***stant*** *puluere campi* : 'les plaines ne sont qu'une masse de poussière' (traduction littérale : ' les plaines se dressent en poussière'[419]),

_ ***stare*** *promissis* : 'tenir ses engagements', (traduction littérale : 'être constant sous ce rapport'[420]).

Dans ces exemples, rien ne peut nous faire raisonnablement pencher en faveur d'un support dont le référent se trouverait en position verticale, si ce n'est au niveau métaphorique pour les plaines.

Si l'on pose l'unicité du signe comme position de départ, on ne peut alors conserver l'idée de position verticale comme sens premier de lat. STARE, puisque ces seuls exemples nous apportent la preuve que, dès le latin, cette notion n'était pas la seule que ce verbe avait pouvoir de dénoter. Avant l'apparition des langues romanes, donc, le signifié de lat. STARE devait être, non pas aussi abstrait que celui d'ESSE, mais pas aussi concret que ce que l'on s'accorde à vouloir qu'il soit.

Bien que ne remettant pas en cause la « perte de sens initial » des étymons, J. A. Peral Ribeiro est, à notre connaissance, le premier auteur à avoir proposé une étude panromane des descendants d'ESSE et STARE. Le chercheur fait remarquer que, déjà en latin, STARE ne se démarque d'ESSE que par son caractère plus informatif, plus concret, et qu'il a donc déjà subi un processus de désémantisation : « L'on trouve [...] des passages

---

[417] Cf., à ce propos, les *Éléments de linguistique romane* d'É. Bourciez (1967 : 253), qui fait remarquer que les verbes latins ESSE et STARE sont déjà concurrents à l'époque latine, *stare* s'affirmant davantage avec le temps : « Comme verbe attributif, *esse* avait été concurrencé de bonne heure par divers autres, notamment *stare*, *exstare*, qu'on trouve dès l'époque latine chez les poètes (*nec notis stabat contenta venenis*, Val.-Flacc. 7, 354), et souvent ensuite chez les auteurs africains du V^e^ ou du VI^e^ siècle : *Placidissimus extas* (Dracont. De Deo, 2, 696) ; *monstraque quae variis extant conflata metallis* (Coripp., Justin. 3, 378) ». L'auteur ajoute que « Cet emploi semble avoir été particulièrement fréquent en Ibérie » (*ibid*.), ce qui nous semble important de garder à l'esprit pour la suite de notre étude.

[418] Exemple et glose tirés de A. Ernout et F. Thomas (1953 : 85).

[419] Exemple, glose et traduction tirés de *ibid*. (93).

chez Virgile ou Lucrèce, entre autres, où *stare* est ressenti comme synonyme d'*esse*, un peu plus fort, plus précis que ce dernier, mais où le concept initial ne transparaît plus[421] » (J. A. Peral Ribeiro, 1958 : 148). Cette tendance de STARE à empiéter sur les emplois d'ESSE en latin même est, pour J. A. Peral Ribeiro (*ibid.*), à mettre sur le compte d'une tendance des langues naturelles à exprimer les mêmes idées de façon toujours plus concrète[422]. STARE, aidé notamment par ses emplois figurés[423], aurait alors été à même de concurrencer ESSE de bonne heure :

> [...] L'on assiste à une fréquence d'emploi grandissante de *stare* à la place d'*esse*, lequel est remplacé par le premier soit comme verbe attributif, soit pour indiquer la localisation. *Stare* est alors soumis à un traitement intéressant : il est attiré dans la sphère d'*esse*, justement parce qu'il est plus précis et rigoureux ; mais, son emploi s'intensifiant, il perd peu à peu sa valeur concrète première. L'on voit, de cette façon, qu'il a acquis avec le temps une importance majeure, mais au prix de l'atténuation et de la perte de sa valeur lexicale[424].
> (J. A. Peral Ribeiro, 1958 : 149)

Si l'hypothèse d'une perte de compréhension de *stare* corrélative avec un gain d'extension est en tous points conforme à la logique de la Grammaire de Port-Royal, l'on a cependant du mal à suivre le raisonnement de l'auteur : si, justement, c'est la tendance des langues naturelles à la « concrétude » au fil du temps qui se vérifie dans cette extension de *stare* aux dépens d'*esse*, comment peut-on en même temps affirmer que le signifié initial concret de lat. *stare* lui fait gagner en fréquence, et qu'il perd du même coup de son « sens initial » ? Comment apercevoir en outre, dans le résultat de cette désémantisation, une atténuation de la valeur lexicale de *stare* en même temps que sa perte ?

---

[420] Exemple, glose et traduction tirés de *ibid.* (94-95).

[421] *« Encontram-se [...] passos de Vigílio e Lucrécio, entre outros, onde* stare *é sentido como sinónimo de* esse*, um poco mais forte, mais preciso do que este último, mas em que o conceito inicial já não transparece.* »

[422] En constatant cette « tendance générale à la concrétisation » (« *tendência geral para a concretização* »), J.-A. Peral Ribeiro (1958 : 148) formule une hypothèse à l'exacte opposée de celle d'Antoine Meillet et de J. van Ginneken à propos des verbes du type 'être' et 'avoir' (cf. *supra*, p. 158 et sv). Malgré cette opposition évidente, tous deux s'accordent cependant sur un point : points de départ ou d'arrivée, 'être' et lat. ESSE sont vus comme les verbes généraux ou abstraits par excellence.

[423] Cf. J.-A. Peral Ribeiro (1958 : 149).

[424] « *[...] assistimos a um uso cada vez mais frequente de* stare *por* esse*, o qual é sustituído pelo primeiro, já como atributivo, já para marcar a localização.* Stare *sofre assim um tratamento interessante : é trazido para o âmbito de* esse*, justamente por ser mais preciso e rigoroso; mas, porque o seu uso se intensifica, perde a pouco e pouco o valor concreto primário. Vemos, desta maneira, que adquiriu com o tempo uma importância maior como elemento gramatical, à custa, porém, do atenuamento e perda do seu valor lexical.* »

Concernant ESSE, nous ferons remarquer un dernier phénomène. S'il existe un relatif consensus autour de son « sens premier » (*i.e.* 'avoir existence') et de son sens « second » en tant que verbe attributif, le fait qu'au *perfectum*, ESSE soit relégué au rang de flexion des formes de plus-que-parfait (AMAV**ERAM**), de futur antérieur (AMAV**ERO**) et de subjonctif parfait (AMAV**ERIM**) a de quoi étonner. Nous en déduisons, pour notre part, que le verbe latin ESSE était subductif dès le départ, et que donc ni *être*, ni *ser*, ni *essere* ne connaissent d'emplois subduits dans les systèmes romans actuels.

***

Si nous venons de passer en revue les seuls infinitifs, il n'en reste pas moins que les deux descendants d'ESSE présentent de très nombreuses irrégularités dans leurs paradigmes respectifs. En revanche, contrairement à (ES)SER(E), et abstraction faite de ces « ajustements » morphologiques, la morphologie des descendants de STARE présente une stabilité remarquable. Il s'agira dans la section qui suit de savoir si les verbes *ser* et *estar* en espagnol et *essere* et *stare* en italien forment un sous-système, ou s'ils s'intègrent à un ou plusieurs sous-systèmes.

6.2 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : les descendants romans

6.2.1 (ES)SER(E) ~ (H)A(V)ER(E), (E)STAR(E) ~ TENER(E) : mêmes oppositions ?

6.2.1.1 *Ser ~ estar, haber ~ tener*

α *Ser ~ estar*

M.-F. Delport voit dans *ser* et *estar* des verbes mono-actanciels : ce sont en effet des verbes du type 'être'[425]. Mais leur sémantèse offre en outre du poste sémantique instancié par l'élément E une représentation *temporelle*. Voilà pour l'existence de l'élément E, et pour le point commun entre *ser* et *estar*. Leur différence réside dans le *type* de représentation de l'existence qu'offre chacun des deux verbes.

[425] Cf. *supra*, p. 161 et sv.

M.-F. Delport classe les verbes en trois groupes qui se démarquent les uns des autres par la représentation sémio-temporelle que renferme leur sémantèse : les verbes thétiques, les verbes statiques et les verbes dynamiques[426]. Les verbes *dynamiques* renferment deux unités sémio-temporelles t_1 et t_2. Le contenu de chacune de ces deux unités sémio-temporelles doit nécessairement être différent ($\{t_1 \neq t_2\}$), ceci afin que le procès évoqué par le verbe puisse s'amorcer, se développer ou arriver à son terme, et que la place et le rôle des postes sémantiques puissent s'agencer différemment sur les deux plages temporelles théoriques en question[427]. Pour que l'on s'en fasse une idée concrète, nous évoquerons les verbes véhiculant une représentation « inchoative » (*e.g.* esp. *empezar*, it. *cominciare*) ou « perfective » (*e.g.* esp. *entrar*, it. *entrare*). Les verbes *statiques* renferment eux aussi deux unités sémio-temporelles t_1 et t_2, mais leur contenu est cette fois-ci identique ($\{t_1 = t_2\}$) : ils signifient la reconduction d'instant en instant de l'opération *O* contenue dans le verbe. Enfin, les verbes *thétiques* n'ont besoin d'aucune différentiation d'unités sémio-temporelles. L'opération contenue dans leur lexigénèse ne tient en effet compte d'aucun avant ni d'aucun après théoriques puisque celle-ci pose une existence non circonstanciée.

Pour ce qui est de *ser* et d'*estar*, le facteur différentiateur repose sur la représentation sémio-temporelle de l'existence apportée par l'un et l'autre verbe :

> [...] de cette existence *ser* propose une représentation **thétique**[428], logée [...] dans un seul instant théorique, sans considération d'aucun avant ni d'aucun après, une unité semio-temporelle[429] ; *estar* en propose, lui, une représentation **statique**, développée sur deux unités sémio-temporelles de même contenu.
> (M. F. Delport, 2000 : 373)

[426] Pour de plus amples détails sur la question, cf. par exemple M.-F. Delport (2004a : 149-150).

[427] Pour une illustration de la variation de place et de rôle des postes sémantiques, nous renvoyons le lecteur à l'analyse du verbe espagnol *subir* présentée dans les Prolégomènes : cf. *supra*, p. **Erreur ! Signet non défini.**.

[428] M.-F. Delport employait auparavant le terme *existentiel*, ce qui démontre bien que l'on est face aux verbes d'existence les plus généraux : cf. par exemple M.-F. Delport (1992 : 317).

[429] Il nous faut préciser cependant que le temps de ces unités sémio-temporelles est théorique, et ne doit pas être confondu avec le temps des horloges : il s'agit bien là d'une *représentation*. On comprend alors aisément pourquoi les grammairiens veulent voir dans le signifié de *ser*, thétique, un sémantisme lié à l'inhérence ou à la stabilité, de même que dans le signifié d'*estar*, statique, un sémantisme lié à la non-inhérence ou à l'état passager, au transitoire. Cela est certainement dû au fait que les signifiés de *ser* et d'*estar* sont effectivement capables de fonctionner comme des signaux pour déclencher ces effets discursifs : *capables*, mais non *obligés*.

Soit, sous forme de schémas, t figurant les unités temporelles :

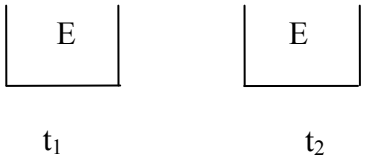


Fig. 43 – Représentation sémio-temporelle d'*estar*

Il s'agit donc de deux façons de représenter l'existence, que l'espagnol a choisi de signifier, et l'on conviendra que la paire *ser* ~ *estar* se fonde sur une opposition[430] (sémantique), mais aussi sur une identité (actancielle).

β *Haber* ~ *tener*

En espagnol, deux autres verbes fondamentaux s'opposent à *ser* et à *estar* au niveau des actants. *Haber* (> lat. HABERE) et *tener* (> lat. TENERE) sont bi-actanciels : ce sont en effet des verbes du type 'avoir'[431]. Leur sémantèse offre en outre des deux postes sémantiques instanciés par les éléments A et E une représentation *temporelle*. Mais si le premier (*haber*) présente une identité sémio-temporelle avec *ser*, le second (*tener*) présente une identité sémio-temporelle avec *estar*. *Haber* est donc un verbe thétique et *tener*, un verbe statique :

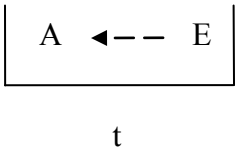


Fig. 44 – Représentation sémio-temporelle d'*haber*

[430] Nous employons pour l'heure le terme *opposition*, mais nous reviendrons au cours de notre étude sur cette conception, à laquelle nous ne souscrivons pas totalement.
[431] Cf. *supra*, p 161 et sv.

Fig. 45 – Représentation sémio-temporelle de *tener*

Il s'ensuit que ces quatre verbes fonctionnent bien comme un sous-système dont les éléments, par leurs homologies et leurs différences, se délimitent réciproquement pour se compléter :

REPRÉSENTATION SÉMIO-ACTANCIELLE	REPRÉSENTATION SÉMIO-TEMPORELLE	
	Thétique	**Statique**
mono-actancielle	*SER*	*ESTAR*
bi-actancielle	*HABER*	*TENER*

Fig. 46 – Les verbes d'existence *ser*, *haber*, *estar* et *tener* : types de représentations sémantiques (d'après M.-F. Delport, 2004a : 186)

Les quatre verbes d'existence espagnols sont donc indubitablement reliés entre eux : chacun entretient une identité avec l'autre, chacun oppose à l'autre une différence qui l'en démarque. M.-F. Delport (2004a) aperçoit donc une opposition binaire, très nette, entre les verbes espagnols *haber* et *tener* d'un côté et *ser* et *estar* de l'autre, ainsi qu'une homologie sémio-temporelle entre *haber* et *ser* d'un côté et *tener* et *estar* de l'autre. Ces rapports complémentaires et ces oppositions se vérifient-ils en italien également ou sont-ils d'un autre ordre ? En somme, *tener* et *tenere* posséderaient-ils le même signifié ou deux signifiés différents ? Et qu'en est-il d'*estar* et de *stare* ?

6.2.1.2 *Essere ~ stare / avere ~ tenere* ?

α Réseaux signifiants ?

Après examen de la sémantèse de ces quatre verbes fondamentaux espagnols, nous pouvons dresser deux constats comparatifs très généraux relatifs à l'italien :

(1) L'italien possède lui aussi quatre verbes dérivés des mêmes étymons : *essere* est le cognat de *ser*, de même que *stare* l'est d'*estar*, *avere* d'*haber* et *tenere* de *tener*.

Sur le plan purement étymologique et morphologique, la correspondance entre les deux langues est parfaitement symétrique.

(2) Si ces quatre verbes fondamentaux italiens présentent une homologie syntaxique avec leurs cognats espagnols (intransitivité ~ transitivité), les emplois de *stare* et de *tenere* y sont clairement moins fréquents qu'en espagnol, et souvent moins contraints : schématiquement, là où un hispanophone doit laisser la Langue choisir pour lui, l'italophone apparaît plus « libre de ses mots ».

La question à se poser est donc : les signes matérialisant les quatre cognats italiens présentent-ils la même opposition biunivoque qu'en espagnol et, si opposition il y a, celle-ci s'organise-t-elle et différemment, de façon similaire ou de la même façon ? A priori, la première réponse (*i.e.* une organisation différente) s'impose d'elle-même. En effet, les deux prérequis, cumulatifs, pour sonder un signe linguistique sont les suivants :

(1) Le signifié d'un signifiant ne se définit que par opposition à d'autres signifiés.

(2) Un signe ne peut être étudié qu'à l'intérieur de son sous-système d'appartenance, lequel sous-système forme avec les autres sous-systèmes un système de systèmes unique se matérialisant en une seule langue donnée. En principe, aucune identité de signifié ne peut être établie entre deux signes pris dans deux langues différentes, pour la simple raison qu'il s'agit de systèmes de systèmes différents.

Le premier prérequis semble anihiler *ipso facto* toute tentative de comparaison entre les deux paires de verbes italiennes et leurs homologues espagnoles. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle nous pourrions être amené à première vue, tant les exploitations discursives des deux paires *estar*/*stare* et *tener*/*tenere* diffèrent entre les deux langues : *grosso modo*, les emplois d'*estar* et de *tener* semblent relever davantage du fait de *Langue*, tandis que ceux de *stare* et de *tenere* semblent relever davantage du fait de *Discours*. Il semble cependant, pour ce qui est de l'objet de notre étude, que nous puissions oser nous en affranchir. *Primo*, parce que l'extension de ces verbes fondamentaux en fait des signifiants dont le signifié ne peut qu'être d'une extrême généralité ; *secundo*, parce que chacun des quatre descendants d'ESSE, de STARE, d'HABERE et de TENERE est issu du même étymon. Ce pas franchi, il nous reste à évaluer le deuxième prérequis : si le signifié d'*essere* ne se définit pas par rapport à celui de *stare* de façon différentielle, et s'il en va pareillement pour *avere* face à *tenere*, il nous faut conclure que le signifié d'*essere* n'est pas le même que celui de *ser*, et que celui de *stare*

n'est pas le même que celui d'*estar*. La réponse à cette question n'est pas aussi évidente que ce qu'elle pourrait laisser croire.

Nous allons tout d'abord tenter de voir si les deux verbes italiens *stare* et *tenere* peuvent prétendre à être conçus comme faisant partie eux aussi d'un sous-système quadripartite *essere*/*stare* ~ *avere*/*tenere*.

β Exploitations discursives[432]

Au niveau purement syntactico-actanciel, *tenere* fonctionne exactement de la même façon que le *tener* espagnol, à ce détail près que le COD doit être manifesté par un signe référant à un objet concret, ou tout du moins vérifiable dans la réalité expérientielle (un livre, un logement, un vêtement, une partie du corps, etc.) :

(147) —Pues helo aquí: eso de que el padre de Carax se negase a reconocer el cadáver de Carax alegando que él no **tenía** hijo.

(C. Ruiz Zafón, 2010 : 356 ; Espagne)

Tout comme *avere*, donc – et malgré que ce dernier en soit l'orthonyme –, *tenere* peut s'employer avec un COD pour exprimer ce qui est communément appelé la « possession[433] » :

(148) "Complimenti allora e piacere dottore, onorato di **aver**la nostro ospite. […]"

(A. Rimassa, 2010 : 21 ; Lombardie)

(149) Lascio cadere l'accappatoio che **tenevo** con la mano sinistra e rimango lì, cementato a terra.

(*Ibid.* : 83)

Ce type d'emploi favorise cependant certainement la présence de *tenere* dans des locutions verbales, et donc la possibilité pour ce verbe de fonctionner comme un verbe-

[432] Parmi les différences de taille entre italien et espagnol sur lesquelles nous ne nous appesantirons pas, notons tout d'abord celle-ci : *haber* ne pouvant apparaître à l'impératif, il est un verbe défectif (défectif, cela s'entend, si l'on considère l'impératif comme un mode). *Avere*, lui, y a entièrement droit de cité. Autre remarque : la possibilité pour l'italien *tenere* de s'employer sans aucune complémentation (comme fr. *tenir*) et d'apparaître en emploi absolu, emploi refusé à esp. *tener*.

[433] Cette capacité référentielle fait l'objet de la quatrième acception de *tenere* dans le *Zingarelli* (s. v. *tenere*$^{A.4}$) : « Avoir à soi, en sa possession » (« *Avere per sé, in proprio possesso* »). Or, si cette définition convoque *avere*, la cinquième acception (*ibid.* : s. v. *tenere*$^{A.5}$) le définit cette fois tout simplement comme « Avoir, posséder » (« *Avere, possedere* »), et donc comme strict synonyme d'*avere*, tout en précisant que l'emploi est méridional. *Tenere* serait donc à *avere* ce que *stare* est à *essere* : *i.e.* un synonyme méridional d'un verbe d'existence standard.

support. L'italien regorge ainsi de locutions verbales formées sur *tenere*, d'où le recours à *avere* est soit exclu, soit extrêmement rare[434] :

(150) Eccoli i grillini alla prima prova del fuoco, dentro il Palazzo del Potere, nel cuore del sistema [...]. Si guardano intorno e poi si dispongono a falange, "in alto, sopra i partiti" [...]. L'importante è non mescolarsi, l'importante è "accerchiare" i rappresentanti della Casta. "Gli scranni più alti sono simbolici del modo in cui vogliamo stare in Parlamento", nobilita la capogruppo Roberta Lombardi. E i più istruiti evocano i Montagnards di Robespierre che stavano anche loro in alto nella Convenzione per **tener d'occhio** i girondini.

(*La Repubblica*, 16/03/2013)

(151) «**Tieni conto** che gli americani sono fatti un po' così. Io li conosco perché da ragazzo sono stato due settimane nel Maine.»

(Duchesne, 2009 : 11 ; Lombardie)

(152) Sul blog del New Yorker, il commento è di Richard Socarides: "Il vero esempio di coraggio in questa storia, lo ha dato il figlio Will, che all'età di 19 anni ebbe la grinta di **tener testa** al padre, un boss della destra conservatrice."

(*La Repubblica*, 16/03/2013)

L'espagnol *tener* est le seul verbe apte à se voir adjoindre un COD. Ce rôle n'est plus dévolu à l'*haber* contemporain depuis le XVI[e] siècle, si ce n'est dans des expressions

---

[434] Nous avons constaté que, à l'instar de *tener(e) d'occhio*, *aver(e) d'occhio* existe bel et bien, mais dans des proportions infimes. Nous avons en effet recueilli des exemples dans des sources « volatiles » via le moteur de recherche Google®, qui affiche par exemple 6 occurrences de « *ho d'occhio* » contre 1 660 000 de « *tengo d'occhio* », et 40 700 occurrences de « *aver(e) d'occhio* » contre 5 760 000 de « *tenere d'occhio* » (requêtes effectuées le 19/03/2013). Même si les résultats comparatifs sont disproportionnés, il nous semble bien qu'*aver(e) d'occhio* soit une structure existante en italien, et mériterait à ce titre une investigation. On retrouve notamment une alternance *avere d'occhio*/*tenere d'occhio* sur un même fil de discussion, mais les occurrences proviennent de deux auteurs différents, dont l'origine géographique est indéterminable :

> E' una mia impressione che la gestione del conto deposito è così spartana che sembra tratta da un programma per Windows 95 oppure io sono troppo bene abituato ad altri prodotti, come Rendimax, dove ad esempio posso **tenere d'occhio**, giorno dopo giorno, a quanto ammontano gli interessi maturati?
>
> (Sbaragnaus, contribution au fil de discussion « Conto Deposito "Prestitempo" annesso a "db contocarta" di Prestitempo - Deutsche Bank », 19/01/2012, *Finanzaoline.com* ; URL : http://www.finanzaonline.com/forum/banking-carte-di-credito-conti-deposito-e-correnti/1379441-conto-deposito-prestitempo-annesso-db-contocarta-di-prestitempo-deutsche-bank-93-print.html; cons. 19/03/2013)
>
> Io preferisco sempre **avere d'occhio** la % perchè in tal caso è piu' chiaro... attualmente si rimanda a quello che c'è scritto sul contratto firmato a suo tempo...
>
> (pinco-pallino, contribution au fil de discussion « "Conto Deposito "Prestitempo" annesso a "db contocarta" di Prestitempo - Deutsche Bank" », *Finanzaoline.com*, 06/01/2013 ; URL : http://www.finanzaonline.com/forum/banking-carte-di-credito-conti-deposito-e-correnti/1379441-conto-deposito-prestitempo-annesso-db-contocarta-di-prestitempo-deutsche-bank-93-print.html; cons. 19/03/2013)

Nous nous contenterons simplement de signaler que dans cette discussion, le circonstant de temps « *sempre* » de l'exemple avec *avere d'occhio* paraît être incident à « *preferisco* », à l'inverse de l'exemple avec *tenere d'occhio*, où « *giorno dopo giorno* » est indicent à la locution verbale. Cette distinction n'aurait probablement pas eu lieu d'être ou serait apparue non pertinente si les deux verbes ne figuraient pas en co-occurrence.

figées ou dans son emploi déverbal substantivé, que l'on peut considérer comme des « vestiges » :

(153) Los hechos se sucedieron rápidamente, **habida cuenta que** los vecinos anunciaron el jueves pasado su intención de tomar pacíficamente la delegación.

(CREA, *La Nueva Provincia*, 29/04/1997 ; Argentine)

(154) En realidad, el parentesco más significativo en su **haber** era el de su progenitor, un industrial que se había enriquecido con medios más o menos turbios a finales del siglo XIX.

(C. Ruiz Zafón, 2010 : 28 ; Espagne)

(155) 3. Los padres deben prestar asistencia de todo orden a los hijos **habidos** dentro o fuera del matrimonio, durante su minoría de edad y en los demás casos en que legalmente proceda.

(CREA ; AA. VV., Article 39 de la Constitution espagnole, p. 53 ; Espagne**)**

Cette perte syntaxique de la part d'*haber – aver* en graphie ancienne – est allée de pair avec l'interdiction, pour ce même verbe et à la même époque, de se combiner à un adjectif participial dans les périphrases d'aspect transcendant[435]. De même, ces pertes de capacités référentielles sont allées de pair avec l'empiétement d'*estar* sur le terrain de *ser* relativement à l'expression de la voix déverse résultative[436]. L'italien *avere* ne connaît pas ces restrictions.

M.-F. Delport (1996 : 228) en conclut alors que lors du passage de l'espagnol médiéval à l'espagnol moderne, « L'évolution a conduit à un délaissement partiel de la représentation la plus nue au profit de la **relation relativisée** ». La communauté linguistique médiévale avait le choix : il lui a paru plus simple de se « priver » d'une alternative de représentation, et la représentation sémio-temporelle statique a fini par s'imposer dans certains emplois, mais *rien ne l'y a obligé*. Il ne s'est rien passé de tel pour l'italien, langue qui présente à cet égard une stabilité assez remarquable au cours de son évolution, et pour laquelle le recours à la représentation sémio-temporelle statique est toujours facultative, à l'exception de la périphrase progressive construite sur *stare* + Gérondif. L'italien présente donc certaines similarités avec le système espagnol ancien. M.-F. Delport (1987 : 184) fait remarquer qu'en italien, hormis pour ses emplois absolus, « il semble que la présence d'un complément de lieu, d'une spécification

[435] Nous reviendrons sur le terme *aspect transcendant* dans la deuxième partie de notre travail. Nous nous contentons pour l'instant de préciser qu'il s'agit là d'un choix terminologique de notre part qui équivaut à ce que l'on dénomme communément les « temps composés ».
[436] Pour plus de précisions, cf. notamment M.-F. Delport (1996 : 227 et sv).

spatiale, soit une condition favorable, sinon nécessaire, à l'apparition de *tenere* », et que la relation qu'entretiennent les postes sémantiques E et A « est vraie dans une certaine limite, dans une certaine position » (*ibid*. : 185) : pour que *tenere* puisse être invoqué, il faut que des circonstances contextuelles viennent en justifier l'emploi, ou que l'énoncé soit précisé. Les notions de temps et d'espace, non cumulatives, sont donc nécessaires à l'apparition de *tenere*.

Or, nous verrons au long de ce travail – et c'est principalement ce que nous chercherons à démontrer dans cette Thèse – que les énoncés où apparaît *stare* sont davantage tributaires du co-texte que ceux où apparaît *estar*, exactement comme *tenere*, et ce contrairement à *tener*. Est-ce à dire alors que *tener* et *estar* posséderaient un signifié plus abstrait, plus léger et donc plus permissif que leurs cognats italiens, et que, du même coup, le signifié des verbes espagnols *estar* et *tener* se soit vu allégé en diachronie, et ait donc varié ? Nous ne le croyons pas.

Enfin, la septième acception de *tenere* proposée par le *Zingarelli* (s. v. *tenere*$^{A.7}$) nous semble intéressante : « Occuper un espace, presque toujours démesuré[437] » : elle révèle une très forte affinité – si ce n'est une identité sémantique – entre *tenere* et *stare*, ce dernier pouvant tout à fait commuter avec le premier sans altérer en rien la référence. Il s'agit simplement d'une alternative entre une présentation bi-actancielle et une présentation mono-actancielle des choses du monde.

6.2.2. /s/, /t/, /st/ : cognèmes ou idéophones ?

L'observation d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) en rapport avec (H)A(V)ER(E) et TENER(E) pose également la question des accointances morphologiques et des réseaux submorphémiques. En espagnol, *estar* et *tener* partagent le même radical irrégulier de prétérit *tuve*/*estuve* (anciennement : *tove*/*estove*). De même, entre *haber* et *tener*, phoniquement, seul le /t/ permet de différentier les deux verbes au prétérit et aux deux formes de subjonctif imparfait (*hubo*, *hubiera*, *hubiese*/***t****uvo*, ***t****uviera*, ***t****uviese*). Une différence si mince mais si cruciale ne peut pas être fortuite. L'italien n'a développé ni l'une ni l'autre de ces oppositions phonologiquement biunivoques (*tenni*/*stetti* ; *ebbi*,

[437] « *Occupare uno spazio, quasi sempre eccessivo* ».

avessi/*tenni*, *tenessi*[438]) : l'on pourrait donc y voir une absence de sous-système. Ce serait sans compter sur l'observation de *ser* et d'*estar*, qui ne présentent pas d'oppositions phoniques particulièrement symétriques (*soy*/*estoy* ; *era*/*estaba*, *sea*/*esté*, etc.) : ce n'est pas pour autant qu'on en conclut à l'absence de sous-système. En revanche, une situation analogue à celle des radicaux de prétérit d'*haber* et de *tener* se retrouve pour les formes du subjonctif présent et des deux futurs (thétique et hypothétique) en italien : seul le /t/ permet de différentier *essere* de *stare* (*sia*/*stia* ; *sarò*/*starò* ; *sarei*/*starei*), et le phénomène s'observe également à la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif (*siamo*/*stiamo*).

Cette « mince différence » ne peut, là non plus, être le fruit du hasard. A. Rocchetti proposait déjà en 1982 une analyse des éléments formateurs /s/, /r/ et /t/ du verbe *essere* qui se déploient selon une logique notionnelle 'existence'/'antériorité temporelle'/'aboutissement', fournissant ainsi une une explication à la forme supplétive *stato* (> *stare*) qui fait office de participe, dit-on, pour le verbe *essere*. Voici ce qu'il en écrit :

> […] la morphologie du verbe *essere* se limit[e] à la consonne *s* (= '*esse'*) […]. Cette consonne se maintient seule tant que l'apport d'être qu'elle signifie n'aboutit pas à un résultat : c'est le cas du présent (*sono*, *sei*…), au futur (*sarò*, *sarai*…), au conditionnel (*sarei*, *saresti*…), au subjonctif présent (*sia*, *sia*…) et au gérondif (*essendo*). Une transformation s'opère dès que l'on passe dans le plan du passé […]. On peut dire, après notre analyse du *r* que la forme d'imparfait, *ero*, *eri*, *era*… a pour propriété de faire remonter dans l'antériorité temporelle, dans un temps déjà écoulé. Au contraire, **la forme de participe passé, *stato*, conduit *essere* jusqu'à son terme**. Elle est empruntée au radical de *stare*. Pourquoi ? C'est que **si *essere* marque un apport d'existence, *stare* signifie l'être apporté, l'être là. Il est un après logique de *essere***[.]
> (A. Rocchetti, 1982 : 543)

Le locuteur italophone n'a pas le choix : dès que l'existence apparaît comme « épuisée », seul *stare* est apte à signifier cet « épuisement ».

Les phonèmes en cause dans cette série d'alternances Ø ~ /t/ semblent être au nombre de deux : le /s/ et le /t/. De par leur récurrence et leur proximité dans les verbes

[438] L'on remarquera par contre la totale homologie entre it. *tenere* et *venire* (*vengo*, *venni*, *verrò*/*tengo*, *tenni*, *terrò*), ce qui n'est qu'à demi-vrai pour esp. *tener* et *venir* (*vengo*, *vine*, *vendré*/*tengo*, *tuve*, *tendré*). De même, à l'instar du couple *haber*/*tener*, le paradigme de *stare* semble présenter une homologie parfaite avec celui de *dare* à tous les temps et tous les modes (exemples : 3PP indicatif présent : *stanno*/*danno* ; 3PP futurs thétique et hypothétique : *staranno*/*daranno*, *starebbero*/*darebbero* ; 3PS prétérit : *stettero*/*dettero* ;

étudiés, il nous semble légitime de nous interroger sur leur statut : n'ont-ils aucune pertinence et, dans le cas inverse, véhiculent-ils chacun une instruction ? Au vu des quelques observations submorphologiques que nous avons proposées au début de cette rubrique, nous parions sur la pertinence de ces unités, unités que nous interprétons comme des cognèmes. Le cognème S, de par le souffle ininterrompu fourni par la sifflante, propose l'image d'une actualisation – il suffit de penser à la désinence de deuxième personne du singulier ou aux marques du pluriel en espagnol – et d'une liaison. Le cognème T, de par l'occlusion imposée par la dentale, propose l'image d'une interruption, et donc d'un statisme, ce qui est tout à fait compatible avec l'hypothèse de la représentation sémio-temporelle statique véhiculée par *estar* qu'a proposée M. F. Delport. Nous avons vu dans les Prolégomènes[439] qu'au niveau submorphologique, la stricte séparation lexical/grammatical apparaît parfois vaine ou quelque peu artificielle, ou tout du moins peu productive :

> La combinaison S+T livre un suffixe de visée perfective saisie opérativement (*-st* de deuxième personne en allemand, superlatif germanique dans la transcendance du comparatif en R et modal *must*) apparenté à l'idéophone lexical ST de *stay*, *stand*, etc. Ceci suggère que **la frontière entre les cognèmes "atomiques" du grammatical et les idéophones "moléculaires" du lexical n'est pas imperméable** : les derniers tendent à être constitués d'un assemblage institué des premiers.
> (D. Bottineau, 2002 : 7)

Un idéophone peut donc être constitué de l'assemblage de deux cognèmes. Il s'ensuit que les cognèmes S et T, lorsqu'ils apparaissent assemblés, engendreraient un idéophone *st-*, c'est-à-dire un submorphème de nature lexicale et non opposable, mais non moins *motivé* :

> Le lexique possède pour sa part une gamme diversifiée de **matrices consonantiques** à valeur de classification phénoménologique par classe d'expériences sensorimotrices, dont **certaines mobilisent les mêmes submorphèmes que les marqueurs grammaticaux**, comme *st*, classificateur de l'immobilisation pour le lexique – *stand* "être debout", *still* "immobile", *stop* "arrêter" – et opérateur de l'interruption dans le domaine grammatical – superlatif *first* "premier", *last* "dernier", *best* "meilleur", *worst* "pire"/"pis", *most* "plus", Adj. Monosyllabique + *st* "(le) plus (Adj.)".
> (D. Bottineau, 2012e : 42-43)

3PP subjonctif présent : *stia*/*dia* ; 3PP subjonctif imparfait : *stessi*/*dessi*). *Dare* pourrait être le correspondant inchoatif de *stare*.

[439] Cf. *supra*, p. 54 et sv.

L'interaction entre le cognème S et le cognème T nous paraît prolifique en italien. Par exemple, si l'on se penche sur la majorité des radicaux des prétérits sigmatiques et des formes participiales correspondantes, l'on observe une très nette alternance S ~ T :

*piangere => pian**s**i ~ pian**t**o*

*srivere => scri**ss**i ~ scri**tt**o*

Or, une minorité de verbes de grande extension ne présente pas d'alternance S ~ T, mais un ajout de T à S :

*chiedere => chie**s**i ~ chie**st**o*

*porre => posi ~ po**st**o*

*nascondere => nasco**s**i ~ nasco**st**o*

*rimanere => rima**s**i ~ rima**st**o*

*rispondere => rispo**s**i ~ rispo**st**o*

Il s'agit de verbes de grande extension, et l'on peut se poser la question du pourquoi de cet ajout du T, d'autant plus que l'ajout du T aux formes participiales *nascosto*, *rimasto et risposto* – anciennement *nascoso*, *rimaso* et *risposo* – s'est produit tardivement[440]. L'on retrouve là, au niveau des grammèmes, l'opposition lexématique aperçue par A. Rocchetti entre *essere* et *stare*.

Nous venons également de voir qu'*essere*, de par son absence de forme participiale, est un verbe défectif, et que sa défectivité est « palliée » par la forme *stato* qui vient s'y suppléer. De ce point de vue, *essere* et *stare* ne s'opposent pas mais se complètent. Ce que dit *essere*, *stare* est tout à fait capable de le dire également, mais la réciproque n'est pas vraie, étant donné la défectivité du premier verbe. Si maintenant nous reprenons l'opposition indicatif/subjonctif au présent (*sia*/*st**i**a*), ce supplément instructionnel est bel et bien visible dans le cognème T de *stare*.

L. Begioni a aperçu une homologie submorphémique, mais aussi interlocutive, entre le démonstratif *questo* et le verbe *stare* en italien standard[441], et en vient à des

[440] Cf. par exemple G. Genot (2008 : 266-267).

[441] Nous apportons cette précision, car le système démonstratif toscan repose sur une tripartition *questo ~ codesto ~ quello*. Il reste à l'italien standard l'opposition binaire *questo ~ quello*, *questo* ayant « absorbé » dans sa sphère *codesto* : cf. L. Begioni (2012c : 259-261), ou A. Rocchetti (1982 : 300).

conclusions analogues. *Questo* appartenant, pour l'auteur, à la sphère du MOI et *quello*, à la sphère du HORS MOI, ce chercheur aperçoit dans l'alternance phonologique *-ST*/*-L* qu'exhibent respectivement *questo* et *quello* des traits phoniques différentiateurs qui le mènent au constat suivant :

> […] les traits articulatoires du son **[s]** peuvent être interprétés analogiquement comme un **mouvement continu** qui est **brutalement arrêté par l'occlusive [t]** ; cette analogie articulatoire délimite un espace proche de celui qui est à l'origine de la locution, c'est-à-dire ce que nous avons appelé l'espace du MOI. Au contraire, **le mouvement articulatoire de la consonne [l] n'est pas arrêté** et peut se poursuivre indéfiniment jusqu'à l'extinction du souffle pulmonaire : **il explicite ainsi** un espace ultérieur au précédent, c'est-à-dire un espace qui se situe au-delà de celui des interlocuteurs, **l'espace du HORS MOI**.
> (L. Begioni, 2012c : 254)

Il s'avère alors qu'en italien, *-ST* et *-L* forment bien un micro-système et peuvent s'interpéter comme des processus instructionnels, et donc recevoir une lecture cognématique.

Or, à partir de l'observation de l'opposition *questo* ~ *quello*, L. Begioni en vient à faire le lien avec l'opposition *essere* ~ *stare*, qu'il explicite dans une note infrapaginale :

> Pour ce verbe-outil [*stare*], **la séquence phonique *ST*- fonctionne ici comme une référence énonciative pour focaliser l'attention de l'interlocuteur**. Ainsi, lorsque *stare* peut commuter avec *essere* […], dans un même contexte, cette focalisation est fortement marquée. Exemple : ***è*** *tranquillo* (il est calme – prise en compte d'un état), ***sta*** *tranquillo* (il est/reste calme – mais il peut aussi ne pas l'être et j'attire ton attention sur ce fait).
> (*Ibid*. : 260, n. 12)

Il ressort très clairement de cette analyse que *stare* apparaît comme la variante marquée d'*essere*, et cette « surcharge » interlocutive – intersubjective, pourrait-on dire – apportée par la séquence *–ST* suffit à expliquer pourquoi, avec certain adjectifs attributs, *stare* est privilégié dans les énoncés impératifs[442]. L'auteur ne précise cependant pas avec quelle autre séquence *–ST* peut être mise en regard dans les alternances *essere* ~ *stare*. Y aurat-il dans ce cas, comme pour *questo* ~ *quello*, opposition ? *Mutatis mutandis*, D. Bottineau

[442] En raison de cette prise en compte interlocutive, nous pouvons d'ores et déjà poser qu'il y a fort à parier que les contextes « intersubjectifs » par excellence (phrases interrogatives, phrases exclamatives, dialogues) seront plus propices à l'apparition de ce *stare*. Toute l'affaire consistera à mettre à jour les raisons pour lesquelles, dans certains exemples traduisant linguistiquement cette situation expérientielle, *essere* peut être également convoqué.

fournit lui aussi une lecture « interlocutive » concernant les démonstratifs espagnols *este* et *ese*, qu'il compare aux verbes *ser* et *estar* au moment d'analyser la combinaison *-st* :

> En castillan aussi, cette combinaison joue un rôle essentiel. Elle concerne d'une part la deixis (*ese*/*este*) et d'autre part les deux verbes "être" (*es*/*está*) [...]. En faisant une fois encore la part belle à l'interlocution, on signalera simplement que *ese* participe d'une définition intersubjectivement distribuée de la notion lexicale par laquelle il convient de définir l'occurrence considérée (*ese libro*) alors que *este* part du principe que la définition classificatoire en est acquise, accordant au locuteur la toute-puissance que lui confèrent la présupposition et l'anaphore dans le discours : ***ese* est "participatif" et associe l'allocutaire ; *este*, non**, d'où sa réputation de centrage sur la première personne.
> (D. Bottineau, 2010a : 15)

Este et *estar* possèdent donc en commun la faculté de déclencher un signal que l'on pourrait qualifier de « saturation interlocutive », en ce sens qu'avec ces deux éléments, le locuteur exprime son point de vue subjectif sans tenir compte de l'interprétation de son interlocuteur.

La question qui se pose alors est la suivante : les éléments qui entrent dans la constitution des verbes *essere*, *ser*, *stare* et *estar* sont-ils formés d'idéophones ou de cognèmes ? Le /s/ qui compose *ser* et *essere* appartient au lexème desdits verbes, et il en va de même pour le /s/ et le /t/ d'*estar* et de *stare*. Pour ce qui nous intéresse, dans la relation entre (ES)SER(E) et (E)STAR(E), T semble venir compléter S. Il nous semble qu'il ne peut être véritablement question d'opposition.

6.3 Existence et verbes d'existence : quels critères ?

Rares sont les travaux portant sur (ES)SER(E), (E)STAR(E) ou *être* qui ne recourent pas à la notion d'existence pour décrire et classer leur objet d'étude : lorsque la lexie *verbe d'existence* n'apparaît pas, le terme *existence* apparaît presque systématiquement[443]. S'il n'y a rien qui puisse a priori choquer dans cette terminologie, les divers emplois qui

[443] Pour ne prendre qu'un seul exemple, citons l'article « *Ir* et *ser*: étude sémasiologique » de J. Gracia Barrón et M. Jiménez (2006 : 62) : « Un *fue* pour l'**existence**, un *fue* pour le mouvement, un *fue* pour *SER*, un *fue* pour *IR* : c'est ainsi que d'ordinaire on envisage les choses, et ce, jusque dans les instances officielles ».

en sont fait amènent quelques remarques : les critères sur lesquels peut se fonder une telle terminologie sont-ils sémantiques ou syntaxiques ?

Comme nous l'avons vu précédemment, la notion que recouvre le terme *existence* dans son acception la plus classique, peut-on dire, est celle où ledit vocable sert à différentier, pour les verbes du type 'être', l'emploi absolu – existentiel – de celui dit de « copule ». Le critère apparaît donc d'ordre syntaxique, et le point de vue est onomasiologique.

Guillaumiens et « linguistes du signifiant » adoptent quant à eux un critère d'ordre sémantique et un point de vue sémasiologique. Dans son article intitulé « Essai sur la sémiologie des verbes d'existence en espagnol », M. Molho (1969) classe dans cette catégorie les verbes *ser*, *estar*, *ir*, *dar* et *haber* en raison de leur particularité morphophonologie commune (*i.e*. la présence du « suffixe protecteur » *-y* par coalescence à certaines personnes : *so**y**,* *esto**y***, *vo**y***, *do**y*** et *ha**y***). Cette idée sera reprise par R. Cazalbou[444] (2008), pour qui *ser* dit l'être (*ibid.* : 185), *estar* l'être immobile (*ibid*.: 186), *ir* l'être en mouvement (*ibid*.), *dar* l'être en accession à l'existence (*ibid.* : 195) et *haber*, l'être pris pour apport sous son rapport avec le support de prédication (*ibid.* : 188-189). *Ser* apparaît alors comme l'hyperonyme des verbes d'existence, et la notion même de verbe d'existence serait donc un fait de Langue, lié à la sémantèse des verbes en question.

Certains chercheurs refusent cependant de manier le concept de verbe d'existence, voire même simplement celui d'existence. Ainsi, pour J. Schmidely, l'espagnol *ser* est partout et toujours une copule, *i.e.* un lien verbal entre le sujet et son attribut ou, plus « précisément », un élément de relation entre deux éléments, même lorsque l'entier de cette relation reste dans l'implicite, comme c'est le cas pour l'emploi absolu où l'on s'accorde à y voir la valeur d'existence du verbe *ser* : « L'attribut [de *ser*] n'est pas dit, mais il est potentiellement présent, même si on ne veut ou on ne peut le dire » (J. Schmidely, 1986 : 74-75). Pour G. Luquet, si *exister* (ou esp. *existir*) est bien un verbe d'existence car il dit d'un être de Langue E qu'il *existe*, *ser* et *estar* ne le sont pas. La notion même d'existence, bien qu'elle ne soit pas entièrement dépourvue de légitimité, est

[444] « Les verbes dits d'existence sont au nombre de cinq en espagnol et ce sont ceux qui admettent, soit à la première personne soit à la troisième, la coalescence du yod […]. Il s'agit donc des verbes *ser*, *estar*, *haber*, *ir* et *dar* » (R. Cazalbou, 2008 : 185).

un prisme d'analyse encore trop concret pour espérer déboucher sur une conclusion viable quant à leurs signifiés. C'est ce que l'auteur développe, en analysant *ser* et *estar* conjointement à leurs « homologues » transitifs[445] respectifs, *haber* et *tener* :

> [*Ser*, *estar*, *haber* et *tener*] sont des verbes dont le signifié est infiniment plus abstrait que la notion même d'existence, puisque une chose peut 'être' (*ser*) sans 'exister' (*existir*). **Il est possible de dire, par exemple ce qu'*est* un centaure ("lo que *es* un centauro"), bien que les centaures n'existent pas** […]. La façon la plus abstraite – et à ce titre la moins inexacte – de décrire les verbes *ser*, *estar*, *haber* et *tener* consisterait peut-être à les qualifier de **verbes *fondamentaux***, dans la mesure où les relations qu'ils expriment, par leur degré d'abstraction et de généralité, constituent les fondements mêmes sur lesquels se construisent les autres relations verbales de la langue.
> (G. Luquet, 2000 : 46 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

Les verbes fondamentaux – dans les langues romanes, tout du moins – présentent une caractérisitique commune, qui est celle de s'antérioriser par rapport au reste des verbes d'une langue donnée[446], et ce à trois niveaux. Au niveau sémantique, ils forment une classe d'hyperonymes : « pour être, il faut d'abord avoir l'être », diront certains. Au niveau morphologique, radical et désinence se fondent parfois en un morphème souvent insécable, et donc inanaysable et plus court que celui des autres verbes, et les paradigmes ne se sont pas « régularisés » sur le modèle des autres verbes. Ils présentent donc une morphologie archaïsante (d'aucuns diront « aberrante[447] ») : c'est par exemple le cas des troisièmes personnes du singulier d'(ES)SER(E) (it. *è*, esp. *es*), ou encore celles de esp. *ir* (*va*) et de it. *andare* (*va*). Au niveau syntaxique, enfin, ils ont la capacité de s'auxiliariser. Leur sémiologie y apparaît donc proprement *signifiante*, et cette triple antériorité peut être résumée dans le tableau ci-après :

---

[445] Certains auteurs, comme J. Schmidely, voient en revanche dans *ser*, de par son rôle de copule, un verbe éminemment transitif : cf. J. Schmidely (1986 : 75).

[446] Signalons cependant que ce phénomène se vérifie dans diverses typologies, tout du moins en ce qui concerne la morphologie et les paradigmes des verbes du type 'être' : « Dans la grande majorité des langues, "être" est un verbe irrégulier, formé sur plusieurs racines. On constate souvent qu'il est défectif » (J. Feuillet, 2006 : 132).

[447] Cf. par exemple J. Dubois *et alii* (2007 : s. v. *aberrant*).

TRAITS COMMUNS	TYPE D'ANTÉRIORITÉ
verbes plus généraux que les autres	notionnelle
morphologie archaïsante	formelle
auxiliaires	syntaxique

Fig. 47 – Les verbes fondamentaux : une triple antériorité commune

Nous pouvons aller jusqu'à nous demander si les verbes *ser* et *estar réfèrent* à quelque chose dans les *realia*, ou si leurs signifiés ne correspondent pas tout simplement à des catégories de l'entendement.

6.4 Bilan : postulats

Au vu des observations morphophonologiques entre les verbes d'existence (ES)SER(E) et (E)STAR(E), des résultats de l'analyse du contraste italien *avere* ~ *tenere*, mais aussi des homologies aperçues dans les instructions véhiculées par les cognèmes S et T en espagnol et en italien, nous postulons que le signifié[448] d'*essere* est le même que celui de son homologue espagnol *ser*, qu'il en va pareillement pour *stare* face à *estar*, mais aussi que *tenere* est le pendant statique du thétique *avere*, à l'instar de *tener* face à *haber*. Dans la suite de M.-F. Delport, nous posons donc que les signifiés d'*essere* et de *stare* sont les suivants :

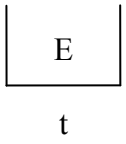


Fig. 48 – Représentation sémio-temporelle d'*essere*

[448] Nous nous en référons au concept de signifié, si tant est que l'on puisse encore parler de signifié à un tel degré d'abstraction.

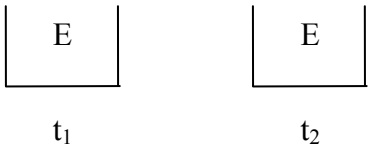


Fig. 49 – représentation sémio-temporelle de *stare*

Toute l'affaire sera de vérifier cette hypothèse par l'examen critique des diverses catégories d'emplois où lesdits verbes viennent à s'imbriquer, ainsi que par l'analyse d'exemples contrastifs.

CONCLUSION

Cette première Partie aura tout d'abord fait constater une multiplicité des emplois d'(ES)SER(E) : verbe de très grande extension, il entre dans de très nombreuses constructions syntaxiques, son signifié apparaît tellement labile qu'on le dit vide. Ce sentiment est certainement dû à la représentation sémio-temporelle thétique véhiculée par (ES)SER(E), verbe qui peut bien souvent être remplacée par des verbes de sens voisin, comme le statique (E)STAR(E). Or, globalement, la tradition italianiste entérine et valide l'ignorance, voulue ou non, de *stare*, qui n'apparaît décidément pas comme verbe premier ni même comme verbe vide, au même titre qu'*essere*. Cela apparaît de manière particulièrement tangible si l'on se penche sur la notion de copule, apanage d'*essere* aux yeux de la majorité des grammairiens et lexicographes, contrairement à son homologue espagnol *estar*. Comme les deux premiers chapitres l'auront donc probablement démontré, la notion d'existence considérée dans son aspect linguistique nécessite de prendre le problème à rebours de ce qu'en peuvent dire la typologie et la logique. Plus que cela, elle doit être appréhendée différemment selon les familles linguistiques abordées, puis selon la langue particulière étudiée. C'est ce qu'implique la vérification pratique de la théorie du signifiant.

Par conséquent, il nous semble important de bien garder présent à l'esprit que « Les langues diffèrent non par ce qu'elles **peuvent** ou non exprimer, mais par ce qu'elles **obligent** ou non à dire » (C. Hagège, 1985 : 49), et ce d'autant plus que la matière brute que nous exploiterons pour nos analyses est extraite de plusieurs langues. Néanmoins, cela ne doit pas nous faire oublier que l'espagnol et l'italien, bien qu'étant des systèmes différents, sont issus de la même langue mère, le latin. Ce que chacun des idiomes a choisi de conserver comme « vestige sémiologique » (selon l'expression de G. Guillaume) et ce qu'il a choisi d'écarter ne peut être considéré comme anodin ou négligeable dans cette optique théorique. Il apparaît donc bien qu'(ES)SER(E) et (E)STAR(E) forment un sous-système en espagnol comme en italien, mais que ces sous-systèmes se déploient différemment. Il nous faudra voir quelles exploitations discursives autorise ce sous-système dans chacune des langues en question, et en quoi ces mêmes exploitations discursives sont le témoin de ce sous-système : ce sera là l'objet des Parties

suivantes, qui proposeront toutes des parcours différents à partir de ce point de départ systémique.

DEUXIÈME PARTIE

PARCOURS PÉRIPHRASTIQUES

_ Je vous remercions, dit l'Iroquoise canadienne, et je vous prions de m'excuser d'avoir troublé votre sieste, mais on m'avait dit que les Français étaient si obligeants.., si serviables...
_ C'est un on-dit.
_ Alors je me suis permise...
_ Permis.
_ Permis ? Pourtant... l'accord du participe ?
_ Vous y croyez encore ?! Comme à la serviabilité et à l'obligeance de mes compatriotes ? Seriez-vous crédule, mademoiselle ?
_ Comment, il ne faudrait plus croire à la grammaire française ?... si douce... si pure... enchanteresse... ravissante... limpide...

(R. Queneau, 1965 : 38[449])

[449] « _ *La ringraziamo con tutto il mio cuore, disse l'Irococanadese, e la preghiamo di scusarci d'averle turbato la siesta, ma avevo sentito dire che i francesi sono cosí premurosi, cosí servizievoli...*
_ È una voce che corre...
_ E allora mi ho permesso...
_ Mi sono permessa.
_ Mi sono permessa? Però... l'ausiliario del verbo transitivo...
_ E lei ci crede ancora? Cosí come crede alla servizievolezza e premurosità dei miei compatrioti? Signorina: debbo crederla credula?
_ Ma come? Non si deve piú credere nemmeno alla grammatica francese ?... cosí dolce, cosí pura... incantevole... affascinante... limpida... »
(trad. I. Calvino, *in* R. Queneau, 1995 : 28-29)

INTRODUCTION

Par rapport à leur langue mère, les langues romanes présentent une morphologie plus analytique. Ce phénomène de déflexité[450], caractéristique de l'évolution depuis le latin, a conduit notamment à la création de nombreuses structures périphrastiques articulées autour de deux verbes, dont le second est versé dans une morphogénèse d'infinitif, de gérondif, de participe ou d'adjectif participial.

Les périphrases verbales constituent une innovation romane majeure, mais il conviendra de définir quelle construction peut prétendre à ce statut. Les avis sont en effet nombreux et partagés. Si, en raison de la masse considérable de la littérature à ce sujet, il nous est impossible de présenter ici un état exhaustif de la question, nous tenterons de présenter un tour d'horizon des diverses opinions, puis de proposer la nôtre propre. Étant donné que les verbes (ES)SER(E) et (E)STAR(E) sont classés tantôt comme verbes, tantôt comme auxiliaires, tantôt comme semi-auxiliaires, il nous semble nécessaire de revoir également ces définitions. Ce sera là l'objet du premier chapitre (ch. 7).

Le second chapitre (ch. 8) sera consacré aux périphrases considérées comme « aspectuelles » ou « modales », *i.e.* celles dont le deuxième verbe se trouve être à l'infinitif ou au gérondif. Une particularité des tours dont le deuxième verbe se présente à l'infinitif est qu'ils sont entravés par une préposition, autant en espagnol qu'en italien : il nous faudra voir quel écot apporte cette partie du Discours, et en quoi elle apparaît nécessaire.

Les descendants romans d'(ES)SER(E) et d'(E)STA(E) ont leur place dans les systèmes périphrastiques mais, souvent, c'est avec d'autres verbes du type (H)A(V)ER(E) qu'(ES)SER(E) entre en concurrence. Par exemple, si contrairement à *essere* et *stare*, il est un couple verbal italien qui n'est pas ignoré, c'est bien la paire *avere* ~ *essere* en tant qu'auxiliaires des « temps composés » : en linguistique contrastive ou comparée, le cas de l'italien sert souvent de référence. Cette question sera développée au cours du troisième chapitre (ch. 9), centré sur l'emploi d'(E)SER(E) et d'(E)STAR(E) suivis d'une forme participiale. Dans une première section consacrée aux « temps composés », l'analyse des descendants d'HABERE apparaîtra incontournable, ceci afin de savoir, par contraste, ce

qu'(ES)SER(E) *ne dit pas*[451]. Nous procéderons premièrement à un état des lieux de la fortune des descendants d'HABERE et d'ESSE pour l'italien en synchronie. Dans un deuxième temps, là où le choix de l'auxiliaire pose problème, nous essaierons de déduire de l'observation de notre corpus certaines constantes qui feraient pencher le locuteur pour un auxiliaire plutôt que pour un autre. Toutefois, le contraste peut parfois apporter un éclairage à notre recherche : depuis un angle diachronique, nous chercherons à savoir si les choses ont évolué ou non, et si oui, dans quelle mesure et dans quel domaine, ceci tant du côté de l'italien que de l'espagnol ancien, qui nous fournira probablement quelques éléments de réponse concernant l'italien contemporain. La concurrence d'(E)STAR(E) avec (E)SER(E) sera en revanche bel et bien abordée dans la deuxième section, au moment d'analyser les tournures passives, dont l'auxiliaire non marqué, à en croire la littérature scientifique, est systématiquement un descendant d'ESSE (espagnol, italien) ou de STARE (espagnol). Nous verrons en quoi, en italien, la Langue n'opère pas de distinction entre « temps composés » et « voix passive » lorsqu'est invoqué *essere*, et à quel titre il nous semble légitime de comparer *essere* à *stare* dans ces types de structures.

---

[450] Pour plus de précisions sur le terme *déflexité*, cf. *infra*, p. 192 et sv.

[451] Faire l'impasse sur un problème aussi complexe et épineux que celui du choix des auxiliaires en italien ou des tournures passives reviendrait à passer sous silence un des pans essentiels de la linguistique romane, et à perdre l'opportunité qui nous est offerte de déceler au moins une part du tout que constitue le signifié des descendants d'ESSE par comparaison d'autres verbes, afin de mieux l'aborder en contraste avec ceux de STARE. Il convient cependant de préciser qu'en nous attaquant à la forme analytique dans une perspective romane, nous abordons principalement un problème de morphologie et de syntaxe et non de valeurs d'emploi. En effet, en ce qui concerne l'emploi du passé composé et du passé simple (dénommé *prétérit défini* en psychomécanique, terme que nous emploierons dorénavant : cf. A. Bonne et A. Joly (2004 : s. v. *prétérit défini*), chacune des langues étudiées – et l'italien et l'espagnol divergent particulièrement sur ce point – possède son propre système. Les valeurs d'emploi d'une même forme verbale peuvent différer. Là où l'espagnol courant, écrit comme parlé, distingue clairement le prétérit défini et le « passé composé », employant aussi bien l'un que l'autre, le prétérit défini a pratiquement disparu de l'usage courant en français – où il n'est guère plus utilisé qu'à l'écrit, et dans des contextes bien précis – et en italien, tout du moins au nord de la Péninsule (sur ces variantes diatopiques pour le français et l'italien, cf. par exemple A. Rocchetti, 2004 : 75).

CHAPITRE 7

REMARQUES ET DÉFINITIONS LIMINAIRES

> En tout état de cause, il serait inopportun d'élargir à l'infini le concept d'auxiliation sous peine de le noyer dans un magma quelconque.
>
> (J. Feuillet, 2006 : 352)

7.1 Qu'entend-on par *périphrase verbale* ?

7.1.1 Auxiliaires et semi-auxiliaires

La notion de périphrase verbale est tout à fait courante en linguistique romane, mais les constructions élues à ce poste varient selon la définition que l'on veut bien donner à cette notion. Un fait, cependant, fait consensus : comme son nom l'indique, l'ossature basique d'une périphrase verbale se compose de deux verbes, comme dans *stare cantando*. Le verbe qui ouvre l'énoncé, que nous abrégerons en V_1, est sélectionné dans une liste aux contours flous, certes, mais non extensible, contrairement à V_2[452], le verbe qui lui fait suite, dont la liste est extensible à l'infini. La raison en est que c'est sur V_2 que porte l'information dite « principale » (ou « lexicale »), tandis que V_1 est porteur des marques dites « grammaticales » (de mode, de temps, de personne). Par conséquent,

[452] Dans un souci de commodité, cette numération est établie selon l'ordre S.V.O., considéré comme canonique dans les langues romanes : cela implique que, quand bien même cet ordre se verrait chamboulé, nous conserverons cette convention de numérotation.

si nous reprenons notre séquence-type *stare cantando*, la lexigénèse de V_1, notée L_1, sera la constante (***st**o*, ***st**ai*, ***st**a*, etc.) et celle de V_2, notée L_2, sera la variable (***canta**ndo*, ***vede**ndo*, ***fine**ndo*, etc.). À l'inverse, la morphogénèse de V_1, notée M_1, sera la variable (*st**o***, *st**ai***, *st**a***, etc.) et celle de V_2, notée M_2[453], sera la constante (*canta**ndo***, *vede**ndo***, *fine**ndo***, etc.).

Dans la majorité des travaux consacrés à ce sujet, les parties du Discours jouant dans ces constructions le rôle de V_1 auraient un sens de départ conçu comme plein (citons pêle-mêle fr. *aller*, *venir*, *continuer* ; it. *cominciare*, *continuare* ; esp. *ir*, *empezar*, *seguir*, etc.) : hors de la périphrase, elles sont considérées comme des verbes à part entière. Dans le cas des périphrases verbales, ces mêmes verbes viennent fournir une information aspectuelle (auxiliaires d'aspect) ou modale (auxiliaires modaux) : conçus comme présentant un sémantisme réduit mais non totalement vide, et donc comme grammaticalisés[454], ils sont fréquemment appelés *semi-auxiliaires*. En voici, à titre purement illustratif, une liste très succincte :

LANGUE	SEMI-AUXILIAIRES			
	AUXILIAIRES MODAUX	AUXILIAIRES D'ASPECT		
ITALIEN	*volere potere sapere dovere*	*cominciare*	*stare*	*finire*
ESPAGNOL	*querer poder saber deber*	*ir empezar*	*estar seguir*	*acabar*
FRANÇAIS	*vouloir pouvoir savoir devoir*	*aller*	*être*	*finir*

Fig. 50 – Les types de semi-auxiliaires

Que viennent ou non s'y greffer des éléments non verbaux (prépositions, le plus souvent), une périphrase verbale peut donc être considérée comme *modale* ou *aspectuelle* selon le type de *semi-auxiliaire* utilisé :

[453] De la même façon, l'opération *O*, le site *x* et le gène *y* de V_1 seront notés respectivement O_1, x_1 et y_1, et il en ira pareillement pour V_2 (O_2, x_2 et y_2, respectivement).

[454] Pour qu'un verbe soit grammaticalisé (*i.e.* pour qu'il n'ait plus qu'un rôle fonctionnel), il faut qu'il subisse d'abord un processus de *désémantisation*. À ce propos, l'on notera que le terme anglais *semantic bleaching* ('javellisation') est couramment utilisé pour illustrer ce processus : cf. par exemple B. Lamiroy (1999 : 35) ou M. Squartini (1998 : 21).

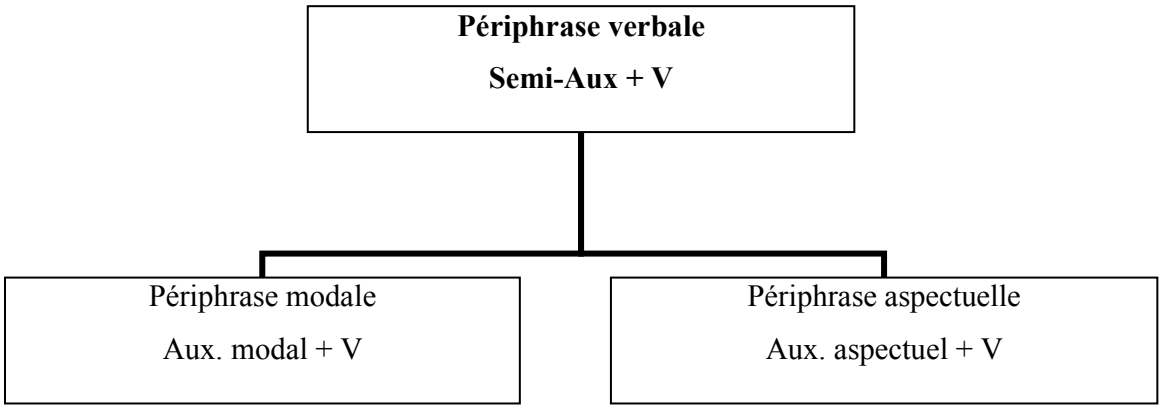


Fig. 51 – Les constituants d'une périphrase verbale

La très grande majorité des grammairiens et des linguistes s'accordent donc sur le fait que, pour parler de périphrase verbale, l'état de subduction de V_1 (partiel pour les *semi-auxiliaires*, total pour les *auxiliaires*) doit être avéré, entraînant ainsi la *grammaticalisation* de la construction dans son ensemble. C'est pourquoi les auxiliaires d'aspect et de mode, n'ayant pas atteint le degré de désémantisation des *auxiliaires*, sont fréquemment appelés *semi-auxiliaires*. Nous relevons ici quelques passages qui nous semblent illustrer au mieux ce point de vue. Ainsi, pour l'espagnol, et bien que les auteurs de l'*Esbozo* emploient le terme *auxiliar* ('auxiliaire') dans tous les cas[455], « un schème syntaxique peut être qualifié de *périphrase verbale* uniquement lorsqu'il est grammaticalisé au point que le verbe auxiliaire perde, **totalement ou partiellement**, sa signification normale[456] » (*Esbozo* : 445 ; la mise en italique est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait). Pour le français : « **Les semi-auxiliaires** sont des verbes qui, construits avec un infinitif, parfois avec un participe ou un gérondif, perdent *plus ou moins* leur signification propre et servent à exprimer diverses nuances de temps, d'aspect ou d'autres modalités de l'action » (M. Grevisse et A. Goosse, 2011 : 1092 ; la mise en gras est du fait des auteurs, la mise en italique est de notre fait). Quant à l'italien, pour les auteurs de la *GGIC*, le statut périphrastique du tour *stare* + Gérondif « est garanti par la désémantisation du verbe modificateur, et celle-ci se manifeste surtout dans des phrases

[455] À notre connaissance, pour l'italien, seuls les auteurs de la *GGIC* ne parlent pas non plus de semi-auxiliaire mais emploient le terme 'verbe modificateur' (« *verbo modificatore* » : cf. *GGIC*[2] : 129-161).
[456] « *un esquema sintáctico únicamente puede calificarse de* perífrasis verbal *cuando esté gramaticalizado hasta el punto de que el verbo auxiliar pierda total o parcialmente su significación normal* »

contenant des verbes de mouvement telles que *sta andando*, où **la conservation du sens de base produirait une contradiction**[457] » (*GGIC*[2] : 131).

7.1.2 « Voix passive » et « temps composés » : des périphrases verbales ?

Sont généralement implicitement exclus de la catégorie des périphrases verbales les tours formés sur les descendants d'ESSE ou d'HABERE suivis d'une forme participiale. Ces structures sont considérées comme constituant de véritables temps grammaticaux à part entière[458] (les « temps composés »), ou comme entrant dans la formation du passif pour les descendants d'ESSE : elles sont vues comme possédant un sens vide ou quasi-nul, d'où le statut d'*auxiliaire* des éléments initiaux desdites constructions, et de *semi-auxiliaire* de ceux entrant dans la construction des périphrases verbales[459]. Là encore, la subduction est au cœur de cette conception fragmentaire. Ces deux types de construction sont en effet souvent ignorés des définitions d'une périphrase verbale, ou en sont écartés d'office[460]. Ce découpage apparaît en creux, par exemple, dans l'annonce du plan de l'article de C. Vetters sur le développement des temps du passé en français :

---

[457] « *è garantito dalla desemantizzazione del verbo modificatore, che si evidenzia soprattutto in frasi contenenti verbi di moto, quali* sta andando*, dove la conservazione del senso di base produrrebbe una constraddizione* »

[458] Ainsi, pour l'espagnol, l'inclusion de la structure *haber* + Participe est considérée comme le véritable corrélat composé des formes simples, en raison de l'antériorité temporelle qu'elle véhiculerait : « l'idée d'antériorité temporelle qu'emporte l'accomplissement de l'action fait de ces périphrases des "**temps du verbe**" ; c'est là leur principal signifié dans la langue espagnole » (*Esbozo* : 449). | « *la idea de anterioridad temporal que lleva consigo la perfección de la acción convierte tales perífrasis en "tiempos del verbo", y este es sur principal significado en la lengua española* »

[459] Cette vision des choses explique pourquoi, dans la *GGIC*, le tour *andare* + Adjectif participial fait partie des périphrases verbales tout en étant considéré comme une tournure passive : cf. *GGIC*[2] (149-152) et *GGIC*[1] (106-107), respectivement.

[460] À titre d'illustration, dans le ch. I de la *GGIC*, (« Le verbe » | « *Il verbo* »), la rubrique n° 3, intitulée « Les périphrases verbales » (« *Le perifrasi verbali* » : cf. *GGIC*[2] : 129-161), ne traite ni des « temps composés » ni du « passif », qui sont présentés ailleurs (*GGIC*[2] : 56-58 et *GGIC*[1] : 99-112, respectivement). Nous avons modelé notre affirmation au moyen de l'adverbe *souvent* en raison du classement effectué par certains ouvrages. Du côté de l'hispanisme, l'*Esbozo* (449-450) ne parle pas de « semi-auxiliaires » mais uniquement d'auxiliaires pour quelque type de V_1 que ce soit, et inclut le tour *haber* + Participe et le passif dans les périphrases verbales, tandis que la *NGLE* (2132 et sv) rapproche le tour haber + Participe des périphrases verbales et les étudie conjointement, mais pointe également leurs différences (il en va sensiblement de même dans la grammaire d'I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 3423-3425). Du côté de l'italianisme, G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 107-108, 118-119 et 216-218) ne font pas la distinction auxiliaire/semi-auxiliaire et rangent périphrases aspectuelles et temps composés dans le seul groupe des périphrases verbales puisqu'elles sont, pour eux, constituées d'un auxiliaire.

> Les sections suivantes seront consacrées aux temps verbaux français qui suivent le schéma de développement qui mène aux valeurs d'antérieur et de perfectif : le passé simple (§2), **le passé composé** (§3) **et la périphrase verbale *venir de* + infinitif** (§4).
> (C. Vetters, 2010 : 277)

Ou dans ce passage où M. Squartini, après avoir présenté certaines constructions verbales analytiques, dont celles des « temps composés », introduit les périphrases verbales :

> Parallèlement aux formes verbales analytiques les plus stables et les plus consensuelles comme celles que nous venons de mentionner, les langues romanes présentent nombre d'autres constructions verbales, souvent appelées "périphrases verbales", dont le statut fait davantage débat et dont la liste complète n'est pas bien arrêtée. **Cette liste ouverte dépend fondamentalement de la définition de périphrase que l'on adopte**[461].
> (M. Squartini, 1998 : 20)

Les auxiliaires des « temps composés » et du « passif » apparaissent alors comme formant une catégorie syntaxique imperméable, contrairement aux périphrases verbales, probablement parce que leur degré de subductivité, jugé maximal, ne fait pas débat. En outre, les « temps composés » sont vus comme des entiers paradigmatiques symétriques aux temps « simples[462] » et le passif, comme une opération de simple renversement syntaxique et fonctionnel des constituants n'affectant en rien la structure profonde de l'énoncé. Cependant, comme nous venons de le voir à travers la citation de M. Squartini, les périphrases verbales constituent un ensemble grammatical ouvert et hétéroclite, plus ou moins étendu en fonction de la conception même desdites constructions. Leur statut est partant sujet à caution, et constitue ce qui pourrait être qualifié de « paradoxe roman », comme B. Laca (2004 : 87) le laisse supposer : « La notion de "périphrase verbale", **traditionnelle** en linguistique romane, est aussi **mal définie** ».

Or, si l'on revient à la seule notion de *périphrase* et que l'on ouvre un dictionnaire de linguistique, celle-ci apparaît comme un phénomène exclusivement roman (voire français), et le phénomène est illustré... au moyen des « temps composés ». Ainsi, pour les

---

[461] « *Besides the most stable and undisputed analytic verb forms such as the ones just mentioned, Romance languages display several other verbal constructions, often referred to as "verbal periphrasis", whose status is more debatable and whose complete list is not definite. It is an open list crucially depending on the definition of periphrasis assumed*. »

[462] Comme nous le verrons plus avant, les « périphrases verbales » – « temps composés » et « passif » exclus – connaissent des restrictions sémantiques quant au choix du V_2, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas avec le « passif » et les « temps composés », tant en italien qu'en espagnol (cf. par exemple *NGLE* : 2132).

auteurs du *Grand dictionnaire* de linguistique et des sciences du langage des éditions Larousse,

> La notion de périphrase a permis de rendre compte des correspondances entre le latin, langue flexionnelle et synthétique, qui rend plusieurs notions par la même forme, et le français, langue analytique, qui tend à exprimer chacune d'elles par des mots graphiques différents, **relativement autonomes les uns des autres, et parfois séparables**. Ainsi, *feci* se traduit par ***j'ai fait*** : *feci* regroupe dans la même forme le radical de *faire*, l'aspect (parfait), le mode indicatif et le temps (référence au présent), ainsi que le rapport locuteur / actant (première personne du singulier) ; *j'ai fait* les distribue sur trois formes (personne sur *je* et *ai*, **temps sur *ai*, aspect sur la combinaison *ai* + *fait*,** radical verbal sur *fait*)[463].
> (J. Dubois *et alii*, 2007 : s. v. *périphrase*[2])

Ce concept a donc initialement été forgé pour différentier la typologie morphologique de la langue latine de celle de ses langues filles, et s'appuie a priori uniquement sur le système verbal. Cependant, le *Dictionnaire de la linguistique* dirigé par G. Mounin, plus ancien, en donne une tout autre définition, plus large – elle inclut également le lexique – et non exclusivement romane[464] :

> Ensemble de deux ou plusieurs mots formant une lexie [...] ou **considéré comme ayant un seul signifié** [...] : *pour le moment — tireur isolé* (ce dernier considéré comme une périphrase en français par rapport à l'anglais *sniper*). Les formes verbales composées sont un cas particuliers de la périphrase (dite périphrase prémorphologique), qu'il s'agisse d'un auxiliaire avec participe (*J'ai mangé — I'm leaving*) ou d'un semi-auxiliaire avec infinitif ou participe (*Il est venu en courant = er kam gelaufen* ; *nous venons d'arriver*). *Il va écrire* est un futur périphrastique.
> (G. Mounin, 2004 : s .v. *périphrase*[Lexic.])

Si, du point de vue morphologique, la nature périphrastique des temps dits « composés » et de la « voix passive » ne fait *à l'origine* aucune doute en philologie romane, les choix terminologiques de la part des observateurs de la langue au moment de l'analyse et de la description nous semblent révélateurs. La permanence, ou plutôt le glissement des structures verbales formant les « temps composés » et la « voix passive » hors du groupe des périphrases verbales au cours du temps semble justifiée par la

[463] Une conception qui, bien que débattue dans le cercle scientifique, ne semble pas avoir de répercussions sur les ouvrages de grammaire, comme l'attteste par exemple la rubrique « Aspect de l'action » de la *Grammaire de l'espagnol* de B. Job et M.-C. Dana (1997 : 129-134), où il est bien question des périphrases verbales (nommément citées), mais où à aucun moment n'apparaît le tour *haber* + Participe. Il en va de même avec la *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 251-254).

supposée absence de caractère aspectuel ou modal des auxiliaires considérés, ainsi que par l'appartenance au paradigme de conjugaison des langues romanes modernes du premier et le renversement diathétique produit par le second. C'est ce point d'histoire et ses conséquences théoriques pour le français – qui peut être appliqué à l'espagnol et à l'italien – que rappellent R. Renault et J. François (2006 : 27) :

> [...] [*j'*] *ai fait*, comme équivalent du parfait latin *feci*[,] est une périphrase verbale. **Toutefois il n'est pas d'usage de parler en grammaire française de "conjugaison périphrastique" à propos des temps composés et des formes de voix passive**, c'est-à-dire de formes constituées à partir d'un auxiliaire régissant un participe passé (*je suis arrivé* ; *je suis licencié*) [...]. [**Les temps composés**] **ne** [...] **sont plus** [**des périphrases verbales**], **ce qui signifie qu'ils sont progressivement entrés dans le système verbal par grammaticalisation**, c'est-à-dire par un effet de sclérose. L'opposition mentionnée plus haut entre l'expression synthétique lat. *feci* et l'expression analytique fr. *j'ai fait* n'est donc plus valide pour le français moderne et l'on peut opposer l'expression composée *j'ai fait* à l'expression périphrastique *je viens de faire*.
> (R. Renault et J. François, 2006 : 27)

7.1.3 Une définition syntaxique ou sémantique ?

Un des critères pour détecter une périphrase verbale est sa cohésion syntaxique. Par exemple, pour G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 217), l'élément de négation ne peut qu'être incident à l'auxiliaire et non pas à la forme a-déictique[465], d'où le caractère indivis et paradigmatique de ces périphrases, qui entrent alors dans le groupe des « complexes verbaux » (« *complessi verbali* »). Pour K. Blücher (1973), qui étudie le tour *stare* + Gérondif, très peu d'éléments peuvent venir s'intercaler entre V_1 et *–ando* (*ora*, *già*, *ancora*, etc). Cet auteur va plus loin encore dans la limitation de l'accès de certaines structures au rang de périphrase verbale. Pour les mêmes raisons qui font que l'on exclut de la catégorie des périphrase verbales les « temps composés » et le « passif », l'auteur prône l'exclusion des tours du type *stare cantando* – V_1 + Gérondif – de la sphère des périphrases aspectuelles (et donc des périphrases verbales) : leur syntaxe unitaire ainsi que leur configuration morphématique et aspectuelle en feraient des paradigmes de la

[464] Quoique cette famille de langue est considérée comme ayant un caractère plus analytique, et donc plus « périphrastique » que d'autres familles (cf. l'exemple contrastif de angl. *sniper* ~ fr. *tireur isolé*).
[465] G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 217-218) donnent les deux exemples suivants :
« a. *Non* sto dando la merenda a Luigi / *Sto *non* dando la merenda a Luigi
b. *Non* ho dato la merenda a Luigi / *Ho *non* dato la merenda a Luigi »

conjugaison italienne, au même titre que les structures du type *avere cantato* – V_1 + forme participiale – , et donc des temps composés...

Or, l'on sait également que les grammaires de l'espagnol insistent sur le fait que l'intercalation d'un élément au milieu du tour *haber* + participe, le « temps composé » espagnol, est très rare ou à éviter[466]. L'on trouve cependant des exceptions (pronoms ou adverbes), comme avec *tanto* dans les vers de cette chanson :

(156) Y después…
Y después siete años
De exilio
Por **haberte** tanto
Tanto **mentido**

(L. de Sela, "Para el fin del mundo o el año nuevo", *in* ID., 2003 ; O.G.I.)

Dans ce cas, l'on peut se poser la question de savoir comment considérer l'exemple suivant (qui n'en est qu'un parmi tant d'autres) :

(157) _ Comunque io il panettone me lo faccio in casa, col lievito naturale. Ci vogliono tre giorni […].
_ E tu **stai** lì tre giorni **a impastare** il panettone?

(Wu Ming, 2008 : 7 ; O.G.I.)

La structure *stare a* + Infinitif est pourtant clairement identifiée comme une périphrase verbale, comme nous le verrons plus avant.

En outre, nous avons fait allusion *supra* au fait que les V_1 sont sélectionnés dans une liste fermée ou, à tout le moins, restreinte, généralement constituée de verbes « premiers » (*essere*, *stare*, *avere*, *andare*, *venire*, etc. pour l'italien ; *haber*, *ir*, *venir*, *quedar*, etc. pour l'espagnol). Or, si nous nous calquons sur la structure de l'exemple que nous venons d'observer, il s'avère que d'autres V_1, très loin de constituer des verbes premiers, peuvent commuter avec *stare*. C'est par exemple le cas dans ces premières lignes du roman *Q*, avec le verbe *dondolare* ('osciller', 'se balancer') :

(158) La moneta del regno dei folli dondola sul petto **a ricordarmi** l'eterna oscillazione delle fortune umane.

(Luther Blissett, 1999 : IV ; Émilie-Romagne)

Si l'on décide de considérer *stare a* + Infinitif comme une périphrase quel que soit l'entravement syntaxique, pourquoi ne pas ajouter à la liste des périphrases italiennes

dondolare a + Infinitif ? Cet exemple vient prouver, à notre sens, qu'en italien *stare* et *essere* gardent leur sens « autonome », puisque même les verbes non auxiliaires, *i.e.* les plus hyponymiques, sont également aptes à figurer dans de telles imbrications[467].

Il apparaît en outre que ce que l'on décide de rejeter hors de la sphère des périphrases verbales est composé d'éléments peu récurrents (comme c'est le cas avec *dondolare*). La cohésion étant un critère, on le voit, tangent, la fréquence, et donc l'« usure » d'une structure dans la Compétence du sujet parlant, ne déterminerait-elle pas en partie le statut d'une périphrase verbale ?

C'est dire, finalement, le flou qui semble régner sur cette notion : les critères à prendre en compte – syntaxiques, morphologiques, prosodiques, sémantiques, fonctionnels, aspectuels, diachronie et synchronie, etc. – pour qualifier ou non une structure de langue de *périphrase verbale* seraient-ils trop nombreux et complexes ou interféraient-ils trop entre eux pour que le linguiste puisse mener à bien son travail d'observateur sans se laisser happer par la réalité extra-linguistique et rattraper par le poids de la tradition ? Observons maintenant, justement, la structuration morphosyntaxique des tours, pourtant extrêmement fréquents, qui forment ce que l'on appelle les « temps composés ».

---

[466] Cf. par exemple P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 99), J.-M. Bedel (2004 : 441), ou encore *NGLE* (2312). Cette forte cohésion syntaxique n'est pas caractéristique du tour italien *avere* + forme participiale, plus « lâche ».

[467] Finalement, les auteurs de la *GGIC* ne disent pas autre chose : « dans l'idéal, une périphrase authentique devrait pouvoir s'appliquer à n'importe quel verbe du lexique » (*GGIC*[2] : 130). | « *una perifrasi autentica dovrebbe idealmente potersi applicare a qualunque verbo del lessico* »

7.2 Du latin aux langues romanes : de la forme synthétique à la forme analytique ?

Le mot peut être construit – pensé – dès la Langue, et ce mécanisme constitue un phénomène d'*exo-phrastie*, mais il peut également être saisi par agglutination, et donc tardivement, *i.e.* en Discours : c'est le cas de l'*endo-phrastie*[468]. Or, l'endo-phrastie semble avoir été historiquement première, et la tendance à l'exo-phrastie semble être la destinée commune des langues naturelles au cours du temps ou, si l'on préfère, la caractéristique de leur « évolution », comme le note G. Guillaume dans sa leçon du 24 février 1949 :

> Les langues d'une manière générale – et ceci est déjà suffisamment démontré – progresseraient selon un mouvement qui réduit l'endo-phrastie au bénéfice de l'exo-phrastie. Un état avancé de ce mouvement porterait cette conséquence que la construction de la phrase elle-même reposerait sur un mécanisme additif, faisant ressortir une somme et non un reste. **Et ce mécanisme surtout additif serait celui auquel la phrase obéirait dans les langues romanes**, alors qu'en latin, un état moins avancé du même mouvement en direction de l'exo-phrastie aurait maintenu une construction de phrase moins additive que soustractive, et se concluant en conséquence, non par une somme, mais par un reste, par un reste qui est le verbe, plus exactement, la phrase-mot assez allégée d'éléments particuliers pour avoir figure de verbe.
> (G. Guillaume, 1971b : 115)

Avec la perte des déclinaisons que viendront remplacer les prépositions, la substitution de la forme synthétique par la forme analytique constitue un phénomène d'exo-phrastie. Par ce mécanisme, en effet, les flexions latines (les fameux « cas »), morphologiquement synthétiques, disparaissent pour être remplacées par des formes autonomes : ces formes autonomes « provenant » des flexions, ce sont des déflexifs. Dans le cas particulier des langues romanes, donc, le passage d'un type synthétique à un type analytique ressortit au phénomène général de la déflexité. Mais la déflexité explique également en partie pourquoi le passage du latin vulgaire aux langues romanes a donné lieu à une refonte de l'architecture verbale : à la partition latine synthétique entre *infectum* (non-accompli) et *perfectum* (accompli) s'est substituée, dit-on, l'opposition romane entre « temps simples » (forme synthétique) et « temps composés » (forme analytique). La

[468] Pour plus de précisions sur ces deux termes, cf. A. Boone et A. Joly (2004 : s. v. *exo-phrastie* et *endo-phrastie*).

symétrie entre ces deux « temps » apparaissant parfaite (à l'instar de l'opposition *infectum ~ perfectum*), G. Guillaume leur donne le nom d'aspect immanent[469] (« temps simples ») et d'aspect transcendant[470] (« temps composés »). Pour le psychomécanicien, les langues romanes jouissent alors de l'adéquation sémio-psychique, de la *congruence* entre formes simples et aspect immanent (présence d'une seule entité verbale) d'un côté, et entre formes composées et aspect transcendant de l'autre (présence de deux entités verbales). L'aspect transcendant est en effet « une saisie extérieure du verbe résultant de ce qu'on a dépassé, si peu que ce soit, le point d'achèvement » (G. Guillaume, 1982 : 202).

Si l'on suit cette définition, l'aspect immanent présente donc un seul repère temporel t signifié par le verbe (V), tandis que l'aspect transcendant en présente deux. Un repère t_2 et un repère t_1, tous deux respectivement transcrits par un premier signe, l'auxiliaire (V_1), et par un deuxième signe, le participe (V_2) :

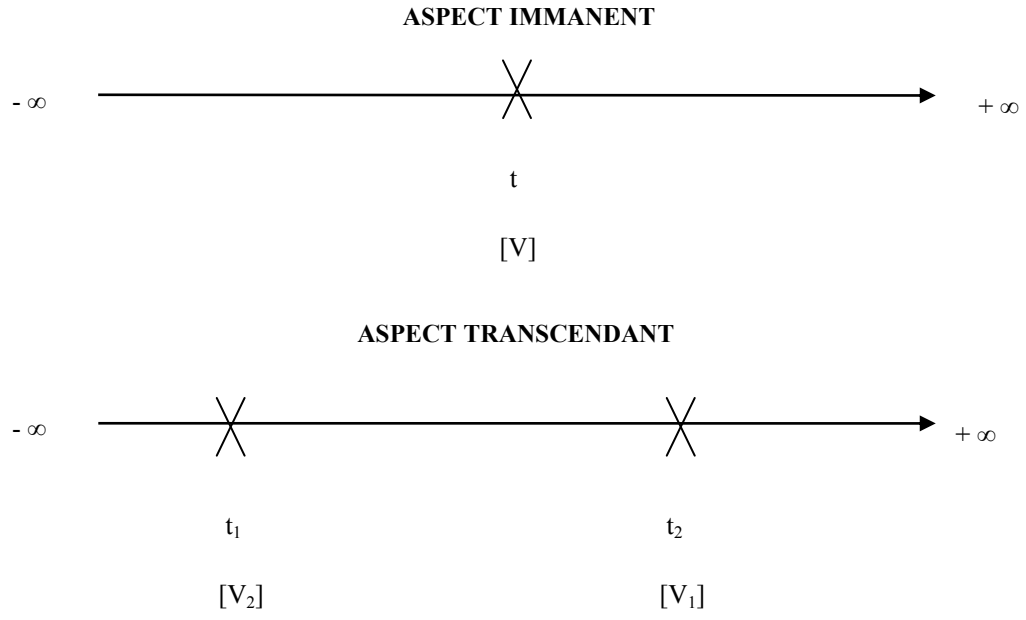


Fig. 52 – L'aspect verbal en psychomécanique : repères temporels

Or, G. Guillaume le dit lui-même, le participe *ne dit pas le passé*, mais simplement l'événement achevé d'une opération *O*.

[469] L'aspect immanent est également appelé aspect *simple* ou *tensif*, dans la terminologie guillaumienne.

L'évolution du latin aux langues romanes est, nous l'avons dit, caractérisée par le phénomène d'exo-phrastie : plus le temps passe et plus, selon G. Guilaume et nombre de ses disciples, la substance des formes se dématérialise, ce que pallie l'apparition d'une forme supplémentaire, incarnée par les auxiliaires. Concrètement, au passif synthétique latin (AMARI : AMATUM ESSE) se substituent les formes passives analytiques (fr. *être aimé : avoir été aimé* ; esp. *ser amado* : *haber sido amado* ; it. *essere amato* : *essere stato amato* ; port. *ser amado* : *ter sido amado*). Tandis que le thème du parfait actif (AMAVISSE) trouve son correspondant roman formel avec le prétérit défini (AMAVI *:* fr. *j'aimai,* esp. *amé,* it. *amai,* port. *amei*), les langues filles innovent morphologiquement en créant de toutes pièces des « temps » nouveaux, se distinguant par leur caractère périphrastique (fr. *j'ai aimé,* esp. *he amado,* it. *ho amato,* port. *tenho amado*) : il s'agit du « passé composé[471] », du subjonctif passé, du plus-que-parfait, du passé antérieur, du futur antérieur, du conditionnel passé. L'on pourra s'en faire une idée à travers le tableau ci-après :

[470] L'aspect transcendant est également appelé aspect *composé* ou *extensif*, dans la terminologie guillaumienne.
[471] Le « passé composé » correspond au *prétérit indéfini* dans la terminologie guillaumienne : il s'oppose au prétérit *défini* (sur ce terme, cf. *supra*, p. 224, n.).

LATIN CLASSIQUE		LATIN VULGAIRE		LANGUES ROMANES
INFECTUM	AMO	**FORMES SIMPLES (SYNTHÉTIQUES)**	AMO	*amo, amo, j'aime*
	AMABAM		AMABAM	*amavo, amaba, j'aimais*
PERFECTUM	AMAVI		AMAVI	*amé, amai, j'aimai*
	Ø	**FORMES COMPOSÉES (ANALYTIQUES)**	AMATUM HABEO	*ho amato, he amado, j'ai aimé*
	AMAVERAM		AMATUM HABEBAM	*avevo amato, había amado, j'avais aimé*
	AMAVERIM		AMATUM HABEBO	*avrò amato, habré amado, j'aurai aimé*
VOIX PASSIVE	AMOR	**VOIX PASSIVES**	AMATUS SUM	*sono amato, soy amado, je suis aimé*
	AMATUS SUM		AMATUS ERAM	*ero stato amato había sido amado, j'avais été aimé*
VOIX DÉPONENTE	MORIOR	**VOIX PASSIVES + RESTE DE L'ACTIF**	MORTUUS SUM	*sono morto, soy muerto*[472]*, je suis mort*
	MORTUUS SUM		MORTUUS ERAM	*ero stato morto, había sido muerto*[473]*, j'avais été mort*

Fig. 53 – Latin-roman : des formes synthétiques aux formes analytiques

[472] La combinaison de *muerto* à *ser* n'était possible qu'à date ancienne, mais nous l'incluons ici pour la commodité de l'exposé.
[473] Cf. *supra*, n. .

Ces « temps » nouveaux ont ceci de commun d'être constitués de deux formes dites verbales - un auxiliaire, qui reçoit les marques de personne, de temps et de mode, et un participe - et ceci de particulier d'être réductibles à une forme d'infinitif duquel peut dériver tout le paradigme (*avoir aimé, haber amado, aver amato, ter amado*). L'on tendrait donc à l'analycité au cours du temps[474]. Selon G. Guillaume, l'on peut y entrevoir dans ces structures analytiques les auxiliaires dérivés d'HABERE à leur état le plus subduit, à leur état de subduction *esotérique*[475]. La matière du mot *avoir* étant trop allégée pour être perçue aisément, il faut le secours d'un autre mot pour lui apporter le *quantum* de matière qui lui manque, exactement comme le fait *riche* dans la construction copulative *être riche*[476]. Le parallèle est frappant avec la formation des « temps composés », mais dans le sens inverse :

---

[474] Toutefois, le latin possédait un infinitif futur formé sur ESSE (*amaturum esse*). L'on est en présence d'une forme latine analytique, donc, là où les langues romanes ne possèdent qu'une forme synthétique et pas d'infinitif futur. Ainsi, la valeur modale subjonctive pouvait trouver à s'exprimer par la forme *amatur fuisse* ('aimer'$_{[futur]}$ + 'avoir été'$_{[infinitif]}$), comme l'atteste l'exemple ci-dessous qui se peut se laisser traduire par un conditionnel passé en italien :

> [HC] nec se superstitem filiae futurum fuisse, nisi ulciscendae mortis eius in auxilio commilitonum habuisset. (« E non sarebbe sopravvissuto alla morte di sua figlia se non avesse avuto la speranza di vendicarsi della sua morte con l'aiuto dei suoi commilitoni »)
>
> (Tite-Live, *Ab urbe condita*, 3,50,7. ; exemple et traduction lat. < it. *in* D. Cerbasi, 2006 : 30)

Les langues romanes n'ont pas de moyen sémiologique propre et synthétique pour exprimer cet aspect de la modalité. En revanche, l'expression du futur a été elle aussi accompagnée d'un renouvellement morphologique : voilà qui a de quoi étonner. Le futur synthétique latin AMABIT est devenu AMARE HABEO en latin vulgaire jusqu'à l'état de langue qu'on lui connaît en roman : l'infinitif suivi de la désinence des dérivés de HABERE donne naissance au futur thétique : fr. *j'aimerai*, it. *amerò*, esp. *amaré*, port. *amarei*. Il en est allé de même avec la création du conditionnel (ou futur *hypothétique*), qui requiert l'infinitif suivi des désinences de des descendants d'HABERE aux temps du passé : imparfait de l'indicatif pour le français, l'espagnol et le portugais (*j'aimerais*, *amaría*, *amaria*), prétérit défini pour l'italien standard (*amere*(*bb*)*i*). Après une période d'analyse, donc, les futurs romans ont recouru à la synthèse, unissant les deux formes en une seule (il faudrait cependant exclure de cette analyse le cas du roumain, qui ne connaît qu'un futur périphrastique formé sur *a vrea* ou *a avea*).

[475] La subduction *ésotérique* (« cachée dans le mot », par rapport au mot lui-même), qui s'oppose à la subduction *exotérique* (« extérieure au mot », par rapport aux autres mots et donc en chronologie notionnelle), caractérise les emplois auxiliaires de certains verbes, comme ceux du type 'être' ou 'avoir', et « vide » presque totalement de sa matière le verbe, contrairement à la subduction exotérique, qui n'a pas encore atteint ce stade. Pour de plus amples détails sur ces définitions, cf. A. Boone et A. Joly (2004 : s. v. *ésotérique* et *exotérique*, respectivement), ou encore G. Guillaume (1969g : 74-75).

[476] Cf. *supra*, p. 170, Fig. 36.

		MATIÈRE		FORME
Auxiliaire *avoir*	=	$M - q$		F
marché	=	$+ q$		
Au total	=	M	+	F

Fig. 54 – *AVOIR MARCHÉ* : restauration de l'entier systématique (d'après G. Guillaume, 1969g : 78)

De même que nous avons rejeté cette conception au moment d'analyser la notion de copule[477], nous réfutons cette conception de restauration de l'entier systématique, et donc de subductivité de V_1. Nous préférons revenir aux fondamentaux de chaque forme a-déictique, *i.e.* à leurs signifiants.

7.3 Bilan : divergences et points communs

7.3.1 Le mode a-déictique : portrait des signifiants

Nous avons opté, dans le développement de la présente partie, pour un fil rouge où les distinctions entre *périphrase aspectuelle*, *périphrase modale*, *temps composés* et *voix passive* apparaîtront de façon éclatée, mais dont l'abolition se fera au profit de la prise en compte quasi-exclusive de ce que la Langue contient de physique : le signifiant. Soit le tableau ci-après, qui propose à titre échantillonnaire quelques exemples-types des structures étudiées :

[477] Cf. *supra*, p. 176 et sv.

LANGUE	SÉMIOLOGIE 1	SÉMIOLOGIE 2	SÉMIOLOGIE 3
ESPAGNOL	*Está para canta**r*** *Está a punto de canta**r*** *Va a canta**r*** *Hay que trabaja**r*** *Ha de trabaja**r*** *Tiene que trabaja**r***	*Está canta**ndo*** *Va canta**ndo*** *Viene canta**ndo*** *Sigue canta**ndo***	*Ha abier**to** la puerta* *La ha abier**to*** *La puerta es abier**ta*** *La puerta está abier**ta*** *La puerte viene abier**ta***
ITALIEN	*Sta per canta**r**e* *È lì lì per canta**r**e* *Ci sono cose da fa**r**e* *Queste cose sono da fa**r**e* *Ha cose da fa**r**e* *Sta a canta**r**e*	*Sta canta**ndo*** *Va canta**ndo*** *Viene canta**ndo***	*È sces**o**/È sces**a*** *Ha aper**to** la porta* *L'ha aper**ta*** *La porta è aper**ta*** *La porta sta aper**ta*** *La porta viene aper**ta*** *La porta va aper**ta***
SCHÈME SYNTAXIQUE	V_1 (+ prép.) + $V_{2[\textbf{Inf.}]}$	V_1 + $V_{2[\textbf{Gér.}]}$	V_1 + $V_{2[\textbf{forme participiale}]}$

Fig. 55 – Exemples-types de périphrases verbales classés par V_2

Indépendamment des valeurs aspectuelles ou modales, si l'on décline chacune des structures figurant ci-dessus, l'unique invariant sémiologique et morphologique est V_2, abstraction faite des désinences générico-numériques. La sémiologie 1, -R, correspond aux formes d'infinitif ; la sémiologie 2, -NDO, aux formes de gérondif ; la sémiologie 3, -DO/-TO, aux formes participiales[478].

Toutes ces sémiologies ont en commun, de par leur absence de déclinaison personnelle, de se présenter sous le mode a-déictique[479]. Reprenons la conception que G. Guillaume propose de ce mode, adaptons-la à notre terminologie et incluons-y les trois invariants sémiologiques aperçus ci-dessus :

[478] Les formes participiales englobent le *participe* et l'*adjectif participial*, dans notre terminologie : cf. *supra*, p. 84 et sv.
[479] Pour l'utilisation du terme *a-déictique*, cf. *supa*, p. 89 et sv.

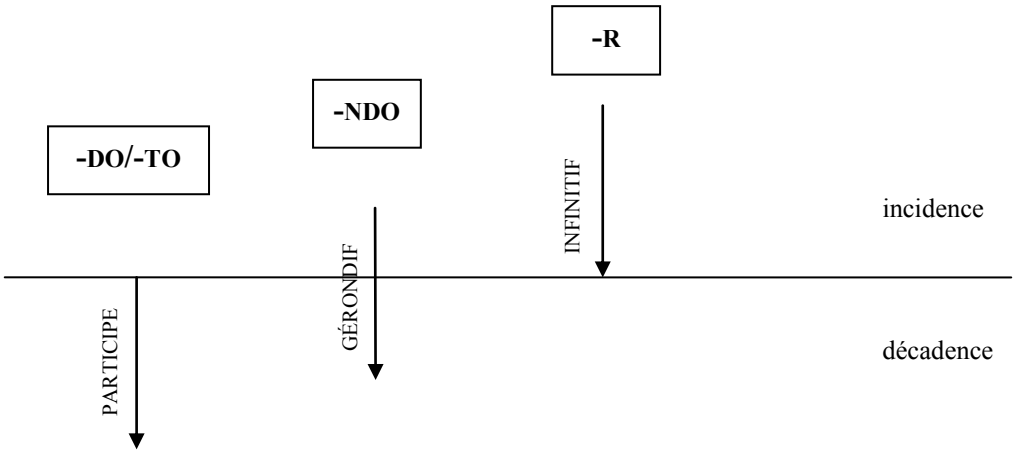


Fig. 56 – Le mode a-déictique : sémiologies invariantes

L'on se rend compte que la différentiation sémiologique des trois formes du mode a-déictique est assurée par un réseau submorphologique tripartite : -R, -ND et -D/T. L'endochronie de l'infinitif est faite d'incidence uniquement, celle du gérondif, d'incidence et et de décadence, et celle du participe, de décadence : procès non encore amorcé pour l'infinitif, procès en accomplissement pour le gérondif, procès accompli pour le participe. Or, il a été exposé au début de ce travail[480] que la notion d'amorçage pouvait être instruite par le cognème R, que celle de négation pouvait être le propre du cognème N, et que celle d'interruption pouvait être vectorisée par le cognème T. Ce sont bien ces instructions qui semblent être à l'œuvre dans les invariants sémiologiques -R, -ND et -D/T du mode a-déictique, que l'on peut interpréter comme des cognèmes :

> Dans les langues romanes, on semble pouvoir poser que l'actualisation du temps d'événement du verbe est représentable par une tension, un vecteur compris entre une **borne initiale R** (formant[481] *r* de l'infinitif) et une **borne terminale T** (formant *t/d* du participe passé) : *cantar*, *cantado* ; et entre les deux, une **forme composée *nt* / *nd*** pour le "non-accès" à la borne T (**inaccomplissement**).
> (D. Bottineau, 2010a : 11)

En ce qui concerne le mode a-déictique roman, nous adhérons donc sans réserve à cette lecture formulée par D. Bottineau. Ce mode fait se répondre l'une l'autre les

[480] Cf. *supra*, p. 58, Fig. 6.
[481] Théorisés par M. Molho (1988) et qualifiés de « particules élémentaires » (*ibid*. : 300), les *formants* sont des unités morphologiques minimales pouvant être considérées comme vectrices d'une information sémantique dès qu'elles entrent dans un réseau d'analogie : ils sont la première tentative de sonder le signifiant en-deçà du morphème et ont ouvert le champ à la cognématique.

instructions cognématiques comme suit : l'infinitif contient le cognème R d'amorçage (procès à accomplir) et le participe, le cognème T d'interruption, et donc de perfectivisation (procès accompli). Quant au gérondif, il contient ce même cognème T[482] caractéristique du participe (procès accompli), mais précédé du cognème N de négation : le gérondif roman peut se déchiffrer comme le signe du refus d'aller jusqu'au bout de l'accomplissement. La limite marquée par T n'étant alors pas atteinte, le gérondif signifie un procès inaccompli :

FORME	INFINITIF	GÉRONDIF	PARTICIPE
COGNÈME	R	N + T	T
INSTRUCTION	Amorçage	Négation + Perfectivisation	Perfectivisation
PROCÈS	À accomplir	Inaccompli	Accompli

Fig. 57 – Le mode a-déictique roman : distribution cognématique

Il s'agira donc de tenir compte de cette distribution cognématique proposée par le mode a-déictique lors de l'analyse des périphrases que nous entendons mener ci-après.

Citons à nouveau la définition d'un verbe selon J.-C. Chevalier (1978 : 30) : c'est « une unité prédicative [qui] fournit sur un être une **information** [I][483] **constituée des rapports que cet être entretient avec une opération** ». Ces rapports pouvant s'articuler différemment (comme tout rapport), il incombe à I d'en préciser le type. Au sortir de la lexigénèse, l'opération de pensée universalisante que constitue la morphogénèse verbale consiste à choisir pour support de prédication l'un ou l'autre des deux postes fonctionnels (*i.e.* à choisir le type de voix), puis à s'arrêter à l'une des trois chronothèses de la chronogénèse : cette pensée doit donc effectuer des choix dont l'éventail se présente sous

[482] -D et -T étant les variantes sonores et sourdes du cognème T, l'interprétation cognématique pour le mode a-déictique italien ne pose pas problème. En revanche, on pourra difficilement, pour l'italien, formuler la même hypothèse que celle proposée par C. Fortineau pour l'espagnol, à savoir que « le gérondif est la forme marquée par rapport au participe passé » (C. Fortineau, 2006b : 44), puisque seul le -N permet de distinguer les deux formes (*cantado* ~ *canta**n**do*). Dans la langue de Dante, *canta**t**o* s'oppose à *canta**nd**o* : la présence distinctive du -N et du -D par rapport au seul -T du participe suggère que d'autres rapports sont probablement à l'œuvre. Il nous faut alors peut-être regarder du côté des liens entre l'ajdectif gérondival (le terme que nous adoptons pour *participe présent*) et l'infinitif d'un côté (*cantante* ~ *cantare*) et, de l'autre, entre le participe et l'infinitif (*cantato* ~ *cantando*), dont les phonèmes ne s'opposent pas de la même façon qu'en espagnol. La place nous manquant, nous renvoyons à la lecture de l'article « La représentation de la personne au sein de la chronogénèse italienne » de S. Saffi (2012 : 23, notamment).

[483] Nous adoptons la convention de notation employée par J.-C. Chevalier (1978).

la forme d'un parcours, d'une chréode que jalonnent cinq étapes obligées. L'ordre d'apparition de ces étapes est fixe, la formalisation précédente conditionnant la formalisation suivante[484]. Il s'agit de :

(1) la voix,

(2) l'aspect,

(3) le mode,

(4) le temps,

(5) la personne.

Soit, figuré sur l'axe du temps opératif (**TO**) :

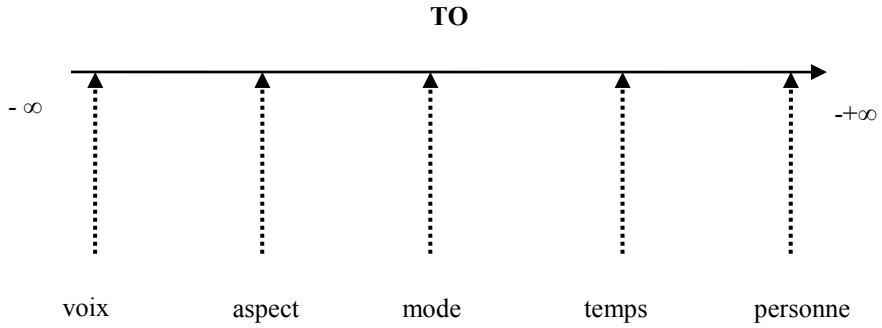


Fig. 58 – Chréode verbale (d'après J.-C. Chevalier, 1978 : 43)

On le voit : le choix du type d'aspect conditionne celui du mode et du temps. En effet, dans le système roman, l'aspect semble jouer un rôle tout aussi important et déterminant que dans les langues slaves, dont chaque verbe possède deux formes selon que le procès est conçu sous son aspect imperfectif ou perfectif[485], au moyen d'un

[484] À ce propos, cf. J.-C. Chevalier (1978 : 31-74).

[485] Par exemple, C. Bracquenier (2012 : 65) fait remarquer qu'en russe, « Un verbe est obligatoirement imperfectif ou perfectif ([et que] rares sont les verbes bi-aspectifs) », et M. Srpová (2012 : 81), que « Le tchèque, comme les autres langues slaves, présente une **particularité par rapport au français** : quelle que soit la forme verbale, conjuguée ou non-conjuguée, dérivée ou non-dérivée, elle est soit imperfective [...], soit perfective [...] ». La notion d'aspect comme *notion première et déterminante* pour le système verbal des langues slaves semble faire l'objet d'une littérature scientifique très abondante, ce qui n'est vraisemblablement pas le cas pour les études romanes. Certes, l'aspect considéré n'est pas le même dans les deux sous-familles de langues, mais l'on ne peut s'empêcher de penser que dans le couple immanent ~ transcendant des langues romanes, une opposition première du même ordre est à l'œuvre de par sa systématicité, tout du moins pour l'espagnol contemporain. Si spécificité des langues slaves par rapport au français et aux langues romanes en général il y a, celle-ci repose donc certainement plus sur le *type d'aspect* que sur l'opposition aspectuelle en tant que telle, prise en tant que pilier de l'architecture verbale.

préverbe dans le deuxième cas (russe *pit'* : 'boire' ~ ***vy**pit'* : 'boire jusqu'au bout, jusqu'au fond du contenant')[486]. À l'opposition aspectuelle lexicale, systématique, entre imperfectif et perfectif dans le système slave semble correspondre l'opposition romane, tout aussi systématique, entre aspect immanent et aspect transcendant. Toute forme romane, même au mode a-déictique, possède a priori[487] une structure en miroir, où à chaque « temps simple » correspond un « temps composé ». Mais à la différence de l'aspect « slave », synthétique et lexical, l'aspect roman est analytique et grammatical.

7.3.2 Locuteur, observateur, acteur et événement : repères temporels

Tout procès verbal implique un acteur et un événement rapporté à ce même acteur[488]. Pour déclarer cet acteur et cet événement, il faut un locuteur qui se voie lui-même en train d'appréhender acteur et événement, c'est-à-dire en tant qu'observateur. Tout locuteur se situe dans le temps, et ce temps est, pour lui, un temps « présent » : c'est ce que l'on dénomme couramment l'« instant de locution ». Le locuteur apparaît dès lors, si l'on ose dire, « maître du temps » : tout repérage temporel du procès dénoté par un verbe se fera par rapport à ce temps du locuteur. Temps de l'observateur (T. Obs), temps de l'acteur (T. Act) et temps de l'événement (T. Evt) sont donc subordonnés au temps du locuteur (T. Loc)[489]. Or, la spécificité du mode a-déictique est d'abolir – ou plutôt de ne pas encore livrer – toute possibilité de repérage à partir du MOI : T. Loc ne pouvant donc y trouver ancrage, les « temps » du mode a-déictique n'offrent que trois repères

---

L'aspect des langues slaves correspondrait à l'aspect *lexical* – Aksionsart – et l'aspect roman, à l'aspect *verbal* (cf. par exemple G. Guillaume, 1969d : 46, n. 2 ; ou L. Begioni, 2012a : 11).

[486] Cf. par exemple G. Guillaume (1982 : 202). L'inventeur de la psychomécanique (G. Guillaume, 1969d : 52) fait remarquer que ce même type d'opposition pouvait se présenter en latin sous la dichotomie aspect indéterminé/déterminé (LEGERE : 'lire' ~ **PER**LEGERE : 'lire jusqu'au bout, en entier'), et l'on peut se demander si cette opposition n'est pas également à l'œuvre en italien (*vuotare* : 'vider' ~ ***s**vuotare* : 'vider entièrement', 'vidanger').

[487] Nous temporisons cette affirmation par « a priori », puisque nous verrons qu'il n'en va pas exactement ainsi pour l'italien.

[488] En effet, pour que cet événement soit déclaré, il faut qu'un acteur lui serve de support : l'événement est donc l'apport de ce support.

[489] Pour signifier ces quatre types de repérage temporel, nous adoptons le système de conventions – avec typographie adaptée – employé par J.-C. Chevalier (1992).

temporels[490]. Ces trois repères temporels logent chacun dans un espace temporel, en concomitance ou en différé.

Pour l'infinitif, temps « à accomplir », l'observateur appréhende l'acteur et l'événement du procès à accomplir : acteur et événement logent conjointement dans le même espace ({T. Act = T. Evt}), tandis que l'observateur se situe dans un espace en-deçà, de sorte que {T. Obs < (T. Act = T. Evt)}. C'est en tout cas la vision que propose M.-F. Delport (2004a) dans la suite de J.-C. Chevalier (1992). Soit figurativement :

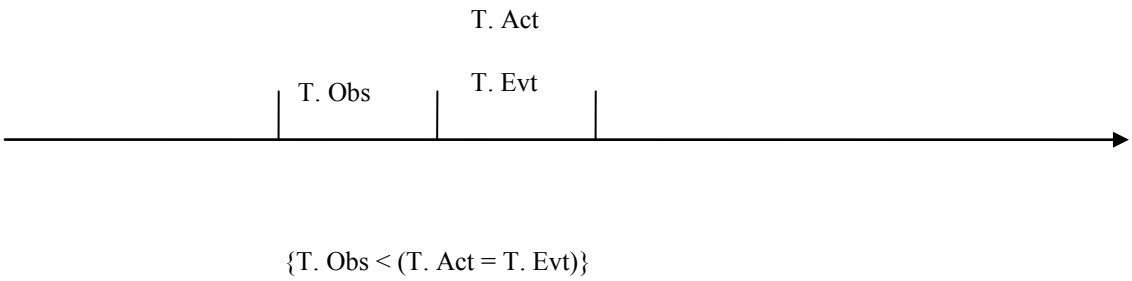


Fig. 59 – L'infinitif : repères temporels (d'après M.-F. Delport, 2004a : 87)

Pour le gérondif, temps « inaccompli », acteur et événement logent toujours conjointement dans le même espace ({T. Act = T. Evt}), mais sont appréhendés cette fois par l'observateur dans le même espace, de sorte que {T. Obs = (T. Act = T. Evt)}. Soit figurativement :

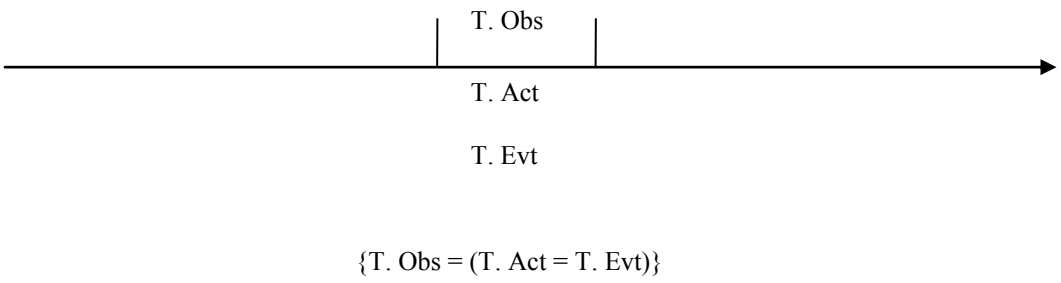


Fig. 60 – Le gérondif : repères temporels (d'après M.-F. Delport, 2004a : 87)

Pour le participe, temps « accompli », l'observateur appréhende l'événement dans l'au-delà de son effection ({T. Obs. > T. Evt}), mais l'acteur, qui « a cessé d'exercer son

[490] Pour plus de précisions sur cette question, cf. M.-F. Delport (2004a : 85 et sv).

rôle » (M.-F. Delport, 2004a : 88), se trouve lui aussi dans un espace temporel au-delà de l'espace dévolu à l'événement ({T. Act > T. Evt}), de sorte que {(T. Obs = T. Act) > T. Evt}. Soit figurativement :

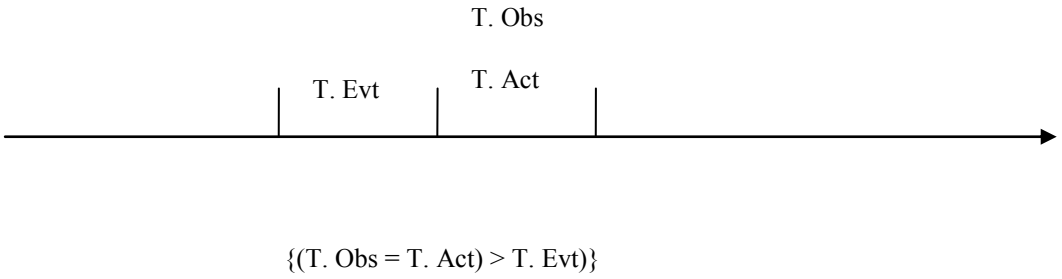


Fig. 61 – Le participe : repères temporels (d'après M.-F. Delport, 2004a : 88)

Le participe est la seule forme du mode a-déictique où acteur et événement logent dans un espace temporel distinct. Il s'ensuit que si l'infinitif et le gérondif son prédicatifs, le participe est totalement privé de capacité prédicative : il lui faut donc absolument trouver un support de prédication autre que Act. Comme l'a démontré M.-F. Delport[491], ce support sera assuré par *haber* en espagnol contemporain, et nous postulons que ce même support est assuré en italien contemporain par *avere*[492] : les descendants d'HABERE suivis d'un participe ont donc pour site l'événement de V_2 sous son état achevé[493], ce qui peut se résumer sous la formule $\{x_1 = \text{T. Evt}_2 \text{ achevé}\}$.

7.3.3 Signifié en Compétence et signifié en Langue

En tant qu'utilisateur du langage, je sais me servir de la Langue au moyen de ma Compétence, mais je ne sais pas ce que la Langue me faire dire (ou plutôt, je ne sais pas *comment la Langue me le fait dire*). Le fait de ne voir qu'*un* verbe dans une périphrase d'aspect transcendant, d'où l'équation {*perfectum* = temps composés}, vient

[491] Cf. M.-F. Delport (2004a).
[492] Ceci, bien entendu (et contrairement à l'espagnol qui recourt systématiquement au participe), lorsque le pronom COD ne précède pas V_1. Dans une phrase du type « *La mela, l'ho mangiat**a*** », la question ne se pose pas : *mangiata* est un adjectif participial, et constitue donc une forme prédicative.
[493] Chaque verbe possédant ses propres postes fonctionnels ainsi que ses propres locuteur, observateur, acteur et événement, il nous faut poser les conventions de notation suivantes auxquelles nous recourrons lorsque nous le jugerons utile : x_1, O_1, y_1, T. Loc_1, T. Obs_1, T. Act_1 et T. Evt_1 pour V_1 ; x_2, O_2, y_2, T. Loc_2, T. Obs_2, T. Act_2 et T. Evt_2 pour V_2.

probablement du « sentiment de la langue » que chacun possède (locuteur « lambda » comme linguiste), *i.e.* de ce dont le sujet parlant a conscience de dire, de sa Compétence. La périphrase d'aspect transcendant est donc *une* en Compétence (je n'y exprime qu'un signifié), mais elle est *duelle* en Langue (qui m'oblige à utiliser deux signifiés) :

COMPÉTENCE	LANGUE
UNITÉ	DUALITÉ
2 signifiants = 1 signifié	2 signifiants = 2 signifiés

Fig. 62 – La périphrase d'aspect transcendant : Compétence et Langue

Lors de l'analyse, il convient de ne pas confondre les deux niveaux, et c'est exactement ce contre quoi met en garde G. Guillaume (1969g : 79), avec la distinction niveau du langage[494]/niveau de langue : « Une chose est de porter l'analyse au niveau du langage ; autre chose de la tenir au niveau de la langue. Tout s'obscurcit si l'on passe illicitement d'un plan à l'autre. Même le compte des mots : **la langue en montre deux dans *avoir marché* ; le langage un seul** ».

Il reste un dernier point à éclaircir : celui du passage du système latin bipartite *infectum*/*perfectum* (non-achevé/achevé) au système roman tout aussi bipartite immanent/transcendant, dont nous avions posé l'équivalence au début de ce chapitre. Cette équivalence appelle deux remarques importantes.

Plutôt que de considérer que la sémiologie romane a innové, il nous apparaît plus juste de considérer qu'elle a *recréé* un système[495]. La parfaite symétrie entre l'alternance latine *infectum*/*perfectum* et l'alternance romane aspect immanent/aspect transcendant est en effet trompeuse. Les deux oppositions sont certes comparables, mais elles ne sont pas équivalentes. Toute forme simple est, par nature, insécable. AMABAM, AMO, AMABO s'opposent, respectivement, à AMAVERAM, AMAVI et AMAVERO (achevé ~ non-achevé), mais s'unissent sémiologiquement, puisqu'elles sont des formes simples, et donc immanentes. Toute forme simple dit de l'effection, représente l'événement au moment où

[494] Ce concept, qui correspond à celui de Compétence, est expliqué dans les Prolégomènes : cf. *supra*, p. 94 et sv.
[495] Si la sémiologie romane avait simplement innové dans la continuité, la coexistence en latin et en roman du parfait et du passé simple n'aurait pas lieu d'être.

il se produit. Toute forme composée, sécable, scindée, dit de l'effection d'un événement qu'elle est différée par rapport à T. Loc et à T. Act, et en l'occurrence, pour le cas qui nous intéresse, qu'elle est outrepassée. En ce sens, l'on peut rapprocher AMOR et MORIOR d'AMO et d'AMAVI, et les y inclure. Le tour vulgaire AMATUS HABEO s'en démarque et oblige locuteur et allocutaire à se figurer en pensée deux endochronies distinctes, illustrées par les deux signifiants distincts posés l'un à la suite de l'autre, à l'instar de la forme avec HABERE, ***habeo*** *litteram* ***scriptam***[496]. Tout simplement, en latin, qu'il s'agisse de l'actif à l'*infectum* et au *perfectum* – AMO, AMAVI – ou du passif à l'*infectum* – MORIOR –, la morphologie latine, synthétique, m'oblige à me représenter le procès en une fois, obligation partagée avec l'aspect immanent, à morphologie synthétique :

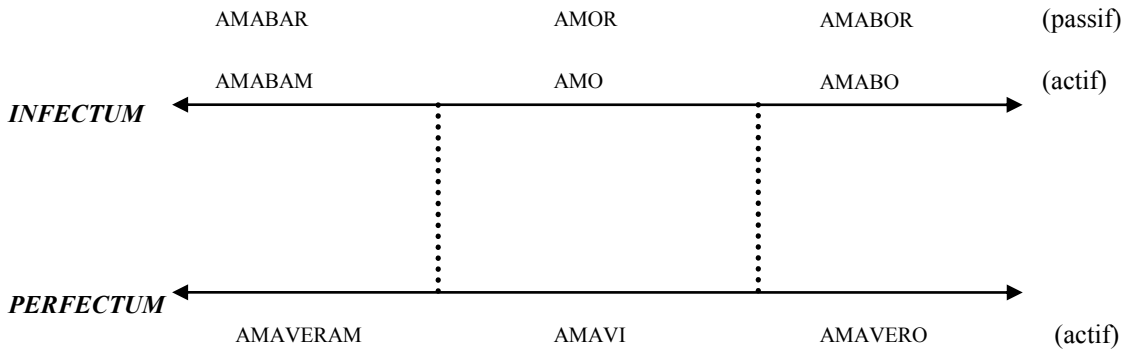


Fig. 63 – *Infectum* et *perfectum* latins : formes synthétiques

L'aspect transcendant, lui, se démarque nettement non seulement de l'aspect immanent, mais aussi des formes synthétiques de l'aspect latin : il m'oblige à me représenter le procès dénoté par l'entier périphrastique en deux fois, puisque cet « entier » présente… deux verbes. Ceci nous semble d'autant plus vrai que le parfait latin, formé sur le *perfectum*, a trouvé un prolongement dans les deux langues romanes étudiées ici (AMAVI => esp. *amé* ; it. *amai*). Pour résumer, toute forme simple dit de l'effection

[496] Les formes périphrastiques existent en latin classique mais sont considérées comme n'ayant pas la même valeur d'emploi qu'aujourd'hui en roman : « Pour la formation du passé composé, ces formations périphrastiques homologues du futur existent en latin classique, mais ou elles possèdent une valeur de parfait, comme *mortuus est*, parfait de *morior*, ou elles marquent l'accompli du présent, comme ***habeo litteras scriptas***, littéralement : "j'ai des lettres écrites", c'est-à-dire "**je possède des lettres écrites**" (C. Buridant, 2007 : 225).
Nous pensons pour notre part que cet effet discursif est également présent dès lors qu'un adjectif participial vient instancier V_2.

(représentation de l'événement dans le moment même où il se produit) ; toute forme composée dit l'au-delà ou l'en-deçà de l'événement (événement achevé ou à venir)[497].

En outre, concernant le castillan, M.-F. Delport (2004a : 58-60) distingue trois types d'aspect décelables dans l'emploi des formes verbales, fonction de la place de l'événement (Evt) et de l'Acteur (Act) dans l'« espace temporel théorique » :

(1) aspect **immanent** = {T. Evt = T. Act} (*e.g. cantar*)

(2) aspect **transcendant**[498] = {T. Evt < T. Act} (*e.g. haber cantado*)

(3) aspect **antéponent** = **{**T. Evt > T. Act} (*e.g. haber de cantar*)

L'espagnol présente donc un système aspectuel tripartite dont le latin classisque n'était pas doté, et il s'agira de voir si l'italien développe, ou non, les mêmes caractérstiques aspectuelles. Il appert en outre de ce constat que les « temps » composés à l'aide d'un $V_{2[Part.]}$ ne sont pas des temps à proprement parler, mais relèvent de l'aspect pur :

> Ceux qui veulent que les formes composées aient perdu leur valeur "aspectuelle" au profit d'une valeur "temporelle" ne font pas autre chose que de confondre deux niveaux d'analyse : ce que dit la structure, ce dont les signifiants sont le signe, et ce à quoi ladite structure permet de référer. C'est mêler indûment **signifiance** et **référence**.
> (M.-F. Delport, 1999 : 69)

7.3.4 (E)SER(E) et (E)STAR(E), verbes inverseurs d'incidence

L'adjectif participial étant, comme tout adjectif, prédicatif, les énoncés du type fr. *je suis sorti*/*je suis aimé*, it. *sono uscito*/*sono amato* ou esp. *soy amado* sont de même nature, *i.e.* de nature attributive. Par conséquent, aucune des séquences énumérées ci-dessus ne forme de périphrase verbale. Seulement, et étant donné qu'un rapport d'incidence s'établit, dans ce cas, entre V_1 et V_2, ces énoncés se distinguent des énoncés à la voix « active » ou de ceux de l'aspect immanent : ils font appel, pour leur V_1, à un verbe « inverseur d'incidence » (M.-F. Delport, 2004c : 27).

---

[497] Nous ajouterons à ces considérations que l'aspect *bitranscendant* (ou *surcomposé*) possède lui aussi sa propre sémiologie dans les langues romanes. Il se constitue de deux auxiliaires et de la forme participiale (*e.g. avoir eu eu*) et peut s'apparenter, en ce sens, à la forme passive versée à l'aspect transcendant (*avoir été tué*, *haber sido matado*, *esser stato ucciso*).

[498] Baptisé *aspect postponent*, dans la terminologie de l'auteure (cf. M.-F. Delport 2004a : 60).

En effet, pour toute lexigénèse transitive, le locuteur peut choisir de prendre pour support de prédication aussi bien le gène que le site. S'il choisit le gène, il s'engage sans détour, et donc dans un chemin direct, la voix obverse ; s'il choisit le site, il s'engage par détour dans un chemin indirect[499], la voix déverse[500]. Ce chemin indirect implique donc une inversion de l'incidence, et se traduit sémiologiquement par la forme « composée » : de *mato*, l'on passe à *soy matado*. En ce qui concerne les verbes intransitifs du type *uscire*/*essere uscito*, le chemin reste indirect : site et gène sont co-instanciés, mais le point de départ reste celui du site dont on déclare l'existence sous une certaine propriété, d'où l'accord générico-numérique de l'adjectif.

***

La notion de désémantisation et de grammaticalisation – de subduction, en termes guillaumiens – est au cœur de la distinction entre semi-auxiliaires et auxiliaires : les premiers posséderaient encore une partie de matière non subduite, les derniers en seraient totalement privés. Nous avons exprimé notre opinion à ce sujet : nous nous opposons à cette conception, qui découle d'un « aveuglement », volontaire ou non, face à ce que laisse voir le signifiant. L'abolition, pour nous, du distinguo entre auxiliaires et semi-auxiliaires nous induit corollairement à considérer tout énoncé où deux syntagmes verbaux sont reliés par une préposition, mais aussi tout V_1 ayant dans sa suite un V_2 sous forme participiale, comme une périphrase verbale. Il nous semble cependant légitime de conserver le terme *auxiliaire* à la seule condition que le statut qui lui est accordé soit d'ordre strictement fonctionnel : est voué à l'auxiliarité tout verbe qui, en raison d'un sémantisme très général, peut servir d'appui à un autre verbe pour venir provoquer un effet discursif particulier.

---

[499] En effet, en chronologie notionnelle, « un gène engendre une opération qui affecte un site » (M.-F. Delport, 2004c : 24).

[500] Ces notions de voix obverse et déverse théorisées par J.-C. Chevalier sont présentées dans les Prolégomènes : cf. *supra*, p. 81 et sv.

Ces définitions ayant été posées, il nous reste à observer et à expliquer la répartition des descendants d'ESSE et de STARE dans les diverses structures que nous avons présentées dans ce premier chapitre[501].

[501] Il nous a fallu cependant effectuer un choix, et nous nous sommes basé sur les constructions que nous jugeons les plus représentatives ou les plus problématiques. C'est pourquoi certaines structures considérées comme périphrastiques – *estar sin* + Infinitif ou le tour espagnol *estar* + Gérondif, par exemple – seront peu ou pas étudiées dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE 8

L'EMPLOI AVEC UN INFINITIF ET UN GÉRONDIF

> […] les contextes révèlent clairement le caractère dialogique de l'alternance.
> (D. Bottineau, 2012b : 117)

8.1. V_1 + $V_{2[Inf.]}$

8.1.1. Aspect ou modalité ?

Pour l'italien et l'espagnol contemporains standards, la littérature spécialisée recense les structures périphrastiques à $V_{2[Inf.]}$ suivantes et les classe en fonction du type d'aspect et du type de modalité[502] :

[502] Pour des raisons d'espace, nous n'avons pas inclus dans ces tableaux les sources où sont mentionnés les tours en question. Certaines d'entre elles figurent cependant en annexe : cf. *infra*, Annexe 7, p. 551.

STRUCTURES / ASPECT	ESPAGNOL	ITALIEN
INCHOATIF avec valeur d'imminence	***estar al*** + Inf.	***essere per*** + Inf.
	estar por + Inf.	***essere lì*** (***lì***) ***per*** + Inf.
	estar para + Inf.	***stare*** (***lì lì***) ***per*** + Inf.
	Ø	***stare a*** + Inf. (méridionalisme)
PROGRESSIF	Ø	***stare a*** + Inf.
DURATIF	Ø	***stare a*** + Inf. (méridionalisme)

Fig. 64 – Structures V_1 + $V_{2[Inf.]}$ dans les systèmes contemporains : aspect

STRUCTURES / MODALITÉ	ESPAGNOL	ITALIEN
BOULIQUE	***estar para*** + Inf.	***stare per*** + Inf.
	estar por + Inf.	
DÉONTIQUE	***estar por*** + Inf.	***essere/esserci da*** + Inf.
	ser de + Inf.	

Fig. 65 – Structures V_1 + $V_{2[Inf.]}$ dans les systèmes contemporains : modalité

Il ressort de ces deux tableaux que toutes les structures qui s'articulent autour des prépositions espagnoles *por* et *para*, mais aussi de la préposition italienne *per*, présentent un « conflit » entre une interprétation aspectuelle et une interprétation modale. En raison des postulats qui sont les nôtres (à un signifiant unique et invariant correspond un signifié tout aussi unique et invariant), nous avons du mal à concevoir qu'un tour tel qu'*estar por* + Infinitif porte inscrites dans les signifiés qui le composent trois propriétés distinctes, *i.e.* une propriété aspectuelle inchoative d'une part et deux propriétés modales, boulique et déontique, d'autre part. Pareillement, il s'agira de savoir ce qui, dans la

structure *stare per* + Infinitif, autorise tout à la fois l'interprétation inchoative et l'interprétation boulique.

Si maintenant nous rivons notre regard sur les structures articulées autour des prépositions espagnoles et italiennes *a*, un conflit « intérieur » se fait jour entre divers types d'aspect. Le tour italien *stare a* + Infinitif est particulièrement intéressant à nos yeux : s'il est rangé du côté des périphrases duratives en emploi standard, les grammairiens voient dans son emploi méridional une valeur inchoative. Nous postulons qu'a priori, chacun des signifiants du tour *stare a* + Infinitif présente un signifié suffisamment allégé pour référer tout à la fois à l'aspect progressif et à l'aspect inchoatif. Dans le même ordre d'idée, nous ne pouvons nous empêcher d'établir un parallèle entre *stare a* + *Infinitif* et la structure espagnole *estar al* + Infinitif, qualifié d'inchoative seulement.

Un fait cependant unit toutes ces constructions disparates : les deux tableaux précédents laissent clairement apparaître que dans chaque périphrase formée sur $V_{2[Inf.]}$, italienne comme espagnole, aspectuelle comme déontique, une préposition vient s'imbriquer entre les deux verbes. Nous avons vu ce que disait en Langue chaque « temps » du mode a-déictique : il nous faut maintenant voir ce que dit, en Langue également, chaque préposition.

8.1.2 Le jeu des prépositions

8.1.2.1 La préposition : un diastème à combler

Entre un apport et un support qui ne peuvent entretenir de relation d'incidence directe (cf. fr. **Pierre parle Paul*), il se crée un intervalle dans la pensée, *i.e.* un diastème[503] : la préposition vient alors combler ce diastème, en instaurant un rapport de prédication **indirecte** entre l'apport et son support (cf. fr. *Pierre parle **à** Paul/Pierre parle **de** Paul*). La préposition est donc une partie du discours trans-prédicative, et le diastème qu'elle vient combler entre apport et support peut être représenté par des barres obliques encerclant les deux éléments. C'est en tout cas le schéma que propose M. Jiménez (2003 : 242) de toute préposition en Langue, *i.e*. le schéma du poste de diastème :

---

[503] Pour plus de précisions sur ce terme de psychomécanique, cf. A. Boone et A. Joly (2004 : s. v. *diastème*).

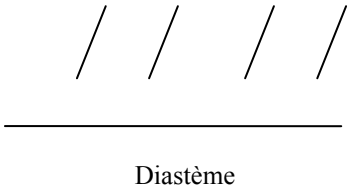


Fig. 66 – La préposition en Langue : poste de diastème (d'après M. Jiménez, 2003 : 243)

Selon le signifiant sous lequel elle se manifeste (*a*, *de*, *por*, *en*, etc.), chaque préposition instaure une relation d'incidence entre ces deux éléments à relier en Discours. L'instauration de cette relation est signifiée par un second poste, la chréode[504], *i.e.* le « **parcours que chaque préposition impose à la matière qu'elle relie** ; autrement dit, la forme de la relation qu'elle établit » (*ibid*. : 242). Toujours selon le schéma proposé par M. Jiménez, cette relation est figurée par une flèche[505], l'élément régi par cette préposition l'est entre crochets (il est syntaxiquement immobile), et l'élément à la syntaxe variable l'est entre parenthèses :

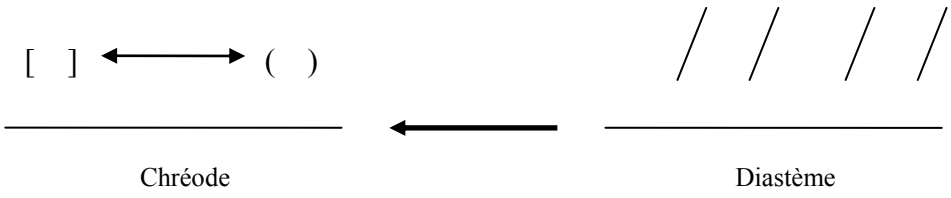


Fig. 67 – La préposition en Langue : postes de diastème et de chréode (d'après M. Jiménez, 2003 : 243)

La préposition venant combler un diastème, elle ne peut intervenir que tardivement dans la génèse phrastique, même si l'idée est là dans l'esprit du locuteur. Dans les cas qui nous occupent, c'est elle qui va donner la « couleur » sémantique de la relation à établir entre V_1 et V_2.

[504] Le terme est emprunté à J.-C. Chevalier : cf. *supra*, p. 75, n. .
[505] Le schéma de la préposition en Langue que nous reproduisons ci-dessus étant un protoype valable pour toute préposition, la direction de la flèche ne peut être déterminée : c'est pourquoi elle se compose de deux pointes.

8.1.2.2 Les descendants romans de DE et de AD

Pour M. Jiménez, les prépositions espagnoles *a* et *de* « se répondent » et forment un micro-système[506] : elles possèdent en Langue la même relation d'incidence entre un poste « désigné » et un poste « assigné ». En revanche, lors de la chréode, l'affectation du poste de désigné et d'assigné diffère. *A* est incidente au poste de désigné tandis que *de* l'est au poste d'assigné :

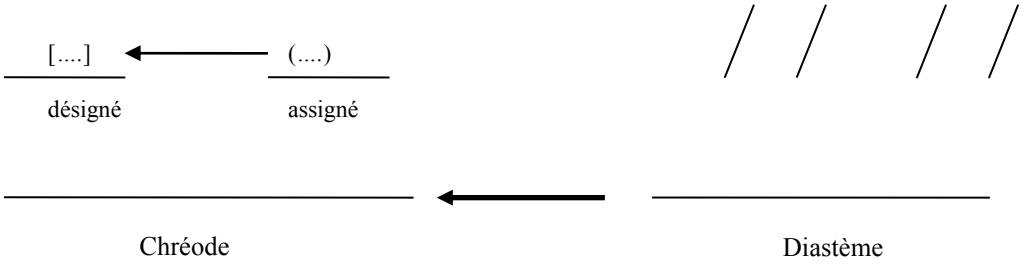


Fig. 68 – La préposition espagnole *a* : signifié (d'après M. Jiménez, 2003 : 243)

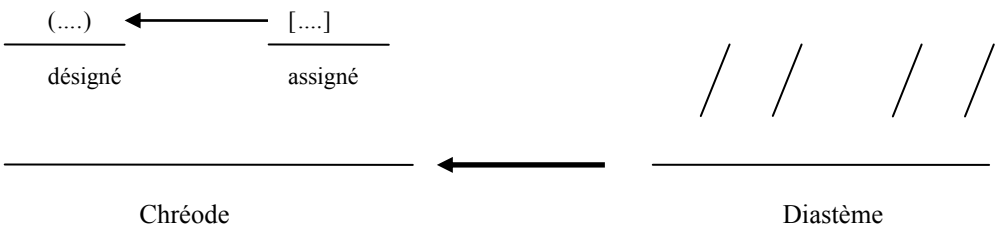


Fig. 69 – La préposition espagnole *de* : signifié (d'après M. Jiménez, 2003 : 243)

Dans la suite de M.-F. Delport[507], nous partons de l'axiome selon lequel chacune des prépositions dérivées des étymons DE et AD présente le même signifié dans les langues romanes, et que les locuteurs de chaque communauté linguistique les manient en fonction de la portion d'expérience à signifier qu'ils jugent utile de laisser transparaître. Si donc nous reprenons nos deux exemples français *Pierre parle **à** Paul* et *Pierre parle **de** Paul*, les postes d'assigné et de désigné se trouvent instanciés comme suit :

[506] « […] le propre de *a*, on ne peut l'établir vraiment que si l'on observe son vis-à-vis : la préposition *de*. [...] *de* et sa moitié, *a*, forment un couple et c'est relativement à l'autre qu'il convient de considérer chacune. » (M. Jiménez, 2008 : 221)
[507] Cf. M.-F. Delport (2004a : 283, n. 271).

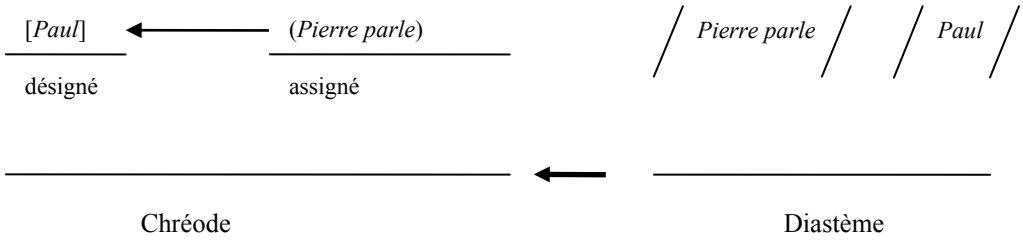


Fig. 70 – « Pierre parle à Paul » : instanciation des postes de désigné et d'assigné

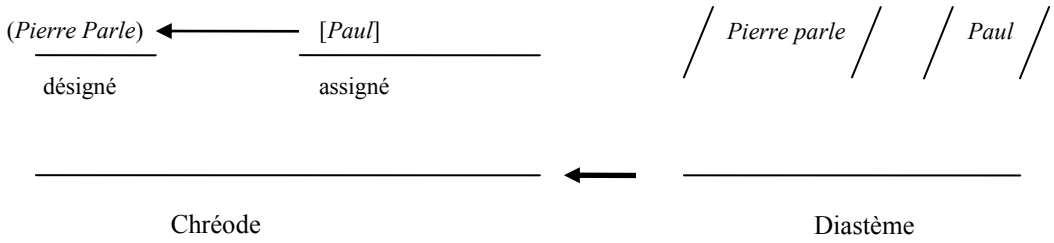


Fig. 71 – « Pierre parle de Paul » : instanciation des postes de désigné et d'assigné

α *A*

i. *Estar a(l)* + Infinitif

La périphrase *estar al* + Infinitif est supposée représenter l'imminence de l'action[508], souvent dans des tours considérés comme lexicalisés (comme dans cette interview de Juan Marsé en (159), ou dans cette réplique de la nouvelle *Mata* en (160) :

(159) En realidad, mi romance con el Partido duró poquísimo, desde el 61 hasta el 67, cuando escribí « Últimas tardes con Teresa », donde, si te fijas bien, ya se plasmaba mi desencanto político, esa visión romántica y completamente equivocada que el Partido Comunista tenía de España, creyendo siempre que la huelga general **estaba al caer**.

(CdE ; *ABC*, date inconnue ; Espagne)

(160) "Cálmate, cálmate [...], los nuestros ya **están al llegar**".

(R. Aguiar, 2008 : 85 ; Cuba)

Dans cette structure, un élément supplémentaire par rapport à toutes celles que nous avons recensées vient s'agglutiner à la préposition : l'article défini *el*. Il nous semble pouvoir mettre en regard le tour *estar al* + Infinitif avec le tour, plus restrictif encore,

[508] Cf. *supra*, p. 254, Fig. 64.

estar a + Infinitif[509], qui n'est pas recensé dans les ouvrages que nous avons consultés, si ce n'est dans l'expression figée *estar a matar* ('être à couteaux tirés')[510] :

(161) Depende mucho de la estrategia que adopten los exiliados, que tienen un Gobierno, dinero y muchos compadres afines. Pero les ocurre como siempre, que andan a la greña. Ahora mismo Negrín y Prieto **están a matar**. ¿Y la cigüeña, qué tal? A esperar.

(CREA ; José María Gironella, *Los hombres lloran solos*, 1987, p. 455 ; Espagne)

(162) Usted y mi padre andan siempre a la greña porque mi padre se mete más de lo que debiera en esos enredos que arman el barón de Siete - Suelas, el marqués de la Cuérniga y otros tales que de eso viven, y **está a matar** con don Rodrigo Calderetas, porque don Rodrigo Calderetas también se mete en esto mismo...

(CdE ; José María de Pereda, *El sabor de la tierruca*, 1870 ; Espagne)

Notre corpus nous livre cependant quelques exemples avec d'autres V_2, où il semble que l'on puisse y déceler une valeur progressive :

(163) Ya era alta noche; en el nublado oriente próximo **estaba a despuntar** el día; el viento resonaba tristemente y áspera lluvia gotear se oía.

(CdE ; José Zorrilla, *Margarita la tornera*, 1855 ; Espagne)

(164) El autobús **está a rebosar**, mi silla, evidentemente fastidia, pero compadece a los viajeros.

(CdE ; Estíbalitz Olábarri Alberdi, *Una insegura parada de autobús*, date inconnue ; Espagne)

(165) De repente un castellano saca la espada, los demás le siguen y se arrojan sobre los indios hiriendo y matando en ellos, sin que aquellos infelices, sorprendidos y aterrados, pudiesen hacer otra cosa que dejarse hacer pedazos y escapar después como pudieron. Narvaez **estaba a mirar** sin darse priesa alguna para atajar el daño; pero Casas con los que tenía al rededor corrió al instante ádonde hervia el tumulto, y a gran pena pudo contenerle.

(CdE ; Manuel José Quintana, *Vidas de los españoles célebres*, 1814 ; Espagne)

Que dit donc *estar a matar*, si ce n'est (en Langue), le fait d''être en train de tuer', tout comme l'autobus de l'exemple (164) est, a priori, saisi au milieu de l'opération '*rebos*-' ? La différence entre *estar a* + Infinitif et *estar al* + Infinitif doit donc tenir à l'absence ou à la présence de l'article défini.

Reprenons l'exemple (161), où apparaît la séquence « *Negrín y Prieto están a matar* ». L'on peut schématiser l'instanciation des postes d'assigné et de désigné comme suit :

---

[509] Le tour *ser a* + Infinitif est recensé par le *Seco* (s. v. *ser1*$^{I.A.4}$). Cependant, le CdE ne retourne aucun résultat pour cette séquence. Par conséquent, nous avons décidé de ne pas l'étudier.
[510] Cf. par exemple J. -M. Bedel (2004 : 373).

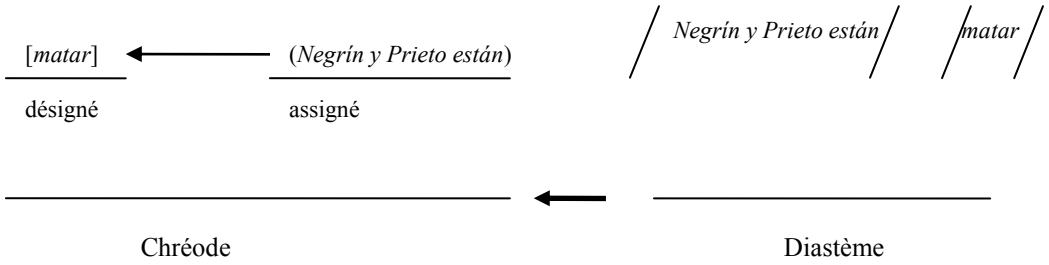


Fig. 72 – Ex. (161) ; « *Negrín y Prieto están a matar* » : instanciation des postes de désigné et d'assigné

Il nous faut maintenant, également, analyser la structure où l'article défini vient s'agglutiner à *a*, comme dans l'exemple (159), où la séquence « *la huelga general estaba al caer* » peut être schématisée comme suit :

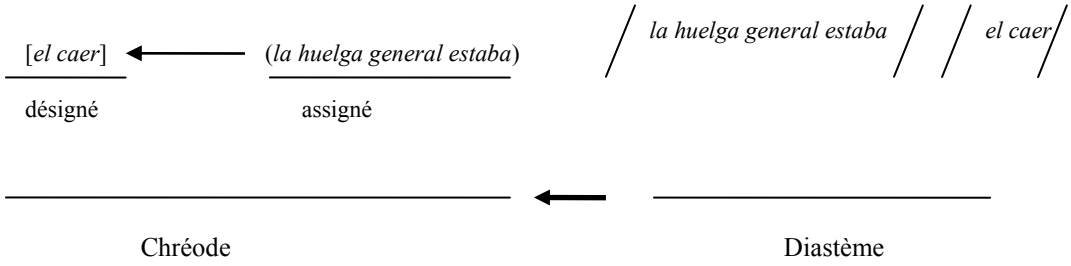


Fig. 73 – Ex. (159) ; « *la huelga general estaba al caer* » : instanciation des postes de désigné et d'assigné

Selon C. Fortineau (2006a : 806 ; la mise en gras est du fait de l'auteure), « ***al* + infinitif** dit un événement appréhendé dans sa totalité, actualisé, conçu comme autonome, et par rapport auquel doit être pensé l'événement exprimé par le verbe recteur[511] ». Étant donné que le verbe recteur en question est *estar*, verbe mono-actanciel, et que l'endochronie de l'infinitif n'offre aucun ancrage sur le MOI, la séquence {*al* + Inf.} ne peut être conçue, dans ce cas, que comme un circonstant de temps référant à « un événement […] appartenant au même espace temporel que l'événement principal » (C. Fortineau, 2006b : 56).

[511] « ***al* + *infinitivo*** *dice un acontecimiento aprehendido en su totalidad, actualizado, concebido como autónomo, y en relación al cual hay que pensar el acontecimiento expresado por el verbo regente* »

ii. *Essere a ~ stare a*

La périphrase *stare a* + Infinitif est censée posséder une valeur progressive ou durative, et inchoative dans sa variante méridionale. Nous souhaitons pour l'heure préciser que, si notre corpus nous retourne de nombreux exemples contrastifs ($V_{1[essere \sim stare]}$), d'après nos recherches, seuls quelques auteurs recensent le tour *essere a* + Infinitif : M. Squartini (1998 : 33) ne précise rien quant à ses emplois, A. Panunzi (2006 : 1025) y voit un équivalent de *stare* + Gérondif, et A. Giacalone Ramat le mentionne en note de bas de page pour le poser comme équivalent du tour *stare a* + Infinitif[512]. Quant à la *Crusca* (s. v. *essere*[*verbe*]_Tema primo_§XXV), elle ne donne pas non plus de détails particuliers sur son caractère aspectuel[513]. Rappelons que ce dictionnaire propose deux sous-entrées pour *essere* : l'une où le verbe possède son « sens autonome », et l'autre où il a le rôle d'auxiliaire. La construction *essere a* + Infinitif étant rangée dans la deuxième sous-entrée, l'on peut en déduire que les auteurs ne considèrent pas *essere* comme auxiliaire ou semi-auxiliaire dans ce cas précis. Nous proposons donc d'analyser quelques exemples contrastifs.

(166) […] Rossella è fuori, Alessio **è a lavorare**… cazzo! Almeno lui poteva svegliarmi stamattina!

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 9 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

Dans cet exemple, le narrateur et personnage principal ne s'est pas réveillé à l'heure et se trouve donc en retard pour partir au travail. Il fait le compte de ses colocataires pour savoir qui aurait pu le réveiller. Ce faisant, il procède à une énumération : Rossella est 'dehors' et Alessio est 'au travail'. Dans cette énumération, rien n'a d'autre importance que de déclarer l'existence des êtres instanciant le poste sémantique E de chaque occurrence d'*essere* et, pour ce qui est d'Alessio, de rattacher son existence via la préposition *a* à l'activité dénotée en O_2 ('*lavor*-') :

---

[512] Cf. A. Giacalone Ramat (1995 : 17, n. 11) : « En italien d'autres formes périphrastiques peuvent être considerées comme une manifestion de la progressivité. Leur emploi est toutefois moins fréquent et plus soumis à des contraintes et leur distribution régionale, par ex. : *stare* + *a* + infinitif, *essere* + *a* + infinitif ».

[513] En ce qui concerne le travail des lexicographes, nous avons présenté le discours à propos d'*essere a* + Infinitif dans la première Partie : cf. *supra*, p. 127 et sv.

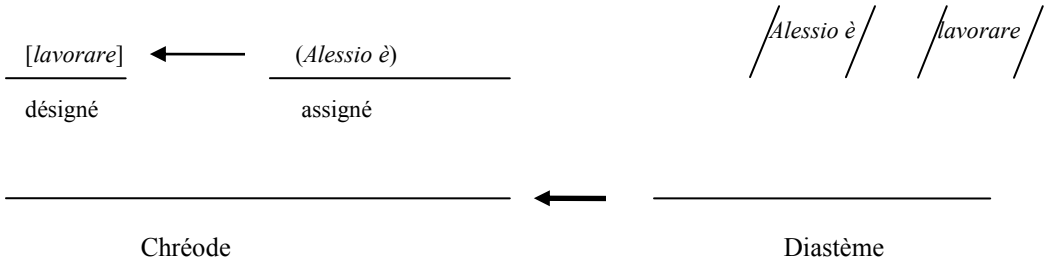


Fig. 74 – Ex. (166) ; « *Alessio è a lavorare* » : instanciation des postes de désigné et d'assigné

(167) Sigismondo gli insegnò ad ammucchiare la neve sul bordo e Marcovaldo gli ripulì tutto il suo tratto. Soddisfatti, a pale piantate nella neve, **stettero a contemplare** l'opera compiuta.

(I. Calvino, 2005c : 1084 ; Ligurie)

Dans l'exemple ci-dessus, l'instaciation des postes de diastème et de chréode induite par *a* ne change évidemment pas (V_2 instanciant le poste de désigné). Cependant, l'auteur ne se contente pas de présenter les personnages pour leur désigner l'activité contenue en O_2 ('*contempl-*') ; il déclare en outre l'existence de cet être E ('*Sigismondo e Marcovaldo*') une fois que les personnages l'instanciant ont amassé la neige : une fois, donc, que les opérations ayant engendré l'arrêt de leur travail et leur satisfaction sont arrivées à leur terme, voire à l'outrepassement de leur terme[514]. Il ne leur reste plus qu'à contempler leur œuvre, et l'auteur déclare au moyen de *stare* que l'état dans lequel ils se trouvent diffère de celui dans lequel ils se trouvaient avant l'achèvement de leurs travaux.

Les deux exemples observés *supra* offrent toutefois un contraste trop fort pour que l'on ne cherche pas à creuser un peu plus du côté d'exemples où celui-ci se fait moins vif. Du fait du peu d'études menées sur la construction *essere a* + Infinitif[515], c'est son tour « concurrent », *stare a* + Infinitif, qui est systématiquement décortiqué. Au niveau des critères sémantiques qui président au choix de V_2, d'après les auteurs de la *GGIC*, le sens éminemment statique de cette structure en fait une périphrase « incompatible avec des verbes de mouvement[516] » (*GGIC*[2] : 137) :

[514] Ces opérations sont signifiées, respectivement, par l'épuisement de l'événement contenu en *O* ('*piant-*') et par la séquelle de l'événement achevé contenu en *O* ('*soddisf-*').
[515] L'on fera cependant remarquer que la concurrence entre *essere a* + Infinitif et *stare a* + Infinitif est attestée à date ancienne : cf. G. Rohlfs (1969 : 93).
[516] « *incompatibile […] con verbi di moto* »

(168) [HC] Mentre tu lo cercavi, lui **stava a <u>studiare</u>**.

(*in GGIC*[2] : 137)

(169) [HC] *Mentre tu lo cercavi, lui **stava ad <u>andare</u> a casa**.

(*Ibid.*)

Quelques lignes plus haut cependant, et malgé le sens « statique » attributé à ce tour, les même auteurs déclarent que les verbes d'état ne peuvent y figurer non plus :

(170) [HC] *Gigi **sta ad <u>aver</u> sete**.

(*Ibid.*)

Sur les trente-trois occurrences que notre corpus nous retourne pour les XIX[e], XX[e] et XXI[e] siècles, effectivement, aucun verbe d'état ou de mouvement n'est recensé[517]. Les cinq V_2 les plus représentés étant, par ordre décroissant, *guardare*, *ascoltare*, *sentire*, *contemplare* et *pensare*, l'on peut en déduire que les V_2 les plus fréquents avec $V_{1[stare]}$ sont des verbes de perception, que celle-ci soit visuelle, auditive ou cognitive[518]. Dans notre échantillon avec *essere* pour V_1, pourtant plus mince encore (19 occurrences), *guardare* et *ascoltare*, les deux premiers verbes les plus fréquents avec $V_{1[stare]}$ se retrouvent :

(171) Posso abbracciarvi entrambi?"
È Chiara. Era lì, in cucina, ad ascoltarci.

(A. Rimassa, 2010 : 182 ; Lombardie)

(172) Il padre di Cecilia si alzò a fatica dalla poltrona in cui **stava** <u>seduto</u> **ad ascoltare** la radio <u>e</u> mi tese la mano senza parlare [...].

(A. Moravia, 2002b : 183 ; Latium)

En (171), il s'agit de révéler au lecteur l'identité de la personne qui demande à embrasser le narrateur et son ami : on présente Chiara, on la localise (« *lì, in cucina* »), puis on décrit l'action qu'elle y effectue (« *ad ascoltarci* »). Cet ordre de présentation – révélation de l'identité, localisation, description de l'action – n'est cependant pas le reflet de la succession des événements en chronologie réelle, puisque ces trois facteurs ne peuvent être temporellement discriminés dans le monde phénoménal. En (172), au moyen de la relative introduite par « *in cui* », il est dit du père de Cecilia qu'il est en position assise, en

[517] La liste de ces verbes figure en annexe : cf. *infra*, Annexe 8, p. 555.
[518] Notre échantillon est certes faible, mais les trois premiers verbes de la série sont cinq à sept fois plus récurrents que ceux pour lesquels nous ne possédons qu'une seule occurrence : cette fréquence n'est probablement pas insignifiante.

train d'écouter la radio, *puis* qu'il tend la main au narrateur : l'ordre syntaxique de « présentation » des choses est, cette fois-ci, inconique de la chronologie réelle.

Des indications co-textuelles supplémentaires, tels que les compléments circonstanciels de lieu ou de temps, ne nous semblent pas être un critère pertinent : autant *essere* que *stare* peuvent alterner dans ce type d'énoncés. En revanche, toujours pour ce qui est des V_2 que nous avons qualifiés de « verbes de perception », nous avons remarqué deux facteurs favorisant l'apparition de *stare*. Le premier a trait aux circonstants de manière référant à une attitude ou à une position précise de l'être instanciant le poste sémantique E de V_1, ce dernier étant parfois renforcé par les pronoms groupés *se ne* :

(173) Il Balli **stette a udir**lo con l'aspetto più evidente della meraviglia.

(I. Svevo, 2008 : 10 ; Frioul)

(174) Seduto su un banco [don Fabrizio] **se ne stava** inerte **a contemplare** le devastazioni che Bendicò operava nelle aiuole […].

(G. Tomasi di Lampedusa, 2002 : 28 ; Sicile)

(175) Aldilà del breve ponte le autorità **stavano ad attendere**, circondate da qualche decina di contadini.

(*Ibid.* : 65)

Le recours à *stare* exige probablement que des circonstances précises soient aperçues dans le monde référentiel par le locuteur, ou que ces circonstances soient celles qu'il souhaite exprimer.

Sans surprise, *stare* apparaît fréquemment à l'impératif, témoin de la relation dialogique qu'implique la situation d'énonciation, et notre corpus ne recense aucune occurrence d'*essere* à l'impératif dans ce type d'exemples :

(176) "Endriu, fermati, per carità. **Non stiamo a perdere** tempo adesso con tecnicismi. Donato ci ha fatto presente la sua necessità, starà a noi trovare il modo – e caro Donato, io ti assicuro che lo troviamo – di far funzionare tutto al meglio."

(Duchesne, 2009 : 105 ; Lombardie)

(177) Pin è armato: sente la pistola sotto la giacchetta e ci mette una mano sopra, come se gliela volessero portar via.
-Ne avete armi, voi? - chiede.
- **Non ci stare a pensare**, - fa il Giraffa.- Tu pensa a quella pistola del tedesco, siamo intesi.

(I. Calvino, 2005a : 21 ; Ligurie)

(178) "Capisco, lei non vede il nesso tra il fatto che non dipingo piú e la cosa che sembra starle tanto a cuore. Eppure c'è. **Stia a sentire**: ho detto che lei è niente per me, ma ripeto, lei non deve attribuire a questa frase nessun significato sentimentale.

(A. Moravia, 2002b : 98 ; Latium)

Examinons enfin ces deux exemples contrastifs :

(179) "Nel concreto decidi cosa vuoi fare da grande. Hai trentadue anni e **sei** ancora **a giocare** al ragazzino […]".

(A. Rimassa, 2010 : 51 ; Lombardie)

(180) Domani alle sei a casa tua. Appena sveglio avevo risentito le parole di Mira, dette ieri sera, bisbigliate al mio orecchio. E **stavo** ancora **a pensar**ci su, ne valeva la pena? Per un tipo come quella che nemmeno mi piaceva.

(R. La Capria, 2003 : 55 ; Campanie)

Dans ces deux exemples, le circonstant de temps *ancora* apparaît. Ce qui a présidé au choix de l'un ou l'autre V_1 semble être d'un autre ordre. En (179), l'être référentiel instanciant E est comparé à lui-même : par « *sei ancora lì a giocare al ragazzino* », il s'agit de révéler sa nature profonde et de pointer du doigt le décalage qui se crée avec son âge biologique, mentionné avant (« *hai trentadue anni* »). Comme dans l'exemple (171)[519], dans la référence (en chronologie réelle), les deux plages temporelles où viennent se loger les procès dénotés par *avere* et par *essere* ne peuvent être distinguées. En revanche, en (180), le narrateur s'interroge sur les raisons de son obsession pour Mira, obsession en décalage apparent avec le peu d'importance qu'il accorde à cette jeune fille : le fait d'y penser ne nous renseigne pas sur la nature « profonde » du narrateur mais sur ce que l'on pourrait qualifier de « symptôme » de décalage cognitif – ou intellectuel – avec la situation d'expérience évoquée.

β *De/da*

i. *Haber de ~ ser de*

Nous avons vu dans le premier chapitre de cette Partie que M.-F Delport avait formulé le postulat selon lequel l'espagnol présenterait un système aspectuel non pas bipartite mais tripartie[520]. Cette langue jouirait non seulement de la possibilité d'installer Evt et Act dans le même espace temporel théorique (aspect immanent) ou de loger Evt dans un espace temporel antérieur à celui de Act (aspect transcendant), mais aussi, et c'est là sa particularité, de loger Evt dans un espace *postérieur* à celui de Act : il s'agit de l'aspect antéponent, puisque T. Act est littéralement antéposé à T. Evt (T. Evt > T. Act).

[519] Cf. *supra*, p. 263.
[520] Cf. *supra*, p. 249 et sv.

Avant toute détermination modale, la structure *haber de* + Infinitif dirait donc en Langue la possibilité pour un événement de se concrétiser.

> **(181)** [Este relato e]s una mirada sobre el mundo asombrada, un punto desamparada, pero sin asomo de tragedia ni de censura. A esto contribuyó el hecho de haberlo escrito pensando que tendría una vida efímera, que se iría esfumando de día en día, y de que por lo tanto no **había de tener** más entidad que una charla entre amigotes.
>
> (E. Mendoza, "Nota del autor", *in* ID., 1991 : 10 ; Espagne)

Dans cet exemple, rien n'est imposé au « *relato* », et ce même « *relato* » ne s'impose rien à lui-même. Eduardo Mendoza ne fait que se remémorer ce que son œuvre représentait pour lui au moment de sa rédaction et ce qu'il supposait de sa destinée à ce moment-là : un récit censé acquérir peu de valeur, et donc voué à un traitement quelque peu superficiel.

La structure espagnole antéponente *haber de* + Infinitif consiste donc à déclarer « l'existence pour *A* d'un événement virtuel dont *A* est le possible acteur » (M. F. Delport (2004a : 268). Quant à la préposition *de*, dont M. Jiménez dit qu'elle est incidente au poste de désigné (et donc à l'élément non régi par la préposition et, dans le cas qui nous occupe, à la configuration léxigénétique contenue dans *haber*), elle vient « expliciter […] le lien que pose [*haber*] entre l'infinitif et l'élément *A* auquel il le rapporte » (*ibid*. : 282). Nous pouvons donc présenter l'instanciation des postes sémantiques contenus dans le $V_{1[haber]}$ de l'exemple (181), et y faire figurer l'explicitation apportée par *de* :

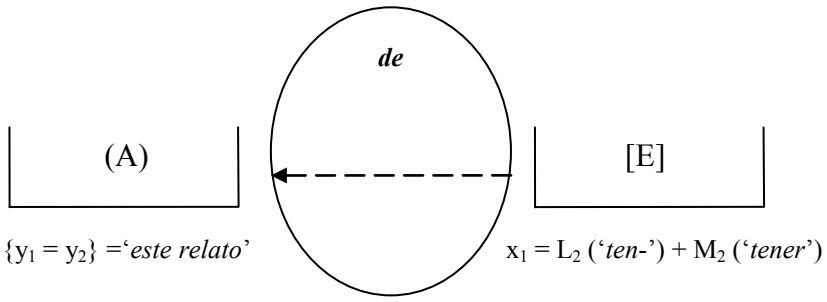


Fig. 75 – Ex. (181) ; « *había de tener* » : instanciation des postes sémantiques de V_1 et explicitation par *de*

Le temps de l'événement postposé au temps de l'acteur, c'est celui de V_2[521]. Ce T. Evt_2, contrairement à T. Evt_1[522] dont la place dépend toute entière de M_1, est envisagé

[521] Nous abrégeons donc ce T. Evt de V_2 comme suit : T. Evt_2.

sous sa plus pure virtualité[523]. À l'instant de locution, T. Evt_2 est posé comme un événement virtuel dont la réalisation effective peut tout à fait prendre son départ théorique depuis l'espace où loge T. Act, pour s'y prolonger à l'infini. L'on peut donc représenter, comme le fait M. F.-Delport (2004a : 264), le même événement sous deux « réalisations » différentes de lui-même, Evt_2 virtuel et Evt_2 effectif :

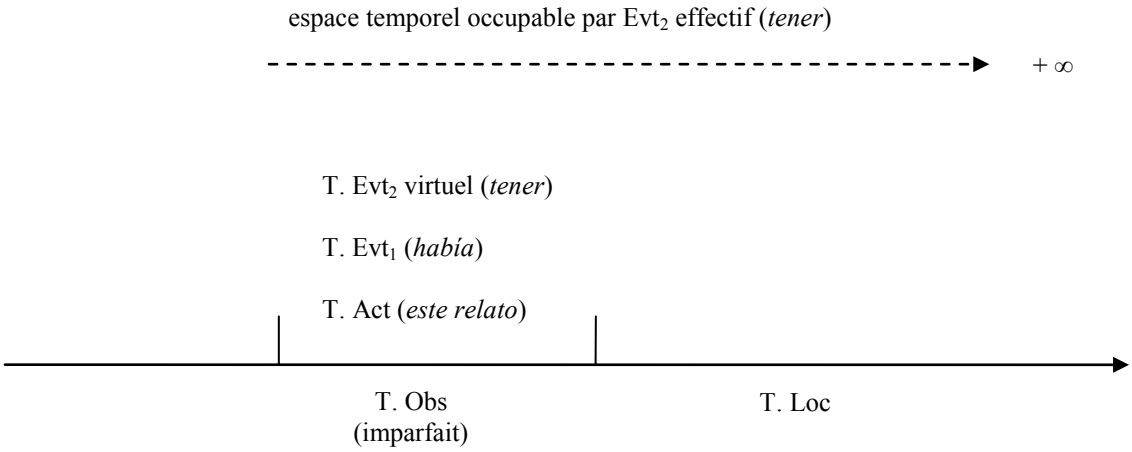


Fig. 76 – Ex. 4 ; "*había de tener »* : instanciation de T. Loc, de T. Obs, de T. Act, de T. Evt_1 et de T. Evt_2

Le tableau des structures périphrastiques modales proposé *supra*[524] recense le tour *ser de* + Infinitif, qualifié de périphrase déontique :

> **(182)** El interés por el estudio de las rutas que desde sus lejanos países seguían los peregrinos hasta Compostela, y sobre todo por el camino francés que, a partir de Puente de la Reina, se acababa en la catedral de Santiago, es objeto de numerosas publicaciones de carácter literario y científico. Entre las últimas **es de señalar** el importante libro en dos volúmenes que, con el título "El Camino de Santiago", I. "Vías, viajes y viajeros de antaño", y II. "Estaciones y señales", ha editado el Ministerio de Obras Públicas y Transportes.
>
> (Cde ; *ABC*, date inconnue ; Espagne)

Dans cet exemple, pour ce qui est de la séquence qui nous intéresse, l'auteur de ces lignes aurait pu tout aussi bien recourir à *haber* en lieu et place de *ser* pour écrire « *hemos de señalar* » ou « *he de señalar* », par exemple. Toutefois, par le recours à *ser* (« ***es*** *de*

---

[522] Convention de notation adopée pour T. Evt de V_1 (cf. *supra*, p. 266, n.).
[523] Cette virtualité contenue dans le tour *haber de* + Infinitif participe d'un « mécanisme général de futurisation » (M.-F. Delport, 2004a : 264), qui ressortit à l'expression du futur roman. Ce futur roman s'exprime notamment, comme nous y avons fait allusion plus haut (cf. *supra*, p. 154, n.), au moyen des dérivés d'HABERE. La place nous manquant pour présenter en détail cette question, nous renvoyons à la Thèse d'État de M.-F. Delport (2004a : 261-266, notamment).
[524] Cf. *supra*, p. 254, Fig. 65.

señalar »), le locuteur « s'efface » et décide de prendre pour support de prédication le site x_1 de $V_{1[ser]}$, *i.e.* '*el importante libro en dos volúmenes*', être *e* qui co-instancie le site x_2 de $V_{2[señalar]}$[525], laissant y_2 dans l'indétermination.

Il s'agit d'un renversement de rapport d'incidence dû à un renversement de perspective. L'on peut donc comparer le tableau lexigénétique de « *había de tener* » (ex. (181)) avec celui de « *es de señalar* » (ex. (181)) :

HABÍA DE TENER	
$V_{1(HABÍA)}$	$V_{2(TENER)}$
$x_1 = L_2$ ('*ten-*') + M_2 ('*tener*')	x_2 = '*más entidad que una charla entre amigotes*'
O_1 = '*hab-*'	O_2 = '*ten-*'
y_1 = '*este relato*'	y_2 = '*este relato*'

Fig. 77 – Ex. (181) ; « *Había de tener* » : L_1 et L_2

ES SE SEÑALAR	
$V_{1(ES)}$	$V_{2(SEÑALAR)}$
x_1 = '*el importante libro en dos volúmenes*'	x_2 = '*el importante libro en dos volúmenes*'
O_1 = '*s-*'	O_2 = '*señal-*'
y_1 = '*el importante libro en dos volúmenes*'	y_2 = ?

Fig. 78 – Ex. (182) ; « *Es de señalar* » : L_1 et L_2

[525] Décision qui apparaît tout à fait compréhensible au vu du registre journalistique dans lequel s'inscrit l'exemple (182).

Malgré cette différence d'instanciation des postes fonctionnels, dans le cas de *ser de* + Infinitif, l'on se trouve également face à deux types d'Evt_2 : un Evt_2 virtuel et un Evt_2 effectif. Soit, sous forme de schéma :

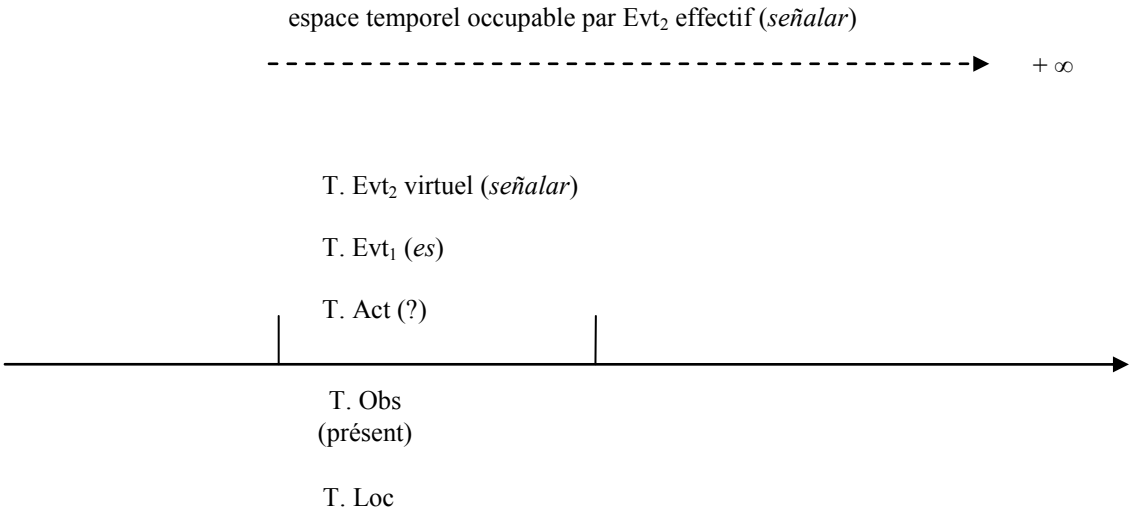


Fig. 79 – Ex. (181) ; « *es de señalar* » : instanciation de T. Loc, de T. Obs, de T. Act, de T. Evt_1 et de T. Evt_2

L'on peut donc en déduire que la structure *ser de* + Infinitif est le corrélat mono-actanciel de la structure *haber de* + Infinitif et, qu'à ce titre, elle relève de l'aspect antéponent.

ii. <u>*Avere da* ~ *essere da*</u>

Le tableau des structures périphrastiques modales proposé *supra*[526] recense, pour l'italien, le tour *essere da* + Infinitif, qualifié lui aussi de périphrase déontique[527], à l'instar de son homologue espagnole :

> **(183)** Al lavoro fu distratto più del solito; pensava che mentre lui era lì a scaricare pacchi e casse, nel buio della terra i funghi silenziosi, lenti, conosciuti solo da lui, maturavano la polpa porosa, assimilavano succhi sotterranei, rompevano le crosta delle zolle. "Basterebbe una notte di pioggia, - si disse -, e già **sarebbero da cogliere**".
>
> (I. Calvino, 2005c : 1068 ; Ligurie)

Ici, Marcovaldo se fait une joie anticipée d'aller ramasser ses champignons dont lui seul connaît l'endroit où les cueillir. Il apparaît difficile de retenir comme lecture de l'activité

[526] Cf. *supra*, p. 254, Fig. 65.
[527] Cf. par exemple O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 208) ou *GGIC*[3] (36). D'après nos recherches, seuls M. Regula et J. Jernej (1975 : 233) insistent sur le fait qu'*essere da* + Infinitif peut exprimer une « possibilité » (« *possibilità* »).

inscrite dans l'opération de '*cogli-*' que déclare V_2 une contrainte imposée par lui-même ou par d'autres : il s'agit simplement de dire que les champignons « seront probablement prêts à être cueillis », c'est-à-dire que leur futur hypothétique – sans jeu de mot – est d'être cueillis. Plus précisément, au moment où ils existeront en tant que « champignons poussés », l'une des possibilités pour ces derniers sera d'être cueillis. Pour que le tour *essere da* + Infinitif soit interprété comme une périphrase déontique d'obligation personnelle, il eût fallu un supplément de contexte. Si, par exemple, Marcovaldo avait été un ouvrier maraîcher, et que sa fonction avait consisté à ramasser des champignons dans une parcelle de la ville, peut-être qu'alors la tournure eût pris un tout autre sens – un tout autre effet discursif – de par les obligations auxquelles l'aurait soumis sa profession, mais ce n'est pas le cas ici. Ni *essere* ni *da* ni *cogliere* ne disent en soi d'obligation : pourquoi faudrait-il que, tous trois mêlés en Discours, ils la disent par on ne sait quelle opération ?

Or, il se trouve également qu'*essere da* + Infinitif possède son pendant transitif, *avere da* + Infinitif :

> **(184)** Ero uscito di casa come se **avessi** qualcosa di urgente **da sbrigare**, invece non avevo niente da fare ed era solo l'incertezza che mi rendeva inquieto.
>
> (R. La Capria, 2003 : 55 ; Campanie)

Le tour *essere da* + Infinitif ne connaît pas de corrélat *stare da* + Infinitif, pas plus que l'espagnol *ser de* + Infinitif ne possède de correspondant *estar de* + Infinitif. $V_{1[essere/avere]}$ + *da* + Infinitif semblent former un micro-système virtualisant qui se déploie au même titre que celui de l'alternance *essere*/*avere* dans les « temps composés », que nous verrons plus avant[528]. M.-F. Delport se pose alors la question de la capacité du français et de l'italien à recourir eux aussi à l'aspect antéponent :

> […] l'espagnol pourrait bien, avec la structure "*haber de* + infinitif", s'être donné le moyen de dire la position relative d'antériorité de l'acteur à l'égard de l'événement. Il disposerait alors d'un aspect qu'on pourrait nommer, par exemple, *antécédent* ou *antéponent*, tandis que l'aspect transcendant apparaîtrait par contraste comme *postponent*. **Les mêmes conditions nécessaires de transportabilité, de consitution et de nature, le français "*avoir à* + ininitif", l'italien "*avere da* + infinitif" y satisfont aussi**. Mais peut-être locuteurs français et italiens font-ils desdites constructions un usage moindre, moins systématique. On s'abstiendra pour l'heure de décider s'il convient ou non de leur accorder le même statut de troisième tournure aspectuelle.
>
> (M.-F. Delport, 2004a : 250 ; la mise en italique est du fait de l'auteure ; la mise en gras est de notre fait)

[528] Cf. *infra*, p. 291 et sv.

En effet, si L. Serianni (1990 : 396) parle bien de la structure *avere da* + Infinitif comme pouvant commuter avec *dovere* (et donc recouvrir une valeur déontique), il précise également que ce tour peut « indiqu[er] une action projetée dans le futur[529] » : ces deux effets discursifs correspondent exactement à ceux que l'on trouve avec *essere da* + Infinitif. Seuls changent l'instanciation des postes fonctionnels et sémantiques ainsi que le choix du support de prédication, comme dans le cas de l'alternance *haber de* + Infinitif ~ *ser de* + Infinitif.

Nous avons vu *supra*[530] qu'en ce qui concerne les prépositions *a* et *de*, l'espagnol présente un système binaire :

A – DE

La remarque de M. Jiménez en ouverture de son article sur les prépositions espagnoles *a* et *de*[531] trouve dans le système prépositionnel italien une illustration parfaitement éclairante. Pour S. Saffi (2010b : 183), *a* et *di* sont des prépositions cinétiques : *a* implique un mouvement prospectif et *di*, un mouvement retrospectif[532]. La conception que, dans la suite d'A. Rocchetti[533], cette auteure propose des deux prépositions équivaut donc, sous d'autres termes, au signifié que M. Jiménez aperçoit dans les prépositions espagnoles *a* et *de*.

Cependant, les similitudes s'arrêtent là car il s'agit de deux micro-systèmes différents. Ce serait en effet oublier la préposition *da*, qui fait littéralement fusionner en elle *di* et *a*[534], véhiculant de ce fait un statisme : « Elle englobe le parcours *di* => *a* pour le réduire à un point qui s'étire ou, pour être plus précis, un écart entre deux points » (S. Saffi, 2010b : 183). Cet « écart » explique la très grande fréquence d'emplois de *da*,

---

[529] « *indica un'azione proiettata nel futuro* » | Les auteurs de la *GGIC* (*GGIC*[2] : 531-532 et *GGIC*[3] : 35) ne voient dans *avere da* + Infinitif (et dans sa variante littéraire *avere a* + Infinitif) qu'une valeur déontique.
[530] Cf. *supra*, p. 257 et sv.
[531] Cf. M. Jiménez (2008 : 221).
[532] Précisons que les « mouvements » en question n'ont rien de référentiel. Ils font partie du signifié de chaque préposition, ce qui explique les emplois de *a* sans qu'aucun « mouvement » ne soit à inférer du contexte, comme dans les énoncés du type « *Sono **a** Roma* ».
[533] Cf. le deuxième chapitre de la Thèse d'État d'A. Rocchetti (1982 : 68-128) : « La préposition *da* a-t-elle un ou plusieurs sens ? L'alternance *di* et *da* ».
[534] L'étymologie de *da* fait cependant débat. Il est en effet difficile de trancher en faveur d'une provenance de AD ('destination') ou de AB ('origine') : cf. par exemple *Zingarelli* (s. v. *da*). A. Guiga (2010 : 220) propose un point de vue original, puisqu'elle distingue les deux types d'héritages en fonction des emplois et des effets discursifs de *da* : « *da* dérive à la fois de *dē ăb* (pour indiquer l'agent, la provenance) et de *dē ăd* (pour indiquer le but, le lieu ou l'on va) ». Si nous ne souscrivons pas à cette différentiation qui ferait de la

qui peut introduire le complément d'agent – *e.g. Marco viene picchiato* ***da*** *Piero* – autant qu'elle est apte à indiquer la fonction d'un objet référentiel – *e.g. macchina* ***da*** *scrivere*[535]. Par conséquent, force est de constater que l'italien présent un système ternaire :

A – DI – DA

Da semble jouer, par rapport à *di*, un rôle dissociatif[536], de mise à l'écart. C'est en tout cas de cette façon qu'A. Rocchetti présente la spécificité de *da* en prenant pour exemples *una vita* ***di*** *pazzo* et *una vita* ***da*** *pazzo* :

> La langue italienne utilise *di* chaque fois qu'elle veut rendre une identité totale […] entre *vita* et *pazzo* : *una vita di pazzo* n'est pas seulement une vie qui a les apparences, mais encore *tout* de la vie d'un fou […]. Avec *una vita da pazzo*, au contraire, l'identité n'est que partielle, visée mais non encore atteinte […]. En conséquence, ***una vita da pazzo*** **est une vie qui tend vers celle d'un fou sans cependant s'identifier totalement à elle** : de là, l'idée d'une ressemblance qui s'arrête aux apparences, aux caractéristiques essentielles, etc.
> (A. Rocchetti, 1982 : 102-102 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

Il semble que cette dissociation opérée par l'écart que dénote *da* se retrouve dans le tour *essere da* + Infinitif et que, par conséquent, nous puissions proposer, *mutatis mutandis*, le même schéma pour « *sarebbero da cogliere* » que pour « *es de señalar* », à savoir un Evt_2 se subdivisant en un Evt_2 virtuel et un Evt_2 effectif :

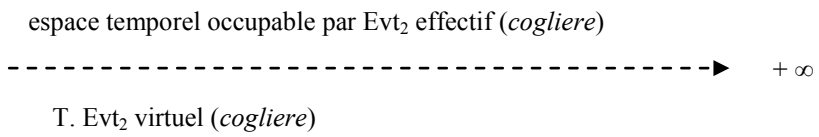


Fig. 80 – Exemple (183) : "*sarebbero da cogliere* : instanciation de T. Evt_2 effectif et de T. Evt_2 virtuel

préposition italienne un signe polysémique (ou deux propositions homophones), cette hésitation quant à la filiation de *da* est peut-être le témoin d'une remotivation du signe linguistique.

[535] Il ne s'agit là que de deux parmi les très nombreuses exploitations discursives de la prépostion *da*. Pour une présentation détaillée de ces exploitations, nous renvoyons à O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 207-209).

[536] Sur ce point, cf. également D. Bottineau (2009 : 135-138).

8.1.2.3 Les descendants romans de PER

α *Por*

i. *Estar por*

Le tour *estar por* + Infinitif est qualifié tantôt de périphrase boulique[537], comme en (185), tantôt de périphrase déontique, comme en (186) :

(185) Tomó el cuaderno y cuando **estaba por escribir**, su vecino reanudó la charla: —¿Usted escribe?

(CdE ; Daniel Rubén Mourelle, *Miramar : La gesta del pez* ; Argentine, XX[e])

(186) "En España todo **está por hacer**, y lo poco que se ha hecho lo ha sido por aficionados o intrusos" […].

(CdE ; *ABC*, date inconnue ; Espagne)

En effet, tout un passage de la *NGLE* est consacré à la valeur déontique de la structure *por* + Infinitif, où nombre de V_1 peuvent venir s'imbriquer. Cela ne semble pas être une spécificité d'*estar*, mais on ne peut qu'être frappé que, dans cette volonté de distinguer si nettement les différentes valeurs modales et aspectuelles, *estar por* + Infinitif ne soit pas considéré comme une périphrase verbale déontique à part, ni même d'ailleurs comme une périphrase verbale tout court[538].

ii. Signifié de *por*

Référence au passage dans un lieu[539] ou localisation – spatiale ou temporelle – imprécise[540], introduction du complément d'agent[541], interchangeabilité[542], qualité[543], cause[544], manière impliquant la référence à un lieu précis[545], moyen[546], but[547], coût[548],

---

[537] Le terme *boulique* n'est cependant jamais employé par les auteurs, mais c'est la modalité que l'on peut déduire de leur discours.
[538] Les Académiciens de la *NGLE* (1988) prennent cependant le soin de bien séparer la périphrase aspectuelle *estar por* + Infinitif des périphrases déontiques formées sur *por* + Infinitif, qualifiées de « variantes passives » (« *variantes pasivas* » ; cf. *ibid.*), où *estar* représente une seule des nombreuses possibilités d'instanciation de V_1.
[539] Cf. *DRAE* (s. v. *por*[2] et *por*[20]).
[540] Cf. *ibid* (s. v. *por*[3] et *por*[5], respectivement).
[541] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[1]).
[542] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[12], *por*[13] et *por*[18]).
[543] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[6]).
[544] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[7] et *por*[19]).
[545] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[4]).
[546] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[8] et *por*[9]).
[547] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[11], *por*[22], *por*[23] et *por*[25]).
[548] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[10]).

proportion[549] et multiplication[550], comparaison[551], manque[552] : selon M. Jiménez (2003 : 245-246), ces divers effets discursifs que la préposition espagnole *por* contribue à provoquer impliquent tous deux plages temporelles, *i.e.* un avant T et un après T + n.

Il découle de l'implication de ces deux plages temporelles que *por* est, à l'instar de *a* et de *de*/*di*, cinétique. Son signifié est cependant quelque peu plus complexe. La chréode de *por* implique en effet deux mouvements. Rétrospectif, le premier mouvement va de T + n vers T, l'instant « initial » où l'apport trouve son existence sous un champ de représentation, un endotope[553] : l'apport ne peut se trouver dans cet endotope, puisqu'en T, nous ne sommes pas dans l'instant de locution (T + n). Prospectif, le second mouvement consiste à passer de T à T + n pour y déplacer l'apport, le situer à l'intérieur de l'endotope – l'actualiser, en quelque sorte – et le mettre en rapport avec le support. Soit, sous forme de schéma :

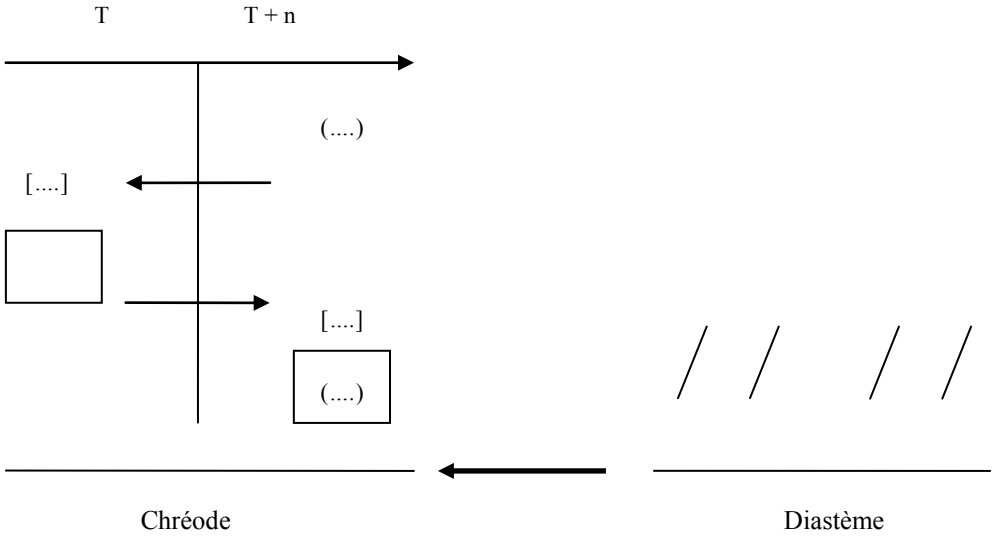


Fig. 81 – La préposition espagnole *por* : signifié (d'après M. Jiménez, 2003 : 247)

Si, maintenant, nous reprenons les deux exemples (186) et (185), les éléments discursifs instancient les postes de diastème et de chréode de la façon suivante :

---

[549] Cf. *ibid* (s. v. *por*[15] et *por*[14]).
[550] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[16]).
[551] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[17]).
[552] Cf. *ibid.* (s. v. *por*[21]).
[553] Le terme *endotope* est de M. Jiménez (2003 : 243). Cet endotope est, dans les schémas de l'auteure, signifié graphiquement par un rectangle.

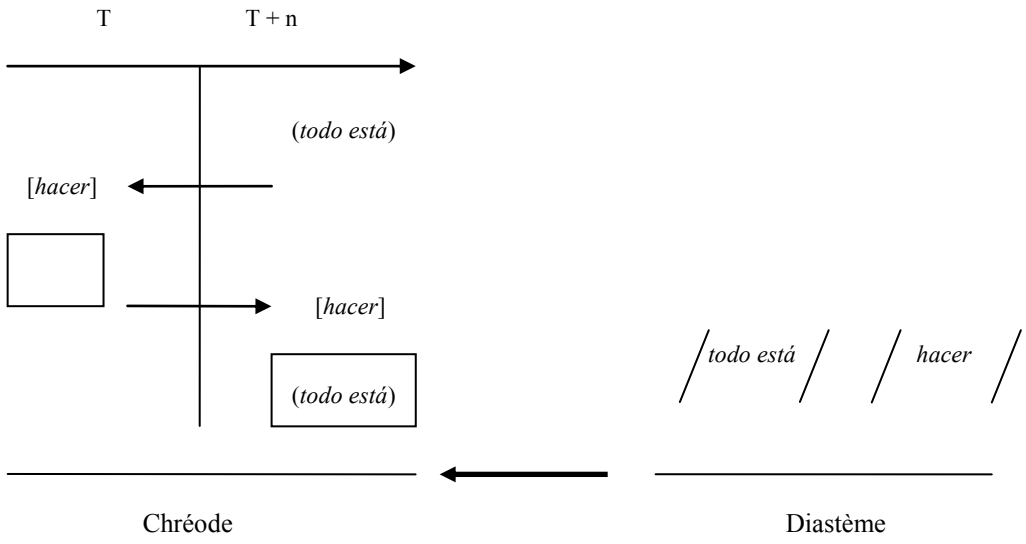


Fig. 82 – ex. (186) ; « *todo está por hacer* » : instanciation des postes de chréode et de diastème

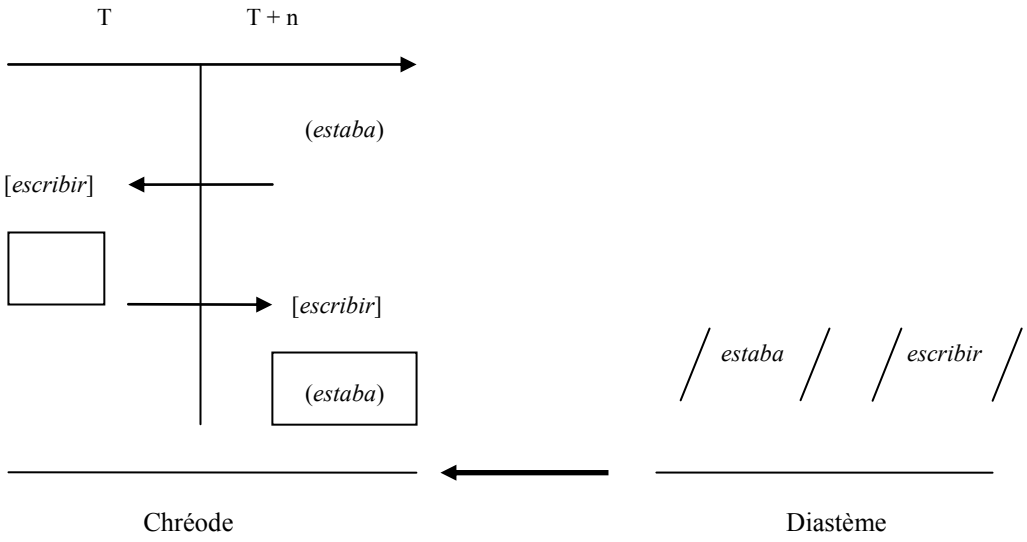


Fig. 83 – ex. (185) ; « *estaba por escribir* » : instanciation des postes de chréode et de diastème

iii. Retour aux exemples

Plus tôt sur l'axe du temps opératif, cependant, les opérations O_1 et O_2 de V_1 et V_2 ont déjà procédé à l'instanciation de leurs postes fonctionnels. Si nous poursuivons l'observation des exemples (185) et (186), les léxigénèses L_1 et L_2 sont, selon nous, instanciées comme suit :

ESTABA POR ESCRIBIR	
$V_{1(ESTABA)}$	$V_{2(ESCRIBIR)}$
x_1 = '*él*'	x_2 = ?
O_1 = '*est-*'	O_2 = '*escrib-*'
y_1 = '*él*'	y_2 = '*él*'

Fig. 84 – Ex. (185) ; **« *Estaba por escribir* » : L_1 et L_2**

ESTÁ POR HACER	
$V_{1(ESTÁ)}$	$V_{2(HACER)}$
x_1 = '*todo*'	x_2 = '*todo*'
O_1 = '*est-*'	O_2 = '*hac-*'
y_1 = '*todo*'	y_2 = ?

Fig. 85 – Ex. (186) ; **« *Está por hacer* » : L_1 et L_2**

L'interprétation est donc fonction de l'instanciation des postes fonctionnels, même avec deux V_2 de type transitif : boulique et/ou inchoative lorsque les sites x_1 et x_2 ne sont pas co-instanciés mais que les gènes y_1 et y_2 le sont et, inversement, déontique lorsque les sites x_1 et x_2 sont co-instanciés mais que les gènes y_1 et y_2 ne le sont pas.

β *Para*

i.Signifié

Qu'en est-il, en espagnol, de *para* ? Dans sa Thèse de Doctorat, A. Lemus creuse le sillon de M. Jiménez pour formuler le postulat selon lequel *para* est à *por* ce que *a* est à *de*[554] :

[554] Postulat qui, à bien y regarder, n'a rien d'étonnant eu égard à l'étymologie de *por* et de *para* : *por* provient de lat. PRO, elle même dérivée de PER ; *para*, anciennement *pora*, fait fusionner en elle *por* et *a*. (cf. par exemple *DRAE* : s. v. *por* et *para*, respectivement).

> Si je me fonde sur le raisonnement de M. Jiménez selon lequel certaines prépositions forment des couples, c'est relativement à *por* qu'il faut considérer *para*. Les notions de but, de destinataire et de localisation ont en effet quelque chose en partage et comme dans *por,* on ne peut se figurer un but, un destinataire ou une destination sans intégrer une progression temporelle. **Une progression temporelle qui sera, à l'inverse de *por*, prospective** […].
> (A. Lemus, inédit : 238)

Soit schématiquement :

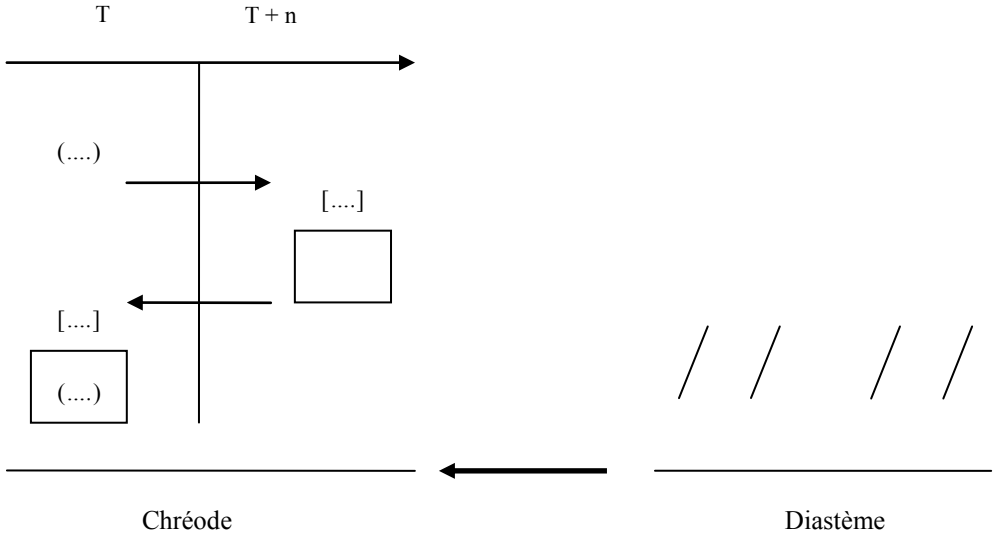


Fig. 86 – La préposition espagnole *para* : signifié (d'après A. Lemus, inédit : 121)

ii. *Estar para* + Infinitif

(187) _¿Cómo escoge los proyectos sobre los que espera trabajar más adelante?
_ No tengo idea. De verdad. Lo único que sí sé es que me tiene que atraer mucho para darle mi energía y tiempo. No **estoy para escribir** cosas que no me interesen o afecten.

(CREA ; *Caretas*, 26/06/1997 ; Pérou)

En (187), le contexte ne laisse pas la place au doute ; le locuteur invoque bel et bien le tour *estar para* + Infinitif pour justifier son assertion selon laquelle un projet doit le séduire fortement : dans le cas inverse, il n'est pas (pré)disposé à s'y engager. L'exemple (188), en revanche, est déjà plus ambigu :

(188) _ ¿Es suyo el coche? -insiste.
Él, al parecer, **está para hacer** las preguntas y yo para contestarlas. Creo que a eso los letrados le llaman la división del trabajo. Así que el hijoputa no me responde, sino que dice:
_ ¿Por qué ha aparcado aquí?

(CREA ; Carlos Pérez Merinero, *Días de guarda*, 1981 ; Espagne)

En effet, le lecteur se trouve face à l'alternative suivante :

(1) l'interlocuteur du narrateur est déclaré comme 'existant' à ce moment précis, avec pour unique fonction de poser les questions ;

(2) l'interlocuteur du narrateur est disposé uniquement à poser les questions, et non à y répondre.

De même, dans cet article de sport où le journaliste énumère les noms des athlètes et leurs particularités, l'on trouve la phrase télégraphique suivante :

(189) Triatlon: Daniel Fontana **está para entrar** entre los tres primeros.

(CREA ; *Clarín*, 01/08/2003 ; Argentine)

L'arrivée de Daniel Fontana parmi les trois premiers peut être due à ses seules performances, et donc être déclarée comme imminente dans un lien de cause à effet, mais qui nous dit que le sportif n'arrivera pas en tête du classement grâce à sa volonté, et que cette disposition d'esprit le poussera à se surpasser ? Au final, le texte en lui-même ne peut nous faire sérieusement trancher en faveur d'aucune des deux interprétations.

***

Reste à savoir pourquoi la préposition espagnole *por* ne vient, d'après notre corpus, jamais combler de diastème entre $V_{1[ser]}$ et tout $V_{2[Inf.]}$ quel qu'il soit[555], et pourquoi il en va pareillement avec *para*. À cela, nous proposons l'hypothèse selon laquelle, pour que l'être *e* instancié par y_2 s'apprête à engendrer O_2 (cas de l'ex. (185)) ou pour que celui instancié par x_2 s'apprête à être affecté par O_2 (cas de l'ex. (186)), il faut la présence symbolique de deux instants, sans quoi aucune opération O_2 ne pourra avoir lieu. Statique, *estar* est tout à fait approprié à venir compléter ce genre de représentation livrée

---

[555] Bien entendu, rien n'empêche de trouver en espagnol une suite $V_{1[ser]}$ + *por* + $V_{2[Inf.]}$, et la même remarque vaut pour *para*. Il s'agit cependant d'énoncés où $V_{1[ser]}$ prédique sur un support que l'on pourrait qualifier d'anaphorique ou de cataphorique selon les co-textes, comme dans l'exemple ci-dessous, où le support d'*es* est cataphorique de l'élément co-textuel « *más de una vez me propuso que me casara con él* » :

Aquella tarde de invierno se inició allí, en el estudio de Alejandro, una nueva aventura, una historia de amor; pero no lío, porque Alejandro no era un hombre casado y estaba perfectamente libre de compromiso y, no **es por hacer** alarde de ello, pero más de una vez me propuso que me casara con él.

(CREA ; Soledad Puértolas, *Queda la noche*, 1993 ; Espagne)

Dans cette phrase, *hacer* ne pouvant interprété comme le V_2 de $V_{1[ser]}$, l'ensemble ne constitue pas une périphrase.

en O_2, que l'opération soit dynamique ou elle-même statique (c'est-à-dire se développant sur deux instants théoriques)[556]. Le thétique *ser* y aurait peut-être lui aussi toute légitimité : rien n'interdirait a priori que, pour une telle représentation, l'on fasse appel à un verbe thétique pour faire peser le deuxième instant de même contenu sur la lexigénèse de V_2, d'autant plus que l'expression de ces deux instants théoriques est déjà véhiculée par la préposition *por*. Seulement, les locuteurs hispanophones ont probablement opté pour la commodité d'une seule possibilité expressive.

γ *Per*

En ce qui concerne l'italien, seul *stare per* + Infinitif est considéré comme pouvant recevoir une interprétation boulique en italien contemporain. Or, si l'on regarde la diachronie, M. Palermo (2004 : 325), qui fait remonter la première attestation du tour *essere per* + Infinitif au XIII^e^ siècle, entrevoit dans les exemples qu'il analyse « la prévalence de la valeur modale sur la valeur aspectuelle[557] ». Si *essere per* + Infinitif possède une valeur tout autant aspectuelle que modale (avec une nette préférence pour cette dernière), le tour *stare per* + Infinitif serait apparu deux siècles plus tard – au XV^e^ – pour entrer dans l'usage courant entre les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles et se spécialiser dans la valeur aspectuelle uniquement[558]. Si maintenant nous nous focalisons à nouveau sur la synchronie contemporaine, force est de constater que l'exemple (190), bien qu'avec *essere* pour V_1, pourrait tout à fait encore recevoir une interprétation boulique, comme dans cette traduction du *Bonheur des ogres* où le circonstant « *lì lì* » vient s'insérer entre *essere* et la préposition :

(190) Lui riporta tutta la sua collera su di me, ed **è lì lì per mandar**mi a farmi fottere[.]
(D. Pennac, 1992 : 144 ; O.G.I.)

Le segment précédant la séquence « *è lì lì per mandarmi a farmi fottere* » – « *Lui riporta tutta la sua collera su di me* » – nous dit que le personnage reverse toute sa colère contre le narrateur : le fait, pour ce même personnage, de vouloir injurier le narrateur ou de s'apprêter à le faire dépend uniquement du contexte situationnel et non du co-texte. Pour

---

[556] L'on peut penser que les V_2 compatibles avec les tours *estar por* + Infinitif et *estar para* + Infinitif ne peuvent être thétiques. Une enquête sur ce point viendrait peut-être contredire notre intuition, mais elle serait probablement riche en enseignements.
[557] « *il prevalere del valore modale su quello aspettuale* »
[558] Cf. M. Palermo (*ibid*. : 348-349).

cette raison, la séparation nette en valeur aspectuelle inchoative et valeur modale boulique nous semble quelque peu artificielle : dans le monde expérientiel, qui est disposé à commettre quelque acte que ce soit peut, en conséquence, se trouver sur le point d'agir. L'inchoativité est un après logique – et notionnel – de la modalité boulique[559].

Stare lì lì per + Infinitif n'est pas recensé comme structure périphrastique dans les sources que nous avons consultées. Notre corpus en retourne néanmoins quelques-uns, que l'on peut comparer avec *essere lì lì per* + Infinitif :

> **(191)** Quando guardavo lei e pensavo "cavolo in futuro mi piacerebbe avere un/a bimbo/a in cui riconoscere una parte di te ed una di me, i tuoi lineamenti, il tuo sguardo, i nostri movimenti, i nostri desideri"
> per ovvie ragioni ora non ho più in testa questo pensiero, però quando è saltato fuori ricordo che **ero lì lì per piangere**.
>
> (True #Stella#, Commentaire au fil de discussion "Perché sarebbe ipoteticamente bello avere un figlio?", *Yahoo! Answers*, 2011 ; O.G.I. [560])

> **(192)** Dopo due giorni senza dormire e di attesa all'ospedale finalmente sono diventato PAPA' e sono contentissimissimo come una pasqua!!Oggi me lo hanno laciato (*sic*) 10 minuti in braccio e **stavo lì lì per piangere**!!! Non vedo l'ora di portarlo a casa e di averlo tutto per me!!
>
> (zot25, Ouverture du fil de discussion "SONO CONTENTISSIMO!!!", *Nextrl.it*, 07/08/2009 ; O.G.I.[561])

En (191), la perspective d'avoir un enfant, avec tous les sentiments qui vont avec, induit la personne instanciant le site x_1 d'*essere* à s'apprêter à pleurer : c'est, ici, le seul message que semble vouloir faire passer le locuteur qui se remémore ce souvenir. En (192), et bien qu'il s'agisse dans le monde référentiel de quelqu'un d'autre, cette même perspective s'annule puisque la naissance a eu lieu. Par les circonstants qui ouvrent son énoncé (« *Dopo due giorni senza dormire e di attesa all ospedale finalmente* »), le jeune père exprime sa joie retenue avant la naissance de son enfant, et cette « contenance » lui a demandé un certain effort. Il se dit alors content au superlatif réduplicatif, « *content**issimissim**o* », et les nombreux points d'exclamation viennent traduire graphiquement cette joie exacerbée : l'énoncé est donc marqué du sceau d'un fort investissement subjectif. Le facteur déclencheur de la crise de larmes virtuelle du jeune

---

[559] L'on fera en outre remarquer que le futur dit « périphrastique » ou « analytique » de l'anglais est formé sur un V_1 que l'on peut qualifier de « désidératif » (*will*), et qu'il en va sensiblement de même en roumain (*a vrea*). Le sémantisme de « volonté » de ces auxiliaires n'est certainement pas sans lien avec leur capacité à concourir à l'expression du futur : pour de plus amples précisions, cf. par exemple A. Rocchetti (2009 : 11-12, notamment).

[560] URL : http://it.answers.yahoo.com/question/index?qid=20110704125818AAcMJDq (cons. 09/09/2013).

[561] URL : http://www.nextrl.it/forum/topic/43127-sono-contentissimo/ (cons. 09/09/2013).

père est le fait qu'on lui ait laissé son enfant dans les bras pendant dix minutes : l'apparition de *stare* étant subordonnée à ce facteur, il s'ensuit que l'opération O_2 ('*piang*-') apparaît comme relativisée, prise dans un rapport avec un événement notionnellement antérieur (« *Oggi me lo hanno laciato* (*sic*) *10 minuti in braccio* »). L'on remarquera enfin que *stare* vient prendre place dans un rapport logique de cause à conséquence où la chronologie syntaxique imite la chronologie réelle : en t_1, le père a eu son enfant dans les bras pendant dix minutes, ce qui provoque en t_2 l'imminence des pleurs. L'ordre syntaxique d'apparition des éléments linguistiques de l'énoncé imite parfaitement cet ordre chronologique réel. Par le biais de cette syntaxe inconique et du recours à *stare*, le locuteur semble prendre *enfin* conscience de sa joie.

L'investissement subjectif peut être marqué par d'autres procédés :

(193) Io mentre leggevo gli esercizi degli invalsi di matematica **stavo lì lì per piangere,** ma ho resistito, perchè dopo siamo riusciti ad aiutarci tra di noi e anche il prof ci ha aiutato molto.

(Individua, Réponse au fil de discussion "Questa mattina ho fatto le prove invalsi...adesso sto...?", *Yahoo! Answers*, 2012 ; O.G.I.[562])

En (193), le locuteur donne son point de vue sur la situation : l'état dans lequel l'a mis la difficulté des exercices à résoudre l'a poussé au bord de la crise de larmes, mais cette éventualité aurait pu tout aussi bien ne pas affleurer à l'esprit de quelqu'un d'autre. Bien qu'ayant été sur le point de « passer à l'action » dénotée en O_2 ('*piang*-'), le locuteur s'est « repris » puisqu'il a tout fait pour ne pas y céder : « *ma ho resistito* », peut-on lire juste après « *stavo lì lì per piangere* ». Là encore, le tour articulé sur *stare* est circonstancié, et cette circonstance est explicitée, notamment par le biais de *ma* en co-texte subséquent.

Notre corpus nous retourne un exemple de *ma* en co-occurrence avec *essere*, mais la conjonction est, dans ce cas, antécédente à V_1 :

(194) Anni fa mi capitò di fotografare alcuni manoscritti originali di Leopardi, tra cui "L'infinito", con macchie e cancellature… Un'esperienza che non dimenticherò, non sono affatto un sentimentale ma **ero lì lì per piangere**.

(Gibson345, Commentaire au fil de discussion "la ginestra (o il fiore del deserto)", forum *Videohifi.com*, juin 2008 O.G.I.[563])

Dans cet exemple, l'investissement subjectif est là (comment pourrait-il en aller autrement en matière de langage humain ?), mais il est d'une autre nature puisque le

[562] URL : http://it.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120618033715AAz2uxc (cons. 10/09/2013).

locuteur se compare à lui-même : son absence de nature sentimentale ne l'a pas empêché, à la découverte du manuscit de Leopardi, d'avoir les larmes aux yeux. L'on notera également dans cet exemple l'absence de circonstants quels qu'ils soient et de procédés d'explicitation, contrairement à ceux de l'exemple (195), où le fait de s'apprêter à pleurer est non seulement exprimé comme dû à l'émotion (« *dall'emozione* »), mais est également explicité au moyen de *perché*, avant qu'une autre phrase vienne circonscrire temporellement l'instant phénoménal où prennent place les deux opérations O_1 ('*st-*') et O_2 ('*piang-*') :

> **(195)** Un secondo. E poi tutto riparte, accelera, impazzisce..! Il battito, l'emozione, l'ansia, l'adrenalina, e quella sensazione costante di **stare** (*sic*) **li li per piangere** dall'emozione perché il cuore e il petto tutto quello che provi non riusciranno mai a contenerlo! Quegli istanti che durano pochi secondi rimangono li *(*sic*)*..fino a che la mano non si poggia, desiderosa e forte, su quel microfono.
>
> (Luna, Commentaire au fil de discussion "TOUR: BOLOGNA - 12 DICEMBRE 2008", 14/12/2008 ; Pouilles[564])

Un dernier exemple, elliptique cette fois, nous semble éclairant car il met particulièrement en lumière la raison de l'insertion du circonstant de lieu *lì lì* :

> **(196)** [Marcovaldo p]rese la pala, soprattutto per scaldarsi, e si mise al lavoro nel cortile. Aveva uno starnuto che s'era fermato in cima al naso, **stava lì lì**, e non si decideva a saltar fuori. Marcovaldo spalava, con gli occhi semichiusi, e lo starnuto restava sempre appollaiato in cima al suo naso. Tutt'a un tatto: l'"Aaaaah..." fu quasi un boato, e il: "... ciù!" fu più forte che lo scoppio d'una mina.
>
> (I. Calvino, 2005c : 1086 ; Ligurie)

Ici, complément de lieu – « *lì lì* » réfère au dessus du nez – et aspect inchoatif par ellipse de *per* + Infinitif fusionnent : personnifié, l'éternuement est sur le point d'advenir mais est arrêté au-dessus dudit nez (« *non si decideva a saltar fuori* »). S'ensuit toute une petite scène de suspense, jusqu'au moment où l'éternuement advient soudainement. Personnification de l'entité *e* instanciant *x* et *y*, suspense, instant phénoménal $t_{1['suspension\ de\ l'éternuement']}$ suivi d'un instant phénoménal $t_{2['avènement\ de\ l'éternuement']}$[565] : l'on comprend aisément pourquoi ici l'auteur a privilégié *stare* par rapport à *essere*.

---

[563] URL : http://forum.videohifi.com/discussion/126970/la-ginestra-o-il-fiore-del-deserto/p1 (cons. 10/08/2013).

[564] URL : http://www.cesareforum.com/topic/5384-tour-bologna-12-dicembre-2008/page-10 (cons. 10/09/2013).

[565] Il faut en effet, pour que deux instants phénoménaux soient exprimés, que l'instant t_1 soit lui-même exprimé au moyen d'un verbe statique enfermant dans sa représentation deux unités sémio-temporelles de même contenu.

8.2 V_1 + $V_{2[Gér.]}$

8.2.1 Structures

STRUCTURES / ASPECT	ESPAGNOL	ITALIEN
PROGRESSIF	***estar*** + Gér.	***stare*** + Gér.
DURATIF	***estar*** + Gér.	***stare*** + Gér.
	ir + Gér.	***andare*** + Gér.
DURATIF, CONTINUATIF	Ø	***venire*** + Gér.

Fig. 87 –Structures V_1 + $V_{2[Gér.]}$ dans les systèmes contemporains : aspect[566]

Les périphrases aspectuelles progressives romanes avec un V_2 au gérondif peuvent, selon les systèmes, accepter une foule de V_1 différents (fr. *aller*/esp. *estar*, *seguir*, *andar*, *ir*, *venir*/port. *estar*/it. *stare*, *andare*, *venire*) mais, dans la littérature grammaticale, la structure *stare* + Gérondif représente la périphrase progressive italienne par excellence. *Stare* y possède clairement le statut de semi-auxiliaire, du fait de l'incompatibilité qui résulterait entre, d'un côté, son sens « premier » ('position verticale', 'statisme'), donc non subduit et, de l'autre, le sens de certains V_2 tels que des verbes de mouvement (*e.g. andare*). À ce sujet, la présentation de cette périphrase dans la *GGIC*[2] étant on ne peut plus explicite, nous nous permettons de la citer à nouveau, mais cette fois-ci en totalité :

[566] Tantôt progressive tantôt durative, la valeur aspectuelle du tour *stare* + Gérondif ne fait pas l'unanimité, et la structure est parfois mentionnée sans recours à une terminologie précise, bien que sa valeur aspectuelle soit différentiée de celle des autres. C'est par exemple le cas dans la *Grammatica di riferimento dell'italiano contemporaneo*, où il est dit que *stare* + Gérondif « indique **le déroulement d'une action** » (G. Patota, 2006 : 110 ; la mise en gras est du fait de l'auteur | « *indica lo* ***svolgimento di un'azione*** »), tandis qu'*andare* + Gérondif et *venire* + Gérondif « indiquent **la répétition ou l'intensification d'une action** » (*ibid*. : 111 | « *indicano* ***il ripetersi o l'intensificarsi di un'azione*** »). Nous avons donc dû, pour certaines sources, déduire des explications le type d'aspect envisagé.

> Par le terme "périphrase progressive", on entend la locution "*stare* + Gérondif", très fréquente en italien contemporain. **Son statut est garanti par la désémantisation du verbe modificateur**, qui se manifeste surtout dans des phrases contenant des verbes de mouvement tels que *sta andando*, où la conservation du sens de base provoquerait une contradiction [...][567].
> (*GGIC*[2] : 131)

Il nous semble que c'est là confondre les représentations véhiculées par chaque verbe : si incompatibilité il y a, celle-ci naîtrait plutôt de l'hiatus entre le point de départ de l'analyse et les conclusions auxquelles induisent les phrases mises à l'épreuve. Peut-être nous faut-il alors revenir aux sources latines.

8.2.2. Diachronie

8.2.2.1 La situation en latin

Le gérondif latin est un véritable adjectif à déclinaisons casuelles. Soit l'exemple de CANTARE :

Accusatif	CANTANDUM
Génitif	CANTANDI
Datif	CANTANDO
Ablatif	CANTANDO

Fig. 88 – Le gérondif latin : déclinaisons

De cette déclinaison, seule a subsisté la forme ablative[568] (*cantando*) : elle donnera naissance au gérondif roman[569] qui, à l'instar du participe roman, a perdu tout caractère adjectival. Une forme périphrastique ESSE + Participe présent apparaît en latin médiéval[570], mais aussi en latin tardif, principalement à l'imparfait, mais parfois aussi au

---

[567] « *Col termine "perifrasi progressiva" si intende la locuzione "stare + ger.", molto frequente nell'italiano contemporaneo. Il suo statuto è garantito dalla desemantizzazione del verbo modificatore, che si evidenzia soprattutto in frasi contenenti verbi di moto, quail* sta andando*, dove la conservazione del senso di base produrrebbe una contraddizione [...]*. »

[568] Cf. P. Marie-Fabre et J. Nicolas (1997 : 85).

[569] ESSE fait partie de ces quelques verbes latins qui ne possèdent pas de forme gérondive, contrairement à ses descendants espagnols et italiens (*siendo*, *essendo*) : cf. *infra*, Annexe 5, p. 541 et sv.

[570] Cf. P. Bourgain et M.-C. Hubert (2005 : 95) : « La simultanéité, parfois avec une nuance de durée, s'exprime avec *sum* + participe présent (parallèle à l'anglais "*I am doing*…") ».

présent ou au futur. G. Harveling voit dans cette structure articulée sur ESSE le signe d'une imperfectivité :

> En latin classique, c'est l'imparfait seul qui indique la progressivité […], mais dans le latin tardif, où il y a un affaiblissement de la qualité imperfective de l'imparfait, nous trouvons de temps en temps des expressions avec le verbe *esse* et un participe qui semblent souligner la progressivité […]. La fonction de cette tournure semble parfois être progressive, mais ce n'est pas toujours le cas et souvent la fonction est "pluri-occasionnelle" ou "habituelle". Ces constructions n'ont donc pas de fonction progressive au début, mais semblent plutôt indiquer **l'imperfectivité en général**.
> (G. Harveling, 2010 : 2)

D'après la quasi-totalité de nos sources, *ser* comme *essere* sont exclus de l'usage comme V_1 en espagnol et en italien, bien qu'*essere* soit attesté à date ancienne en italien[571]. Ce qui a de quoi surprendre, donc, c'est que l'italien a totalement délaissé la forme *essere* au profit de *stare*. Nous proposons donc ci-après un bref aperçu diachronique de ce phénomène en italien.

8.2.2.2 La situation en italien : datation et extension

D'après M. Cortelazzo (2007 : 5), la première occurrence où la co-présence du gérondif avec *stare* peut s'analyser comme une périphrase verbale remonte au XV^e^ siècle[572], et on la trouve chez Matteo Maria Boiardo (dans *L'Orlando innamorato*) :

(197) [HC] Con questa furia il senator romano
Stava aspettando il giorno luminoso

(Matteo Maria Boiardo, *Orlando Innamorato*, Livre 1, chant XXVI, v. 25-26 ; Émilie-Romagne[573])

L'auteur met alors ces vers en regard avec ceux de l'*Elegia giudeo-italiana*, du XIII^e^ siècle :

---

[571] P. M. Bertinetto (2000 : 4) fait remarquer que, jusqu'au XIX^e^ siècle, l'italien connaissait le tour *essere* + Gérondif. M. Squartini (1998 : 28) le mentionne également, de même que M. Palermo (2004 : 333) et G. Rohlfs (1969 : 109). En ce qui concerne la synchronie, les auteurs de l'*Introduzione all'italiano contemporaneo* (A. A. Sobrero, 1993 : 120) font du tour *essere* + Gérondif une variante diatopique limitée à la Sardaigne.

[572] La périphrase espagnole *estar* + Gérondif est quant à elle attestée dès le XII^e^ siècle, soit trois siècles plus tôt que son homologue italienne, si l'on se conforme aux attestations « officielles » (cf. C. Fortineau, 1999 : 104).

[573] *In* M. Cortelazzo (2007 : 5).

(198) [HC] *[La ienti de Sïon]*
la notti e la die ***sta plorando****,*
li soi grandezi remembrando,
e mo pe lo mundu vao gattivandu

(Anonyme, *Elegia giudeo-italiana*, v. 4-6, Marches[574])

Dans cet exemple, contrairement à celui de l'*Orlando innamorato*, le verbe *stare* n'apparaît pas à l'auteur suffisamment désémantisé pour pouvoir statuer sur la structure, puisque celle-ci ne contient pas, à ses yeux, de valeur progressive :

> […] il ne suffit pas de trouver, à l'intérieur d'une phrase, une occurrence du verbe *stare* et une occurrence du gérondif d'un autre verbe. Il faut s'assurer que **le verbe *stare* a atteint un certain degré de désémantisation**, et que **la construction dérivée véhicule une valeur aspectuelle progressive**[575].
> (M. Cortelazzo, 2007 : 5)

Les auteurs de la *GIA* (541) viennent d'ailleurs confirmer en creux que la périphrase *stare* + Gerondif n'était toujours pas officiellement née au XIV^e^ siècle : « Dans la sphère des périphrases duratives en italien ancien, on trouve *andare/venire* + Gérondif et *stare a* + Infinitif, mais *stare* + Gérondif en est totalement absente[576] ». La question qui nous vient à l'esprit est alors : la structure *stare* + Gérondif possède-t-elle intrinsèquement une valeur progressive ?, et si oui, en quoi l'occurrence « *sta plorando* » de l'exemple (198) serait-elle moins progressive que celle de l'exemple (197) ?

Si la datation pose problème, les types de V_2 pouvant s'imbriquer à *stare* se multiplient au cours du temps, comme l'observe M. Cortelazzo (2007 : 5) : des seuls V_2 de perception ou d'attente au XVI^e^ siècle (verbes statiques avec idée durative), la périphrase accepte des V_2 impliquant une idée de mouvement au sens large dès le XVII^e^, pour finir par inclure les V_2 de mouvement précis du type *correre* à partir du XIX^e^ siècle, ces derniers étant considérés comme des verbes « transformatifs ». En termes de

---

[574] *In* M. Cortelazzo (2007 : 5).
[575] « *[…] non è sufficiente trovare all'interno di una frase un'occorrenza del verbo* stare *e quella del gerundio di un altro verbo. Occorre accertarsi che il verbo* stare *abbia subito un qualche grado di desemantizzazinoe e che il costrutto che ne deriva trasmetta un valore aspettuale progressivo.* »
[576] « *Nell'ambito delle perifrasi durative in it. ant. ci sono* andare/venire + *gerundio e* stare a + *infinito, mentre* stare + *gerundio è del tutto assente* » | Il faut ajouter à celle liste le vebre transitif *mandare*, qui peut lui officier en tant que V_1 (cf. *GIA* : 918 ; ou G. Rohlfs, 1969 : 109).

fréquence, le tour *stare* + Gérondif connaît une véritable explosion quantitative à la fin du XX^e^ siècle due, pour certains auteurs, à l'influence de l'anglais[577].

8.2.3 Italien : forme simple ~ forme périphrastique

L'italien contemporain ne pouvant recourir à *essere* dans les structures $V_1 + V_{2[Gér.]}$ et la périphrase italienne étant en pleine expansion depuis plus d'un demi-siècle, il nous semble intéressant de nous pencher sur le contraste offert par l'alternance forme simple ~ forme périphrastique avec *stare*, afin de voir en quoi *essere* est incompatible avec la forme périphrastique. En effet, D. Bottineau affirme à propos de la structure espagnole *estar* + Gérondif :

> Le verbe *estar* a pour effet de focaliser l'attention de l'idéataire sur un instant sélectionné au sein du déroulement du procès présenté comme une progression par le gérondif en stipulant par le choix lexical de *estar* que le point de vue de l'idéataire n'est pas associé à celui du locuteur ; de ce fait, **la périphrase met en exergue la différentiation des savoir respectifs**.
> (D. Bottineau, 2012b : 118)

Si l'auteur déclare également que la précaution est de rigeur au moment d'entreprendre une analyse panromane des périphrases progressives ayant pour V_1 les descendants de STARE[578], il assimile les deux périphrases italiennes et espagnoles – pour les différentier du tour anglais *be* + *-ing* – dans une analyse antérieure[579]. Il nous semble donc que nous puissions tout de même appliquer la lecture proposée dans la citation mentionnée ci-dessus à l'italien.

> **(199)** Era l'inspiegabile rassegnazione che vedevo sul volto di tua madre. Conoscevo i sintomi per averli avvertiti a New York, ma qui a Roma duravano da troppo tempo. Non si riusciva a rendersi conto del proprio stato, lo sapevo, **ci si abituava**, e anche io **mi stavo abituando**, quando un giorno lei ruppe il silenzio…
>
> (R. La Capria, 2006 : 59 ; Campanie)

---

[577] Cf. par exemple P. D'Achille (2003 : 123), ou Marcello Durante, *Dal latino all'italiano moderno. Saggio di storia linguistica e culturale*, Bologna, Zanichelli, 1981, p. 268-269, cit., *in* M. Cortelazzo (2007 : 2).
[578] Cf. D. Bottineau (2012b : 120).
[579] Cf. D. Bottineau (2004 : 11) : « quand on trouve en espagnol et italien l'inaccompli *estar* ou *stare* + *gér*., *estoy trabajando*, *sto lavorando*, c'est le verbe porteur de l'idéophone d'arrêt *st* qui est mobilisé, en congruence avec la finale *nt* du gérondif de ces langues, et par opposition avec le fusionneur *be* anglais, qui se lie à un gérondif intégratif. […] *estar* oppose contrastivement la propriété constatée au programme sémique présupposé ».

Dans l'exemple ci-dessus, le narrateur explique à sa fille que sa femme devenait chaque jour de plus en plus résignée au retour de New York. Cette installation progressive de la résignation nous est rapportée comme imperceptible ou peu gênante par toute personne qui en est affectée, et c'est ce que le narrateur fait ressortir par la formule « *ci si abituava* » : ce faisant, il pose la réalité d'un fait. Or, ce même narrateur déclare quelques lignes après que lui aussi s'habituait à l'état de sa femme : « *anche io mi stavo abituando* ». L'auteur aurait pu sans difficulté aucune recourir à « *mi abituavo* », mais la structure articulée sur *stare* a eu raison de la forme simple. La raison en est qu'il vient probablement préciser que cet état « objectif » – ou présenté comme tel – auquel s'habituait sa femme comme tout le monde, lui-même s'y habituait par imitation : il s'agit donc d'un engagement subjectif de sa part, et l'auteur a voulu souligner cette extraction de lui-même par l'utilisation de *stare* + Gérondif.

Si maintenant l'on met en regard quelques exemples où apparaît le V_2 *accadere*, il nous semble que le même processus soit à l'œuvre :

(200) Agostino non rispondeva perché sentiva che il godimento di questa bellezza del mare e del cielo, egli lo doveva soprattutto all'intimità profonda in cui erano immersi i suoi rapporti con sua madre. Non ci fosse stata questa intimità, gli **accadeva** talvolta di pensare, che sarebbe rimasto di questa bellezza?

(A. Moravia, 2002a : 328 ; Latium)

(201) Un buon inidizio è il trionfo delle cosiddette "zone franche" […]. Oggi, in quelle zone, lavorano ventisette milioni di persone. Un'enormità. Poiché spesso sono lontane dall'Occidente, danno soprattutto l'allegra impressione di un'economia che si globalizza, ma è indispensabile ricordarsi che esse stanno lì a suggerire qualcosa di più scomodo: la globalizzazione **accade** dove è possibile giocare duro.

(A. Baricco, 2002 : 38 ; Piémont)

(202) Ricordo solo che sperai che tutto finisse presto, che tu andassi via e mi lasciassi in pace a ripensare a quel che era appena accaduto, a quel che **stava accadendo**, a quell'evento inimmaginabile ed insostenibile che doveva ad ogni costo essere subito sistemato in qualche luogo dentro di me e ben custodito [...].

(R. La Capria, 2006 : 26 ; Campanie)

Dans le roman de Moravia (ex. (200)), il est dit d'Agostino qu'il lui arrivait de se soucier de sa perception de la beauté, rien de plus (et l'on remarquera d'ailleurs que la séquence incriminée est en apposition). Dans l'essai de Baricco (ex. (201), la mondialisation est présentée comme un phénomène subordonné à la « dureté du jeu ». Il s'agit d'une condition qui, selon l'auteur, se vérifie constamment : pour ce faire, il recourt à un présent de vérité générale. En (202), le même V_2 est convoqué, mais il sert une visée expressive d'une tout autre nature. Dans ce recueil de nouvelles épistolaires autofictionnelles, le narrateur écrit à son premier amour pour lui relater leur première rencontre. Le seul fait

que la personne en question lui ait adressé la parole l'avait, à l'époque, bouleversé. Le narrateur décrit alors à sa destinataire son état d'esprit agité au moment des faits, moment qui correspond à des circonstances précises et qui fut investi d'une forte charge émotive, et donc subjective.

Au vu des exemples analysés *supra*, il apparaît évident qu'*essere*, de par son caractère non marqué, est inapte à figurer dans ce type de structures.

***

Pour ce qui est des points communs entre l'espagnol et l'italien, nous venons de voir dans cette rubrique que les structures V_1 + prép. + $V_{2[Inf.]}$ sont incapables de dire, en Langue, une quelconque modalité : celle-si ne peut êre déduite que du contexte, et appartient donc à la Compétence de l'utilisateur du langage. Nous avons également vu que les seuls tours où (ES)SER(E) a l'exclusivité sont ceux dont nous avons dit qu'ils sémiologisent l'aspect antéponent à l'aide des prépositions *de* ou *da*. Dans ce cas de figure, c'est le site qui est pris pour support de prédication, et cette inversion d'incidence traduit un renversement de perspective : lorsque c'est le gène qui est pris pour support, c'est (H)A(V)ER(E) que l'on voit surgir. Il n'y a alors rien d'étonnant à ce que seuls les descendants espagnols et italiens d'ESSE puisse être invoqués pour renverser cette perspective : la propriété essentielle véhiculé par *haber* et *avere*, *i.e.* la vision thétique, peut alors être transportée sans accident au moyen des intransitifs *ser* et *essere*. À l'inverse, les V_1 ayant dans leur suite un V_2 au gérondif sont l'apanage du statique (E)STAR(E) : il s'agit alors de faire ressortir le point de vue subjectif du locuteur, qui peut différer de celui de l'interlocuteur. Cette « relativisation » serait impossible à exprimer par le recours à (ES)SER(E).

Espagnol et italien divergent toutefois en ce qui concerne les périphrases où viennent s'imbriquer les prépositions dérivées de AD et de PER. Le locuteur hispanophone contemporain n'a d'autre choix que de recourir à *estar* là où l'italophone a le loisir d'employer tantôt *essere* tantôt *stare*. Il appert de ce contrate que l'italien jouit encore, pour ce qui est de ces emplois, de deux possibilités expressives : l'une thétique (*essere*), où rien d'autre n'est pris en compte que la déclaration d'existence d'une entité : l'autre statique (*stare*), qui déclare cette existence de façon relativisée et circonstanciée. Nous ne pouvons, à l'heure actuelle, apporter de réponse définitive et univoque au pourquoi de

cette plus grande libéralité de l'italien face à un espagnol contemporain privilégiant, voire parfois imposant une représentation relativisée (*estar*). Cependant, l'observation de V_1 dans l'antécédence d'une forme participiale apportera peut-être quelques éclaircissements.

CHAPITRE 9

L'EMPLOI AVEC UNE FORME PARTICIPIALE

> […] heureusement, l'usager de la langue est toujours savant et ne tient pas compte des recommandations académiciennes.
>
> (C. Herrera Caso, 2006 : 85)

9.1 Les descendants d'ESSE et d'HABERE : l'aspect transcendant

9.1.1 État de la question

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de la présente Partie[580], les temps simples sont dans les langues romanes la manifestation sémiologique de l'aspect immanent et les temps composés, celle de l'aspect transcendant[581]. Ces derniers se forment à l'aide d'un auxiliaire, V_1, et d'une forme participiale, V_2. V_1 se trouve conjugué aux temps, modes et personne souhaités tandis que V_2 peut apparaître tantôt sous la forme participiale non marquée, à valeur neutre[582], tantôt sous sa forme générico-

[580] Cf. *supra*, p. 234 et sv.

[581] Nous avons également vu que M.-F. Delport avait décelé un troisième aspect en espagnol, *i.e.* l'aspect antéponent, que nous croyons apercevoir également en italien. Afin de ne pas alourdir l'exposé, nous simplifions volontairement cette présentation des choses et renvoyons le lecteur, pour ce troisième cas de figure, au premier chapitre de la présente Partie : cf. *supra*, p. 246 et sv.

[582] *-é, -i, -it, -is, -u,-us, -t ou -s* pour le français, *-o* pour l'espagnol, le portugais et l'italien.

numériquement variable : tantôt, donc, sous forme de *participe*, tantôt sous forme d'*adjectif participial*.

9.1.1.1 L'observation de V_2

α La prévalence du régime

Avere et *essere* alternent dans la formation des « temps composés » en italien contemporain, à l'instar d'autres langues indo-européennes comme l'allemand, le néerlandais ou le français, qui recourent à deux verbes (respectivement *haben*/*sein*, *hebben*/*zijn*, *avoir*/*être*). Comme le roumain avec le verbe *a avea*, le portugais avec *ter* ou même l'anglais avec *have*, l'espagnol contemporain n'a recours, lui, qu'à un seul V_1, *haber*, et le participe qui le suit revêt partout et toujours la forme neutre non opposable *-o*, sans accord générico-numérique.

Pour l'espagnol contemporain, donc, et du point de ces périphrases aspectuelles, aucun problème de concurrence avec d'autres formes, de verbe transitif, intransitif ou réfléchi, d'accord, de place syntaxique ou de fréquence d'emploi n'est à signaler : le schéma est immuable[583].

Cette configuration de base se traduit dans les trois langues observées de la façon suivante :

---

[583] Pour le français, cette « règle pratique » imposée par la Langue ne s'applique qu'aux V_2 transitifs non précédés du COD. L'italien qui, comme le français, privilégie amplement le recours au participe dans ces cas, peut toutefois présenter des séquences $V_{1[avere]} + V_{2[Adj.\ part.]}$ + COD :

> "Voi giovani dovete organizzarvi caro, fatevi sentire perché qui è un attimo che torniamo al Ventennio. Io in quel periodo sono nata, **ho** ben **impressi** i racconti di mia madre e mio padre…["]
>
> (A. Rimassa, 2010 : 33 ; Lombardie)

Concernant ce point pour l'italien, cf. par exemple M.-F. Delport (1999 : 70-72).

_ Verbes transitifs :

(203) Ningún líder político de la oposición **ha criticado** la operación militar, limitándose a exigir toda la información posible.

(*El País*, 11/01/2011 ; Espagne[584])

(204) **Abbiamo parcheggiato** il monovolume nell'angolo del piazzale […]. Un tir ha parcheggiato proprio dietro di noi.

(G. Falco, 2009 : 29 ; Lombardie)

_ Verbes intransitifs :

(205) Miles de mirlos **han caído** desde la noche de Año Nuevo sobre el estado de Arkansas, en el centro-sur de Estados Unidos, unos 5.000 de ellos muertos, por causas que aún se desconocen, según informaron este lunes las autoridades locales.

(*El País*, 03/01/2011 ; Espagne[585])

(206) Per fortuna Laura **è** già **entrata** in casa […].

(L. Licalzi, 2001 : 53 ; Ligurie)

_ Verbes intransitifs pronominaux réfléchis :

(181) […] *Sin noticias de Gurb* es quizá el libro mío que más **se ha vendido**.

(E. Mendoza, "Nota del autor", *in* ID., 1991 : 10 ; Espagne)

(207) L'auto non **s'era fermata** davanti al portone ma un po' prima, all'angolo.

(I. Calvino, 2002 : 113 ; Ligurie)

Pour les langues romanes actuelles, donc, la répartition des V_1 en fonction des étymons dans ce que l'on appelle les « temps composés » se présente de la façon suivante[586] :

[584] URL : http://www.elpais.com/articulo/internacional/Qaeda/mato/sangre/fria/franceses/Niger/elpepiint/20110111elpepiint_6/Tes (cons. 04/09/2013).

[585] URL : http://www.elpais.com/articulo/sociedad/Arkansas/investiga/causas/lluvia/miles/pajaros/elpepusoc/20110103elpepusoc_2/Tes (cons. 04/09/2013).

[586] Les cellules du tableau marquées d'une croix sont celles où les descendants des étymons en question sont réputés prendre place dans les « temps composés ».

ÉTYMONS / **LANGUES**	*ESSE*	*HABERE*	*TENERE*
ITALIEN			
FRANÇAIS			
ESPAGNOL			
ROUMAIN[587]			
PORTUGAIS[588]			

Fig. 89 – Les « temps composés » : répartition des V_1 en fonction des étymons latins

Les grammaires de l'italien s'accordent sur trois faits basés sur le régime des V_2, lequel apparaît déterminant avant toute analyse ultérieure[589] :

(1) les verbes transitifs ou employés transitivement se conjuguent, dans tous les cas, avec *avere* ;

(2) les verbes intransitifs ou employés intransitivement se conjuguent, dans la plupart des cas, avec *essere* ;

(3) les verbes impersonnels ou construits impersonnellement ainsi que les verbes réfléchis se conjuguent dans tous les cas avec *essere*[590]. À la tournure

[587] En ce qui concerne le roumain, il nous faut, pour être exact, faire remarquer qu'à l'aspect transcendant, l'infinitif ne peut accepter que l'équivalent d''être', *i.e*. *a fi* (*a fi cântat* : 'avoir chanté'). *A fi* descend du pendant « passif» de lat. FACERE ('faire'), *i.e.* le verbe latin FIERI ('se produire', 'être fait', 'devenir'), provenant lui-même de la racine indo-européenne **bhû*, *bheu*. R. Timoc-Bardy (2012 : 54-55) en déduit que cette forme infinitive transcendante – et son étymologie l'atteste – indique un procès à l'état achevé, mais en devenir, en pure virtualité. Le roumain est donc sensible à la distinction virtuel/réel, contrairment aux autres langues romanes.

[588] Le portugais est la langue romane où le dérivé de TENERE (*ter*) possède la plus grande extension. Ce V_1 est considéré comme auxiliaire des temps composés du fait que son V_2 est toujours versé dans une morphogénèse de participe (cf. M. H. Mira Mateus *et alli*, 2003 : 159). Cela n'est jamais le cas pour le V_2 de son homologue espagnol *tener*, toujours versé dans une morphogénèse d'adjectif partipial et qui, à ce titre, ne forme pas de temps composés pour les grammairiens (cf. *NGLE* : 2132).

[589] Nous nous cantonnons pour l'instant aux périphrases transcendantes à la voix obverse. Les périphrases à la voix déverse seront analysées plus avant.

[590] Cependant, les verbes dits « atmosphériques » (*piovere, nevicare, tuonare, grandinare*, etc.), défectifs, peuvent se conjuguer avec l'un ou l'autre auxiliaire. Pour ce qui est des verbes réfléchis, P. D'Achille (2003 : 116) apporte toutefois une précision : l'usage standard du verbe réfléchi implique l'emploi d'*essere*

impersonnelle (dite aussi « *si passivante* »), donc, le verbe se pronominalise et prend pour V_2 *essere* à la troisième personne du singulier :

(208) Nel corso dell'incontro di ieri, infine, non **si è** assolutamente **affrontato il problema** […] del mancato rispetto da parte di Cai[591] del cosiddetto «Lodo Letta» siglato a Palazzo Chigi per quanto riguarda il personale di volo, piloti e assistenti di volo.

(*La Stampa*, 24/12/2008[592])

Parmi les intransitifs, cependant, les verbes dits « autosuffisants[593] » ou monovalents, ne nécessitant qu'un seul argument – le sujet–, se conjuguent avec *avere*. Il en va ainsi de *dormire*, *camminare*, *tossire*, *lavorare*, *sudare, tremare*, *viaggiare*, etc., auxquels on pourrait ajouter des verbes d'extension moindre tels qu'*inciampare*, *scantonare* ou *cedere*. Pour G. Patota (2006 : 97), les verbes intransitifs nécessitant l'auxiliaire *avere* sont ceux qui supposent « une action effectivement accomplie, effectuée par le sujet[, et qui] mettent au premier plan la qualité, le type de mouvement[594] », alors que ceux qui nécessitent l'auxiliaire *essere* « indiquent un processus subi ou expérimenté par le sujet [et qui] mettent au premier plan le fait le résultat du mouvement lui-même[595] ». Le signifié d'*avere* contribuerait alors à indiquer un événement achevé tandis que celui d'*essere* mettrait l'accent sur l'état résultatif dans lequel se trouve le sujet, devenant par là plus spectateur qu'acteur dudit événement.

Après examen, l'on peut se demander s'il ne faut pas se poser une question de priorités. Le régime de V_2 semble en effet prévaloir sur tout autre choix ultérieur. Ainsi, en français comme en italien, si le V_2 est transitif ou employé transitivement, c'est le descendant d'HABERE qui sera systématiquement utilisé comme V_1, en synchronie comme en diachronie. Inversement, et avec la même régularité, tout V_2 réfléchi se verra adjoindre pour V_1 le descendant d'ESSE[596]. Pour ces deux cas de figure, il semble que le « choix »

– *Mi sono fatto una macchina nuova* – alors que la variété diastratique avec *avere*, bien que rare, existe dans un registre populaire : ***Mi ho fatto*** *una macchina nuova*.

[591] *Compagnia Aerea Italiana*.

[592] URL : http://www.lastampa.it/redazione/cmsSezioni/economia/200812articoli/39476girata.asp (cons. 10/06/2012).

[593] Ces verbes autosuffisants, ou « à emploi absolu », sont appelés en italien *verbi monovalenti* ou *verbi intransitivi assoluti*.

[594] « *un'azione effetivamente compiuta, agita dal soggetto [e] mettono in primo piano la qualità, il tipo di movimento* » | L'auteur exclut de cette catégorie les verbes de mouvement, qui se conjuguent pour la plupart avec *essere*, sujet que nous aborderons plus avant.

[595] « *indicano un processo subito o sperimentato dal soggetto [e] mettono in primo piano il fatto e il risultato del movimento in sé* »

[596] À l'exception des constructions syntaxiques du type « *ho dovuto alzarmi* »/« *j'ai dû me lever* », où c'est le descendant d'HABERE qui apparaît systématiquement dès que la première des deux conditions suivantes

de l'auxiliaire revienne de droit à la valence. Cette priorité du régime sur le reste explique pourquoi un verbe employé le plus souvent intransitivement comme *crescere* voit son V_1 modifié en emploi transitif lorsqu'il signifie « élever » :

(209) Le differenze tra noi sono tante, soprattutto sono diversi gli ambienti in cui **siamo cresciuti**, in cui viviamo […].

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 77 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

(210) Nonna **mi ha cresciuto** come un re.

(A. Rimassa, 2010 : 180 ; Lombardie)

Cependant, la prévalence du régime de V_2 n'explique pas tout : elle apparaît seulement comme un critère à utiliser en première analyse. Les très nombreux cas d'alternance entre *avere* et *essere* pour le choix de V_1 poussent les chercheurs à distinguer ce qui fait la différence au sein même des V_2 intransitifs.

β Critères sémantiques

En ce qui concerne l'italien, mis à part ce consensus relatif sur le régime des V_2 quant au choix de V_1, les avis sont nombreux et partagés, et les règles semblent difficiles à déduire de l'usage. Tous les grammariens s'avouent impuissants à donner *la* clef du mystère et le problème du choix des auxiliaires dans les temps composés, souvent évoqué comme le problème majeur de la grammaire italienne, fait l'objet soit d'un paragraphe dans les préfaces des ouvrages soit d'une longue introduction en début de section. Ainsi, pour M. Dardano et P. Trifone (1997 : 200), « il est impossible de donner une règle permettant d'établir quel auxiliaire doit être employé avec chaque verbe[597] » ; pour G. Patota (2006 : 96), « Il n'existe pas de règle systématique pour déterminer le choix de

---

est remplie pour le français, et que les deux le sont pour l'italien : 1) insertion d'un modal entre V_1 et V_2, 2) position enclitique du pronom réfléchi. Nous pouvons en déduire que, en vertu du rejet en fin de séquence de V_2 et du pronom, ainsi que de la proximité physique de V_1 et du modal, c'est à ce dernier que revient la primauté de choisir V_1 et que, partant, le choix n'existe pas. Là encore, l'ordre syntaxique apparaît pertinent et déterminant puisqu'en italien, un pronom en position proclitique oblige – en principe, car certains de nos exemples démontrent l'inverse – le locuteur à recourir au V_1 requis habituellement par V_2, donc à *essere* : « *Mi sono dovuto alzare* ». Ceci pour les trois modaux *potere*, *dovere* et *volere*, *sapere* étant à part puisqu'il déclenche l'emploi d'*avere* comme V_1, et ceci pour chacune des deux situations syntaxiques évoquées plus haut. L'on remarquera, par ailleurs, que les constructions pronominales réfléchies ayant été plus nombreuses à date ancienne, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'*essere* ait perdu de son extension au profit d'*avere* en diachronie, tout du moins en termes de fréquence d'emplois.

[597] « *non è possibile dare una regola che permetta di stabilire quale ausiliare debba essere usato con ciascun verbo* »

l'un ou de l'autre auxiliaire[598] » ; et pour L. Serianni (1991 : 393) : « c'est seulement l'usage, dans ce cas particulièrement flottant, qui établit les frontières entre les différents groupes [de verbes][599] ». Le même L. Serianni va jusqu'à présenter, dans son introduction, un aveu d'échec épistémologique sous forme d'excuses sur ce qu'il considère comme l'une des difficultés majeures de la langue italienne :

> Parfois […], il n'a pas été possible de trouver une norme, voire même d'orienter le lecteur parmi les différentes possibilités. C'est le cas de deux points dont l'embarras s'avère compréhensible pour les étrangers qui étudient l'italien : le choix de l'auxiliaire avec les verbes intransitifs […] et la "remontée" du pronom atone avec les infinitifs régis par des verbes serviles[600].
> (L. Serianni, 1991 : V)

Quant aux manuels destinés aux apprenants de langue seconde, certains en viennent à donner des conseils pour le moins peu pratiques : « Aucune règle formelle ne permet d'attribuer à chaque verbe son auxiliaire. On peut toutefois dégager des tendances générales, mais la meilleure façon de les assimiler reste la pratique et la consultation régulière de l'index en fin d'ouvrage[601] » (M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi, 1998 : 35). Des critères scientifiquement viables semblent donc difficiles à établir et une liste exhaustive impossible à dresser. Une catégorisation sémantique des V_2 s'impose alors, et est très souvent présentée dans les ouvrages sur la langue italienne.

Étant donné que tous les intransitifs ne se conjuguent pas avec le même V_1, les grammaires de l'italien classent traditionnellement les verbes intransitifs (ou employés intransitivement) ayant pour V_1 *essere* dans six catégories : (1) changement d'état, (2) mouvement impliquant un déplacement du sujet d'un point A à un point B[602], (3) durée (commencement, durée, fin), (4) existence (état), auxquelles s'ajoutent les verbes impersonnels (5) et les autres verbes sans classement précis (6). Ci-dessous un tableau synthétique avec quelques exemples et sources :

---

[598] « *Non esiste una regola sistematica che determini la scelta dell'uno o dell'altro ausiliare* »
[599] « *è solo l'uso, in questo caso particolarmente oscillante, a stabilire i confini tra i diversi gruppi [di verbi]* ».
[600] « *Altre volte […] non è stato possibile individuare una norma o anche solo orientare il lettore tra diverse possibilità. È il caso di due punti che riescono di comprensibile imbarazzo agli stranieri che studiano l'italiano : la scelta dell'ausiliare con i verbi intransitivi […] e la "risalita" del pronome atono con gl'infiniti retti da verbi servili*. »
[601] M. Sensini (1990 : 264) prodigue le même conseil.
[602] L'on peut par exemple nager sur place et tourner sur soi-même : *nuotare* et *girare*, du fait de leur lexigénèse dont l'opération *O* implique un mouvement intrinsèque et maîtrisé par le sujet, prennent *avere* pour V_1. Il en va de même avec *camminare*, *passeggiare* ou encore *viaggiare*.

CATÉGORIE		EXEMPLES[603]	SOURCES
1	changement d'état	*abbronzare*, *apparire*/*sparire, aumentare*/*diminuire, bruciare, cambiare, comparire*/*scomparire*, *nascere*	M. Sensini (1990 : 164), M. Regula et J. Jernej (1975 : 201) M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 169), O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 106).
2	mouvement ou déplacement du sujet d'un point A à un point B	*andare, arrivare/partire, entrare/uscire, fuggire, salire/scendere*	M. Sensini (1990 : 164), P. D'Achille (2004 : 97), M. Regula et J. Jernej (1975 : 202), O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 106).
3	indication temporelle (début, déroulement, fin)	*cominciare*, *durare*, *continuare*, *cessare*	O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 106).
4	existence, état	*giacere*, *rimanere*	M. Sensini (1990 : 164).
5	verbes impersonnels (indiquant souvent l'apparition d'un événement)	*accadere, capitare, succedere, occorrere*, *rincrescere*, *sembrare*, *succedere*, *volerci*	M. Sensini (1990 : 164), L. Serianni (1991 : 393), M. Regula et J. Jernej (1975 : 201), L. Lepschy et G. Lepschy (1994 : 132), M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 169).
6	autres verbes sans classement précis	*appartenere, bastare*, *esplodere*, *riuscire*, *fallire*, *scoccare*, *servire*, *suonare*, *squillare*, *valere, giovare*	M. Sensini (1990 : 164), O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 106).

Fig. 90 – V_2 intransitifs déterminant le choix de $V_{1[essere]}$: catégories sémantiques

Avec les descendants d'ESSE, donc, l'accent est bien mis sur le résultat de l'événement et non sur le simple fait que cet événement a eu lieu et est achevé. Une visée que la Langue semble proposer au locuteur francophone contemporain comme alternative à l'emploi avec *avoir*[604], où l'on retrouve le même critère discriminant proposé par G. Patota pour l'italien :

> Certains verbes se construisent avec l'un ou l'autre auxiliaires, selon leur aspect ou leur signification (*apparaître, changer, descendre, grandir, maigrir, passer, rajeunir, ressusciter, stationner*, etc.). La plupart prennent l'auxiliaire ***avoir*** **quand l'accent est mis sur l'action** et l'auxiliaire ***être*** **quand l'état résultant prime** : *Il est apparu/changé*. (M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul, 2006 : 252)

[603] Les exemples de V_2 figurant dans ce tableau sont ceux qui font consensus.

[604] Sur ce point, le français présente des similarités avec l'italien mais semble poser moins de problèmes, « La répartition des auxiliaires être et avoir [étant] relativement fixée » (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 252) et l'extension d'*être*, moindre : « Il précède des verbes perfectifs, qui expriment un mouvement ou un changement d'état : *aller*, *arriver*, *devenir*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *rester*, *sortir*, *tomber*, *venir* ; [et] s'emploie également avec les verbes pronominaux et les constructions pronominales » (*ibid*.). C'est donc à un nombre limité de verbes que l'on a affaire pour cette langue.

Effectivement, de très nombreux verbes avec une extension moindre que celle des verbes énumérés dans les grammaires se conjuguent avec *essere*, ce qui semble corroborer les discriminations opérées :

(211) Don Fabrizio ne aveva avuto parecchi di fastidi in questi due ultimi mesi: **erano sbucati** da tutte le parti come formiche all'arrembaggio di una lucertola morta. Alcuni **erano spuntati** fuori dai crepacci della situazione politica […].

(G. Tomasi di Lampedusa, 2002 : 94-95 ; Sicicle)

(212) "Il sole tramonta ogni giorno per rinascere, ma il mio sole **è tramontato** per sempre!".

(S. Vassalli, 1999 : 94 ; Ligurie)

Cependant, il s'agit ici de verbes qui pourraient entrer aussi bien dans la catégorie des V_2 de mouvement que de ceux de durée : tout dépend de l'interprétation sémantique que le linguiste en fait. Par conséquent, si la catégorie sémantique appliquée au V_2 possède l'avantage de fournir une réponse pour la plupart des emplois et que l'attachement de certains de ces verbes intransitifs à un V_1 précis (*entrare*, *crescere*, *andare*, etc.) est indéniable, l'on peut se demander à juste titre si le facteur discriminant ne se trouve pas ailleurs que dans le sémantisme du V_2, et regarder de plus près ce que propose le signifié de chaque V_1 après observation de leur emploi en Discours. Il suffira probablement, pour s'en convaincre, de faire remarquer que dans la catégorie n° 6, celle des verbes sans classement précis, l'on retrouve souvent *giovare*, généralement construit avec *essere*, et que notre corpus en fournit un contre-exemple :

(213) "[...] la mia brevissima sparatoria **ha giovato** soprattutto a Garibaldi [...]."

(G. Tomasi di Lampedusa, 2002 : 208 ; Sicile)

γ Critères fonctionnels

Les catégories sémantiques rapportées plus haut et la distinction transitif/intransitif opérée par les grammairiens ne permettent pas de saisir l'essence d'*essere* et d'*avere* dans leur emploi en tant qu'auxiliaires des temps composés puisque les exceptions sont légion, comme l'affirme A. Pipitone (2009 : 122) : « La distinction traditionnelle entre verbes transitifs et intransitifs n'arrive pas à expliquer certains phénomènes de rection et à saisir cette division entres auxiliaires[605] ». Ce critère n'apparaît alors pas suffisamment discriminant, voire quelque peu simpliste : « Là où *esse* et *habere* aparaissent tous deux à

[605] « *The traditional distinction between transitive and intransitive verbs fails to explain some government phenomena and to capture this auxiliary split* »

l'aspect accompli, le débat est trop souvent embrouillé par le maintien acritique de la distinction traditionnelle et simpliste entre les verbes transitifs et les verbes intransitifs[606] » (N. Vincent , 1982 : 72).

L'article *Una regola per gli ausiliari* d'A. Leone (1970) a fait date dans l'histoire de la grammaire italienne. L'auteur s'efforce de donner au lecteur des clefs, les compétences pour choisir correctement l'auxiliaire, quand il y a le choix. Pour ce faire, l'auteur se tourne résolument vers les V_2 et donne pour équivalents les deux énoncés *è andato* et *è assente*, qu'il appelle énoncés copulatifs : la forme incidente au verbe est la même puisqu'elle est varibale générico-numériquement[607]. Par conséquent, si le V_2 n'a pas la capacité de revêtir la fonction attribut (*camminato*, *viaggiato*, etc.), il choisit $V_{1[avere]}$[608] ; si à l'inverse le V_2 peut la revêtir (*andato*, *caduto*, etc.), il choisit $V_{1[essere]}$[609], comme dans ces deux exemples (le premier attributif, le second à l'aspect transcendant) :

(214) Pensa come è falsa la scrittura, con quella sua prepotenza implacabile fatta di parole definite, di verbi, di aggettivi che imprigionano le cose, che le candiscono in una fissità vetrea, come una **libellula restata** in un sasso da secoli che mantiene ancora la parvenza di libellula ma che non è più una libellula.

(A. Tabucchi, 2006a : 64 ; Toscane)

(215) ["]Qui in Africa è normale morire […]. Ma **sono restato**, io, anche se sarei voluto partire, magari per venire proprio in Italia, che me la sognavo, ma sono rimasto per chi rimaneva["].

(L. Licalzi, 2001 : 133 ; Ligurie)

Cette règle « attributive » devrait donc pouvoir s'appliquer avec l'adjectif participial *saltato*, que l'on retrouve effectivement comme attribut en (216), et conjugué avec $V_{1[essere]}$ en (217) :

(216) "L'Italia vista da lontano è così: per ora guardrail e fortuna l'hanno tenuta in strada, ma basta un attimo e finirà fuori. Boom! **Una nazione saltata** per aria."

(A. Rimassa, 2010 : 80 ; Lombardie)

(217) Giovanna ha compilato la scheda di assegnazione e preso un cane di piccola taglia, dal pelo corto marrone. Scotty **è saltato** sulla vecchia station wagon ed è arrivato alla sua nuova casa.

(G. Falco, 2009 : 40 ; Lombardie)

---

[606] « *Where* esse *and* habere *perfects do both figure, the discussions are all too often bedevilled by an uncritical retention of the overly simple traditional distinction between transitive and intransitive verbs* »
[607] On retrouve là, bien évidemment, la distinction participe/adjectif participial posée par M-.F. Delport.
[608] Ce qui correspond au point A) de la règle d'A. Leone (1970 : 26).
[609] Ce qui correspond au point B) de la règle d'A. Leone (*ibid*.).

Mais que dire alors de l'occurrence de *saltato* ci-dessous, dans la suite de $V_{1[avere]}$?

> **(218)** […] per due ore il 62 enne Mick Jagger **ha saltato** sul palco come un ragazzino spaziando nel repertorio del celebre gruppo, dai classici di 40 anni fa fino all'ultimo album *A bigger bang*, vincitore del Grammy Award.
>
> (*La Repubblica,* 19/02/2006[610])

Pour pallier cette difficulté, A. Leone propose un troisième point pour compléter sa règle. L'adjectif participial étant de nature nominale, il fait perdre sa « force verbale[611] » (A. Leone, 1970 : 29) à la périphrase du type $V_{1[essere]} + V_{2[adjectif\ participial]}$. Or, par rapport à V_2, le locuteur peut vouloir mettre l'accent sur l'action elle-même – et donc aussi sur le laps de temps parcouru – plutôt que sur l'état : l'adjectif participial étant incapable de véhiculer cette idée d'action, le recours à *avere* devient obligatoire pour redonner à la forme participiale son caractère verbal. D'où le point C) : « Quand le participe passé intransitif est ressenti comme un adjectif autonome (c'est-à-dire avec un sens qui diffère de celui du verbe), l'auxiliaire *AVERE* est nécessaire pour lui restituer sa force verbale[612] » (*ibid*. : 30).

Pourtant, dans les deux derniers exemples cités (ex. (217) et (218)), force est de constater que la commutation d'*avere* par *essere* en (217) et que celles d'*essere* par *avere* en (218) sont toutes les deux grammaticalement possibles. En (217), Scotty aurait pu tout aussi bien '*aver saltato*' dans le break de Giovanna, et il faut bien reconnaître que le chien qui nous occupe ne subit pas son mouvement mais est doté d'une certaine volonté dans les deux cas, puisqu'il est à l'origine de son saut même dans l'exemple original où apparaît *essere*. De même, rien ne nous interdit d'imaginer que le journaliste eût pu écrit à propos de Mick Jagger lors de son spectacle qu'il '*era saltato*' sur la scène : là encore, l'initiative ou l'absence d'initiative de la part du chanteur n'entrent pas en jeu. Cependant, il nous faut bien admettre également que ces commutations eussent été malvenues au vu des contextes de chaque exemple. Si en (217), Scotty '*avesse saltato*', cette action se serait faite au détriment de la propriété du break de Giovanna, de même que si Mick Jagger '*fosse saltato'* sur la scène, cela se serait probablement fait à la grande déception des spectateurs de ne l'y voir sauter qu'une seule fois. L'italien, de par la souplesse

---

[610] URL : http://www.repubblica.it/2006/b/sezioni/spettacoli_e_cultura/rollrio/rollrio/rollrio.html (cons. 05/08/2013).
[611] « *forza verbale* »
[612] « *Quando il participio passato intransitivo è sentito comme aggettivo autonomo (e cioè con significato distinto da quello del verbo), l'ausiliaire* AVERE *è necessario per restituire ad esso la sua forza verbale* »

d'agencement des constituants de ses périphrases transcendantes, semble fournir à ses locuteurs des possibilités d'effets discursifs aux nuances particulièrement fines.

De plus, si l'on se place dans une perspective romane (et si on garde le principe de la motivation su signe, surtout dans des langues sœurs), l'on trouve des adjectifs participiaux à fonction attributive en espagnol, là où l'aspect transcendant impose $V_{1[haber]}$:

> **(219)** El salón se erguía en columnas de mármol y muros desnudos que reptaban hacia el artesonado de una techumbre **caída** a trozos.
>
> (C. Ruiz Zafón, 2010 : 278 ; Espagne)

Il est évident que, pour « remettre » cette phrase à l'aspect transcendant, il faut recourir à *haber* (et donc, corollairement, à un participe) :

> **(219) a)** (…) una techumbre **que había caído** a trozos.

δ Critères syntaxiques : l'*Unaccusative Hypothesis* (UH)

Les catégorisations sémantiques opérées par la grammaire traditionnelle et la distinction fonctionnelle participe passé attributif (*essere*)/participe passé verbal (*avere*) proposée par A. Leone ne rendent pas compte de toutes les variations : le nœud du problème se situe donc au niveau des verbes intransitifs ou employés intransitivement. Il paraît alors nécessaire d'opérer dans ce type de régime des distinctions qui rendent compte de l'alternance de l'auxiliaire : ce sera là la tâche des partisans de l'*Unaccusative Hypothesis*[613]*,* dont les langues d'observation sont multiples, mais dont l'italien fournit un exemple particulièrement éclairant. Dans cette théorie, le groupe des verbes intransitifs est divisé en deux sous-groupes. Les verbes *inergatifs* se distinguent des verbes *inaccusatifs* par le type de relation instaurée entre sujet et objet au niveau de leur structure profonde :

> Le groupes de verbes traditionnellement dénommés "intransitifs" n'est pas homogène, mais se compose principalement de deux sous-types : les *inaccusatifs* et les *inergatifs*. Les verbes inaccusatifs, comme *arriver*, bien que prévoyant une structure de surface de la forme SN-verbe, sont ceux dont on suppose qu'ils ont une structure profonde où le SN est

[613] Désormais abrégé comme suit : UH. L'article fondateur de l'UH est signé D. Perlmutter (1978), mais l'auteur y analyse des énoncés en néerlandais et en anglais pris comme illustrations de sa théorie. C'est pourquoi nous ne le citerons pas dans notre Thèse.

> l'objet direct du verbe. […] il existe une règle permettant à l'objet direct en structure profonde d'être déplacé en position de sujet en structure de surface. Dans le cas des verbes inergatifs, comme *dormir*, structure profonde et structure de surface sont toutes les deux de la forme SN-verbe, et aucune règle de mouvement n'est nécessaire […][614].
> (A. Sorace, 1993 : 73 ; la mise en italique est du fait de l'auteure)

Ce qui peut se résumer figurativement :

	INERGATIFS	**INACCUSATIFS**
STRUCTURE DE SURFACE	SN sujet	SN sujet
STRUCTURE PROFONDE	SN sujet	SN objet

Fig. 91 – Verbes inergatifs et verbes inaccusatifs : structures de surface et structures profondes

D'où il ressort que structure profonde et structure de surface sont identiques pour les inergatifs mais différentes pour les inaccusatifs. La présence de cet « objet interne » pour les inaccusatifs déterminerait le choix de l'un ou l'autre V_1 dans la plupart des cas en italien : « Le choix de l'auxiliaire dans les temps composés est souvent considéré comme l'un des principaux diagnostics d'inaccusativité ou d'inergativité : les verbes inaccusatifs ont tendance à sélectionner *essere*/*être*, tandis que les verbes inergatifs sélectionnent *avere*/*avoir*[615] » (A. Sorace, 1993 : 75) [616].

Les trois principaux tests de commutation permettant de savoir si un verbe est inergatif ou accusatif sont les suivants :

---

[614] « *The class of verbs traditionally referred to as 'intransitive' is not homogeneous, but consists of two main sub-types : unaccusatives and unergatives. Unaccusative verbs, like* arriver*, are those which, despite allowing a surface structure of the form NP-verb, are assumed to have an underlying structure where the NP is the direct object of the verb. […] there is a rule permitting the direct object in the underlying structure to be moved to the subject position in surface structure. In the case of unergative verbs, like* dormir*, the underlying structure and the surface structure are both of the form NP-verb, and no movement rule is necessary […].* »

[615] « *Auxiliary selection in the present perfect tense has often been identified as one of the principal diagnostics of unaccusativity or unergativity : unacccusative verbs tend to select* essere/être*, whereas unergative verbs select* avere/avoir »

[616] A. Sorace (*ibid*.) nuance toutefois son assertion dans la phrase suivante, admettant qu'italien et français ne fonctionnent pas tout à fait de la même manière : « C'est au sujet du choix de l'auxiliaire qu'italien et français présentent la divergence la plus manifeste : si *essere* est une condition nécessaire et suffisante d'inaccusativité en italien, *être* est une condition nécessaire, mais pas suffisante, d'inaccusativité en français ». | « *It is with respect to auxiliary selection that Italian and French most obviously diverge : while* essere *is a necessary and sufficient condition of unaccusativity in Italian,* être *is a sufficient but not a necessary condition of unaccusativity in French* »

(1) L'insertion du clitique italien *ne* (ou du clitique français *en*) est impossible avec les inergatifs, mais possible avec les transitifs et les inaccusatifs[617] :

INERGATIFS : ***Ne** hanno parlato due (di professori)/*Ils **en** ont parlé deux (de professeurs)

TRANSITIFS : J'**en** ai vu beaucoup (d'enfants)/**Ne** ho visti molti (di bambini)

INACCUSATIFS : **Ne** sono partiti molti (di turisti)/Il **en** est parti beaucoup (de touristes)

Le pronom *ne*/*en* apparaissant également avec les verbes transitifs, cette possibilité de cliticiser les inaccusatifs validerait la structure profonde objet du SN.

(2) La possibilité pour la forme participiale de revêtir la fonction attribut. Là encore, intransitifs et inaccusatifs fonctionnent différemment des inergatifs[618] :

INERGATIFS : *L'amico **lavorato** stamattina…/*L'ami **travaillé** hier…

TRANSITIFS : Il programma **trasmesso** ieri era interessante/L'émission **diffusée** hier était intéressante

INACCUSATIFS : Lo studente **arrivato** ieri è americano/L'étudiant **arrivé** hier est américain

(3) La possibilité pour la forme participiale d'être en proposition absolue[619] :

TRANSITIFS : **Arrestato** dalla polizia, Paolo ha subito un interrogatorio/**Arrêté** par la police, Paul a subi un interrogatoire.

INACCUSATIFS : **Caduto** dal seggiolone, il bambino si è messo a urlare/**Tombé** de sa chaise, le bébé s'est mis à hurler

INERGATIFS : ***Lavorato** per trent'anni, Gianni andò in pensione/***Travaillé** pendant trente ans, Jean a pris sa retraite

Il ressort de ces tests de commutation que les verbes inaccusatifs possèdent des affinités avec les verbes transitifs en raison de leur objet en structure profonde. La présence de l'objet est une propriété commune des inaccusatifs et des transitifs mais ne l'est pas des intergatifs, qui ne possèdent d'objet ni en structure profonde, ni en structure de surface. Le verbe inergatif n'est donc pas un verbe transitif en emploi absolu. Mais

[617] Les six exemples sont tirés d'A. Sorace (*ibid.* : 74).
[618] Les six exemples sont tirés d'A. Sorace (*ibid.*).

l'usage est justement fluctuant, et certains V_2 présentent alternativement $V_{1[avere]}$ et $V_{1[essere]}$ (c'est là, d'ailleurs, le cœur du problème), comme par exemple le verbe *correre* :

(220)"[...] Ho seguito per un poco il funerale, da lontano, poi non ho più resistito e **sono corsa** allo studio [...]".

(A. Moravia, 2002b : 95 ; Latium)

(221) [...] le nostre mani **hanno corso** in ogni direzione [...].

(D. Pennac, 1992 : 49 ; O.G.I.)

Pourquoi trouve-t-on *essere* ici et *avere* là en compagnie de *correre* en emploi intransitif ?

A. Sorace distingue deux grands types de verbes inaccusatifs : les « *paired unaccusatives* » possèdent un pendant, une contrepartie (transitive, inergative, pronominale réfléchie), tandis que les « *unpaired inaccusatives* », que l'on pourrait qualifier d'inaccusatifs « purs », restent inaccusatifs quel que soit leur type d'emploi. L'on peut donc esquisser un tableau des types de verbes entrant dans la catégorie des verbes inaccusatifs :

		TYPE DE VERBES	**EXEMPLES**
1	***PAIRED UNACCUSATIVES***	verbes présentant une contrepartie transitive : verbes symétriques en emploi intransitif + verbes à la forme pronominale réfléchie	*aumentare*, *affondare*, *diminuire, finire* *bagnare*/*bagnarsi*, *coprire/coprirsi*
2		verbes sans contrepartie transitive mais avec contrepartie inergative	*correre*, *volare*
3	***UNPAIRED UNACCUSATIVES***	verbes pronominaux réfléchis sans contrepartie	*suicidarsi*, *fidarsi*, *pentirsi*
4		verbes sans contrepartie transitive ni inergative	*diventare*, *arrivare*

Fig. 92 – Les verbres inaccusatifs : catégories (d'après A. Sorace, 1993 : 74-75)

En italien, donc, tous les verbes transitifs et inergatifs ont pour V_1 *avere*, tous les inaccusatifs ont pour V_1 *essere*. Cependant, les choses ne sont pas aussi simples – ou compliquées, c'est selon – qu'elles le paraissent. Si l'on se penche sur le tableau des

[619] Les six exemples sont tirés d'A. Sorace (*ibid*.).

catégories d'inaccusatifs, les *paired unaccusatives* ont la possibilité de devenir des verbes inaccusatifs en fonction du contexte. Mais, de par leur simple étiquette de verbes tantôt transitifs ou inergatifs, tantôt inaccusatifs, les tenants de l'UH posent à la base de leurs catégorisations deux verbes homonymes, là où le signifiant nous en donne à voir un seul. Ainsi le verbe *correre*, qualifié d'*unpaired unaccusative*, serait inaccusatif en (220) pour devenir inergatif en (221) : il ressort de ces exemples que l'inaccusativité n'apparaît alors pas aussi « profondément ancrée » dans le verbe que l'on voudrait bien le croire, puisque de nombreux autres éléments interviennent en faveur ou en défaveur de son inaccusativité ou de son inergativité. Il en va de même pour les verbes symétriques. Prenons alors l'exemple de *finire* :

(222) Eron mi passa un bicchiere di rosso. Il discorso **è finito** e non me ne sono accorto.

(A. Rimassa, 2010 : 129 ; Lombardie)

(223) Per un vero anarchico come ero al tempo, il servizio civile era una specie di compromesso inaccettabile. Un anno da dare allo Stato, anche se in forma diversa, anche se teoricamente utile (ma ne conosco molti che **sono finiti** a impilare dati in un computer otto ore al giorno a due euro al giorno), era un'ipotesi nemmeno da considerare.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 68 ; Latium)

(224) Il ragazzo che sorride da una foto dell'*Herald Tribune* di ieri, Antonio Incorvaia, **è finito** su quelle pagine – per definizione prestigiose – perché è uno squattrinato ottimista.

(*Corriere della Sera*, 31/03/2006)

Si en (222), il est clair que le discours a été fini par le narrateur (le discours est donc « *finito* »), en (223), il faut bien reconnaître que, malgré toute la bonne volonté du monde, l'on aurait du mal à trouver un agent causateur externe à la condition des jeunes gens employés au service civique. De même, en (224), Antonio Incorvaia n'a été « *finito* » par rien ni personne.

Si la distinction inergatifs/inaccusatifs au sein des intransitifs permet de mettre au jour certains phénomènes non déductibles par l'observation directe, le problème est bien que, par exemple, dans « *sono corsa allo studio*» (ex. (220) ; inaccusatif) et « *le nostre mani hanno corso in ogni direzione* » (ex. (221) ; inergatif), le verbe est le même (*correre*), mais peut être l'un ou l'autre (inergatif ou inaccusatif). Or, en (221), dans le complément circonstanciel « *in ogni direzione* », les mains se déplacent dans *plusieurs directions en même temps*, ce qui est impossible dans le monde phénoménal. Cette locution peut plutôt être interprétée comme une locution adverbiale qui joue le rôle fonctionnel de complément circonstanciel de manière, ce qui équivaudrait à *correre*

velocement, correre rapidamente, lentamente, con ansia, con fatica, *con leggerezza*, etc. C'est donc bien de la façon dont le procès est envisagé en lui-même qu'il est question, mais le co-texte se développe par ajout d'information à propos du procès, et non sur l'être affecté par l'opération. De là à en conclure que la structure profonde du verbe se voit modifiée en (220) alors qu'elle reste inchangée en (221), il y a un pas que nous ne nous permettrions pas de franchir.

Ce que, finalement, l'UH apporte comme éclairage à notre étude, c'est cette insistance sur le fait que, dans les langues romanes, structures passives et formes « composées », dont les V_1 descendent d'ESSE, partagent exactement la même sémiologie : il y a donc paradoxalement, de la part des tenants de l'UH, un certain parti pris du signfiant, volontaire ou non[620].

ε Entre syntaxe et sémantique : l'*Auxiliary Selection Hierarchy* (ASH)

Les hypothèses syntaxiques qui établissent la distinction inaccusatif/inergatif ayant des conséquences sémantiques, A. Sorace (2000) a proposé un outil qui sera largement repris : l'*Auxiliary Selection Hierarchy* (ASH). Par une étude translinguistique, l'auteure, à la recherche d'universaux, essaie d'établir une hiérarchie de verbes irréductibles dont le sémantisme induirait systématiquement l'apparition d'un V_1 du type 'être'. Il s'agit des « *core verbs* », les « *peripheral verbs* » étant ceux où, dans une langue A, on optera pour un V_1 du type 'avoir', là où 'être' apparaîtra dans une langue B : « les verbes qui prennent 'être' en italien mais pas en français peuvent être considérés comme des membres périphériques de cette hiérarchie, tandis que les verbes qui prennent 'être'

[620] À ce propos, les affirmations de D. Bentley et T. Eythórsson (2004 : 456) sont on ne peut plus explicites : « Dans un certain nombre de langues européennes, le passif est formellement identique à l'aspect accompli des inaccusatifs avec '*be*'. Il est couramment accepté que le sujet des deux constructions est un argument interne. En outre, le passif est largement considéré comme le résultat d'un processus syntaxique, et il a été soutenu que l'aspect accompli des inaccusatifs provient de la même dérivation ». | « *In a number of languages of Europe the passive is formally identical to the perfect of unaccusatives with 'be'. It is commonly assumed that the subject of the two constructions is an internal argument. Moreover, it is widely held that the passive results from a syntactic process, and it has been argued that the perfect of unaccusatives is derived in the same way* »

dans les deux langues en sont des membres centraux[621] » (D. Bentley et T. Eythórsson, 2004 : 452).

La hiérarchie ainsi structurée propose de classer les verbes inaccusatifs dont le sémantisme contient la notion de (1) déplacement[622] ; (2) changement d'état[623] ; (3) non-variation d'un état pré-existant[624] ; (4) existence dans l'état[625], (5) processus incontrôlé[626] ; (6) processus contrôlé avec mouvement[627], (7) processus contrôlé sans mouvement[628]. Soit figurativement :

	CATÉGORIE SÉMANTIQUE	CHOIX DE V_1	EXEMPLES
1	DÉPLACEMENT	'être' (moindre variation)	*venire*, *cadere*
2	CHANGEMENT D'ÉTAT	↑	*cambiare*, *marcire*
3	NON-VARIATION D'UN ÉTAT PRÉ-EXISTANT	↑	*rimanere*, *durare*
4	EXISTENCE DANS L'ÉTAT	↑	*esistere*, *sembrare*, *appartenere*
5	PROCESSUS INCONTRÔLÉ	↑	*tremare*, *rabbrividire,*
6	PROCESSUS CONTRÔLÉ AVEC MOUVEMENT	↑	*correre*, *nuotare*
7	PROCESSUS CONTRÔLÉ SANS MOUVEMENT	'avoir' (moindre variation)	*chiacchierare*, *lavorare*

Fig. 93 – L'*Auxiliary Selection Hierarchy* (d'après A. Sorace, 2000 : 863)

Par conséquent, si dans une langue A, un V_2 d'existence est accompagné de $V_{1['être']}$, les trois autres catégories sémantiques auront de grandes chances de se voir adjoindre 'être' comme V_1. Inversement, si dans une langue B, un V_2 de non-variation d'un état préexistant se voit adjoindre 'avoir' pour V_1, la notion (4) se verra accompagnée de $V_{1['avoir']}$ mais les notions (1) et (2) posséderont toujours $V_{1['\textit{être}']}$. L'italien est, à cet

[621] « *verbs which take 'be' in Italian but not in French can be regarded as peripheral members of this hierarchy, while verbs which take 'be' in both languages are core members* »
[622] « *change of location* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (2000).
[623] « *change of state* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (*ibid*.).
[624] « *continuation of a pre-existing state* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (*ibid*).
[625] « *existence of state* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (*ibid*.).
[626] « *uncontrolled process* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (*ibid*.).
[627] « *controlled process (motional)* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (*ibid*.).

égard, bien plus conservateur que le français, puisque tous les V_2 possédant les notions (1) à (4) se voient souvent adjoindre *essere* pour V_1, là où le français s'arrête en partie à la notion (2) (*e.g. il a changé*, *elle est morte*).

L'ASH se présente donc comme un instrument plus souple que l'UH, mais elle échoue là encore à donner la raison précise de l'apparition d''être' comme V_1 là où la hiérarchie impliquerait 'avoir'. Ainsi, l'italien *correre* (processus contrôlé avec mouvement) devrait logiquement avoir $V_{1[avere]}$, mais l'on a vu à travers l'exemple (221)[629] qu'*essere* pouvait aussi lui être adjoint. Ce fait étant bien connu, l'auteure en appelle à l'intuition des natifs : « Les verbes de ce groupe sélectionnent **normalement** AVOIR en italen, en néerlandais et en français, bien que les intuitions des locuteursr natifs soient moins catégoriques que celles à propos des verbes de procès sans mouvement[630] » (A. Sorace, 2000 : 875).

***

Toutes les approches résumées ci-dessus peuvent certes expliquer bien des choses, mais nous avons également vu qu'elles ne sont pas sans failles. Le nœud paraît inextricable, mais il semble qu'au sein desdites approches, l'on ait oublié de regarder de près le principal objet sur lequel se pose le problème du choix, à savoir V_1. Les signifiés de chacun des V_1 livreront peut-être une réponse plus satisfaisante : finalement, c'est bien sur la variation lexigénétique de V_1 que repose le problème, et non sur celui de l'opération particulière livrée par chaque V_2. Le fait même que certains verbes, sous un même régime syntaxique, voient leur V_1 alterner devrait nous induire à regarder d'un œil critique les classifications proposées auparavant : si celles-ci fonctionnent la plupart du temps et nous fournissent *de facto* de précieux indices sur les types de V_2 susceptibles d'avoir *essere* comme V_1, ces démarches montrent leurs limites par le seul fait qu'elles échouent à expliquer ce système d'alternance dans sa globalité.

---

[628] « *controlled process (unmotional)* », dans la langue originale de l'article d'A. Sorace (*ibid*.).
[629] Cf. *supra*, p. 305.
[630] « *Verbs in this group normally select HAVE in Italian, Dutch and French, although the intuitions of native speakers are less categorical than on verbs of nonmotional (sic) process* »

9.1.1.2 L'observation de V_1 : existe-il un déponent en italien[631] ?

Le latin possédait une forme de verbes de sens « actif » dépourvus de sémiologie active du type AMO, *i.e.* les verbes déponents. Leur morphologie coïncidait donc avec celle de la voix passive : en face des formes de passif de verbes tels qu'AMOR (> AMARE), l'on pouvait donc trouver SEQUOR (> SEQUI ; 'suivre'), MORIOR (> MORI ; 'mourir') ou encore IMITOR (> IMITARI ; 'prendre exemple de', 'reproduire'). Partant de point de vue sémiologique, G. Guillaume divise la voix latine en deux :

1) une voix *analytique*[632], *i.e.* la voix active (AMO) ;

2) une voix *synthétique*[633], ou voix *mixte*, incluant la voix passive (AMO**R**) et l'expression de ce qui reste de l'actif sous sémiologie passive : c'est le cas des verbes déponents. Il s'ensuit que « Le déponent est l'expression de l'actif au sein d'une voix qui ne lui est pas exclusivement réservée et dont la puissance d'expression s'étend au passif » (G. Guillaume, 1969c : 128).

Puis, par des échantillons français mis en regard avec leurs homologues latins, G. Guillaume propose de considérer les verbes français prenant pour $V_{1[\hat{e}tre]}$ comme des formes de déponents. Les structues $\{V_1 + V_{2[\hat{e}tre]}\}$ offriraient par ce biais une solution de continuité avec le latin :

> Faute de pouvoir les attribuer à aucune des deux voix analytiques, l'active et la passive, qui ne veulent ni l'une ni l'autre les recevoir intégralement[,] force est d[e] faire [de ces verbes] les composants d'une voix unique nouvelle et synthétique. Cette voix est la **voix mixte**, **passive et active**, du français. La forme simple du verbe, qui s'y présente active, y tient le rôle de **déponent**, cependant que la forme composée, qui s'y présente passive, y tient le rôle de **passif**.
> (G. Guillaume, 1969c : 129)

En analysant l'évolution du système latin au système français, le psychosystématicien observe alors que la voix analytique active demeure, tandis que la voix synthétique mixte s'enrichit de nouvelles sémiologies : *être* + Adjectif participial, les verbes réfléchis, et un petit nombre de verbes choisissant $V_{2[\hat{e}tre]}$ (*mourir/être mort*, *naître/être né*, *sortir/être sorti*, *entrer/être entré*, etc.). De la sorte, cette voix innovée

[631] Ce titre s'inspire de celui de l'article de G. Guillaume (1969c), « Existe-t-il un déponent en français ? ».
[632] Analytique au sens notionnel et non morphologique.

devient « le réceptacle de verbes dont le propre est de passer de l'actif au passif en même temps qu'ils passent de l'aspect simple à l'aspect composé » (*ibid*.). Ainsi, à la voix active analytique, l'aspect du tour transcendant formé sur $V_{1[avoir]}$ est *dirimant* ; il exprime l'interruption du procès en un instant t_n de la part du sujet, de sa propre initiative : le procès aurait pu se prolonger. L'aspect du tour transcendant formé sur $V_{1[être]}$ est quant à lui *intégrant* car il forme un « entier sémantique » dont l'interrpution en un instant t_n ne peut être attribuée à la volonté du sujet : « Ainsi, dans les verbes à parfait intégrant, **c'est le verbe qui détient et impose au sujet**, passif à ce point de vue, **l'instant d'accession à l'aspect composé** » (*ibid*. : 132). Soit, sous forme de schéma :

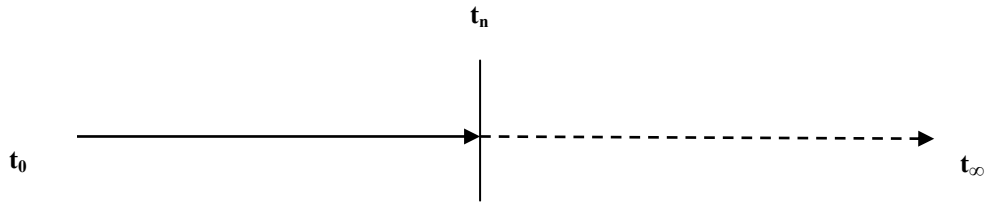


Fig. 94 – Aspect dirimant

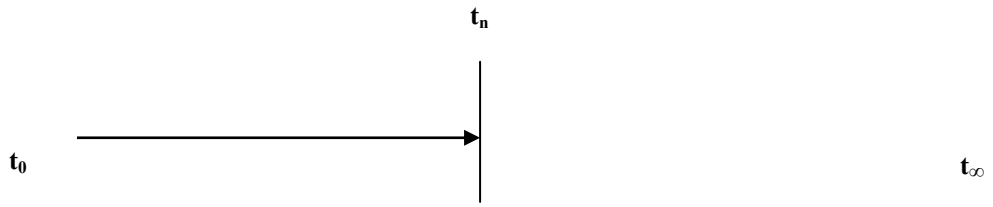


Fig. 95 – Aspect intégrant

G. Guillaume prouve ainsi qu'il n'y a pas eu rupture dans le système roman, mais bien évolution de la capacité expressive que l'on trouvait en latin, sous des traits distincts cette fois (tournure analytique *versus* tournure synthétique, les deux étant dès lors clairement opposables). Mais là encore, le physisme rattrape le psychique : l'on peut très bien concevoir, par exemple, que l'équivalent de 'suivre' en latin, SEQUOR, puisse apparaître sous forme passive uniquement (« suivre » c'est, quelque part, 'être dans la suite de'), mais la forme latine propose ce concept en un mot, là où le français en présente deux : V_1 et V_2.

---

[633] Synthétique au sens notionnel et non morphologique.

Dans son étude sur le sens et la forme en linguistique italienne, A. Rocchetti (1982) fait remarquer que certains verbes de déplacement, dont on a vu *supra* qu'ils ne pouvaient se voir adjoindre comme unique $V_{1[essere]}$, posent le même problème aspectuel que les verbes « déponents » français :

> Le couple *partire*/*arrivare*, celui de *entrare*/*uscire*, le verbe *giungere*, présentent les même caractères, une liberté absolue d'abord pour le sujet qui s'y engage, une fatale passivité à l'égard du procès par la suite : dans *entro*, *esco*, *parto*, *arrivo*, *giungo*, c'est moi qui, de mon plein gré, entreprends l'action – la voix active de l'aspect immanent en témoigne – , mais **c'est le verbe qui me contraint de l'achever.** D'où l'obligation régulière, à l'aspect transcendant, d'avoir recours à *essere*.
> (A. Rocchetti, 1982 : 229)

Adoptant ce point de vue psychosystématique, l'auteur adapte alors cette lecture « déponente » à l'italien. Il y distingue deux voix *homogènes* (active et passive), dont la caractéristique est de « demeur[er] constamment dans la voix qui leur a été assignée au départ » (*ibid*. : 210), et deux voix *hétérogènes* (moyenne et déponente), « qui combinent, à des degrés divers et nécessairement variables, les deux regards fondamentaux que l'esprit, par l'intermédiaire de la voix, porte sur tout événement : l'activité et la passivité » (*ibid*.). L'on peut s'en faire une idée à travers ce tableau :

VOIX			**ASPECT**	
			IMMANENT	**TRANSCENDANT**
HOMOGÈNE	VOIX ACTIVE		*ferire*	*avere ferito*
	VOIX PASSIVE		*essere ferito*	*essere stato ferito*
HÉTÉROGÈNE	VOIX MOYENNE		*ferirsi*	*essersi ferito*
	VOIX DÉPONENTE	verbes indéfectiblement déponents	*uscire*	*essere uscito*
		verbes circonstanciellement déponents	*vivere*	*avere vissuto/essere vissuto*

Fig. 96 – Voix homogène et hétérogène de l'italien (d'après A. Rocchetti, 1982 : 211-215)

***

La voie semble alors tracée, et tout s'explique par le caractère circonstanciellement déponent de tel ou tel autre verbe. Mais il nous faut cependant préciser que, lorsqu'A. Rocchetti et G. Guillaume parlent de passivité pour cette voix hétérogène, les postes fonctionnels mis en jeu dans la lexigénèse verbale sont co-instanciés, comme nous le verrons plus loin, de sorte que dans l'entier périphrastique que livrent *avere vissuto* et *essere vissuto*, {x = y}. Si passivité il y a, celle-ci est donc d'ordre purement notionnel (aspect lexical perfectif), et n'a rien à voir avec la voix observe, laquelle place aux postes de site et de gène deux être différents, de sorte que dans l'entier périphrastique que livre *essere ferito*, {x ≠ y}[634]. C'est là tout le problème de ce que l'on entend par voix. Observons alors quelques exemples d'alternance entre $V_{1[avere]}$ et $V_{1[essere]}$.

9.1.2. Analyse du corpus : synchronie

9.1.2.1 V_2 de sonorité

Si les grammaires de l'italien – quand elles abordent de front le problème – présentent l'avantage de fournir maints exemples d'emploi en fonction du régime et des catégories sémantiques exposées *supra*, les explications cèdent néanmoins souvent le pas à de longues pages d'énumération des emplois transitifs et intransitifs de nombreux verbes à double rection, sans pour autant apporter de réponse satisfaisante. Après avoir affirmé que « Certains verbes requièrent (i) l'auxiliaire *avere* quand ils sont employés transitivement, et (ii) l'auxiliaire *essere* quand ils sont employés intransitivement[635] », G. Lepschy et L. Lepschy (1994 : 133) proposent deux phrases avec *suonare* : « (i) *Ugo ha suonato il campanello* ; (ii) *è suonato mezzogiorno* », soit une première phrase en emploi transitif, et une seconde phrase en emploi intransitif. En emploi transitif, aucun doute, aucune hésitation possible : qui dit transitif dit relation entre deux arguments distincts, ce que dit *avere* par définition. En emploi intransitif, malgré la règle, le problème reste entier dès que l'on regarde notre corpus. Si l'on s'en tient à la théorie de l'ASH d'A. Sorace, dans quelle catégorie classer *suonare* ?, processus incontrôlé ?,

[634] Nous nous en tenons pour l'heure à l'entier périphrastique pour la commodité de l'exposé : nous verrons plus avant que, chaque verbe possédant sa propre opération et ses propres postes fonctionnels, ces entiers périphrastiques livrent deux opérations, deux sites et deux gènes.

[635] « *Certi verbi vogliono (i) l'ausiliaire* avere *quando sono usati transitivamente, e (ii) l'ausiliare* essere *quando sono usati intransitivamente* »

processus contrôlé sans mouvement ? Quelle que soit la catégorie à laquelle on peut les rattacher, il y a fort à parier que ce V_2 prendra *avere* pour V_1.

Examinons alors quelques exemples où figurent des V_2 que l'on pourrait faire entrer dans une sous-catégorie d'« autres verbes[636] », celle des verbes de sonorité :

(225) Adesso il tram lo prendo alle sette e mezza, entro alle otto e cinque che la campana **è** gia **suonata**, ma tanto nessuno mi dice niente e l'insegnante arriva sempre dopo di me.

(P. Mastrocola, 2004 : 71 ; Piémont)

(226) "[...] scusa [...] per il ritardo di stamattina, deve essersi rotta la sveglia... Non **ha suonato**. Ti prometto che non succederà più."

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 13 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

En (225), l'on constate que l'action principale, celle qui occupe le narrateur, est cette arrivée habituellement tardive dans l'enceinte de l'établissement scolaire, lorsque la sonnerie a déjà retenti, c'est-à-dire lorsque le procès véhiculé par l'opération $O_{2(\text{'}suon\text{-'})}$ est arrivé à son terme, est outrepassée. Dit sous une autre forme : « l'opération '*suon-*' engendrée par cet engin qu'est la sonnerie est achevée dans un premier instant phénoménal[637] t_1. Dans un instant phénoménal t_2, je me place en tant qu'arrivant, en tenant compte de la séquelle de ladite opération ». Ce qui peut se résumer par la formule $\{t_{1[\text{'sonner/retentir'}]} + t_{2[\text{'arriver'}]}\}$. En (226), l'on retrouve la même situation d'expérience : le jeune homme et narrateur Claudio arrive en retard à son travail et présente ses excuses à son chef en lui expliquant le motif de ce retard, à savoir l'absence de l'opération 'sonner' de son réveil. Bien entendu, ici aussi il s'agit de deux événements qui se succèdent dans le temps des horloges et conditionnent les actes et pensées des personnages. Pourtant, le Discours nous le présente autrement : « le fait que l'opération de 'sonner' n'ait pas été déclenchée par mon réveil explique mon arrivée seulement maintenant : c'est l'absence de son de cet engin qui a provoqué mon réveil tardif ». Ce qui est souligné ici n'est pas la succession de deux événements mais bien un événement en soi : une opération outrepassée (le fait de 'sonner') qui n'a pas eu lieu dans le monde phénoménal. Ce qui peut se résumer par la formule $\{t_{[\text{'}suonare\text{'}/\text{'sonner'}]}\}$, où la distinction entre t_1 et t_2 n'a plus lieu d'être.

---

[636] Catégorie sémantique qui correspondrait à la catégorie n° 6 des grammairiens : cf. *supra*, p. 298, Fig. 90.
[637] Nous employons le terme *instant phénoménal* par opposition aux instants théoriques des unités sémio-temporelles : l'instant phénoménal appartient à la chronologie réelle, *i.e.* au temps expérientiel extra-linguistique.

Cet hiatus entre d'un côté un énoncé avec *essere* rapportant implicitement deux instants phénoménaux et, de l'autre, un énoncé avec *avere* n'en rapportant implicitement qu'un seul, est dû aux différences d'instanciation des postes fonctionnels entre *avere* et *essere* :

È SUONATA	
$V_{1(È)}$	$V_{2(SUONATA)}$
x_1 = '*la campana suonata*'	x_2 = '*la campana*
O_1 = '*es-*'	O_2 = '*suon-*'
y_1 = '*la campana*'	y_2 = '*la campana*'

Fig. 97 – Ex. (225) ; « *È suonata* » : L_1 et L_2

HA SUONATO	
$V_{1(HA)}$	$V_{2(SUONATO)}$
$x_1 = L_2$ ('*suon-*') + M_2 ('*suonato*')	x_2 = '*la sveglia*'
O_1 = '*av-*'	O_2 = '*suon-*'
y_1 = '*la sveglia*'	y_2 = '*la sveglia*'

Fig. 98 – Ex. (226) ; « *Ha suonato* » : L_1 et L_2

Avec *essere*, parce que le site x_1 de O_1 ne peut qu'être instancié par le poste sémantique E envisagé sous son état '*suonato*' ({x_1 = '*la campana suonata*'}), il entre dans l'ordre du définitoire en tant que séquelle de l'événement posé en O_2. Par conséquent, aucun événement, même outrepassé, ne peut venir y loger : cette sémiologie convient alors parfaitement à l'évocation d'une situation expérientielle où le premier instant phénoménal t_1 ouvre automatiquement sur un deuxième instant phénoménal t_2. Avec *avere*, parce que le site x_1 de O_1 ne peut qu'être instancié par la forme de participe se manifestant sous M_2, laquelle dit l'événement achevé déclaré en L_2 ('*suon-*'), aucune entité autre qu'événementielle ne peut venir y loger : cette seconde sémiologie convient

mieux à l'évocation d'une situation expérientielle composée d'un unique instant phénoménal t.

L'exemple (225) semble être archétypique de ceux que nous avons dépouillés où $V_{1[essere]}$ apparaît : chaque fois, l'on peut y voir un événement dont la possibilité est conditionnée par le premier ou qui se trouve être en relation notionnelle directe avec lui. En (227), la séquelle de l'opération $O_{2(\text{'}suon\text{-'})}$ permet au narrateur de se lever et de commencer ses activités de la journée à partir de dix heures, de même qu'en (228), c'est bien la sonnerie du téléphone portable de Stefania – la séquelle de $O_{2(\text{'}squill\text{-'})}$ – qui autorise Claudio à disparaître de la vue de son chef, échappant ainsi à ses remontrances :

(227) È densa la luce di Berlino, stamattina. La sveglia **è suonata** alle dieci, in pochi minuti ho lasciato letto e doccia e appartamento per vagabondare al Mauerpark, in cerca di una poltrona […].

(A. Rimassa, 2010 : 168 ; Lombardie)

(228) [...] Stefania [m]i ha chiamato sul cellulare per scusarsi della sfuriata in ufficio, quando mi si era parata davanti minacciando e sventolando strani fogli. Per fortuna la cosa si era fermata lì, perché le **era squillato** il cellulare e io ne avevo approfittato per dileguarmi, visto che erano ormai le sei.

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 119 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

Observons maintenant des exemples avec $V_{1[avere]}$ uniquement, et $V_{2[suonare,\ gracchiare,\ riecheggiare]}$:

(229) "Sai, questa è una casa di professionisiti" mi ha detto la madre una volta che il telefono **aveva suonato** e nessuno di casa andava a rispondere, allora ci ero andato io e avevo detto: "Pronto?".

(P. Mastrocola, 2004 : 134 ; Piémont)

(230) Ero intento a contare gli zeri quando il citofono ***ha gracchiato.***

(D. Pennac, 1992 : 202 ; O.G.I.)

(231) Abbiamo lasciato la macchina in doppia fila, abbiamo fatto i due piani di scale di corsa come se fossimo inseguiti, ci siamo buttati sul mio letto [...], ci siamo strappati i vestiti [...], i suoi seni mi sono esplosi in faccia, la sua bocca si è richiusa su di me, la mia ha trovato il bacio palpitante del suo desiderio Maori, le nostre mani hanno corso in ogni direzione, hanno accarezzato, impastato, stretto, penetrato, le nostre gambe si sono avvinghiate, i ventri e i bicipiti si sono inturgiditi, le molle del letto hanno risposto, la mia stanza **ha riecheggiato**, e poi, d'un tratto, la splendida testa leonina di zia Julia è emersa al di sopra della mischia [...].

(*Ibid.* : 49)

Dans ces exemples, le lien qu'entretient $V_{1[avere]}$ avec les autres syntagmes verbaux est une relation soit de concomitance (ex. (229) et (231)) soit de subséquence (ex. (226)) – les deux types de relation pouvant parfois coexister, comme en (230)) –, mais jamais d'antécédence, comme c'est le cas pour tous les exemples où surgit $V_{2[essere]}$.

Au niveau des effets discursifs, et dans la lignée de (226), ce qui importe de faire affleurer à l'esprit, c'est la production du son considérée en soi, qu'il s'agisse de *suonare*, de *gracchiare* ou de *riecchieggiare*. En (232), le jeune réalisateur italien qui passe sa première nuit en Irak et dont le réveil est resté réglé pour sonner à l'heure de Rome se trouve en train de rêver au moment où il devrait être en état de veille :

(232) Sto recitando Amleto in un teatro di Broadway quando dalla platea una voce italiana mi chiama per nome: -Aureliano!- Magari me lo sono immaginato […], quindi il meglio che possa fare è continuare a chiedere a Ofelia se sia bella, se sia onesta […]. Con la voce di Stefano Rolla, Ofelia dice: -Oh, ma ti svegli? È tardi. Non ho ancora staccato del tutto la testa dal cuscino mentre piazzo la prima bestemmia della giornata. La sveglia non **ha suonato**. Mi alzo di corsa, Stefano è già vestito di tutto punto […]. Mentre mi vesto in fretta, suona finalmente la sveglia: alle sette del mattino, ora italiana. Le nove di Nassirya.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 47-48 ; Latium)

En bref, l'accent est mis sur ce qui fait la particularité lexigénétique de chaque V_2 de sonorité, de chacune des L_2, sur la fonction qui est assignée à chacune des opérations et qui leur est propre. On remarquera également qu'en (231), *riecchеggiare* n'est pas le seul verbe à alternance à être conjugué avec $V_{2[avere]}$ puisque *correre* l'est aussi : ce choix de la part de la traductrice n'est certainement pas hasardeux ou arbitraire.

9.1.2.2 $V_{2[vivere]}$

Un des V_2 les plus débattus est *vivere*. Pour G. Patota (2006 : 97), lorsque ce V_2 exprime une action ou un événement arrivé à terme, on emploie *essere* (ex. (233)), et lorsqu'il exprime une action encore en déroulement, on emploie *avere* (ex. (234)) :

(233) [HC] La nonna di Marco **È vissuta** più di novant'anni

(*in* G. Patota, 2006 : 97 ; la mise en capitales est du fait de l'auteur)

(234) [HC] Mario **HA** sempre **vissuto** da ricco

(*Ibid.* ; la mise en capitales est du fait de l'auteur)

Observons quelques exemples de notre corpus où apparaît $V_{1[avere]}$:

(235) "[...] Alcuni saranno perduti, altri salvi, a secondo di come **avranno vissuto** dentro questo loro mondo condizionato."

(G. Tomasi di Lampedusa, 2002 : 177 ; Sicile)

(236) **Abbiamo vissuto** tre mesi insieme, per tutto il tempo che io sono rimasto a New York, ma non è andata come si potrebbe pensare, non è affatto andata così.

(L. Licalzi, 2001 : 112 ; Ligurie)

En (235), la façon de vivre conditionne le destin des personnages dont il est question. Certes, l'hypothétique instant t_2 de leurs existences sera indéniablement différent du tout aussi hypothétique instant t_1 – et c'est justement sur cela qu'insiste le locuteur –, mais sera fonction de la forme éthique de leur '*vivere*', de la teneur dudit événement. En (236), l'existence de l'événement '*vivere*' est posée relativement à un autre événement, celui du séjour new-yorkais du locuteur, tous deux entretenant entre eux un rapport parfait de concomitance. Il nous y est relaté la cohabitation de deux personnes, cohabitation qui ne s'est pas passée comme l'allocutaire aurait pu se l'imaginer en regard de la situation ultérieure (situation de l'instant de locution). Là encore, on peut supposer qu'à une période t_1 succède une période t_2 qualitativement différente[638].

(237) E quell'indicibile gioia sul viso del vecchio [...]. La più grande grande goduta della sua vita! **Avesse** anche **vissuto** solo nell'attesa di questo istante, valeva la pena resistere per cento anni!

(D. Pennac, 1992 : 195 ; O.G.I.)

(238) _ [...] facendosi saltare in aria davanti a tutti, sui luoghi stessi in cui **avevano vissuto** più intensamente, si sono concessi l'ultima grande gioia.

(*Ibid.* : 200)

En (237), la personne âgée qui s'apprête à se suicider trouve son plaisir dans la terreur qu'elle inspire à Malaussène, lequel sera probablement pris pour assassin une fois sa mort advenue. L'attente de cette personne a donc bien été satisfaite et a porté ses fruits, son désir a été exaucé : notionnellement, donc, rien ne change entre l'instant t_1 qui va jusqu'à la mort de cette personne et l'instant t_2 qui prend existence après ce passage. Le fait d'avoir vécu dans l'attente du résultat escompté est « récompensé ». Ici, l'événement de 'vivre' est le seul phénomène qu'il importe de donner à lire, et non ses conséquences ; d'où le fait que le locuteur ne parle que de t_1, seule période à acquérir existence dans cette phrase. Là encore, donc, t_1 et t_2 s'effacent devant l'événement. Pareillement, et mettant en jeu les mêmes personnages, l'exemple (238) nous propose la même visée de locution. Bien que les personnages soient passés de la vie à la mort dans l'explosion qu'ils ont provoquée, les lieux où ils ont vécu « *intensamente* » confèrent une valeur symbolique à leur mort et deviennent l'élément primordial de leur vie, de la période que l'on pourrait

[638] On peut voir dans le complément circonstanciel de temps *tre mesi* un accusatif interne, ce qui conférerait à *vivere* dans ce cas un emploi transitif et justifierait à lui seul le recours à *avere* (pour plus de précisions et davantage d'exemples sur l'alternance *avere/essere vissuto*, cf. par exemple M.-F. Delport, 2004a, 377-378). Cependant, le fait que d'autres compléments circonstanciels de temps n'apparaissent pas

nommer t_1 si t_2 venait à se manifester. Or, rien ne nous est affirmé quant à l'effet provoqué par leur mort ni quant aux conséquences de cette vie ou aux traces qu'elle a pu laisser.

Pour les emplois avec $V_{2[essere]}$, de manière générale, on remarquera la récurrence de marqueurs de perfectivité par excellence, celle des adverbes ou locutions adverbiales de temps en *fino* (*finora*, *fino a*), présents dans trois des cinq exemples proposés :

(239) Infine, Mantus si rivolse agli uomini, che fino a quel momento **erano vissuti** senza nuocersi e senza conoscersi, e diede un nome specifico a ciascuno di loro. Chiamò i maschi Lars o Avle, Caile o Pesna; chiamò le femmine Larthia o Ramtha, Velia o Tanaquil, e gli uomini e le donne, immediatamente, diventarono infelici.

(S. Vassalli, 1999 : 169 ; Ligurie)

(240) A me [Corinne] non me l'ha mai chiesto neanche una volta di uscire con loro, neanche una. Aveva preso la nostra casa come un albergo. Era boriosa, cattiva e maleducata, ma io... l'avevo aspettata tanto. **Ero vissuto** in quell'attesa.

(P. Mastrocola, 2004 : 185 ; Piémont)

(241) [Mio padre] ha chiamat[o la sua barca] Camilla perché sua nonna si chiamava così ed **è vissuta** fino a novantanove anni.

(*Ibid.* : 34 ; Piémont)

(242) Abitudini secolari esigevano che il giorno seguente all'arrivo la famiglia andasse al Monastero di Santo Spirito a pregare sulla tomba della beata Corbèra, antenata del Principe, che aveva fondato il convento, lo avevo dotato, santamente vi **era vissuta** e santamente vi era morta.

(G. Tomasi di Lampedusa, 2002 : 85-86 ; Sicile)

(243) Non ero morto ma, almeno, avevo dimostrato a me stesso che piuttosto che continuare a vivere come **ero vissuto** finora, avevo preferito la morte e l'avevo preferita sul serio.

(A. Moravia, 2002b : 343-344 ; Latium)

Dans le roman de Vassalli, le dieu Mantus décide de donner à chaque être humain un nom. Comme on peut le constater en (239), ce nom sera l'origine de leur discorde et de leurs malheurs, inexistants auparavant. Cette fin de vie heureuse joue le rôle de césure entre une période t_1, faite d'absence de nom et d'insouciance, et une période t_2 où les hommes deviennent malheureux. Le même « changement de vie » se manifeste en (240), exemple dans lequel le narrateur et personnage d'*Una barca nel bosco*, Gaspare Torrent, est un adolescent à qui la correspondante française Corinne vient rendre visite en Italie après un dense et long échange de courriers électroniques. Gaspare a eu tout le temps de s'imaginer la jeune fille qui viendrait passer quelques jours chez ses parents. Cependant,

---

systématiquement dans les séquences avec *avere* fait que l'accusatif interne ne peut pas à lui seul expliquer le choix de V_1.

une fois arrivée, Corinne ne se comporte pas comme Gaspare s'y attendait : elle se montre hautaine et indifférente, ce qui contraste avec l'impression positive qui se dégageait de leur relation à distance. L'attente et les espoirs qu'a fondés Gaspare pendant la portion de vie s'étalant de la rencontre virtuelle à la rencontre réelle ont été déçus et contredits face à la réalité. La portion de vie suivante de Gaspare s'en trouve donc altérée et diffère de celle qui l'a précédée : elle n'est plus remplie des mêmes attentes ni des mêmes sentiments ; c'est une « autre vie » en opposition avec la première qui forme dès lors un « entier symbolique » se traduisant en Discours par un « entier référentiel », lequel est à son tour puisé dans la Langue, qui met à la disposition dudit Discours un « entier sémantique ». Les deux occurrences de *vivere* dans les deux exemples en (241) et (242) présentent le même cas de figure : l'allusion à une personne dont la vie, considérée sous l'angle de sa durée (« *fino a novantanove anni* ») ou de sa qualité (« *santamente* ») et qui, parce qu'elle est achevée, constitue désormais un symbole. Ce '*vivere*' laisse une trace qui ne possède pas d'existence en t_1 (occupé par la vie de la personne en question) mais qui se manifeste en t_2 sous forme linguistique et picturale ou coutumière. Ainsi, en (240), la longue vie de l'arrière-grand-mère de Gaspare en t_1 laisse la place en t_2 au nom du bateau de son père, de la même manière qu'en (242), la sainteté de la bienheureuse Corbèra en t_1 cède le pas à la prière rituelle de la famille Salina en t_2. Quant au narrateur et personnage principal de *L'Ennui*, qui a cherché à mettre fin à ses jours sans y arriver, il ne meurt pas mais après son accident de voiture, qui le conduit à l'hôpital, la conception de sa vie « antérieure » prend une autre tournure. Il n'en reste pas moins qu'au moment où il réfléchit sur son acte, Dino réalise que la vie qu'il menait en t_1 (espace temporel occupé par l'avant de sa tentative de suicide) ne lui convenait plus, d'où son désir de lui avoir préféré la mort. Cela confirme et permet l'irruption de t_2, c'est-à-dire la possibilité de l'interruption de t_1 et l'« épuisement ontologique » de vie lors de l'instant de réflexion (instant repéré sur « *finora* »).

En tenant compte de la spécificité « narrative » de chaque exemple, l'on peut remarquer que la nuance qui différentie l'emploi de $V_{1[avere]}$ de celui de $V_{1[essere]}$ est composée partout de la même substance. Un phénomène particulièrement éclairant à ce

propos peut être celui des modaux[639]. Reste donc à observer ce cas de syntaxe : celui où V_3 s'insère dans la structure $V_1 + V_2$.

9.1.2.3 Un cas de syntaxe : les verbes « serviles »

En ce qui concerne l'emploi des modaux[640] avec les verbes pronominaux ou avec le clitique *ci*, la place du pronom est déterminante pour le choix de V_1 : *avere* en position enclitique (« ***Ho*** *dovuto alzar**mi** presto* »), *essere* en position proclitique (« *Mi* ***sono*** *dovuto alzare presto* »). Nous ne recensons aucun contre-exemple dans notre corpus : cette syntaxe apparaît donc comme particulièrement contraignante.

Pour leur emploi sans pronom, en revanche, la question ne fait pas consensus[641], bien qu'il soit généralement admis que les modaux s'adaptent selon le cas de figure, et « adoptent l'auxiliaire habituel du verbe qui les suit » (M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi, 1996 : 170), à l'exception du verbe *sapere* qui se conjugue exclusivement avec *avere*. À partir des énoncés (244) et (244**)** a), l'on obtiendra, respectivement, (245) et (245**)** a) :

(244) Ha aspettato
(exemple forgé)

(244) a) È uscita
(exemple forgé)

(245) Ha voluto/dovuto/potuto aspettare

(245) a) È voluta/dovuta/potuta uscire

Toujours d'après les grammaires, la règle veut que le V_1 employé lorsque V_3 précède *essere* soit systématiquement *avere* : « *Ha dovuto essere generoso*[642] ». Nous avons trouvé un contre-exemple dans une traduction du français à l'italien :

---

[639] Désormais abrégés comme suit : V_3.
[640] Ces verbes, désignés par le terme *verbi servili* en italien, sont également appelés *verbes semi-auxilaires* et sont au nombre de quatre : *volere, dovere, sapere, potere.*
[641] L'usage courant de ces périphrases modales est en réalité loin d'appliquer strictement cette règle, ce que font remarquer certains grammairiens qui notent une alternance entre *avere* et *essere* à l'aspect transcendant (cf. par exemple G. Lepschy et L. Lepschy, 1994 : 133 ; ou L. Serianni, 1991 : 394).
[642] *In* O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 109).

(246) Ho sempre pensato che **sarei potuto *essere*** un buon sordo e un pessimo cieco.

(D. Pennac, 1992 : 46 ; O.G.I.)

L'on peut faire le même constat pour $V_{2[stare]}$, dont voici un exempe tiré d'un forum footballistique :

(247) ma che me lo vieni a dire tu CHE PER 3 PAGINE CI HAI DETTO CHE SE NON ERAVAMO D'ACCORDO DOVEVAMO PER FORZA PARTIRE DA UN PRESUPPOSTO PRECONCETTO PERCHE` SE FOSSIMO STATI OBIETTIVI E NON ANTI-LAZIALI A PRESCINDERE **SAREMMO DOVUTI** PER FORZA **STARE D'ACCORDO** CON TE non ci sto)

(Stoichkov, Forum *La Tribù del Calcio*, 25/06/2011, O.G.I.[643])

Reste à savoir lequel des deux verbes semble régir V_1 : V_2 ou V_3 ? La solution qui nous semble la plus sage consisterait à nous fier au « vouloir dire » du locuteur. Reprenons alors notre $V_{2[suonare]}$:

(248) Subito, con le prime parole che le rivolse, volle avvisarla che non intendeva compromettersi in una relazinoe troppo seria. Parlò cioè a un dipresso così: - T'amo molto e per il tuo bene desidero ci si metta d'accordo di andare molto cauti. - La parola era tanto prudente ch'era difficile di crederla detta per amore altrui, e un po' più franca **avrebbe dovuto suonare** così: - Mi piaci molto, ma nella mia vita non potrai essere giammai più importante di un giocattolo. Ho altri doveri io, la mia carriera, la mia famiglia.

(I. Svevo, 2008 : 5 ; Frioul)

Dans cet exemple, l'on remarquera l'emploi du conditionnel ainsi que la présence en co-texte de *così* : c'est la manière dont les mots auraient dû sonner qui compte, et non pas les conséquences de leur profération. Il semble que l'on en revient à ce que nous avions énoncé plus haut au sujet de l'alternance *avere ~ essere* avec ces types de verbes.

Observons maintenant les verbes « de mouvement », sans V_3 tout d'abord. Prenons l'exemple de *scivolare*, verbe dans le sémantisme duquel on peut apercevoir autant un mouvement intrinsèque qu'un déplacement d'un point A à un point B[644]. En emploi simple l'on trouve, fidèle à la règle :

(249) Era come se, avendo riconosciuti vani i miei sforzi di fermarmi lungo la schiena sulla quale Balestrieri **era scivolato**, io mi fossi deciso a fare apposta le cose che lui aveva già fatto [...].

(A. Moravia, 2002b : 233 ; Latium)

---

[643] URL : http://tribudelcalcio.forumcommunity.net/?t=27786116&st=225 (cons. 17/01/2013).

[644] Sous-catégorie qui correspond à la catégorie sémantique n° 2 des grammairiens : cf. *supra*, p. 298, Fig. 90.

(250) Cosí, pensai, ero un uomo finito: [...] alla fine **sarei scivolato**, come Balestrieri, verso la oscurità della mania.

(*Ibid.* : 330)

Dans le même roman, l'on trouve cependant :

(251) [...] capivo che, perdurando nella mi relazione con Cecilia la noia e i suoi effetti, io **avrei** potuto davvero **scivolare** nel sadismo, poiché era proprio a questo che mi spingeva il bisogno di stabilire con lei un rapporto purchessia.

(*Ibid.* : 214)

Cet exemple vient démentir la règle qui veut que le verbe servile adopte l'auxiliaire habituellement attribué à V_2.

Avec un verbe de mouvement extrêmement courant tel qu'*andare*, $V_{2[essere]}$ est de mise :

(252) "Chiara, don Mario… Scusate ma ho sbagliato tutto. Non **sarei** mai dovuto **arrivare** a questo punto, ma oltre non posso davvero più andare. Tradirei tutti voi. E me stesso. Io… vado a vivere a Berlino."

(A. Rimassa, 2010 : 116-117 ; Lombardie)

En (252), le narrateur se trouve à un certain point – le point en question faisant référence au jour de son mariage – au-delà duquel il ne peut plus continuer à '*arrivare*'. Tout le procès amené par l'opération est épuisé, et il ne peut en aller autrement, en raison du sémantisme même du verbe *andare* : la décision d'interrompre l'opération d''*arrivare*' n'est donc imputable qu'à la spécificité lexigénétique contenue en O_2. Claudio a en revanche la possibilité d''*andare'* au-delà de « *questo punto* », fixé ici comme limite et interruption de t_1, mais il décide de ne pas le faire et considère qu'il ne le peut pas du point de vue éthique (ce qui reviendrait à mentir à lui-même, à sa future femme et à ses proches). Il pose alors en t_2 sa décision de refaire sa vie à Berlin. Cela explique probablement le choix d'*essere* comme V_1, même en présence d'un V_3 dont la syntaxe n'interdit a priori pas la survenue de $V_{1[avere]}$, comme nous avons pu l'observer précédemment.

Or, en ce qui concerne la réflexion du narrateur de *La Noia* à propos du sadisme qui aurait pu devenir un de ses traits de caractère, l'on trouve là encore $V_{2[avere]}$:

(253) Ma su questa strada, indurendosi sempre piú la mia sensibilità, **avrei** potuto, come ho già detto, **arrivare** al sadismo, ossia alla trasformazione della noia in meccanismo visiozo.

(A. Moravia, 2002b : 125)

En (250), l'on notera la présence du marqueur temporel « *alla fine* », et l'on constatera qu'en (249), le narrateur agit en fonction de Balestrieri, par imitation, après lui.

Ces deux occurrences de $V_{1[essere]}$ nous invitent à entrevoir dans chacune des deux phrases une limite temporelle notionnelle. En (251), pas plus qu'en (253), en revanche, le narrateur ne dit mot à propos du début, du déroulement ou de la fin de l'opération de 'glisser' mais insiste sur son sémantisme même, le mettant en relief au moyen de la structure clivée « *era proprio a questo* ['glisser vers le sadisme'] *che mi spingeva…* » en (251), ou de sa définition personnelle du sadisme en (253) : « *ossia alla trasformazione delle noia in meccanismo vizioso*[645] ».

L'observation du V_2 *venire* nous amène aux mêmes constatations. En emploi simple, l'unique V_2 qui peut lui être accolé est *essere* – ce que confirme notre corpus –, mais l'insertion d'un modal peut faire entrer les deux V_1 en concurrence :

(254) Laura non **è** nemmeno **venuta** a dormire perché le lenzuola della sua parte sono intatte.

(L. Licalzi, 2001 : 79 ; Ligurie)

(255) Abbiamo fatto la visita di leva insieme e non **era** nemmeno voluto **venire** a donne, dai questo ti dice tutto…

(M. Fois, 1999 : 36 ; Sardaigne)

(256) Guardai [...] la sveglia sulla tavola e vidi che erano le sei passate: Cecilia **avrebbe** dovuto **venire** alle cinque.

(A. Moravia, 2002b : 143 ; Latium)

En (256), le narrateur parle de son attente et de la façon dont il appréhende la venue de Cecilia, et de l'heure à laquelle celle-ci était tenue d'arriver, engagement qu'elle n'a pas respecté. Là, encore, l'accent est mis sur la venue de Cecilia, sur le caractère lexical spécifique que livre l'opération O_2 ('*ven-*'), et donc sans limite précise.

L'observation d'autres verbes de mouvement semble confirmer cette tendance :

(257) Il venditore, capito che **avrei** potuto seccarmi e **uscire** dalla concessionaria se avesse insistito, è rimasto in silenzio […].

(G. Falco, 2009 : 31 ; Lombardie)

En (257), il y a bien un rapport de subséquence notionnelle (car hypothétique) entre la première construction verbale (« *capito* », contenant la compréhension du vendeur) et la seconde (« *avrei potuto seccarmi e uscire* »), référant à la vexation et au départ de l'acheteur potentiel : l'éventuel départ est ici fonction de la tout autant

[645] L'on remarquera que l'emploi au sens propre (ex. (249)) ou figuré (ex. (250), (251), (253), (252)) de *scivolare* comme d'*arrivare* ne semble jouer ici aucun rôle discriminant.

éventuelle insistance de la part du vendeur. L'accent est mis sur l'action de partir et non sur ses conséquences.

Nous pouvons en conclure qu'avec un modal, l'obligation d'employer un seul V_1 – celui qu'aurait « choisi » V_2 – semble être abolie selon que l'on veut faire ressortir le sémantisme du modal (qui vient modeler, justement, l'opération véhiculée par V_2, l'événement que cette opération contient, et jouit donc d'une certaine autonomie), ou celui du V_2 lui-même. Si rien de particulier n'est à mettre en avant que la séquelle de l'événement posée en V_2, pour ces verbes, il semble que $V_{1[essere]}$ soit celui qui prime, comme cela est le cas en emploi absolu. A contrario, si l'on veut insister sur le contenu lexical de l'opération particulière que chaque verbe propose, il semble que $V_{1[avere]}$ soit le verbe privilégié, même si *essere* est le V_1 habituellement accolé au V_2 en emploi simple, comme le fait remarquer A. Sorace en constatant le chemin à sens unique que prend le choix de l'auxiliaire dans le cas des modaux[646].

9.1.3 Incursions diachroniques

Si jusque là, étant donné ses apparitions « imprévisibles », c'est l'italien *essere* en tant que V_2 qui a retenu notre attention, les descendants d'HABERE en tant que V_1 nous ont paru relativement simples à traiter en synchronie par la constance des conditions syntaxique, facilement repérables, qui accompagnent leur apparition. C'est oublier de les considérer en diachronie.

Comme il a été dit précédemment[647], l'espagnol contemporain ne présente pas de cas de concurrence entre *haber* et *ser* pour signifier l'aspect transcendant. Quelle que soit la syntaxe (transitif, intransitif, pronominal réfléchi), *haber* s'arroge le pouvoir de déclarer un événement achevé pris pour site, mais cela n'a pas toujours été le cas :

[646] Cf. A. Sorace (1993 : 77). En effet, comme on l'a vu avec les exemples ci-dessus, avec un modal, *essere* peut se substituer à *avere*, mais l'inverse est impossible lors du changement d'ordre d'apparition des clitiques.
[647] Cf. *supra*, p. 292 et sv.

> Bien qu'ils se construisent dans la langue actuelle avec le verbe *haber* comme auxiliaire et le participe passé, **la norme générale – mais non exclusive** – pendant tout le Moyen Âge, et même pendant une bonne partie de la période classique voire au-delà, **consiste à former sur *ser* les temps composés des verbes intransitifs** (généralement de mouvement), **avec maintien de l'accord en genre et en nombre**[648].
> (S. Fernández Ramírez, 1986 : 239-240)

L'on remarquera en effet ces deux occurrences dans le même ouvrage, le premier avec *aver* + Participe, le second avec *ser* + Adjectif participial :

(258) Los yfantes de Carrion bien an caualbado.
Tornan se con las dueñas, a Valençia **an entrado**.

(Anonyme, *Cantar de Mio Cid*, v. 2246-7 ; Espagne[649])

(259) Con aquestas riquezas a Valençia **son entrados**.

(*Ibid.* : v. 1792[650])

L'espagnol ancien laissait donc le choix à ses sujets parlants entre deux visions :

(1) une vision bi-actancielle (ex. (258)), où l'existence d'un élément E (ici « *entrado* ») est rapportée à un élément A (l'entité instanciant le gène d'*aver*, ici « *Los yfantes de Carrion* ») ;

(2) une vision mono-actancielle (ex. (259)), où l'existence d'un élément E (ici '*ellos*') est déclarée sous l'état dans lequel l'a laissé la séquelle de l'opération O_2 (ici « *entrados* »).

L'on ajoutera à ce constat le fait qu'*aver* pouvait accepter dans sa suite un COD. Cette configuration syntaxique était susceptible d'entraîner un accord générico-numérique, mais celui-ci n'était pas systématique. L'on peut en inférer, avec M.-F. Delport (2004a : 329-339), que dans l'exemple avec accord (ex. (260)), l'accent est mis sur l'état du site x_1, tandis que dans l'exemple sans accord (ex. (261)), c'est l'événement achevé que l'on rapporte à *aver*, comme en espagnol contemporain :

---

[648] « *Mientras que en la lengua actual se construye con el verbo* haber *como auxiliar y el participio de perfecto, la norma general (aunque no única) en toda la Edad Media, e incluso hasta bien entrado el período clásico, y aun después, es formar con* ser *los tiempos compuestos de los verbos intransitivos (generalmente de movimiento) manteniendo la concordancia de género y número*. »
[649] *In* M.-F. Delport (2004a : 351).
[650] *Ibid.*

(260) [HC] Rachel e Vidas en vno estauan amos,
En cuenta de sus averes, delos que **avien ganados**

(Anonyme, *Cantar de Mio Cid*, v. 100-101 ; Espagne[651])

(261) [HC] Mucho preçia la ondra el Çid quel avedes dado.
Poco dias ha, rey, que vna lid **a arancado**

(*Ibid.* : v. 1848-1849[652])

En italien, les verbes réfléchis, qui ne se conjuguent aujourd'hui qu'avec $V_{1[essere]}$, offraient des cas d'alternance avec $V_{1[avere]}$. Si l'on donne crédit à G. Rohlfs (1969 : 124-125), *avere* alterne avec *essere* sous toutes les conditions jusqu'au XVI^e^ siècle, après quoi *avere* se cantonne principalement aux emplois où le pronom renvoie à un datif pendant un siècle, avant de disparaître et de céder entièrement la place à *essere* au XVII^e^ siècle[653]. L'accord générico-numérique est alors facultatif :

(262) [HC] … che fuor di suoi [denari] ch'ella **s'avea guadagnat*i*** di suo salario…

(Anonyme, *Libricciolo di Bene Bencivenni*, II, p. 456, l. 6-7, Toscane[654])

(263) [HC] Questi due cavalieri **s'avean** lungamente **amat*o***…

(Anonyme, *Novellino*, 33, l. 4-5, Toscane[655])

Le *Décaméron* offre un exemple de variation dans une même nouvelle, à quelques lignes d'intervalle :

(264) Tancredi, principe di Salerno, fu signore assai umano e di benigno ingegno, se egli nello amoroso sangue nella sua vecchiezza non **s'avesse** le mani **bruttate** […].

(G. Boccaccio, 1966 : 261 ; Toscane)

(265) E il giovane [Guiscardo], il quale ancora non era poco avveduto, **essendosi** di lei **accorto**, l'aveva per sí fatta maniera nel cuore ricevuta, che da ogni altra cosa quasi che da amar lei avea la mente rimossa.

(*Ibid.*)

Évidemment, dans ces deux exemples, V_2 se manifeste sous la forme d'un adjectif participial (« *bruttate* »/« *accorto* »). L'on remarquera qu'en (265), le verbe est proprement réfléchi, étant donné que l'action d'apercevoir s'effectue sur la même entité co-instanciant les postes x_2 et y_2. À l'inverse, en (264), le verbe « réfléchi » ne l'est que dans les termes métalinguistiques que l'on emploie : ce sont les mains qui instancient le

---

[651] *In* M.-F. Delport (1996 : 199).
[652] *Ibid.*
[653] *Avere* est cependant exclu avec les V_1 inaccusatifs : cf. l'exemple « **s'hanno vergognati* », *in GIA* (122). Concernant la datation, B. Migliorini (1963 : 632) recense toutefois des emplois de $V_{1[avere]}$ avec des V_2 pronominaux réfléchis jusqu'au début du XIX^e^ siècle.
[654] *In GIA*[*1*] (122).

site x_2 de O_2 ('*brutt-*'), tandis que le poste de gène des deux opérations est occupé par '*egli*', soit le prince Tancredi ({ $y_1 = y_2$}). Quant au site x_1 de O_1 ('*av-*'), il est occupé par l'entité instanciant le site x_2 affecté par le résultat de l'opération de O_2, soit '*le mani bruttate*'. Il apparaît normal que l'adjectif qualifiant désormais les mains s'accorde en genre et en nombre avec le substantif référant à ces dernières.

En espagnol, les verbes pronominaux réfléchis adoptent le même comportement. La « *norma general* » mentionnée par S. Fernández Ramírez (1986 : 239-240) au sujet de *ser* indique uniquement que l'emploi de ce verbe ne représente qu'une des deux exploitations possibles de la périphrase transcendante, puisqu'*aver* pouvait tout aussi bien servir de V_1. Il s'agit donc de cas de concurrence.

La différence entre l'espagnol ancien et l'italien contemporain réside probablement dans une plus grande souplesse de la première langue à ce niveau (l'italien semble plus rigide avec certains V_2 qui se construisent uniquement avec *essere* : *saltare, entrare*, etc.), et dans une restriction sémantique plus drastique face à ces mêmes V_2[656]. L'on peut tout de même observer que l'espagnol ancien présente indéniablement des similarités avec le système italien contemporain.

***

Un dernier fait nous semble devoir être mentionné : jusqu'au XVI[e] siècle, le locuteur hispanophone pouvait invoquer *ser* pour V_1 avec tout V_2 quel qu'il fût pour l'expression du passif. En espagnol contemporain, certains V_2 acceptent aujourd'hui dans leur antécédence uniquement *estar*. Ajouté aux premiers points de cette incursion diachronique, ce dernier constat nous induit à conclure que l'extension de *ser* s'est

---

[655] *Ibid.*

[656] Les verbes dits de mouvement autorisant l'emploi de *ser* étaient moins nombreux en espagnol ancien qu'en italien contemporain. D'après M. Molho (1975 : 175 et sv), ces verbes sont en effet au nombre de douze : *ir, venir, exir, salir, passar, rastar, fincar, remanir, llegar, arribar, nacer* et *morir*, auxquels on pourrait ajouter, d'après les exemples de notre corpus, *entrar* et *caer*. L'on pourra faire une observation similaire concernant le français classique. En effet, dans sa *Grammaire de la langue française du 16[e] siècle*, G. Gougenheim (1974 : 119) établit lui aussi une catégorisation sémantique : « La faculté de choisir entre les auxiliaires *être* et *avoir* était plus large qu'aujourd'hui avec les **verbes de mouvement**. *Avoir* marquait le mouvement considéré en lui-même, *être* le mouvement considéré dans son achèvement ». L'auteur énumère alors une série de verbes tels que *courir*, *voler*, ou *marcher* qui se conjuguent avec *être*, et le verbe *entrer*, qui se conjugue avec *avoir*. Pour le français du XVI[e] siècle, s'il n'y a pas identité parfaite avec l'italien contemporain ou l'espagnol ancien, il y a là aussi similitude.

amplement rétrécie au cours des siècles en espagnol. Il s'agira, dans la rubrique suivante, de voir pourquoi le passif italien est réputé ne pas se construire avec *stare* et si, oui ou non, l'on peut considérer certaines strucutres du type *stare* + Adjectif participial comme relevant de ce que J.-C. Chevalier dénomme la voie *déverse*.

9.2 Les descendants d'ESSE et de STARE : la voix déverse[657]

9.2.1 La voix déverse : un après notionnel

La voix passive est réputée procéder d'une transformation de la voix active des verbes transitifs directs[658]. Le passif survient dont, notionnellement, « après » l'actif :

> […] l'idée d'une **voix** qui serait **dans la subséquence de la voix active, un après donc, non point du procès en lui-même mais de la représentation que l'on s'en donne** pourrait bien offrir une piste intéressante à suivre. En effet, **le passif est une construction seconde par rapport au schéma *naturel***, pour reprendre l'adjectif de Molho, une réalisation ultérieure par rapport à celle que l'on se donne la plus habituellement du procès. Le décalage entre l'actif et le passif pourrait donc bien se placer dans cet intervalle […]. En d'autres termes, la transcendance du passif n'est rien d'autre qu'une **transcendance de représentation**[659].
> (R. Cazalbou, 2006 : 15-16 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

Cette impression d'« après » notionnel est due au fait de prendre pour support de prédication non plus le gène de l'opération, mais son site. Le chemin parcouru par le locuteur est alors indirect : d'obverse, la voix se fait déverse, le rapport d'incidence étant inversé[660].

---

[657] Sur les termes et notions de *voix déverse* et *voix obverse*, cf. *supra*, p. 81 et sv.

[658] En témoigne la définition proposée par le *Grand dictionnaire* de linguistique et des sciences du langage (J. Dubois *et alii*, 2007 : s. v. *passif*), qui parle de « **passage** de l'actif au passif ». Il y est en outre affirmé que, dans la phrase passive, « le sujet de la phrase active **est devenu** l'agent » et que « l'objet de la phrase active **est devenu** le sujet ».

[659] Pour référer à cette transcendance qui n'a rien d'aspectutel, R. Cazalbou (2006 : 16) emploie également le terme *transcendance symbolique*.

[660] Sur ce point, cf. *supra*, p. 249 et sv. À ce stade de notre exposé, peut-être faut-il préciser un « détail » pour faciliter la compréhension de ce concept. Les verbes dont il est traditionnellement question pour le passif sont représentés par les descendants d'ESSE, mono-actanciels, dont l'entité référentielle *e* co-intancie les postes de site et de gène. Si le locuteur fait le choix de la voix déverse, cela ne suppose nullement que y_1, le gène de V_1, est effacé, mais que c'est bien le site x_1 qui est mis en exergue, comme l'atteste l'accord générico-numérique sémiologisé par l'adjectif participial de V_2. Ce qu'il importe de mettre en avant par ce procédé, c'est l'état dans lequel le gène ayant engendré l'opération *O* se trouve, *i.e.* le site. Le gène apparaît

9.2.2 Espagnol

9.2.2.1 *Ser* ~ *estar*, « vrai passif » ~ « faux passif » ?

S'il est un domaine où l'espagnol *estar* apparaît inclassable ou en marge du système, celui-ci pourrait bien être constitué par la voix passive. La grammaire espagnole accole l'épithète *pasiva* ('passive') à au moins deux structures[661] où entre en jeu l'inversion des fonctions attribuées aux actants des verbes transitifs directs. Il s'agit de la construction « réfléchie » (ex. (266)) et de la construction dite « périphrastique », avec *ser* pour V_1 (ex. (267)) :

(266)[HC] La noticia **se publicó** en todos los diarios
(*in NGLE* : 3041)

(267)[HC] La noticia **fue publicada** por todos los diarios
(*Ibid.*)

Si l'emploi du tour *ser* + Adjectif participial fait l'objet d'un consensus total quant à sa nature passive, il n'en va de même pour la construction *estar* + Adjectif participial[662]. En effet, une phrase immanente formée sur *estar* + Adjectif participial ne peut souvent être interprétée que comme l'équivalent orthonymique d'une phrase transcendante formée

---

alors, dans ces constructions, comme un « ex-gène » puisque l'opération en question est achevée : pour plus de précisions, cf. par exemple M.-F. Delport (2004c : 29).

[661] L'espace nous manquant pour nous arrêter sur ce point, nous avons volontairement « simplifié » la question du nombre de types de structures à inclure dans les tournures passives en espagnol. Le lecteur pourra néanmoins se faire une idée précise des différentes visions des grammairiens, mais aussi des problèmes théoriques que ces conceptions soulèvent, dans l'article « La inexistencia de la voz pasiva en español » de C. Herrera Caso (2008).

[662] À titre d'exemple, les auteurs de la *NGLE* ne mentionnent pas le tour *estar* + Adjectif participial dans le ch. 41 consacré aux « Phrases actives, passives, impersonnelles et moyennes » (« *Oraciones activas, pasivas, impersonales y medias* » ; cf. *NGLE* : 3037-3111), mais le décrivent dans le ch. 28, « Le verbe (VI). Les périphrases verbales » (« *El verbo (VI). La perífrasis verbales* » ; cf. *ibid.* : 2214-2217). Les Académiciens ont probablement revu leurs critères de classement, puisque l'*Esbozo* (450-451), antérieur à la *NGLE*, mentionne explicitement le tour *estar* + Adjectif participial comme une tournure passive. Les auteurs de la *Gramática descriptiva de la lengua española* se montrent particulièrement prudents à ce sujet, mais finissent pas opérer un choix bon gré mal gré. Auteure du ch. 24 (« Constructions inacusatives et passives » | « *Construcciones inacusativas y pasivas* », *in* I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 1623), Amaya Mendiloetxea décide de ne trancher en faveur d'aucune des deux interprétations pour *estar* + Adjectif participial. En revanche, dans le ch. 52 (« Les périphrases verbales avec gérondif et participe passé » | « *Las perífrasis verbales de gerundio y participio* », *ibid.* : 3425), Alicia Yllera inclut clairement ce tour dans les structures « construites sur des verbes à la forme personnelle, de caractère intransitif ou intransitivé, [où] l'état résulte d'une action verbale qui se répercute sur le sujet, qu'agent et patient y coïncident – action réfléchie ou moyenne […] – ou qu'ils diffèrent – action passive : <*estar*, *ir*, etc. + participe passé> »). | « *constituidas por verbos en forma personal de carácter intransitivo o intransitivizado* [*en las cuales*] *el estado es consecuencia de una acción verbal que recae sobre el sujeto, ya coincidan el agente y el paciente (acción reflexiva o media […]), ya sean diferentes (acción pasiva:* <estar, ir, *etc. + participio>)* »

sur *ser* + Adjectif participial, puisque les phrases avec *estar* sont supposées référer au résultat de l'opération incluse dans les phrases avec *ser*. *Ser* exprimant, dit-on[663], un avant par rapport à *estar*, un décalage aspectuel apparaît donc entre les exemples (268) et (269) :

(268)[HC] La puertas **han sido cerradas**

(*in NGLE* : 2214)

(269)[HC] Las puertas **están cerradas**

(*Ibid.*)

Cette difficulté à catégoriser *estar* + Adjectif participial explique probablement pourquoi la tradition hispaniste a souvent recours aux notions de « vrai passif » (*ser*) et de « faux passif » (*estar*)[664]. Pour certains auteurs, en revanche, le caractère passif du tour formé sur *estar* ne fait aucun doute. Ainsi, pour R. N. Ruiz, *ser* et *estar* entrent tous deux dans la formation du passif, et leurs valeurs discursives respectives ne posent aucun problème :

> *Ser* et *estar* fonctionnent [...] comme des verbes auxiliaires pour la formation de la voix passive. L'accord est total concernant leur différence : ***ser*** exprime le **passif d'action** ; ***estar***, le **passif de résultat**. *Ser cerrado* indique l'action même de *cerrar* [('fermer')] (*la puerta es cerrada por el portero*) ; *estar cerrado*, le résultat de cette action (*la puerta está cerrada*)[665].
> (R. N. Ruiz, 1977 : 15)

Cette présentation du fonctionnement du passif en espagnol résume les distinctions communément acceptées. À quelques changements de mots près, cette partition action/résultat (de l'action) se retrouve dans la majorité des grammaires à destination des

---

[663] Cf. par exemple *NGLE* (2214) ou I. Bosque et V. Demonte (1999 : 3429).

[664] B. Pottier (2011 : 101) parle, quant à lui, de passif « réel » (*ser*) et de passif « fictif » (*estar*) :

> Ainsi le passif réel (action subie) avec *ser* sera suivi chronologiquement d'un résultat (relativité à l'action subie) avec *estar* :
> "Juan *está* herido porque *fue* herido ayer"
> (Jean est blessé parce qu'il a été blessé hier)
> (B. Pottier, 2011 : 101 ; la mise en italique est du fait de l'auteur)

Certainement en raison de cette « fausse valeur » de passif, *estar* n'est pas mentionné comme V_1 pouvant former le passif dans la grammaire de D. Ligatto et B. Salazar (1993 : 180-184).

[665] « Ser *y* estar *funcionan […] como verbos auxiliares en la formación de la voz pasiva. Hay acuerdo completo en cuanto a su diferencia:* ser *expresa la pasiva de acción:* estar*, la de resultado.* Ser cerrado *indica la acción misma de cerrar:* la puerta es cerrada por el portero*;* estar cerrado*, el resultado de esa acción:* la puerta está cerrada. »

natifs ou de langue seconde, qu'*estar* + Adjectif participial soit ou non considéré comme une structure passive[666].

Paradoxalement, c'est justement cette différence entre opérativité et résultat de l'action qui crée la discorde entre les tenants d'un « *estar* passif » et ceux d'un « *estar* non passif ». Les arguments en faveur de l'hypothèse « non passive » peuvent être résumés, à nos yeux, par ce syllogisme :

(1) le passif exige que soit exprimée une action ;

(2) or, *estar* exprime le résultat d'une action et non l'action elle-même ;

(3) donc, *estar* ne peut être considéré comme un auxiliaire du passif[667].

9.2.2.2 Opérativité *versus* résultat : des propriétés inscrites dans chaque V_1 ?

Si le passif exige que soit exprimée une action et que *ser* est le seul verbe capable d'être auxiliaire du passif, il faut en conclure que *ser*, parce qu'il dit de l'opérativité, est capable de référer au facteur temps. Or, tel que nous l'avons posé en en décrivant le signifié, le propre de *ser*, thétique, est justement de ne prendre en compte aucun critère temporel. Prenons un exemple afin de mieux fixer les idées :

> **(270)** Dudo que exista en toda la historia de la literatura reciente un libro más fácil de leer, por la sencilla razón de que **está escrito** en un lenguaje coloquial, su contenido es ligero y las partes que lo integran tienen una extensión de muy pocos renglones. También es un libro alegre, como lo fueron las circunstancias en que **fue escrito**: una primavera llena de promesas.
>
> (E. Mendoza, "Nota del autor", *in* ID., 1991 : 10 ; Espagne)

---

[666] Cf. par exemple J. Bouzet (s. d. : 250), P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 156), B. Job et M.-C. Dana (1997 : 77), ou encore J.-M. Bedel (2004 : 365) pour les grammaires de langue seconde ; *NGLE* (2114) et *Esbozo* (369) pour les grammaires à destination des natifs. Pour les grammaires de langue seconde, il faut cependant préciser que P. Gerboin et C. Leroy (*ibid.* : 155-156), bien que reprenant la conception action/résultat (de l'action), excluent implicitement *estar* de la formation du passif espagnol.

[667] Soit, exprimé avec les mots de M. Camprubi (1990 : 55 ; la mise en gras et en italique est du fait de l'auteur), qui parle de « dynamisme verbal » : « qui dit dynamisme verbal dit action supposant un **agent** et un **patient** ; au contraire, quand il s'agit d'un aspect de non-dynamisme, on n'a affaire qu'à un patient (le sujet) auquel est attribué l'état. Ce qui revient à dire que l'on a deux types de visions opposées, l'une bi-actancielle (agent + patient), l'autre mono-actancielle (sujet – patient), la première étant appelée *passif* et la seconde *descriptif* (*résultatif*) ». Sur cette équation {passif = action}, cf. également, par exemple, I. Bosque et V. Demonte (1623). La définition de *faux passif* fournie par R. Cazalbou (2006 : 18) est tout à fait explicite : c'est le passif « dénué de toute opérativité ».

Si, pour le « *libro* » de cet exemple, l'on suit l'idée selon laquelle « *está escrito* » correspond à *ha sido escrito*, force est de constater qu'un hiatus se fait jour entre la représentation thétique de *ser* et l'opérativité qu'il véhicule en apparence dans cette séquence.

Les deux occurrences « *fue escrito* » et « *está escrito* » de l'exemple (270) peuvent alors être représentées à l'infinitif, avec le correspondant transcendant de « *fue escrito* », sur deux plages temporelles distinctes signifiées par des flèches vectrices. Au-dessus de chaque forme, l'on placera leurs pendants obverses, ce qui donne le schéma suivant, adapté de ceux proposés par M.-F. Delport (2004a : 188-189[668]) :

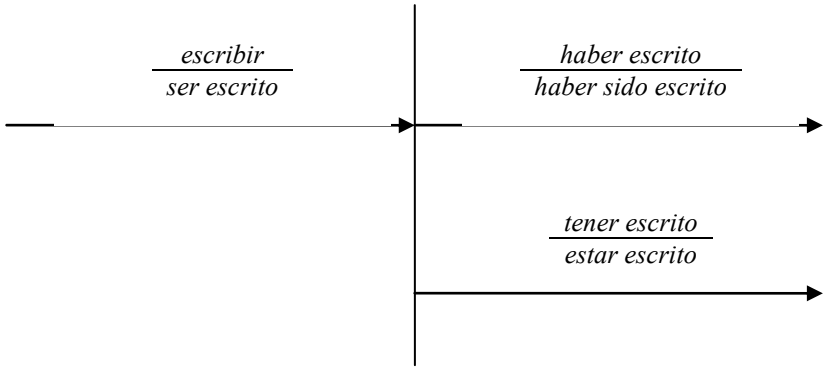


Fig. 99 – *ser escrito*/*haber sido escrito*, *estar escrito* : plages temporelles référentielles (d'après M.-F. Delport, 2004a : 188-189)

Pour M.-F. Delport, ce décalage temporel aperçu par les grammairiens entre ce que déclare *ser* et ce que déclare *estar* appartient au monde phénoménal, et relève donc du temps extra-linguistique. Seulement, cette impression d'opérativité délivrée par *ser*, l'utilisateur du langage la doit au fait que, dans « *el libro* (…) *fue escrito* », « chaque instant d'effection se trouve être le **point de conversion du site** en site affecté par la séquelle de cette effection » (M.-F. Delport, 2004a : 191). Ce point de conversion du site en un instant phénoméanl quelconque t_n est ce que *ser* est capable de déclarer : en employant ce verbe, le locuteur ne prend en compte aucun avant ni aucun après de l'état du site, il ne regarde pas son éventuelle variation. Une fois le dernier instant phénoménal épuisé, l'état du site affecté ne peut plus varier : il se reconduit identique à lui-même d'instant en instant. Ce statisme, tout hispanophone pouvait choisir de l'exprimer ou non

[668] L'exemple que nous avons choisi pour illustrer cette conception étant tiré de notre propre corpus, nous nous permettons d'adapter ce schéma en fonction du V_2 apparaissant en (270).

par le recours à *estar* ou à *ser* à date ancienne. Le locuteur contemporain, lui, se voit contraint par la Langue d'exprimer ce statisme, d'où l'unique emploi possible d'*estar*[669].

9.2.2.3 *Estar* : perfectivité ~ imperfectivité

La transcendance aspectuelle à laquelle oblige *estar* évoquée plus haut – *la puerta* ***ha sido*** *cerrada* ~ *la puerta* ***está*** *cerrada* – ne se vérifie pas avec quelques V_2 d'aspect lexical imperfectif du type *acompañar*, *habitar* ou encore *ocupar*. Certains d'entre eux sont souvent des verbes dénotant une position dans l'espace (*rodear*) :

(271) [HC] Francia **fue ocupada** en tres semanas por los alemanes
(*in* M. Camprubi, 1990 : 60)

(272) [HC] Francia **estuvo ocupada** durante cuatro años por los alemanes
(*Ibid.*)

(273) [HC] La ciudad **estaba rodeada** de murallas
(*in NGLE* : 2215)

Or, ces verbes surgissent dans les seuls types d'énoncés où le complément d'agent introduit par *por* peut trouver à s'exprimer en co-présence d'*estar*. Pour M. Camprubi (1986 : 103), dans ces énoncés formés avec *estar*, « la situation évoquée implique forcément l'existence d'un agent ». Il s'agit, pour l'auteur, de véritables phrases passives, puisqu'elles mettent en jeu deux actants, contrairement aux énoncés résultatifs du type « *La puerta está cerrada* », où un seul actant est en jeu, faisant de cette séquence une structure attributive. Pour les auteurs de la *NGLE* (2216), cette possibilité d'employer *estar* avec des V_2 imperfectifs est offerte par le sens « résultatif » occasionnel, et donc perfectif, que peuvent recouvrir lesdits V_2 :

> Les verbes transitifs exprimant des activités, dans le sens d'actions non délimitées, ne véhiculent pas d'état résultatif […]. Cependant, quelques verbes qu'il conviendrait d'inclure dans ce groupe admettent la périphrase ["*estar* + participe passé"] : **certains de leurs sens peuvent être occasionnellement associés à une limite**[670].
> (*NGLE* : 2216)

---

[669] Sur ce point, cf. par exemple M.-F. Delport (2004a : 191).

[670] « *No conllevan un estado resultante los verbos transitivos que expresan actividades, en el sentido de acciones no delimitadas* […]. *Aun así, admiten la perífasis* [*"*estar + *participio"*] *algunos verbos que cabe incluir en este grupo porque algunos de sus sentidos pueden asociarse ocasionalmente con un límite*. »

Ces lignes abolissent le trait aspectuel imperfectif des V_2 incriminés en même temps qu'elles l'élèvent au rang de critère de compatibilité avec *estar* : il faut à tout prix qu'*estar* dise du résultat, quitte à en inférer un changement d'aspect lexical des V_2 en fonction des effets discursifs…

En outre, le critère de l'imperfectivité des V_2 n'explique pas à lui seul l'apparition d'*estar*. En effet, il s'avère que certains se voient adjoindre *ser* pour seul V_1. Il s'agit de verbes tels qu'*aborrecer*, *admirar, amar, conocer*, *odiar*, *respetar* ou encore *temer*, qualifiés de verbes de sentiment ou de pyschisme par M. Camprubi (1986 : 104), et donc indissociablement liés à l'humain[671] :

> **(274)** José Antonio Primo de Rivera denominó su proposición de mudanza política en torno a una "revolución nacionalsindicalista". En lo social, se fue radicalizando durante los años de la República, y por un hecho principal. No era aceptado por la izquierda y **era temido**, y no **amado**, por la derecha.
>
> (CREA ; ROMERO Emilio *Tragicomedia de España*, 1986, Espagne)

Pour Amaya Mendikoetxea (I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 1624), la seule présence possible de *ser* s'explique par le fait que « ces verbes n'expriment pas l'état résultant d'une action, mais un état permanent[672] », tandis que pour les auteurs de la *NGLE* (2216), les procès dénotés par ces verbes « sont privés de résultat[673] » : là encore, l'accent est mis sur le caractère nécessairement « résultatif » d'*estar*, et donc sur sa nature intrinsèquement « perfective ». Face à cette explication, il devient alors difficile de comprendre pourquoi *estar* peut être le V_1 de V_2 imperfectifs.

---

[671] Pour M. Camprubi, ce trait humain explique la seule possibilité du recours à $V_{1[ser]}$: « [q]uant aux imperfectifs de la troisième classe (**amar**), c'est bien en raison de leur rapport à l'"humain" et, par contrecoup à la notion d'**agent**, qu'ils se combinent avec **ser** et **non estar** » (M. Camprubi, 1986 : 106 ; la mise en gras est du fait de l'auteur). L'on notera que dans ces énoncés, le complément d'agent peut cette fois-ci être introduit autant par *por* que par *de*, contrairement au cas des V_2 imperfectifs combinés à $V_{1[estar]}$, qui peuvent uniquement être introduits par *por*.

[672] « *estos verbos no expresan el estado resultante de una acción, sino un estado permanente* » | Les auteurs de l'*Esbozo* (452) et de la *Gramática descriptiva de la lengua española* (I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 3430) qualifient ces verbes de « verbes permanents » (« *verbos permanentes* »).

[673] « *carecen de resultado* »

9.2.2.4 M. Camprubi : procès et aspect lexical

Dans ses *Études de grammaire fonctionnelle espagnole*, notamment, M. Camprubi (1990 : 52-63) s'inspire des travaux de B. Pottier et opère le distinguo, au sein de la voix attributive, entre le passif (*ser* ou *estar*), le descriptif résultatif (*estar*) et le pur descriptif (*ser* ou *estar*). Ces trois types de structures sont générés par trois classes de V_2, déterminées sur la base de la combinaison entre le procès qu'ils dénotent et leur aspect lexical. Ainsi, les verbes perfectifs évoquant un procès dynamique (*e.g. cerrar*) forment leur passif avec *ser* et donnent lieu à un résultatif avec *estar* tout en admettant *ser* et *estar* au pur descriptif, et les verbes imperfectifs évoquant un procès a-dynamique (*e.g. ocupar*) forment leur passif avec *estar* tout en admettant *ser* et *estar* au pur descriptif. Quant aux verbes imperfectifs évoquant un procès dynamique (*e.g. amar*), ils forment leur passif avec *ser* et admettent au pur descriptif ce seul verbe également. Soit, récapitulé dans le tableau que nous reproduisons et adaptons[674] :

[674] Les cases grisées correspondent aux cases vides.

		1RE CLASSE PERFECTIVITÉ PROCÈS DYNAMIQUE	2E CLASSE IMPERFECTIVITÉ PROCÈS A-DYNAMIQUE	3E CLASSE IMPERFECTIVITÉ PROCÈS DYNAMIQUE
		V. : *fabricar*, *producir*, *hacer*…	V. : *habitar*, *acompañar*...	V. : *amar*, *conocer*...
PASSIF	PARTICIPE PASSÉ	SER : "El coche es fabricado por Renault." "Fuimos casados por el mismo alcalde."		SER : "La molinera era amada por el Corregidor."
			ESTAR : "El Presidente estaba acompañado en su visita por el rey." (aussi : *estuvo*…) "Estaba encantado por el mar."	
RÉSULTATIF	PARTICIPE PASSÉ	ESTAR : "El prototipo ya está fabricado." "Ya estamos casados."		
PUR DESCRIPTIF	ADJECTIF	SER ou ESTAR : "Yo soy soltero pero mi hermano es casado."	SER ou ESTAR : "Estoy encantado de conocerle."	SER : "Era célebre y amado." "Es muy rico y muy conocido."

Fig. 100 – Voix attributive : Alternance *ser* ~ *estar* en fonction du procès et de l'aspect lexical des V_2 (d'après M. Camprubi, 1990 : 63)

Cette classification permet de rendre compe des cas d'alternance et de non-alternance entre *ser* et *estar* sans prendre pour départ de l'analyse la perfectivité inhérente à *estar*. En ce sens, elle a le mérite de démontrer que le signifié lexical d'*estar* ne contient aucun trait imperfectif ou perfectif. Cependant, il nous semble que l'emploi du terme *résultatif* pour désigner les structures formées du type $\{V_{1[estar]} + V_{2[\text{perfectif dynamique}]}\}$ est quelque peu malheureux[675] : cela induirait à penser que, lorsque *ser* se substitue à *estar*, ces mêmes séquences ne donnent pas lieu à un résultat, mais à une opération. Nous

[675] À ce propos, cf. R. Cazalbou (2006 : 17).

croyons pourtant que dans « *La puerta ha sido cerrada* », tout autant que dans « *La puerta está cerrada* », l'adjectif participial renferme de toutes façons l'image d'une opération O_2 arrivée à son terme, et donc l'idée d'un résultat. La discrimination à laquelle conduit l'alternance *ser* ~ *estar* est d'une autre nature.

Il nous paraît plus juste de considérer que ressort à la catégorie fonctionnelle du passif toute solution qui me fait prendre pour support le site, lorque celui-ci n'est pas co-instancié avec le gène, et que le passif n'est qu'une des manifestations de la voix déverse. En effet, cette dernière est indifférente à la co-intanciation ou à la non-co-instanciation du site et du gène : elle apparaît dès que le site est pris pour support.

***

Estar est réputé fournir une valeur tantôt perfective tantôt imperfective à l'énoncé dans lequel il s'imbrique, ou bien n'être compatible qu'avec l'un ou l'autre aspect lexical de V_2[676]. Ce verbe étant néanmoins exclu avec les V_2 imperfectifs « dynamiques[677] », l'on ne peut raisonnablement considérer que l'imperfectivité est un trait inhérent au sémantisme d'*estar*. Au vu des explications apportées par M.-F. Delport[678], l'on pourra en revanche voir les choses de la façon suivante :

> (1) Les séquences du type *ser temido* ou *ser amado*[679] (*ser* + V_2 imperfectifs « dynamiques ») acceptent uniquement *ser* du fait de leur sémantisme : les procès contenus dans leurs opérations respectives n'impliquant aucune évolution, leur site ne subit aucune transformation à aucun moment de la parcelle d'effection considérée à l'instant de locution. De ce fait, le critère temporel s'abolit de lui-même et l'existence du site de *ser* ne peut être déclarée que de façon thétique, rejetant donc le recours à *estar*.
>
> (2) Les alternances du type *ser ocupado* ~ *estar ocupado*[680] peuvent accepter *estar*, là aussi, en raison de leur sémantisme. Les procès contenus dans leur

[676] Quant à *ser*, il est censé exprimer uniquement l'opérativité, mais certains auteurs considèrent qu'il est apte à exprimer tout autant cette dernière notion que celle de résultat : cf. par exemple I. Bosque et V. Demonte (1999 : 1326).
[677] « Dynamiques » au sens où l'emploie M. Camprubi et non M.-F. Delport.
[678] Cf. *supra*, p. 332.
[679] Cf. *supra*, ex. (274), p. 335.
[680] Cf. *supra*, ex. (271) et (272), p. 334.

opération impliquant une évolution d'instant en instant de la parcelle d'effection, leur site subit une transformation qui rend leur état différent à mesure que le procès progresse. À chaque instant qui succède à un autre, la « quantité » d'effection s'accroît, et affecte davantage le site : l'état du site est donc soumis à variation. Le statique *estar* est parfaitement en mesure de déclarer cette existence circonstanciée, mais rien n'empêche le locuteur qui ne souhaite prendre le temps pour critère de recourir au thétique *ser*.

9.2.3 Italien

9.2.3.1 *Essere* l'ambigu, *stare* l'oublié

Si maintenant l'on essaie d'observer en italien les différences aspectuelles aperçues par les hispanistes entre l'emploi de *ser* et d'*estar* avec certains types de V_2, l'on se rend compte que ces V_2 n'acceptent qu'*essere*, comme dans le cas de *circondare*, orthonyme de *rodear* :

(275)_ Sono circondato da gente infida – continuò Medardo.
(I. Calvino, 2005b : 401 ; Ligurie)

Cet état de fait trouve une première explication dans l'apparente capacité d'*essere* à référer autant à une action – et donc à former une véritable phrase passive – qu'au résultat de cette action (et donc à un état), d'où l'ambiguïté de la phrase suivante[681] :

(276)[HC] La porta **è** chiusa
(*in GGIC*[1] : 102)

Mutatis mutandis, l'on retrouve les mêmes critères discriminatoires employés par les hispanistes, à la seule différence près – et non des moindres – qu'il s'agit dans ce cas de l'observation d'un seul et unique verbe. Sans doute par cette grande élasticité référentielle, *essere* est systématiquement évoqué dans la littérature grammaticale : il apparaît comme l'auxiliaire formateur du passif par antonomase, comme l'auxiliaire non marqué face à *venire* et *andare*[682]. L'on peut ainsi lire chez L. Serianni (1991 : 385) que

[681] Pour de plus amples précisions sur ce thème, cf. par exemple *GGIC*[1] (101-105).
[682] Dans des contextes moins génériques, possibilité est donnée d'utiliser ces deux autres verbes suivis d'un adjectif participial : cf. par exemple L. Serianni (1991 : 385) ou *GGIC*[2] (99). La place nous manquant pour présenter les constructions formées sur *venire* + Adjectif participial et *andare* + Adjectif participial, nous nous contenterons de dire qu'il s'agit de contructions fortement marquées par rapport à la structure

« Le moyen fondamental pour exprimer le passif est de recourir à l'auxiliaire *essere* […] conjugué au mode, au temps et à la personne propres à la forme active correspondante, et accompagné du participe passé[683] ».

Le guillaumien A. Rocchetti expose cependant dans sa Thèse d'État un tout autre point de vue. S'appuyant sur l'argument selon lequel, à l'aspect transcendant, les V_2 perfectifs ou en emploi perfectif ont pour V_1 *essere* et que les auxiliaires du passif *venire* et *andare* sont aptes à référer au « déroulement de l'action verbale » (A. Rocchetti, 1982 : 308), l'auteur affirme qu'*essere* versé au passif est éminemment résultatif, comme dans cet exemple :

(277)[HC] L'arrosto **è** cotto
(*in* A. Rocchetti, 1982 : 308)

Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'apercevoir dans cette démontrastion un paradoxe, le même auteur ayant proposé le postulat selon lequel *essere* ne peut signifier que l'« apport d'être » et *stare*, l'« être apporté[684] ».

Un dernier fait mérite en outre d'être souligné : au cours de nos recherches, nous n'avons trouvé aucune mention de *stare*, qui serait donc inapte à exprimer cette voix. Peut-être est-ce dû au fait que les structures du type *stare* + Adjectif participial ne sont jamais suivies d'un complément d'agent[685] ? Il s'agira, dans la rubrique qui suit, d'interroger la place et le statut que l'on peut accorder à *stare* dans la voix déverse à travers l'analyse de quelques exemples.

9.2.3.2 Analyse d'exemples

Dans les trois exemples ci-dessous, au moment où le locuteur prend la parole, personne n'est en train d'accrocher la lyre, les différents types de chaussures ou les clefs de la maison. En revanche, phénoménalement parlant, il est certain que ces trois éléments ont été accrochés par quelqu'un (ou quelque chose), d'où le fait que l'opération O_2

---

essere + Adjectif participial. Nous nous permettons donc de renvoyer au sous-chapitre très détaillé de la Thèse d'État d'A. Rocchetti (1982 : 268-341) : « *Essere*, *andare* et *venire*, auxiliaires de la voix passive ».

[683] « *La modalità fondamentale per esprimere il passivo è il ricorso all'ausiliare* essere *[…] coniugato nel modo, tempo e persona propri della corrispondente forma attiva e accompagnato dal participio passato* »

[684] Cf. *supra*, p. 209 et sv.

'*append-*' s'insère nécessairement dans une lexigénèse transitive installant au postes de site et de gène deux entités distinctes ($\{x_2 \neq y_2\}$). Rien, dans le monde phénoménal, ne diffère entre ce qui pousse l'utilisateur du langage à recourir à *essere* ou à *stare* :

(278) Sarmento, allora, corse a staccare dal muro una lira che **era appesa** nell'ingresso [...].

(S. Vassalli, 1999 : 63 ; Ligurie)

(279) […] una volta l'armadio aveva una chiave grossa che spiccava nel mazzo appeso al chiodo del guardaroba dove **erano appese** le chiavi di tutta la casa con cartellini scritti con inchiostro marrone: dispensa, biancheria, arca ripostiglio, armadio camere.

(A. Tabucchi, 2006a : 64 ; Toscane)

(280) Immaginatevi di avere un figlio di una dozzina d'anni e di portarlo a comprare le *scarpe da ginnastica*. Gennaio 2002. Non c'è bisogno che ve la racconti io. Potete benissimo ricostruirvi la scena da soli. Ma guardatela bene, guardatela tutta. Il tipo di negozio, le facce dei commessi, la musica che c'è, i colori, i manifesti sulle pareti, le scritte in inglese, le cose che non sono scarpe e che pure vendono lì dentro, il sorriso di Michael Jordan, o di Ronaldo, o di Baggio, o della Kournikova, le *centinaia* di scarpe che **stanno attaccate** alle pareti, le decine di idee diverse di scarpa che **stanno appese** lì, la presenza rassicurante delle mezze misure (36 e mezzo, finalmente), il sedile su cui vostro figlio si siede per provare le scarpe, lo specchio in cui si guarda, le calze che comprate in sovrappiù perché **sono appese** alla cassa e lui le vuole, la scatola dove mettono le scarpe nuove, il sacchetto, la faccia di vostro figlio che se ne esce con le *sue* scarpe nuove.

(A. Baricco, 2002 : 85 ; Piémont)

En (280), la séquence « *stanno appese lì* » s'intègre à une énumération d'accessoires présents dans la boutique, et cette énumération fait suite à l'injonction au lecteur de bien visualiser la scène à laquelle donne lieu le fait d'emmener son enfant dans une boutique de chaussures de sport (« *Potete benissimo ricostruirvi la scena da soli. Ma guardatela bene, guardatela tutta* »). Par conséquent, le spectacle visuel qu'offre l'agencement de ladite boutique est certainement l'idée principale que l'auteur a voulu véhiculer : il s'agit, dans le Discours, de faire passer le message que les différents types de chaussures sont littéralement placés dans l'état 'suspendus', de même qu'avec *stanno attaccate*, les chaussures sont littéralement placées dans l'état 'accrochées'. Dans le même paragraphe, cependant, et toujours lors de cette énumération, il est dit des chaussettes qu'elles sont dans le même état que les types de chaussures sus-cités ('suspendues') : « *sono appese* ». L'auteur recourt cette fois-ci à *essere*, probablement parce que l'intérêt de déclarer cet état 'suspendues' des chaussettes réside plus dans le fait d'apporter une explication à leur achat – elles figurent devant la caisse et votre enfant les

[685] En effet, notre corpus ne retourne aucun exemple avec *stare* pour V_1 en co-occurrence avec un complément d'agent. Cela dit, il ne nous livre pas plus d'occurrence des tours *andare* + Adjectif participial suivis d'un complément d'agent.

veut, d'où votre achat – que de se les imaginer spatialement. Si l'on préfère, la déclaration de l'état 'suspendues' des chaussettes est obligatoire pour une bonne compréhension du texte et de l'enchaînement logique des événements, mais cet état est tout à fait secondaire. La présence de ces chaussettes dans ledit état se fait donc moins prégnante que celle des chaussures, l'on dit d'elles qu'elles sont accrochées à la caisse uniquement dans un but pratique et « discursif ». L'auteur fournit une explication sur les raisons de l'achat, à savoir la présence des chaussettes à cet endroit précis qu'est la caisse[686].

L'on retrouve le même type d'explication par subordination dans les exemples (278) et (279) cités *supra* et que nous présentons à nouveau :

> **(278)** Sarmento, allora, corse a staccare dal muro una lira che **era appesa** nell'ingresso [...].
>
> (S. Vassalli, 1999 : 63 ; Ligurie)

> **(279)** […] una volta l'armadio aveva una chiave grossa che spiccava nel mazzo appeso al chiodo del guardaroba dove **erano appese** le chiavi di tutta la casa con cartellini scritti con inchiostro marrone: dispensa, biancheria, arca ripostiglio, armadio camere.
>
> (A. Tabucchi, 2006a : 64 ; Toscane)

En (278), la précision de l'état 'accrochée' de la lyre n'a de raison d'être exprimée qu'en ce qu'elle sert à justifier le déplacement de Sarmento dans l'entrée, tandis qu'en (279), le co-texte subséquent nous fournit des précisions sur la fonction de ces clefs : la correspondance entre chaque clef et chaque pièce ou meuble de la maison prime sur leur état 'accrochées'.

Observons maintenant les exemples où apparaît $V_{2[scrivere]}$. Lorsque le locuteur recourt à *essere*, ce qui compte partout et toujours avant tout, c'est le fait que les choses dont il est question dans chaque exemple soient écrites (ou aient été écrites, comme l'on voudra), exactement comme dans les exemples précédents, il importait uniquement de déclarer l'état 'accroché' des objets référentiels instanciés par l'élément E. L'état 'écrits' des éléments dont le locuteur rend compte peut donc être déclaré de manière neutre :

---

[686] L'on remarquera qu'avec la subordonnée introduite par *perché*, la chronologie syntaxique n'est pas iconique de la chronologie réelle : dans le monde expérientiel (*i.e.* dans le contexte situationnel), l'état 'suspendues' des chaussettes a préexisté à leur achat ; dans le co-texte, la déclaration de cet état 'suspendues' succède à celle de l'opération '*compr-*'. Preuve, s'il en est, qu'*essere* est absolument indifférent à la précision temporelle, et qu'en attribuant une propriété à chaque élément E, il les fait entrer dans l'ordre du définitoire. Quant à la chronologie syntaxique, il s'agit de la *chronosyntaxe* : nous reviendrons sur ce terme forgé par Y. Macchi dans la quatrième Partie de ce travail : cf. *infra*, p. 437 et sv.

(281) Il domani non **è** mai **scritto**, siamo noi a mettere caratteri, parole, frasi che formano ciò che verrà…

(A. Rimassa, 2010 : 102 ; Lombardie)

Parfois, le co-texte et/ou la traduction sémiologique de l'être pris pour support de prédication nous indique(nt) que c'est également le contenu, la teneur de ces choses écrites qui compte :

(282) Il vecchio chiamò gli altri - Figli, **era scritto** che per primo venisse lo Zoppo, a visitarci. Ora se n'è andato; il sentiero della nostra casa è sgombro; non disperate, figli: forse un giorno passerà un miglior viandante.

(I. Calvino, 2005b : 401-402 ; Ligurie)

(283) Nessun problema. Perché per noi è diventato facile imbastire commemorazioni, innestare la marcia dei ricordi. Persino esagerare col dolore. Noi ci siamo. Ci siamo ancora. Abitiamo questa terra, come **era scritto**.

(M. Fois, 1999 : 30 ; Sardaigne)

Dans le passage du *Visconte dimezzato* (ex. (282)), l'idée à mettre en relief est celle de la présence obligatoire et de la venue en premier du Boiteux, soit « ce qui était écrit ». Le Boiteux étant absent à l'instant d'énonciation, la teneur de ce '*scritto*' s'abolit. Cet écrit figuré constituait un pacte implicite auquel nul ne pouvait contrevenir sous peine d'en annuler les effets : il ne peut donc être défini qu'en une seule fois, de façon thétique. Il en va pareillement en (283), où les humains sont appelés à habiter la Terre, ce qui fait partie de leur destinée.

Parfois encore prime la façon dont ont été « écrites » ces choses :

(284) Quando arrivò il Gran Circo lo portarono a vedere LO SPETTACOLO PIÙ BELLO DEL MONDO - così **era scritto** sui manifesti.

(R. La Capria, 1991 : 27 ; Campanie)

(285) "Sono sicura di quello che dico, è su tutti i giornali di oggi", insiste vedendomi stranito. Poi mi prende dalle gambe "La Stampa" e la apre alla sezione spettacoli: "Vede, **è scritto** qui in evidenza."

(A. Rimassa, 2010 : 150 ; Lombardie)

En (284), le spectacle est annoncé comme étant le plus beau du monde, et il l'est en lettres capitales. Le petit Tonino sait alors (ou croit savoir) à quoi s'attendre. En (285), la nouvelle en question apparaît sur les journaux « *in evidenza* », *i.e.* de manière à ce qu'elle ressorte et se détache des autres.

L'on peut déduire de ces exemples qu'*essere* informe l'allocutaire sur l'existence des '*scritti*' et, éventuellement, sur leur contenu ou la façon dont ils se présentent : à chaque fois, $V_{1[essere]}$ déclare l'existence de l'être E sur lequel il prédique, et le co-texte

peut nous apporter des éclairages sur des caractéristiques qui sont partie intégrante des informations sémantiques fournies par ce même être E. Inversement, dans les exemples où apparaît *stare*, le locuteur prendre davantage en compte les éléments entretenant un lien sémantique avec E, sans pour autant que ces éléments lui appartiennent en propre ou soient de son ressort direct.

Il peut s'agir de localiser spatialement, temporellement ou notionnellement ces choses écrites. L'information qui va alors primer semble être une réponse – ou une réponse anticipée – aux questions du type « où ? » et « quand ? » :

> **(286)** Poi invece incontro il professor Batticolla. L'incontro della vita, penso, di quegli incontri che **stanno scritti** ancor prima che tu nasca e poi se ne stanno lì buoni per anni ad aspettare che con calma tu arrivi.
>
> (*Ibid.* : 191 ; Piémont)

En (286), le narrateur Gaspare fait de sa rencontre avec le professeur Batticolla un moment charnière : il la décrit au lecteur comme faisant partie des rencontres dues à la fatalité, au destin, comme un événement qui devait se produire, et ces rencontres entrent dans la catégorie de celles qui sont dans l'état 'écrites'. « *Quegli incontri* » est donc l'entité prise pour site x_2 de l'opération $O_{2(\text{'}scriv\text{-'})}$, opération dont le gène y_2 ne peut ou ne doit nous être dévoilé, de sorte que « *Quegli incontri scritti* » est tout à la fois site x_1 et gène y_1 de l'opération $O_{1(\text{'}st\text{-'})}$. Avec $V_{1[stare]}$, l'instanciation des postes fonctionnels s'effectue sur l'exact modèle lexigénétique de la séquence avec $V_{1[essere]}$. Soit figurativement, si l'on compare sous forme de tableau lexigénétique l'exemple (286) cité ci-dessus avec l'exemple (282) analysé plus haut :

STANNO SCRITTI	
$V_{1(STANNO)}$	$V_{2(SCRITTI)}$
x_1 = '*quegli incontri scritti*'	x_2 = '*quegli incontri*'
O_1 = '*st-*'	O_2 = '*scriv-*'
y_1 = '*quegli incontri scritti*'	y_2 = ?

Fig. 101 – Ex. (286) ; « *Stanno scritti* » : lexigénèse

ERA SCRITTO	
$V_{1(ERA)}$	$V_{2(SCRITTO)}$
x_1 = '*per primo venire lo Zoppo a visitarci scritto*'	x_2 = '*per primo venire lo Zoppo a visitarci*'
O_1 = '*es-*'	O_2 = '*scriv-*'
y_1 = '*per primo venire lo Zoppo a visitarci scritto*'	y_2 = ?

Fig. 102 – Ex. (282) ; « *Era scritto* » : lexigénèse

En (282), la venue du Boiteux en premier fait partie intégrante de ce qui se trouve dans l'état '*scritto*'. En (286), le locuteur apporte une précision temporelle sur le site x_1 : l'existence de ces '*incontri scritti*' est déclarée comme positionnée avant la naissance de ceux pour qui ces rencontres sont prévues (« *ancor prima che tu nasca* »), et c'est cette position temporelle particulière qui donne toute la couleur « programmée » de ce type de rencontre.

C'est vraissemblablement selon un processus analogue qu'a été rédigé le passage reproduit en (287), que nous nous permettons d'observer malgré son contenu obscène car il nous fournit un exemple de localisation notionnelle :

(287)"[…] Era nostro ospite".
"Nostro ospite una sega! Gli organizziamo la seratina per trombarsi la troia di turno, che, tra parentesi, non se la tromba mai, e ancora dobbiamo pagare. Ma dove **sta scritto**?"

(L. Licalzi, 2001 : 54 ; Ligurie)

Le locuteur rapporte le contenu de la soirée qui ne s'est pas déroulée comme prévu. Indigné, il tente de comprendre l'écart entre la prévision des événements et leur tournure, pour en inférer implicitement que ceux-ci devaient être 'écrits' quelque part. L'existence de ces événements et leur tournure ayant été déclarés (« *Gli organizziamo la seratina per trombarsi la troia di turno, che, tra parentesi, non se la tromba mai, e ancora dobbiamo pagare* »), leur teneur est tout à fait secondaire puisque connue. La question principale est alors de savoir où cela était écrit, interrogation condensée dans la question « *Ma dove sta scritto?* ».

Certains exemples résistent cependant aux critères discriminiatoires que nous avons proposés *supra*. Dans les exemples avec *stare*, localisation temporelle et notionnelle peuvent évidemment être en co-occurents, et l'entité instanciant le site x_2 peut

être, comme dans les passages avec *essere*, d'une importance capitale, comme c'est le cas en (288), où l'élément E '*non prendere un euro, nemmeno mezzo*' aide le lecteur à comprendre la situation du personnage :

> **(288)** Quell'entusiasta morto di sonno che rimane in ufficio ad aspettare il regista fino alle sette del pomeriggio e a discutere inutilmente i termini del suo contratto, quello sono io […]. Alla fine della lunga trattativa, sul foglio **sta scritto** che non prenderò un euro, nemmeno mezzo.
>
> (A. Amadei et F. Trento, 2005 : 5 ; Latium)

Ici, le lecteur est informé de l'existence de ce qui est écrit, mais aussi de la teneur de cet écrit (la stipulation d'un travail non rémunéré), ainsi que du moment à partir duquel il existe (« *Alla fine della lunga trattativa* ») et de la portion d'espace qu'il occupe (« *sul foglio* ») : *essere* eût donc pu tout aussi bien trouver à s'y loger.

Notre formulons l'hypothèse selon laquelle, pour certains exemples, ce qui a présidé au choix de *stare* relève de critères liés à l'interlocution et à la charge subjective que le locuteur peut décider d'injecter dans ce type d'énoncés. En (288), comme l'indique la première phrase, Aureliano a longuement discuté les termes de son contrat, et ce en vain malgré ses efforts : le lecteur peut, avant même la déclaration d'existence de ce qui est écrit, se faire une idée de sa teneur, aussi vague soit-elle. La déclaration du site x_1 de $O_{1(\text{'}scriv\text{-'})}$ est, dans le monde expérientiel, tout à fait suprenante, puisque le contrat ne donnera lieu à aucune rémunération. Pour le narrateur-locuteur, la stratégie de communication à mettre en place est alors celle de faire prendre acte, pour lui-même comme pour l'allocutaire-lecteur, de la teneur de cet écrit et des conséquences qu'elle est susceptible d'entraîner. Outre le recours à une localisation temporelle et spatiale précise que nous venons de rapporter, et qui insiste sur le fait qu'il est, à l'instant d'énonciation, impossible de modifier la teneur de l'écrit en question, il incombe au locuteur, s'il veut que le message soit correctement enregistré, d'anticiper l'interprétation de l'allocutaire, et donc de la prendre en charge pour lui afin de la saturer. Avec *stare*, moi, locuteur, j'affirme pour moi-même et pour mon interlocuteur que le site x_1 de $O_{1(\text{'}st\text{-'})}$, sur lequel j'attire l'attention, est bien instancié par '*non prendere un euro, nemmeno zero scritto*', et non par autre chose.

Ce rapport interlocutif, qui nous semble prégnant dans les exemples où comparaît $V_{1[stare]}$, nous induit à penser que l'apparition dudit verbe peut être multifactorielle, et que c'est le rapport intelocutif qui fait pencher la balance d'un côté ou de l'autre au moment du choix du verbe. Les énoncés formant des phrases interrogatives, des dialogues ou des

injonctions nous paraissent constituer un terreau particulièrement propice à la relation interlocutive, et donc au choix de *stare* :

> **(289)** [Madame Pilou m]i diceva: vedi Ulisse, lui vuole tornare a Itaca, ma il mare lo prende e lo porta dove vuole, perché **sta scritto** che Ulisse non ci torni subito al paese, prima deve correre tanti mari, così quando torna è esperto.
>
> (P. Mastrocola, 2004 : 36 ; Piémont)

De par l'emploi du subjonctif dans la subordonnée, le site x_1 – '*che Ulisse non ci torni subito al paese*' – constitue une injonction faite à Ulysse : il lui est interdit de rentrer au pays sans s'être au préalable aguerri en parcourant les mers. Le recours à *stare* semble en outre servir à focaliser l'attention de Gaspare, l'interlocuteur de Madame Pilou, sur l'explication qu'elle apporte au fait qu'Ulysse ne peut retourner à Ithaque.

Si maintenant nous reprenons l'exemple (287), on constatera que l'existence du site de *scritto* – {x_1 = '*Gli organizziamo la seratina per trombarsi la troia di turno, che, tra parentesi, non se la tromba mai, e ancora dobbiamo pagare*'} – est réitérée sous l'état '*scritta*' par le recours à *stare*, qui s'insère lui-même dans une phrase interrogative. Tout en fournissant à lui-même ainsi qu'à l'allocutaire la *re*-connaissance de ce 'quelque chose écrit', le locuteur s'interroge sur son lieu d'écriture, ouvrant ainsi le champ à la focalisation interlocutive : moi, locuteur, je sais que quelque chose a été écrit, j'en connais la teneur et j'en ai informé l'allocutoire, et je focalise en outre l'attention de l'interlocuteur sur ce 'quelque chose écrit' afin qu'il réponde à ma question dans la limite de ses compétences. Soit, exprimé autrement : « maintenant que ce quelque chose est écrit, il me/nous faut savoir où il l'a été ». L'on constate par cette dernière glose qu'à l'instant d'énonciation, le locuteur envisage l'effection de l'écriture contenue dans l'opération $O_{1(\text{'}scriv\text{-'})}$ et engendrée par un gène y_1 d'identité inconnue comme étant arrivée à son terme : l'état '*scritto*' dans lequel se trouve le site x_2 de $O_{2(\text{'}st\text{-'})}$ ne peut donc se reconduire qu'identique à lui-même d'instant en instant. Au moment de déclarer l'existence de ce site x_2, et contrairement au locuteur hispanophone contemporain, le locuteur italophone a le loisir de passer sous silence ces instants identiques – et donc de recourir à une représentation thétique – ou de les faire transparaître : la représentation statique véhiculée par *stare* a, dans cet exemple, eu raison de la représentation thétique. Par cette reconduction identique d'instant en instant de l'état du site x_2, l'interprétation de cet état ne peut plus être soumise à appréciation subjective et se clôt.

Avec *stare*, il peut également s'agir d'apporter une précision sur un élément sémantique autre que E :

(290) Non sono io quello che andrà avanti a leggere qualcosa che **sta scritto** su un libretto uguale per tutti.
"Non sono io!" grido, alzando gli occhi verso il prete e interrompendo la lettura.

(A. Rimassa, 2010 : 116 ; Lombardie)

Dans cet extrait, le protagoniste s'apprête à dire *oui* à sa future femme au moyen d'un discours. Épris de liberté et en pleine crise existentielle, Claudio préfère cependant abandonner l'autel afin d'échapper à ce qu'il juge être un aveu de conformisme, ne souhaitant pas se résigner à mener une vie littéralement tracée, représentée matériellement par ce « *libretto* » dont les lignes sont les mêmes pour tous. Le parcours résumé de cette vie dont Claudio ne veut pas, c'est ce « *qualcosa* » dont il déclare l'existence sous son état '*scritto*', un « *qualcosa* » que le lecteur aura tôt fait d'identifier (dans le roman, les pages qui précèdent ce passage l'expriment on ne peut plus clairement). Ce « *qualcosa* » ne présente donc d'intérêt que dans la mesure où il sert à faire surgir ce qui est le cœur du problème : il est écrit, certes, et il est en outre écrit sur un « *libretto* », mais le fait qu'il importe de souligner est que ce « *libretto* » est le même pour tout le monde (« *uguale per tutti* »). C'est ce traitement nivelé, indifférent à la complexité des personnalités humaines, qui fait fuir le personnage principal et ouvre une nouvelle fenêtre sur l'histoire : en somme, un élément sémantique totalement extérieur à l'entité instanciée par l'élément sémantique E sur lequel prédique *stare*.

C'est ainsi que, dans les exemples (284) et (291), l'agencement co-textuel peut être identique ({CCM + GV + CCL}), la séquence n'en sera pas moins incarnée différemment selon l'apparition de l'un ou l'autre verbe :

(284) Quando arrivò il Gran Circo lo portarono a vedere LO SPETTACOLO PIÙ BELLO DEL MONDO - così **era scritto** sui manifesti.

(R. La Capria, 1991 : 27 ; Campanie)

(291) *Questo è più di un nome, questo è un brand e questo brand vuol dire eccellenza*. Così **sta scritto** sopra il faccione che campeggia sulla homepage italiana del sito web dello studio.

(Duchesne, 2009 : 52 ; Lombardie)

Tout autant qu'en (284), l'exemple (291) nous apporte une information sur la façon dont est écrit le concept d'excellence et, dans les deux exemples, il est précisé où il se trouve (« *sui manifesti* » pour le premier, « *sopra il faccione* » pour le second). Seulement, avec *stare*, l'élément sémantique qui instancie ce lieu est lui-même détaillé : le visage en question se détache sur la page d'accueil du site Web du cabinet d'avocats, venant ainsi renforcer l'idée première d'excellence qui constitue le contenu de ce qui est écrit.

9.2.4 Bilan : (ES)SER(E) + Adjectif participial, quelle différentiation sémiologique ?

Comme on vient de le voir, avec des V_2 transitifs ou employés transitivement en italien, il n'est parfois que le contexte qui puisse orienter en faveur d'une interprétation transcendante, passive ou attributive[687]. Dans sa Thèse d'État sur *haber* et *tener*, M.-F. Delport souligne cette indifférentiation sémiologique entre aspect transcendant et voix déverse, récurrente en espagnol ancien :

> [À l'aspect transcendant, *s*]*er* […] est le moyen d'attribuer à l'être pris comme support la propriété qui résulte de l'événement [contenu en V_2]. **Le mécanisme est exactement semblable à celui de la voix déverse**. Mais il s'applique à une matière qui, cette fois, présente la particularité de ne mettre en jeu qu'un seul et même être investi de la double fonction de site et de gène. Du coup, le retournement de perspective qu'apporte le changement de voix – à la voix obverse le gène est pris pour support, à la voix déverse c'est sur le site que l'on prédique – n'a évidemment plus lieu d'être puisque site et gène ont même visage.
> (M.-F. Delport, 2004a : 358)

En italien également, en tant qu'observateur de la langue, distinguer les tournures transcendantes des tournues déverses relève parfois de la gageure, voire de l'utopie lorsque le gène n'est pas sémiologisé, puisque l'on est face au même agencement de signifiants : *essere* + Adjectif participial, *i.e.* *essere* + Adjectif. L'indifférentiation sémiologique est prégnante dans les énoncés sans compléments d'agent, et seul le contexte permet de trancher : il faut croire que, dans ce cas, la Langue juge la distinction superflue. À la voix déverse, la non-identification de l'être *e* instancié par le gène est dévolue à V_2, comme les schémas proposés *supra* le démontrent[688]. De plus, y_1 et x_1 y sont co-instanciés, exactement comme dans les structures attributives. Cela prouve que le renversemenet diathétique de la voix obverse à la voix déverse n'impute pas à la responsabilité d'(E)SER(E) ni même d'(E)STAR(E), qui n'en sont que l'outil, en tant que verbes inverseurs d'incidence.

En outre, la seule langue sur laquelle nous nous penchons dans cette étude qui semble différentier clairement la sémiologie transcendante des sémiologies déverse et attributive est l'espagnol contemporain, avec *ser* ou *estar*, qui ne peuvent en aucun cas

---

[687] Cf. par exemple les pages déjà citées de la *GGIC* pour l'italien (*GGIC*[*I*] : 102), ou l'*Esbozo* (451) pour l'espagnol.

contribuer à l'expression de la transcendance. L'italien, de par ses agencements signifiants, est indifférent à l'égard de la voix et de l'aspect transcendant : pour cette langue, ces deux structures ne sont qu'une seule et même sémiologie. Pour preuve, l'impossibilité d'interpréter des énoncés du genre « *la lezione è finita* » comme des tournures passives ou des tounures transcendantes. La Langue emporte avec elle ce mystère[689], là où « *la lección ha acabado* » (aspect transcendant) et « *la lección es/está acabada* » (voix déverse) ne laissent la place ni au doute ni à l'interprétation. Ici, en espagnol, le tour $V_1 + V_2$ est opposable ; là, en italien, il est non opposable, et donc signifiant.

[688] Cf. *supra*, p. 344, Fig. 101 et p. 345, Fig. 102.
[689] Ce « mystère » n'existe cependant que pour l'observateur du langage : son utilisateur est, évidemment, tout à fait en mesure de se servir du contexte.

CONCLUSION

Au terme de ces parcours périphrastiques, l'analyse de la concurrence entre (E)SER(E) et (E)STAR(E) nous mène aux constats suivants : dans les systèmes contemporains, seule la périphrase V_1 + Gérondif est l'apanage d'(E)STAR(E), là où (ES)SER(E) s'arroge l'expression de l'aspect antéponent (*ser de*/*essere da* + Infinitif). Concernant ces deux phénomènes, italien et espagnol semblent présenter une parfaite homologie. Les différences fondamentales apparaissent à l'heure d'observer les périphrases articulées autour des prépositions dérivées de PER et de AD : celles-ci sont le domaine exclusif d'*estar* en espagnol, là où l'italien laisse le choix entre *essere* et *stare*.

Pour ce que la psycho-systématique appelle l'aspect transcendant, il s'avère qu'en italien, *essere* et *avere* forment clairement un micro-système au niveau de la Compétence du locuteur. En effet, pour de très nombreux V_2 intransitifs, le locuteur dispose de l'alternative suivante : exprimer O_2 en tant qu'opération achevée, auquel cas ladite opération achevée deviendra le site x_1 d'*avere*, ou bien mettre l'accent sur l'état du site x_2 affecté par la séquelle de cette opération, auquel cas *essere* sera le verbe élu. Bien qu'avec plus de libéralités – le locuteur médiéval avait le choix, pour les V_2 intransitifs dynamiques que nous avons cités, de recourir aussi bien à *aver* qu'à *ser*, là où l'italien ancien n'avait d'autre choix que d'employer *essere* –, l'espagnol jouissait à date ancienne de ces capacités expressives de façon relativement similaire. L'évolution de cette langue a conduit les locuteurs à délaisser *ser* + Adjectif participial au profit de la seule suite *haber* + Participe. S'il s'est arrogé ce rôle dans l'espagnol actuel, le descendant castillan d'HABERE se voit corollairement privé d'avoir un COD dans sa suite[690], et donc quasiment réduit à ce seul rôle d'auxiliaire de l'aspect transcendant, parallèlement à celui de la déclaration d'existence unipersonnelle (*hay*[691]). L'italien ayant « conservé » cette opposition entre le descendant d'HABERE et celui d'ESSE pour l'expression de l'aspect transcendant, *avere* peut encore avoir dans sa suite un COD.

---

[690] Rôle aujourd'hui dévolu au seul *tener*. Pour plus de précisions, cf. *supra*, p. 206 et sv.
[691] Nous aborderons ce point dans la quatrième Partie de notre travail : cf. *infra*, p. 475 et sv.

Toutefois, de cette alternative, il convient de préciser que seule la séquence prenant son départ avec les descendants d'HABERE forme l'aspect transcendant à proprement parler. C'est, en tout cas, la question que pose M.-F. Delport au moment d'étudier ce phénomène dans les langues romanes autres que l'espagnol :

> On voit que c'est dans des cas soit d'unification précoce (verbes intransitifs), soit d'unification tardive (formes pronominalisées) que **certains systèmes linguistiques rejettent la combinaison avec le dérivé de *HABERE***, lui préférant le dérivé de *ESSE* comme signifiant de l'aspect transcendant. Ou, plus exactement, étant donné les postulats qui sont les nôtres**, renoncent à l'expression de l'aspect transcendant au profit d'une autre forme dont le contenu reste à déterminer**.
> (M.-F. Delport, 2004a : 74)

Par conséquent, la seule périphrase aspectuelle réellement symétrique aux temps simples – et donc paradigmatique – est, selon les postulats posés plus haut, formée sur le tour espagnol *haber* + Participe : aucune défectivité, sémantique ou syntaxique, n'y est à déplorer[692]. Il n'en va pas de même avec l'italien, dont les « temps composés » – si l'on veut encore les appeler ainsi – sont véritablement défectifs, puisque le tour *essere* + Adjectif participial est de nature attributive et qu'il s'oppose en ce sens à la construction *stare* + Adjectif participial[693]. Cette nature attributive est également à l'œuvre partout où sont invoqués *ser* et *estar* dans l'antécédence d'un adjectif, que cet adjectif soit qualificatif ou participial. L'interprétation « passive » – passive et transcendante pour l'italien – n'est en aucun cas imputable à V_1, mais à la particularité lexigénétique de V_2 ou aux connaissances encyclopédiques de l'utilisateur du langage (à sa Compétence, pourrait-on dire).

En effet, en italien, choisir pour V_2 *essere*, c'est choisir de prédiquer sur une entité *e* que l'on pose comme existante quelle que soit l'instanciation du site et du gène (co-instanciation ou instanciation différente). L'intéprétation transcendante ou passive de la

---

[692] Nous ferons cependant remarquer qu'*haber* ne peut être convoqué à l'impératif, mais l'impératif peut-il être considéré comme un mode ?

[693] Nous nous devons cependant de moduler cette assertion : les adjectifs participiaux de V_2 perfectifs du type *uscito* ou *entrato* – *i.e.* les verbes « inaccusatifs » des tenants de l'UH – ne semblent pas accepter *stare* dans leur antécédence (tout du moins notre corpus ne nous en retourne aucune occurrence). Si nous n'avons pas de réponse à apporter à l'heure actuelle à cette question, nous permettons de formuler ici l'hypothèse selon laquelle le caractère dynamique de ces verbes les rendrait incompatibles avec le statique *stare*. Les verbes perfectifs incluant l'atteinte d'une limite dans leur signifié, il nous semble qu'une fois cette limite atteinte, l'état du site ne peut plus être appréhendé par l'utilisateur du langage qu'en une vision unitaire, du fait de l'impossibilité de prendre en compte un avant et un après. Ce site ne pourrait alors qu'être défini en un seul « bloc », *i.e.* rapporté à une déclaration d'existence thétique (*essere*). C'est cette hypothèse que nous souhaiterions développer dans un prochain travail.

structure ainsi sémiologisée relève de la direction d'incidence : choisir pour support de prédication le site, c'est choisir un chemin « déverse » dans tous les cas. Avec *essere* comme avec *ser*, passif et aspect transcendant ressortissent à la même structure, *i.e*. à la structure attributive[694]. Le fait qu'(E)STAR(E) puisse venir concurrencer (ES)SER(E) dans le cas de la voix déverse n'a alors rien d'étonnant. Nous nous proposons d'étudier, entre autres, cette structure attributive dans la troisième Partie de ce travail.

[694] L'on rappellera qu'en ce qui concerne l'espagnol et le français, B. Pottier inclut le passif dans la voix attributive : cf. *infra*, p. 148, Fig. 26.

TROISIÈME PARTIE

PARCOURS SÉMANTIQUES

> Pourtant, tout ce que j'avais voulu dire, c'est que moi aussi j'aurais voulu être.
> Il y a d'ailleurs dans l'expression "nos semblables" une affreuse part de vérité.
> J'ai même regardé dans le dictionnaire, mais il y avait une faute d'impression, une fausse impression qu'ils avaient là. C'était marqué : être, *exister*. Il ne faut pas se fier aux dictionnaires, parce qu'ils sont faits exprès pour vous. C'est le prêt-à-porter, pour aller avec l'environnement.
>
> (R. Gary, 1977 : 100)

INTRODUCTION

Nous venons d'examiner les cas de figure où (ES)SER(E) et (E)STAR(E) apparaissent en tant qu'auxiliaires dans les périphrases aspectuelles, modales et transcendantes, ainsi qu'à la voix déverse : *i.e.* dans les emplois où ces verbes sont censés se présenter à leur état le plus subduit. Nous croyons avoir démontré que ce n'est pas la subduction ésotérique mais bien le sémantisme extrêmement léger des verbes en question qui les rend aptes à s'imbriquer dans ces types de constructions. Si l'on part d'un énoncé du type « *Pierre* ***est*** *dans le jardin* », où *être* semble y prendre « tout son sens », il apparaît logique – mais logique seulement – d'inférer ensuite d'un énoncé du type « *Pierre* ***est*** *tombé* » qu'il présente *être* sous son état dématérialisé, subduit, vidé, désémantisé, et donc grammaticalisé. Le concept de subduction – ou de grammaticalisation par désémantisation – et, corollairement, l'idée de manque d'autonomie syntaxique de ces verbes, est donc dû aux emplois que l'on prend pour base de l'analyse.

Or, si nous nous sommes jusqu'ici cantonné à étudier (ES)SER(E) et (E)STAR(E) uniquement dans la compagnie syntaxique et fonctionnelle d'autres verbes (que nous avons appelés V_2), à savoir dans leurs emplois prétendument subduits, deux autres types d'éléments phrastiques apparaissant dans la suite d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) mettent particulièrement en lumière le contraste entre leur sens dit « vide » et leur sens dit « plein ». Le premier type, l'attribut, est considéré comme un constituant obligatoire de l'énoncé où figurent les quatre descendants romans étudiés, le tout formant un emploi qualifié de « copulatif [695] ». Le second type, le complément circonstanciel, est considéré comme un constituant facultatif de l'énoncé : il forme alors avec (ES)SER(E) ou (E)STAR(E), qui ont cette fois-ci droit à être considérés comme des verbes à part entière, un emploi qualifié d'« existentiel ».

Ces deux types d'emplois apparemment opposés se rejoignent cependant sur deux points essentiels. Premier point : l'alternance entre (ES)SER(E) et (E)STAR(E) y est clairement observable, et ce depuis les origines de l'espagnol et de l'italien. Omniprésente dans les emplois attributifs de *ser* et d'*estar* ou subordonnée à des paramètres plus précis

dans leurs emplois circonstanciels, cette alternance fait l'objet d'une littérature extrêmement abondante côté hispanique, et les problèmes qu'elle soulève sont élevés au rang de parangon des difficultés de l'espagnol, surtout en ce qui concerne le choix de l'un ou l'autre verbe avec un adjectif :

> Sans doute la facette la plus compliquée de l'emploi de *ser* et d'*estar* surgit-elle lorsque lesdits verbes ont pour attribut un adjectif. La difficulté apparaît pour deux raisons : l'énorme diversité d'adjectifs et le peu de précision avec laquelle ils ont été analysés et classés. **Seuls une étude de la nature sémantique de ces derniers et un classement cohérent peuvent fournir la clef du problème**[696].
> (R. Navas Ruiz, 1977 : 56)

À l'instar du V_2 des périphrases verbales, ce sont donc bien souvent plus les attributs ou les circonstants qui font l'objet de catégorisations sémantiques, ceci afin d'apercevoir la différence entre l'élément auquel ils sont rattachés, *i.e. ser* ou *estar*.

En ce qui concerne les observations sur *essere* et *stare* dans ce type d'emplois, elles nous semblent constituer des ébauches successives, et ne peuvent à nos yeux constituer un socle solide de réflexion. Pourtant, l'alternance entre les deux verbes italiens y est tout aussi palpable que celle que l'on constate en espagnol. Deuxième point : ceux qui analysent comme des compléments essentiels (*i.e.* obligatoires) les adverbes ou syntagmes prépositionnels formant des locutions adverbiales, comme dans les séquences du type esp. *estar bien*/*estar de acuerdo*/*estar de pie* ou it. *stare bene*/*essere d'accordo*/*essere in piedi*, diront que ce sont là des constructions attributives[697], tandis que les partisans des compléments non essentiels (*i.e.* facultatifs) les analyseront comme des circonstants. Malgré leur opposition a priori inconciliable, ces deux niveaux de conceptualisation de la phrase se recoupent parfois au moment d'analyser les exemples,

---

[695] Sur la notion de copule, cf. *supra*, p. 164 et sv.

[696] « *Sin duda el aspecto más complicado del uso de* ser *y* estar *surge cuando dichos verbos llevan como atributo un adjetivo. La dificultad se produce por dos razones: la enorme diversidad de adjetivos y la poca precisión con que han sido analizados y clasificados. Sólo un estudio de la naturaleza semántica de aquéllos y un ordenamiento coeherente puede aportar la clave del problema*. »

[697] Parfois, l'inclusion des adverbes ou locutions adverbiales dans les constructions attributives est justifiée de façon assez vague. Ainsi, M. Porroche Ballesteros (1988 : 19) déclare : « Quand *ser* et *estar* sont employés en tant que verbes copulatifs, ils se construisent avec des substantifs, des adjectifs ou des éléments **qui fonctionnent comme tels** » (« *Cuando* ser *y* estar *se usan como verbos copulativos, se construyen con sustantivos, adjetivos, o elementos que funcionan como tales* »). Cependant, rien n'est dit des critères fonctionnels adoptés pour considérer les locutions adverbiales comme des constructions analogues à celles des adjectifs. L'on pourra également se référer à l'analyse de J. R. Ramos (2001 : 146-150) pour qui tout syntagme, dès qu'il n'entre pas dans une construction locative, est relégué au rang d'attribut.

selon que l'on considère les compléments régis par ces verbes comme essentiels (*i.e.* compléments du verbe : attributs du sujet) ou comme non essentiels (*i.e.* compléments de phrase : compléments circonstanciels). Ces recoupements nous ont donc poussé à examiner ces deux types d'emplois aux contours flous dans la même Partie, mais dans deux chapitres différents.

Nous entreprendrons donc dans cette troisième Partie un deuxième parcours jalonné d'étapes sémantiques. En guise d'état de la question, le premier chapitre (ch. 10) se propose d'interroger les notions de complément du verbe et de complément de phrase, deux distinctions basées sur la valence des verbes et qui se recoupent respectivement, dit-on, avec l'emploi attributif et l'emploi existentiel. Nous y passerons également en revue les diverses définitions de la notion d'attribut du sujet ainsi que celles de complément circonstanciel, puis nous présenterons brièvement leurs traductions sémiologiques en italien et en espagnol ainsi que les diverses classifications proposées par la littérature scientifique pour expliquer les cas de non-alternance et d'alternance entre (ES)SER(E) et (E)STAR(E).

Nous poursuivrons notre parcours par l'analyse des emplois avec un circonstant (ch. 11), considérés comme ceux où (ES)SER(E) et (E)STAR(E) révèlent leur sémantisme à l'état le moins subduit. À l'instar des adjectifs, la notion de circonstant de lieu nous semble symptomatique des différences d'effets discursifs qui se laissent apercevoir selon que l'on invoque l'un ou l'autre verbe : si en espagnol la ligne de démarcation entre *ser* et *estar* est relativement bien tracée, celle entre *essere* et *stare* semble relever davantage du fait de Discours que du fait de Langue, et paraît donc plus volatile. Là encore, nous nous appuierons sur les explications proposées au sujet de la paire *ser* ~ *estar*, ceci afin de voir si les oppositions aperçues en espagnol s'agencent pareillement ou différemment en italien.

Ser et *estar* suivis d'un adjectif n'ont pas fini de faire couler de l'encre, et plusieurs solutions ont été avancées. Ce type d'emploi nous semble cependant être représentatif des questionnements que soulèvent les constructions attributives formées sur la paire espagnole. Nous proposons cependant d'apporter une modeste contribution à cette réflexion par l'analyse de quelques exemples qui peuvent constituer ce que l'on pourrait appeler des « cas-limites ». Toutefois, bien qu'il soit très étudié, le « mystère » de l'emploi de *ser* et d'*estar* avec un adjectif gagnerait probablement à être étudié en contraste avec celui d'*essere* et de *stare*, ce à quoi nous nous attellerons à la lumière des résultats obtenus pour l'espagnol. Ce sera l'objet du dernier chapitre de cette Partie ch. 12).

CHAPITRE 10

(*ES*)*SER*(*E*) ET (*E*)*STAR*(*E*), COMPLÉMENTATION OBLIGATOIRE OU FACULTATIVE ? REMARQUES ET DÉFINITIONS LIMINAIRES

> Les grammaires traditionnelles définissent […] la notion de complément circonstanciel sur des bases exclusivement sémantiques et, à l'origine rhétoriques [...]. Faute de critères formels et, corollairement, d'une définition (syntaxique et sémantique) du mode de liaison circonstanciel, la grammaire traditionnelle ne peut valablement distinguer entre complément du verbe et complément de la phrase.
>
> (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 144-145)

10.1. Attribut *versus* circonstant : complément du verbe *versus* complément de phrase ?

Comme nous l'avons vu dans les première et deuxième Parties, les constructions où (ES)SER(E) et (E)STAR(E) sont considérées comme possédant un sens « vide » ou quasi-nul se manifestent sous deux emplois : l'emploi d'auxiliaire, étudié précédemment, et l'emploi attributif, que nous aborderons dans cette troisième Partie. Nous entendons également y étudier l'un des emplois pour lesquels (ES)SER(E) et (E)STAR(E) sont réputés

posséder un sens « plein[698] », *i.e.* les séquences où viennent s'imbriquer des compléments circonstanciels.

10.1.1 Actance au cœur, circonstance en marge

Les verbes peuvent être regroupés en fonction de leur valence : les verbes avalents n'exigent aucun actant (*e.g.* fr. *pleuvoir*, it. *piovere*, esp. *llover*), les verbes monovalents[699] en exigent un (*e.g.* fr. *dormir*, it. *dormire*, esp. *dormir*), les verbes bivalents[700] en exigent deux (*e.g.* fr. *manger*, it. *mangiare*, esp. *comer*), et ainsi de suite. Le nombre de constituants obligatoires pour complémenter tel ou tel autre verbe varie alors selon le type de valence de ces derniers : les compléments essentiels sont des compléments du verbe[701], les compléments non essentiels sont des compléments de phrase[702].

Les compléments du verbe ne peuvent pas ne pas apparaître dans un énoncé au risque de le rendre agrammatical : ils viennent alors compléter des verbes dont la matière notionnelle est réputée incomplète ou vide en raison de leur subductivité. Sans ces compléments, ces verbes ne formeraient pas de prédicat : ce serait par exemple le cas, pour le français, d'*aller*, mais aussi d'*être*[703]. Entrent donc dans la catégorie des compléments obligatoires – ou essentiels – les attributs du sujet, ce qui nous ramène à la notion de copule, emploi où *être*, *ser*, *essere* et *estar* sont réputés trans-prédicatifs.

Comme son nom l'indique, le complément circonstanciel, ou circonstant, est considéré comme le syntagme facultatif d'un énoncé : c'est un « Constituant non prévu

---

[698] Abstraction faite, pour la présente Partie, des constructions présentationnelles existentielles du type it. *c'è*/*ci sono*, fr. *y avoir/*(*y*) *être*, ou encore esp. *estar*/*haber* versé à la forme unipersonnelle, sur lesquelles nous reviendrons dans la quatrième Partie : cf. *infra*, p. 475 et sv.

[699] Les verbes monovalents correspondent aux verbes mono-actanciels, dans la terminologie que nous utilisons.

[700] Les verbes bivalents correspondent aux verbes bi-actanciels, dans la terminologie que nous utilisons.

[701] En ce qui concerne la terminologie employée, les termes français *complément obligatoire*/*complément essentiel*/*complément du verbe* correspondent au terme espagnol *complemento* (*predicativo*) *argumental* (cf. *NGLE* : 64), et au terme italien *complemento predicativo argomentale* (cf. *GGIC*[2] : 191 et sv).

[702] En ce qui concerne la terminologie employée, les termes français *complément facultatif*/*complément non essentiel*/*complément de phrase* correspondent aux termes espagnols *complemento* (*predicativo*) *no argumental* ou *adjunto* (cf. *NGLE* : 64 et 2909-2962), et au terme italien *complemento predicativo accessorio* (cf. *GGIC*[2] : 191 et sv).

[703] Sur ce point, cf. M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409) qui, bien qu'émettant quelques réserves, cataloguent la construction *Il va* comme agrammaticale ou comme une variante diatopique (helvétisme ou belgicisme).

par la **structure actancielle du verbe** [qui] joue un rôle sémantique par rapport à la prédication formée par le reste de la phrase » (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 142). Les compléments circonstanciels entrent donc dans la catégorie des compléments non essentiels[704].

Le circonstant se définit par sa mobilité syntaxique[705], mais aussi et surtout par son caractère « périphérique » au sein de la phrase et sa possibilité de suppression : il y a donc tout lieu de penser que, dans une phrase, GV et circonstant sont totalement autonomes. Si au niveau phrastique, valenciel et syntaxique, c'est indéniablement le verbe qui est prioritaire et essentiel, sémantiquement (ou plutôt référentiellement parlant), lequel a la priorité sur l'autre lors de la construction de l'acte de langage ? L'on peut se poser la question : il doit y avoir une histoire d'« attraction », de « préférence » sémantique entre l'un et l'autre élément.

10.1.2 Attribut et circonstant : deux catégories imperméables ?

L'hispanisme analyse l'emploi de *ser* ~ *estar* avec un circonstant comme la fonction que l'on pourrait qualifier de prédicative, par opposition avec leurs fonctions auxiliaire et attributive. Tout du moins est-ce la façon dont M. Porroche Ballesteros (1988 : 23) segmente les trois fonctions des verbes *ser* et *estar* dans le tableau ci-après, que nous avons reproduit, traduit et adapté :

[704] Au niveau morphologique, le circonstant est introduit par une préposition ou un déterminant, mais il peut également être introduit par un adverbe ou une locution adverbiale, de même que par une proposition subordonnée circonstancielle. L'on fera cependant remarquer que L. Tesnière (1988 : 103) en réduit le champ sémiologique, le circonstant étant pour lui nécessairement ou un adverbe ou une locution adverbiale.
[705] Cependant, certains circonstants sont qualifiés d'essentiels : sur la notion de mobilité du circonstant dit « de phrase » (non essentiel) et sur celle, moindre, du circonstant dit « essentiel », cf. par exemple M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 140), ou M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 418-419).

	FONCTIONS		
	PRÉDICATIVE[706]	AUXILIAIRE	ATTRIBUTIVE
SER	*Fonction existentielle* *Ser* : '*existir*' '*ocurrir*' '*tener lugar*' Exemples : *Dio es* *La clase es a las 6* *La boda es en la catedral* *¿Qué será de los niños?*	Avec participe passé L'expression de l'action. La phrase passive [Exemple :] *La casa fue construida por su padre*	Avec des substantifs et adjectifs L'expression de la classification et de la caractérisation. La qualité Exemples : *Ella es guapa* *Él es (un) médico* *Él es de ojos azules*
ESTAR	*Fonction locative* L'expression de la localisation Exemples : *Él está en su casa* *Él está allí*	Avec participe passé L'état comme résultat d'une action achevée [Exemple :] *La casa está construida* Avec gérondif L'expression de la durée d'une action [Exemple :] *Él está contruyendo una casa*	Avec des adjectifs (et d'autres éléments fonctionnant comme tel) L'expression de l'état [Exemples :] *Ella está guapa* *Él está de vacaciones* *Él está así*

Fig. 103 – Les trois fonctions des verbes espagnols *ser* et *estar* (d'après M. Porroche Ballesteros, 1988 : 23)

L'on voit bien à travers ce tableau que la fonction prédicative est celle où *ser* et *estar* se voient posséder un sens dit « plein ». Le traitement de ces verbes en emploi absolu ou avec un complément circonstanciel de lieu est, quoi que l'on en dise, envisagé sous une même conception : celle du sens « plein ». Ce rapprochement entre emploi

absolu et emploi avec circonstant en tant qu'emploi de verbes à valeur prédicative se voit confirmé par le deuxième nom que M. Porroche Ballesteros donne à la fonction prédicative de *ser* même lorsque ce verbe est suivi d'une localisation, *i.e.* la fonction existentielle (« *función existencial* »).

Cependant, la notion de locatif est loin de faire l'unanimité : le groupe prépositionnel qu'il forme sera interprété tantôt comme un attribut, tantôt comme un complément circonstanciel[707], et ce autant pour l'espagnol que pour l'italien. Ainsi, là où, pour certains auteurs, des séquences du type « *il signor Rossi è* ***al numero otto*** » (M. Dardano et P. Trifone, 1997 : 118) ou « *questa auto* ***è di mio fratello*** » (*ibid*.) seront considérées comme des énoncés où *essere* est prédicatif, pour d'autres, *essere* employé avec un circonstant – souvent de lieu – constituera une structure copulative. C'est par exemple l'analyse de M. Regula et J. Jernej (1975), qui définissent le prédicat nominal italien en ces termes :

> Le prédicat nominal [est] composé de la copule (verbe *essere*) [...] plus l'élément nominal ou sémantique (l'acopule) [...] : ***Io sono studente***. – *Noi* ***eravamo lì***. – ***Sono i giorni della fiera*** (Phrase sans sujet)[708].
> (M. Regula et J. Jernej, 1975 : 278 ; la mise en gras est du fait des auteurs)

Ces auteurs posent donc comme fonctionnellement équivalentes une phrase attributive et une phrase avec complément circonstanciel. Le dictionnaire de linguistique dirigé par G. L. Beccaria (2004) étend lui aussi le fonctionnement copulatif aux emplois d'*essere* avec un circonstant de lieu :

---

[706] Pour la fonction prédicative de *ser* et d'*estar*, l'on retrouve à peu près la même conception dans l'ouvrage de R. Navas Ruiz (1975 : 115-119), mais de façon plus détaillée.

[707] L'on pourra se référer à l'Annexe 1 du présent travail (p. 525), où l'on peut constater que les différences de conception des grammairiens rejaillissent sur les catégorisations adoptées par les lexicographes. L'on pourra également se référer à la synthèse sur le débat proposée par les auteurs de la *NGLE* (2815-2818, notamment).

[708] « *Il* ***predicato nominale*** *[è] composto della copula (verbo essere) [...] più l'elemento nominale o semantico (l'accopula) [...]:* ***Io sono studente***. *– Noi* ***eravamo lì***. *–* ***Sono i giorni della fiera*** *(Frase senza soggetto).* »

> Le verbe avec fonction copulative peut unir le sujet à différents types de prédication : des noms dotés de capacité classificatoire (par exemple "*I gatti sono animali*") ; des adjectifs attributs ("*I capelli sono neri*") ; des compléments prédicatifs de temps et de lieu (**"*La partita era di domenica*"; "*Mio figlio è a Roma*"**)[709].
> (G. L. Beccaria, 2004 : s. v. *copula*)

De complément circonstanciel, un syntagme comme « *a Roma* » dans « *Mio figlio è a Roma* » peut donc être vu comme un complément prédicatif, et donc comme un complément du verbe. Cela est certainement dû au fait qu'en linguistique romane, pour certains auteurs, la catégorie des compléments adverbiaux se laisse diviser en deux sous-groupes, *i.e.* les compléments adverbiaux essentiels (ex. (292) et les compléments adverbiaux non essentiels et syntaxiquement mobiles, *i.e.* les compléments circonstanciels (ex. (293))[710] :

(292)[HC] Il est interdit d'écrire **sur les murs**

(*in* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 141)

(293)[HC] Balzac a écrit le Père Goriot *(sic)* **sur cette table**

(*Ibid.*)

Concernant (E)SER(E), (E)STAR(E) et *être*, l'outil communément employé pour départager un complément circonstanciel d'un complément adverbial essentiel est le test de commutation qui peut se résumer sous l'équation {complément => pronom *le*/*lo*}. Si la pronominalisation est possible, il s'agit d'un complément circonstanciel ; si elle est impossible, il s'agit d'un complément adverbial, lequel peut alors être vu comme un attribut. Il s'ensuivrait qu'en (294), un syntagme prépositionnel tel que *en la oficina* apparaît essentiel au verbe *estar* pour que l'énoncé puisse jouir d'une prédication :

(294)[HC] El jefe está **en la oficina**

(*in NGLE* : 2815[711])

---

[709] « *Il verbo con funzione copulativa può legare il soggetto con diversi tipi di predicazione : nomi dotati di capacità classificatoria (ad. es. "I gatti sono animali"); aggettivi attributivi ("I capelli sono neri"); complementi predicativi di tempo e di luogo ("La partita era di domenica"; "Mio figlio è a Roma").* »

[710] Sur ce point, cf. également M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409-411).

[711] Notons cependant que les auteurs de la *NGLE* (2776) semblent pousser cette distinction à l'extrême, voire jusqu'au paradoxe : dans la séquence *estar aquí*, ils interprètent en effet l'adverbe *aquí* comme un attribut, alors qu'il apparaît difficilement pronominalisable (*estar* ***aquí*** => ***estar*lo**). Cette remarque nous semble également valable pour les exemples proposés par G. L. Beccaria (2004 : s. v. *copula*) : dans « *Mio figlio è a Roma* », *a Roma* ne peut être pronominalisable par *lo* (**Mio figlio* ***lo*** *è*) mais par *ci* (*Mio figlio* ***c'****è*).

En outre, les critères sémantiques pour classer les seuls circonstants ne font pas consensus non plus. Selon la « couleur » sémantique que l'on veut bien y apercevoir, les circonstants sont subdivisés en diverses catégories, plus ou moins nombreuses selon les ouvrages et soumises à variation selon les langues observées, mais aussi selon les langues de rédaction[712]. Comme le font remarquer M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 142), « L'inventaire des différents types de rapports que les compléments circonstanciels entretiennent avec le reste de la phrase varie selon les étiquetages métalinguistiques et le degré d'abstraction de l'analyse[713] ». Cependant, aucun auteur n'ignore les circonstants de *temps* et de *lieu* : ils apparaissent, en quelque sorte, comme les circonstants par antonomase, desquels tous les autres peuvent découler en fonction de l'affinement de l'analyse, car ils « assurent l'ancrage spatio-temporel des procès et des états » (*ibid*.). Partisan du moins, G. Moignet, tout en pointant du doigt le caractère relativement arbitraire et plus ou moins discutable des catégorisations traditionnelles (il y aurait autant de circonstants que d'effets discursifs, et donc que de circonstances), insiste également sur la nécessité de distinguer les circonstants de temps, de lieu mais aussi de *modalité* :

> Les autres circonstances que celles de temps et de lieu ont un caractère plus occasionnel. Elles ont été répertoriées par la grammaire traditionnelle : manière, moyen, instrument, cause, destination, but, accompagnement, exclusion, exception, prix, mesure, etc., c'est-à-dire qu'elles se diversifient à l'extrême selon les effets de sens produits. Il y

---

[712] Nous proposons en annexe un tableau synthétique des catégorisations de circonstants effectuées par les grammairiens : cf. *supra*, Annexe 9, p. 555. L'on fera remarquer que les grammaires de l'italien à destination des francophones font l'impasse sur la question (très probablement parce que celle-ci ne pose pas de difficulté particulière à l'apprentissage), et ne proposent donc aucune classification, si ce n'est une définition succincte des compléments circonstanciels (cf. par exemple G. Genot, 2009 : § 416, où l'auteur range les circonstants dans les compléments de phrase). À notre connaissance, parmi les grammaires de l'italien à usage des natifs, seule la *Nuova grammatica italiana* (G. Salvi et L. Vanelli, 2004) ne propose pas de catégorisation des compléments circonstanciels. Pour l'espagnol, il en va de même avec la majorité des grammaires à destination des francophones : il y est donc simplement question, souvent, d'expression « du lieu », « du temps » ou « de la manière » (P. Gerboin et C. Leroy, 1993 : 161-162, notamment), de *ser* ou *estar* suivis « d'appartenance, d'origine ou de matière » ou encore « d'un lieu ou d'un moment » (B. Job et M.-C. Dana, 1997 : 321-322), ou bien d'emploi desdits verbes avec un adverbe (J.-M. Bedel, 2004 : 370-371). La *Gramática del español* de B. Pottier (1971 : 20, 57, 68 et 81 ; il s'agit en réalité de la version espagnole de la *Grammaire de l'espagnol* de la collection « Que sais-je ? ») utilise le concept de circonstant sans s'arrêter sur sa définition. Quant aux critères d'analyse de B. Pottier, B. Darbord et P. Charaudeau (1995 : 108 et sv, notamment), ils reposent sur des critères d'analyse totalement différents de ceux des grammaires traditionnelles puisqu'ils se fondent sur la voix attributive. Parmi les grammaires de l'espagnol à usage des natifs, celle dirigée par I. Bosque et V. Demonte (1999) renvoie aux classifications effectuées par l'*Esbozo*.

[713] Ces mêmes auteurs, lucides sur la question, ajoutent que l'inventaire proposé dans leur ouvrage est « tributaire de la pertinence et de la finesse des distinctions sémantiques opérées [et] ne sera jamais ni complet ni entièrement satisfaisant » (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 143). La question qu'il convient justement de se poser est : les catégories proposées par les grammaires traditionnelles et répertoriées par les autres ouvrages sont-elles réellement sémantiques ?

> aurait lieu, au moins, de reconnaître une **circonstance générale de modalité**, aussi fondamentale que celles de temps et de lieu, puisqu'elle fournit une classe importante d'adverbes, les adverbes "de manière"[714].
> (G. Moignet, 1981 : 226)

Cette distinction entre complément du verbe et complément de phrase, pour autant qu'elle apparaisse fondée au niveau logique, semble se heurter à la perméabilité de certains syntagmes qui, sous même sémiologie, fonctionnent tantôt comme des circonstants tantôt comme des attributs selon le prisme d'analyse adopté au départ. De plus, quelle place doit-on accorder dans ce débat à l'emploi absolu, emploi qui n'apporte, justement, aucune complémentation à (E)SER(E) et à (E)STAR(E) ?

10.2 Au commencement était l'emploi absolu ?

Les circonstants évoquant par définition des circonstances, ils ne sont pas des éléments essentiels à l'intelligibilité d'un énoncé : c'est, comme on vient de le voir, un des points sur lesquels tous les auteurs s'accordent. Seulement, les emplois dits de sens « plein » d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E), mais aussi de fr. *être*, recouvrent pour la tradition grammaticale – et linguistique – deux réalités syntaxiques : l'emploi absolu et l'emploi avec un circonstant. L'un ne se conçoit pas sans l'autre et les deux emplois se définissent mutuellement. On comprend dès lors aisément pourquoi ils sont souvent analysés en concomitance :

[714] Non pertinente pour notre étude puisque n'apparaissant pas en co-occurrence avec les verbes que nous étudions, nous ne commenterons pas la notion de *complément de propos* proposée par G. Moignet – reprise par G. Genot (2009 : § 417) sous l'appellation révélatrice de « faux circonstanciel » – car elle apparaît ici... hors de propos, si l'on ose dire. Nous ne pouvons cependant la passer sous silence, étant donné l'importance que lui accorde l'auteur. Nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à l'Annexe 9 (p. 557) et de citer les propos de l'auteur à ce sujet pour en souligner le caractère fondamental, la fonction quasi-métalinguistique et, selon nous, l'importance épistémologique qu'elle peut, à nos yeux, revêtir pour toute réflexion sur le complément circonstanciel : « Il faut faire état aussi d'une catégorie souvent méconnue, celle du complément de propos, qui mentionne le thème dont quelque chose est dit, quand le thème du propos n'est pas imparti à la fonction sujet […]. **Il y a là une circonstance importante, inhérente au fonctionnement même de l'acte de langage** » (G. Moignet, 1981 : 226-227). Avec les compléments de propos de temps et de lieu, pour G. Moignet, la manière, la modalité, est donc élevée au sommet de la « chaîne alimentaire des circonstants ». Ce qui expliquerait pourquoi la modalité peut à elle seule inclure d'autres sous-catégories traditionnelles, et pourquoi la onzième édition du *Bon Usage* (M. Grevisse et A. Goosse, 2011) ne reconnaît pas de statut « officiel » aux circonstants de moyen.

> Lorsque le verbe *être* possède un sens plein, sa caractéristique est d'accepter, d'une part, la construction absolue (le verbe d'existence sans complément : *Dieu est*) et, d'autre part, des compléments du verbe différents de l'attribut de la copule[715].
> (J. J. Vega y Vega, 2006 : 953)

L'emploi dit « absolu », *i.e.* sans complémentation aucune – et dont l'exemple le plus couramment cité est effectivement « *Dieu est* »/« *Dios es* »/« *Dio è* » –, est réputé pour sa charge expressive, d'où la faible fréquence qui en découlerait. Comparaissant nus, *être*, *ser* et *essere* semblent effectivement y faire apparaître toute leur « couleur existentielle » : la valeur de cet emploi est donc souvent affublée du qualificatif *existentiel* (ce qui implique a priori qu'en la lui attribuant, cette même valeur se voit implicitement exclue des autres emplois de ces mêmes verbes). Pour J. J. Vega y Vega, l'emploi absolu de fr. *être* énonçant une sentence, sa valeur pragmatique est donc plutôt restreinte, tout du moins plus que dans son emploi attributif :

> Lorsque le verbe *être* est utilisé avec une valeur existentielle, son emploi pragmatique est moins remarquable et pertinent [que dans son emploi avec un adjectif], ce qui explique sa fréquence relativement faible. Il possède habituellement une **valeur solennelle et philosophique**. C'est ce que nous appelons acte de sentence, dont la meilleure illustration est sans doute le célèbre enthymème chrétien : "*Je pense, donc je suis*"[716].
> (*ibid.* : 955)

L'emploi existentiel des verbes *être*, *essere* et *ser* se réduirait donc à une visée expressive solennelle et philosophique, analyse qui entraîne la création d'une acception à part dans les ouvrages lexicographiques[717]. Cette acception est par exemple la première de l'entrée *être* dans le *Larousse des noms communs*, et elle est d'ailleurs la seule où le mot *existence* apparaît et où la commutation avec le verbe *exister* est proposée[718] : « 1. Avoir

---

[715] « *Cuando el verbo* être *tiene un significado pleno, se caracteriza, por un lado, por admitir la construcción absoluta (el verbo de existencia sin complementos:* Dieu est*), y por otro, por admitir complementos verbales diferentes del atributo de la cópula*. »

[716] « *Cuando el verbo* être *se utiliza con valor existencial, su uso pragmático es menos relevante y pertinente [que en sus usos con adjetivos], lo cual explica su poca frecuencia relativa. Suele tener un valor solemne y filosófico. Es lo que nosotros llamamos acto de sentencia, cuyo mejor exponente es sin duda el famoso entimema cristiano: "Je pense, donc je suis"*. »

[717] Pour ce point précis, concernant l'espagnol et l'italien, nous renvoyons à la première Partie : cf. *supra*, p. 107 et sv.

[718] Dans sa *Grammaire des fautes* (dont la première parution remonte toutefois à 1929), H. Frei (2011 : 271-272) recourt à ces mêmes procédés de commutation – *être* en emploi absolu = 'exister' – lorsqu'il distingue les notions d'essence et d'existence. En effet, de nombreux auteurs utilisent le même procédé de commutation pour *ser* [= '*existir'*] et *essere* [= '*esistere'*] en emploi absolu, duquel ils font dériver l'emploi « prédicatif » (par opposition avec l'emploi non prédicatif, *i.e.* copulatif) : cf. par exemple *Esbozo* (367), M. Porroche Ballesteros (1988 : 23), É. Freysselinard (1998 : 28) ou R. Navas Ruiz (1977 : 115) pour l'espagnol ; *GGIC*[I] (206), M. Sensini (1990 : 263), M. Dardano et P. Trifone (1997 : 118), L. Serianni (1991 : 92), ou encore G. Patota (2004 : 93) pour l'italien.

une réalité, une existence : *Je pense, donc je* suis (Descartes) [syn. **exister**] » (I. Jeuge-Maynart, 2008 : s. v. *être*$^{I.1}$). L'emploi absolu est aussi la première section de l'entrée *être*^{1} du TLFi[719], qui propose la glose générale suivante : « *Emploi abs., au sens fort.* Exister. *Cf. avoir, devenir, paraître*[720] ».

Du côté de l'hispanisme, cette primauté lexicologique du « *ser* absolu » semble trouver son corolaire sémantique dans sa supposée valeur originelle : cet emploi y est en effet vu comme celui où ledit verbe délivre son sens premier[721]. Ainsi peut-on lire dans l'*Esbozo* :

> *Ser* retrouve parfois sa **signification primitive** d'*existir*, *efectuarse*, *ocurrir*, *suceder* ; *e.g.* : *Los pocos sabios que en el mundo han sido* (Fr. L. de León); *Tal señora no es en el mundo* (*Quijote*, II, 32) ; et les expressions usuelles : *Eso será si yo quiero* ; *Sea lo que sea*, ou *que fuere* ; *Fuese como fuese* ; *¡Así sea!*, etc[722].
> (*Esbozo* : 367)

---

[719] URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?234;s=2657182620;r=1;nat=;sol=1;> (cons. 02/01/2012). La deuxième section semble ne pas avoir été rédigée ou publiée au jour où nous écrivons ces lignes. La définition d'*être* sur le TLFi est donc pour l'instant constituée de deux entrées : *être*^{1} verbe intransitif (uniquement concernant l'emploi absolu), et *être*^{2} substantif.

[720] Pour résumer brièvement, le TLFi divise les diverses sous-acceptions selon trois domaines d'emploi : 1) dans les contes philosophiques ou religieux, 2) dans les assertions à propos de la condition des êtres vivants en général ou de leurs façons d'agir (*e.g.* « *Ce n'est pas sa manière d'être* ») ou à propos d'une situation (*e.g.* « *Ceci étant* »), 3) dans les expressions figées (*e.g.* « *Soit* », « *Ainsi soit-il* », « *C'est-à-dire* », etc.).

[721] R. Navas Ruiz (1977 : 115) parle de « *significado original* » ('sens originel') et y inclut également les formes réfléchies du type *érase una vez*, et I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2367), d'« *originario valor léxico* » ('valeur lexicale d'origine'). Sans toutefois attribuer explicitement de valeur originelle à *ser*, les Académiciens font transparaître cette idée dans leur paragraphe introductif aux « *Polémicas relativas a los atributos locativos* » avec *ser* et *estar*. Puis ils mentionnent la survivance de l'emploi absolu de *ser* dans le domaine philosophique ou dans un registre recherché : « Le verbe *ser* n'est plus usité dans la langue courante avec le sens d''*existir*', comme dans *Aquí fue Troya*; *En principio era el Verbo* ou dans [...] *los pocos sabios que en el mundo han sido* (León, *Poesía*). Cependant, l'on recense des emplois occasionnels dans le langage philosophique, et parfois littéraire » (*NGLE* : 2819). | « *El verbo* ser *no se usa ya en la lengua común con el sentido de 'existir', como en* Aquí fue Troya*;* En principio era el Verbo *o en [...]* los pocos sabios que en el mundo han sido *(León,* Poesía*). Sin embargo, se registran ocasionalmente estos usos en el lenguaje filosófico y a veces en el literario* » | Pour J.-R. Ramos (2001 : 136-137), la désémantisation de ce verbe est à l'œuvre dès le latin, en raison d'une « tendance à la généralisation (ou désémantisation) de la valeur existentielle vers des emplois plus abstraits, par exemple les emplois attributifs (*In periculo erat* ; *Littera escripta est*) ». | « *tendència a la generalització (o dessemantització) del valor existencial cap a usos més abstractes com ara els atributius (*In periculo erat*;* Littera escripta est »

[722] « Ser *recobra a veces su significado primitivo de* existir, efectuarse, ocurrir, suceder *; v. gr.:* Los pocos sabios que en el mundo han sido (*Fr. L. de León);* Tal señora no es en el mundo *(*Quijote*, II, 32); y las frases usuales:* Eso será si yo quiero*;* Sea lo que sea*, o* que fuere*;* Fuese como fuese*;* ¡Así sea!*, etc.* » | L'on remarquera que les Académiciens reprennent au mot et à l'exemple près (avec quelques modifications syntaxiques) l'affirmation de S. Gili Gaya (1985 : 58).

Une valeur originelle que ne perçoivent – ou ne mentionnent – pas les italianistes, parmi lesquels certains font simplement remarquer que l'emploi absolu[723] d'*essere* donne à ce verbe un sens « autonome », et que l'on peut penser que c'est là son emploi « normal », au même titre que tous ses autres emplois non attributifs, c'est-à-dire un rôle de prédicat verbal (en opposition avec son emploi copulatif, considéré comme un prédicat nominal). C'est par exemple le cas de l'assertion de L. Serianni[724] :

> L'emploi copulatif du verbe *essere* ne doit pas être confondu avec son **emploi prédicatif courant** (avec les sens d'‘*esistere*', '*trovarsi*', etc.), dans des phrase comme « *Dio* è » (« *Gloria al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo; a Dio che* è*, che* era *e che viene* » ; *Messale festivo*, 437), « *presto* saremo *a casa* », etc[725].
> (L. Serianni, 1991 : 92)

Si par « *primitivo* », « *originario* », « emploi autonome », etc., on entend le sens originel de l'étymon, on ne peut qu'être perplexe au moment de consulter les études des latinistes, qui ont apporté la preuve irréfutable, mentionnée *supra*[726], que lat. ESSE fonctionnait déjà comme un verbe attributif, à l'instar de la séquence *domus pulchra* ***est***[727] (littéralement : 'la maison est belle').

L'on soulignera d'abord la difficulté à analyser certains exemples, comme ceux où figurent des « *frases usuales* » ('expressions usuelles') :

> **(295)** Desde el Ejecutivo, por el contrario, se recalca que precisamente ésta es la propuesta más importante de todas las presentadas. Aseguran que a corto plazo activará la compra de viviendas e insisten en que, a la larga, a quien beneficiará será justo a las clases medias porque anulará la subida ficticia de precio (un 23%, según sus cálculos) que provoca la existencia de deducciones fiscales. **Sea como fuere**, sin duda, esta iniciativa nace rodeada de polémica.
>
> (*El Mundo,* 13/05/2009)

---

[723] Nous n'avons d'ailleurs pas réussi à relever une terminologie univoque qui se réfère clairement à l'emploi absolu en italien, puisqu'il apparaît toujours dans les exemples en co-présence d'autres types d'exemples.

[724] Cf. aussi M. Sensini (1990 : 263), G. Patota (2006 : 93), qui parlent tous deux de « *significato autonomo* » ('sens autonome'). Les autres grammaires et ouvrages consacrés à l'italien ne traitent pas de l'emploi absolu, et la *Nuova grammatica italiana*, qui comporte pourtant une section entière intitulée « Frasi con *essere* » (G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 61-66), définit ces phrases comme étant constituées « d'un SN, d'*essere* et d'un autre constituant » (*ibid*. : 61) | « *da un SN, da* essere *e da un altro costituente* »

[725] « *L'uso copulativo del verbo* essere *non va confuso con il suo normale uso predicativo (coi significati di 'esistere', 'trovarsi', ecc.), in frasi come "Dio* è*" ("Gloria al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo; a Dio che* è*, che* era *e che viene";* Messale festivo*, 437), "presto* saremo *a casa", ecc*. »

[726] Cf. *supra*, p. 198 et sv.

[727] *In* A. Ernout et F. Thomas (1953 : 146).

Si « *sea* » peut être vue comme une forme complémentée, « *fuere* », qui constitue le complément de comparaison, est nécessairement en emploi absolu.

Lisons à présent l'exemple suivant :

(296) Así que, como la historia se juzga siempre según el cristal con que se mira, nunca sabremos si una oportunidad perdida no ha sido en el fondo una oportunidad ganada, de forma que de nada sirve lamentarse por lo que pudo **ser** y no **fue**.

(L. Etxebarria, 2008 :48 ; Espagne)

Que peut-on inférer de l'emploi absolu de *ser* ici, sinon la déclaration de la possibilité d'existence d'actes, de choses, d'entités, de personnes, de tout ce qui est susceptible d'exister, sans plus ?

Il suffira également de mettre à l'épreuve l'exemple italien ci-dessous, d'où la dimension philosophico-religieuse peut-être écartée d'office, bien que la dimension existentielle ou métaphysique, de par l'emploi métaphorique de la neige pour la cocaïne, n'en soit pas totalement absente :

(297) [Leone m]i disse che ci avrebbe pensato lui a rimettermi in carreggiata. E io mi fidai, come sulla neve. Neve articifiale **fu**.

(A. Rimassa, 2010 : 88 ; Lombardie)

En revanche, les lignes de ce passage de *Che la festa cominci* ne font absolument aucun doute. Saverio s'interroge sur l'identité de la personne qui a laissé la porte de son bureau ouverte, et en déduit que ce ne pouvait être son beau-père... en des termes qu'il serait plus que malaisé de qualifier de métaphysiques ou comme possédant une quelconque portée religieuse :

(298) Una sera Saverio era in ufficio a ricontrollare per l'ennesima volta il bilancio semestrale. I suo colleghi erano andati via e lui era solo nel mobilificio. Aveva comprato un trancio di pizza con funghi e gamberetti e ogni tanto gli dava un morso, stando attento a non macchiare i registri [...].
A un tratto aveva sollevato gli occhi. Dall'altra parte del corridoio la porta dell'ufficio di Egisto Mastrodomenico era aperta e la stanza illuminata.
Il vecchio non poteva **essere**. Era partito per la Fiera del mobile di Vercelli.

(N. Ammaniti, 2009 : 207 ; Latium)

Au niveau de l'environnement co-textuel, on remarque que l'emploi absolu peut apparaître à la suite d'un autre verbe, souvent un verbe factitif (ex. (299)) ou un verbe modal (ex. (300))[728] :

[728] Cf. aussi *supra*, (298), où *potere* comparaît juste avant *essere*.

(299)"[...] Bella questa fratina."
"Vero? La vedrei bene a casa tua."
"Anch'io.. Se me la regali..."
"Ma dai, dico sul serio, ti faccio un ottimo prezzo, e se vuoi me la paghi con calma."
"Lasciamo **stare**, piuttosto, si può sapere cosa mi volevi dire di tanto urgente?"[729]

(L. Licalzi, 2001 : 32 ; Ligurie)

(300) Pourtant, tout ce que j'avais voulu dire, c'est que moi aussi j'aurais voulu **être**.

(R. Gary, 1977 : 100)

On remarquera également que dans ces deux exemples, rien n'est véritablement philosophique ou religieux au sens judéo-chrétien du terme : l'expression *lasciar(e) stare* est d'usage extrêmement courant en italien (et correspondrait *grosso modo* à fr. '*laisser tomber*', 'laisser de côté') ; quant au personnage de *Gros-Câlin*, il s'agit plus d'élucubrations que d'une argumentation philosophique *stricto sensu*.

De nombreux exemples avec *essere* en emploi absolu dénotent certes un questionnement métaphysique, mais n'ont pas de lien direct ou explicite avec un quelconque aspect philosophique ou judéo-chrétien :

(301) La mia vita è stata cercare di **essere**; è stata un'indigestione; è stata vedere e sentire qualcosa che non riuscivo ad afferrare.

(M. Fois, 1999 : 102 ; Sardaigne)

Enfin, nous avons relevé un emploi absolu « détourné » apparaissant en co-occurrence d'emplois non absolus :

(302) Tre mesi fa: [Francesco] ha telefonato anche a me, e quando io gli ho chiesto: "Come stai?", mi ha detto: "Fortunatamente incomincio a stare male", e io allora a incalzarlo: "Perché prima come stavi?", e lui a rispondermi che "non **stava**", proprio.[730]

(L. Licalzi, 2001 : 135 ; Ligurie)

---

[729] Cette expression « idiomatique » très courante prouve que *stare* peut aussi s'employer de façon absolue, phénomène sur lequel les études consultées font l'impasse.

[730] Nous pensons apercevoir un emploi « détourné » similaire dans une strophe de *La guerra di Piero* de Fabrizio de Andrè, chanson antimilitariste où nous est décrit le départ au combat d'un soldat pacifiste que le sens du devoir, imposé et inéluctable, envahit d'un sentiment de tristesse. Le devoir prend donc le dessus sur la tristesse et pousse le soldat à s'exécuter :

[HC] Così dicevi ed era d'inverno
E come gli altri verso l'inferno
Te ne vai triste come chi ***deve***
Il vento ti sputa in faccia la neve

(F. de André, *La guerra di Piero*)

L'exigence de la rime y a certainement une grande part de responsabilité, et la capacité du parolier génois à exploiter toutes les ressources de l'italien n'est plus à démontrer. Mais force est de constater aussi que l'emploi « détourné » de *dovere* dans ces vers et celui de *stare* en (302) *font sens*, et que cet effet discursif n'entrave en rien l'intelligibilité de l'énoncé.

Cependant, il est certain qu'en ne recourant qu'à un certain type d'exemples (voire au même exemple), l'analyse ne peut mener qu'à un confinement de l'emploi absolu dans un registre très précis – et évidement à une fréquence d'emploi extrêmement restreinte – et à y voir une survivance figée du sens « originel » latin (si sens originel il y a, comme nous l'avons vu *supra*). L'on peut cependant regretter que cette heuristique constitue parfois le socle d'observations aboutissant à des conclusions d'ordre bien plus général, comme celle qui résume la position de J.-R. Ramos :

> Un élément de départ fondamental pour comprendre la situation romane actuelle est que les dérivés d'ESSE comme ceux de STARE ont eu tendance à perdre les valeurs lexicales qui les caractérisaient : valeur existentielle dans le premier cas, valeur de position verticale dans le second. En effet, les langues romanes préfèrent exprimer l'existence au moyen du dérivé d'EXISTIR, et **des constructions comme *Déu és*, *Dios es*, *Dieu est*, etc., relèvent plutôt de registres soutenus, en particulier des domaines religieux et philosophique**[731].
> (J.-R. Ramos, 2001 : 137)

Quelques auteurs, cependant, étendent la conception syntaxique de l'emploi absolu. C'est par exemple le cas d'A. Bello (1984 : 319) qui, tout en ne remettant pas en cause le lien supposément exclusif entre le *ser* absolu et la référence à l'Être absolu (Dieu), propose toutefois un point de vue intéressant : il considère en effet comme des emplois absolus « par analogie » les constructions où, selon lui, le relatif *que* sert de sujet (*e.g.* « ***Es que*** *no se trata de eso*[732] »). Vu sous cet angle, l'emploi absolu de *ser* devient bien plus fréquent que ce que l'on veut bien admettre ou croire[733].

---

[731] « *Un aspect molt important del qual s'ha de partir per entendre la situació romànica actual és que tant els derivats d'ESSE com els de STARE han tendit a perdre els valors lèxics que els singularitzaven : l'existencial, en el primer cas, i el de posició vertical, en el segon. De fet, les llengües romàniques prefereixen expressar l'existència a través del derivat d'EXISTIR i construccions com* Déu és*,* Dios es*,* Dieu est*, etc. són més pròpies de registres cultes, especialment de l'àmbit religiós i filosòfic.* » | Ajoutons cependant que, si les exemples pour illustrer la valeur « religieuse » de l'emploi absolu ont pour co-texte Dieu et ses homologues romans, il devient effectivement très difficile de voir dans le signifié des dérivés de lat. ESSE une capacité référentielle plus abstraite, ou autre qu'existentielle...

[732] *In* A. Bello (1984 : 319).

[733] Ceci, sans compter sur le fait que d'autres verbes romans supposés uniquement attributifs peuvent tout à fait s'employer « absolument ». Nous nous contenterons de citer ce chapô d'article en français où apparaît le verbe *demeurer* :

> Nuit calme à Trappes mais la tension **demeure**
>
> (*Le Figaro*, 21/07/2013 ; URL : http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/07/21/01016-20130721ARTFIG00028-trappes-deux-versions-du-controle-de-police-a-l-origine-des-heurts.php ; cons. 10/08/2013)

10.3 Bilan et propositions d'analyse

Nous venons de voir que l'emploi absolu d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) est non seulement attesté, mais qu'il peut en outre se manifester dans des contextes situationnels bien plus variés que ce que la grammatographie affirme en général.

10.3.1. J. Shmidely : une conception globalisante

Dans son analyse de *ser* évoquée précédemment[734], J. Schmidely (1986) milite pour une valeur omniprésente dans tous les emplois de *ser*, à savoir la valeur copulative conçue en tant qu'opération transitive[735] de mise en relation formalisable par le schéma **(A) = (B)** ou **(A) = (B)**[736], la place des postes fonctionnels[737] ne présentant pas de pertinence. Ce présupposé unique transcende, en même temps qu'il les abolit, les distinctions de *nature* induites par les degrés de complémentation. Ainsi, l'emploi absolu de *ser* ne serait autre qu'un support phrastique en attente d'apport, d'où le sens « plein » ou « existentiel » que la tradition y décèle[738] :

> A notre avis [...] **Dios es** n'est qu'une partie de l'énoncé complet dont l'élément B reste informulé, soit parce qu'il est évident : **Dios es Dios** et alors autant éviter la redondance, soit parce qu'il est informulable ; il existe une réponse, mais on ne sait jamais laquelle : **Dios es... (algo)**. L'attribut n'est pas dit, mais il est potentiellement présent, même si on ne veut ou on ne peut le dire.
> (J. Schmidely, 1986 : 74-75 ; la mise en gras est du fait de l'auteur)

Il en découle que l'emploi avec un complément locatif, spatial ou temporel, viendrait matérialiser cet apport :

---

[734] Cf. *supra*, p. 215.
[735] Pour J. Schmidely (1986 : 75), le verbe *ser* est transitif de par son rôle exclusif de copule : l'on peut penser que, plus que d'une transitivité au sens traditionnel du terme (valenciel), il s'agit d'une transitivité syntaxique. Cette même idée semble être reprise par Y. Macchi (2000 : 409), qui voit dans les constructions attributives – formées sur *ser* et *estar*, mais aussi sur fr. *être* – une transitivité syntaxique.
[736] Cf. J. Schmidely (*ibid*. : 76).
[737] Si on suit l'analyse de J. Schmidely selon laquelle *ser* est un verbe transitif, l'opération véhiculée par *ser* délivre bien deux postes fonctionnels : un site y_1 et un gène x_1 instanciés par deux être différents E et E', exactement comme pour le verbe *haber*, par exemple.
[738] À ce propos, cf. également J. Schmidely (1998 : 153-154).

> [...] il y a bien mise en relation d'un sujet avec son complément, celui-ci se présentant sous la forme d'une notation spatiale [...] ou temporelle [...].
> [...]
> **Comment dénier à *ser*, dans tous ces cas** [de localisation spatiale et temporelle], **son rôle de copule, c'est-à-dire son aptitude à réunir des éléments**, effectivement présents, qui, précisément parce qu'ils ont des éléments de signification en commun, peuvent être mis en relation ?
> (*Ibid*. : 72 ; la mise en gras est du fait de l'auteur)

10.3.2 Localisation et modalisation

Concernant les catégorisations sémantiques (ou, plutôt, sémantico-référentielles) des circonstants, trois simples exemples feront peut-être prendre toute la mesure des problèmes que posent les catégorisations, même si ces dernières apparaissent nécessaires pour appréhender ce que dit la Langue du monde. Soit, donc, le passage suivant :

> **(303)** Ma oggi vanno così le cose: per quanto bene tu possa lavorare, se l'azienda ritiene di non avere i fondi per te – perché deve pagare alberghi a cinque stelle, autista, vizi e stravizi alla dirigenza – la tua sorte è segnata. Poi vallo a raccontare, quando mandi in giro il curriculum, che sei rimasto un anno nello stesso posto di lavoro perché o **eri in stage**, o eri interinale, o eri co.co.pro. e che dopo ti hanno lasciato a casa per prendere un altro che gli costasse meno.
>
> (A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 109 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

Le narrateur parle ici des trentenaires italiens qui peinent à trouver un emploi et qui, contraints d'accumuler stages et CDD, se retrouvent à multiplier les expériences professionnelles de courte durée. Parmi celles-ci, les stages : « *eri in stage* », littéralement 'tu étais en stage'. Comment interpréter ici « *in stage* » ? La pure logique voudrait qu'il s'agisse d'une structure copulative (ou d'un complément essentiel, comme l'on voudra), puisque le co-texte nous fournit deux autres occurrences de *essere*, assorties des attributs « *interinale* » et « *co.co.pro*. », et que ces séquences pourraient constituer la « réponse » à l'hypothétique question « *cosa eri*? » ('qu'étais-tu ?' => 'j'étais en stage/interimaire/en contrat de collaboration à projet'). La logique sémantico-référentielle nous pousserait à analyser ce « *in stage* » comme circonstant de manière : « *in stage* » « répondrait » en effet à la question « *com'eri*? » ('comment étais-tu ?' => 'j'étais ainsi : en stage/stagiaire, intérimaire/en intérim', etc.). Enfin, la logique compositionnelle[739], mue par l'observation

[739] La *compositionnalité*, ou *dimension compositionnelle*, est définie en ces termes par E. Jezek (2012 : 159-160 ; la mise en italique est du fait de l'auteure) : « Traditionnellement, on entend par *dimension compositionnelle* l'ensemble des rapports sémantiques existant entre les éléments combinés dans une chaîne syntagmatique. Selon le principe classique de composition, une expression linguistique complexe prend sens à partir de ses différentes parties et de la façon dont elles sont arrangées du point de vue syntaxique ».

de la préposition *in*, voudrait que l'on analyse ce « *in stage* » comme un circonstant de lieu : à la question « *dov'eri* ? » correspondrait la réponse : « *in stage* » ('où étais-tu ?' => 'en stage'). Aussi absurde que cela puisse paraître au niveau de la Compétence du locuteur (« comment se trouver dans un lieu qui serait représenté par cet objet abstrait et événementiel qu'est un stage ? »), il nous semble que c'est pourtant là l'interprétation non « la plus juste », mais la moins éloignée de ce que dit la Langue[740] : il s'agirait alors d'une localisation « spatiale » dans ce qu'elle peut avoir de plus abstrait. Si cette interprétation est « la moins éloignée » de la Langue en tant que système de représentations, elle n'est donc pas exacte et univoque : il semble bien qu'avec les circonstants, l'on se heurte à un écueil insurmontable. Car en effet, tout énoncé parle de circonstances particulières ; sinon, à quoi bon parler ?

(304) Siamo al caffè. Un buon caffè tenuto caldo nel thermos da picnic.

(P. Mastrocola, 2004 : 235 ; Piémont)

Évidemment (si l'on ose dire), dans l'exemple ci-dessus, le lecteur a affaire à un complément de temps : à cet instant précis du pique-nique, le moment est venu pour les convives de prendre le café. Ils en sont donc au café, comme on pourrait en être au fromage ou au dessert. Mes connaissances extra-linguistiques et le co-texte me font immédiatement rejeter l'hypothèse d'êtres qui se trouveraient dans un débit de boisson communément appelé *café* en français et *caffè* en italien. Mais tout se passe, dans la Langue, comme si l'on avait un complément de lieu, une localisation. Et celle-ci affleure au moyen d'*essere*. On peut aussi interpréter ce « *caffè* » comme un lieu abstrait, puisque métaphorique.

De même en (305), et bien qu'il s'agirait a priori d'un circonstant de manière (« *essere in acido* » peut se traduire par 'être sous LSD'), la préposition *in* nous induit à y voir un lieu métaphorique :

(305) Da quel giorno la nonna non è più stata la stessa. E quando qualcuno della famiglia chiedeva: "Dov'è la nonna?", Francesco puntualmente rispondeva: "**È in acido**".

(L. Licalzi, 2001 : 16 ; Ligurie)

On pourrait multiplier les exemples de ce type. Contentons-nous seulement d'un ultime exemple, qui clôt le passage où le narrateur de *Generazione mille euro* ne parvient pas à mettre un terme à son histoire d'amour malgré ses résolutions :

---

[740] Le monde référentiel, lui, ne *dit* rien.

(306) Mi chiude la bocca con un bacio. Un bacio che per me ha il doppio sapore di liberazione e prigionia allo stesso tempo. [...].
Una liberazione perché era tutto il pranzo che avevo il cuore in gola : è facile decidere che non ne vuoi più sapere nulla di lei, ma quando poi ce l'hai davanti niente è come lo avevi pensato, meditato, deciso. La razionalità va a farsi fottere, entra in gioco quello che provi, le emozioni, le sensazioni, i sentimenti. Il cuore. E il cuore mi dice : "Eleonora ti amo".
Una prigionia perché era tutto il pranzo che volevo dirle addio. Ma non solo non sono riuscito nemmeno a iniziare il discorso, quando poi mi ha baciato mi sono lasciato trasportare e m'è venuto da abbracciarla con tutta la forza che avevo in corpo.
Adesso **siamo al punto di partenza**. Sono di nuovo prigioniero di un amore senza senso : inspiegabile ma indistruttibile.

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 90 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

Le baiser qu'ils échangent annihile la décision de Claudio de rompre : il se retrouve dans une situation comparable à la période précédant sa décision de rupture. Il s'agit donc bien d'un point de départ temporel. Mais la Langue le dit-elle comme ça ? Ne présente-t-elle pas ce circonstant de lieu comme celui d'un lieu que l'on pourrait qualifier d'abstrait ?

Ce schéma se retrouve de façon « éclatante » dans les expressions figées de temps, où l'on recourt à un « circonstant de lieu – forcément – abstrait » :

(307) "[...] **Siamo al quindici del mese** e credo che mi restino appena quarantamila lire del mio mensile."

(A. Moravia, 2002b : 130 ; Latium)

Enfin, si l'on déplace l'analyse sous le simple angle sémiologique, l'on s'aperçoit que dans les énoncés versés à l'aspect transcendant, l'adjectif participial *stato*, devenu attribut, l'emporte sur le complément, comme dans cet exemple :

(308) Non **sono stato in grado** di replicare alle parole di Rossella.

(A. Rimassa, 2010 : 82 ; Lombardie)

D'*essere in grado*, l'on est passé à *essere* ***stato*** *in grado*. Le locuteur n'a alors pas d'autre choix que celui de recourir à *stare*, et l'indifférentiation sémiologique prime.

***

Nous réfutons, pour ce qui concerne les verbes que nous étudions dans ce travail, la dichotomie traditionnelle entre compléments de phrase (circonstants) et compléments du prédicat (compléments essentiels). Tout du moins ne la considérons-nous pas pertinente dans le cas qui nous occupe. Soit, pour être plus précis : ladite distinction apparaît inopérante au regard de la possibilité, toute conditionnée et limitée soit-elle, de

l'emploi absolu. En effet, nous ne pouvons nous empêcher d'apercevoir sur ce point une incohérence dans la grammatographie romane. Que le syntagme nominal dans un énoncé avec un verbe dit « prédicatif » (*e.g.* ***mangiare*** *in casa*) constitue un circonstant (complément non essentiel), nous l'admettons sans peine. Mais comment est-il possible d'affirmer tout à la fois, et sans craindre la contradiction, que ce même syntagme, dans un énoncé avec un verbe subductif, et donc réputé « non prédicatif » (*e.g.* ***essere*** *in casa*), soit analysé comme un complément du verbe (complément essentiel, *i.e.* un élément dont la présence *conditionne* l'apparition dudit verbe, dépourvu d'autonomie par définition), mais que ces types de verbes – 'être', 'aller', etc. – sont ceux qui peuvent connaître des emplois absolus ? Cette position nous paraît intenable puisque paradoxale. Lors de l'analyse de notre corpus, nous conserverons en revanche la distinction attribut/circonstant, et interpréterons comme attributs les adjectifs à l'exclusion de toutes les autres parties du Discours.

Si emploi absolu il doit y avoir, nous l'entendons au sens large : tout verbe du type 'être' suivi d'un circonstant est un cas d'emploi absolu, puisque le circonstant ne fait pas partie du groupe verbal. D'ailleurs, s'il n'en allait pas ainsi, nous gageons qu'aucun linguiste sérieux n'oserait analyser une structure du type « *stare per* + Infinitif » ou « *estar para* + Infinitif » comme un emploi copulatif, attributif ou avec complément du prédicat. Or, personne ne range ces emplois en tant qu'emplois absolus. Pourtant, la préposition ne peut ici être incidente à *estar* ou *stare*, et ce, malgré le statut « officiel » d'auxiliaire d'(E)STAR(E) dans ces constructions et sa supposée cohésion syntaxique avec *per/por* et l'infinitif, qui en ferait une périphrase verbale. C'est donc à un emploi absolu que nous avons affaire ici, faute d'une terminologie plus prometteuse. Il s'agit donc, pour l'emploi d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) avec un circonstant, d'une question d'affinités sémantico-référentielles, de fréquences d'emplois et de visées expressives.

Le complément circonstanciel est un constituant non prévu par la structure actancielle des verbes (E)SER(E) et (E)STAR(E), ce qui implique implicitement que la valence de ces quatre verbes n'exige pas obligatoirement de recevoir une complémentation. Pourquoi, dans ce cas, considérer que l'attribut du sujet est essentiel à la complémentation desdits verbes, complémentation sans laquelle ils deviendraient agrammaticaux ? Il y a là un paradoxe qui a de quoi étonner, mais qui explique certainement la perméabilité des deux conceptions au moment d'illustrer la théorie par des exemples.

Comme nous l'avons vu (et comme certains linguistes et grammairiens les réfutent implicitement, puisqu'ils n'utilisent pas ce filtre d'analyse), les classifications des circonstants nous apparaissant par trop référentialistes, nous préférons recourir, pour analyser notre corpus, à des outils conceptuels tels que la notion de localisation (*spatiale, temporelle, notionnelle*).

CHAPITRE 11

L'EMPLOI AVEC UN CIRCONSTANT

> […] *stare* peut s'employer dans le sens de *rester* ; cependant, il n'y a pas de loi fixe et le choix entre ce verbe et *essere* est relativement libre[741].
> (J. A. Peral Ribeiro, 1958 : 160)

Nous analyserons ci-après les emplois d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) avec un circonstant, en nous focalisant sur la localisation. Au niveau de l'environnement co-textutel, nous prendrons en considération ce que nous appelons des « marqueurs sémantiques ». Ces marqueurs, que nous signifions typographiquement en caractères soulignés, peuvent coïncider avec des circonstants (*e.g.* esp. *aquí*, it. *qui*), mais pas nécessairement. Ainsi, dans l'exemple suivant (ex. (309)), nous analysons « *sembrava tranquillo, ascoltava un disco a tutto volume* » comme un marqueur d'attitude :

(309) "Francesco, posso entrare?"
"Entra pure, la porta è aperta […]."
Lui era sdraiato sul letto con le dita incrociate sotto la nuca, sembrava tranquillo, ascoltava un disco a tutto volume […].

(L. Licalzi, 2001 : 17 ; Ligurie)

[741] « *[…] pode empregar-se* stare *com um sentido de* permanecer *; não existe contudo uma lei segura, e há uma relativa liberdade de escolha entre este verbo e* essere. »

11.1. Espagnol

11.1.1. La localisation « événementielle »

En espagnol contemporain, la localisation – spatiale, temporelle et notionnelle – exige l'emploi d'*estar* et interdit celui de *ser* :

(310) [HC] **Estoy** en casa
(exemple forgé)

(310) a) [HC] *__Soy__ en casa

(311) [HC] **Estamos** en agosto
(exemple forgé)

(311) a) [HC] *__Somos__ en agosto

Il est cependant un cas particulier, pour lequel l'interdiction se voit renversée : celui où l'on dit d'un événement qu'il est localisé, soit dans l'espace soit dans le temps. L'entité *e* prise pour support ne peut avoir pour apport que le verbe *ser*. L'on peut dire, pour ce cas de figure, que le poste sémantique E dont *ser* déclare l'existence et qui fait office de site et de gène de la lexigénèse dudit verbe est instancié, dans le monde référentiel, par une entité *e* événementielle :

(312) Resulta demasiado frecuente en los grandes espectáculos del rock encontrarse con grupos o artistas que apuestan por la tan segura como obvia opción de limitarse a repetir sobre un escenario el repertorio que tan bien ha funcionado en las emisoras de radio y en las tiendas de discos.
En ese caso, si el concierto **es en una sala de dimensiones suficientemente reducidas**, aún puede el espectador sacarle buen jugo a la puesta en escena de sus canciones favoritas, pero cuando se trata de una actuación en un gran estadio, entonces resulta más que razonable exigir al artista en cuestión "algo más" que una mera traslación al escenario de sus más sonados éxitos.
(CREA ; *ABC Electrónico*, 10/09/1997 ; Espagne)

Dans cet exemple, le support « *el concierto* » réfère à un événement et non à un objet physique, ce qui semble d'ailleurs se confirmer si on prête attention à la seconde option envisagée par le journaliste, à savoir « *una actuación en un gran estadio* », où le substantif « *actuación* », de par son grammème *-ción*, dénote bien un procès et non un objet.

Il s'ensuit qu'en espagnol contemporain, si l'on remanie l'exemple (312), l'exemple (312**)** a) est grammatical, tandis que l'exemple (312**)** b) est agrammatical en raison de la commutation de *ser* avec *estar* :

(312) a) En ese caso, si el concierto **es en una sala de dimensiones suficientemente reducidas**, aún puede el espectador sacarle buen jugo a la puesta en escena de sus canciones favoritas [...].

(312) b) *En ese caso, si el concierto **está en una sala de dimensiones suficientemente reducidas**, aún puede el espectador sacarle buen jugo a la puesta en escena de sus canciones favoritas [...].

Parmi les différentes raisons invoquées par la littérature spécialisée pour justifier l'emploi de *ser* dans ce type d'exemples, deux critères majeurs se détachent : le premier est d'ordre actanciel et le second, d'ordre référentiel.

11.1.2. Critères actanciels : personnel *versus* impersonnel

Certains grammairiens[742] posent la distinction personnel (*estar*)/impersonnel (*ser*) comme unique critère, comme dans les phrases du type « *es aquí*[743] ». Au vu de l'exemple (312) cité *supra*, on constate que le recours à ce seul critère actanciel est totalement inopérant. Si le critère impersonnel existe, il semble que l'on doive plutôt en renverser le maniement : c'est-à-dire que les supports impersonnels – *i.e.* versés à la personne d'univers – peuvent uniquement, dans ces constructions, avoir pour apport le verbe *ser*[744]. Ce critère pourrait d'ailleurs expliquer à lui seul l'emploi contraint de *ser* dans les structures emphatiques du type *Donde vive es allí*[745] :

> […] dans le registre conversationnel, on emploie parfois *ser* avec des attributs locatifs adverbiaux et prépositionnels pour identifier un lieu (*No es muy lejos* ; *Es aquí mismo*), ou lorsque l'attribut exprime une **situation**, une **adresse** ou une **distance approximative**[,] mais on le rejette si le sujet désigne un autre type d'entité[746].
> (*NGLE*, 2009 : 2816-2818)

[742] Cf. par exemple P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 161), ou J. Coste et A. Redondo (1998 : 493).
[743] *In* É. Freysselinard (1998 : 24).
[744] Cette spécificité d'emploi du verbe *ser* est à rapprocher, pour certains, de son incapacité à prédiquer sur un support référant à une entité qui peut être positionnée, contrairement à *estar*, qui y ferait alors transparaître tout son « sens originel » : « si l'on peut poser un stylo sur une table (réelle position dans l'espace : "el bolígrafo está sobre la mesa"), on ne pourra faire de même avec une réunion... » (É. Freysselinard, 1998 : 34).
[745] *In* M. Porroche Ballesteros (1988 : 86).
[746] « *[...] en la lengua conversacional se usa a veces* ser *con atributos locativos adverbiales y preposicionales cuando se identifica un lugar (*No es muy lejos*;* Es aquí mismo*), y también cuando el atributo expresa una ubicación, una dirección o una distancia aproximada[,] pero se rechaza si el sujeto designa otro tipo de entidad.* »

Ainsi, en (313), il apparaît difficile de trancher entre une interprétation impersonnelle qui ferait du support de *ser* un sujet « neutre[747] » – en se manifestant par une pause à l'oral entre « *lejos* » et « *Madrid* » – et une interprétation « personnelle » où le support serait instancié par « *Madrid* » :

(313) ELOY.- Otra cosa, si por pitos o por flautas, mi hijo no me dejara volver, te pondré una tarjeta, Desi. A lo mejor Leoncito no me deja volver, ya sabes cómo son los hijos.
DESI.- Está bien. Vaya descuidado. (Agarra el asa de la maleta y en esa postura dice a ELOY.) Anda que ya hace falta coraje para irse tan lejos.
ELOY.- No **es lejos** Madrid, hija.
DESI.- ¡También más de cinco leguas!
ELOY.- Eso sí, hija.
DESI.- ¡Será capaz! ¿Y todavía dice que no **es lejos**?

(CREA ; Miguel Delibes, *La hoja roja*, 1987, Espagne)

(314) FENICIO ¿Qué hacemos señor?
AQUILES Construir un invernadero en que atrapemos un verano detenido.
FENICIO Habrá que encontrar el sitio y ya oscurece...
AQUILES De prisa, no debe **ser lejos**.
FENICIO A la orden entonces, habrá que ver…

(CREA ; Luis de Tavira, *La pasión de Pentesilea*, 1991 ; Espagne)

Quoi qu'il en soit, dans ce passage, *lejos* ne réfère pas à un endroit précis, et pourrait pratiquement être – mal – traduit mot à mot par 'Madrid n'est pas lointain', c'est-à-dire qu'il se rapprocherait d'une structure attributive favorisant l'apparition de *ser*[748]. Il est cependant malaisé d'opter pour une interprétation impersonnelle au vu de l'exemple ci-dessous :

(315) Una casa de campo de techo rojo, una esposa y unos hijos dan vueltas en la cabeza de Diego Rosero Calad. Contempla la idea, la vuelve a pensar y concluye que ese sería el final ideal de sus días. "Sí, si la casa **es en Nariño** sería mucho mejor".

(CREA ; *El Tiempo*, 11/11/1996 ; Colombie)

L'on remarque en outre que les supports sur lesquels prédique *ser* dans ces exemples sont instanciés par des entités immobiles (une ville et un édifice immobilier). Il s'agit probablement davantage, avec *ser*, de poser l'existence de l'être E et d'y apporter, au fur et à mesure de l'effection de la phrase, un surplus d'information spatiale venant compléter cette

[747] Le verbe espagnol, comme le verbe italien, est un verbe holophrastique : il peut faire phrase à lui tout seul, d'où le caractère facultatif des pronoms personnels sujets. Si l'on opte pour l'interprétation « neutre », dans « *no es lejos* », le support de prédication – le « sujet », si l'on préfère – n'est rien d'autre que la personne intra-verbale, *i.e.,* dans ce cas, la personne d'univers.

[748] Opinion partagée par nombre de linguistes et grammairiens qui, comme on l'a vu, posent comme critère pour distinguer attribut et complément circonstanciel dans les phrases avec les verbes du type 'être' la possibilité de pronominalisation par *lo*/*le* : tout en étant des adverbes, *cerca* et *lejos* peuvent être pronominalisés (*ser lejos/estar lejos => serlo/estarlo ;* cf. par exemple *NGLE*, 2815). Ce n'est certainement pas un hasard si, en italien, les équivalents orthonymiques de ces adverbes et de leurs adjectifs correspondants (*cercano*/*lejano*) se manifestent sous deux formes que seules permettent de discriminer les flexions générico-numériques : l'une adverbiale (*vicino*, *lontano*), l'autre adjective (*vicino/a/i/e*, *lontano/a/i/e*).

déclaration d'existence : ce qui importe, c'est que ledit être E existe, et que cette existence soit posée dans un lieu. Mais rien n'empêche qu'*estar* y comparaisse, comme dans ce passage de *La familia de Pascual Duarte* :

> **(316) Detrás de la plaza, y por la parte de la casa de don Jesús estaba** la parroquial con su campanario de piedra y su esquilón que sonaba de una manera que no podría contar [...].
>
> (C. J. Cela, 1999 : 27 ; Espagne)

Dans cet exemple, l'église paroissiale est certes posée comme existante, mais son existence est déclarée de façon littéralement délimitée : derrière la place et de l'autre côté de la maison de don Jesús.

11.1.3 Critères référentiels : événement *versus* objet, abstaction *versus* concrétude

Outre ce critère actanciel, l'on trouve un critère référentiel très répandu : nombre de spécialistes s'accordent sur le fait que *ser* prédique, dans ces cas de figure, sur un support référant à un événement[749]. Ainsi, M. Porroche Ballesteros (1988) parle d'une différence de sujet grammatical pour expliquer la différence *ser/estar* :

> Les constructions du type *él esta en su casa* et *la boda es en la catedral* se distinguent par les différentes natures de leurs sujets, et parce que les verbes *ser* et *estar* ne présentent pas le même signifié. Dans *él está en su casa*, *estar* exprime le lieu où le sujet, qui est une ***entité physique***, se trouve ; dans *la boda es en la catedral*, *ser* signifie 'avoir lieu' et indique le lieu où un ***fait*** ou un ***événement*** (exprimé par le substantif avec fonction sujet – *la boda* –) se produit. *Ser* et *estar* peuvent apparaître avec les mêmes compléments de lieu, mais leurs sujets repectifs ne signifient pas la même chose. **Si le sujet est un *fait* ou un *événement*, seul peut être employé le verbe *ser***[750].
> (M. Porroche Ballesteros, 1988 : 81 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

---

[749] Outre les références déjà mentionnées dans cette rubrique, cf. par exemple B. Job et M.-C. Dana (1997 : 322), J.-M. Bedel (2004 : 368 et 371), D. Ligatto et B. Salazar (1993 : 185 et 189), ou encore *NGLE* (2816). B. Job et M.-C. Dana (1997 : 322) affirment, à raison, que l'emploi avec *ser* « implique l'**existence** même d'un fait ». Quant à R. N. Ruiz (1977 : 115), il n'impute pas la lecture « événementielle » au substantif instanciant le sujet mais à *ser* : avec celui d'existence, ce verbe dévoilerait là un de ses deux « sens originels » (« *significados originales* »), *i.e.* celui de l'« événement » (« *suceso* »).

[750] « *Las construcciones del tipo* él está en su casa *y* la boda es en la catedral *son distintas por las diferentes naturaleza de sus sujetos y porque los verbos* ser *y* estar *no presentan el mismo significado. En* él está en su casa*,* estar *expresa el lugar en el que el sujeto, que es una entidad física, se encuentra ; en* la boda es en la catedral*,* ser *significa 'tener lugar' e indica el lugar en el que un suceso o evento (expresado por el sustantivo que realiza la función de sujeto —*la boda*—) se produce.* Ser *y* estar *pueden aparecer con los mismos complementos de lugar, pero sus sujetos respectivos no significan lo mismo. Si el sujeto es un suceso o evento, sólo es posible utilizar el verbo* ser. »

Il s'ensuivrait, selon l'auteure, mais aussi selon d'autres grammairiens[751], que la seule présence du verbe – *ser* ou *estar* – permettrait de différentier une entité physique et matérielle d'une entité temporelle (événement), dans des phrases où les sujets grammaticaux sont instanciés par une sémiologie indifférentiée, comme dans ces exemples où le sujet du premier réfère à l'objet matériel 'salle de classe', là où celui du second réfère à un cours (événement, entité temporelle) :

1. *La clase **está** en la primera planta*[752]

2. *La clase **es** en la primera planta*[753]

Par ces exemples, M. Porroche Ballesteros (1988) avoue donc en creux qu'analyser un sujet grammatical comme référant à une entité physique et concrète pour *estar* et à une entité abstraite et temporelle pour *ser* ne suffit pas.

Pour dénoncer le point de vue traditionnel qui veut que l'emploi avec un circonstant de lieu ou de temps soit l'unique apanage d'*estar*, M. Camprubi écrit :

> Alors que *estar* (du latin "stare") signifie "se situer", *ser*, dans ce genre de structure, signifie "exister en tant que fait ou événement". Mais il apparaît, en définitive, que le nom sujet représente alors l'**abstrait** avec *ser* (= événement, histoire, scène…) et le **concret** avec *estar* (personne ou chose, non imaginés mais perçus)[754].
> (M. Camprubi, 1990 : 64 ; la mise en gras est du fait de l'auteur)

L'auteur étoffera son propos quelques années plus tard, puisque la distinction événement/être physique semble en réalité subsumer la dichotomie abstrait/concret correspondant à la paire *ser*/*estar*[755].

L'aspect lexical des substantifs a été étudié pour tenter de résoudre ce problème[756]. Il est par exemple évident que dans l'exemple ci-dessous, « *los derrames* » apparaissent comme un substantif « événementiel », le co-texte (« *cuando ocurren* ») aidant à cette interprétation :

---

[751] Cf. *NGLE* (2816).
[752] *In* M. Porroche Ballesteros (1988 : 81).
[753] *Ibid.*
[754] M. Camprubi s'inscrit dans la lignée de B. Pottier, pour qui ce phénomène ressortit au type situatif de la voix attributive : « L'espagnol, qui utilise deux marques d'attribution, *ser* et *estar*, utilise la première lorsque la base est prise avec une valeur **non-matérirelle**, et la seconde si la base est considérée comme **matérielle** » (cf. B. Pottier, 1985 : 112). Cette même analyse est proposée dans la *Grammaire explicative de l'espagnol* (B. Pottier, B. Darbord et P. Charaudeau, 1995 : 92 et 108).
[755] Cf. M. Camprubi (1999 : 202-205).
[756] Cf. I. Bosque et V. Demonte (1999 : 51).

(317) "Estos procedimientos de dispersión de las manchas –recalcó Gómez– no son habituales. Sólo se realizan cuando los derrames **son cerca de alguna costa**. Cuando ocurren en el océano se suele dejar que el mar, con el paso del tiempo, degrade el petróleo".

(CREA ; *Clarín*, 12/02/1997 ; Argentine)

Cependant, que faire aussi des « noms d'événement » lorsqu'ils apparaissent avec *estar* ? Prenons par exemple le cas de *fiesta*, souvent pris comme exemple de sujet requérant l'emploi de *ser* avec le locatif :

(318) Es estupendo. Usted organiza una cena para agasajar a sus amistades y llega de invitado justo para cenar, porque tiene a su mujercita que es quien prepara todo, organiza todo y se ocupa de todo; usted sólo tiene que llegar cuando ya **la fiesta está en su apogeo**.

(CREA ; Carmen Rico Godoy, *Cómo ser una mujer y no morir en el intento*, 1995 ; Espagne)

(319) Sobre el debate en torno a los toros que se ha avivado en nuestro país tras la reciente prohibición de las corridas en Cataluña, Dominique Lapierre cuenta que
"No creo que en Cataluña la Fiesta haya sido seguida con mucha pasión. Creo que **la Fiesta está en el corazón de toda España** y por eso seguirá. (...) Los que dicen que es muy malo para los animales, esto nos obligaría a cambiar tantas cosas..."

(Pato Miguel, "El escritor francés reedita todos sus títulos en España", *Periodista digital*, 12/04/2011, Espagne[757])

Dans ces exemples, les circonstants « *el corazón de toda España* » et « *su apógeo* » réfèrent à un lieu abstrait (et en tant que tel, si l'on suit la logique de M. Camprubi, ce type de complément devrait a fortiori appeler *ser*), et la « *fiesta* » reste a priori un sujet « abstrait » et « événementiel ». Mais en (319), cette *fiesta* semble se teinter d'une couleur culturelle (comme en témoigne d'ailleurs l'usage de la majuscule initiale qui vient légitimer l'ellipse de « *de toros* » de la locution « *fiesta de toros* »), et donc revêtir plus que la simple idée d'un événement : avec « *está en el corazón de toda España* », Dominique Lapierre défend son point de vue, à savoir que ladite « fête » est, se situe en tant que concept, dans le cœur de tous les Espagnols. En (319), s'il s'agit là encore de situer la fête, cette situation spatiale notionnelle est tout à fait subjective : là encore, le locuteur donne sa « version des faits ».

Si maintenant nous reprenons les exemples de M. Porroche Ballesteros :

1. *La clase **está** en la primera planta*

2. *La clase **es** en la primera planta*[758]

Nous nous rendons compte, vue la sémiologie indifférenciée du sujet grammatical, qu'il est possible de poser l'hypothèse que c'est *ser* qui va donner une « couleur événementielle » au

[757] URL : http://www.periodistadigital.com/ocio-y-cultura/libros/2011/04/12/dominique-lapierre-toros-corridas-cordobes-cataluna-luto-quinto-jinete-terrorismo-islamista-gadafi-arde-paris-guerra-mundial-hitler-biblioteca-reedicion-planeta.shtml (cons. 16/08/2013).
[758] Ces deux exemples sont tirés de M. Porroche Ballesteros (1988 : 81).

sujet « *la clase* » dans le premier exemple, et que c'est *estar* qui va donner une « couleur spatiale » au sujet « *la clase* » dans le second.

Mais dans ce type d'énoncés, *ser* localise-t-il vraiment un événement ? C'est la question que pose G. Cirot pour qui, dans la phrase type « La *escena* ***es*** *en Madrid* », « *es* est employé plus pour déterminer ou limiter que pour localiser[759] » (G. Cirot, 1931 : 286)[760].

Maintenant, tentons de voir si la « règle » qui veut qu'en espagnol, un support « événementiel » ait pour unique apport le verbe *ser* dans ses emplois avec un circonstant de lieu, vaut également pour l'italien et le verbe *essere*. Sur les deux cent quarante-cinq occurrences de notre corpus dans lesquels nous analysons les compléments de phrase s'adossant à *stare* comme des circonstants de lieu, nous n'avons recensé aucun exemple où le support phrastique peut être référentiellement interprété comme un nom d'action ou dénotant un événement. En revanche, l'on trouve bien une situation similaire aux phrases espagnoles du type « *La escena es en Madrid* » avec *essere*. Ainsi, en (320), le substantif « *zoom* » est nécessairement interprété comme porteur du sème [+ événementiel] :

(320) Ma ecco, se immagino di morire in Iraq, se immagino il mio funerale e tutta quella gente che piange, diciamo che lo zoom **è sulle lacrime di Claudia**, non su quelle di Rosa.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 15 ; Latium)

Certes, il est difficile de se fonder sur un seul exemple, mais l'on peut en inférer que, pour ce qui est de ce cas, espagnol et italien fonctionnent pareillement : un sujet *interprété* comme événementiel (interprété et non uniquement porteur du sème [+ événementiel], puisque l'on a vu que le même signifiant pouvait contenir les deux sèmes apparemment opposés) aura pour apport de prédication le contenu lexématique d'(ES)SER(E).

[759] « es *is used to determine or limit rather than to localize* »
[760] L'auteur prend en effet pour appui la phrase « *Batios hasta morir… pero que* ***sea*** *en el campo de batalla* », où *ser* prédique implicitement sur l'opération *morir*.

11.2. Italien

11.2.1 État de la question

Pour ce qui concerne l'italien, en revanche, il nous semble que ce soit le **circonstant** – lequel n'est pas « viscéralement » lié au verbe – qui représente l'**abstrait**. C'est dans ce détail que nous semble résider la différence entre l'espagnol et l'italien (une différence sujet/complément) : les deux langues « sentent » la différence entre les deux verbes mais ne l'exploitent pas de la même façon.

En ce qui concerne le discours de la littérature spécialisée, l'on trouve au sujet de l'emploi d'*essere* ou de *stare* quelques commentaires disséminés çà et là, comme c'est le cas dans la grammaire de L. Serianni :

> Le verbe *stare* […] est considéré comme un méridionalisme dans le sens d''*essere*' […] dans des phrases comme "*Mio zio sta al circolo*" [ou] "*Carlo sta assente da quindici giorni*" […]. L'on remarquera par ailleurs **l'importante contiguïté sémantique entre les deux verbes dans leurs valeurs locatives**, et il n'est pas rare de lire *stare* à la place d'*essere* même chez des écrivains septentrionaux […], dans des journaux imprimés au Nord […] ainsi que, naturellement, chez des narrateurs reproduisant à dessein des variantes régionales[761].
> (L. Serianni, 1991 : 281)

L'auteur prend ici quelque peu le contre-pied des considérations traditionnelles, lesquelles assignent à *stare* dans son emploi spatio-temporel, presque par réflexe, un rôle que l'on pourrait qualifier de « vicariant », *i.e.* la variante méridionale. L. Serianni parle en outre de « contiguïté sémantique » mais n'explicite pas ce qu'il entend par là.

Si la littérature spécialisée apporte peu de réponses satisfaisantes, celles, informelles, des traducteurs aux questions « naïves » que posent les internautes sur les forums de discussion consacrés aux problèmes de traduction ou de grammaire peuvent nous éclairer sur le sentiment de la langue que possèdent ces locuteurs. Voici l'extrait d'un post concernant la différence entre *essere* et *stare* dans la localisation spatiale :

---

[761] « *Il verbo* stare *[…] è considerato un meridionalismo nell'accezione di 'essere' […] in frasi come "Mio zio sta al circolo", "Carlo sta assente da quindici giorni" […]. Si osservi peraltro che nei valori locativi la contiguità semantica tra i due verbi è notevole e non è raro leggere* stare *in luogo di* essere *anche in scrittori settentrionali […], in quotidiani stampati al Nord […] oltre che, com'è naturale, in narratori che riproducano intenzionalmente varietà regionali […].* »

> Je pense que la différence *essere*/*stare* concernant la localisation spatiale est plus ou moins celle-ci :
> *essere* : indique la **simple localisation** dans un lieu, au moment où l'on parle ou auquel se réfère l'action. *Le chiavi sono nel cassetto. Domani sarò a Bruxelles. Ieri eravamo al concerto in piazza.*
> *stare* : indique, plus qu'*essere*, l'idée de **permanence pour un temps déterminé** dans ce lieu et, souvent, il est accomagné de l'indication explicite de la durée. *Stamattina sono stato dal dentista per due ore. Starò a casa fino alle sei del pomeriggio, poi uscirò. Stamattina non ho voglia di lavorare: sto a casa.*
> [...]
> P.-S. : différence : *Le chiavi **sono** nel cassetto* / *Le chiavi **stanno** nel cassetto.* On peut appliquer la règle que j'ai mentionnée ci-dessus. Si je dis "*le chiavi **sono** nel cassetto*", j'entends simplement informer où elles ['les clefs'] se trouvent en ce moment, sans préciser combien de temps elles y resteront ou si c'est là leur endroit habituel. Si par contre je dis "*le chiavi stanno nel cassetto*", je sous-entends que c'est leur habitude de rester à cet endroit[762].
> (Cippolino, « Essere/Stare a casa », forum de *Wordreference*, 22/04/2011[763] ; la mise en gras est du fait de l'auteur)

Ce « sentiment de la langue » d'un natif est partagé par un autre internaute – le même ? – sur le forum de l'Accademia della Crusca :

> Dans le sens de "se trouver dans un lieu donné", en se référant à des objets, il y a une nuance entre les deux verbes : ***essere*** **exprime la localisation par rapport à un moment de l'énonciation alors que *stare* précise la localisation habituelle** ; comparons les deux phrases suivantes :
> (1) les ciseaux sont (*essere*) dans le premier tiroir à droite de l'évier [j'indique où ils sont maintenant et non où ils se trouvent habituellement].
> (2) les ciseaux sont (*stare*) dans le premier (*sic*) tiroir à droite de l'évier [j'indique où ils se trouvent habituellement].
> (Marco1971, « "stare" e "essere" », forum de l'*Accademia della Crusca*, 09/09/2004 ; URL : <http://forum.accademiadellacrusca.it/forum_12/interventi/5219.shtml>, *cons*. 20/01/2013 ; trad. L. Begioni, 2011 : 103, n. 9[764])

---

[762] *« penso* (*sic*) *che la differenza* essere/stare *riferita alla localizzazione spaziale sia più o meno la seguente.* essere*: indica la **semplice localizzazione** in un luogo, nel momento in cui si parla o a cui si riferisce l'azione.* Le chiavi sono nel cassetto. Domani sarò a Bruxelles. Ieri eravamo al concerto in piazza.
*stare: indica, in più di essere, l'idea di **permanenza per un tempo determinato** in quel luogo e, spesso, è accompagnato dall'indicazione esplicita della durata.* Stamattina sono stato dal dentista per due ore. Starò a casa fino alle sei del pomeriggio, poi uscirò. Stamattina non ho voglia di lavorare: sto a casa.
[...]
*PS: differerenza: Le chiavi **sono** nel cassetto / Le chiavi **stanno** nel cassetto. Si può applicare la regola che ho riportato sopra. Se dico "*le chiavi sono nel cassetto*", intendo semplicemente informare dove si trovano in questo momento, senza specificare quanto tempo rimarranno lì o se quello sia il loro posto abituale; se dico, invece, "*le chiavi stanno nel cassetto*", sottintendo che è abitudine che rimangano in quel luogo*. »
[763] URL : http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=144962 (cons. 20/01/2013).
[764] *« Nel senso di "trovarsi in un dato luogo", riferito a oggetti, c'è tra i due verbi una sfumatura: essere esprime la collocazione con riferimento al momento dell'enunciazione, mentre stare denota la collocazione abituale, si confrontino queste due frasi:*
(1) le forbici sono nel primo cassetto a destra dell'acquaio [indico dove sono ora, non necessariamente di solito].
(2) le forbici stanno nel cassetto a destra dell'acquaio [indico dove sono normalmente riposte] »
[764] Sur ce point, cf. par exemple R. Lapesa (1981 : 400-401).

Ces deux citations nous induisent, là encore, à voir dans *stare* un surplus d'information. Dans ce type d'emploi, il semble qu'avec *essere*, le locuteur déclare l'existence d'un élément E dans un lieu donné sans se préoccuper du facteur temps. Avec *stare*, en revanche, l'existence de cet élément E est toujours déclarée dans un lieu donné, mais le facteur temps entre en compte, et le locuteur donne son avis sur cette existence dans un lieu. La localisation se fait plus concrète. Il s'ensuit qu'*essere* apparaît tout à fait apte à déclarer la localisation à laquelle est soumise toute existence d'un élément E, sans aucune exception.

À la lumière de ces considérations, nous proposons d'analyser quelques exemples contrastifs où *essere* et *stare* sont employés avec un locatif.

11.2.2 Analyse du corpus

11.2.2.1. Localisation abstraite *versus* localisation concrète

À date ancienne, l'espagnol voyait alterner *ser* et *estar* dans des énoncés où seul *estar* pourrait aujourd'hui figurer[765] :

(321) Ella dijo que [...] no sabía ella **dónde eran** las provincias ni puertos de mar [...].

(M. de Cervantes, 2005 : 427 ; Espagne)

Contrairement à l'espagnol contemporain qui recourt systématiquement et uniquement à *estar* (sauf dans les emplois que nous venons d'examiner), l'italien emploie apparemment indifféremment *essere* et *stare* dans les phrases où figurent des circonstants de lieu, de temps, de manière ou d'accompagnement. Plus précisément, *essere* semble être le verbe orthonymique, tandis que *stare* apparaît comme le verbe marqué. Partant, quel que soit l'effet discursif provoqué, une phrase avec *essere* et ce genre de circonstant n'apparaîtra jamais comme agrammaticale :

(322) Peppe **era in piedi** appoggiato al lampione, tutto luminoso di giallo fosforescente.

(M. Fois, 1999 : 76 ; Sardaigne)

(323) "Torno a sedere" ella disse **stando in piedi**, a gambe larghe, le mani aggrappate alla spalla del figlio, "se mi promettete di essere buono."

(A. Moravia, 2002a : 335 ; Latium)

[765] Cf. *ibid*.

Ce qui n'est pas le cas pour l'espagnol, où la séquence « *está de pie* » de l'exemple (324) ne pourrait en aucun cas commuter avec « **es de pie* » :

> **(324)** Sardina **está de pie**, con la mochila a cuestas y el fusil en la mano.
>
> (R. Aguiar, 2008 : 92 ; Cuba)

Malgré cette absence d'interdit grammatical, nous avons constaté certaines tendances pour l'emploi d'*essere* et de *stare* en italien dans leurs emplois avec un circonstant. La catégorie sémantico-référentielle de la localisation (temporelle, spatiale, notionnelle) nous semble être une voie privilégiée pour examiner certains exemples en italien[766].

En toute première analyse, au niveau de la fréquence d'emplois aux XIX^e^, XX^e^ et XXI^e^ siècles, l'on remarque que dans les occurrences de notre corpus, lorsque le circonstant de lieu réfère à un lieu concret, *essere* comme *stare* se partagent le terrain à égalité (*essere* étant un peu plus fréquent, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il est le verbe non marqué). En revanche, dès que le circonstant réfère à un lieu que l'on pourrait qualifier d'abstrait, les proportions se déséquilibrent. En effet, *essere* apparaît dans environ 73 % des occurrences contre environ 27 % seulement pour *stare*[767] :

---

[766] Ce choix de privilégier les circonstants locatifs nous permet également, à notre sens, de combiner l'observation de deux verbes fondamentaux avec celle de la notion d'espace, tout aussi fondamentale dans le langage humain, parce qu'elle l'est d'abord et avant tout au niveau corporel (et donc cognitif), d'où les nombreuses métaphores spatiales auxquelles les langues naturelles ont recours (sur ce point, nous renvoyons à l'article de L. Altieri, 2012 : 105-106, notamment). Il apparaît effectivement difficile de penser sans « spatialiser ». Ceci explique probablement la conception large, au sein de la voix attributive théorisée par B. Pottier (1985 : 111-112) du situatif : le sémanticien distingue en effet les sous-types situatifs spatial, temporel et notionnel et nous les reprenons dans nos analyses (pour une présentation sommaire de la voix attributive, cf. *supra*, p. **Erreur ! Signet non défini.**).

[767] Dans son décorticage des diverses catégories de circonstants de lieu, M. Sensini distingue lieux « concrets » et lieux « abstraits », lesquels correspondent respectivement à un référent réel et à un référent figuré. *Essere* est le seul verbe « attributif » à s'imbriquer dans les exemples forgés par l'auteur, et cela n'est peut-être pas un hasard :

> Plus qu'un lieu réel et concret, le lieu indiqué par les divers compléments de lieu peut être un lieu purement mental et abstrait, un lieu figuré. Par exemple :
> [...] "*Nelle tue parole* c'è molta malignità" ; "Sei *in errore*" ; "La zia vive sempre *in ansia*" […]
> (M. Sensini, 1990 : 429 ; la mise en italique, ici romain, est du fait de l'auteur)

| « *Il luogo indicato dai vari complementi di luogo, anziché un luogo reale e concreto, può anche essere un luogo puramente mentale e astratto, un luogo figurato. Ad esempio:*
*[...] "*Nelle tue parole *c'è molta malignità"; "Sei* in errore*"; "La zia vive sempre* in ansia*" […]*. »

	ESSERE	STARE	total
V + CCL	363	220	583
DONT			
LIEU CONCRET	233	171	404
LIEU ABSTRAIT	130	49	179

Fig. 104 – *Essere* et *stare* + CCL : répartition du nombre d'occurrences

	ESSERE	STARE
V + CCL	62,26%	37,74%
DONT		
LIEU CONCRET	57,67%	42,33%
LIEU ABSTRAIT	72,63%	27,37%

Fig. 105 – *Essere* et *stare* + CCL : proportions des occurrences

11.2.2.2. Localisation abstraite

α *Essere*

Cette prépondérance pour la référence aux lieux abstraits de la part d'*essere* est probablement à mettre en partie sur le compte de séquences où le verbe et son complément forment des expressions figées (à l'instar du français *être dans de beaux draps*, par exemple) :

(325) Non esiste nessun meteorite che, attraversando l'atmosfera terrestre, provocherà la nostra estinzione. Potremo essere solo noi, con il nostro modo di agire distratto, a determinare la rovina del Pianeta. Tutto questo **è** già **sotto i nostri occhi**.

(I. D'Aprile, 2011 : 9 ; Pouilles)

(326) Così una notte torna a casa. Sobrio. Sono le due di notte. E comincia a far caldo perché l'estate **è alle porte**.

(M. Fois, 1999 : 62 ; Sardaigne[768])

Il s'agit donc, dans ces cas, de lieux exprimés métaphoriquement plus que de lieux abstraits : si les notions de concrétude et d'abstraction sont un premier filtre que nous avons appliqué et qui révèle certainement une tendance, ces critères nous semblent trop référentialistes. En outre, à partir de quel degré d'analyse peut-on considérer un lieu comme abstrait ? De nombreux exemples, en effet, peuvent être sujets à caution :

(327) Berlino **è dentro di me**, **di noi**. È l'anima libera, creativa e determinata che ognuno sa di poter trovare nella propria intimità.

(A. Rimassa, 2010 : 184 ; Lombardie)

[768] Tout au long de cette Partie, d'autres exemples extraits de notre base de données sont disponibles en annexe : cf. *infra*, Annexe 10, p. 569.

En (327), le *me* de « *dentro di me* » s'interprètera évidemment au niveau pragmatique comme le MOI du narrateur : il s'agit de son esprit, de son être, mais ce « *dentro di me* » a toute capacité de nous être présenté comme le corps, voire comme la jonction du corps et de l'esprit de façon indivise, ce qui est évidemment impossible dans le monde phénoménal. Dans « *Berlino è dentro di me* », Berlin n'est évidemment pas *dans moi* : c'est le support de prédication, instancié par l'entité *e* '*Berlino*' qui, dans le monde phénoménal, *n'est pas* dans le lieu en question. Un autre exemple aidera peut-être mieux à fixer les idées :

(328) Le prove non **sono** nascoste **in nessuna pen-drive** celata in buche sotto terra. Non ho video compromettenti in garage nascosti in inaccessibili paesi di montagna. Né possiedo documenti ciclostilati dei servizi segreti. Le prove sono inconfutabili perché parziali, riprese con le iridi, raccontate con le parole e temprate con le emozioni rimbalzate su ferri e legni.

(R. Saviano, 2008 : 234 ; Campanie)

En (328), la clé USB est bien un objet existant dans le monde référentiel : les preuves dont parle R. Saviano sont matérialisées sous forme de fichiers, eux-mêmes à l'intérieur de la clé USB. L'interlocuteur – en l'occurrence, le lecteur – interprètera cette « *pen-drive* » comme un emploi métaphorique, mais il se trouve que les fichiers en question s'y trouvent bien : il s'agit donc, dans notre classification, d'un lieu concret.

Ces emplois locatifs métaphoriques servent notamment à référer à l'âge d'une personne, et donc à inclure ladite personne dans une classe[769]. Pour ces emplois, nous avons uniquement trouvé des occurrences d'*essere* :

(329) Lei **era sui trent'anni**, forse qualcuno di più […].

(L. Licalzi, 2001 : 114 ; Ligurie)

(330) Mio zio **era allora nella prima giovinezza**: l'età in cui i sentimenti stanno tutti in uno slancio confuso, non distinti ancora in male e in bene [...].

(I. Calvino, 2005b : 367 ; Ligurie)

En bref, il s'agit, avec *essere*, de faire atteindre au « lieu abstrait » qui s'y adjoint un haut degré d'abstraction et de généralité.

[769] La distinction concret/abstrait des circonstants de lieu se recoupe avec le départ, parfois très délicat, entre circonstants de temps et circonstants de lieu. Pour notre part, nous posons a priori que les véritables compléments circonstanciels de temps, ceux dont la valeur temporelle ne fait aucun doute, forment une « liste » finalement très réduite, et qu'ils sont instanciés par des adverbes avec fonction d'embrayeurs, du type fr. *hier*, *aujourd'hui*, *demain*/esp. *ayer*, *hoy*, *mañana*/it. *ieri*, *oggi*, *domani* ; ou encore fr. *maintenant*, esp. *ahora*, it. *ora*/*adesso*, etc.

β *Stare*

Qu'en est-il des circonstants de lieu abstraits en co-occurrence avec *stare* ? Il semble, tout d'abord, qu'ils délimitent clairement le sujet à l'intérieur de deux bornes notionnelles. En effet, qu'il s'agisse « d'être dans les temps » (ex. (331)) ou de « consister en quelque chose » (ex. (332)), la spatialisation se fait plus prégnante et l'entité prise pour support de prédication ne peut dépasser les bornes imposées par l'entité prise pour apport phrastique qui instancie le circonstant :

(331) "[...] se per **stare nei tempi** dovrete rimanere qui oltre l'orario di ufficio, gli straordinari non vi verranno pagati [...]..."

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 57 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

(332) Faccio giocare Ross, anche se quando lo verrà a sapere mi strillerà dietro [...]. Il trucco **sta nel non farglielo capire.**

(*Ibid.* : 65)

Cette spatialisation renforcée découle du fait que c'est sur la localisation, temporelle, spatiale ou notionnelle, que le locuteur décide de mettre l'accent. L'être *e* pris pour support de prédication de *stare* est déclaré comme existant, mais comme existant en tant qu'il entretient un rapport avec cet espace. À travers l'injonction de l'employeur à ses subordonnés en (331), l'on comprend aisément qu'aux yeux du locuteur, il est hors de question que l'entité *e* instanciée par ses employés dépasse les « temps » : elle se doit d'y être contenue et d'en occuper l'espace. De la même façon, en (332), il est exclu pour le narrateur que Ross comprenne l'astuce : cette dernière se doit d'être contenue dans l'espace notionnel que représente la non-compréhension de Ross, sous peine de ne pas exister.

Sur le même modèle, si l'on glose de façon peu élégante les exemples ci-après du point de vue du locuteur, en (333), la puissance de l'Inde n'a d'existence qu'à l'intérieur de ses 1 180 000 000 d'habitants et de leur jeunesse ; hors de ces deux espaces notionnels, elle n'existe plus :

(333) La grande potenza dell'India non **sta** solo **nel miliardo e centottanta milioni di persone**, ma nel fatto che il 50% di questa popolazione ha meno di 25 anni, e il 65% meno di 35.

(*La Stampa*, 06/08/10)

De même, en (334), le locataire et son amie Sara ne sont déclarés existants qu'en tant qu'ils peuvent tenir dans cet espace notionnel que représentent leurs salaires ; hors de ces deux salaires, ils ne sont plus, ou tout du moins ne le sont-ils plus « *tranquillamente* » :

(334)"[…] quanto vi costa l'affitto?" [….]
"800 euro comprensivi di spese, ma è in una bella zona […]. Poi adesso abbiamo due stipendi, visto che anche Sara ha trovato un buon lavoro, e così tra i miei 1100 euro e i suoi 1200 fanno più di 2000: **ci stiamo dentro** tranquillamente [...]."

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 74 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

En outre, certains éléments du co-texte semblent venir renforcer cet effet discursif de spatialisation délimitée, comme *tutto* adjectif ou pronom :

(330) Mio zio era allora nella prima giovinezza: l'età in cui i sentimenti **stanno** tutti in **uno slancio confuso**, non distinti ancora in male e in bene [...].

(I. Calvino, 2005b : 367 ; Ligurie)

(335) _ Ma ditemi, perché **stanno** tutti **qua**, questi gatti? – s'informò Marcovaldo.
_ E dove vuole che vadano? Solo questo giardino, c'è rimasto! Vengono qui i gatti anche dagli altri quartieri, per un raggio di chilometri e chilometri…
_ E anche gli uccelli, – interloquì un'altra, – su questi pochi alberi, si son ridotti a viverci a centianaia e centinaia.
_ E le rane, **stanno** tutte **in quella vasca**, e la notte gracidano, gracidano... Si sentono anche dal settimo piano delle case intorno...

(I. Calvino, 2005c : 1169 ; Ligurie)

(336) Ma si poteva vivere nella noia, ossia vivere senza alcun rapporto con niente di reale, e non soffrirne? **Qui stava** tutto il problema.

(A. Moravia, 2002b : 74 ; Latium)

(337) Benché il futuro dell'integrazione europea **stia** tutto **nel ruolo** delle avanguardie e nell'ipotesi delle due velocità, è sicuramente meglio che la creazione del nucleo federale avvenga in un quadro comunitario ancora vagamente stabile ed omogeneo, e che non debba diventare l'extrema ratio a fronte del crollo dell'edificio dell'Unione.

(*Eurobull.it*, 11/02/2011, O.G.I.[770])

L'on pourra comparer ce dernier exemple avec l'exemple (338), tiré du même article, où il s'agit de déclarer au moyen d'*essere* la simple existence de l'alternative dans un lieu métaphorique, sans pour autant délimiter clairement les contours de ce lieu :

(338) La Turchia oggi vive un periodo di profonde lacerazioni interne che accompagnano il processo di trasformazione in corso. L'alternativa **è tra la deriva antidemocratica nelle forme dell'estremismo islamico o, anche per reazione, del nazionalismo fascista** –e la direzione tracciata dalle riforme del governo Erdogan, soprattutto in materia di laicità dello Stato e di libertà di stampa, sembra rendere molto concreto questo rischio –; **oppure la vittoria delle forze moderate e progressiste che spingono verso una piena integrazione con l'Occidente ed il superamento delle ataviche contraddizioni che impediscono al paese di valorizzare le proprie risorse**.

(*Ibid.*)

L'on ajoutera que *stare* sert en outre à former de très nombreuses expressions idiomatiques dont les référents impliquent une situation stationnaire et prolongée, imagée (*e.g. stare a galla, stare all'occhio*, *stare dietro a qualcuno*, etc.[771]), de registre parfois

[770] URL : http://www.eurobull.it/Quale-Turchia-per-quale-Europa (cons. 17/08/2013).
[771] Cf. *infra*, Annexe 10, p. 570 et sv, exemples (478), (484) et (483).

familier, voire vulgaire (*e.g. stare tra i coglioni*/*sui coglioni*[772]), et comportant donc généralement une forte charge émotionnelle. L'on comprend dès lors en quoi les expressions figées avec localisation métaphorique formées sur *stare* sont le pendant particulier et concret des expressions figées formées sur *essere* : pour que les expressions figées avec *stare* puissent trouver à s'exprimer à travers le locuteur, il faut la réunion de facteurs particuliers. Ces locutions apparaissent alors plus délimitées temporellement et spatialement, plus localisables, plus contraintes, et donc plus subjectivisées.

Cependant, même si l'on vient de voir que certaines expressions sont plus l'apanage d'*essere* et d'autres, plus celui de *stare*, l'utilisateur de la langue italienne jouit d'une certaine marge de liberté, même en ce qui concerne le choix du verbe à imbriquer dans les énoncés où apparaît une localisation métaphorique figée. À titre d'illustration, nous comparerons les expressions *essere al mondo* et *stare al mondo* :

(339) Da quando **ero al mondo**, la maggior parte della mia vita si era svolta lí.

(S. Vassalli, 199 : 18 ; Ligurie)

(340) "Per **stare al mondo**, oggi, ci vuole un nome importante, un nome solenne, foriero di gloria [...]."

(Duchesne, 2009 : 96 ; Lombardie)

En (339), effectivement, l'intersubjectivité ne peut être partagée : le locuteur présente comme acquis le fait qu'il est au monde et ce, de façon factuelle. Son interlocuteur ne peut, en conséquence, lui avancer de contre-argument. En (340), en revanche, « *stare al mondo* », intégré à un circonstant de but, est subordonné à une condition (« *ci vuole* », « *per* », etc.) : rien n'est acquis, 'être au monde' implique un effort, et cet effort pour atteindre ledit but est lui-même circonscrit temporellement (« *oggi* »). On peut comparer ces deux exemples avec ce dernier, qui combine plusieurs structures :

(341) "[…] Non si **è** soli **al mondo**, i nostri gesti si ripercuotono sugli altri. Specie se gli altri è la promessa sposa abbandonata all'altare."

(A. Rimassa, 2010 : 128 ; Lombardie)

Ici, la chronosyntaxe[773] nous indique clairement que l'information essentielle n'est pas le fait d'être ou de ne pas être 'au monde', mais bien d'être ou de ne pas être 'seul' (« *soli* » apparaît avant « *al mondo* »). Il s'agit d'un simple constat : « on n'est pas seul au monde » : le

[772] Cf. *infra*, Annexe 10, p. 570 et sv, exemples (485) et (486).

[773] La chronosyntaxe peut être définie provisoirement et succinctement comme la prise en compte, dans l'analyse des exemples, de l'ordre d'apparition des éléments linguistiques dans l'énoncé. Nous reviendrons sur ce concept théorisé par Y. Macchi dans la quatrième Partie de notre travail : cf. *infra*, p. 437 et sv.

« monde » est vu comme un tout humain, on pose juste l'existence des êtres dans le monde sans qu'il y ait besoin de revenir dessus, et on en dit qu'ils ne sont pas seuls.

11.2.2.3. Localisation concrète

α *Essere*

Comme le tableau synthétique le laisse voir, *essere* et *stare* alternent de façon complémentaire pour référer à un lieu concret. Prenons un exemple tiré du recueil de nouvelles *Il mare non bagna Napoli*, qui décrit le peuple des bas-fonds de Naples. Dans cet exemple, la petite fille Eugenia, malvoyante, vient d'obtenir ses lunettes, et cet accessoire lui ouvre un monde qu'elle ne pouvait auparavant que deviner :

> **(342)** [Eugenia s]entiva confusamente che, **al di là di quella stanza**, sempre piena di panni bagnati, con le sedie rotte e il gabinetto che puzzava, c'**era**[774] **della luce**, **dei suoni, delle cose belle**; e, in quel momento che si era messa gli occhiali, aveva avuto una vera rivelazione: il mondo, fuori, era bello, bello assai.
>
> (A. M. Ortese, 2003 : 19 ; Campanie)

Ce qui importe ici, ce n'est pas de dire que lumière, sons et belles choses se trouvent de l'autre côté de la chambre d'Eugenia, mais de dire que ces objets du monde existent de cet autre côté, et qu'Eugenia, jusque-là, ne voyait pas ces portions de réalité à cause de sa vue déficiente. Évidemment, le fait que ces « objets du désir » soient situés de l'autre côté de la pièce a son importance, mais l'auteure insiste sur le fait que ce qu'Eugenia veut voir, ce sont ces choses auxquelles elle n'a pour l'instant pas accès. Il se trouve qu'elles se situent également de l'autre côté de sa chambre, mais cette localisation est secondaire par rapport à ce que ces choses représentent pour la petite fille : cette visée expressive a problablement présidé au choix d'*essere* dans ce passage. Toujours dans la même nouvelle, l'on trouve le passage suivant :

> **(343)** Oh, se in quel momento avesse avuto gli occhiali! La marchesa **era là**, col suo vestito di seta nera, la cravattina di pizzo bianco, con quel suo aspetto maestoso e benigno che incantava Eugenia, le mani bianche e piene di gioeilli […].
>
> (*Ibid.* : 19-20)

La marquise se trouve sur le pas de la porte, mais aucune indication corporelle à propos de sa posture ne nous est indiquée, à la différence de sa tenue et de son aspect, décrits avec minutie puisque, là encore, Eugenia n'a pas accès à ces détails visuels : la marquise est donc sur le pas de la porte, rien de plus, et elle existe par ce qu'elle représente pour Eugenia.

---

[774] Nous laissons pour l'instant de côté le problème du pronom adverbial *ci* et de l'alternance *esserci*/*starci*, qui seront étudiés dans la quatrième Partie de ce travail : cf. *infra*, p. 475 et sv.

Les marqueurs de but constituent un co-texte particulièrement défavorable à l'apparition de *stare*, et favorisent donc celle d'*essere*. Nous avons en effet observé une constance d'*essere* là où ce qui prime semble une visée, un objectif à atteindre : l'être *e* est alors déclaré existant dans un lieu, mais cette situation spatiale advient dans un but précis, d'où la récurrence de la préposition *per* dans de nombreux exemples.

À titre informatif, nous avons effectué plusieurs requêtes sur le CORIS[775]. Les résultats sont sans appel, puisqu'*essere* apparaît de façon écrasante avec ce type de co-texte :

ESSERE		***STARE***	
REQUÊTES	NOMBRE D'OCCURRENCES	REQUÊTES	NOMBRE D'OCCURRENCES
essere qui per + V	**208**	*stare qui per* + V	**3**
essere qua per + V	**3**	*stare qua per* + V	**0**
essere lì per + V	**102**	*stare lì per* + V	**2**
essere là per + V	**7**	*stare là per* + V<	**2**
essere laggiù per + V	**1**	*stare laggiù per* + V	**0**
essere lassù per + V	**1**	*stare lassù per* + V	**0**
essere quaggiù per + V	0	*stare quaggiù per* + V	0
essere giù per + V	0	*stare giù per* + V	0
essere su per + V	0	*stare su per* + V	0
essere qui/qua/lì/là affinché per + V	0	*stare qui/qua/lì/là affinché per* + V	0
essere qui/qua/lì/là allo scopo di + V	0	*stare qui/qua/lì/là allo scopo di* + V	0

Fig. 106 – *Essere*/*stare* + circonstant de lieu + marqueur de but : résultats des requêtes sur le CORIS

(344) Perché si fa un G8? Perché otto famosissimi capi di stato […] si mettono in vetrina […]? […] Non sono lì a decidere qualcosa […], **sono lì** per farsi vedere.

(A. Baricco, 2002 : 35 ; Piémont)

(345) Vai indietro di qualche giorno, nemmeno un mese fa. Durante una delle soste a Roma tra una ripresa e l'altra, **sono a casa** per visionare il materiale di un documentario girato in Brasile.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 8 ; Latium)

[775] Nous avons paramétré nos requêtes sur le type {[lemma="essere"] "qui" "per" [pos="V_GVRB"]}.

En (344), les chefs d'État se trouvent nécessairement au sommet du G8 : la localisation n'a ici pas d'importance cruciale et ne peut être le fait d'une quelconque volonté, de la part du locuteur, de mettre cet aspect en avant. En revanche, l'auteur explique le pourquoi de cette localisation : les chefs d'État sont là dans le but de se mettre en vitrine, « *per farsi vedere* », et c'est ce qui donne toute son importance à ce passage. En (345), le narrateur de ce livre-témoignage se trouve chez lui dans le but de visionner les séquences du documentaire qu'il prépare. Ce qu'il importe de faire ressortir n'est pas ce lieu où il se trouve, mais bien lui-même en tant qu'entité douée de raison, et surtout de raison d'être : en chronologie de raison, donc, Aureliano se trouve chez lui pour visionner ces séquences, son existence est ici posée en tant que visionneur.

Dans cet autre exemple, toujours tiré de *Venti sigarette a Nassirya*, l'on constate là encore l'absence de priorité référentielle du lieu :

(346) _ Sono venuto per girare un film.
_ Perché, che fai, l'attore?
_ Sí. No. Faccio anche l'attore ma ora **sono qui** per la pre-produzione. Preparo il terreno per l'arrivo della troupe cinematografica.

(*Ibid.* : 24)

En jouant sur les mots (ce qui est somme toute le but de tout énoncé, à quelque degré que ce soit), l'on pourrait inférer de ce passage que ce n'est pas en Irak qu'Aureliano est pour la pré-production, mais que c'est plutôt *pour la pré-production* qu'Aureliano *est* en Irak.

Si les marqueurs de but s'accomodent difficilement d'une localisation « étroitement » pensée dans un temps relatif et borné, nous avons tout de même relevé un hapax dans notre corpus, *i.e*. l'unique exemple qui voit *stare* apparaître avec ce marqueur en co-texte :

(347) "Gli scranni più alti sono simbolici del modo in cui vogliamo stare in Parlamento", nobilita la capogruppo Roberta Lombardi. E i più istruiti evocano i Montagnards di Robespierre che **stavano** anche loro in alto nella Convenzione **per tener d'occhio i girondini**.

(*La Repubblica*, 16/03/2013)

Certains critères ont probablement poussé le journaliste à opter pour *stare* : l'on remarque que s'y succèdent deux circonstants de lieu, mais aussi *anche loro* en co-texte immédiat, ce qui signifie que l'existence de l'entité-support de prédication est réitérée[776].

[776] L'on remarquera en outre la locution *tenere d'occhio*, dont nous avons dit dans la première Partie que *tenere* pouvait alterner avec *avere* : la présence de *tenere* à la place d'*avere* a peut-être également joué un rôle déterminant dans le recours à *stare*… à moins que ce ne soit l'inverse.

β *Stare*

Avec un circonstant de lieu concret, là encore, *stare* semble apparaître lorsque le lieu en question est ce qui prime par rapport au reste des référents auxquels renvoient les signes de l'énoncé :

(348) "Senti un po'", gli chiedo, "sai le anitre che **stanno in quello stagno** vicino a Central Park South? Quel laghetto? Mi sai dire per caso dove vanno quand il lago gela? […]"

(L. Licalzi, 2001 : 153 ; Ligurie)

Le circonstant en question réfère à un étang dont la situation même est précisée : il se situe près de Central Park South. L'être *e* sur lequel prédique *stare*, *i.e.* les canards dans le monde référentiel, se trouve dans cet étang et doit en partir lorsqu'il gèle. Au moment où le locuteur pose la question de leur destination une fois le lac gelé, les canards en question sont censés se trouver dans ledit étang, et leur existence dans ce lieu est soumise aux variations saisonnières, et c'est ce dont tient compte le locuteur à l'instant d'énonciation.

Nous proposons de poursuivre quelque peu l'analyse avec des exemples contrastifs sur l'alternance *essere in casa ~ stare in casa*[777]. Dans cet article relatant un fait divers, les parents d'un jeune tueur en cavale répondent aux enquêteurs :

(349)"Non **è in casa** e non sappiamo dove sia", hanno scrollato le spalle i genitori del ricercato rispondendo agli agenti della squadra mobile [...].

(*La Repubblica Napoli*, 22/04/2009[778])

Il s'agit simplement, dans ce cas, de ne pas attester la présence du jeune homme dans la maison, de même qu'en (350), il s'agit d'attester la présence de la marquise dans la maison, et qu'en (351), c'est l'absence systématique qui est constatée :

(350)[...] un maggiordomo tarchiato e calvo [...] mi informò che la "signora marchesa" **era in casa**.

(A. Moravia, 2002b : 128 ; Latium)

(351) E lui si stava zitto per non fare scandali davanti alla gente o in presenza della bambina. Ma lei non evitava mai, quando poteva una stoccatina non gliela risparmiava, su come era vestito, su quanto spendeva, sul fatto che non **era** mai **in casa**.

(M. Fois, 1999 : 61 ; Sardaigne)

Avec *stare*, les choses sont dites autrement, peut-être parce que le contexte situationnel l'exige. Souvent, les énoncés sont accompagnés de marqueurs spatiaux ou d'attitude, comme cela aura déjà été aperçu en (348) :

---

[777] Les exemples présentant l'alternance *essere a casa ~ stare a casa* révèlent les mêmes contrastes. Nous les avons regroupés en annexe : cf. Annexe 10, p. 570.

[778] URL : http://espresso.repubblica.it/dettaglio-local/%C3%A8-un-18enne-il-killer-di-pasquetta/2079431 (cons. 18/08/2013).

(352) "Ma quando studiate?" mi bisbiglia mia madre. Gliel'avevo detto di non venire, che lei non è una madre preparata, non sa niente delle innovazioni didattiche, è ferma a un tempo da antidiluvio universale dove **si stava in casa** chini sui libri.

(P. Mastrocola, 2004 : 132 ; Piémont)

(353) [...] il metereologo di *Che tempo che fa*, nel suo solito predicozzo serale, ha invitato i bolognesi a **stare in casa** durante l´inverno.

(*La Repubblica Bologna*, 19/12/07[779])

(354) Mamme che portano i loro bambini abitualmente negli stabilimenti di quella zona continuavano a rinfrescarli con l'acqua delle docce, prelevata con i secchielli, senza far avvicinare i piccoli alla riva: "C'è da prendere qualche fungo o infezione - dicevano alcune - ma come si fa? Fa caldo e i bambini non possono **stare in casa**".

(*Il Tirreno*, 26/06/07[780])

(355) Il fatto è che quando pianti un albero devi pensare a come diventerà. Devi vedere il suo futuro, prevederlo. Fargli posto per quando sarà grande. Se no, troppo comodo: tu ti metti attorno tutti gli alberi che vuoi e poi quando sono cresciuti che non ti **stanno** più **in casa**, cosa ne fai, li butti?

(P. Mastrocola, 2004 : 222 ; Piémont)

En (354), la chaleur empêche les enfants d'être dans la maison : c'est dans ce lieu que les enfants ne peuvent pas se trouver en raison de la chaleur, et non pas ailleurs, c'est ce lieu-ci qu'ils ne peuvent pas occuper. Quant aux Bolonais à qui le présentateur météorologique intime de rester chez eux pendant l'hiver en (353), c'est dans leurs maisons que le locuteur les imagine être et les y circonscrit. En (352), l'impression d'enfermement des personnages que le narrateur imagine penchés au-dessus de leurs livres se voit renforcée par leur existence dans ce lieu qu'est la maison. En (355), le locuteur imagine les arbres dépasser les limites de la maison et ne plus pouvoir y être contenus. Ces exemples avec *stare*, où l'on voit que l'accent est clairement mis sur l'importance du lieu auquel réfère le circonstant, contrastent avec ce dernier exemple :

(356) Chiamo Claudia, ma non **è in casa** ed entra la segreteria. Senza nemmeno il tempo di pensarci, al nastro registrato dico: oggi ho sentito sparare, per la prima volta nella mia vita. Dico: qui sono tutti un po' tesi.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 45 ; Latium)

Dans ce passage, le message qu'il importe de transmettre, c'est l'enclenchement du répondeur téléphonique qui permettra au narrateur Aureliano de laisser un message à Claudia et de l'informer de la situation en Irak. Certes, cet enclenchement du répondeur de Claudia est dû à son absence de la maison, mais le locuteur nous informe au sujet de cette localisation uniquement dans le but d'exprimer un rapport de cause à conséquence pour relater le

[779] URL : http://espresso.repubblica.it/dettaglio/%C3%A8-un-18enne-il-killer-di-pasquetta/2079431 ; (cons. 18/08/2013).
[780] URL : http://espresso.repubblica.it/dettaglio/troppo-sporco-la-gente-va-via/1663787 (cons. 18/08/2013).

déroulement logique des événements. *Essere* a certainement dû paraître aux auteurs – dont il ne sera pas superflu de préciser qu'ils sont romains – le verbe le plus à même de s'insérer dans cette structure pour que cette localisation soit exprimée discrètement.

***

L'on remarquera à travers ces exemples avec circonstant de lieu métaphorique que l'apparition de *stare* est conditionnée par une visée expressive particulière de la part du locuteur, qui consiste à placer l'existence de l'être E de façon relativisée, circonscrite, temporellement et notionnellement délimitée, littéralement bornée et subordonnée à des facteurs co(n)textuels précis. Le sémantisme de *stare* renferme donc bien, comme pour celui d'*estar*, deux unités sémio-temporelles de même contenu, t_1 et t_2. Seulement, en italien, l'utilisateur du langage jouit d'une certaine marge de liberté par rapport à celui de l'espagnol contemporain, à savoir, celle de poser simplement l'existence de l'être *e* pris pour support dans un seul espace temporel théorique t et de façon absolue : la vision statique de *stare* peut venir compléter la vision thétique véhiculée par *essere*.

CHAPITRE 12

L'EMPLOI AVEC UN ATTRIBUT

La norme n'est rien de plus qu'un critère social, et condamnation ne vaut pas explication.
(J. Gracia Barrón, 2003 : 293)

12.1. État de la question

Concernant l'espagnol et l'italien, les auteurs s'accordent sur le fait que l'attribut d'un verbe en emploi « copulatif » peut être formé par un substantif (ou un syntagme substantival), un adjectif (ou un syntagme adjectival), un pronom (personnel, démonstratif, indéfini, possessif, relatif, numéral), une proposition subordonnée relative ou une construction infinitive :

(357) Certe volte lo invidio, vorrei vivere come lui, pensare come lui, muovermi come lui, ma non ci riesco, io **sono io**.

(L. Licalzi, 2001 : 118 ; Ligurie)

À l'exception de celle de l'adjectif, toutes ces catégories font consensus quant à l'emploi de *ser* et d'*essere*, seuls verbes à pouvoir faire office de « copule ». La raison avancée en est que, par ce biais, les descendants d'ESSE définissent le support, puisqu'ils incluent l'entité instanciant le support de prédication dans une classe (et l'excluent donc des autres classes)[781].

[781] Sur ce point, cf. *supra*, p. 113 et sv.

L'attribut peut également se manifester sous la forme d'un substantif ou d'une locution substantivale. Si les descendants d'ESSE y ont la primeur, l'espagnol *estar* peut, dans des contextes très précis, figurer dans ces constructions[782]. Il s'agit en général de substantifs apparaissant sans article et employés familièrement (*pez*, *trompa*, *cañón*, etc.). Ceux-ci, à en croire l'*Esbozo* (365), « y sont clairement adjectivés et font généralement allusion, figurativement, à des qualités déterminées des choses qu'ils désignent[783] ». Mais ces emplois « détournés » ne sont pas l'apanage d'*estar*, puisque l'on peut les trouver avec *ir* :

(358) Bueno, pues en la fiesta yo **iba** tan **pedo** que intentaba exprimir zumo de limón, pero me liaba y sólo conseguía llenarme las manos de zumo.

(L. Etxebarria, 2008 : 65 ; Espagne)

Étant donné que les attributs avec *essere* et *ser* entrent dans l'ordre du définitoire, l'on peut être tenté de faire reposer la distinction (E)SER(E) ~ (E)STAR(E) sur les dichotomies attribution interne ~ attribution externe, qualité intrinsèque ~ qualité extrinsèque, propriété objective et inhérente ~ propriété subjective et contingente, comme ce que l'on peut lire dans de très nombreux travaux[784]. Ainsi, M. Leonetti (1994) fonde son article « *Ser* y *estar*: estado de la cuestión » sur la distinction proposée par Greg Carlson entre prédicats individuels (*individual-level predicates*) et prédicats épisodiques (*stage-level predicates*), appliquée au départ à l'anglais[785] :

---

[782] Notre corpus nous livre un seul exemple de la séquence {*stare* + substantif}, que nous hésitons à interpréter comme le résultat d'une faute de phrase ou comme une insertion, volontaire de la part de l'auteure, du verbe *stare* :

"Noi **stiamo ospiti** a casa sua, e poi l'unica volta che sta male la lasciamo sola?"

(P. Mastrocola, 2008 : 65)

Nous ignorons comment interpréter cet exemple : s'agit-il d'une faute de frappe qui serait passée à la trappe lors de la relecture ? S'agit-il réellement du verbe *stare* et non d'*essere* ?

[783] « *se hallan claramente adjetivados, y generalmente aluden, en sentido figurado, a determinadas cualidades de las cosas que designan* » | Le DRAE (s. v. *cañón*[17] ou *pedo*[4], par exemple) crée d'ailleurs, pour ces emplois, des acceptions à part où ces termes sont souvent classés comme adjectifs (sans précision sur leur invariabilité, cependant).

[784] Cf. par exemple J. J. Vega y Vega (1992 : 136).

[785] Les Académiciens de la *NGLE* (2822) reprennent cette distinction.

TYPE DE PRÉDICAT	EXEMPLE	ÉQUATION
Prédicat individuel	*Dogs are intelligent*	{*dogs* = individus}
Prédicat épisodique	*Dogs are barking*	{*dogs* = « manifestation spatio-temporelle […] des individus[786] (M. Lonetti, 1994 : 183) »}

Fig. 107 - Greg Carlson : prédicats individuels/prédicats épisodiques (d'après M. Leonetti, 1994 : 183)

M. Leonetti voit dans ces deux types de prédicats une nature aspectuelle : « les prédicats épisodiques sont forcément **perfectifs** (limités, transitoires), tandis que les prédicats individuels sont **imperfectifs** (stables, durables)[787] » (*ibid*. : 187). L'auteur propose alors les équations {*ser* => prédicat individuel} et {*estar* => prédicat épisodique} (*ibid*. : 184) :

TYPE DE PRÉDICAT	EXEMPLE	ÉQUATION
Prédicat individuel	*Un perro **es** fiel*	{*ser* = imperfectif}
Prédicat épisodique	*Un perro **está** enfermo*	{*estar* = perfectif}

Fig. 108 – *Ser* : prédicats individuels/*Estar* : prédicats épisodiques (d'après M. Leonetti, 1994 : 184[788])

Cette distinction appliquée à *ser* et *estar* nous paraît difficilement défendable. Tout d'abord, nous avons vu dans la deuxième Partie de ce travail que la distinction perfectif/imperfectif concernant l'aspect lexical de *ser* et d'*estar* ne peut à elle seule rendre compte de toutes les exploitations discursives de ces deux verbes[789]. Ensuite, ces définitions et ce classement des entités instanciées par le support sur lequel prédique *ser* impliquent de toutes façons une comparaison *implicite* avec d'autres entités : leur existence est donc déclarée par rapport à une norme extérieure, que la communauté linguistique valide par convention. C'est en tout cas l'hypothèse de N. Delbecque (1998), pour qui il est question de « catégorisation » (« *categorización* ») avec *ser*, et d'« identification déictique » (« *identificación deíctica* ») avec *estar*. Au niveau pragmatique, l'on retrouve plus ou moins la même conception chez J. J. Vega y Vega (1992 : 131). Pour ce chercheur, *ser* renferme le sème [+ 'autorité'], en ce sens que l'élément E sur lequel prédique ce verbe est défini dans des termes que la communauté linguistique s'accorde à poser comme consensuels, tandis qu'*estar*

[786] « *manifestación espacio-temporal […] de los géneros* »
[787] « *los predicados de estadio son necesariamente perfectivos (limitados, transitorios), mientras que los predicados de individuos son no perfectivos (estables, duraderos)* »
[788] Il convient de préciser que M. Leonetti (1994) ne limite pas cette distinction aux emplois de *ser* et d'*estar* en tant que verbes attributifs, mais qu'il l'étend à la totalité de leurs emplois.
[789] Cf. *supra*, p. 329 et sv.

« s'engage dans – et reflète – la situation d'énonciation dans laquelle il apparaît[790] » (*ibid*. : 135).

***

Les deux approches que nous venons de synthétiser nous semblent être parfaitement résumées dans l'explication proposée par A. M. Lescano (2009) : avec *estar*, il s'agit de faire entendre la « voix du locuteur », en opposition – ou en accord – avec ce que l'auteur dénomme, dans la suite de Marion Carel, la « voix du Monde », et que seul *ser* peut exprimer. Il s'agira de savoir, dans la section suivante, comment cette analyse peut être appliquée à l'espagnol, et si elle peut également l'être à l'italien.

12.2. (ES)SER(E) et (E)STAR(E) + Adjectif

12.2.1 Espagnol

12.2.1.1 Un consensus relatif

Si la question des valeurs d'emploi des deux verbes espagnols *ser* et *estar* fait l'objet d'un consensus – tout relatif, mais d'un consensus tout de même –, il est un domaine où celui-ci se brise, *i.e*. celui de leur emploi avec un adjectif. Contrairement à la quasi-totalité des substantifs, la plupart des adjectifs peuvent être attributs autant de *ser* que d'*estar*, mais M. Porroche Ballesteros, auteure d'une monographie principalement dédiée aux apprenants de langue seconde, définit le problème en ces termes :

[790] « *se implica (y refleja) en la situación de enunciación en la que aparece* » | Il nous semble que l'on retrouve là l'hypothèse développée par D. Bottineau (2010a : 15) sur le partage interlocutif (opinion soumise à validation avec *ser*, opinion non soumise à validation avec *estar*).

> Il existe […] une forte controverse concernant les emplois de *ser* et d'*estar* avec un adjectif. De nombreux auteurs, avec quelques divergences argumentatives et, généralement, pour base un nombre plutôt réduit d'exemples, ont expliqué les différences entre les constructions adjectivales où apparaît l'un des deux verbes – *ser* ou *estar* – par des concepts antagoniques [...]. Dans cette quête d'un principe qui rende compte de l'emploi de *ser* et d'*estar* avec un adjectif, **les exemples et contre-exemples se succèdent**[791].
> (M. Porroche Ballesteros, 1988 : 14-15[792])

Nous examinerons ce point délicat (peut-être l'un des plus délicats de la grammaire espagnole) plus avant : il nous suffira pour le moment de mentionner ce que déduit R. Lapesa des observations des grammairiens à ce sujet, dans ses *Estudios de morfosintaxis histórica del español*. L'historien de la langue y passe en revue ce qu'on dit aujourd'hui de l'emploi de *ser* et d'*estar* avec un attribut pour l'espagnol moderne et conclut son compte-rendu en des termes qui, selon nous, reflètent fidèlement la façon de procéder de la littérature spécialisée : « En somme, il s'agit d'une casuistique. L'intuition est claire chez le locuteur, mais elle ne peut être rationalisée aisément[793] » (R. Lapesa, 2000 : 794). Au-delà de la non-différentiation des deux niveaux (« sentiment de la langue » *vs* point de vue de l'observateur, dont l'auteur souligne l'importance mais aussi la difficile mise en œuvre), il semble que le problème soit exactement le même que celui qu'éprouvent les grammairiens et linguistes qui se penchent sur la question de l'alternance de l'auxiliaire dans les « temps composés » en italien : malgré les catégorisations plus ou moins heureuses, les « règles » sont introuvables.

Les grammairiens établissent alors souvent des listes d'adjectifs admettant uniquement *ser*, d'autres admettant uniquement *estar*, et d'autres encore admettant les deux. Souvent cependant, l'affirmation quant à l'emploi d'un adjectif avec un unique verbe est contredite quelques lignes ou pages plus loin dans le même ouvrage. Citons le cas de *maduro*, présenté de cette façon par les Académiciens :

---

[791] « *Existe […] una fuerte controversia en torno al uso de* ser *y* estar *con adjetivos. Muchos autores, con argumentaciones más o menos dispares y basándose, generalmente, en un número bastante reducido de ejemplos, han explicado las diferencias entre las construcciones adjetivas en las que aparece uno u otro verbo* —ser *o* estar— *mediante conceptos antagónicos […]. En la búsqueda de un principio que dé cuenta del uso de* ser *y* estar *con adjetivos, los ejemplos y contraejemplos se suceden*. »

[792] L'on fera remarquer que l'immense majorité des monographies, passages d'ouvrage et articles consacrés au sujet introduisent la question par un constat plus ou moins similaire à celui dressé par M. Porroche Ballesteros (1988 : 14).

[793] « *En resumen, se trata de una casuística. La intuición está clara en el hablante, pero no se puede racionalizar con facilidad* »

> [...] de nombreux adjectifs avec les mêmes racines lexicales que leurs pendants verbaux se construisent avec ***estar*** [...]. Il s'agit d'adjectifs tels que *descalzo*, *desnudo*, *lleno*, ***maduro***, *marchito*, *quieto* ou *vacío* mais, dans ce groupe, certains admettent aussi *ser* (*limpio*, *sucio*) [...][794].
> (*NGLE* : 2822)

Qui poursuivent :

> De plus francs changements de signification de l'adjectif sont perceptibles dans d'autres phrases copulatives construites avec *ser* ou *estar*. Voici quelques-uns des contrastes que l'on obtient : [...]
>
> ***ser maduro*** ('avoir de la maturité, un bon jugement') ~ ***estar maduro*** ('avoir mûri')[795]
>
> (*Ibid*. : 2823)

Parfois aussi, le discours des grammairiens apparaît contradictoire en lui-même quant à la priorité à accorder à l'adjectif ou au verbe, et les présupposés de départ sont difficiles à saisir. C'est par exemple le cas de J.-M. Bedel (2004 : 357) qui, oscillant entre sémasiologie et onomasiologie, intitule le paragraphe n° 317 de sa *Grammaire de l'espagnol moderne* « Modification du sens des adjectifs par *ser* et *estar* », pour l'introduire ensuite en ces termes : « Nombre d'adjectifs indiquent tantôt une qualité essentielle et se construisent avec ***ser***, tantôt un état et requièrent l'emploi du verbe ***estar*** » (*ibid*. ; la mise en gras est du fait de l'auteur).

Malgré tout, hormis les cas d'alternance entre *ser* et *estar* avec un même adjectif qui donnent naissance à de longs inventaires, il existe selon les grammairiens[796] une minorité d'adjectifs qui, en raison de leur sémantisme, n'acceptent que l'un ou l'autre verbe, ce qui rend l'alternance impossible :

> [...] le système synchronique général de la langue [...] possède des exigences pouvant favoriser ou entraver, selon les cas, la construction avec *ser* ou avec *estar*. Il en va ainsi, par exemple, avec certains adjectifs comme *lleno*, *vacío*, *maduro*, *intacto*, *roto*, que le signifié présente à l'esprit comme le résultat d'une action ou d'un changement et qui, par conséquent, **n'acceptent qu'*estar***[797].
> (*Esbozo* : 366-367)

---

[794] « *[...] se construyen con* estar *numerosos adjetivos que comparten su raíz léxica con los verbos correspondientes [...]. Se trata de adjetivos como* descalzo, desnudo, lleno, maduro, marchito, quieto *o* vacío, *pero algunos de los que corresponden a este grupo admiten también ser (*limpio, sucio*) [...]. »*

[795] *« Se perciben cambios más marcados en la significación del adjetivo en otras oraciones copulativas construidas con* ser *o con* estar. *He aquí algunos de los contrastes que se obtienen :*
[...]
ser maduro *('tener madurez, buen juicio')* ~ estar maduro *('haber madurado')* »

[796] Quoique certains, mais ils sont rares, n'en touchent mot : c'est par exemple le cas d'A. Bello (1984).

[797] « *[...] el sistema sincrónico general de la lengua [...] tiene exigencias que pueden favorecer o dificultar en cada caso la construcción con* ser *o con* estar. *Así ocurre, por ejemplo, que el significado de ciertos adjetivos como* lleno, vacío, maduro, intacto, roto, *los presenta a la mente como resultado de una acción o cambio, y consiguientemente no admiten más que* estar. »

Dans ce cas, ce serait bien le sémantisme de l'adjectif qui primerait, contrairement aux cas d'alternance, où la priorité serait accordée au sémantisme du verbe : ici le verbe commanderait à l'adjectif ; là, l'adjectif commanderait au verbe[798].

Ainsi, sur les traces de B. Pottier, M. Camprubi (1990 : 52 et sv.) départage les emplois de *ser* et d'*estar* selon la distinction *inhérence ~ non-inhérence* : « Alors que le verbe *ser* indique que la qualité ou la façon d'être sont **inhérentes** au sujet, le verbe *estar* implique que la façon d'être ou l'état dépendent de causes ou circonstances **externes** » (*ibid*. : 52 ; la mise en gras est du fait de l'auteur). Les adjectifs sont alors classés en fonction de leurs traits lexicaux, lesquels commandent le choix ou l'obligation d'utiliser tel ou tel autre verbe :

(1) [± inhérent] = *ser/estar*,

(2) [+ inhérent] = *ser*,

(3) [- inhérent] = *estar*.

Il s'ensuit nécessairement que, si certains adjectifs sont indifférents à l'égard de la dichotomie *inhérence ~ non-inhérence* et que leur neutralité les rend compatibles avec l'un ou l'autre verbe selon la visée de Discours du locuteur – trait (1) –, les adjectifs au sémantisme marqué – traits (2) et (3) – ne pourront en accepter qu'un seul du fait que l'inhérence ou la circonstance est inscrite dans leur sémantisme même et n'échoit pas à ladite visée (et, partant, à *ser* ou *estar*). Pour illustrer le trait (3) ([- inhérent]), M. Camprubi (*ibid*.) prend l'exemple d'*enfermo*, adjectif « dont le contenu implique une idée de dépendance externe » et dont l'unique combinaison possible avec *estar* se justifie par le fait que cette attribution possède un référent aliénable : « la maladie ne p[eut] être considérée que comme un avatar de l'existence ».

Afin de vérifier si ces affirmations trouvent une traduction sémiologique en discours, nous avons décidé de prendre les exemples où l'emploi exclusif d'un verbe fait consensus[799] (lorsque quatre auteurs ou plus l'affirment et que la catégorisation ne fait l'objet d'aucun désaccord entre ouvrages), de soumettre les occurrences de ces adjectifs avec les deux verbes à vérification statistique après observation dans les corpus en ligne, et d'exploiter quelques

[798] Et cette dernière donnée devrait faciliter quelque peu les choses, mais c'est sans compter, là encore, les innombrables discordances entre les ouvrages : après élimination des cas litigieux, la liste des adjectifs ne pouvant être attribut d'un seul verbe se trouve en effet réduite comme une peau de chagrin (cf. *infra*, p. 413, Fig. 109 et p. 420, Fig. 111).

[799] Comme on le verra plus avant, ces consensus existent des deux côtés des Pyrénées, et même en Belgique (cf. J. de Bruyne, 1998).

exemples de ces adjectifs en co-occurrence avec le verbe dont on dit qu'il ne peut s'y adjoindre.

Pour chaque adjectif mentionné, nous avons procédé à une analyse comparative en diachronie sur le CdE (du XIII^e^ au XX^e^ siècle[800]). Cela dit, si les corpus en ligne nous renseignent sur des tendances et que les statistiques qu'ils nous fournissent sont, comme on le verra, l'indice d'un bouleversement advenu en moyenne dès le XVI^e^ siècle, le nombre d'occurrence et les types de documents sélectionnés, bien que certainement représentatifs, ne doivent pas nous pousser à tirer des conclusions définitives et trop hâtives. Pour affiner notre recherche et vérifier la pertinence de ces données, nous avons recouru aux données du CREA et du CORDE en fonction des résultats de chaque analyse particulière menée au préalable avec l'aide du CdE. Lorsqu'aucun des trois corpus en ligne ne donnait de résultat avec *estar*, c'est une recherche sur Google®[801] que nous avons effectuée : sans être un corpus en ligne, le moteur de recherche présente l'avantage d'afficher des occurrences très contemporaines et sans distinction de niveau de langue, glanées parfois sur des pages informelles où les possibilités de la langue sont poussées à leur limite extrême. Parcourons à présent le détail de ces statistiques, exemples à l'appui.

12.2.1.2 Consensus sur *ser* ($V_{[ser]}$ + Adj.)

α Littérature scientifique et statistiques

Ci-après le tableau proposant une liste synthétique des emplois obligés avec *ser*[802] recensés dans la littérature spécialisée :

[800] La séquence insécable {$V_{[ser/estar]}$ + Adj} introduite dans l'écran de recherche limite le risque de confusion entre les catégories (abstraction faite de *ser* substantif singulier). Les résultats indiqués dans les tableaux qui suivront sont donc ceux fournis par le CdE. Les périodes surreprésentées, comme le XIX^e^ siècle, ne biaisent pas les résultats, étant donné que la comparaison par pourcentages se fait siècle par siècle.

[801] Nous avons effectué les requêtes avec *estar* à l'infinitif et l'adjectif au masculin singulier seulement (au pluriel pour quelques cas précis que l'on retrouvera dans cette analyse), tout cela en interprétant les résultats livrés par le moteur de recherche, considérant comme nulles les occurrences tirées de traductions automatiques et celles qui font intervenir deux adverbes à la suite (« ***estar frecuente*** *y* *directamente* *conectado* », par exemple).

[802] Le tableau détaillé figure en annexe : cf. *infra*, Annexe 11, p. 573.

SER...	SOURCES
evidente	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).
frecuente	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).
necesario	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).
notorio	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).
posible	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; *NGLE*.
probable	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; *NGLE*.
improbable	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).

Fig. 109 – Littérature grammaticale : adjectifs admettant uniquement *ser* (tableau synthétique)

La seule catégorie qui fait consensus avec le verbe *ser* est celle des adjectifs « exprimant la nécessité, l'évidence, la certitude ou la probabilité d'un fait » (J.-M. Bedel, 2004 : 356). Tous servent, entre autres, à construire les « expressions impersonnelles » (*e.g.* « *es probable que venga* »). Il s'agit d'« adjectifs de nature modale admettant pour sujets des propositions subordonnées substantives[803] » (*NGLE* : 2819).

Voici le tableau synthétique des résultats comparatifs entre *estar* et *ser*, avec le pourcentage des occurrences siècle par siècle[804] :

EVIDENTE*, *FRECUENTE*, *NECESARIO*, *NOTORIO*, *POSIBLE*, *PROBABLE*/*IMPROBABLE		
SIÈCLE	*SER*	***ESTAR***
XII^{e}	100,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	100,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	100,00 %	**0,00 %**
XVI^{e}	99,53 %	**0,47 %**
XVII^{e}	99,97 %	**0,03 %**
XVIII^{e}	100,00 %	**0,00 %**
XIX^{e}	100,00 %	**0,00 %**
XX^{e}	99,98 %	**0,02 %**
PANCHRONIE	99,93 %	**0,07 %**

Fig. 110 – *ser*/*estar* + Adj. : répartition synthétique des occurrences en diachronie dans le CdE

[803] « *adjetivos de naturaleza modal que admiten como sujetos oraciones subordinadas sustantivas* »
[804] Les tableaux détaillés de la répartition des occurrences en diachronie sur le CdE sont consultables en annexe : cf. *infra*, Annexe 12, p. 615.

On le voit, la synthèse corrobore presque totalement les dires des grammairiens. *Ser* règne en maître avec 99,93 % des occurrences en panchronie, bien que l'on constate en diachronie une légère percée d'*estar* à partir du XVI^e^ siècle : il semble en effet qu'il y ait eu tentative d'une plus grande fréquence d'emploi aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, qui s'est ensuite stabilisée à un pourcentage – presque – négligeable.

Si maintenant l'on se penche plus attentivement sur les tableaux du CdE, l'on constate que c'est à partir du XVI^e^ siècle qu'*estar* devient largement prédominant. Avant, c'est *ser* qui l'est[805]. Fait plus étonnant encore, il semble que même pour les adjectifs pour lesquels nous avons recensé peu d'exemples, *estar* leur ait été adjoint pendant une certaine période (au XVI^e^ siècle), avant d'abandonner cette solution : l'essai n'a donc pas été transformé.

Nombreuses sont les grammaires historiques ou les travaux de linguistique diachronique qui font remarquer que *ser* possédait une plus grande extension à date ancienne, notamment avec un circonstant de lieu et en tant qu'auxiliaire de la voix passive. Pour ce qui est de l'emploi de *ser*/*estar* en tant que verbes dits « copulatifs », l'on ne trouve que très peu, voire aucune indication à cette plus grande extension de *ser* à date ancienne. D'après nos recherches, F. Hanssen est le seul auteur à faire allusion dans sa *Gramática histórica de la lengua castellana* à l'emploi attributif de *ser* et d'*estar* :

> On emploie aujourd'hui *ser* pour attribuer au sujet des qualités inhérentes, caractéristiques, et *estar* quand il s'agit de qualités acquises, accidentelles [...]. L'on peut dire que les énoncés avec *estar* sont perfectifs et que les énoncés avec *ser* sont imperfectifs : *mi hermano está enfermo*, *todavía está joven*, *ya está viejo*, *mi tío es vigoroso*. En ce qui concerne le lieu, on emploie *estar* : *Ernesto está en Barcelona*. **En espagnol ancien, on emploie *ser* aussi pour attribuer des qualités acquises et en lien avec le lieu**[806].
> (F. Hanssen, 1966 : 179)

[805] Finalement, ce constat vient corroborer le phénomène qu'aperçoit R. Lapesa dans ses *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, même si l'auteur ne dit rien quant à la fréquence d'emplois de l'un par rapport à l'autre : « En espagnol ancien, à partir du XII^e^ siècle, on trouve des emplois de *ser* dans des situations pour lesquelles *estar* est aujourd'hui employé […], où apparaissent des attributions temporelles ou accidentelles » (R. Lapesa, 2000 : 794). | « *En español antiguo, del siglo XII en adelante, hallamos usos de* ser *en situaciones que son actualmente usos de* estar *[...], donde aparecen atribuciones temporales o accidentales* »

[806] « Ser *se emplea actualmente para atribuir al sujeto cualidades inherentes, características, y* estar *cuando se trata de cualidades adquiridas, accidentales [...]. Se puede decir que las frases con* estar *son perfectivas y las con* ser *imperfectivas:* mi hermano está enfermo*,* todavía está joven*,* ya está viejo*,* mi tío es vigoroso*. Con relación al lugar se emplea* estar*:* Ernesto está en Barcelona*. En castellano antiguo, se usa* ser *también para atribuir cualidades adquiridas y con relación al lugar.* »

β *Estar* + Adjectif : champs référentiels et structures syntaxiques

Pour *frecuente*, *posible* et *(im)probable*, les résultats tant sur le CdE, le CORDE et le CREA sont sans appel : aucune occurrence de ces adjectifs en tant qu'attributs d'*estar* n'est attestée. Nous avons alors recouru en dernière analyse au moteur de recherche Google®. Si l'emploi d*'estar* avec *improbable* ne donne rien de probant, il n'en va pas de même avec *frecuente*, *posible* et *probable*. Nous avons cependant constaté que la combinaison considérée comme « non-existante » d'*estar* avec certains adjectifs couvre des champs référentiels souvent extrêmement précis, et qu'elle se trouve aussi parfois imbriquée dans des structures plus vastes, que l'on pourrait qualifier de périphrastiques. On voit alors se dessiner, dans certains cas, des différences, voire des oppositions d'effets discursifs particulièrement frappantes, comparables aux résultats que donneraient les tests de commutation du type *ser/estar listo*, *ser/estar vivo*, etc. Parcourons-les donc.

i. *Estar frecuente*

Sur les trente-sept occurrences au total, vingt-six, soit un peu plus des deux tiers, ont pour cadre rédactionnel un forum de discussion ou un blog : l'on pourrait peut-être, dans ce cas, gloser ces occurrences par 'être présent régulièrement', 'fréquenter (le forum, la page)', 'être actif (sur le blog)', etc. Lorsqu'elle n'est pas inconnue, la provenance géographique des auteurs nous induit à penser qu'il s'agit là d'une spécificité américaine : la majorité des exemples proviennent du Mexique, d'autres du Pérou, du Costa Rica, des États-Unis, d'Équateur ou de Colombie, mais jamais d'Espagne. Les exemples nous donnent souvent à voir en contexte des gens qui s'excusent de ne pas poster suffisamment d'images ou de billets, ou de ne pas participer activement aux forums de discussion en raison d'un manque de temps :

(359) LOS MODERADORES NI SE PARABAN...DE PRONTO LOS VEIAS (*sic*) CONECTADOS.....PERO CASI NUNCA.....AHORA NUESTRO AMIGO....."Sogetsu Kazama" ESTA (*sic*) HACIENDO LO POSIBLE POR **ESTAR FRECUENTE** Y DARSE CUENTA DE LO QUE PASA EN EL FORO.....

(MoRRIGAN, « Opino que no hay que ser tan duros con nuestro moderador », forum *Todojuego*, 18/06/2003 ; O.G.I.[807])

(360) Un post mas (*sic*), solo (*sic*) para **estar frecuente**.

(Nakadai, « Brillante », Blog *PLÀSTICO*, 25/04/2004 ; Mexique[808])

---

[807] URL : http://www.todojuegos.com/foros/pq-cierran-post-a-troche-moche-t4493-30.html (cons. 20/09/2013).
[808] URL : http://nakadai.blogspot.fr/2004/04/brillante.html (cons. 20/09/2013).

Estar frecuente paraît même être la structure la plus apte à référer à la fréquentation d'un site Internet, d'un forum ou d'un blog, comme l'atteste l'exemple ci-dessous, où est dictée l'une des règles pour intégrer le forum en question :

(361) Norma 1: **Estar Frecuente** en la pagina (*sic*).

(Administrateur, forum *TorneosPes6LigaArg*, 18/07/2010 ; O.G.I.[809])

Nous pourrions multiplier les exemples : ils ont tous en commun le fait de présenter des énoncés où le locuteur parle de fréquentation, de temps passé sur telle ou telle page, que ce temps ait réellement été mis à contribution pour cette activité ou que l'on en regrette l'absence ou le manque. Tous ces exemples datent du XXI^e^ siècle uniquement, et nous n'avons trouvé aucune occurrence de *ser* dans ce type de discours.

Après requête dans le CdE pour le XX^e^ siècle, il s'avère que *ser frecuente* est systématiquement versé à la personne de rang 3, tandis que l'on voit que ce n'est pas nécessairement le cas pour *estar frecuente*, qui ne forme pas d'expressions impersonnelles.

ii. *Estar posible*

Nous notons, par rapport à *estar frecuente*, des supports rédactionnels bien plus variés, mais un nombre d'occurrences bien plus restreint également (14 occurrences ont été retenues). S'il faut trouver un champ référentiel exprimé par les effets discursifs d'*estar posible*, ce pourrait être celui du hasard, de la logique, de la distribution et de la disponibilité :

(362) ¿lo dejaran (*sic*) jugar a teo gutierres en el campionato (*sic*) o tendra (*sic*) que buscarse otro trabajito?
[...] Hay rumores que va a ser de aguatero o alcanza pelotas, las 2 posibilidades **están posibles** para Teo...

(Lucas, « ¿lo dejaran jugar a teo gutierres en el campionato (*sic*) o tendra (*sic*) que buscarse otro trabajito? », *Yahoo! Respuestas Argentina*, mai 2012 ; Argentine[810])

On remarque également que, même si l'espagnol d'Amérique domine, l'espagnol péninsulaire, avec cinq occurrences sur un total de quatorze intégrées à notre corpus, n'est pas sous-représenté non plus. Il semble cependant que ce que l'on pourrait interpréter comme une périphrase verbale – *estar posible* a + Infinitif – soit apparemment uniquement en usage en Amérique :

(363) estoy posible a quedar desempleado, como puedo hacer con mis deudas.

(Nilo_Rivas, Titre d'un fil de discussion, forum Legal.pe, 07/11/201 ; Pérou[811])

---

[809] URL : http://torneospes6ligaarg.gratis-foros.org/t1-como-me-inscribo (cons. 20/09/2013).
[810] URL : http://ar.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120511045044AAOixvf (cons. 20/09/2013).

Toutefois, et bien que ne formant pas de périphrase verbale, cet exemple péninsulaire pourrait bien s'en rapprocher :

(364) Con respecto al numero (*sic*) 8 lo cierto es que tengo un dilema, porque tengo 3 candidatas que **estan** (*sic*) **posibles** a este puesto. sin embargo creo que obtaré (*sic*) por la forma de ser, confiando en que en persona gane mucho más que por las fotos que tengo de ella.

(Bepere, « Sarah Shahi: num.8 en rankin », *Fotolog.com* ; 20/10/2010, Espagne[812])

Il s'agit alors d'une question d'éventualité : l'entité instanciant le support de prédication est susceptible d'accomplir telle ou telle autre opération ou de se retrouver dans telle ou telle autre situation.

iii. *Estar necesario*

Le CdE recense un hapax, au XX^e^ siècle, avec l'expression *estar necesario de* suivie d'un substantif[813], où l'on remarque que l'effet discursif diffère forcément de celui des expressions impersonnelles :

(365) O Sea que lo importante es que la juventud moderna tenga voz, que la juventud moderna **está necesaria** de oídos, los jóvenes tenemos material que decir, ideas del arreglo de la vida que los jóvenes tienen escondidas en el seso. O sea que los jóvenes tenemos un gran futuro en el porvenir.

(CdE ; Luis Rafael Sánchez, *La guaracha del macho camacho*, 1976, Argentine)

Cette expression pourrait certainement être glosée par *necesitar*, ce que semble nous confirmer cet exemple glané sur un forum de discussion, où la *tarjeta* ('carte') s'identifie clairement comme l'objet dont l'internaute a besoin :

(366) sinceramente yo creo que me falta una simple tarjeta de video (*sic*) y el blender que descargue (*sic*) fue de la pagina (*sic*) oficial, fue el oficial, y me da el problema de video (*sic*), creo que **estoy necesario** de tarjeta de video (*sic*) simplemente.

(Mr. Zelhion, forum de *Niel3iD*, 10/07/2008, République dominicaine[814])

Même si ces exemples sont trop peu nombreux, l'on ne peut qu'être frappé par la différence d'instanciation des éléments sémantiques avec *ser* ou *estar* :

(367) Así como usted necesita dos ojos para un completo alcance y profundidad de visión, dos oídos **son necesarios** para una óptima función auditiva.

(Site de l'entreprise Akustikum, 01/11/2011, Mexique[815])

---

[811] URL : http://legal.pe/foros/deudas-cobranzas-embargos/105-estoy-posible-quedar-desempleado-como-puedo-hacer-con-mis-deudas.html (cons. 20/09/2013).
[812] URL : http://www.fotolog.com/0bepere0/10242649/ (cons. 20/09/2013).
[813] Construction syntaxique que nous n'avons pas trouvée avec *ser*.
[814] URL : http://www.niel3d.com/niel2/modules/newbb/viewpost.php?uid=57 (cons. 01/04/2013).
[815] URL : http://www.akustikum.com.mx/alta_resolucion/estilo.htm (cons. 15/08/2013).

L'on remarque en effet qu'avec *ser* comme avec *estar*, il s'agit d'exprimer la même chose, mais de l'exprimer différemment. En effet, dans chacun des trois exemples avec *necesario*, la commutation de *ser* par *estar* provoque une inversion de l'entité *e* prise pour support de prédication. L'on pourrait en effet gloser les exemples de cette façon :

(365) (…) la juventud moderna **está necesaria** de oídos (…)
(365) a) (…) oídos **son necesarios** para la juventud moderna (…)

(366) (…) **estoy necesario** de tarjeta de video (*sic*) (…)
(366) a) (…) una tarjeta de vídeo **es necesaria** para mí (…)

(367) (…) dos oídos **son necesarios** para una óptima función auditiva.
(367) a) (…) una óptima función auditiva **está necesaria** de dos oídos.

Avec *ser*, les '*oídos*' et la '*tarjeta*' sont définis par rapport aux autres éléments E : ils font partie de la classe des objets '*necesarios*' et sont implicitement exclus de la catégorie des objets '*innecesarios*'. Leur existence est donc envisagée comme un tout, sous un seul instant théorique t. En revanche, avec *estar*, ces mêmes '*oídos*', mais aussi '*yo*' et la '*función auditiva*' sont définis par rapport à eux-mêmes.

iv. *Estar notorio*

L'adjectif *notorio* semble être un cas quelque peu à part. En effet, le CREA ne recense aucune occurrence d'*está notorio* ou d'*estar notorio*, mais celles du CORDE (24 en tout avec *está*, *estaban*, *estar*) datent toutes du XVI^e^ siècle (de 1516 à 1611 pour l'attestation la plus tardive ; contre 1 134 de *es notorio* et 54 de *ser notorio*). Le CdE livre quant à lui seize occurrences, toujours au XVI^e^ siècle[816]. Les recherches menées sur Google® nous livrent également des exemples du XVI^e^ siècle. Pas de trace d'*estar notorio* avant, pas de trace après… Pourrait-on en déduire qu'il y a eu une tentative de concurrencer *ser notorio* du XVI^e^ siècle jusqu'à l'aube du XVII^e^ siècle ?

Malgré cette absence de résultats pour l'espagnol contemporain, nous avons relevé quelques exemples tirés de blogs ou de forums de discussion.

[816] Cf. *infra*, Annexe 12, p. 615.

(368) yo acabo de cumplir 16 años y a mi (*sic*) el bigote me crece muy rápido, me lo afeito todo el tiempo, no pasan ni dos días y ya **está notorio**. como (*sic*) dijeron, depende de tus genes así que debes tener paciencia[.]

(TuxedoMask, réponse à la question « ¿cuanto (*sic*) tarda (*sic*) en crecer el bigote y la barba? », *Yahoo!Respuestas España*, 2009, Espagne[817])

Il est clair que dans cet exemple, la visibilité est au centre de l'intention référentielle : il est dit de la moustache qu'elle se voit, '*se nota*'.

v. *Estar probable*

Quant à la paire *probable*/*improbable*, seul l'adjectif *improbable* ne donne aucun résultat, ni sur le CREA ni sur le CORDE, ni sur le CdE en diachronie. Concernant son antonyme *probable*, seul le CORDE nous livre une occurrence, au XVI^e^ siècle, dans un dialogue religieux :

(369) Pánfilo.- Ansí, ansí no se quejen las mujeres de vos por no les probar sus faltas, mas creedme que donde la verdad **está probable**, que pocos testigos bastan, y que pues vos habéis cargado de tantos, y algunos desconocidos, que no debéis tener mejor pleito que otras veces.

(CORDE ; Juan de Pineda, *Diálogos familiares de la agricultura cristiana*, 1589 ; Espagne)

Le choix d'*estar* serait-il ici à mettre sur le compte de la valeur locative induite par *donde* ? L'on sait en effet que, même si l'emploi d'*estar* avec un circonstant de lieu n'est pas exclusif, il devient largement majoritaire à cette époque. Mais nous pensons plutôt à rapprocher la paire *probable/improbable* de *notorio*, adjectif auquel il semble y avoir eu tentative d'adjoindre *estar* au XVI^e^ siècle uniquement, mais l'essai, une fois de plus, n'a pas été transformé.

[817] URL : http://es.answers.yahoo.com/question/index?qid=20091211042729AAPHzdq (cons. 01/04/2013).

12.2.1.3 Consensus sur ESTAR

α Synthèse statistique des données

Voici le tableau synthétique recensant les adjectifs où l'emploi exclusif d'*estar* fait consensus :

ESTAR...	SOURCES
contento	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) : 148 ; I. Bosque et V. Demonte (1999).
descontento	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.).
enfermo	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Leonetti (1994) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990); É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; P. Teyssier (2004) ; É. Bourciez (1967).
intacto	*Esbozo* ; M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998) ; J. de Bruyne (1998).
lleno[818]	*Esbozo* ; P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Leonetti (1994) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990) ; J. de Bruyne (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) ; I. Bosque (1990) ; *NGLE ;* I. Bosque et V. Demonte (1999).
insatisfecho	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988).
vacío[819]	*Esbozo* ; M. Leonetti (1994) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990) ; J. de Bruyne (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998) ; *NGLE*.

Fig. 111 – Littérature grammaticale : adjectifs admettant uniquement *estar* (tableau synthétique)

Soit, pour résumer sous forme de schéma avec la moyenne des pourcentages siècle par siècle[820] :

[818] *Lleno* est mentionné par É. Freysselinard (1998) comme verbe pouvant alterner entre *ser* et *estar*. Cet adjectif représente cependant un cas très particulier qui sera examiné conjointement à son antonyme, *vacío*, lui aussi adjectif à part mentionné par É. Freysselinard (*ibid*.). Nous avons donc ajouté *lleno* à la liste des adjectifs faisant consensus avec *estar* : pour plus de précisions, cf. Annexe 11, p. 581.

[819] Cf. note précédente.

[820] Les tableaux détaillés de la répartition des occurrences en diachronie sur le CdE sont consultables en annexe : cf. *infra*, Annexe 12, p. 615.

CONTENTO*, *DESCONTENTO*, *ENFERMO*, *INSATISFECHO*, *INTACTO*, *LLENO*, *VACÍO		
SIÈCLE	*ESTAR*	***SER***
XII^{e}	12,64 %	**87,36 %**
XIV^{e}	9,33 %	**90,67 %**
XV^{e}	10,10 %	**89,90 %**
XVI^{e}	60,40 %	**39,60 %**
XVII^{e}	70,90 %	**29,10 %**
XVIII^{e}	84,13 %	**15,87 %**
XIX^{e}	88,78 %	**11,22 %**
XX^{e}	94,34 %	**5,66 %**
PANCHRONIE	53,83 %	**46,17 %**

Fig. 112 – *Estar*/*ser* + Adj : répartition synthétique des occurrences en diachronie dans le CdE

Il est vrai que nous n'avons fait de requête que pour les adjectifs dont on dit ordinairement qu'ils ne se construisent qu'avec *estar*, mais il n'y a a priori pas de raison de penser qu'il en va différemment avec les adjectifs dont on dit qu'ils se construisent avec l'un ou l'autre verbe.

De cette liste, seuls les adjectifs *contento/descontento* semblent clairement se combiner uniquement à *estar*. Les rares occurrences de *ser contento* recueillies dans le CREA correspondent à un échange oral où l'interlocuteur se reprend immédiatement après (*es contenta*/*está contenta*, *está contenta*), et à un dialogue tiré d'une œuvre de théâtre où le locuteur est un anglophone :

(370) TEDDY Yo **soy contento**, porque esta vez yo necesitaba mucho algodón. Todo el que ustedes poder producir.
ISMAEL ¿O sea, más algodón del que actualmente producimos?
TEDDY ¡Exactly!

(CREA, Felipe Santander, *A propósito de Ramonan Consejo Nacional de Recursos para la atención de la Juventud* ; Mexique)

Ici, le propos est certainement de ridiculiser, d'insister sur le fait que ce personnage maîtrise mal l'espagnol. Il semble donc que les emplois de *contento* avec *ser* soient intentionnels ou relâchés, trahissent une mauvaise maîtrise de la langue du personnage ou du locuteur en question. Leur usage même nous renseigne donc sur cet emploi, qui semble alors être le « parangon » de ce qui est considéré comme incorrect avec les emplois attributifs de *ser*.

β *Ser* + Adjectif : champs référentiels et structures syntaxiques

i. *Ser instatisfecho*

Les emplois avec *ser insatisfecho* ne couvrent pas de champ référentiel précis. Nous relèverons cet exemple contrastif :

> **(371) Somos insatisfechos**. Cuando tenemos algo, queremos lo otro. Yo, que soy bicho de estar, trabajar y vivir en casa, a menudo me entra el gusanillo de andar sin rumbo por ahí. Pero una vez ahí echo de menos la tranquilidad de mi hogar. Lo dicho: siempre **estamos insatisfechos**.
>
> (Bettina, commentaire à propos du billet « En camino », *Las caja de los estilos*, le 11/02/2008 ; Espagne[821])

Ce n'est sûrement pas un hasard si *estar* apparaît après : il apparaît pour résumer, pour réiterer l'assertion du locuteur (et l'on remarquera d'ailleurs le complément de propos « *lo dicho* »).

ii. Deux cas particuliers : *ser lleno* et *ser vacío*

En termes de fréquence, sur le petit nombre d'exemples avec *ser*, les entités « remplies » sont d'ordre corporel, ont trait au corps humain (« *Su proprio cuerpo* », « *las mejillas* »). L'on ne peut y voir un quelconque avant ni un quelconque après, puisque rien n'a été « rempli » ni « vidé » :

> **(372)** […] América está de acuerdo en que las mujeres deben de ser suaves y redondeadas, no bruscas y angulares. Su propio cuerpo **es lleno** en las caderas y las nalgas, amplio en los senos, suficientemente carnoso como para servirle de cojín a los huesos […].
>
> (CREA ; Esmeralda Santiago, *El sueño de América* ; Porto Rico)

> **(373)** Cabeza y cráneo: Cráneo bastante ancho, occipucio no pronunciado. Las mejillas no deben **ser llenas** o redondas. El hocico, ahusando hacia la nariz, debe ser moderadamente corto y fuerte; el cráneo y antecara deben ser aproximadamente de un mismo largo.
>
> (CREA ; Rosa T. de Azar, *El Border Collie*, 1980 ; Argentine)

Nous n'avons trouvé aucun marqueur temporel dans les exemples avec *ser*. Cette absence de précisions temporelles se vérifie dans tous les exemples recensés avec *ser*, même lorsque l'entité-« remplisseuse » est elle-même instanciée par, pourrait-on dire, un élément « événementiel », comme le « *primer semestre* » de l'exemple (374) :

> **(374)** En 2001 se empezará a ejecutar el presupuesto desde enero y no se esperará hasta abril, mayo o a un plan de emergencia para recuperar el tiempo perdido. Lastimosamente, los últimos años el presupuesto ha comenzado a ser ejecutado a partir de mayo o junio, pues el primer semestre **ha sido lleno** de trámites burocráticos que no son imprescindibles para iniciar la ejecución presupuestaria oportunamente.
>
> (CREA ; *Los Tiempos*, 18/09/2000 ; Bolivie)

[821] URL : http://soledadfelloza.com/la-caja/?p=46 (cons. 01/09/2013).

(375) _ Yo también amo viajar -fue desgranando sin mirarme-. Conozco África, India y los Estados -se refería a USA-. Yo creo que conozco casi todo. ¡Yo nuna he ido a Portugal! ¿Cómo es Portual? -me preguntó.
Compuse un Portugal a su medida:
_Portugal **es lleno** de maravillas... Hay allí gente interesante y bien buena. Se vive una ola en completo distinta a la nuestra.... -seguí así, y ella se fue envolviendo en mi relato.

(CREA ; Rodolfo Enrique Fogwill, *Cantos de marineros en la Pampa*, 1998 ; Argentine)

(376) El mundo **está lleno** de respuestas no preguntadas, que andan sueltas como perros de nadie.

(CdE ; *ABC*, date inconnue ; Espagne)

L'on trouve en revanche une précision de caractéristique, de nature, une information, une propriété rapportée aux entités « remplisseuses » (instanciées par les « *trámites burocráticos* » en (374) et par les « *maravillas* » en (375), les « repuestas » en (376)). Le caractère non indispensable des tâches administratives en (374), la présence d'un certain type de gens et la façon de vivre que l'on trouve au Portugal en (375) ou le caractère « non demandé » des réponses en (376) peuvent être interprétés comme des propriétés assignées aux « entités remplisseuses ». Ces précisions apparaissent, pour le locuteur, indifférentes à l'égard du temps. Elles entrent plutôt dans la catégorie du définitoire.

En ce qui concerne *vacío*, dans le domaine de la philosophie, de la logique ou des sciences du langage en général, *ser* semble largement l'emporter sur *estar* pour prédiquer sur un élément instancié par un être conceptuel :

(377) En la razón pura de Kant (razón especulativa), el entendimiento posee unos conceptos "espontáneos", es decir, unos conceptos puros. Estos conceptos **son vacíos**, están esperando llenarse.

(CREA ; Auteur inconnu, *92205054. Examen escrito 1992*, 1992 ; Espagne)

(378) Kuo [1922, 1924, 1967], el principal psicólogo chino del siglo XX, ha sido considerado el campeón de la campaña contra los instintos [...]. Según él y varios psicólogos más, la palabra "instinto" **es vacía** de significado [...].

(CREA ; Rubén Ardila, *Psicología del aprendizaje*, 1986 ; Colombie)

(379) La proposición "algunos vertebrados no son mamíferos" significa que algún miembro (uno al menos) de la clase de los vertebrados no es miembro de la clase de los mamíferos. Si A es la clase de los vertebrados y B es la clase de los mamíferos, la proposición significa que la diferencia lógica A - B no **es vacía** […].

(CREA ; AA. VV., *Filosofía. 1º bachillerato*, 1998 ; Espagne)

Cependant, l'évocation de ces champs référentiels n'interdit en rien à *estar* d'y apparaître, comme dans ce dialogue en (380), où il est question de paroles vides :

(380) Daniel.- [...] Escucha: sé que hay vacantes en el servicio exterior. Si pido un puesto fuera, Paulus me lo dará, estoy seguro. Y en el extranjero dimitiré. Entonces no podrán impedírmelo. ¡Te juro que lo haré! Hay un perdón en algún lado para mí. Tengo que buscarlo y merecerlo. ¡Dame tú el tuyo, aunque todavía no lo merezca!
Mary.- ¿Cómo podría? ¿Cómo podría siquiera esa niña viuda? ¡Y él ya no puede dártelo, porque lo matasteis! (Daniel baja la cabeza.)
Daniel.- No quise decírtelo para no hacerte sufrir más.
Mary.- Esas palabras también **están vacías**.
Daniel.- ¡No, Mary!

(CREA ; Antonio Buero Vallejo, *La doble historia del doctor Valmy. Relato escénico en dos partes*, 1994 ; Espagne)

Là encore, nous sommes en présence d'un moment interlocutif privilégié, *i.e.* le dialogue. Mary semble alors recourir à *estar* pour réitérer son opinion : selon elle, la vacuité des mots de Daniel est due à cette circonstance particulière qu'est le moment où ils échangent.

iii. *Ser intacto*

Aussi surprenant que cela puisse paraître, *ser intacto* peut, et ce de façon écrasante numériquement parlant, référer à la qualité d'un homme non circoncis, et l'on trouve même une page Facebook® dédiée à ce sujet (ex. (383)), dont le titre explicite clairement le lien entre l'absence de circoncision/la présence du prépuce et le fait d'être 'intact' :

(381) En el cine porno europeo, la mayoría de los actores porno **son intactos**, es decir, tienen prepucio y no tienen ninguna necesidad de cortárselos y prolongan la eyaculación igual o más tiempo que un hombre circunciso.

(Acuario, réponse à la question « ¿Ayuda!!!!!!!! es normal perder sensibilidad después de la circuncisión? », date inconnue (après 2011), *Yahoo! México Respuestas* ; Mexique[822])

(382) La circuncisión es comparable a una mutilación genital. La enorme mayoría de hombres **son intactos** durante TODA su vida y no tienen problemas.

(ladiat, commentaire à propos de la vidéo « circuncision pediatrica.mov », après février 2013, *Youtube.com* ; Mexique[823])

(383) Orgulloso de mi prepucio, Orgulloso de **ser intacto**

(Auteur inconnu, titre d'une page Facebook® ; O.G.I.[824])

Nous avons cependant relevé quelques exemples où *estar* conribue à renvoyer à ce champ référentiel (mais l'origine géographique nous est inconnue) :

(384) Yo **estoy intacto** y tengo dos hijos que tambien (*sic*) **estan** (*sic*) **intactos**.

(JOSE, commentaire sur la rubrique « Circuncisión y Anatomía del pene », le 19/08/2005, *Info-pene.com* ; O.G.I.[825])

---

[822] URL : http://mx.answers.yahoo.com/question/index?qid=20110916203240AAu8JDF (cons. 01/09/2013).
[823] URL : http://www.youtube.com/watch?v=3N3bH_OyYvM (cons. 01/092013).
[824] URL : http://www.facebook.com/pages/Orgulloso-de-mi-prepucio-Orgulloso-de-ser-intacto/203873749691647 (cons. 01/092013).
[825] URL : http://www.info-pene.com/circuncision/opiniones.php?pID=7&listID=3 (cons. 01/09/2013).

L'on remarquera cependant que, dans cet exemple, *estar* vient s'imbriquer dans des propositions où deux idées se complètent : l'auteur du commentaire répond à un autre internaute pour lui présenter son cas particulier, assimilable à celui de ces enfants.

Un deuxième champ référentiel précis, celui de la virginité, peut également être exprimé :

> **(385)** la virginidad como concepto se rompe cuando inicias las relaciones sexuales. **eres intacta de himen** por no estar roto pero ya tuviste orgasmos.
>
> (Bond Jr, réponse à la question « No se si soy virgen? », après 2007, *Yahoo! Argentina Respuestas* ; Argentine[826])

Le fait d'être 'intacte' pour une femme suppose que son hymen le soit, le fait d'être 'intact' pour un homme suppose que son prépuce le soit également : pour ces deux champs référentiels, l'on peut dire qu'il y a extension métaphorique de l'organe incriminé à l'être humain concerné par métonymie, d'où l'« identification » entre l'être humain concerné et l'organe en question. Il nous semble alors logique que, dans une telle vision des choses, le verbe thétique *ser* soit invoqué. Cependant, la différence réside bien en ce que l'on n'exprime pas forcément la même chose de la même façon. D'ailleurs, l'expression *ser intacto* semble s'appliquer également à la virginité masculine (forcément « conceptuelle »), bien qu'elle soit utilisée ici avec des guillemets :

> **(386)** Yo también **soy "intacto"** como vosotros (tengo casi treinta y cinco).
>
> (Crates, commentaire au fil de discussion « FOBIA SOCIAL,VIRGINIDAD Y SOLEDAD », 04/11/2008, *Psicologia-online.com* ; O.G.I.[827])

Si les concepts de non-circoncision et de viriginité sont très fréquemment exprimés avec *ser*, l'on trouve cependant des champs référentiels bien plus vastes. Ainsi, *ser* et *estar* apparaissent dans deux sources différentes à propos du titre d'un album de Manolo García :

> **(387)** No sé si será necesario que se inyecte dinero a los bancos, lo que sí es necesario es que los que podemos trabajar ayudemos a tirar adelante a los que no pueden hacerlo. Yo pido eso. Yo no quiero ayudar a los de arriba. Los de arriba ya están ayudadísimos. Eso es lo que a mí me hace pretender que los días **son intactos** y desde que despiertas por la mañana hay que intentar echar un capote al de al lado.
>
> (Alfredo GARCÍA, « Manolo García: « Las canciones convierten el mundo en un sitio más habitable », *Cadenaser.com*, 29/10/2011 ; Espagne[828])

---

[826] URL : http://ar.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070428201006AAcknLi (cons. 01/09/2013).
[827] URL : http://www.psicologia-online.com/foros/viewtopic.php?f=9&t=33708&view=print (cons. 01/09/2013).
[828] URL : http://www.cadenaser.com/cultura/articulo/manolo-garcia-canciones-convierten-mundo-sitio-habitable/csrcsrpor/20111028csrcsrcul_9/Tes (cons. 01/09/2013).

(388) Para Manolo García, los días **están intactos**… y su éxito también. Porque el vocalista autor de 'Pájaros De Barro' sigue con su deslumbrante carrera en solitario, una carrera que se inició en 1998 y que le ha llevado a convertirse en uno de los nombres más importantes del pop español.

(Auteur inconnu, « Los veinte mejores discos de 2011 », 2011, *Music 21* ; O.G.I.[829])

En (387), le chanteur ne fait que définir les « *días* » en fonction de sa conception du monde. En (388), l'auteur commence son article en jouant sur le titre de l'album – *Los días intactos* – et en se faisant lui-même l'écho de l'opinion de Manolo García, avant de mettre le succès de Manolo García sur le même plan que les jours dont il parle : « *los días* ***están intactos****… y su éxito también* ». Le contexte énonciatif apparaît donc plus marqué que dans l'exemple précédent.

iv. *Ser enfermo*

Étrangement, un des contextes favorisant l'apparition de *ser* est celui, très précis, ayant trait au sida et ce, qu'il s'agisse de supports rédactionnels spécialisés ou de passages d'articles ou d'ouvrages où la maladie est incluse dans un contexte plus large :

(389) El padre, también llamado Julián, es alcohólico y la madre padece de los nervios. Quizá por las desgracias que tiene que soportar de puertas adentro. No sólo tiene que pechar con un marido alcohólico y con Julián, el drogadicto, quien para colmo, **es enfermo** de sida. Su hijo mayor también se encuentra atrapado por la bebida […].

(CREA ; *El Mundo*, 15/03/1996 ; Espagne)

Cette combinaison apparaît somme toute logique : pour les maladies chroniques ou considérées comme telles, on peut très bien dire d'un malade donné que c'est un cancéreux, un sidéen ou un séropositif, un asthmatique, mais on ne dira jamais de quelqu'un que c'est un **grippeux*, un **rhumeux* ou un **gastroentériteux*, par exemple. Ce champ référentiel n'interdit cependant pas la survenance d'*estar*, que l'on retrouve là encore dans un dialogue :

(390) -Jimena, **estoy enfermo** de sida -dijo Rodrigo.

(CREA ; Boris Izaguirre, *1965*, 2002 ; Venezuela)

Ici, Rodrigo annonce à sa fille Jimena qu'il est atteint du sida. Le locuteur fait une annonce et l'interlocuteur établira alors deux instants notionnels : l'instant t_1 où son père n'a pas le sida, et l'instant t_2, où il l'a[830].

D'une façon plus générale, l'on trouve *ser* lorsqu'*enfermo* réfère à un sujet atteint d'une maladie psychique. Les ouvrages de psychiatrie, de psychologie ou de philosophie où le

[829] URL : http://musics21.blogspot.fr/2011/12/los-veinte-mejores-discos-de-2011.html (cons. 01/09/2013).
[830] Dans le temps des horloges, il va de soi que l'instant notionnel t_2 existe avant, pendant et après l'instant notionnel t_1.

sujet psychologique est au centre du débat regorgent de la structure avec *ser*, et cette conception de la maladie inaliénable – maladie chronique ou maladie psychique – permet à *ser* de se combiner à *enfermo* dans des contextes moins spécifiques, où le locuteur définit l'être support du verbe comme étant malade, et ce au sens propre ou métaphorique. Nous pensons devoir citer un exemple très intéressant, avec *ser* comme contrebalancement de *tener*, dans une définition de la maladie comme faisant partie intégrante de l'homme, de sa nature. L'on passe alors de la terminologie psychiatrique et de la maladie chronique à la définition ontologique :

> **(391)** Vista así, la enfermedad podría concebirse como parte de la estructura ontológica del hombre. La enfermedad no es un sobreagregado; no se tiene enfermedad: **se es enfermo**. La enfermedad es, entonces, un modo de develamiento del Ser, de sus partes oscuras y rechazadas. Y esto es importante, pues al (*sic*) poner a la luz nuestras partes imperfectas nos obliga a la completud, a integrarnos y crecer.
>
> (CREA, Eduardo H. Grecco et Bárbara Espeche, *Flores de California. Manual práctico y clínico*, 1992 ; Argentine)

12.2.2 Italien

12.2.2.1 Un consensus normatif

Les études (ou plutôt les paragraphes) traitant du choix d'*essere* ou de *stare* avec un syntagme adjectival en italien sont très maigres et souvent fondues au milieu de chapitres consacrés à un problème plus général. Ainsi, à l'intérieur de la rubrique consacrée aux attributs, les auteurs de la *GGIC* isolent le groupe *stare, restare, rimanere, divenire, diventare, farsi* :

> Un deuxième groupe est constitué des verbes régissant obligatoirement un attribut, mais qu'une proposition complétive ne peut paraphraser. Dans ce cas, l'attribut représente la prédication principale de la phrase. Ces verbes peuvent alors être considérés comme de simples variantes aspectuelles de la copule : par exemple, *diventare* et *divenire* seront une sorte d'inchoatif d'*essere*[831].
> (*GGIC*[2] : 194)

Au sein de ce groupe que l'on pourrait qualifier d'aspectuel, *stare* forme lui-même un sous-groupe (le sous-groupe a) :

---

[831] « *Un secondo gruppo è costituito da quei verbi che reggono obbligatoriamente un compl. predicativo, ma con i quali non è possibile una parafrasi con una proposizione completiva: in questo caso il compl. predicativo rappresenta la predicazione principale della frase, per cui questi verbi possono essere considerati delle semplici varianti aspettuali della copula: per es.* diventare *e* divenire *saranno una specie di incoativo di* essere. » | Si l'on se réfère à la tripartition thétique – statique – dynamique proposée par M.-F. Delport, il est possible d'interpréter *divenire* et/ou *diventare* comme les pendants dynamiques du thétique *essere* et du statique *stare*.

> a) *stare* peut être suivi d'un SA, d'un SP, d'un participe passé (dans le cas des adjectifs et participes passsés, il s'agit **surtout** de lexèmes indiquant une **position** ou une **attitude**) :
>
> (36) *Piero stette **sveglio** tutta la notte*.
>
> (37) *Maria non stava **attenta***.
>
> (38) *Starò in casa tutto il giorno*.
>
> (39) ***Stava** sempre **affacciata** alla finestra*.
>
> **En emploi méridional, le choix des adjectifs et participes est plus libre** :
>
> (40) "E anche don Frabrizio stava **dignitoso**" (D. Rea, *Gesù, fate luce*, Milano, Mondadori, 1972, p. 72)
>
> (41) "Quando a casa sapranno che state **carichi** di soldi, finiranno subito le prese di posizione" (G. Patroni Griffi, *Teatro*, Milano, Garzanti, 1965, p. 118)[832]
>
> (*GGC*^{2} : 194)

Par ce classement, les auteurs sous-entendent que cette liberté méridionale rejette la variante diatopique hors de la norme, puisque le critère considéré comme déterminant – quoique nuancé par l'adverbe *soprattutto* – pour le choix de l'adjectif en italien standard est que le sémantisme de ce dernier véhicule une idée de position ou d'attitude[833], qui sont somme toute des idées relativement vagues.

Nous proposons donc d'analyser quelques exemples italiens avec ces adjectifs de position ou d'attitude.

12.2.2.2 Analyse du corpus

L'on remarque qu'en général, dans les exemples où est exprimé un rapport logique de cause à conséquence, *stare* apparaît pour référer à cet après notionnel qu'est la conséquence :

> **(392)** _ Fa niente, lo chiudiamo nella torre e possiamo **star tranquilli**.
>
> (I. Calvino, 2005b : 433 ; Ligurie)

---

[832] « *a)* stare *può essere seguito da SA, SP, participio passato (nel caso di aggettivi e participi passati si tratta soprattutto di lessemi che indicano una posizione o un atteggiamento):*

(36) Piero stette sveglio tutta la notte.

(37) Maria non stava attenta.

(38) Starò in casa tutto il giorno.

(39) Stava sempre affacciata alla finestra.

Nell'uso dell'italiano meridionale, la scelta di aggettivi e participi è più libera :

(40) "E anche don Frabrizio stava dignitoso" (D. Rea, Gesù, fate luce*, Milano, Mondadori, 1972, p. 72)*

(41) "Quando a casa sapranno che state carichi di soldi, finiranno subito le prese di posizione" (G. Patroni Griffi, Teatro*, Milano, Garzanti, 1965, p. 118)* »

[833] Lorsque la thèse de la méridionalité de *stare* ne fait pas surface, les très rares considérations descriptives sur *essere* et *stare* s'accompagnent de remarques normatives, comme celle que l'on trouve sur le site Internet de l'Accademia della Crusca, citéé dans notre Introduction Générale (cf. *supra*, p. 25 et sv).

(393) _ E chi cazzo è?
_ Come chi cazzo è? È un maestro. Al pari di Moravia, Calvino, Taburni. Ma ti rendi conto che i suoi libri a quarant'anni di distanza sono ancora in classifica? Magari *La fossa dei leoni* vendesse la metà di *Pane e chiodi*. **Starei tranquillo,** potrei pure smettere di scrivere...

(N. Ammaniti, 2009 : 148 ; Latium)

(394) "Non posso **stare calmo** se mi sei vicina, vieni qua, dammi un bacio."

(L. Licalzi, 2001 : 66 ; Ligurie)

Rien n'empêche toutefois *essere* d'être convoqué, mais l'on remarquera tout de même que dans l'exemple (396), l'ordre syntaxique est iconique de la chronologie réelle, contrairement à l'exemple (395), où apparaît *essere* :

(395) Eravamo tutti **allegri**, perché il viaggio non ci aveva ancora rovinato le ossa e l'umore [...].

(S. Vassalli, 1999 : 62 ; Ligurie)

(396) Fortunatamente non aveva smesso di lavorare, neanche dopo la nascita della bambina, perché con la gestione allegra del denaro di lui ci sarebbe stato poco da **stare allegri**.

(M. Fois, 1999 : 66 ; Sardaigne)

Rien n'empêche non plus que *stare* vienne exprimer la cause. Ces cas sont cependant bien plus rares, et imprégnés d'une forte teneur dialogique, comme dans l'exemple ci-dessous :

(397) A furia di fare i furbi si rimane fregati. Dai che se non **stava attento** gli fregavano anche le mutande...

(*Ibid.* : 33 ; Sardaigne)

En effet, avec attento, *stare* semble être privilégié dans les relations dialogiques, dans les injonctions (en discours direct ou rapporté), là où *essere* se contente de poser l'entité *e* instanciant le site comme existante, et cela apparaît de façon particulièrement éclatante avec l'adjectif *attento* :

(398) "[…] **Siete** alla moda, **attenti** al design, alle novità che arrivano dall'estero, ai divertimenti… […]"

(A. Rimassa, 2010 : p. 99-100 ; Lombardie)

(399) Simile ai suoi invitati nell'apparenza fisica, mia madre lo fu anche nella condotta durante il nostro breve incontro. Di solito, quando era sola, **era** molto **attenta** [...].

(A. Moravia, 2002b : 316-317 ; Latium)

(400) La colazione al bar ha fatto effetto, rendendomi davvero più propositivo. Studio nuove mosse promozionali per Ka-Ty passando dal Mac al videoproiettore e viceversa mentre ballo a tre metri da terra, tanto che Gloria mi fa segno di **stare attento** perché Stefania è in ufficio e potrebbe incazzarsi.

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 83 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

Complétons nos observations par un exemple contrastif avec l'adjectif *fermo* :

(401) Il duello fu fissato per l'indomani all'alba al prato delle Monache. Mastro Pietrochiodo inventò una specie di gamba di compasso, che fissata alla cintura dei dimezati permetteva loro di star ritti e di spostarsi e pure d'inclinar la persona avanti e indietro, tenendo infissa la punta nel terreno per **star fermi** [...]. C'era l'alba verdastra; sul prato i due sottili duellanti neri **erano fermi** con le spade sull'attenti.

(I. Calvino, 2005b : 441 ; Ligurie)

Ici, il est dit du système de Pietrochiodo qu'il permet d'avoir son corps bien ancré dans le sol pour permettre aux deux adversaires de rester immobiles, et certainement d'être peu parasités dans leur concentration : l'objectif est d'être immobile. L'atteinte de cet objectif est rendue possible par la branche de compas, dont les effets sont décrits au début du passage cité. Cette immobilité est tout à la fois le résultat de la convergence de divers facteurs ergonomiques en même temps qu'elle conditionne un bon départ de duel. En revanche, dans la phrase suivante, au moment du duel, l'auteur se contente simplement de « planter le décor » de la scène de duel : les adversaires sont concentrés et prêts à s'affronter, ce sont les derniers instants avant le duel. Avec *essere*, l'immobilité des duellistes nous est présentée comme un arrêt sur image : il s'agit d'une description pure.

CONCLUSION

A. Rocchetti a, nous l'avons dit[834], formulé le premier l'idée d'un supplément d'information de *stare* par rapport à *essere* de par la présence du cognème T[835] dans le radical du premier verbe : « S*tare* c'est donc bien, **formellement**, l'aboutissement de *esse*(*re*) : un être définitivement constitué, qui n'a plus besoin de déterminations intérieures (liées à l'existence), mais de **déterminations extérieures** (localisation, position, etc.) » (A. Rocchetti, 1982 : 289). Cet auteur conçoit donc *essere* comme un « apport d'être » (*ibid*.), pour baptiser *stare* « l'être **en situation** » (*ibid*. : 198). Ces détérminations extérieures de l'être en situation, il nous semble les apercevoir dans les nombreux marqueurs qui accompagnent *stare* dans ses emplois locatifs : l'existence du poste sémantique E sur lequel prédique *stare* étant déclarée sous deux unités sémio-temporelles t_1 et t_2 de contenu identique, il ne reste plus qu'à le « localiser » spatialement, notionnellement, temporellement, ou sous une certaine modalité. À l'inverse, le locuteur hispanophone contemporain ne peut plus invoquer *ser* que pour la localisation événementielle, et l'italien *stare* semble incapable de déclarer une telle situation : l'on peut probablement y voir, à ce niveau, une homologie entre les deux langues.

Si l'emploi de *ser* ou d'*estar* avec un adjectif provoque des effets discursifs bien contrastés, il n'en va pas de même avec leurs homologues *essere* et *stare*, ce dernier verbe nécessitant, comme pour son emploi locatif, un ancrage interlocutif et contextuel particulier. Il semble d'ailleurs que la chronologie syntaxique y joue un rôle déterminant. Nous proposons donc d'entreprendre un troisième parcours centré cette fois-ci sur la syntaxe, qui sera l'objet de la quatrième Partie.

---

[834] Cf. *supra*, p. 210 et sv.

[835] Il va sans dire que nous interprétons l'analyse d'A. Rocchetti en termes cognématiques à la lumière des nouvelles théories qui ont été élaborées depuis.

QUATRIÈME PARTIE

PARCOURS SYNTAXIQUES

_ Ah! **gli è** con questo bel garbo, mastr'Antonio, **che** voi regalate la vostra roba? M'avete quasi azzoppito!...
_ Vi giuro che **non sono stato io**!
_ Allora **sarò stato io**!...
_ **La colpa è** tutta di questo legno...
_ Lo so che è del legno: ma **siete voi che me l'avete tirato** nelle gambe!
_ **Io non ve l'ho tirato**!
_ Bugiardo![836]

(C. Collodi, 2004 : 49)

[836] « _ *Ah ! çà, c'est avec cette grâce, maître Antoine, que vous faites vos cadeaux ! Vous m'avez presque estropié.*
— Je vous jure que ce n'est pas moi.
— Alors, c'est moi ???
— La faute est toute à ce morceau de bois.
— Évidemment, mais c'est bien vous qui me l'avez jeté dans les jambes.
— Je ne vous l'ai pas jeté.
— Menteur ! »
(trad. comtesse de Gencé, *in* C. Collodi, 2003 : 49)

INTRODUCTION

Les structures que nous analyserons dans cette Partie, malgré leur grande diversité, ont toutes en commun le trait suivant : elles contreviennent à l'ordre syntaxique S.V.O., considéré comme canonique dans les langues romanes. Qui dit syntaxe dit ordre, et qui dit ordre dit chronologie : toute syntaxe est donc une *chronosyntaxe*, outil essentiel sur la définition duquel nous reviendrons dans le premier chapitre (ch. 13), consacré aux remarques et définitions liminaires. Nous avons vu dans la précédente Partie qu'avec les verbes qui nous intéressent, le distinguo entre circonstants et attributs se voyait parfois brouillé, souvent par ces mêmes auteurs qui tiennent pourtant à différentier les emplois « copulatifs » d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) de leurs emplois « pleins », « existentiels ». Cette attraction dans la sphère attributive des verbes du type 'être' de ce qui, en la présence de tout autre type de verbe, serait considéré comme un emploi avec circonstant ou un emploi absolu, est particulièrement frappante au moment d'analyser ce qui ressortit davantage à la syntaxe qu'à la sémantique (thème et rhème, ordre des constituants dans la phrase, etc.). En effet, les énoncés ainsi formés sont souvent regroupés sous l'unique appellation de phrases copulatives. Il nous faudra donc voir dans ce même chapitre ce qu'implique un tel regroupement, quelles en sont les subdivisions, et quelles conséquences théoriques comportent ces catégorisations.

Cet ordre syntaxique dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent, certaines structures l'enfreignent lorsque la Langue laisse le choix au locuteur là où, pour d'autres, il semble imposé par la Langue même. C'est par exemple le cas des phrases clivées et d'autres tours figés d'usage courant, que nous aborderons dans le deuxième chapitre de cette Partie (ch. 14), consacré à l'inversion des constituants. Au terme de ce chapitre, il s'agira notamment de savoir pourquoi *estar* et *stare* ne peuvent apparaître dans les structures clivées.

Enfin, le troisième et dernier chapitre de cette Partie (ch. 15) interrogera la place et la fonction du clitique *ci* combiné aux verbes *essere* et *stare* dans les phrases dites « présentatives ». Il s'agira bien sûr de les mettre en regard avec leurs équivalents espagnols orthonymiques, à savoir *haber* versé à la troisième personne du singulier non opposable, et *estar* dans l'antécédence syntaxique de son « sujet ».

CHAPITRE 13

ÉTAT DE LA QUESTION

> [...] toute syntaxe ne peut être qu'une **chronosyntaxe**.
>
> (C. Fortineau-Brémond, 2012a : 250 ; souligné par l'auteure)

13.1 Remarques et définitions liminaires

13.1.1 Chronosyntaxe

Soient les deux exemples suivants :

(402) [HC] La casa de piedra

(*in* M. F. Delport, 2004a : 281)

(403) [HC] La casa de Juan

(*Ibid.* : 282)

Utilisateurs du langage, locuteur et allocutaire diront assurément que l'élément primordial dans l'exemple (402), c'est la « *casa* », la maison, en tant qu'on en dit qu'elle est en pierre ; et que l'élément primordial dans l'exemple (403), c'est « *Juan* », en tant qu'on en dit qu'il possède une maison, qu'il s'agit de *sa* maison. Ce raisonnement n'est pas erroné phénoménalement parlant, et c'est bien ce que notre « sentiment de la langue » nous fait voir.

Cependant, si le « sentiment de la langue » nous fait voir, il ne nous fait pas dire. Car si maintenant c'est en *observateur* du langage que l'on se pose, la primauté des éléments s'en voit chamboulée. Que remarquera en premier cet observateur ? Que, si phénoménologiquement, la « *casa* » précède notionnellement la « *piedra* » en (402) et que « *Juan* » précède notionnellement la « *casa* » en (403), syntaxiquement, ou plus

exactement *chrono*-syntaxiquement, dans les deux exemples, la « *casa* » précède autant « *piedra* » (ex. (402)) que « *Juan* » (ex. (403)), et que la préposition *de* se trouve insérée entre les deux « morceaux » d'énoncés examinés, selon une chronologie événementielle distribuée sur trois instants :

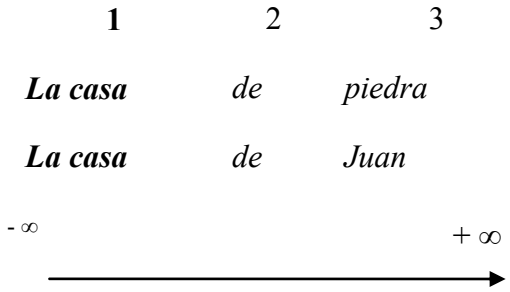


Fig. 113 – *La casa de...* : chronosyntaxe

Logique référentielle et logique syntaxique ne vont pas nécessairement de pair, et c'est cet hiatus que fait remarquer M. F. Delport lorsqu'elle analyse la préposition romane *de* comme « la préposition par excellence de la relation de dépendance » (M. F. Delport 2004a : 282) et qu'elle met en garde contre le « sentiment de la langue » qui peut induire l'observateur de la langue à commettre un « péché de réalité » :

> Disant "*la casa de piedra*", je ne parle de la *piedra* qu'en tant qu'elle a rapport à la *casa* :
> [*casa* <— — — *piedra*]
> De même, énonçant "*la casa de Juan*" je ne parle de Juan que pour autant qu'il a rapport à la *casa* :
> [*casa* <— — — *Juan*]
> Dans la désignation "*el cuarto de dormir*", il n'en va pas autrement et l'événement *dormir* n'est pas considéré en soi mais dans la seule et unique mesure où il a rapport à la pièce, contribue à sa qualification :
> [*cuarto* <— — — *dormir*]
> (M. F. Delport, 2004a : 281-282)

Le concept de *chronosyntaxe* a été élaboré par Y. Macchi et repose sur deux piliers :

> (1) il redonne au facteur temps, condition de l'axe syntagmatique, la place qui lui revient, c'est-à-dire qu'il confère à la syntaxe une nature temporelle et non plus strictement spatiale, comme le veut la tradition : « le défilé des notions portées par une phrase s'inscrit dans une durée opérative pendant laquelle se construit son propre sens » (Y. Macchi, 2000 : 396) ;

(2) il fait des signifiants qui s'agglomèrent en une phrase un « signe » motivé : « l'ordre des signifiants constitue lui-même un signifiant » (*ibid*.: 409).

Il s'ensuit que la chronosyntaxe peut se définir de cette façon-ci pour le locuteur :

> [...] l'ordre des signifiants ne peut [...] être tenu pour insignifiant et constitue la **matérialisation physique d'une intention de sens singulière** : faire varier l'ordre des mots, c'est modifier tout l'édifice temporel de l'énoncé et changer l'effet qu'il produira pour le récepteur. (*Ibid*. : 396)

Et de cette façon-là pour l'allocutaire : « la construction psychique de l'énoncé dans le mental du récepteur s'opère dans la durée et selon un processus où chaque signifiant vient déposer son apport lexical et grammatical sur la trace mémorielle laissée par le signifiant précédent » (*ibid*. : 409).

Analyser l'ordre d'apparition des constituants dans un énoncé en tenant compte du facteur temps et de la relation interlocutive peut être profitable à l'heure de se pencher sur le chamboulement de l'ordre S.V.O., considéré comme neutre dans les langues romanes.

13.1.2 Ordre canonique ~ ordre marqué

Du fait de la typologie du latin, langue synthétique et casuelle, « Le maintien de la flexion nominale n'[y] a jamais pris [...] de **signification syntaxique** » pour A. Ernout et F. Thomas (1953 : 161), ce qui revient à dire que la syntaxe apparaît dans les études latines comme *in-signifiante*. Les auteurs font cependant remarquer quelques lignes plus loin que, le verbe étant placé ordinairement en fin d'énoncé, « Sa position initiale [...] est une mise en relief » (*ibid*.), phénomène illustré par l'exemple suivant :

(404) [HC] ***persuasit*** *nox, amor, uinum* il a été poussé par la nuit, l'amour, le vin
(*in* A. Ernout et F. Thomas, 1953 : 161)

Par conséquent, même pour une langue à syntaxe « libre » comme l'est le latin, la chronosyntaxe a son importance : le locuteur, selon la marge de liberté que lui laisse la Langue, peut choisir l'élément qu'il souhaite mettre en relief.

Contrairement au latin, la suite S.V.O. est considérée comme constituant l'ordre canonique dans les langues romanes[837]. Traditionnellement associé à ce dont on parle pour en dire quelque chose, le sujet est généralement considéré comme formant le thème de la phrase, *i.e.* l'information que l'on pose comme faisant partie du connu. Dans la syntaxe canonique romane S.V.O., le sujet apparaissant avant le prédicat, le thème apparaît avant le rhème. Il en découlerait que les langues romanes sont des langues thématiques, qui déclarent le connu (S.) pour ensuite en déclarer le non-connu (V.O.), avec intonation descendante en fin de phrase, comme le récapitule S. Augendre :

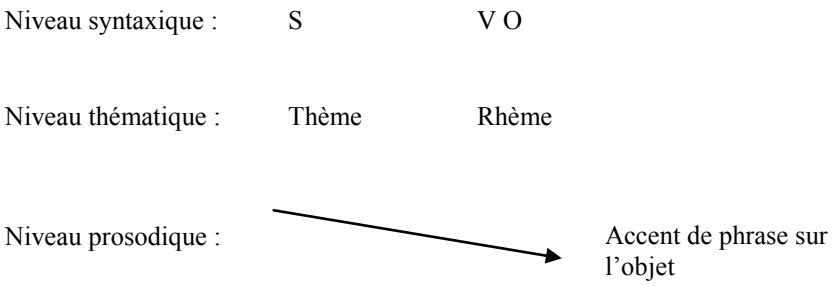


Fig. 114 – Ordre canonique roman : niveaux impliqués (*in* S. Augendre, 2008, 6)

Soit sous forme d'exemples, où le thème est mis en gras et le rhème, en caractères soulignés :

(405) Je suis plutôt calme et timide en classe et à l'école.
(F. Bégaudeau, 2006 : 22)

(406) La madre di Agostino era una grande e bella donna ancora nel fiore degli anni [...].
(A. Moravia, 2002a : 327 ; Latium)

(407) La noche estaba clara, sin una nube [...].
(C. J. Cela, 1999 : 161 ; Espagne)

Rang de première personne du singulier en (405), mère d'Agostino en (406), nuit en (407) : tous ces éléments sont posés par le locuteur comme étant connus de la part de l'allocutaire. De ces éléments connus exprimés en priorité, le locuteur apporte un complément d'information, qui ressortit cette fois-ci au non-connu. En (405), il est dit de l'entité *e* sémiologisée sous première personne du singulier qu'elle est « plutôt calme et

[837] Cf. par exemple M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 108-109) pour le français, et *GGIC*[*l*] (133 et

timide en classe et à l'école » ; en (406), que la mère d'Agostino était une grande et belle femme encore dans la fleur de l'âge ; en (407), que la nuit dont il est question était dégagée. Dans tous les cas, avec les verbes du type 'être' qui nous occupent, à un élément référentiel est attribuée une propriété.

Cependant, les phrases ne présentant pas cet ordre sont légion :

(408) De pie, a mi lado, estaba **Lola**[.]

(*Ibid.* : 67)

(409) Pacs: è **dibattito** tra i consiglieri regionali

(Mondini Egizia, « Pacs: è dibattito tra i consiglieri regionali », *Queerblog.it*, 17/01/2007[838])

L'exemple (408) présente un ordre O.V.S (O. = « *De pie, a mi lado* » ; V. = « *estaba* » ; S. = « *Lola* »), tandis que l'exemple (409) se déploie dans la suite V.S.O. (V. = « *è* » ; S. = « *dibattito* » ; O. = « *tra i consiglieri regionali* »).

Si l'on se place du point de vue « canonique », les phrases de ces exemples seront analysées comme résultant d'un chamboulement de l'ordre S.V.O., c'est-à-dire comme le résultat d'une *transformation*. Or, comme l'affirme à juste titre S. Augendre (2008 : 3), « la base de toutes les combinaisons syntaxiques possibles se trouve **avant** la mise en mots, c'est-à-dire avant les niveaux phrastique et énonciatif ». Il s'ensuit que « proposer un prototype formel de la phrase [ordre S.V.O.] relègue automatiquement **les autres possibilités combinatoires** au rang de structures non prototypiques, et ce malgré le fait qu'**elles constituent, elles aussi, des modèles acceptés par la langue** » (*ibid.* : 2-3). L'ordre S.V.O. serait alors plus à considérer comme un ordre canonique parmi tant d'autres[839], a fortiori concernant l'espagnol et l'italien, dont la syntaxe est plus souple que celle du français.

Si donc continuité il y a entre le latin et les langues romanes concernant l'ordre d'apparition des constituants, celle-ci semble se situer au niveau pragmatique, *i.e.* aux niveaux de la visée expressive et de l'effet discursif, mais non pas au niveau des formes

---

sv) pour l'italien. D'après nos recherches, la *NGLE* ne fait pas état de cette question.

[838] URL : http://www.queerblog.it/post/619/pacs-e-dibattito-tra-i-consiglieri-regionali (cons. 01/09/2013).

[839] En effet, en fonction du type de question à laquelle un énoncé donné répondra, l'ordre (O.)V.S. sera considéré comme canonique et plus « naturel » que l'ordre S.V.O. C'est, par exemple, ce qu'il se passe avec le verbe inaccusatif *arrivare* dans la réponse « *È arrivato* ***Piero*** » à la question « *Che cos'è successo?* » : l'ordre « non canonique » (O.)V.S. y est plébiscité à 82 % par les natifs (pour plus de détails, cf. S. Augendre (2009 : 105). Nous verrons également plus avant que cet ordre inversé est parfois le seul ordre possible, et donc grammaticalement acceptable.

de Langue engagées dans chaque structure. Il nous faut donc à présent parcourir brièvement les propriétés des structures où s'imbriquent, entre autres, les verbes du type 'être', notamment celles qui contreviennent à l'ordre S.V.O.

13.2 Structures

13.2.1 Les phrases copulatives : types et sous-types syntaxiques[840]

13.2.1.1 Phrases prédicationnelles ~ Phrases identificationnelles

Dans la plupart des grammaires (françaises, italiennes, espagnoles), les phrases copulatives sont séparées en groupes et sous-groupes selon l'ordre d'apparition de leurs constituants, et selon le type d'instanciation de ces mêmes constituants (élément référentiel ou propriété). Généralement, deux grands types au moins sont distingués : les phrases prédicationnelles et les phrases identificationnelles.

Dans les phrases prédicationnelles, le constituant apparaissant avant le verbe 'être' est considéré comme étant le sujet, et donc comme un élément référentiel ; celui qui apparaît après est vu comme la propriété que l'on attribue à cet élément référentiel[841]. Ces phrases apparaissent donc comme des phrases « neutres », puisqu'elles se déploient selon les ordres S.V.O. et thème/rhème :

---

[840] Pour la commodité de l'exposé et afin de ne pas multiplier inutilement les schémas, nous n'aurons recours dans cette rubrique qu'aux termes français *phrase prédicationnelle*, *phrase identificationnelle* et *phrase équative*. Les remarques concernant la terminologie employée en espagnol, en italien et en français sur ce sujet figurent en annexe : cf. *infra*, Annexe 13, p. 625. Toujours dans un souci de synthèse, nous prendrons des exemples tirés des grammaires et ouvrages sur l'italien uniquement, les exemples et analyses proposés par les grammaires de l'espagnol étant relativement similaires.

[841] Cf. par exemple *GGIC*[2] (163 et sv) ou *NGLE* (2798 et sv). L'on fera remarquer que, pour la *NGLE* (*ibid*.), les phrases prédicationnelles et identificationnelles ne peuvent recourir qu'au verbe *ser*, et que la *GGIC* (*GGIC*[2] : 163) en parle comme des phrases où comparaît *essere*, pour ensuite préciser que « les seuls verbes pouvant apparaître dans les phrases identificationnelles sont *essere*, *restare* et *rimanere*, à l'exclusion des autres verbes copulatifs » (« *gli unici verbi che possono comparire nelle frasi specificative sono* essere*,* restare *e* rimanere*, con esclusione degli altri verbi copulativi* » ; *ibid*. : 172). Ces affirmations poussent donc a priori le lecteur à intérpréter les phrases prédicationnelles comme moins restrictives quant au choix du verbe…

(410) ([HC] **Maria** è la ragazza più bella
[***S.*** *V.* *O.*]

(*in GGIC*[2] : 164)

Inversement, les phrases identificationnelles… identifient le type de référent auquel la propriété se rattache. Ces phrases apparaissent donc comme des phrases marquées, puisqu'elles se déploient selon l'ordre O.V.S, mais l'ordre thème/rhème reste inchangé :

(411) ([HC] La ragazza più bella è **Maria**
[*O.* *V.* ***S.***]

(*Ibid.*)

Les phrases identificationnelles sont en outre plus restrictives que les phrases prédicationnelles, puisque ce qui est considéré comme l'élément référentiel ne peut être un SN indéterminé (**Una ragazza più bella è Maria*) et que la pronominalisation du constituant apparaissant en deuxième position est impossible (**La ragazza più bella lo è*).

13.2.1.2 Variantes : phrases présentatives et phrases équatives

Les phrases dites de localisation – spatiale ou temporelle – sont considérées comme appartenant au groupe des phrases prédicationnelles, ou tout du moins comme s'en rapprochant du fait de l'ordre d'apparition des constituants[842] :

(412) [HC] **Piero** è qui[843]
[***S.*** *V.* *O.*]

(*in* G. Salvi, 2004 : 409)

L'inversion de ces mêmes constituants donne lieu à une phrase dite présentative :

(413) ([HC] Qui c'è **Piero**
[*O.* *V.* ***S.***]

(*Ibid.*)

[842] Nous avons tenté de présenter une synthèse des sous-groupes de phrases prédicationnelles et de phrases identificationnelles ainsi que de l'instanciation de leurs constituants. Ces schémas et tableaux synthétiques figurent en annexe : cf. *infra*, Annexe 3, p. 533.

[843] Sur ce point, cf. également *GGIC*[2] (164) et G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 61 et sv) pour l'italien. Nous nous permettons de faire remarquer que l'inclusion des phrases de localisation dans les types de phrases copulatives abolit du même coup l'éternelle distinction entre les deux emplois principaux des verbes du type 'être', *i.e.* l'emploi copulatif et l'emploi « existentiel » dans les phrases avec circonstant de lieu, notamment.

Les phrases présentatives sont tantôt apparentées aux phrases identificationnelles (l'ordre d'apparition des constituants est le même[844]), tantôt classées dans un groupe à part pour les auteurs considérant la structure *esserci* comme un verbe différent d'*essere*[845]. Toujours est-il qu'au niveau de l'apparition du constituant instanciant l'élément référentiel[846], la phrase présentative est à la phrase de localisation ce que la phrase identificationnelle est à la phrase prédicationnelle.

Tout aussi adaptée qu'elle soit à la description des différentes valeurs discursives et pragmatiques, cette analyse pose pourtant deux problèmes :

(1) est appelé « **référent** » ou « **élément référentiel** » l'**être extra-linguistique** en position de thème (phrase prédicationnelle/de localisation) ou de rhème (phrase identificationnelle ou présentative), ce qui présuppose que tous les autres signes présents dans lesdites phrases ne possèdent pas de référent : ce que nous avons du mal à accepter ;

(2) dans certains cas, la détermination des deux types de phrase apparaît inopérante, et **les deux interprétations sont tout à fait possibles**.

Ces deux types de phrases sont donc trop dépendants des divers types de situation d'énonciation. L'identification d'une phrase comme prédicationnelle ou identificationnelle est multifactorielle : sans analyse du co(n)texte et de la prosodie, il n'est point de détermination possible. Nous ne pouvons d'ailleurs interpréter l'affirmation de G. Salvi et L. Vanelli (2004) à propos des phrases ambiguës que comme un constat d'échec en creux :

> **Une même phrase peut avoir les deux interprétations**. Ainsi, (39) peut être **soit prédicationnelle soit identificationnelle** :
>
> (39) *Il presidente della cooperativa è il miglior amico di Giovanni*
>
> En tant que phrase prédicationnelle, (39) attribue à la personne qui est le président de la coopérative une propriété, qui est celle d'être le meilleur

---

[844] Cf. G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 61).

[845] Cf. G. Salvi (2004 : 410). L'on remarquera que G. Salvi est auteur et co-auteur dans les deux ouvrages sus-mentionnés. Nous reviendrons sur la distinction entre les « deux verbes » *essere* et *esserci* plus avant : cf. *infra*, p. 478 et sv.

[846] Cf. G. Salvi (*ibid*. : 409) : « à la phrase de localisation […] où, d'un référent […], l'on dit dans quel lieu il se trouve […], correspond la phrase présentative […] où, d'un lieu donné […], l'on dit quels référents s'y trouvent ». | « *alla frase di localizzazione* […]*, in cui di un referente* […] *si dice in che luogo si trova* […]*, corrisponde la frase presentativa* […]*, in cui di un dato luogo* […] *si dice quali referenti vi si trovano* »

> ami de Giovanni (elle peut être employée comme réponse à des questions comme *Quelles (autres) qualités possède le président de la coopérative ?* ; *Le président de la coopérative, quels rapports entretient-il avec Giovanni ?*). En tant que phrase identificationnelle, au contraire, (39) nous dit qui possède la propriété d'être le président de la coopérative : cette personne est celle que l'on identifie comme le meilleur ami de Giovanni (elle peut être employée comme réponse à des questions comme : *Qui a-t-on nommé président de la coopérative ?* ; *Qui exerce les fonctions de président de la coopérative ?* ; *Qui est (le) président de la coopérative ?*)[847].
> (G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 62)

La synthèse des deux – au niveau syntaxique – est la phrase équative : il n'y a pour ces auteurs aucune attribution de propriété au référent, mais simplement équivalence référentielle entre les deux constituants. Classée parmi les phrases identificationnelles au motif qu'« il s'agit dans les deux cas [phrases identificationnelles et phrases équatives] d'identifier un référent[848] » (*GGIC*^{2} : 165), les phrases équatives présentent des constituants syntaxiquement interchangeables :

(414) [HC] **Piero** è il primo a sinistra
(*in GGIC*^{2}, 165)

(415) [HC] Il primo a sinistra è **Piero**
(*Ibid.*)

13.2.1.3 Décrire le Monde pour parler de la Langue ?

Décrits, décortiqués et justifiés sous tous leurs angles, les différents types et sous-types de phrases copulatives créés par les spécialistes de la question achoppent pourtant sur le réel. Il suffit pour cela de renvoyer aux mises en gardes, énoncés par les descripteurs mêmes de ces catégories, contre les doubles interprétations de certaines phrases telles que celle citée en exemple (39 - *Il presidente della cooperativa è il miglior amico di Giovanni*), ou de citer l'exemple ci-dessous, que M. Porroche Ballesteros (1988 : 91)

---

[847] « *Una stessa frase può avere le due interpretazioni. Così (39) può essere sia predicativa, sia specificativa :*
(39) Il presidente della cooperativa è il miglior amico di Giovanni
*Come frase predicativa, (39) attribuisce alla persona che è il presidente della cooperativa una proprietà, che è quella di essere il migliore amico di Giovanni (*può essere usata come risposta a domande come Che (altre) qualità possiede il presidente della cooperativa?, Il presidente della cooperativa in che rapporti è con Giovanni?*); come frase specificativa, invece, (39) ci dice chi ha la proprietà di essere il presidente della cooperativa: questa persona è quella che si identifica con il migliore amico di Giovanni (può essere usata come risposta a domande come:* Chi hanno nominato presidente della cooperativa?, Chi esplica le funzioni di presidente della cooperativa?, Chi è (il) presidente della cooperativa?*).* »

[848] « *si tratta in entrambi i casi di identificare un referente* »

présente comme un cas ambigu pouvant recevoir une interprétation équative aussi bien qu'emphatique :

(416) Mi hermano **es** el que firma el contrato
(*in* M. Porroche Ballesteros, 1988 : 91)

Dans le tableau sur la fonction des constituants présenté en annexe[849], l'on remarquera que le sujet et l'attribut des phrases équatives semblent impossibles à identifier, lorsque la question est posée. La littérature grammaticale fait en effet peu de cas des fonctions sujet et attribut dans ce type de construction : G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 62 et sv) ne posent pas le problème, de même que les auteurs de la *GGIC* (*GGIC*[2] : 165 et sv), qui assimilent cependant la structure syntaxique des phrases équatives à celle des phrases identificationnelles, puisque toutes deux attribuent une propriété à un élément référentiel.

On peut alors se tourner vers ce que les auteurs de la *GGIC* identifient comme le sujet des phrases identificationnelles, mais là encore un écueil se fait jour. On peut y lire tout d'abord que les phrases identificationnelles « recherchent à quel **sujet** peut être attribuée une certaine propriété[850] » (*GGIC*[2] : 164), ce qui donne le schéma suivant, fidèle au tableau et à la conception la plus répandue :

Attribut$_{[La\ ragazza\ più\ bella]}$ {*essere*} **Sujet$_{[Maria]}$**

Il y est pourtant affirmé quelques lignes plus loin que

> Dans les phrases identificationnelles, du fait qu'**il occupe la position de sujet** de la phrase, le **SN exprimant une propriété** s'accompagne [...] d'une présupposition d'existence : c'est-à-dire que l'on présuppose l'existence d'un référent correspondant à la description fournie par le SN[851].
> (*Ibid.* : 165)

Ce qui donne le schéma suivant, contradictoire avec le schéma précédent :

Sujet$_{[La\ ragazza\ più\ bella]}$ {*essere*} Attribut$_{[Maria]}$

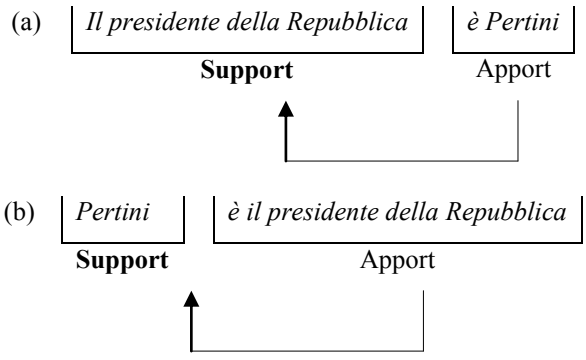
---

[849] Cf. *infra*, Annexe 3, p. 533, Fig. 138.
[850] « *ricercano a quale soggetto si possa applicare una certa proprietà* »
[851] « *Nelle frasi specificative, per il fatto che esso occupa la posizione di sogetto della frase, al SN che esprime la proprietà si unisce [...] una presupposizione di esistenza : si presuppone cioè l'esistenza di un referente che corrisponde alla descrizione fornita dal SN.* »

L'on peut en déduire que ce qui brouille les pistes, c'est peut-être la notion même de sujet, que l'on cherche à tout prix à plaquer sur ce que l'on veut bien identifier comme « être référentiel ». Cette impasse fonctionnelle, que l'on vient de voir à l'œuvre dans la confusion présente au cœur même des explications avancées par les auteurs de la *GGIC*, s'avère totale en ce qui concerne les phrases équatives, mais chercher à y plaquer coûte que coûte un sujet et un attribut apparaît probablement artificiel et stérile du fait même de l'équivalence fonctionnelle entre les deux constituants incriminés, comme l'explique J. Falk :

> Étant donné leur équilibre fonctionnel, ces termes sont généralement réversibles. Nous croyons donc que la recherche d'un sujet et d'un attribut sera oiseuse, d'autant plus si elle est effectuée en fonction de l'accord et de la place des membres. La distribution des rôles est vaine car dans ces énoncés, on n'associe pas un mot prédicatif à un sujet : **l'essentiel de la prédication, c'est que soient identifiés deux termes référentiels et co-extensifs**[852].
> (J. Falk, 1979 : 24)

Qui dit « termes référentiels » ou « éléments référentiels » renvoie donc à la référence et non au signe linguistique proprement dit. Cette remarque appliquée à ce phénomène syntaxique spécifique peut cependant recouvrir une application bien plus générale. Dans sa Thèse de Doctorat sur le gérondif espagnol, C. Fortineau (1999 : 60-61) a aperçu cette confusion entre plan de la Langue et plan référentiel, proposant alors de « proscrire absolument le terme de "sujet" et de le réserver à la fonction syntaxique de support du verbe ». Nous proposons alors d'utiliser ici le seul terme *support*, ce qui donnerait pour les phrases équatives le schéma suivant :

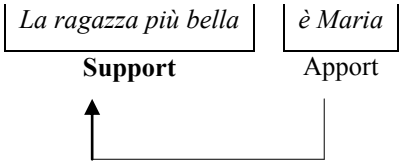


[852] « *Dado que hay un equilibrio funcional entre los términos, son éstos generalmente reversibles. Creemos así que será ociosa la búsqueda de un sujeto y un atributo, tanto más si se hace en términos de concordancia y posición de los miembros. La distribución de papeles [...] es vana, porque en estos enunciados no se asocia una palabra predicativa a un sujeto; lo esencial de la predicación es que se identifiquen dos términos referenciales y co-extensivos.* »

La plupart des auteurs insistent sur la réversibilité syntaxique des constituants, en inférant que cette caractéristique fait de l'agencement des phrases équatives un ordre non marqué dans les deux cas. Or, si la Langue peut nous faire exprimer les deux ordres, c'est qu'il doit y avoir une raison, et ce d'autant plus qu'effectivement, rien, entre l'énoncé (a) et l'énoncé (b), ne diffère dans le monde extra-linguistique.

Suivant cette même conception, nous analysons les phrases identificationnelles de la façon suivante :

(c)



En conclusion, la différence entre phrases prédicationnelles, identificationnelles et équatives n'est dénuée ni d'intérêt ni d'utilité, mais elle semble relever davantage de la pragmatique que de la sémantique.

13.2.2 Les phrases présentatives : une catégorie perméable

13.2.2.1 Onomasiologie et typologie

Nous avons vu *supra*[853] que les phrases présentatives sont considérées comme des phrases prédicationnelles dont les constituants sont inversés. Soient, en français, les phrases suivantes :

(417) [HC] **C'EST** le facteur

(*in* M. Grevisse et A. Goosse, 2011 : 1470 ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait)

(418) [HC] **C'EST** seulement quand vous serez partis QUE nous serons tranquilles

(*Ibid.* ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait)

(419) [HC] **IL Y A** une dame qui veut vous voir

(*Ibid.* : 1471 ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait)

(420) [HC] **il était** un petit navire

(*in* G. Moignet, 1981 : 283)

[853] Cf. *supra*, p. 443 et sv.

(421) [HC] **SOIENT** deux triangles…

(*in* M. Grevisse et A. Goosse, 2011 : 1471 ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait)

(422) [HC] **VIVE** les vacances !

(*Ibid.* ; la mise en petites capitales est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait)

(423) [HC] ***il* est** agréable *de fumer*

(*in* B. Pottier, 1985 : 184 ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

(424) [HC] fumer, ***c'*est** agréable

(*Ibid.* ; la mise en italique est du fait de l'auteur ; la mise en gras est de notre fait)

(425) [HC] **C'est** que je suis très mécontent

(*in* G. Moignet, 1981 : 279)

(426) [HC] **Voici** un cadeau

(*in* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 453)

(427) [HC] il est minuit

(*Ibid.*)

(428) [HC] il a déménagé voici/voilà/il y a cinq ans

(*Ibid.* : 457)

Toutes ces phrases se distinguent, chacune à leur façon, des phrases « canoniques » : présence d'un pronom dit « explétif » – parfois appelé « à sujet nul » – du type *ceci, cela* ou *il* (ex. (417), (418), (419), (420), (423), (424), (425), (427), (428)), ordre S.V.(O.) inversé en V.S. (ex. (421) et (422), absence d'accord entre les verbes et le sujet (ex. (422)), présence d'un embrayeur du type *voici* ou *voilà* (ex. (426)). Toutes possèdent en outre un élément étymologiquement locatif, qu'il s'agisse du pronom *il*, des démonstratifs *ceci* et *cela*, de *voici* et *voilà* ou du pronom adverbial *y*[854], comme nous le verrons dans les pages suivantes. Inversion des constituants, sujet explétif, accord sujet-verbe (ou considéré comme tel) non effectué, effet discursif dépendant de la situation d'énonciation : toutes ces particularités morphosyntaxiques font de ces structures des « présentatifs ».

[854] Dans un souci de commodité terminologique, mais aussi pour ne pas perdre de vue leur étymologie locative, nous désignerons dorénavant les formes françaises *y* et *en* ainsi que les formes italiennes *ci* et *ne* par le terme *pronom adverbiaux*, employé par M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 201) ainsi que par M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 55-58).

Comme nous l'avons vu *supra*[855], le concept de « présentatif » est également employé pour certaines structures espagnoles et italiennes, mais il convient d'éclaircir dès à présent un point de catégorisation lié aux différences de structuration morphologique entre les langues romanes. L'exemple français (418) constitue une phrase clivée, et les phrases clivées françaises sont toutes introduites par le « présentateur » *c'est*, où le verbe *être* est invariable : les phrases clivées françaises forment donc une sous-catégorie des phrases présentatives, à la différence de leurs homologues italiennes et espagnoles contemporaines qui, dépourvues de ce type de pronom explétif, font varier (ES)SER(E) en fonction du rang personnel. Ainsi, une phrase clivée française du type *C'est moi qui parle* ne pourra être rendue en espagnol et en italien que par l'accord entre (E)SER(E) et ce que l'on peut désigner comme le sujet du verbe :

(429) […] **fui yo** quien le preguntó por preguntar, si las cosas le iban bien, si era feliz en Londres.

(M. Rivas, 2002 : 33 ; Espagne)

(430) [...] non avevo veramente piú niente da fare se non aspettarla. E quella mezz'ora mi parve, ad un tratto, invalicabile come se il tempo si fosse fermato e aspetasse da me una spinta per riprendere la sua corsa. In realtà **ero io** che stavo fermo ad un pensiero che non si spostava per quanti sforzi facessi.

(A. Moravia, 2002b : 157, Latium)

Les diverses définitions des présentatifs – parfois appelés *présentateurs* – sont relativement floues, à l'instar de celle qu'en donne le *Dictionnaire de la linguistique* dirigé par G. Mounin (2004 : s. v. *présentatif*) : « Construction qui met en relief une unité linguistique donnée, par un procédé spécifique ». Dans tous les cas, il s'agit de poser une existence, mais d'introduire cette existence d'une manière discursive spécifique, *i.e.* en la *présentant*. Ces structures apparaissent comme des structures que l'on pourrait qualifier de déictiques, fortement tributaires du Discours, et ne pouvant recevoir d'existence dès la Langue : « On appelle *présentatifs* les mots ou les expressions qui servent à désigner quelqu'un ou quelque chose pour le mettre **en rapport avec la situation** » (J. Dubois *et alii*, 2007 : s. v. *présentatif*). Fournie par les auteurs du *Grand dictionnaire* de linguistique et des sciences du langage, cette définition est peut-être trop vague pour permettre de cerner précisément les contours des structures présentatives : de nombreuses autres structures ou phrases pourraient, en effet, recevoir la même définition. Elle se suffit

[855] Cf. *supra*, p. 448 et sv.

cependant probablement à elle-même : les phrases présentatives peuvent a priori ne recevoir qu'une définition pragmatique.

Selon les auteurs, les critères prépondérants pour catégoriser les présentatifs varieront. Le critère formel semble faire consensus : les présentatifs sont formés à partir de verbes et ce, même s'ils sont agglutinés et ne sont donc plus ressentis comme tels par les utilisateurs du langage, comme c'est le cas pour *voici* et *voilà*. Pour B. Pottier, le critère discriminant est avant tout fonctionnel, puisque le présentatif est un type de détermination : tout énoncé partant sémantiquement des aires nord α et λ peut également partir de l'aire existentielle ∃[856], centrale, et donc être versé au présentatif[857]. Pour M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 453), les phrases à présentatif se démarquent des autres types d'énoncés en premier lieu par leur ordre syntaxique, qui en fait des « phrases atypiques[858] » puisque ces structures « ne correspondent pas au modèle canonique » (*ibid*.)

De plus, le champ d'application des présentatifs ne fait pas consensus non plus : M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (*ibid*. : 453-457) considèrent les énoncés pour exprimer l'heure comme des phrases à présentatif, tandis que G. Moignet (1981 : 283) les rejette au motif que ces énoncés constituent des locutions verbales. Pour certaines encore, les phrases clivées en feront partie[859] ; pour d'autres, non[860].

Cependant, l'on peut trouver des points communs à toutes ces structures. Dans tous les cas, qu'elle figure sous forme de vestige sémiologique ou non, l'on remarque une particule locative : anaphorique *y*, démonstratif *ce*, *-ci* de *voici*, *là* de *voilà*, et *il* provenant du démonstratif latin ILLE, qui « situe des objets au-delà de l'espace de l'interlocution » (L. Begioni, 2012c : 251). C'est peut-être pour cette raison que ce que l'on regroupe sous l'étiquette de « présentatifs » en français recouvre un champ plus large qu'en italien et espagnol. Observons alors certains équivalents orthonymiques romans des constructions françaises du type *il y a*.

---

[856] L'aire existentielle ∃ est au centre de la rosace des possibles positionnels modélisée par B. Pottier, rosace que nous avons reproduite en figure dans la première Partie : cf. *supra*, p. 147, Fig. 25.
[857] Cf. B. Pottier (1985 : 115).
[858] Cette dénomination, très révélatrice, constitue le titre de rubrique de la *Grammaire méthodique du français* au sein de laquelle sont étudiées les phrases à présentatif : cf. M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 453).
[859] Cf. par exemple G. Mounin (2004 : s. v. *présentatif*), M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 431 et 456).

Pour se convaincre de l'attention à porter au niveau d'analyse que nous adopterons ici et des précautions à prendre, il suffira de comparer en guise de point de départ les célèbres expressions figées – et… idiomatiques – qui font débuter les contes de fées :

fr. ***Il était*** *une fois*…

it. ***C'era*** *una volta*...

esp. ***Érase*** *una vez*...

Si dans les trois langues, le verbe dit 'être' est employé, les configurations syntaxiques divergent. Le français présente le sujet explétif *il* suivi d'*être*, l'italien le pronom adverbial *ci* suivi d'*essere* et l'espagnol, *ser* en première position, puis le pronom personnel réfléchi enclitique *se*.

En s'aventurant dans le langage dit « courant », l'on voit apparaître d'autres différences notables, en particulier au niveau verbal. Ces tours présentatifs particuliers existent tous en italien, en français et en espagnol, et leurs équivalents sont rendus possibles par des tournures idiomatiques très fréquentes : *il y a* sera l'orthonyme français de it. *c'è/ci sono* et de esp. *hay*[861]. Néanmoins, toutes ne sont pas identifiables de la même façon, et l'italien comme le français possèdent leur variété de registre de langue.

L'on propose généralement comme glose au tour français *y avoir* la construction espagnole avec *haber* et celle, italienne, avec *esserci.* C'est là la traduction la plus orthonymique pour chacune des trois langues sœurs en question dans leurs états contemporains et dans leurs emplois les plus courants. La première différence notable entre le français et l'espagnol d'une part, et l'italien d'autre part, c'est le recours aux descendants d'HABERE pour le premier groupe, et le recours à celui d'ESSE pour le second. Soit, du point de vue typologique, une partition des deux groupes entre un verbe du type 'avoir' et un verbe du type 'être'. Entrent donc dans le groupe 'avoir' les langues ibéro-romanes et gallo-romanes (fr. *il y a*, esp. *hay*, port. *há/tem*, cat. *hi ha*), soit l'ouest de la

---

[860] Cf. par exemple G. Moignet (1981 : 282-283).

[861] Ce phénomène n'est pas cantonné à la seule aire romane puisque les langues germaniques, par exemple, présentent des constructions que la référence nous laisse classer dans la même catégorie. Ainsi, l'anglais use du pronom locatif *there* suivi du verbe *be* ('être'), avec accord selon le sujet, tandis que l'allemand emploie le sujet explétif neutre *es* suivi du verbe *geben* ('donner'), systématiquement versé à la personne d'univers (angl. *there is/there are*, all. *es gibt*), que l'on pourrait peut-être comparer avec la construction espagnole *se da*/*se dan*.

Romania, et dans le groupe 'être' l'italien et le roumain (it. *c'è/ci sono*, roum. *e(ste), sunt*[862]), soit l'est de la Romania[863].

L'observation des paradigmes au présent de l'indicatif nous amène maintenant à deux autres observations générales. Représentons-nous un jardin à l'intérieur duquel nous imaginerions la présence d'un chien dans un premier temps/puis celle de deux chiens dans un deuxième temps ; soit une phrase au singulier/suivie d'une phrase au pluriel :

(a) ***Il y a*** *un chien dans le jardin/****Il y a*** *deux chiens dans le jardin*

(b) ***Hay*** *un perro en el jardín/****Hay*** *dos perros en el jardín*

(c) ***C'è*** *un cane nel giardino/****Ci sono*** *due cani nel giardino*

L'on remarque que :

(1) en français, pas plus qu'en espagnol, le **rang personnel** ne change en fonction du nombre du sujet, tandis que le rang personnel s'accorde avec le sujet en italien (où l'on voit que la partition reste la même que celle en fonction du critère typologique 'être'/'avoir') ;

(2) les trois langues possèdent toute une **particule**, soit sous forme de pronom adverbial préposé au verbe, soit sous forme de « suffixe protecteur » à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif ;

(3) chaque particule possède, du moins « au départ », une **valeur locative** (*y*, *ci*, *-y*) ;

(4) sans tenir compte de l'accord ou non du verbe au sujet, ces formes verbales, qu'elles soient au singulier (français, espagnol, italien) ou au pluriel (italien et, marginalement, espagnol), sont toutes à la **troisième personne**.

Étant donné la perspective onomasiologique adoptée, l'on notera cependant que ces constructions ne se recoupent bien évidemment pas parfaitement d'une langue à l'autre. Pour l'italien, par exemple, les grammaires à destination des francophones ont pour usage, afin de bien faire apercevoir la différence entre les deux langues, de

[862] Ceci pour une présentation succincte. Il est évident que d'autres moyens linguistiques sont à disposition des usagers.
[863] L'on notera cependant que le français, en fonction du registre de langue, peut entrer aussi bien dans la première que dans la seconde catégorie. En effet, la construction *il est* est considérée comme une structure présentative.

distinguer dans l'équivalent du tour français dit « *il y a* » deux valeurs. La première, avec *esserci*, est qualifiée de « présentative[864] », « spatiale[865] » ou « quantitative[866] » selon les manuels[867]. La seconde, qualifiée de « temporelle », est principalement le domaine de *fare* à la troisième personne du singulier[868] – si le repère est un point dans le temps – et de la préposition *da* introductrice de l'énoncé – si le repère une durée – ; éventuellement d'*essere* seul dans la structure *essere…. che* (pour une durée), mais jamais d'*esserci* :

(431) [HC] *L'ho visto due anni* ***fa****.* Je l'ai vu **il y a** deux ans.

(*in* M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi, 1996 : 229)

(432) [HC] ***È*** *un anno* ***che*** *studio l'italiano.* **Il y a** un an **que** j'étudie l'italien (**Cela fait** un an...).

(*Ibid.*)

(433) [HC] ***È*** *molto tempo* ***che*** *non vado al cinema.* **Il y a** longtemps **que** je ne suis pas allé au cinéma.

(*Ibid.*)

(434) [HC] *Abito a Roma* ***da*** *due anni.* J'habite à Rome **depuis** deux ans. (**Il y a** deux ans **que** j'habite à Rome.)

(*Ibid.*)

D'où il appert que fr. *il y a* possède une plus grande extension que ses homologues, puisqu'aussi bien les valeurs « temporelles » que « spatiales » y convergent.

---

[864] Cf. M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 228).
[865] Cf. G. Genot (2009 : § 281-282).
[866] Cf. O. Ulysse et G. Ulysse (1988, 221-22).
[867] Nous pensons que l'emploi de cette terminologie disparate pour référer au même phénomène en dit long sur le flou de l'appréhension de cette notion du point de vue francophone.
[868] Plus rarement, de la locution adverbiale *or sono*/*orsono* placée en fin d'énoncé, elle même dérivée d'*essere*.

13.2.2.2 Onomasiologie et terminologie

Hétéroclites, ces structures posent des problèmes terminologiques. Il semble toutefois qu'en linguistique contrastive, la notion de « construction existentielle » soit communément acceptée :

> C'est à ce type de structure [*il y a*, *il est*, *il existe*] que la terminologie consacrée réserve l'appellation de "construction existentielle". Un fait troublant lorsque l'on s'intéresse à la grammaire contrastive est que ce type de construction fait appel, dans certaines langues, à un verbe de type AVOIR (par exemple, dans les créoles antillais à base lexicale française), dans d'autres à un verbe de type ETRE (*sic*) (par exemple en italien). Face à ces langues, et notamment face à l'anglais qui dispose uniquement de THERE IS (ou autre forme de BE), le français a l'originalité de pouvoir utiliser aussi bien IL EST que IL Y A.
> (R. Méry, 2006 : 153)

Ce choix dénote donc un point de vue onomasiologique puisque des verbes aux divers étymons dans différentes langues sont pris en considération. Le terme « construction existentielle » a beau faire consensus pour R. Méry (*ibid*.), le flottement terminologique n'en reste pas moins prégnant : en témoigne le tableau ci-après où nous avons essayé de rassembler la terminologie adoptée dans les grammaires (de langue seconde ou à destination des natifs), dictionnaires de linguistique et travaux universitaires, et qui concernent souvent aussi bien le français que l'espagnol ou l'italien :

TERME(S)	LANGUE(S) CONCERNÉE(S)	DOMAINE	SOURCES
Phrase existentielle[869] ***Construction existentielle*** ***Prédicat existentiel***[870]	EN, FR, IT	Linguistique contrastive, logique, grammaire générative, syntaxe	R. Méry (2006 : 153 et sv) ; J. Dubois *et alii* (2007 : s. v *existentiel*[2]) ; L. Amenta (2004 : 17 et sv[871]) ; *NGLE* (1114-1121).
Présentatif ***Présentateur (existentiel)*** ***Tournure présentative*** ***Construction présentative*** ***Phrase présentative*** ***Prédicat présentatif***	FR, ESP, IT	Sémantique, pragmatique, morphologie	J. Dubois *et alii* (2007 : s. v. *présentatif*[872]) ; M. Grévisse et A. Gosse (2011 : 1471[873]) ; M. Riegel, J. C. Pellat et R. Rioul (2006) ; B. Job et M.-C. Dana (1997 : 243) ; M. Camprubi (1999 : 195-202) ; M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 228) ; G. Salvi (2004 : 409 et sv[874]) ; G. Moignet (1981 : 278-285) ; B. Pottier (1992 : 348) ; (*NGLE* :1114-1121) ; G. Salvi et L. Vanelli (2004 : 64-65) ; J. Schmidely (1991 : 154).
Forme impersonnelle ***Construction impersonnelle*** ***Locution verbale impersonnelle***	FR, ESP	Syntaxe	M. Grévisse et A. Gosse (2011 : 272) ; M. Riegel, J. C. Pellat et R. Rioul (2006 : 446) ; J.-M. Bedel (2004 : 462) ; B. Job et M.-C. Dana (1997 : 234-235[875]) ; E. Alarcos Llorach (1999 : 232[876]) ; J. Bouzet (s. d. : 244).
Verbe unipersonnel d'existence ***Emploi unipersonnel (de* haber*, de* il est*)*** ***Forme unipersonnelle (d'*avoir*)***	ESP, FR	Syntaxe	M.-F. Delport (2004a : 467-482) ; M. Molho (1969 : 77) ; G. Moignet (1981 : 282-283).

Fig. 115 – Les constructions existentielles : terminologie

[869] Pour B. Pottier (2011 : 98), le tour français « *il y a* » participe de l'aire existentielle (sémantique).
[870] La *NGLE* (1114-1121) utilise le terme *predicado presentativo*, mais aussi *predicado existencial*.
[871] Utilise le terme *costrutto esistenziale*.
[872] Les auteurs n'illustrent pas leur définition avec l'exemple d'« *il y a* », mais celle-ci se recoupe avec la description de l'aire existentielle de B. Pottier (2011).
[873] Pour M. Grévisse et A. Gosse (2011 : 1471), le tour « *il y a* » fait partie des *introducteurs*.
[874] Utilise le terme *frase presentativa*.
[875] Est exclue de cette catégorie la périphrase dite d'obligation impersonnelle (*haber que* + Inf.).
[876] Utilise le terme *uso impersonal*.

On le voit, les mécanismes et les fonctions assumées par les constituants de cette construction sont si divers qu'il semble difficile d'en dégager une notion linguistique globalisante et univoque, comme l'atteste l'emploi de termes différents par les même auteurs : la construction semble alors résister à l'analyse. Nous ferons d'ailleurs remarquer que certains auteurs ne confèrent auxdites constructions aucun terme précis[877].

La multiplicité des appellations découle probablement du choix du plan d'observation : syntaxique, sémantique avec « construction existentielle », fonctionnel avec sujet logique et sujet grammatical, « construction impersonnelle », pragmatique avec « présentatif », etc. Aussi, aucune des terminologies recensées précédemment ne nous paraît plus justifiée qu'une autre, si ce n'est que le terme *présentatif* et ses dérivés, largement adopté, présente cependant l'inconvénient d'une trop grande imprécision. C'est ce que fait remarquer M. Meulleumann, qui se réfère ici au français, mais l'on sait que ce terme est utilisé pour la description d'autres langues romanes :

> L'étiquette de *présentatif* est généralement utilisée de façon englobante (*sic*) pour différentes formules françaises dont les attestations lemmatiques sont *c'est*, *il y a*, *il est*, *voici* et *voilà*. **Syntaxiquement, le groupe des présentatifs forme un amalgame d'une grande hétérogénéité** [...]. Aussi n'est-il pas surprenant que leur dénomination commune fasse l'objet de grands débats [...].
> (M. Meulleuman, 2010 : 50)

Nous adopterons dans cette Partie la terminologie proposée par M. Meulleumann (*ibid*.) dans sa Thèse de Doctorat, *i.e. Constructions Présentationelles Existentielles* abrégé en CPE : toutes ces constructions ont en effet en commun d'être bâties autour d'un verbe existentiel (*être*, *essere*, *haber*) et d'entrer dans la sphère de la présentation, de la désignation d'un être référentiel par le locuteur.

***

Le concept de présentatif envisagé sous l'angle contrastif français/italien-espagnol nous amène à introduire la notion d'inversion des constituants : du fait même de la morphologie du français, les présentatifs y forment une catégorie plus vaste qu'en italien ou en espagnol. C'est notamment le cas pour les phrases clivées, qui présentent une

[877] Cf. Gerboin et C. Leroy (1993) pour l'espagnol ; M. Dardano et P. Trifone (1997), G. Lepschy et L. Lepschy (1994), ou la très volumineuse *GGIC* pour l'italien.

syntaxe plus figée en français. Nous examinerons dans ce chapitre les structures où le thème est constitué de l'apport phrastique. Il nous faudra donc revenir, notamment, à la structuration morphologique de chaque langue afin de comprendre ce phénomène.

CHAPITRE 14

L'INVERSION DES CONSTITUANTS

> Ces structures peuvent être considérées comme non marquées de par cette fréquence mais surtout parce qu'elles sont perçues par les locuteurs natifs comme aussi naturelles qu'une structure alternative.
>
> (S. Augendre, 2008 : 19)

14.1 Thème et rhème, support et apport

Au niveau de la hiérarchie prédicative, thème et sujet, de même que rhème et prédicat, ne se recoupent pas parfaitement. Les notions de thème et de rhème apparaissent plus globalisantes, car elles opèrent à un niveau supérieur, *i.e.* celui de la pragmatique.

Soit la phrase :

(435) Sento uno strano calore salirmi in faccia. Mi guardo allo specchio e trovo la conferma dei miei sospetti: sono completamente paonazzo. Forse è meglio che mi dia una calmata, anche perché **sono le nove passate** e rischio che la pula in casa ci arrivi veramente, chiamata dai vicini.

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 94 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

Si l'on procède à un découpage logique, l'énoncé « *sono le nove passate* » sera interprété comme la transformation de :

le nove passate	*sono*
Thème	***Rhème***

En

sono	*le nove passate*
Rhème	**Thème**

L'on dira donc qu'il y a *rhématisation* dans la phrase transformée, puisque le rhème est placé en tête de phrase. Cependant, force est de constater que toutes les informations contenues dans « *sono le nove passate* » sont nouvelles pour l'allocutaire. C. Feuillard met en garde contre l'utilisation abusive et quelque peu infructueuse des notions de thématisation et de rhématisation, qui ne posséderaient au final que peu de pertinence, leur préférant le concept plus neutre, et probablement plus juste aussi, pour les langues concernées, de *mise en relief* :

> Si, en référence à la question, *quand est-il parti ?*, on identifie *samedi dernier* comme étant le rhème, *samedi dernier* conserve sa valeur rhématique dans *c'est samedi dernier qu'il est parti*. Dire qu'il y a rhématisation par l'emploi de la structure clivée dans le dernier cas signifie simplement qu'il y a mise en relief du rhème.
> [...]
> Dans une langue comme le français[878], où le thème et le rhème sont généralement non marqués comme tels, il me paraît préférable de concevoir la **thématisation** et la **rhématisation** come une **mise en relief de chacun des éléments**.
> (C. Feuillard, 2005 : 197)

Si rhématisation il y a, nous pensons que la notion n'est pertinente que lors de la seule prise en compte de la chronosyntaxe et non du référent ou même du signe, qui restent tous deux inchangés. L'italien, le français et l'espagnol contemporains étant des langues thématiques, l'extrapolation du rhème en première position crée un ordre *marqué*. Nous pouvons prendre un autre exemple, en français cette fois :

(436) Mon père, son vélo, on lui a volé.

(exemple forgé)

En toute logique, « *a volé* » constitue le rhème, et « *Mon père, son vélo, on lui* » constitue le thème. Néanmoins, force est de constater que les éléments figurant dans le thème ne présentent pas la même teneur informationnelle. « *Mon père* » est posé comme du connu, « *son vélo* » comme du nouveau, et « *on lui* » reprend le nouveau et le connu par anaphore. La phrase peut alors être analysée comme suit : « *Mon père, son vélo* » représente le thème général, tandis que « *on lui a volé* » représente le propos général.

[878] Il va de soi que cette exigence épistémologique s'applique également à l'espagnol et à l'italien.

Nous défendons le point de vue selon lequel le thème, qui peut coïncider avec le connu mais aussi avec le nouveau pour les subsumer[879], est ce qui apparaît avant dans une phrase, et que le rhème est ce qui vient après : thème et rhème ont donc une valeur clairement chronosyntaxique. Dans cette optique, la dichotomie thème/rhème ne se recoupe pas parfaitement avec la dichotomie support/apport[880].

14.2 Structurations morphologiques et prédicativité

Le support phrastique et l'apport phrastique ont occupé les pages précédentes, mais il nous faut maintenant regarder de plus près le support et l'apport de prédication.

Si nous reprenons l'exemple (435), l'on y aperçoit en fait une différence majeure avec le français, qui recourrait pour cet exemple au pronom explétif *il*. L'italien et l'espagnol sont des langues aux verbes *holophrastiques*, ce qui en fait des langues moins déflexives et plus « conservatrices » que le français à ce point de vue : elles ont poussé moins loin la déflexité, perpétuant en ce sens la morphologie verbale du latin[881]. Ainsi, l'explication avancée par G. Guillaume sur la différence entre fr. *il vient* et lat. VENIT peut tout à fait s'appliquer à la différence entre fr. *il vient* et esp./it. *viene*. Pour le psychosystématicien, en effet, sa morphologie holophrastique fait de la forme verbale latine une forme contenant une fonction prédicat en même temps qu'une fonction sujet[882] :

---

[879] Dans les énoncés du type « *Mon père, son vélo, on lui a volé* », il faut donc distinguer un thème principal (connu) et un thème secondaire (nouveau) : cf. par exemple S. Augendre (2008 : 9).

[880] En effet, le thème ne correspond pas nécessairement au support de la phrase. En psychomécanique du langage, le support correspond au connu, l'apport, à l'inconnu, et le support précède toujours l'apport en chronologie notionnelle : « Il n'est pas d'apport sans support, on ne saurait penser un apport sans lui avoir assigné un support » (M-F. Delport, 2010 : 176). Or, il se trouve que l'on peut très bien dire du connu *après* avoir dit de l'inconnu : c'est le cas des énoncés dits rhématiques.

[881] Pour un aperçu très synthétique mais très parlant sur le degré de déflexité du français par rapport à l'italien et à l'espagnol, et de celui de ces deux langues par rapport au latin, on pourra se référer au tableau typologique proposé par P. Teyssier (2004 : 27).

[882] Si nous ne souscrivons pas à ce point de vue qui nous apparaît plus logique que linguistique, nous pouvons cependant l'expliquer aisément : pour G. Guillaume, le prédicat est manifesté par le lexème (*veni-*), tandis que le « sujet » est manifesté par le grammème (*-t*). Nous avons également précisé *supra* (p. 447) que nous préférions utiliser uniquement le terme *support* partout et dès lors qu'il est question de prédication (hormis pour les lexies consacrées du type *attribut du sujet*), le terme *sujet* nous semblant par trop sujet à confusion.

> L'état de verbe n'est […] catégoriquement atteint qu'en français où l'apport verbal signifiant l'idée de "venir" est incident non plus à un pronom en fonction de sujet, mais à un pronom en fonction de prédicat : de sorte que, d'une part, ***vient*** **ne se suffit plus à lui-même et requiert le support d'un pronom sujet, extérieur à lui**, non incorporé — ce qui oblige à dire : *il vient*, là où il suffisait en latin de dire *venit* — et que, d'autre part, dans *Pierre vient*, *Pierre* se présente sujet et *vient* prédicat, et prédicat seulement, sans contenance de fonction sujet.
> (G. Guillaume, 1971b : 99)

On le voit : pour apercevoir la différence entre esp. *son las nueve*/it. *sono le nove* et fr. *il est neuf heures*, il est nécessaire de remonter à la structuration morphologique de chaque langue. Forme exo-phrastique, le verbe français doit chercher un support en dehors de soi, la matière se trouvant en attente d'un support formel. L'incidence de l'apport au support sera donc une incidence externe. L'on peut alors parler, pour le français, de personne *extra-verbale* :

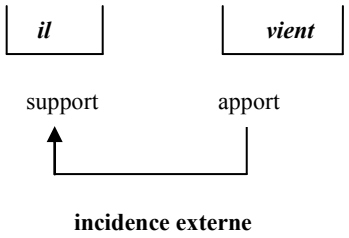


Fig. 116 – le verbe français : exo-phrastie

Inversement, le verbe espagnol ou italien, forme holophrastique, n'a pas à chercher de support en dehors de soi. À l'image du substantif, il est à la fois support et apport, matière et forme convergeant en une flexion verbale – généralement – discriminante. L'incidence de l'apport au support sera donc une incidence interne. L'on peut alors parler, pour l'espagnol comme pour l'italien, de personne *intra-verbale*[883] :

[883] L'espace nous manquant pour approfondir cette question de typologie, nous renvoyons, pour plus de précisions, à l'exposé minutieux qu'en propose J.-C. Chevalier dans *Verbe et phrase* et à la distinction, capitale, qu'il y opère entre fait de Langue et fait de Discours (cf. J.-C. Chevalier 1978 : 15-28).

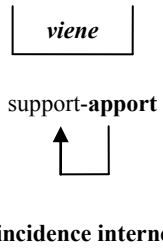


Fig. 117 – le verbe italien et espagnol : holophrastie

Il s'ensuit que le support trouve une traduction sémiologique radicalement différente selon que l'on observe le français d'un côté, et l'italien et l'espagnol de l'autre. Au simple niveau du choix de la personne, le support de troisième personne du singulier, de par sa vocation à servir de personne d'univers[884], est encore plus général que celui de troisième personne du pluriel. Au niveau fonctionnel, donc, le français recourt à un singulier (« ***Il est*** *neuf heures* »), le reste de l'énoncé se laissant alors interpréter comme attribut du sujet *il*, exactement de la même manière que si l'on qualifiait quelqu'un ou quelque chose (« ***Il est*** *médecin* »), puisque les deux énoncés peuvent se résumer sous la même équation :

{*Il = deux heures*}

{*Il = médecin*}

Formellement, la structure sémiologique et prédicative est exactement la même entre les deux phrases, ce qui explique d'ailleurs pourquoi, dans le registre parlé, *être* peut se trouver au singulier avec un attribut formé par un SN pluriel :

(437) D'ailleurs, les pythons n'attaquent pas. Tout ça, **c'est** des calomnies.
(R. Gary, 1977 : 167)

Or, pour l'espagnol et l'italien, et de par le caractère holophrastique de leur morphologie verbale, aucun attribut du sujet ne se manifeste dans les phrases du type *sono le nove*/*son las nueve*. Via cet énoncé, le locuteur se contente uniquement de poser l'existence de « *le nove* » ou de « *las nueve* » par une procédure consistant à retarder, pour une période aussi minime que l'on voudra, la déclaration de l'identité de l'entité

[884] En psychomécanique, la personne d'univers est la personne de l'emploi unipersonnel. Elle représente le support le plus général qui soit. Sur ce point, cf. par exemple G. Moignet (1981 : 93-94).

instanciée par le support de prédication, étant donné que l'élément posé en premier est en attente de prédication, répercutant donc cette attente chez l'interlocuteur :

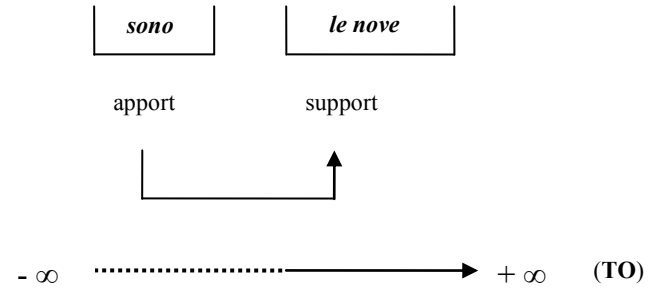


Fig. 118 – *sono le nove* : attente et complétude prédicatives

Nous sommes donc face à un cas d'emploi absolu, mais dans l'ordre V.S., et donc syntaxiquement inverse de l'ordre canonique S.V.O.

Si l'on garde à l'esprit les phrases servant à informer de l'heure, l'on remarquera tout de même entre les trois langues une homologie : dans tous les cas, l'information la plus « neuve » pour le locuteur comme pour l'allocutaire, c'est l'heure qu'il est, et cette information est livrée chronosyntaxiquement dans un deuxième temps. L'exemple (435) ayant servi d'appui à notre argument est peut-être peu parlant, étant donné que le choix n'est pas donné au locuteur de créer une phrase non marquée pour l'expression de l'heure en italien, pas plus qu'en espagnol : rien n'y est marqué ou non marqué, il s'agit simplement d'un non-choix[885]. Ce non-choix apparaît en effet logique : il s'agit de *présenter* l'heure, d'où le terme *présentatif* par lequel certains auteurs dénomment ce type de structures. Reste à savoir pourquoi l'heure ne peut, en espagnol et en italien, n'être déclarée qu'au moyen des descendants d'ESSE, et pourquoi il en va de même avec certains énoncés au moyen desquels on déclare l'existence d'un moment de la journée ou d'une condition atmosphérique, par exemple :

(438) Appena uscito dalla città m'accorgo che **è buio**.
(I. Calvino, 2002 : 147 ; Ligurie)

[885] Cela, pour l'italien standard. Il suffit de penser à la postposition verbale très fréquente en Sicile, par exemple (*Freddo hai* ? ; *Stanco sono*), pour constater que cet ordre n'est pas tout à fait inexistant non plus. Cette fois-ci, c'est donc l'ordre « canonique » S.V.O. qui apparaît marqué.

(163) Ya **era** alta **noche**; en el nublado oriente próximo estaba a despuntar el día; el viento resonaba tristemente y áspera lluvia gotear se oía.

(CdE ; José Zorrilla, *Margarita la tornera*, 1855 ; Espagne)

(439) Non **è** mai troppo **tardi**.

(A. Baricco, 2002 : 9 ; Piémont)

Établis selon un accord implicite mais nécessaire, le concept d'heure ainsi que la division des journées en moments atmosphériques apparaissent comme de pures conventions humaines. Ces conventions correspondent selon nous à cette « voix du Monde » dont parle A. M. Lescano (2009), dont nous avons dit qu'elle impliquait le recours à (E)SER(E). De plus, une heure précise, justement en raison de cette convention, ne peut se concevoir sous deux unités sémio-temporelles, qu'elles soient différentes ou identiques : elle ne peut qu'être déclarée en un seul bloc et de façon thétique.

À l'inverse, l'expression à constituants inversés *stare a* + COI + SV[886], dont nous avons rapporté les gloses et un exemple dans la première Partie[887], ne peut accepter *essere* :

(176) "Endriu, fermati, per carità. Non stiamo a perdere tempo adesso con tecnicismi. Donato ci ha fatto presente la sua necessità, **starà a noi trovare il modo** – e caro Donato, io ti assicuro che lo troviamo – **di far funzionare tutto al meglio**."

(Duchesne, 2009 : 105 ; Lombardie)

Dans cet exemple, le personnage principal et son collègue Donato sont dans l'obligation de trouver une solution. Le fait de trouver le moyen en question (« *trovare il modo* […] *di far funzionare tutto al meglio* ») peut être interprété comme l'entité *e* placée au poste de site et de gène de *stare*. Cette entité est soumise à des conditions précises : son existence n'a de raison d'être déclarée qu'en tant qu'elle est rapportée à « *noi* » et qu'elle y exerce une pression. Dans d'autres circonstances référentielles, l'existence de cette entité pourrait être rapportée à tout autre objet du monde, mais ce n'est pas le cas dans cet énoncé. Encore une fois, l'évocation de conditions précises est nécessaire à l'apparition de *stare*.

[886] Dans ce type de structures, le SV peut être analysé comme le support de la phrase, et l'expression peut donc être analysée comme une séquence V.O.S.
[887] Cf. *supra*, p. 121, exemple (87).

14.3 Un cas particulier : les phrases clivées

14.3.1. Une définition syntaxique ou pragmatique ?

Contrairement aux notions de périphrase ou de forme analytique (*i.e.* de déflexité), typiquement romanes, la notion de *phrase clivée* naît de la linguistique anglaise et s'applique au départ en grammaire générative, où il est question de *cleft sentence* (angl. *cleft* > *cleave* : 'fendre', 'diviser', 'séparer'). D'après le *Grand dictionnaire* de linguistique et des sciences du langage, les deux opérations syntaxiques déterminant cette configuration sont l'*extraction* et la *relativisation* :

> En grammaire générative, une phrase est clivée quand l'enchâssement d'une phrase (relative ou complétive) dans la matrice[888] s'accompagne de l'extraction d'un syntagme nominal constituant de la phrase enchâssée. Ainsi, en français, il y a transformation de clivage et phrase clivée quant (*sic*) **à partir de *J'aime le chocolat* on obtient *C'est le chocolat que j'aime* par extraction de *le chocolat* et relativisation par *que***.
> (J. Dubois *et alii*, 2007 : s. v. *clivé*)

L'extraction est, avec la dislocation, un moyen de conférer à l'acte de Discours une coloration particulièrement expressive. L'ordre des mots apparaît, à en croire les grammairiens, plus signifiant dans lesdites structures que dans d'autres et semble y prendre « tout son sens » : elles apparaissent comme des structures *marquées*.

Malgré son origine épistémologique anglo-saxonne, l'opération d'extraction existe bel et bien dans les langues romanes, et le schème transformatif d'énoncés syntaxiquement non marqués en phrases clivées de base peut s'illustrer sommairement comme suit[889] :

1) français (***phrase clivée***, ***construction scindée***) :

(440)[HC] Claire aime le chocolat

(*in* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, 2006 : 430)

(440) a) [HC] **C'est** Claire **qui** aime le chocolat

(*Ibid.*)

2) italien (***costruzione scissa***, ***frase scissa***) :

---

[888] *Matrice* = proposition principale.

(441) [HC] Giorgio è arrivato

(*in GGIC*[*1*] : 209)

(441) a) [HC] **È** GIORGIO **che è** arrivato

(*Ibid.* ; la mise en capitales est du fait des auteurs)

3) espagnol (***oración hendida***, ***oración escindida***, ***perífrasis de relativo, estructura de enfatización***[890]) :

(442) [HC] Lo encontraron en ese lugar

(exemple forgé)

(442) a) [HC] **Fue** en ese lugar **donde** lo encontraron

(exemple forgé)

(442) b) [HC] **Fue** en ese lugar **que** lo encontraron

(*in NGLE* : 3020)

Les procédés de dislocation et d'extraction sont réunis, pour le français, dans le sous-chapitre dédié à l'emphase dans M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 425-433), et celui de détachement – qui s'apparente, voire se confond avec celui d'extraction, si ce n'est que le trait retenu semble être plus syntaxique que sémantique –, illustré par les séquences *c'est... que/qui* et *il y a... que/qui*, occupe tout le chapitre X du *Bon usage*, qui a pour titre « *La mise en relief* » (M. Grevisse et A. Goosse, 2011 : 603-606). Pour l'italien, on retrouve les mêmes critères pragmatiques et exactement les mêmes termes (étymologiquement parlant) dans la *GGIC* :

> D'un point de vue pragmatique, la construction scindée a pour fonction de ***mettre en relief*** (ou ***en emphase***) tant au niveau syntaxique qu'au niveau de l'intonation, un élément particulier de la phrase en termes de *contraste*, explicite ou implicite, avec un autre élément de la même catégorie[891].
> (*GGIC*[*1*] : 209 ; la mise en italique est du fait des auteurs ; la mise en gras est de notre fait)

Selon les auteurs de la *GGIC* (*GGIC*[*1*] : 200), pour l'italien, parfois, seuls les facteurs prosodiques permettent de déterminer si l'on a affaire à une phrase clivée. En effet, la phrase de l'exemple (443) ne peut être interprétée comme phrase clivée – et donc

---

[889] Les termes utilisés pour parler de phrase clivée figurent en italique et en gras entre parenthèses après le nom de la langue concernée.
[890] Ce dernier terme provient de M. Porroche Ballesteros (1988 : 95).
[891] « *Da un punto di vista pragmatico, la funzione della costruzione scissa è quella di* enfatizzare *(o* mettere in rilievo*) sia a livello sintatttico che a livello di intonazione, un particolare elemento della frase in termini di contrasto, esplicito o implicito, con un altro elemeno della stessa classe*. »

avec topicalisation – que si l'intonation se concentre sur « *un'amica* », *i.e.* l'élément mis en relief :

(443) [HC] [È] un'amica di Mario che ho conosciuto ieri
(*in GGIC*[1] : 214)

En revanche, sans intonation particulière, elle reste un énoncé non marqué. Seul le signifiant phonique nous livre sa réponse[892].

Cette structuration relève donc de la phraséologie et fait appel à un ensemble d'opérations dépassant largement le simple cadre du groupe verbal et même de la syntaxe (intonation, prosodie, rhétorique, etc.), débouchant sur le domaine de la pragmatique.

Au niveau de la prédication, un des traits caractéristiques de la phrase clivée est d'insister prosodiquement sur le rhème, sur l'inconnu, sur l'information nouvelle : on dit alors qu'il y a rhématisation. Comme nous l'avons vu dans les pages précédentes[893], cette notion de rhématisation semble purement syntaxique, étant donné que le rhème est instancié par le ou les mêmes signes dans les deux types de phrases, marquées et non marquées.

Du point de vue de la linguistique du signifiant, l'effet emphatique s'explique à première vue très simplement : on trouve deux éléments supplémentaires par rapport à la phrase non marquée. La phrase marquée est plus longue : elle dit donc plus que la phrase non marquée. Le procédé d'extraction peut donc être ramené à une opération de *topicalisation*. De cette façon, la phrase clivée peut se concevoir comme un moyen de faire survenir l'apport phrastique avant le support phrastique, et donc de créer une attente prédicative, exactement comme dans l'exemple (435)[894]. Seulement, il se trouve que toutes les phrases clivées, espagnoles comme italiennes, sont construites sur ce modèle : peut-on alors parler d'énoncé marqué lorsque le choix syntaxique n'est pas laissé au sujet parlant ?

---

[892] L'on remarquera qu'il en va de même en français avec la phrase « C'est une amie de Marc que j'ai rencontrée hier ».
[893] Cf. *supra*, p. 460 et sv.
[894] Il s'ensuit que la phrase clivée ne peut, à nos yeux, être considérée ni en termes de rhématisation, ni en termes de thématisation.

14.3.2 La phrase clivée en italien : une structure… italienne ?

Nous avons vu dans le sous-chapitre précédent que l'idée communément admise concernant la disposition syntaxique en latin est que cette dernière apparaît insignifiante, eu égard aux flexions[895]. Est-ce à dire que ce procédé syntaxique qui consiste à cliver une phrase n'est pas hérité du latin ? Nombreux sont en effet les auteurs qui font remonter les structures clivées au substrat celte. A priori, cela n'a rien d'étonnant, puisque l'ordre V.S.O. est généralement non marqué dans les langues celtiques, contrairement à celui des langues romanes (S.V.O.[896]). Il n'empêche que le latin possédait bien un moyen de cliver ses phrases, notamment avec ESSE suivi d'un relatif :

(444) [HC] Ferrum **est quod** amant ('C'est la guerre qu'elles aiment')
(*in* H. Rosén, 2007 : 75, n. 1)

Bien que ce procédé fût plus rare en latin que dans ses langues filles, il existait donc bel et bien :

> L'ensemble d[es] phénomènes de scission en fait un corpus bien plus important que ce qui est généralement envisagé à propos des phrases clivées en latin [...]. Néanmoins, chaque espèce particulière ne se rencontre pas si fréquemment [...]. Ce sont, somme toute, des moyens d'expression du niveau d'énonciation, qui sont en grande partie optionnels et soumis à des préférences stylistiques personnelles.
> (H. Rosén, 2007 : 75)

Malgré cela, si elle est attestée en italien comme dans de nombreuses autres langues aux diverses typologies, la phrase clivée italienne formée sur le relatif *che* jouit d'une mauvaise réputation de l'autre côté des Alpes. De même que l'extension de la périphrase progressive *stare* + Gérondif est vue comme un anglicisme syntaxique et que l'emploi de *stare* dans les constructions locatives et dans certaines constructions attributives est vu comme un méridionalisme, cette structure à enchâssement est considérée comme un calque du français. Elle apparaît elle aussi « hors normes », mais la condamnation frappe cette fois-ci *essere*[897]. En outre, la structure clivée *de l'italien* (et non *italienne*, donc, pour la majorité des grammairiens), de par sa plus grande extension,

[895] Cf. *supra*, p. 439.
[896] Sur ce point, cf. R. Sornicola (1991 : 46).
[897] Bien qu'*essere* ne soit en réalité pas visé directement : il serait en effet plus juste et rigoureux d'affirmer que la condamnation concerne en réalité l'agencement syntaxique en soi.

fait partie du registre « néo-standard[898] ». Ce n'est pas le manque d'études sur les phrases clivées en italien, mais bien ce mépris envers ces structures et leur grammaticalité douteuse que déplorent P D'Achille, D. Proietti et A. Viviani, qui dressent un sombre tableau du sort qui leur est réservé :

> […] la phrase clivée italienne a longtemps été grevée d'une **hypothèque de type normatif** totalement inconnue dans les autres langues. Tandis que la phrase clivée en anglais fait partie (au moins dans nombre de ses réalisations) du standard (et en tant que telle, elle est décrite dans les grammaires de référence), et qu'il en va de même en français (où la phrase clivée, dans bien des cas, représente même l'unique possibilité de pallier la rigidité de l'ordre des mots, qui est aussi propre à cette langue), en italien elle est considérée plutôt comme un trait **"néo-standard" ou de l'"usage moyen"** […]. En outre, […] la *communis opinio* quant à sa véritable acceptabilité est encore assez floue, à tel point que la présence et la fréquence des phrases clivées dans les différents types de textes, aussi bien écrits qu'oraux, et bien qu'indéniablement en hausse par rapport au passé, est très variable. Sur cette construction, dont la diffusion progressive est expliquée par une **imitation du français**, on trouve des jugements négatifs chez divers auteurs de veine puriste […][899].
> (P. D'Achille, D. Proietti et A. Viviani, 2005 : 250)

Cette disqualification est sans doute à mettre sur le compte de ce qui est considéré comme une intrusion de la phrase clivée – {$V_{[essere]}$ + prép. + SN + *che* + SV}, *i.e.* « *È a voi che parlo* » – au détriment du tour syntaxique « italo-italien » – {SV + prép. + SN}, *i.e.* « *Parlo a te/voi* » –. La première apparaît comme une structure peu spontanée, comme une forme « vicariante », et donc à éviter[900]. Il est cependant étonnant de constater que c'est le français G. Genot (2009 : § 421 ; la mise en gras est du fait de l'auteur ; la mise en

---

[898] Mais L. Serianni (1991 : 569) indique que la phrase clivée est « très fréquente à l'oral et à l'écrit, quel qu'en soit le registre ». | « *assai frequente nel parlato e nello scritto di qualsiasi livello* »

[899] « *[...] sulla frase scissa italiana ha gravato a lungo un'ipoteca di tipo normativo che nelle altre lingue è del tutto sconosciuta. Mentre la frase scissa in inglese rientra (almeno in molte delle sue realizzazioni) nello standard (e come tale è descritta nelle grammatiche di riferimento), e così pure in francese (dove anzi la frasi scissa in molti casi rappresenta l'unica possibilità di ovviare alla rigidità nell'ordine delle parole propria anche di questa lingua), in italiano viene considerata piuttosto come un tratto "neostandard" o dell'"uso medio" [...]. Inoltre, [...], la communis opinio sulla sua effettiva accettabilità è tuttora alquanto varia, tanto che la presenza e la frequenza delle frasi scisse nei diversi tipi testuali, sia scritti sia parlati, per quanto indubbiamente in crescita rispetto al passato, è molto variabile. Giudizi negativi sul costrutto, la cui progressiva diffusione viene spiegata come imitazione del francese, si leggono in vari autori di impronta puristica [...]. »*

[900] À tel point que ces considérations ont encore aujourd'hui des répercussions sur les méthodes d'apprentissage scolaire : « Même la tradition scolaire a longtemps été hostile envers cette construction : dans les thèmes des élèves, les phrases clivées étaient (et sont parfois encore) soulignées et corrigées » (P. D'Achille, D. Proietti et A. Viviani, 2005 : 251). | « *Anche la prassi scolastica è stata a lungo ostile alla presenza del costrutto : nei temi degli alunni le frasi scisse venivano (e talvolta vengono ancora) sottolineate e corrette* »

italique est de notre fait) qui, dans sa grammaire de l'italien destinée à un public francophone, invoque le passé de la langue italienne pour réhabiliter la structure *è... che* : « C'est à tort que la construction ***che*** + **verbe conjugué** est critiquée comme gallicisme et considérée comme devant être évitée : elle existe en italien depuis le XIV^e^ siècle. Il n'y a donc aucune raison de ne pas l'employer ». De son côté, et sans émettre de jugement de valeur, L. Serianni (1991 : 569) suit les traces de B. Migliorini[901] et fait remonter la période où s'est imposée la phrase clivée en italien comme calque du français au XVIII^e^ siècle, faisant toutefois remarquer que « l'italien ancien connaissait des constructions très proches[902] » (*ibid*.). Il s'agirait donc, plus que d'un calque non « digéré » par la langue italienne, d'une adaptation. Gallicisme ou pas, on notera que *stare* n'a de toutes façons pas droit de cité dans cette structure.

14.3.3 Pourquoi (E)STAR(E) ne peut former de phrases clivées ?

L'italien et l'espagnol clivent leurs phrases différemment. L'un comme l'autre peuvent utiliser le relatif *que*[903]/*che*, mais l'espagnol peut en outre recourir à *cuando*, *donde*, *como*, etc. Quant à la phrase clivée considérée comme typiquement italienne (contrairement à la phrase avec *che*), elle peut se manifester au moyen de la combinaison *a* + Infinitif :

---

[901] Cf. B. Migliorini (1963 : 543) : « La construction à valeur emphatique "*È Antonio* (ou *È lui*) *che* me l'ha scritto" est modelée sur le français ». | « *Sul francese è modellato il costrutto "È Antonio (o È lui) che me l'ha scritto" con valore enfatico* » | L'auteur précise toutefois lui aussi que « l'italien présentait jadis des constructions comme "*È Antonio, che è venuto a salutarmi*" ou "*È manifesto che ha ragione*", sur lesquelles le nouveau type a pu s'appuyer facilement » (*ibid*. : n. 1). | « *Già l'italiano possedeva costrutti come "È Antonio, che è venuto a salutarmi" o "È manifesto che ha ragione", sui quali il nuovo tipo ha potuto facilmente appoggiarsi* »

[902] « *l'italiano antico conosce[va] costrutti molto simili* »

[903] Cette structure est elle aussi taxée de gallicisme, d'où son nom de *construcción de* que *galicado*. Les Académiciens de la *NGLE* (3031 ; souligné par les auteurs) ne sont toutefois pas d'accord sur ce terme, bien qu'ils continuent de l'employer pour des raisons de lisibilité : « Au sens strict, le terme *que galicado* n'est pas totalement approprié pour décrire ces phrases, puisqu'elles apparaissent – en tant que formes correctes généralisées – en français, en italien, en catalan et en portugais pour les langues romanes, et en anglais, en allemand, en danois ou en norvégien pour les langues germaniques ». | « *En sentido estricto, el término* que galicado *no es enteramente apropiado para describir estas oraciones, puesto que aparecen —como formas correctas generalizadas— en francés, italiano, catalán y portugués, entre las lenguas románicas, y en inglés, alemán, danés o noruego, entre les germánicas* »

(445) Avrei dovuto spiegarmi con Enrico, riprendere la storia dall'inizio, fino a ieri sera. **Era stato lui a dirmi** che cambiare se stessi non si può direttamente, si può solo cambiando tuto il resto, ciò che è fuori di noi prima di ciò che è dentro […]. Ma come potevo impegnarmi a cambiare alcunché se **ero** sempre **io ad agire**, cioè colui che volevo appunto cambiare?

(R. La Capria, 2003 : 56 ; Campanie)

L'on remarquera que ces deux occurrences se manifestent sous un ordre chamboulé par rapport à celui sous lequel apparaissent les périphrases du type *essere a* + Infinitif, qui pourraient se manifester de la façon suivante si l'on procède à un renversement de la syntaxe :

(445) a) (…) Lui era stato a dirmi (…)
(445) b) (…) Io **ero** sempre **ad agire** (…)

Nous pouvons donc en inférer que la lecture aspectuelle ou clivée est le seul fruit de ces renversements chronosyntaxiques.

Il n'en reste pas moins que, dans tous les phrases clivées, c'est bien (ES)SER(E) qui comparaît et non pas (E)STAR(E). *Mutatis mutandis*, nous pensons que cette capacité exclusive du verbe non marqué à autoriser un tel clivage ressortit aux mêmes conditions que celles proposées pour l'expression de l'heure et des moments atmosphériques. Au moyen des relatifs (ou de la préposition *a* dans le cas du tour italien *essere* + SN + *a* + Inf.), il s'agit de relier une seule entité *e* co-instanciant les postes de site de $V_{1[essere]}$ et du V_2 introduit dans la relative (ou déclaré dans la lexigénèse du V_2 à l'infinitif). Par la déclaration de l'apport avant le support, il s'agit également, chronosyntaxiquement parlant, de poser l'existence même avant de poser l'élément auquel s'applique ladite existence. La conjonction de ces deux visées discursives ne permet à l'utilisateur du langage de ne recourir qu'à un verbe dont la représentation est thétique : il s'agit clairement de faire entrer ce dont on parle – le support – dans l'ordre du définitoire. Cet agencement des signifiants se laisse d'ailleurs aisément apercevoir en italien dans les expressions référant à l'écoulement d'un laps de temps, où seul *essere* peut apparaître. L'orthonyme espagnol recourrait à *hacer* comme équivalent d'*essere*, et cette différence vient attester la forte extension de l'*essere* italien face au *ser* espagnol :

(446) Io saranno anni che non vado a votare… Che si impicchino tutti.

(M. Fois, 1999 : 33 ; Sardaigne)

(447) Hace un tiempo que su pregunta está en línea pero espero ayudar a alguien.
(Alvaro, site *Euromilliones*, date inconnue [XXIe siècle], Espagne[904])

***

Nous proposons d'étudier dans le chapitre suivant un dernier cas d'inversion des constituants, qui met cette fois en jeu un verbe transitif dans le cas de l'espagnol (*haber*), et un verbe en compagnie d'un clitique dans le cas de l'italien (*esserci*). Il s'agit de ces constructions présentationnelles existentielles que nous avons présentées brièvement dans le premier chapitre de cette Partie[905], et nous les étudierons en contraste avec les dérivés italiens et espagnols d'(E)STAR(E).

[904] URL : http://euromillones.wordpress.com/euromillon-euromillones/ (cons. 27/09/2013).
[905] Cf. *supra*, p. 448 et sv.

CHAPITRE 15

LES CONSTRUCTIONS PRÉSENTATIONNELLES EXISTENTIELLES

> La présence d'un déictique devenu inséparable de la déclaration d'existence — mais demeuré hors du verbe […] — caractérise aussi bien le français (*il y a*) que le catalan (*hi ha*). L'italien, qui ne s'est pas donné cette solution "bi-actancielle" pour déclarer l'existence impersonnelle, recourt à *essere* et l'assortit également d'un déictique (*c'è*, *ci sono*).
>
> (M.-F. Delport, 2004a : 475)

15.1 Espagnol : *haber ~ estar*

Voici la définition que propose la RAE d'une CPE :

> Sont appelés PRÉSENTATIFS – et EXISTENTIELS pour certains auteurs – les PRÉDICATS dont la caractéristique est d'**apporter de nouveaux référents au discours**. Il s'agit de verbes exprimant l''existence' – notion qui, dans certains cas, se trouve combinée à celle de 'localisation' – et dont le sujet ou le complément direct est habituellement un groupe nominal indéterminé. **Le verbe *haber* constitue l'exemple le plus représentatif de cette catégorie** lorsqu'il apparaît dans des constructions impersonnelles, comme dans *Hubo un apagón en el pueblo*. Parmi les autres verbes pouvant jouer un rôle discursif similaire, l'on trouve *existir* (*En su planteamiento existe un problema previo*), *ocurrir* (*Acaba de ocurrir un accidente en la autovía*) ou *tener* (*Todavía tenemos un asunto pendiente*)[906].
> (*NGLE* : 1114)

---

[906] « *Se denominan PREDICADOS PRESENTATIVOS (también EXISTENCIALES para algunos autores) los que sirven de forma característica para aportar nuevos referentes al discurso. Se trata de verbos que expresan 'existencia' –noción que aparece en algunos casos combinada con la de 'localización'- y cuyo sujeto o complemento directo es habitualmente un grupo nominal indeterminado. El verbo* haber *consituye el ejemplo más representativo de esta clase cuando aparece en construcciones impersonales, como en* Hubo un apagón en el pueblo. *Otros verbos que pueden desempeñar una función discursiva similar son* existir *(*En su planteamiento existe un problema previo*), ocurrir (*Acaba de ocurrir un accidente en la autovía*) o* tener *(*Todavía tenemos un asunto pendiente*).* »

Pour les Académiciens de la RAE, donc, la spécificité des CPE espagnoles est d'introduire le rhème, de présenter le non-connu. Les CPE sont des constructions : aucun des verbes cités pour les former – *haber*, *tener*, *ocurrir*, *existir* – ne sert uniquement à cela, et *haber* est cité comme le verbe le plus orthonymique. Même si l'existence à déclarer peut entretenir un lien avec une localisation, l'on remarquera qu'*estar* n'entre pas en ligne de compte dans la présentation et la définition des CPE : non cité dans les paragraphes consacrés aux CPE[907], il en est implicitement exclu[908]. *Estar* est pourtant apte à comparaître dans des énoncés que l'on pourrait qualifier de CPE, puisque ces derniers présentent un inversement des constituants, créant donc une attente prédicative. Le constraste offert entre la construction formée sur *haber* et la construction formée sur *estar* peut d'ailleurs s'apercevoir dans l'exemple suivant :

> **(448) Hay** políticos que se niegan : no quieren hablar de sus intimidades. Sobre todo cuando ciertos episodios son susceptibles de causar pérdidas de voto. Y luego **está** Silvio Berlusconi.
>
> (*La Vanguardia*, 10/05/2009)

Ici, le journaliste commence par parler d'une partie générale des hommes politiques, pour y opposer une autre partie, annoncée avec ironie comme constituée d'une seule personne, à savoir l'ancien président du Conseil italien (l'on notera la mise en relief du contraste au moyen de « *luego* »). Du général avec *haber*, l'on passe au particulier avec *estar* (renforcé par le nom propre).

M.-F Delport (2004a) a démontré que le signifié d'*haber*, verbe bi-actanciel thétique, rapporte à un être installé au poste sémantique A un second être installé au poste sémantique E[909]. Dans l'exemple (448), E, qui tient le rôle fonctionnel de site *x*, est instancié par les « *políticos* » et A, qui joue le rôle fonctionnel de gène *y*, l'est par « un être purement formel, sans référence singulière dans le monde phénoménal ». Il s'ensuit que « la déclaration d'existence rapporte un être singulier à ce qui le constitue en être de discours » (M.-F. Delport, 2004a : 472-473). Dans son emploi présentatif, *haber* est donc versé à la personne d'univers, à la personne non opposable de rang 3 :

---

[907] Plus précisément, pour nous en tenir à la terminologie de la RAE (*NGLE* : 1114), il s'agit de la présentation des « groupes nominaux définis et indéfinis en contextes présentatifs ou existentiels » (« *grupos nominales definidos e indefinidos en contextos presentativos o existenciales* »).

[908] Comme nous le verrons plus bas, dans la logique de B. Pottier et de ses disciples, *estar* fait passer l'énoncé du type existentiel au type situatif : cf. par exemple B. Pottier, B. Darbord et P. Charaudeau (1995 : 101).

> Pur déclarateur d'existence [*hab(er)*] est, en fait, ce qu'il est toujours, et aussi bien dans la conjugaison multipersonnelle que dans la conjugaison unipersonnelle [...]. [...] ***hab(er)*** **représenterait la plus générale et la plus abstraite des relations transitives** (deux êtres distincts placés nécessairement aux postes de site et de gène) du type "existentiel"[910]. Au gène de cette opération, il n'est, à son tour, demandé que d'exister, d'être là et d'être celui à qui est rapportée l'existence du site. **Cette opérativité minimale qui semble dévolue au gène [...] explique que le rôle puisse être assumé par la personne d'univers**.
> (M.-F. Delport, 1992 : 317-318)

Au contraire, le signifié d'*estar*, verbe mono-actanciel, ne peut placer aux postes fonctionnels de site et de gène qu'un seul être E (dans le monde phénoménal de notre ex. (448), 'Silvio Berlusconi'), dans une représentation statique de l'existence, et donc dans une représentation circonstanciée. L'exemple (448) peut sans peine illustrer cette « loi de définitude[911] » à laquelle est soumis *estar*, et que J. Bouzet explique ainsi :

> *Il y a* ne peut être traduit par **hay** [...] que si l'on situe dans l'espace des objets *non déterminés*.
> S'il s'agit d'un objet *déterminé* par un article défini, un démonstratif, un possessif, ou désigné par un nom propre, la phrase devient personnelle et il est toujours plus correct d'employer le verbe *estar*, qui s'accorde avec son sujet[912].
> (J. Bouzet, s. d. : 274 ; souligné en gras et en italique par l'auteur)

Cela correspond pour B. Pottier à la distinction, au sein de la *diathèse*, entre voix *existentielle* (*haber*) et voix *situative* (*estar*)[913] ; distinction qu'illustre par de nombreux exemples M. Camprubi dans ses *Questions de linguistique romane contrastive*[914], et qui apparaît alors comme une distinction tout hispanique (le français et le catalan ne la présentent pas).

***

Pour déclarer l'existence selon des prérequis spécifiques, l'espagnol présente un système binaire qui fera appel à *haber* ou à *estar* en fonction des critères exposés précédemment. Face à cette langue romane, l'italien ne peut aujourd'hui, apparemment,

---

[909] Pour plus de précisions sur le signifié d'*haber*, cf. *supra*, p. 203.
[910] Le terme *existentiel* a été remplacé par le terme *thétique* dans les travaux ultérieurs de M.-F. Delport. Pour plus de précisions, cf. *supra*, p. 202, n. .
[911] Sur le concept de définitude, cf. par exemple *NGLE* (3070).
[912] L'ouvrage de J.-M. Bedel (2004 : 461-462) présente un inventaire plus détaillé de ces restrictions.
[913] Pour cette distinction sémantique, cf. B. Pottier (2011 : 151-152).

recourir qu'au verbe mono-actanciel thétique *essere* accompagné du clitique *ci*. Or, il s'avère que notre corpus nous livre des occurrences de *stare* accompagné de ce même clitique. Il s'agira, dans la rubrique suivante, de cerner l'apport du clitique en question au verbe *essere*, puis de mettre cette construction en contraste avec la structure *starci*.

15.2 Italien

15.2.1 *Essere ~ esserci :* un verbe ou deux ?

Une grande partie du problème semble résider dans le plan d'analyse de départ : *esserci* peut-il être vu comme une simple combinaison {pronom adverbial$_{[ci]}$ + V$_{[essere]}$}, ou doit-il être considéré comme une unité insécable {V$_{[esserci]}$}, comme un verbe à part entière, et donc non assimilable à V$_{[essere]}$? Ces deux points de vue s'affrontent dans la littérature grammaticale italienne.

15.2.1.1 Deux verbes

Contrairement à l'emploi attributif d'*essere*, la forme *esserci* est souvent vue dans la littérature grammaticale comme une forme autonome et sémantiquement chargée, analogue en ce sens à l'emploi absolu d'*essere*, où, dit-on, il signifie 'exister' ou 'se trouver' lorsqu'il est accompagné – ou non[915]– d'un complément. L'emploi d'*esserci* est parfois lui-même subdivisé en deux valeurs d'emploi distinctes. Ainsi, G. Patota répartit les emplois et sens d'*essere* de cette façon, les deux dernières valeurs d'emploi étant celles où comparaît *ci* :

> La plupart du temps *essere* n'a pas de sens spécifique : c'est un élément qui relie le sujet à un *nom* ou un *adjectif* référant au sujet […]. […] dans certains cas, il a le sens autonome d'*exister*, de *se trouver* dans un lieu ou dans le temps[. *E*]*ssere* comporte le même sens de "*trovarsi*" lorsqu'il est précédé de l'élément atone *ci* (c') : "C'*è qualcuno in casa?* " "*Sì,* ci *sono io*"[…]. […] à la troisième personne du singulier, la forme *c'è* peut signifier "*succede*", "*accade*", "*capita*" : "*Che cosa* c'è?" "C'è *che sono innamorato di te*" […][916].

---

[914] Pour une explication plus détaillée à ce sujet, cf. M. Camprubi (1999 : 199-206).
[915] Dans le cas de l'emploi dit « absolu ». Pour plus de précisions, cf. *supra*, p. 368 et sv.
[916] « *Il più delle volte* essere *non ha un significato specifico, ma è un elemento che unisce il soggetto a un nome o a un aggettivo riferiti al soggetto[. I]n alcuni casi ha il significato autonomo di* esistere, trovarsi *in un luogo o in un tempo[…]. [...]* essere *assume il medesimo significato di "trovarsi" quando preceduto*

(G. Patota, 2006 : 93 ; la mise en italique est du fait de l'auteur)

Pour M. Dardano et P. Trifone (1997 : 118), le concours de *ci* au verbe *essere* fait partie de ces emplois pour lesquels « Le verbe *essere*, lorsqu'il signifie '*esistere*, *stare*, *rimanere*, *abitare*, *risiedere*, *vivere, trovarsi*, *appartenere*', constitue un véritable prédicat verbal[917] », comme dans les exemples suivants :

(449) [HC] Dio **c'è**

(*in* M. Dardano et P. Trifone, 1997 : 118)

(450) [HC] **C'è** qualcuno nella stanza

(*Ibid.*)

(451) [HC] Il signor Rossi **è** al numero otto

(*Ibid.*)

(452) [HC] Questa auto **è** di mio fratello

(*Ibid.*)

En termes guillaumiens, nous pouvons inférer de ces analyses qu'à l'instar de l'attribut dans les emplois « copulatifs », *ci* servirait à apporter le *quantum* de matière manquant à *essere* pour atteindre sa complétude notionnelle de verbe. Cette conception est reprise par M. Sensini (1990 : 263, n. 28), qui présente les choses de façon analogue. Quant aux lignes de la *Nuova grammatica italiana*, elles sont on ne peut plus explicites : « Pour exprimer le contenu sémantique de la phrase présentative [(*Qui c'è Piero*)], l'on fait appel à un **verbe différent** de celui de la phrase de localisation [([*Piero è qui*])] : *esserci* au lieu d'*essere*[918] » (G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 64-65).

La structure *esserci* est donc vue en opposition à la structure « copulative », mais rien n'est dit de sa composition particulière. Cette vision d'*esserci* comme un verbe différent d'*essere* peut, à notre avis, être expliquée par deux raisons, indépendantes et tributaires du signifié que l'on veut bien apercevoir dans *ci*. Deux points de vue semblent donc s'affronter dans la littérature scientifique, et ils peuvent être résumés comme suit :

---

dall'elemento atono ci *(*c'*): "*C'*è qualcuno in casa?" "Sì,* ci *sono io" […]. […] alla terza persona singolare, la forma* c'è *può significare "succede", "accade", "capita": "Che cosa* c'è*?" "*C'è *che sono innamorato di te" […]*. »

[917] « *Il verbo* essere*, quando significa 'esistere, stare, rimanere, abitare, risiedere, vivere, trovarsi, appartenere', costituisce un vero e proprio predicato verbale* »

[918] « *Per esprimere il contenuto semantico delle frase presentativa [(Qui c'è Piero)], si fa ricorso a un verbo diverso da quello della frase di localizzazione [(Piero è qui)] :* esserci *invece di* essere »

(1) *Ci* est vu comme élément grammaticalisé, rendant obligatoire son ajout dans certains emplois précis. C'est en tout cas cette vision que résume et promeut C. Russi (2006 : 247) : « L'italien présente un certain nombre de verbes caractérisés par la présence du clitique *ci*, lequel a toutefois complètement perdu sa valeur pronominale pour devenir, via un processus de grammaticalisation, un élément obligatoire du verbe (un marqueur morphologique)[919] ».

(2) *Ci* est vu comme un élément qui vient compléter le manque de matière d'*avere* pour lui restituer son « sens plein de possession » dans les phrases du type « ***ce** l'hai una sigaretta?*[920] ». Le clitique peut alors être conçu de la même manière pour qu'*essere* recouvre son « sens plein d'existence » dans les CPE.

Ce dernier point de vue est exprimé en creux par L. Serianni (1991 : 252), puisqu'il y est question de « valeur locative atténuée » : « À la 3e personne du singulier et du pluriel du verbe *essere*, *ci* et *vi* ont une **valeur locative atténuée** dans les très fréquents *c'è*, *v'era*, *ci sono*, etc. : "*c'è aria di chiuso qua dentro*", "*ci sono ancora molte cose da fare*"[921] ».

Vu les postulats qui sont les nôtres, nous ne pouvons concorder avec aucune de ces deux interprétations. En outre, nous réfutons, au nom du signifiant, la distinction entre un verbe *essere* et un verbe *esserci*. Certains auteurs ne voient effectivement dans ces deux formes qu'un seul verbe, mais il se pose un autre problème : celui du sujet.

15.2.12. Un verbe… et quel sujet ?

Dans le chapitre *La frase semplice* ('La phrase simple') du premier tome de la *GGIC*, la CPE *esserci* est intégrée à la rubrique intitulée « I pronomi riflessivi e il "si" passivante » ('Les pronoms réfléchis et le « *si* » *passivante*'), et examinée au § I.6.5 consacré au « *Ci* presentativo » ('*ci* présentatif'). De par cet emplacement dans le plan de l'ouvrage, *esserci* est donc considéré comme une simple variante d'*essere* par l'adjonction de *ci* : il s'agit donc d'une construction syntaxique. Cette présentation des

---

[919] « *Italian shows a number of verbs characterized by the presence of the clitic* ci*, which, however, has completely lost its pronominal value and has become, through a process of grammaticalization, an obligatory element of the verb (a morphological marker)* »

[920] Cf. par exemple L. Begioni (2012b : 83).

[921] « *Valore locativo attenuato hanno* ci *e* vi *con la 3ª e 6ª persona del verbo* essere *nei frequentissimi* c'è*,* v'era*,* ci sono*, ecc.: "c'è aria di chiuso qua dentro", "ci sono ancora molte cose da fare"* »

choses trouve souvent sa justification dans l'homologie syntaxique entre *esserci* et *volerci*[922], constructions qui fonctionnent elles-mêmes de la même façon que les constructions avec le *si* impersonnel. En effet, ces deux constructions présentent des traits communs. Pour la *GGIC*, c'est ***ci*** qui occupe la fonction de **sujet**, à l'image de ***si*** dans les constructions impersonnelles[923] :

> Face au *si* impersonnel, il existe un autre élément clitique qui "occupe" la position de sujet, *i.e.* le *ci* de phrases comme celles-ci-dessous :
> (660) *C'è Giovanni.*
> (661) *Ci vuole più caffè*[924].
> (*GGIC*[*1*] : 125)

Ces auteurs refusent donc au SN la fonction sujet.

Or, toute cette démonstration est battue en brèche par les auteurs eux mêmes dans le paragraphe suivant, où il est affirmé que l'accord entre *essere* et le SN postverbal[925] s'explique par le fait que ledit SN occupe la fonction... sujet – d'où l'accord numérique entre le verbe et le SN –, mais que ce sujet n'apparaît pas en premier dans la phrase :

---

[922] Pour les auteurs de la *GGIC*, *esserci* et *volerci*, de par l'instanciation du sujet par *ci*, forment un véritable micro-système fermé. Il apparaît en effet que ces expressions (« *espressioni* ») sont « les seules compatibles avec cette construction [car] elles n'admettent pas de SN en position de sujet » (*GGIC*[*1*] : 126). | « *le uniche con cui è possibile questa costruzione [perché] non ammettono un SN in posizione di soggetto* »

[923] Pour les auteurs de la *GGIC* (*GGIC*[*1*] : 116), le *si* impersonnel (*Si mangia le mele*) est à ne pas confondre avec le *si* « *passivo* » (*e.g. Si mangiano le mele*/*Le mele si mangiano*), principalement pour des raisons fonctionnelles d'instanciation des actants : « Si, dans la construction avec le *si* impersonnel, l'on a un véritable verbe transitif avec son complément d'objet […], il existe une variante où le complément d'objet devient le sujet du verbe (il s'accorde donc avec ce dernier) ». | « *Quando nella costruzione con il* si *impersonale abbiamo un vero transitivo con il suo complemento oggetto [...], esiste una variante in cui il compl. oggetto diventa soggetto del verbo (e quindi si accorda con esso)* » | Ces mêmes auteurs en déduisent que « Le *si* impersonnel peut être considéré comme le véritable sujet de la proposition où il apparaît. Dans la construction avec le *si* passif, *si* doit être considéré comme un simple indice de la passivité du verbe » (*ibid.* : 117). | « *Il* si *impersonale* può *essere considerato il soggetto vero e proprio della proposizione in cui compare. Nella costruzione del* si *passivo,* si *deve essere considerato un semplice segno della passività del verbo* »

[924] « *Accanto al si impersonale, esiste un altro elemento clitico che 'occupa' la posizione di soggetto : il* ci *di frasi come le seguenti :*
(660) C'è Giovanni.
(661) Ci vuole più caffè. »

[925] Phénomène le plus fréquent mais non pas exclusif, comme le précise d'ailleurs la *GGIC* et comme nous le verrons au cours de cette analyse.

> Les SN figurant après le verbe sont les sujets de la phrase et présentent les mêmes propriétés que les sujets des verbes inaccusatifs, à la différence près qu'ils ne peuvent occuper la position avant le verbe. Ainsi, le verbe s'accorde avec le SN postverbal :
>
> (665) *Ci sono due ragazzi*[926].
>
> (*GGIC*[1] : 126)

De plus, la *GGIC* n'analyse l'instanciation du sujet par *ci* (ou *si*) qu'en raison de sa **position préverbale**, d'où l'agrammaticalité des trois phrase suivantes :

(453)[HC] *Due ragazzi ci sono in cima.

(*in GGIC*[1] : 126)

(454) [HC] *Mille lire ci vogliono.

(*Ibid.*)

(455)[HC] *Le penne si compra qui.

(*Ibid.*)

Comment, dans ce cas, analyser le SN « *un pipistrello* » dans ce passage du *Deserto dei Tartari* ?

> **(456)** Girò attorno senza trovare l'ingresso. Benché fosse già scuro nessuna finestra era accesa, né si scorgevano lumi di scolte sul ciglio dei muraglioni. Solo un pipistrello **c'era** che oscillava contro una nube bianca.
>
> (D. Buzzati, 1995 : 7 ; Vénétie)

Cette vision binaire des tours *essere* ~ *esserci* se trouve réitérée de façon radicale chez l'un des coordinateurs de la *GGIC*. Dans l'article qu'il consacre aux phrases avec *essere* en italien ancien, G. Salvi (2004) mêle en effet synchronie et diachronie pour mieux faire ressortir les spécificités de l'italien ancien et, dans le cas qui nous occupe, sa plus grande capacité expressive. Il oppose ainsi, comme on l'a vu *supra*[927], deux phrases en italien contemporain :

(1) Phrase **identificationnelle** (*frase specificativa*) : *Piero **è** qui*

(2) Phrase **présentative** (*frase presentativa*) : *Qui **c'è** Piero*

---

[926] « *I SN che si trovano dopo il verbo sono i soggetti della frase e mostrano le stesse proprietà dei soggetti dei verbi inaccusativi, con la sola differenza che non possono occupare la posizione prima del verbo. Così il verbo si accorda con il SN postverbale :*
(665) Ci sono due ragazzi. »

[927] Cf. *supra*, p. 443.

D'où le fait qu'*esserci* soit considéré comme un « verbe présentatif », et que ce « verbe » *esserci* soit vu comme « la variante présentative de l'emploi locatif d'*essere*[928] » (*GGIC*^{I} : 127).

Or, dans *esserci*, *ci* est et reste un clitique, *i.e.* un élément indépendant du verbe. Il nous semble alors plus sage de tenter d'analyser ce que dit l'italien *ci*, ceci afin de bien départager les deux signifiés incriminés (*essere* et *ci*) pour ne pas imputer au verbe ce qui revient au pronom. Nous en voulons pour preuve la possibilité, pour *stare*, de se combiner au clitique *ci*, comme de nombreux autres verbes.

15.2.2 *Star*(*ci*) : le grand absent

À aucun endroit des trois tomes de la très volumineuse *GGIC* – plus de 2 300 pages –, la construction de *stare* avec *ci* n'est évoquée ni même mentionnée, et nous n'en avons trouvé trace dans les autres grammaires de l'italien consultées jusqu'à ce jour. M. Meullemann (2010 : 22) reprend quant à elle la thèse du méridionalisme de *starci* proposée par Eduardo Blasco Ferrer et Lorenzo Renzi[929]. Sans poser immédiatement l'hypothèse de l'existence d'une structure *starci* référentiellement équivalente à *esserci*, nous pouvons observer que la construction apparaît de façon très lexicalisée dans des expressions dites idiomatiques du langage courant et/ou familier. Ces expressions pourraient être affublées de trois acceptions, qui correspondent d'ailleurs à la classification à laquelle se livrent les lexicographes[930], et parfois les linguistes :

(1) Emploi standard, 'être d'accord', 'être partant' :

(457) Che sia Vietnam o globalizzazione, cambia poco: c'è sempre una fetta di umanità che non **ci sta**, che si rivolta all'inerzia con cui la maggioranza adotta gli slogan che qualcuno ha inventato per loro.

(A. Baricco, 2002 : 37 ; Piémont)

---

[928] « *variante presentativa dell'uso locativo di* essere »

[929] Cf. Lorenzo Renzi, « Le tendenze dell'italiano contemporaneo. Note sul cambiamento linguistico nel breve periodo », *Studi di lessicografia italiana*, 17, 2000, p. 279-319, et Eduardo Blasco Ferrer, « Tipologia, storia e classificazione delle costruzioni presentative romanze. Contributo a una teoria della grammaticalizzazione », *Quaderns de Filologia, Estudis Lingüístics*, 9, 2004, p. 27-48, cit., *in* M. Meullemann (2010 : 22).

[930] Sur ce point, cf. *supra*, p. 107 et sv.

(2) Sens de contenance :

(458) Sul sedile di fronte era schierata una fila di persone che gli parvero molte più di quanto non potessero **starci** [...].

(I. Calvino, 2002 : 80 ; Ligurie)

(3) Emploi familier, sens sexuel :

(459) "Tutti a fare i fighi voi con i vostri muscoli in bella mostra. Tanto che le donne vi guardano sospettose […]. Io non metto paura, non comunico ansia da prestazione, faccio due battute e mi avvicino col sorriso. Tac! Si girano verso di me: sanno che io le richiamerò. E **ci stanno**. Con me **ci stanno**. Capito la tattica ragazzi? Voi macho-men mi servite da apriscatoleee" urla mentre alza la maglia e imita Tarzan, battendo le mani sul petto villoso.

(A. Rimassa, 2010 : 48 ; Lombardie)

Il faudrait ajouter à ces trois emplois la locution figée familière *ci sta che*, glosée ainsi par le *Zingarelli* (s. v. *stare*$^{IV.8}$) : « il est possible, acceptable, vraisemblable : *ci sta che lei se la sia presa* ; *ci sta che la squadra sia un po' stanca*[931] ». Ces quatre acceptions sont incorporées dans la sous-entrée VI du *Zingarelli* (s. v. *stare*^{VI}), qui traite de *stare* lorsqu'il « revêt divers sens en fonction des locutions où il apparaît[932] ». Cependant, *starci* peut tout à fait apparaître dans des énoncés où rien ne peut raisonnablement être analysé en termes de figement ou de lexicalisation :

(460) È come se avessi due stanze nella testa: da una parte **ci sta** la Lo Gatto e dall'altra mia madre, che non si assomigliano proprio niente.

(P. Mastrocola, 2004 : 71-72 ; Piémont)

Face à ces constats, il nous semble qu'il faille proposer une (ré)habilitation de *starci*, dont le préalable est une réinterprétation de la structure *esserci*.

15.2.3 Réinterprétation des structures

Il nous faut préciser d'emblée que la construction *esserci* est fréquemment présentée comme existant presqu'exclusivement à la seule personne de rang 3[933]. Cela est peut-être dû au fait que c'est dans ces cas que le sujet est le plus souvent explicité, ce qui est bien moins courant avec les personnes de rang 1 ou 2 : en face de *ci sono*, *ci siamo* ou

[931] « *è possibile, è accettabile, è verosimile :* ci sta che lei se la sia presa; ci sta che la squadra sia un po' stanca »
[932] « *assume significati diversi a seconda delle loc. in cui ricorre* »
[933] Cf. par exemple L. Serianni (1991 : 252).

ci sei et *ci siete*, l'on trouvera plus fréquemment *c'è* <u>*un ragazzo*</u> et *ci sono* <u>*due ragazzi*</u>. Or, cette question de fréquence d'emploi n'interdit pas que le sujet trouve une traduction sémiologique puisque l'on peut très bien lire ou entendre : « *In questo camion ci* ***sono io*** », « *Sulla foto ci* ***sei tu*** », etc. Cette moindre fréquence de l'explicitation sémiologique des personnes de rang 1 et 2 s'explique peut-être par le fait qu'il apparaît souvent superflu de devoir préciser systématiquement que c'est *moi* qui parle et que c'est *à toi* que je parle, ce rapport étant inscrit *de facto* dans la relation interlocutive. À l'inverse, celui ou ce *dont* on parle, la personne délocutée, absente de l'interlocution par définition, nécessite un ancrage, un point de repère linguistique.

Par conséquent, il nous semble qu'à l'exception de la périphrase d'obligation impersonnelle *esserci da* + Infinitif (lequel infinitif constitue le support phrastique), si les grammairiens parlent uniquement de la personne de rang 3 (singulier ou pluriel), cela s'explique par le fait que c'est à ces personnes que le verbe apparaît le plus souvent conjugué. Or, étant donné la possibilité d'apparition de tous les autres rangs personnels avec cette structure, nous pensons légitime de procéder à une réinterprétation de la structure *esserci* et, corollairement, à une *interprétation* de la structure *starci*, laquelle n'est présentée ni analysée dans aucune des sources dont nous disposons.

***

Une bonne partie de la question des structures *esserci* et *starci* se joue au niveau du clitique *ci*. Ce clitique réfère en principe à un lieu, mais pas uniquement. Du point de vue sémiologique, l'on ne peut dissocier le *ci* pronom adverbial du *ci* pronom personnel réfléchi de première personne du pluriel (ou de troisième personne du singulier dans les structures du type « *al mare,* ***ci*** *si va* »), du *ci* pronom personnel complément (direct ou indirect) et du *ci* pronom adverbial renvoyant à un concept (« ***ci*** *penserò più tardi* »). Plus qu'une simple déclaration d'existence, donc, la structure *essere/stare* + *ci* nous présente un être dans un espace, fictif ou non.

15.3 Un point commun : la particule locative

Avec l'espagnol *haber* comme avec les italiens *esserci* et *starci*, l'on remarque la présence d'une particule locative[934]. La particule *ci* (avec *vi* comme variante) n'est jamais omise en italien, tandis que le *y* espagnol, introduit par coalescence, n'apparaît qu'à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif sous forme de « suffixe protecteur » : *ha**y***.

Ces formes proviennent des démonstratifs latins suivants :

IBI < *y*, *vi*
ECCE + ***HIC*** < *ci*

Fig. 119 – Les particules locatives italiennes : étymons

15.3.1 Espagnol : la question de la coalescence du *-y*

Pour les Académiciens de la RAE, la coalescence du *-y* en espagnol contemporain est la même pour *hay* et les premières personnes du singulier de quelques verbes, et provient du latin IBI. Cependant, seul le *-y* avec *haber* en emploi unipersonnel serait aujourd'hui vide de sens et ne référerait à rien :

> […] des restes fossilisés de sa présence [la présence de l'adverbe *ibi*] ont subsisté dans les premières personnes du présent de quelques verbes (*estoy*, *doy*, *soy*, *voy*) […], et dans les constructions avec l'*haber* impersonnel (*hay*) **: il y apparaît fusionné par enclise avec la forme verbale correspondante, sans que l'on puisse désormais lui associer aucun contenu**[935]**.**
> (*NGLE* : 1115-1116)

En espagnol ancien, le « pronom-adverbe anaphorique » *y* est capable de référer à un lieu tout aussi bien spatial que mental, comme le fait remarquer M. Molho (1969 : 65) : « la fonction du pronom Y est d'assigner par anaphore à l'idée d'existence signifiée

---

[934] Sur ce point, cf. *supra*, p. 453.
[935] « *[...] han quedado restos fosilizados de su presencia [la presencia de este adverbio] en las primeras personas del presente de algunos verbos (*estoy, doy, soy, voy*) [...], y en las construcciones de* haber *impersonal (*hay*), donde aparece fundido enclíticamente con la forma verbal correspondiente, sin que pueda asociársele ya contenido alguno.* »

par AVER un lieu singulier, mental ou, plus souvent, spatial (et parfois implicite) où elle se restreint et circonscrit ». Cette très grande abstraction fait de lui un pronom non marqué, référant tout simplement à la notion d'espace :

> Le pronom Y, pronom-adverbe anaphorique, s'oppose en vieil espagnol aux pronoms-adverbes déictiques : *acá* ~ *aquí* / *ahí* /*allí* ~ *allá*, lesquels, au même titre que les démonstratifs auxquels ils correspondent (ils se prêtent, comme eux, à l'expression d'une anaphore), ouvrent au regard de la pensée un espace trimorphe, dont ils évoquent une aire, – ce que Y, **inhabile à situer dans un espace divisible et capable seulement** (en vertu de sa rétrospectivité inhérente et dont il ne se départ pas) **d'évoquer un lieu préalablement défini**, ne fait point.
> (*Ibid*. : 63, n. 10)

Mais ce *y* peut également ne pas apparaître. C'est ainsi qu'à date ancienne, quatre combinaisons cohabitent pendant deux siècles, avant que la forme enclitique *ay* supplante les autres :

CONSTRUCTIONS	COMBINAISONS	PÉRIODISATION
AVER	A	jusqu'au XV^{e} siècle
Y AVER	Y A – A Y – AY	dès le XIII^{e} siècle

Fig. 120 – Concurrence *aver*/*y aver*

Selon M. Molho (*ibid*. : 83-84), si le suffixe protecteur de l'espagnol d'aujourd'hui n'apparaît qu'au présent de l'indicatif, c'est parce qu'il est, sous physisme de morphème,

> […] appelé à signifier, non plus un lieu d'espace quelconque extérieurement délimité, mais un lieu d'espace privilégié et fondamental : **celui-même où s'inscrit le présent temporel** [...] qui n'est autre que le présent spatial de l'existence, c'est-à-dire le lieu d'espace où l'être effectivement existant se trouve être présent, qu'il occupe à la continue, et qu'il ne peut pas ne pas occuper sous peine, s'il s'en absente, de n'exister pas.
> (*Ibid*. : 83-84)

Cette coalescence du *-y* est aussi caractéristique de la première personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes *ser*, *estar*, *ir* et *dar* :

ser : soy

estar : soy

ir : voy

dar : doy

Le *-y* en question est donc caractéristique des verbes fondamentaux ainsi que du présent de l'indicatif, en plus d'être spécialisé dans certaines désinences personnelles uniquement. S'il nous est impossible de proposer ici une quelconque hypothèse sur le signifié de *hay*, nous pouvons constater que le *-y* qui constitue cette forme verbale est d'une tout autre nature que le *ci* et le *vi* de l'italien, ces derniers éléments étant omniprésents – et autonomes – dans cette langue.

15.3.2 Italien[936]

Traduite même dans une langue sœur comme le français ou simplement observée en Discours, la forme italienne *ci* surprend et interroge par sa très grande extension et sa kyrielle d'effets discursifs[937]. Tantôt pronom de première personne du pluriel, tantôt pronom vicariant de troisième personne du singulier, tantôt pronom adverbial locatif, tantôt pronom explétif : la souplesse syntaxique de *ci* déroute et semble en faire un « caméléon linguistique », un pronom à tout faire légitimant ses valeurs d'emploi, dont on dirait à première vue qu'elles ont si peu de choses à voir entre elles que son signifié s'en verrait vidé... ou multiplié, interprétation à laquelle incite ce que l'on peut appeler la « tradition grammaticale ». Ce clitique possède en effet une extension bien plus large que le suffixe espagnol *-y* et recouvre selon la tradition diverses fonctions, d'où le grand nombre de « valeurs d'emploi » que la littérature grammaticale lui attribue.

---

[936] *Vi* étant la forme marquée de *ci*, nous proposons ici une présentation de l'italien *ci*.

[937] À titre purement illustratif, nous proposons ci-après ces quelques énoncés forgés par nos soins : ***Ci*** *parla* ('Il/Elle nous parle') ; *Parla****ci*** ('Parle-lui') ; *Parliamo****ci*** ('Parlons-nous') ; ***Ci*** *resto* ('J'y reste') ; ***Ci*** *rifletto* ('J'y réfléchi') ; *Non* ***ci*** *sente* ('Il/Elle n'entend rien'/'Il/Elle est sourd(e)') ; *Non* ***ci*** *sto più* ('Je n'en peux plus') ; ***C'****è rimasto male* ('Il/Elle l'a mal pris') ; *I libri,* ***ce*** *li ho io* ('Les livres, c'est moi qui les ai') ; ***Ci*** *sono libri* ('Il y a des livres'), ***Ci*** *vogliono libri* ('Il faut des livres').

15.3.2.1 Approche onomasiologique : un signifiant et demi, neuf signifiés ?

Ci recouvre traditionnellement des valeurs d'emploi très variées, dont voici la liste que l'on peut dresser au vu des catégorisations effectuées par la « tradition » :

	VALEURS D'EMPLOI	CATÉGORIE GRAMMATICALE	EXEMPLES
1[938]	expression de la localisation	*pronom adverbial*	*Resto a Roma stasera => **Ci** resto stasera > Restarci*[939]
2	expression de la destination spatiale	*pronom adverbial*	*Vado a Roma => **Ci** vado > Andar**ci***
3	expression du datif	*pronom adverbial*	*Penso a qualcosa => **Ci** penso > Pensar**ci***
4	autres emplois très divers, considérés comme idiomatiques et très récurrents avec certains verbes tels que *restare*, *rimanere*, *fare*, *vedere*, *sentire*, etc	*pronom adverbial*	*Rimaner**ci** male*, *aver**ci** qualcosa* (***ce***[940] *l'ho,* ***ce** l'hai,* etc.), *veder**ci***, *sentir**ci***[941]
5	expression de la nécessité	*pronom adverbial*	*Voler**ci***
6	emploi vicariant en remplacement d'un pronom personnel COI de rang 3, dans un registre considéré comme populaire et relâché[942]	*pronom personnel*	*Se vuoi, **gliene** parlo io => Se vuoi, **ci** parlo io*

[938] La numération n'a pas vocation à hiérarchiser les valeurs d'emploi de *ci*, mais simplement à en indiquer le nombre.
[939] Sauf mention contraire, les exemples proposés dans ce tableau sont forgés.
[940] L'ouverture de /t∫**i**/ à /t∫**e**/ avant un autre pronom fait de *ce* un allomorphe de *ci*, et il en va pareillement avec *vi* (*ve*) : cette réalisation purement phonologique n'étant donc pas pertinente pour notre étude, nous ne reviendrons pas sur ce point.
[941] Pour ces deux derniers emplois avec *ci* ~ sans *ci*, il nous semble apercevoir un fonctionnement analogue à celui de la distinction non-modalité ~ modalité en anglais : it. ***ci** vedo* ~ vedo = angl. *I see* ~ *I **can** see*.
[942] Cf. par exemple L. Lepschy et G. Lepschy (1994 : 72-73).

	VALEURS D'EMPLOI	CATÉGORIE GRAMMATICALE	EXEMPLES
7	forme supplétive de *si* pour en éviter la réduplication dans les tournures réfléchies impersonnelles	*pronom personnel*	***Uno*** *si perde => ***~~si~~** si perde =>* ***ci*** *si perde (> perdersi)*
8	forme supplétive des pronoms COI de 3PS *le*/*gli* ou pronominalisation d'un complément d'accompagnement	*pronom personnel*	Cf. exemple en note infrapaginale[943]
9	inclusion dans le paradigme des pronoms personnels COD, COI et réfléchis	*pronom personnel*	1PP = ***ci*** (2PP = *vi*)

Fig. 121 – *Ci* et *vi* : valeurs d'emploi

Il convient de préciser que le pronom adverbial « locatif » *ci* possède une variante, *vi*, traditionnellement désignée comme un allomorphe de *ci* dans un registre plus recherché ou plus littéraire, qui peut se substituer à *ci* dans les emplois énumérés ci-dessus, sauf pour la première personne du pluriel.

Ces neuf valeurs d'emplois peuvent être subsumées sous les trois « grandes aires sémantiques » qu'y aperçoit la littérature scientifique :

(1) Emploi **personnel** : aire de la personne (pronom personnel)

(2) Emploi **locatif** : aire de la représentation spatiale (pronom adverbial)

(3) Emploi **présentatif** : aire de la deixis (pronom adverbial)

Au niveau fonctionnel, *ci* est également polymorphe puisqu'il peut être, à en croire les spécialistes, aussi bien complément de verbe ou de phrase que sujet[944] dans les

---

[943] *Rosangela, in realtà, non è proprio la mia fidanzata. Almeno, non nel senso classico. Non nel senso che poi, andando avanti, ci sposeremo e avremo dei figli.*

Questo non vuol dire che io non ***ci stia*** *bene.*

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 14 ; Latium)

[944] Cf. par exemple *GGIC*[1] (125).

structures présentatives (*esserci*, *volerci*) : il apparaît alors tantôt comme apport d'incidence, tantôt comme support d'incidence.

15.3.2.2 Approche sémasiologique : deux signifiants, deux signifiés

Les formes *ci* et *vi*, quelles que soient les différentes valeurs que l'on veut bien en dégager et les catégories auxquelles on veut bien les rattacher – pronoms *personnels*, pronoms *adverbiaux* – proviennent d'un seul et même étymon pour chaque homophone[945]. Dans leur emploi adverbial et locatif, elles forment un sous-système tripartie avec le clitique *ne* :

> ***ci*** **>** **HIC**[946], « démonstratif dit "de la 1re personne", désigne l'objet le plus rapproché du sujet parlant, que ce soit dans l'espace, dans le temps ou dans la pensée : [...] **hic liber** : *le livre que je tiens : ce livre-ci* » (S. Deléani et J.-M. Vermander, 1993 : 167) ;
>
> ***vi*** **> IBI**, forme particulièrement abstraite, non liée spécifiquement à la deuxième personne ;
>
> ***ne*** > **INDE**, adverbe de lieu de provenance ('en', 'de là')[947].

P. Tekavčić (1972 : 577) entrevoit cependant dans les formes latines et dans les différentes valeurs italiennes un fil rouge : « La différence originaire entre HIC (proximité) et IBI (terme non marqué, donc éloignement [...]) se retrouve encore aujourd'hui en ce sens que *ci* s'oppose à *vi* comme le plutôt proche s'oppose au plutôt éloigné[948] ». Aussi contradictoire que cela puisse paraître, l'on peut déduire de cette assertion qu'en italien, *vi* serait la forme marquée de *ci*.

---

[945] Cf. *supra*, p. 486, Fig. 119. Cf. également P. Tekavčić (1972 : 241 et 577), G. Genot (1998 : 138 et 221 ; l'on notera cependant qu'à la p. 221, l'auteur fait dériver *vi* et *ci* de *ibi* : il s'agit probablement d'une erreur au vu des explications avancées à la p. 138).

[946] Le *Zingarelli* (s. v. *ci*) et G. Genot (1998 : 138) évoquent la forme non attestée *HICCE, qui proviendrait de lat. ECCE + HIC.

[947] Cf. par exemple G. Genot (1998 : 138) ou P. Tekavčić (1972 : 241).

[948] « *La differenza originaria fra HIC (vicinanza) e IBI (termine non marcato, dunque lontananza [...]) si riflette ancora oggi nel fatto che* ci *si oppone a* vi *come il piuttosto vicino al piuttosto lontano* »

Sur les traces de P. Tekavčić, l'observation de *ci* et de *vi* du point de vue du signifiant nous amène donc à un étonnant constat. *Ci* et *vi* sont à la fois pronoms adverbiaux à valeur locative – c'est en tout cas la valeur qui leur est le plus souvent attribuée – et pronoms personnels hétérogènes (COD, COI et réfléchi) de rang 1 (*ci*) et de rang 2 (*vi*).

α L'histoire de *ci* et de *vi* dans le paradigme des pronoms

Pour bien faire apparaître les spécificités de *ci* et de *vi*, commençons par observer la diachronie du système des pronoms personnels en italien. Soit le tableau ci-dessous, présentant les déclinaisons pronomino-personnelles en italien moderne et contemporain[949] :

[949] Sont reportées dans ce tableau les formes faibles uniquement (à l'exception de *loro*, qui est en réalité uniquement une forme forte, puisqu'il se place systématiquement après le verbe : 'je ***leur*** parle' : '*parlo* ***loro***' – et toujours en postclise – '**leur** parler' :'*parlar* ***loro***' *versus* '*lui* parler' : '*parlar****gli***' –. Nous nous permettons d'emprunter le terme de *postclise* à J.-C. Chevalier, qui a proposé ce néologisme lors du séminaire de linguistique de l'Institut d'Études Hispaniques de Paris IV-Sorbonne, pour différentier ce phénomène de l'*enclise* (agglutination). En outre, les pronoms possessifs sont reportés uniquement au masculin singulier afin de ne pas encombrer inutilement le tableau.

	Sujet	**COD**	**COI**	**Réfléchi**	**Possessif**	
	IO	MI			MIO	Personnes homogènes
	TU	TI			TUO	
	LUI / LEI	LO / LA	GLI / LE	SI	SUO	
Personnes hétérogènes	NOI	CI			NOSTRO	
	VOI	VI			VOSTRO	
	LORO	LI / LE	LORO[950]	SI	LORO	Personnes homogènes

Fig. 122 – Le système des pronoms personnels en italien contemporain : système III

Il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, l'italien a connu à date ancienne des formes concurrentes de *ci* et de *vi*, *i.e.* les formes faibles COD et COI dérivées de lat. NOS et VOS, respectivement NO et VO. Soit figurativement :

Sujet	**COD**	**COI**	**Réfléchi**	**Possessif**
NOI	NO			NOSTRO
VOI	VO			VOSTRO

Fig. 123 – Le système des pronoms personnels hétérogènes en italien moderne et contemporain : système I

Ces formes auraient a priori pu perdurer sans accident aucun, d'autant plus que les pronoms personnels sujets *noi* et *voi* sont eux aussi issus de NOS et de VOS : cela n'aurait pas eu de quoi étonner, le système offrant alors une homologie morphologique parfaite, en toute continuité avec le système pronominal latin. Il n'y a donc aucune raison

[950] *Loro* est la forme canonique. *Gli* (en proclise) est cependant extrêmement courant.

« logique », si l'on ose dire, à leur disparition. Rapidement cependant, *no* et *vo* entrent en concurrence avec *ne* et *ve*/*vi*, qui finissent pas s'imposer puis supplanter *no* et *vo* :

Sujet	COD	COI	Réfléchi	Possessif
NOI	NE			NOSTRO
VOI	VE/VI			VOSTRO

Fig. 124 – Le système des pronoms personnels hétérogènes en italien moderne et contemporain : système II

Ce *ne* de première personne du pluriel se retrouve chez Boccace (ex. (461)), déjà en concurrence avec *ci* (ex. (462)) :

(461) Mostrato **n'**ha Panfilo nel suo novellare la benignità di Dio non guardare ai nostri errori, quando da cosa che per noi veder non si possa procedano [...].

(G. Boccaccio, 1966 : 57 ; Toscane)

(462) _ Ecco che la fortuna a' nostri cominciamenti è favorevole, e hac**ci** davanti posti discreti giovani e valorosi, li quali volentieri e guida e servidor ne saranno, se di prendergli a questo oficio non schiferemo.

(*Ibid.* : 41)

Si ce système II présente déjà un paradigme moins paronymique que celui du système I, avec *noi*-*ne* et *voi*-*vi*, l'utilisateur du langage reste dans le « connu », dans le « mémoriel ». Étymologiquement, si l'hypothèse explicatrice d'une érosion phonétique de lat. NOS et VOS n'est pas rejetée en bloc pas les linguistes, elle est difficilement acceptée :

> À l'ancien *ne*, la langue moderne a préféré définitivement la forme *ci*, elle aussi **formellement et génétiquement identique** à la particule adverbiale *ci* : sa base latine est ECCE + HIC. Cette troisième forme est une preuve éclatante de l'identité originelle des substituts et des particules adverbiales : quand bien même l'on pût encore supposer qu'un dernier reste des formes réduites de NOS et VOS eût peut-être conflué dans *ne* et *vi*, la forme *ci* exclut toute possibilité de provenance directe de NOS et peut remonter uniquement au même étymon qui est à la base de la particule homophone[951].
> (P. Tekavčić, 1972 : 241-242)

[951] « *Al posto dell'antico* ne *la lingua moderna ha preferito definitivamente la forma* ci*, anch'essa identica formalmente e geneticamente alla particella avverbiale* ci *: la base latina è ECCE + HIC. Questa terza forma è una prova perentoria dell'identità originaria dei sostituti e delle particelle avverbiali : anche qualora si potesse ancora sospettare che in* ne *e* vi *sia confluito forse un ultimo resto delle forme ridotte di NOS e VOS, la forma* ci *esclude qualsiasi possibilità di provenienza diretta da NOS e può risalire soltanto allo stesso etimo che sta alla base della particella omofona* » | Cette hypothèse est partagée par G. Genot (1998 : 138)

Vu le passé du système pronominal des personnes hétérogènes et la substitution progressive de *ci* à *no*/*ne* et de *ve*, puis *vi*, à *vo*, il est bien entendu impossible d'invoquer là le principe d'économie : les suites paradigmatiques *noi*-*no* et *voi*-*vo* sont plus facilement imprimables dans la mémoire du sujet parlant que les suites *noi*-*ci* et *voi*-*vi*.

Pour résumer, l'histoire des pronoms personnels hétérogènes n'est pas continue, mais s'est écrite au rythme de brisures morphologiques et catégorielles dont l'italien porte encore la trace aujourd'hui. La déclinaison des pronoms de première et de deuxième personnes du pluriel fait donc appel, en italien contemporain, à deux systèmes, à deux paradigmes différents :

(1) Classe des pronoms personnels

(2) Classe des pronoms adverbiaux

Au final, seul *ne* a été définitivement écarté pour se spécialiser dans le système des pronoms adverbiaux. Sa fonction de complément de première personne du pluriel a été définitivement supprimée au profit de *ci*. Mais comment *ci* a-t-il été appelé ? Notre hypothèse serait que le déictique *vi* serait à la base d'une « cascade analogique » :

MI

TI

SI

~~**VE**~~ **=> VI**

~~NE~~ => CI

SI

Les personnes hétérogènes se démarquant d'une manière ou d'une autre dans les langues romanes, il n'apparaît pas si incongru de faire appel à des déictiques. *Ne* aurait alors été laissé à son seul emploi de pronom adverbial, et *ci* se serait mis à servir de « pronom adverbial à tout faire », *i.e.* d'anaphorique pur, d'anaphorique par excellence, ce qui expliquerait d'ailleurs tous ses emplois qualifiés de « vicariants ». Cela n'a pas de quoi étonner non plus, les langues romanes ayant créé leurs personnes de rang 3 à partir

des démonstratifs latins (ILLE, etc.) : preuve supplémentaire, s'il en est, de l'éclectisme catégoriel du système de la personne en roman[952].

Dans son emploi locatif, *vi* est considéré comme une variante marquée de *ci* : plus littéraire, plus recherché, *vi* est donc postérieurement notionnel à *ci*, forme non-marquée du locatif. À y regarder de plus près, l'on peut penser au fait qu'à l'instar de son emploi locatif, *vi* en emploi « désinentiel-personnel » de deuxième personne du pluriel est secondaire, et donc marqué par rapport à *ci* dans son emploi « désinentiel-personnel » de première personne du pluriel. Dans tous ses emplois, donc, *vi* apparaît comme l'allomorphe *marqué* de *ci*. L'on observe donc une « superposition sémiologique » de *ci* et de *vi*, une certaine perméabilité entre le plan locatif et le plan interlocutif, puisque ces deux formes sont très prolifiques en termes de valeurs d'emplois.

β L'histoire du paradigme des pronoms dans les tournures pronominales réfléchies

Comme nous l'avons vu dans la deuxième Partie de ce travail[953], *avere* et *essere* alternaient à date ancienne à l'aspect transcendant avec les V_2 en emploi pronominal réfléchi (au moyen du pronom *si*), avec accord générico-numérique facultatif. Or, il s'avère également qu'en italien ancien, ce que l'on peut considérer comme des équivalents orthonymiques de la structure contemporaine *esserci* pouvaient recourir autant à *avere* qu'à *essere*, avec ou sans le clitique *ci*[954]. Dans les phrases avec *essere*, les SN postverbaux s'accordent, contrairement à ceux des phrases avec *avere* :

(463) [HC] … in quell'Alexandria ***sono*** <u>le rughe [vie]</u> ove stanno i Saracini…

(*Novellino*, 8, l.5-6[955])

(464) [HC] … dall'una parte ***fu*** <u>il conte d'Universa</u> [Anversa] e dall'altra il conte d'Angioe [Angiò]

(*Ibid.*, 60, l. 37-38[956])

---

[952] En effet, seuls semblent suivre la route latine sans brisure les personnes 1 et 2 du singulier. Si les suites *noi-ci-nostro* et *voi-vi-vostro* sont à première vue surprenantes, c'est que, contrairement aux autres rangs, elles mêlent en elles pronoms personnels et pronoms adverbiaux. Surprenantes, mais certainement pas *in-signifiantes*.

[953] cf. *supra*, deuxième Partie, p. 325.

[954] Pour de plus amples précisions sur ce point, cf. par exemple L. Serianni (1991 : 252) ou *GIA*[1] (173-178).

[955] *In GIA*[1] (173 ; la mise en italique est du fait des auteurs ; la mise en gras et en caractères soulignés est de notre fait).

(465) [HC] … qui ***ha*** <u>un vermine</u>.

(*Ibid*, 2, l. 37[957])

(466) [HC] … al Po ***avea*** <u>laide novelle</u>… [alla corte del Puy-Note-Dame c'erano brutte notizie]

(*Ibid*, 64, l. 51-52[958])

L'on peut d'ailleurs trouver les deux verbes en contraste dans le même passage, comme dans cet exemple tiré du *Décaméron* :

(467) E perciò [Andreuccio] s'avvisò di farsi innanzi tratto la parte sua; e ricordatosi del caro anello che aveva loro udito dire, come fu giú disceso, cosí di dito il trasse all'Arcivescovo e miselo a sé; e poi dato il pasturale e la mitra e i guanti, e spogliatolo infino alla camiscia, ogni cosa diè loro, dicendo che piú niente **v'avea**. Costoro, affermando che **esser vi** dovea l'anello, gli dissero che cercasse per tutto, ma esso, rispondendo che nol trovava, e sembiante faccendo di cercarne, alquanto gli tenne in aspettare.

(G. Boccaccio, 1966 : 115-116 ; Toscane)

Toutes ces structures sont analysées comme des présentatifs, là où le terme n'est adossé à la structure que pour *esserci*/*esservi* dans la littérature grammaticale de l'italien contemporain[959]. Nous pouvons déduire de ces observations deux constats. Premièrement, l'abandon progressif d'*avere* pour référer à ce type de situation d'expérience nous semble aller de pair avec son élimination en tant que V_2 des verbes pronominaux réfléchis, apanage d'*essere* en italien contemporain. Deuxièmement, l'imposition du clitique *ci* avec *essere* dans les CPE contemporaines est allée de pair avec l'imposition de ce même clitique pour le pronom personnel de première personne du singulier.

γ Anaphore et personnes hétérogènes

Dans les langues romanes, le système des personnes hétérogènes se démarque d'une façon ou d'une autre du système des personnes homogènes. Les premières réintroduisent bien souvent la régularité dans les paradigmes verbaux irréguliers ou semi-irréguliers[960]. Tout du moins est-on obligé, si l'on se refuse à concevoir les choses en

---

[956] *Ibid.*
[957] *Ibid.*
[958] *Ibid.*
[959] L'espace nous manque ici, mais l'on peut cependant interroger le bien-fondé de cette inclusion d'*essere* et d'*avere* non accompagnés d'un clitique dans la catégorie des présentatifs au même titre que la structure contemporaine *esserci*.
[960] Il suffit pour cela de penser aux verbes irréguliers et/ou à diphtongue (esp. *vengo*, *vienes*, *viene*, ***venimos***, ***venís***, *vienen* > *venir* ; fr. *je viens*, *tu viens*, *il vient*, *nous* ***venons***, *vous* ***venez***, *ils viennent* > *venir* ; it. *vengo*, *vieni*, *viene*, ***veniamo***, ***venite***, *vengono* > *venire*), ou aux verbes à affaiblissement en espagnol (*pido*, *pides*,

termes de régularité/irrégularité mais en termes purement sémiologiques, de constater que la forme des déclinaisons verbales des personnes hétérogènes se plaque sur l'infinitif, *i.e.* sur une forme verbale a-déictique, dont la spécificité est de ne pas offrir au MOI d'ancrage spatio-temporel, de par une endochronie exempte de distinction d'époques.

De plus, la comparaison du système des conjugaisons irrégulières en italien et en espagnol nous amène à un étonnant constat, car l'observation des formes basées sur le prétérit défini et de celles basées sur le subjonctif présent nous fait apercevoir une légère différence entre les deux langues sœurs.

Soient le verbe espagnol *venir* et le verbe italien *venire*, dont voici les paradigmes :

VENIR		***VENIRE***	
PRÉTÉRIT DÉFINI	SUBJONCTIF PRÉSENT	PRÉTÉRIT DÉFINI	SUBJONCTIF PRÉSENT
vine	*venga*	*venni*	*venga*
viniste	*vengas*	*venisti*	*venga*
vino	*venga*	*venne*	*venga*
vinimos	***vengamos***	***venimmo***	***veniamo***
vinisteis	***vengáis***	***veniste***	***veniate***
vinieron	*vengan*	*vennero*	*vengano*

Fig. 125 – esp. *venir*, it. *venire* : prétérit défini et subjonctif présent

Les terminaisons des personnes hétérogènes et le choix de la morphologie du pronom qui leur est attaché ne sont peut-être pas intimement liées (en témoigne la régularité, présente elle aussi, à la deuxième personne du pluriel du prétérit défini en italien), mais elles nous semblent être un indicateur. En effet, les personnes hétérogènes italiennes – et ce bien que l'on puisse faire le même constat pour la deuxième personne du singulier, ce qui nous paraît sans incidence sur notre hypothèse – réintroduisent de la régularité au sein des paradigmes irréguliers, et se démarquent donc systématiquement

---

pide, ***pedimos***, ***pedís***, *piden* > *pedir*) et aux verbes italiens avec inclusion de l'infixe *-isc-* (*finisco*, *finisci*, *finisce*, ***finiamo***, ***finite***, *finiscono* > *finire*). L'on remarquera qu'il en va bien souvent de même dans d'autres langues romanes telles que le catalan (*vinc*, *vens*, *ve*, ***venim***, ***veniu***, *vénen* > *venir*) ou le roumain (*vin*, *vii*, *vine*, ***venim***, ***veniţi***, *vin* > *a veni*), à l'exception, probablement, du portugais (*venho*, *vens*, *vem*, ***vimos***, *vindes*, *vêm* > *vir*).

morphologiquement[961]. Inversement, dans les paradigmes espagnols, les personnes hétérogènes ne se différentient pas systématiquement des autres. L'essentiel à retenir est donc que les personnes hétérogènes en italien se distinguent toujours d'une façon ou d'une autre en italien, contrairement à l'espagnol, langue où la démarcation n'est pas systématique. Nous y apercevons un lien avec le fait que l'espagnol contemporain n'a plus de pronom adverbial du type *y*/*ci* ou *en*/*ne* : cette langue ne peut donc de toutes façons plus y voir une quelconque affinité avec le champ de la personne, puisque de telles formes de Langue n'existent plus.

δ D. Pescarini et l'« *Elsewhere hypothesis* »

Au vu des déductions exposées précédemment, nous défendons l'hypothèse selon laquelle la particule italienne *ci* – de même que son allomorphe *vi* – n'est pas un pronom explétif et ne possède le statut fonctionnel ni de sujet ni de complément : elle est un anaphorique pur. Certes, *ci* apparaît dans de nombreux contextes où le lien avec la localisation se fait patent (lorsque l'on déclare l'existence, c'est bien souvent pour la localiser), mais le signifié de cet anaphorique est d'une portée extrêmement générale. C'est, selon nous, cette extrême généralité qui pousse D. Pescarini à faire figurer *ci* parmi les éléments « par défaut[962] » au sein des clitiques italiens, et à affiner l'« *Elsewhere hypothesis* » proposée par Eulàlia Bonet[963].

Formes supplétives ou vicariantes, certains pronoms « par défaut » viennent en remplacer d'autres plus spécifiques sur l'axe paradigmatique. En italien, le pronom COI féminin singulier *le* ne peut se combiner à aucun des pronoms COD *lo*/*la*/*li*/*le*, mais doit être remplacé par son pendant masculin *gli* :

---

[961] Au subjonctif présent, cette observation ne vaut pas pour les paradigmes des verbes fondamentaux tels qu'*essere* (*siamo*, *siate*), *avere* (*abbiamo*, *abbiate*), *volere* (*vogliamo*, *vogliate*), *sapere* (*sappiamo*, *sappiate*), *dovere* (*dobbiamo*, *dobbiate*) ou *potere* (*possiamo*, *possiate*), verbes dont le lexème et le grammème sont de toutes façons bien souvent indissociables quelle que soit la personne en question. Pour plus de précisions sur ce point, cf. *infra*, p. Fig. 47, p. 217.

[962] D. Pescarini (2011 : 4) définit les 'éléments par défaut' (« *default* ») comme suit : « tout inventaire fonctionnel présente un **élément non marqué** (*default*) qui s'insère dans tous les contextes où des éléments plus spécifiques ne peuvent apparaître ». | « *ogni inventario funzionale present[a] un elemento non marcato (*default*) che viene inserito in tutti i contesti in cui elementi più specifici non possono occorrere* »

[963] Cf. Eulàlia Bonet : *Morphology after syntax : Pronominal clitics in Romance*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université de Cambridge, 1991, cit., *in* D. Pescarini (2010).

(468)[HC] *__Le__ lo dico
'Je le lui$_{[+ féminin]}$ dis'

(469) [HC] __Gli__elo dico
'Je le lui$_{[- féminin]}$ dis'

Par un glissement sémantique de genre, la forme féminine *le* est remplacée par la forme non féminine[964] *gli*, plus générale. Sur l'axe paradigmatique, dans « *glielo dico* », *le*, pronom cible T (*Target* ; spécifique), est remplacé par *gli*, pronom-substitut S (*Substitute* ; moins spécifique), forme non marquée :

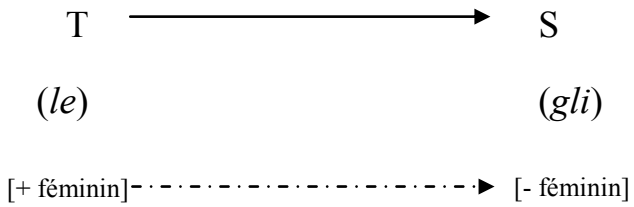


Fig. 126 – Création de pronoms par défaut : remplacement de T$_{[le]}$ par S$_{[gli]}$ (d'après D. Pescarini, 2010 : 427)

Entre T et S, le lien sémantique est encore visible : S est un véritable élément par défaut de T, *i.e.* allégé d'une des caractéristiques de T (dans notre exemple, la caractéristique en question est celle du genre marqué).

Certains pronoms cibles vont cependant plus loin dans le « défaut ». Prenons cette fois-ci l'exemple de *ci* lorsqu'il vient prendre la place de *si* dans les combinaisons réfléchies du type ***~~si~~ *si lava* => ***ci** si lava*[965], où *ci* acquiert un autre statut fonctionnel que celui qui lui est dévolu d'ordinaire[966]. Dans « ***ci** si lava* », le pronom-cible T (*Target*),

[964] Nous qualifions la forme *gli* non pas de forme masculine, mais de forme non féminine, *i.e.* privée du sème [+ féminin], mais non pour autant enrichie du sème [+ masculin], étant donné que *gli* peut référer aux catégories singulier comme pluriel, masculin comme féminin.

[965] L'espace nous manquant ici pour faire un compte-rendu exhaustif des résultats auxquels a mené l'analyse des différents types de séquences où *ci* apparaît comme élément par défaut, nous renvoyons à l'article de D. Pescarini (2010) qui présente par le menu, et dans une perspective panromane, ces cas de syncrétisme.

[966] Ces combinaisons créent en effet des pronoms groupés synthétiques, *i.e* des « séquences de clitiques où un pronom au moins présente une forme morphologique qui ne coïncide pas avec sa fonction syntaxique » (D. Pescarini, 2011 : 1). | « *sequenze di clitici in cui almeno un pronome presenta una forma morfologica che non coincide con la propria funzione sintattica* » | L'on peut néanmoins se poser la question des critères sur lesquels on se fonde pour décréter la fonction syntaxique première de la forme en question. Il semble ici que, pour l'auteur (qui présente une synthèse des travaux antérieurs consacrés à ce sujet, et n'y inclut donc pas son propre point de vue), la fonction « première » de *ci* soit celle d'être un déictique locatif et/ou un complément d'objet de 1re personne du pluriel (conception contre laquelle nous nous inscrivons en faux).

spécifique, est toujours remplacé par un substitut S (*Substitute*), moins spécifique et donc moins marqué, mais le lien sémantique entre T (*si*) et S (*ci*) n'est, dans ce cas de figure, plus visible. *Ci* devient alors un « représentant sans trait distinctif, inséré par défaut lorsqu'il est impossible de sélectionner un item – plus – spécifique du Vocabulaire en en manipulant une caractéristique par appauvrissement ou changement de caractéristique[967] » (D. Pescarini, 2010 : 428). *Ci* est un item provenant d'ailleurs, *i.e.* un « *elsewhere item* » (*ibid*.) :

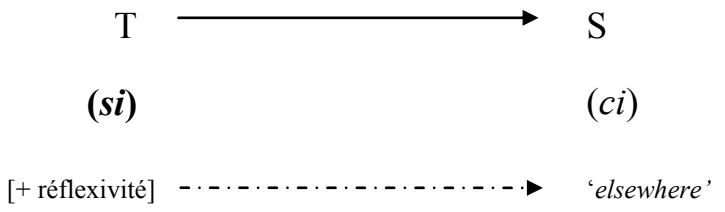


Fig. 127 – Création de séquences de pronoms par défauts de type '*elsewhere*' : remplacement de $T_{[si]}$ par $S_{[ci]}$ (d'après D. Pescarini, 2010 : 427)

Dans ces séquences synthétiques, l'apparition de ces *elsewhere items* est engendrée diachroniquement par un phénomène de syncrétisme[968]. Comme il a été exposé *supra*[969], les formes italiennes de première personne du pluriel *no* et *ne* ont été concurrencées de bonne heure, puis supplantées, par le dérivé de lat. HIC[970], *ci*. D. Pescarini (2010 : 430 et 2011) s'inscrit en quelque sorte dans une linguistique du signifiant puisqu'il réfute la conception homophonique de *ci* et fait le pari du syncrétisme : si des éléments trans-catégoriels, comme c'est le cas pour *ci*, sont appelés à fonctionner comme des pronoms S par défaut dans des contextes où ils ne devraient *logiquement* pas apparaître, c'est qu'il doit y avoir une raison. L'auteur fait en outre remarquer que, sur l'axe syntagmatique, ces éléments syncrétiques, lorsqu'ils forment des

---

[967] « *featureless exponent that is inserted by default when a (more) specified Vocabulary item cannot be picked out by manipulating some feature via impoverishment or feature change* »

[968] « le syncrétisme est le résultat d'un processus diachronique faisant tomber la cible étymologique en désuétude » (D. Pescarini, 2010 : 435). | « *syncretism is the outcome of a diachronic process that makes the etymogical target fall out of use* »

[969] Cf. *supra*, p. 492.

[970] Adverbe de lieu latin dont il faut garder à l'esprit qu'il est lié au rang personnel : nous pourrions presque nous risquer à affirmer que le cas de syncrétisme concernant l'italien *ci* est, toutes proportions gardées, du même ressort que ce qui lie l'adverbe HIC au rang personnel : c'est en substance la question que pose G. Reb (1999), dans son article sur l'évolution diachronique des pronoms adverbiaux français *en* et *y* (*ibid*. : 5-6 notamment).

séquences synthétiques, sont syntaxiquement rigides[971]. Dans ces cas, ils apparaissent toujours avant les éléments non syncrétiques et plus spécifiques :

Gli*elo dico*

Ci *si lava*

Là encore, il doit y avoir une raison à laquelle nous permettons d'avancer une explication très sommaire. Si la chronosyntaxe attribue aux éléments syncrétiques une place antérieure sur la chaîne parlée, *ci*, qui est un élément syncrétique en italien, apparaît notionnellement antérieur aux autres pronoms avec lesquels il se combine : son signifié ne peut, a priori, qu'être plus général que celui des pronoms qui lui sont chronosyntaxiquement – et donc notionnellement – postérieurs.

15.4 *Esserci ~ starci*

Il découle de ces hypothèses que *ci* serait un pronom purement *phorique*[972], en ce sens qu'il permet de renvoyer autant au contexte extra-linguistique – exophore – qu'au contexte discursif, *i.e.* au co-texte – endophore. Théorisées par Michael Halliday et Ruqaiya Hasan[973], les notions d'exophore et d'endophore (parmi lesquelles sont à ranger l'anaphore et la cataphore) permettent de prendre en compte une dimension que la seule notion d'anaphore ne permet pas de saisir. En effet, avec l'endophore, l'allocutaire n'a besoin de fournir aucun effort mémoriel syntaxique ni même situationnel, puisque le locuteur anticipe – par cataphore – ou récupère – par anaphore – le référent visé par ce à quoi renvoie le pronom : l'endophore, prenant pour objet référentiel le Discours même et non la situation expérientielle, vient saturer la mémoire syntaxique de l'allocutaire et, en quelque sorte, lui « mâche » le travail interprétatif.

---

[971] Cf. D. Pescarini (2011 : 1-2).

[972] Nous nous permettons de reprendre ici la terminologie qu'adopte C. Fortineau-Brémond (2012a : 126 ; la mise en italique est du fait de l'auteure, la mise en gras est de notre fait), dans la lignée de Michael Halliday et Ruqaiya Hasan : « On parlera […] de fonctionnement ***phorique*** pour désigner le mécanisme commun et l'on distinguera [...] l'*exophore* (référence situationnelle) et l'*endophore* (référence cotextuelle) ».

[973] Cf. Michael Halliday et Ruqaiya Hasan, *Cohesion in English*, London, Longman, 1976, cit., *in* C. Fortineau-Brémond (*ibid.*).

Si donc les phrases où comparaît la structure *esserci* sont vues comme le pendant présentatif des phrases locatives, la localisation – entendue ici au sens large – ne peut être mise sur le compte d'*essere*, mais uniquement sur celui de *ci*. *Essere* ne localise rien, tout au plus pose-t-il l'existence d'un poste sémantique E. Il revient à *ci* d'apporter une précision sur cette existence en orientant l'allocutaire vers le type de situation où l'on place l'existence de l'élément E : situation expérientielle dans le cas de l'exophore, situation co-textuelle dans le cas de l'endophore. Si l'on veut à tout prix parler de lieu, l'on peut dire qu'avec l'exophore, le lieu auquel renvoie le pronom *ci*, si lieu il y a, peut être récupéré uniquement en fonction du contexte exta-linguistique, notamment dans les exemples où n'apparaît aucun circonstant :

(470) Uno dopo l'altro, osservo gli avversari. **Ci sono** due ragazzini, cappellino da rapper entrambi, occhiali da sole e maglie larghe coi marchi degli sponsor […].

(A. Rimassa, 2010 : 165 ; Lombardie)

Dans cet exemple, *ci* nous dit qu'existe dans la référence un lieu où sont les deux garçons en question à l'instant d'énonciation, mais ce lieu référentiel n'est absolument pas récupérable au moyen du co-texte : *ci* revêt ici une fonction exophorique. Il en va exactement de même en (471), où le locuteur pose la probabilité d'existence de la mondialisation dans un lieu dont on ne peut ou veut révéler l'identité :

(471) […] la globalizzazione buona, se **c'è**, è fatta con gli stessi mattoni della globalizzazione cattiva.

(A. Baricco, 2002 : 40 ; Piémont)

Ce type de renvoi exophorique peut créer un effet discursif particulièrement économique en italien (et donc largement exploité), lorsque le contexte situationnel est constitué de l'existence d'un être animé envisagé sous la dichotomie vie/mort :

(472) Carponi, singhiozzando come un bambino, si avvicinò ai resti del suo adepto. - Perdonami Edo... -Gli afferrò il polso, che gli si sbriciolò in mano. -Che devo fare? Ditemi che devo fare.
Ma nessuno poteva dirglielo. Era solo. Solo e disperato come nessuno al mondo. Zombie non **c'era** piú. Serena e il vecchio bastardo lo volevano vedere morto. Murder e Silvietta li aveva persi.

(N. Ammaniti, 2009 : 249 ; Latium)

En revanche, de nombreuses occurrences d'*essere* en co-occurrence avec *ci* nous livrent des exemples où *ci* réfère bien à un lieu aisément récupérable par le co-texte. En (473), *ci* renvoie sans équivoque au « milieu du chemin de la vie » du narrateur, tandis qu'en (474), il renvoie à la caisse de l'illusionniste :

(473) C'è per esempio nel mezzo del cammin della mia vita [...] un cambiamento di rotta, un nodo inesplicabile che per sciogliersi ci sono voluti non uno ma parecchi anni, tanti anni, quasi una vita.

(R. La Capria, 2006 : 105 ; Campanie)

(474) E poi chiamò una donna che era dietro le quinte e la invitò a entrare in una cassa. Lei entra, l'uomo inchioda la cassa, pronuncia alcune parole, tocca la cassa con la bacchetta, la riapre, ed ecco che la donna non **c'è** più. Dov'è? Non si sa.

(R. La Capria, 1991 : 28 ; Campanie)

Pour *essere* en co-occurrence avec *ci*, notre corpus relève la répartition exophore/endophore suivante aux XIX^e^, XX^e^ et XXI^e^ siècles :

ESSERE* + *CI	
ENDOPHORE	123
EXOPHORE	45
Total	168

Fig. 128 – Fonction phorique de *ci* en co-occurrence avec *essere* : résultats de notre corpus

L'on peut déduire de ce tableau qu'en co-occurrence avec *essere*, *ci* est indifférent au renvoi exophorique (ex. (475)) ou endophorique (ex. (476)) :

(475) Non **c'è** traffico oggi, solo qualche guidatore imbecille della domenica che non sa stare né a destra né a sinistra.

(A. Rimassa, 2010 : 13 ; Lombardie)

(476) A Ciampino **c'è gran fermento**, il personale dell'aeroporto sembra nervoso.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 115 ; Latium)

Curieusement, il n'en va pas pareillement lorsque *ci* apparaît en co-occurrence avec *stare*, puisque dans ces cas, seule l'endophore est possible, d'après notre corpus :

STARE* + *CI	
ENDOPHORE	37
EXOPHORE	0
Total	37

Fig. 129 – Fonction phorique de *ci* en co-occurrence avec *stare* : résultats de notre corpus

Certes, le nombre d'occurrences de *starci* est probablement trop faible pour que nous puissions en tirer des conclusions définitives, mais l'absence de possibilité exophorique pour *starci* ne peut qu'étonner… ou venir confirmer ce que nous avons observé concernant son comportement avec des attributs ou des circonstants : pour que *stare* puisse apparaître, il faut que soient satisfaites des circonstances précises[974].

Nous pouvons donc présenter à nouveau les exemples cités précédemment avec cette nouvelle grille de lecture, et en proposer de nouveaux. Les segments co-textuels soulignés correspondent aux segments auxquels renvoie *ci* :

(457) Che sia Vietnam o globalizzazione, cambia poco: c'è sempre una fetta di umanità che non **ci sta**, che si rivolta all'inerzia con cui la maggioranza adotta gli slogan che qualcuno ha inventato per loro.

(A. Baricco, 2002 : 37 ; Piémont)

(458) Sul sedile di fronte era schierata una fila di persone che gli parvero molte più di quanto non potessero **starci** [...].

(I. Calvino, 2002 : 80 ; Ligurie)

(477) _ Ma che è 'sta pagliacciata? - domandò lo scrittore a una hostess. La ragazza spiegò che Chiatti non voleva che la festa diventasse un evento pubblico. Quindi non si potevano mandare foto, video né tantomeno comunicare con l'esterno [...].
_ Non preoccuparti, **ci stanno** i fotografi di "Sorrisi & Canzoni". Chiatti gli ha dato l'esclusiva, - gli confidò a bassa voce la Somaini [...].

(N. Ammaniti, 2009 : 140 ; Latium)

[974] À titre complémentaire, une requête sur le CORIS (type de requête : {"ci" [lemma="stare"] [pos="ART"] [pos="NN"]}) nous a retourné quatre-vingt-un résultats de *stare* en co-occurrence avec *ci*. Nous les avons tous analysés, et chaque exemple présente un *ci* endophorique. Nous ne pouvons tirer des analyses de notre corpus et des résultats du CORIS de conclusion hâtive, mais il nous semble que le renvoi exophorique soit clairement limité avec *starci*. Les quatre-vingt-une concordances sont reproduites en annexe : cf. *infra*, Annexe 14, p. 629.

Même les tours avec *starci* dans le sens « sexuel », où *ci* ne renvoie en principe à aucun segment discursif – cf. ex. (74) –, peuvent recevoir une interprétation endophorique :

> **(459)** "Tutti a fare i fighi voi con i vostri muscoli in bella mostra. Tanto che le donne vi guardano sospettose […]. Io non metto paura, non comunico ansia da prestazione, faccio due battute e mi avvicino col sorriso. Tac! Si girano verso di me: sanno che io le richiamerò. E **ci stanno**. Con me **ci stanno**. Capito la tattica ragazzi? Voi macho-men mi servite da apriscatoleee" urla mentre alza la maglia e imita Tarzan, battendo le mani sul petto villoso.
>
> (A. Rimassa, 2010 : 48 ; Lombardie)

CONCLUSION

L'étude de ces quelques structures à la syntaxe « non canonique » nous amène au constat global suivant : bien que thématiques, les langues romanes présentent souvent des structures dont la syntaxe ne respecte pas l'ordre S.V.O., mais dont la prévisibilité nous amène à postuler, avec S. Augendre, l'existence de plusieurs ordres canoniques en fonction de la visée de Discours du sujet parlant. Ainsi, les phrases clivées se contentent de mettre en relief le support en créant une attente prédicative, mais ce que le locuteur y déclare en premier, c'est bel et bien l'*existence* de ce support avant ce même support.

Concernant les CPE, l'italien a opté pour une solution mono-actancielle par le recours à *esserci*, là où l'espagnol propose deux solutions : l'une bi-actancielle pour les SN indéterminés (*haber*), l'autre mono-actancielle pour les SN déterminés (*estar*). L'analyse panchronique du clitique *ci* nous ayant mené sur la piste de l'unicité du signe, il s'avère que ce clitique est un pronom dont la fonction phorique se réduit à la simple déclaration d'un renvoi. Ce renvoi est uniquement endophorique dans les quelques exemples observés où *stare* lui est co-présent. Cela nous induit à réitérer notre postulat qui veut que soient remplies certaines conditions particulières pour que le locuteur convoque ce verbe.

L'on remarquera enfin, en diachronie, une certaine concurrence entre *essere* et *avere* pour déclarer l'existence, que le système italien contemporain a abolie, de la même façon qu'il a aboli la possibilité de recourir à *avere* comme V_1 des V_2 réfléchis à l'aspect transcendant. Il y a là probablement matière à mettre en regard ces deux phénomènes disjoints sur le plan syntaxique, mais bel et bien liés aux signifiants d'*essere* et *avere*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

> La pensée a moins de liberté en elle-même qu'on ne le suppose. Elle est prisonnière de son propre mécanisme.
>
> (G. Guillaume, 1971b : 199)

La question qui a préludé à l'entreprise de notre travail sur (ES)SER(E) et (E)STAR(E) peut être exprimée en ces termes : quels sorts contemporains hispanophones et italophones ont-ils réservés aux descendants des verbes d'existence latins ESSE et STARE ? Sur la base des déductions auxquelles nous a mené l'analyse des quelques exemples présentés dans cette Thèse, l'heure est venue de dresser un bilan général de la question.

Dans la première Partie, l'étude de la littérature lexicographique aura fait apercevoir quelques différences entre italien et espagnol. *Essere* pouvant contribuer à l'évocation d'une multiplicité de situations référentielles à un niveau largement supérieur à celui de son homologue espagnol *ser*, ce verbe italien est le verbe d'existence orthonymique par excellence dans la langue de Dante et, à l'exception de la périphrase gérondive, *stare* est un verbe optionnel pour toutes les autres situations d'expérience. L'emploi de son cognat espagnol *estar* est, en revanche, contraint dans toutes les périphrases aspectuelles et pour l'expression de la localisation autre qu'événementielle. Sans doute en raison de cette « rigidité » hispanique, la littérature grammaticale autour de la paire espagnole est-elle aussi foisonnante. Inversement, la « souplesse » italienne fait du couple *essere* ~ *stare* un sujet très peu étudié, voire négligé. Quoi qu'il en soit, *ser* et *estar* d'un côté et *essere* et *stare* de l'autre sont rarement analysés conjointement, si ce n'est pour en souligner les différences d'emploi. Cependant, le retour aux origines latines et l'observation de l'évolution romane, notamment morphophonologique, nous a conduit

à entrevoir dans le signifiant de chaque forme une constante, le cognème S, et une variable, le cognème T, apparaissant uniquement – mais en chaque forme du paradigme – dans les dérivés de STARE. Nous en avons inféré que ces cognèmes véhiculent les mêmes instructions dans les deux langues. À partir de la division thétique ~ statique proposée par M.-F. Delport, nous avons poursuivi notre pari du même, à savoir qu'*estar* comme *stare*, verbes statiques, sont les variantes marquées des verbes thétiques *ser* et *essere*. L'étude comparative d'(ES)SER(E) et d'(E)STAR(E) induit linguistes et grammairiens à fonder leurs analyses sur le concept d'opposition et de binarité : dans le discours consacré à la paire de verbes espagnols, on ne compte plus les occurrences des termes *s'opposer*/*oponerse* ou *opposition*/*oposición*[975]. Certes, tout raisonnement ne peut naître que d'une dialectique, et il est sans doute illusoire de penser pouvoir un jour s'affranchir des contrastes binaires que la pensée nous fait apercevoir au moment d'analyser deux éléments dans leurs convergences et leurs divergences. Cependant, comme nous pensons que cette étude l'aura démontré, et comme le laissent voir les signifiants par leur composition cognématique, ces deux verbes ne s'opposent pas mais se complètent[976].

Fondamentaux, ces quatre verbes mono-actanciels entrent dans de très nombreuses constructions périphrastiques, que nous avons abordées dans la deuxième Partie. Lorsque V_2 est versé dans une morphogénèse d'infinitif, son agencement avec V_1 ne peut acquérir de réalité discursive qu'au moyen d'une préposition. Face aux tours espagnols, dans lesquels seul *estar* a droit de cité, l'italien fait montre d'une grande élasticité. Pour le locuteur italophone, l'affaire se joue au niveau de la dose de subjectivité prévue par sa visée de Discours : plus celle-ci est forte (et donc non partagée avec l'interlocuteur), plus

---

[975] Cf., entre autres et de façon non exhaustive quant au référencement des sources et des pages, B. Pottier, B. Darbord et P. Charaudeau (1995 : 261), J. Falk (1979 : 7 et 20), M. Camprubi (1990 : 52 et sv), F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997 : 25), *NGLE* (2811 et sv), ou encore I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2366 et sv). L'*Esbozo*, pas plus que J. Bouzet (s. d.) ou É. Freysselinard (1998) ne présentent *explicitement* le couple *ser*/*estar* en termes d'opposition. Cette conception « oppositive » se retrouve dans d'autres termes, comme celui d'e*mplois contrastés* (cf. par exemple D. Ligatto et B. Salazar, 1993 : 187), ou dans des assertions quant à la nécessité de distinguer les deux verbes (cf. par exemple, pour l'italien, M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi, 1996 : 212). Quant à M. Leonetti (1994), il ne parle que de *distinción* ('distinction'), ce qui nous paraît... différent.

[976] Cela nous semble d'autant plus juste qu'(ES)SER(E) et (E)STAR(E) entrent en interaction, à plusieurs niveaux – lexical, aspectuel, phonologique, sémantique, syntaxique – avec une foule d'autres verbes fondamentaux sur l'étude desquels nous n'avons pu nous appesantir. Nous pensons notamment, pour ne citer qu'eux, à *ir*, *venir*, *quedar* ou *dar* pour l'espagnol, et à *andare*, *venire*, *restare* ou *dare* pour l'italien.

stare a des chances d'être le verbe élu. Quant à l'emploi avec V_2 au gérondif, la seule légitimité d'(E)STAR(E) comme V_1 peut s'expliquer par la volonté, de la part du locuteur, de mettre en évidence l'action dénotée par O_2, et donc de marquer l'énoncé de son sceau subjectif. Ces périphrases entrent souvent en concurrence avec les descendants d'HABERE dans leur emploi avec un adjectif participial, qu'il s'agisse du passage de la voix obverse à la voix déverse dans les deux langues, de la co-instanciation ou non des postes fonctionnels dans les périphrases d'aspect antéponent, ou encore du choix de l'auxiliaire dans les périphrases dites d'« aspect transcendant » en italien. Dans ces dernières, lorsque le choix est laissé au sujet parlant entre *avere* et *essere*, il s'avère que ce dernier verbe sert à déclarer l'existence du site sous l'état dans lequel l'a laissé la séquelle de l'opération achevée O_2. De fait, *essere* est un verbe strictement attributif, et la divergence que l'on peut apercevoir entre passif et aspect transcendant ne peut qu'incomber à l'instanciation des postes fonctionnels lors de la lexigénèse. L'analyse de ce phénomène dans la synchronie italienne nous a incité à effectuer quelques rapprochements avec la diachronie espagnole. Nous avons ainsi constaté que *ser* et *estar* disent tous deux du résultat à la voix déverse, mais que ce résultat, lorsqu'il était arrivé à épuisement, pouvait trouver à s'exprimer avec ou sans prise en compte du facteur temps à date ancienne (*estar* ou *ser*). Le locuteur hispanophone ne peut désormais recourir qu'à *estar* lorsque la transformation du site se reconduit identique à elle-même d'instant en instant, là où l'italophone jouit encore de la possibilité de recourir à l'un ou l'autre cognat.

La troisième Partie s'est focalisée sur les critères sémantiques qui feraient pencher pour l'un ou l'autre verbe dans leurs emplois avec un circonstant et avec un attribut. La distinction complément essentiel (attribut)/complément non essentiel (circonstant) n'étant pas toujours « respectée », si l'on ose dire, dans les classifications de la littérature spécialisée (de nombreux « circonstants » étant parfois considérés comme des structures attributives avec les quatre verbes étudiés), nous avons opté pour le choix inverse, à savoir parler d'attribut dans le seul cas où le complément affiche une variation générico-numérique. Concernant la localisation d'un événement, le locuteur dispose toujours d'une certaine liberté en espagnol : il ne suffit pas que le SN pris pour support contienne le sème [+ événementiel], encore faut-il qu'il soit interprété comme tel par le locuteur. Si ce dernier souhaite lui conférer une nuance plus concrète et prendre le temps pour critère, il recourra à *estar*. Pour ce qui est de l'italien, la localisation « événementielle » semble

être, dans cette langue également, le domaine de prédilection d'*essere*, à l'instar de l'espagnol *ser*[977]. Concernant la localisation spatiale non événementielle, *estar* est le seul verbe à pouvoir figurer dans les énoncés où l'élément E sur lequel prédique le verbe est instancié par une entité *e* potentiellement mobile. L'italien se démarque nettement de sa langue sœur sur ce point, puisqu'*essere* sera le verbe localisateur non marqué, et que l'apparition de *stare* nécessite que soit évoqué un contexte situationnel circonstancié. Les emplois avec un adjectif paraissent mettre particulièrement en lumière la question de la réception du message linguistique et celle de son émission. *Estar* et *stare* semblent placer au centre de leur signifié le « vouloir dire » du locuteur, et cette « saturation interprétative » nous apparaît particulièrement tangible à l'heure d'observer les emplois avec un adjectif attribut, étant donné qu'à ce niveau, les locuteurs des deux langues analysées ont, encore aujourd'hui, une large marge de manœuvre en ce qui concerne leur choix expressif et ce, même dans les exemples que nous pourrions qualifier de « cas limites » pour l'espagnol.

La prise en compte de la syntaxe a occupé la quatrième Partie de cette Thèse. L'analyse de l'inversion figée des constituants a révélé que certaines de ces structures en espagnol et en italien sont réductibles à un cas d'emploi absolu. Cependant, au niveau chronosyntaxique, il s'agit de poser l'existence d'un élément E avant même que cet élément soit sémiologisé. Il en va ainsi, par exemple, des expressions pour déclarer l'heure ou des phrases clivées. Du fait que dans ces énoncés, plus que l'existence d'un élément E, c'est avant tout l'*existence seule* que le locuteur déclare, le temps ne peut en aucun cas être pris comme critère : (E)STAR(E) ne peut donc survenir, à moins de contribuer à référer à une localisation spatiale, nécessairement placée dans le temps. En italien, toujours lorsque les constituants sont inversés, cette localisation « spatiale » peut en revanche s'exprimer autant avec *essere* qu'avec *stare* dans les constructions présentationnelles existentielles, à l'aide du clitique *ci*. Ce clitique, nous avons vu qu'il constituait un pronom purement phorique d'une extrême généralité, ce qui le rend apte à référer autant au contexte (exophore) qu'au co-texte (endophore). Le fait que *starci*

[977] Nous nous devons de préciser qu'il s'agit là d'une simple hypothèse. Afin de la vérifier sérieusement, il faudrait procéder à un dépouillage systématique que le temps imparti à notre travail ne nous a pas permis d'effectuer.

apparaisse dans les seuls énoncés où *ci* est endophorique vient, selon nous, attester que *stare* est particulièrement privilégié lorsque le Discours se prend lui-même pour objet de son expression, et cette contrainte discursive confirme l'hypothèse d'une forte subjectivisation de l'énoncé.

En bref, *stare* apparaît clairement, dans la plupart des syntaxes, comme le verbe d'existence marqué par rapport à son orthonyme *essere*. *Estar* l'est aussi par rapport à *ser* dans leurs emplois attributifs (adjectif ou substantif), mais la localisation spatiale est, aux quelques exceptions près mentionnées *supra*, l'apanage d'*estar*.

Afin de tenter de comprendre cet écart entre les deux synchronies, nous avons émaillé notre travail de brèves considérations diachroniques. Par le biais de l'observation circonscrite aux descendants romans d'ESSE, d'HABERE et de STARE, nous pourrions être porté à croire que le système italien contemporain se rapproche fortement du système espagnol ancien. Cela pourrait nous induire à penser, en toute logique et d'un point de vue statistique, que l'évolution des combinaisons syntaxiques et des capacités référentielles d'*essere*, d'*avere* et de *stare* révèle une prévisibilité que les deux autres systèmes romans anciens nous offrent, et qui tendrait d'ailleurs vers une moindre liberté du sujet parlant. Or, l'homologie entre système espagnol ancien et système italien contemporain n'est pas parfaite, et les deux langues ont emprunté des chemins diachroniques différents, voire divergents.

Pour l'italien, l'on constate une nette expansion d'*essere* au détriment d'*avere*. S'il s'en partageait jadis le terrain avec *avere*, *essere* est aujourd'hui l'unique verbe apte à déclarer l'existence pour ce qui est des verbes réfléchis à l'aspect dit transcendant, et le seul verbe avec *stare* capable d'apparaître dans les CPE (*esserci/starci*). Ces deux tournures syntaxiques étaient pourtant, comme nous l'avons vu, en concurrence avec *avere* à date ancienne. *Avere* a donc perdu en extension au fil du temps, en proportion inverse à celle d'*essere*.

Nous ne pouvons que dresser un constat opposé en ce qui concerne son homologue espagnol *ser*, qui s'est vu privé de toute expression de l'aspect transcendant au seul profit d'*haber*, mais aussi de la capacité de prédiquer sur un site lorsque son état se reconduit à l'identique d'instant en instant, ou lorsque ce site est localisé dans l'espace. Nous avons vu, entre autres, que l'alternance espagnole médiévale entre *ser* et *aver* pour

l'expression de l'aspect transcendant a abouti à l'imposition actuelle d'*haber*, et que *ser* était également partout capable de déclarer l'existence d'un être ou d'un élément en position de site à la voix déverse jusqu'au XVI^e^ siècle. De même, toute localisation spatiale, quelle qu'elle fût, a pu trouver à s'exprimer aussi bien au moyen de *ser* que d'*estar* jusqu'au XVII^e^ siècle, situation linguistiquement inacceptable aujourd'hui. De plus, à date ancienne, les deux systèmes ne diffèrent guère en ce qui concerne l'emploi pronominal réfléchi : autant (H)A(V)ER(E) qu'(ES)SER(E) peuvent apparaître en tant que V_1 (*se ha ido*/*se es ido*, *si ha ferito*/*si è ferito*). Or, tandis que l'espagnol contemporain ne recourt qu'à *haber* (*se ha ido*), l'italien contemporain ne connaît qu'*essere* pour cette syntaxe.

Certes, cette réduction drastique d'extension de *ser* en diachronie jette un « faisceau de présomptions », si l'on peut s'exprimer ainsi, sur le devenir d'*essere* en italien et, corollairement, sur celui de *stare*, mais l'on ne peut qu'être frappé par les choix résolument opposés qu'ont effectués chacune des langues au cours du temps en ce qui concerne l'emploi de *ser* et d'*essere*. En ce sens, la prévisibilité évolutive de l'italien n'a pas lieu d'être. En outre, nous nous permettons de rappeler une dernière différence entre les deux langues, mince mais lourde de conséquences théoriques. En effet, *essere* ne connaît pas de forme participiale en synchronie contemporaine, et cette défectivité est palliée par la forme supplétive *stato*, là où l'espagnol possède encore aussi bien *sido* qu'*estado*. Pour ce cas, nous pouvons affirmer que l'italien se comporte à cet égard « comme l'espagnol », c'est-à-dire que la Langue choisit pour le sujet parlant.

Vu ces considérations diachroniques, et à ce stade de notre exposé, le problème majeur qui se pose est ce lien motivé que nous avions postulé entre signifiant et signifié lors de nos Prolégomènes. S'il est clair que la subduction nous apparaît comme une vue de l'esprit après examens des exemples qui jalonnent ce travail, il faut bien avouer que l'évolution de la paire espagnole *ser*/*estar* a de quoi étonner. Est-ce à dire que leurs signifiés respectifs auraient évolué au cours du temps ? Nous ne saurions trancher, tant la question est délicate et les paramètres à prendre en compte pour y apporter une réponse satisfaisante, nombreux. Nous pensons cependant que ce qui a changé, ce sont les capacités référentielles qu'ont reconnues les utilisateurs du langage dans chacun de ces signes, et qu'ils ont décidé d'exploiter (*estar*) ou d'ignorer (*ser*). En ce sens, la comparaison avec l'italien contemporain a lieu d'être, puisque cette langue peut s'avérer

un précieux témoin concernant l'exploitation de ces deux signes à travers la Compétence de l'utilisateur du langage.

Avant de clore – définitivement ? – cette Thèse, nous souhaiterions évoquer certains aspects que, pour une raison ou une autre, nous n'avons pu aborder dans ces pages, mais auxquels des travaux mériteraient d'être consacrées. Nous songeons notamment, pour l'emploi avec un adjectif attribut en espagnol, aux vifs contrastes offerts par les séquences du type *ser vivo* ~ *estar vivo* – 'être vif' ~ 'être vivant' – ou *ser listo* ~ *estar listo* – 'être vif, 'être intelligent' ~ 'être prêt'. Aucune séquence italienne articulée autour d'un adjectif ne semble offrir des effets discursifs aussi tranchés qu'en espagnol. Nous avons également proposé dans la deuxième Partie de ce travail une ébauche d'hypothèse concernant l'agrammaticalité de séquences formées sur $V_{1[stare]} + V_{2[+\text{ dynamique perfectif}]}$[978], ce qui revient à dire qu'a priori, *stare* présenterait des restrictions de compatibilité relevant de l'aspect lexical (de l'Aksionsart). Enfin, nous nous sommes concentré dans cette étude sur des mécanismes syntaxiques généraux : bien que nous les ayons évoqués, nous avons quelque peu délaissé les expressions idiomatiques, tours lexicalisés et autres expressions figées dans lesquels viennent s'imbriquer (ES)SER(E) et (E)STAR(E) lors de l'analyse de nos exemples. Ces constructions témoignent pourtant de ce qu'une collectivité linguistique décide inconsciemment de fixer dans la Langue en abolissant la possibilité, pour le sujet parlant, de choisir. Nous parions cependant que des études approfondies sur ces questions, de préférence dans une perspective pan-romane, gagneraient à être abordées sous l'angle de la dichotomie thétique ~ statique et, éventuellement, du partage interlocutif.

Conscient du fait que cette Thèse aura soulevé plus de questions qu'elle n'aura apporté de réponses, nous espérons cependant que d'autres travaux viendront continuer de creuser ce sillon.

[978] Cf. *supra*, p. 352, n. .

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV « Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés »

Laboratoire de recherche Linguistique et lexicographie latines et romanes

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Linguistique romane

Présentée et soutenue par :

Damien ZALIO

le : **30 novembre 2013**

Étude synchronique contrastive des descendants romans d'ESSE et de STARE : les signifiants italiens *essere* et *stare* à la lumière des signifiants espagnols *ser* et *estar*

Tome 2. Annexes à Index

Sous la direction de :

Madame Marie-France DELPORT — Professeur émérite, Paris IV

JURY

Monsieur Louis BEGIONI	Professeur, Lille 3
Monsieur Didier BOTTINEAU	Chargé de recherche, CNRS
Madame Marie-France DELPORT	Professeur émérite, Paris IV
Madame Chrystelle FORTINEAU-BRÉMOND	Professeur, Rennes 2
Monsieur Alvaro ROCCHETTI	Professeur émérite, Paris III

ANNEXES

ANNEXE 1

RÉGIME ET STATUT SYNTAXIQUE DES VERBES (*ES*)*SER*(*E*) ET (*E*)*STAR*(*E*) DANS LA LITTÉRATURE LEXICOGRAPHIQUE

RÉGIME / STATUT SYNTAXIQUE	SOURCES[979]			EXEMPLES	REMARQUES
	María Moliner	***DRAE***	***Seco***		
Verbe intransitif				***Ser o no ser*** (*in María Moliner* : s. v. *ser*[1.1]) ***Los idiomas son para comunicarse*** (*in DRAE* : s. v. *ser*[1[verbe]5]) ***¿Dónde fue la boda?*** (*in DRAE*, : s. v. *ser*[1[verbe]7]) ***¿A cómo es la merluza?*** (*in DRAE*, s. v. *ser*[1[verbe]8]) ***Antonio es de Madrid*** (*in DRAE*, s. v. *ser1*[15])	Gloses : *haber, existir/ocurrir, suceder, acontecer/costar, valer.*

[979] Lorsque la source en ordonnée mentionne le régime ou le statut syntaxique du verbe figurant en abscisse, la cellule correspondante apparaît grisée. Nous avons adopté la même convention graphique pour les trois autres tableaux.

Verbe copulatif, verbe attributif, verbe substantif[980]	~ attributif	~ substantif	~ copulatif	*Su prima es muy guapa* (*in María Moliner* : s. v. *ser*[1.4]) *Este reloj es de oro* (*in María Moliner* : s. v. *ser*[1.4]) *Estas naranjas son de España* (*in María Moliner* : s. v. *ser*[1.4])	
Auxiliaire				*Ha sido descubierto el autor del robo* (*in María Moliner* : s. v. *ser*[1[NOTAS DE USO]])	Auxiliaire de la voix passive[981].

Fig. 130 – Régime et statut syntaxique du verbe *ser* : perspective onomasiologique

[980] Ces termes sont les traductions françaises respectives de esp. *verbo copulativo*, *verbo atributivo*, *verbo sustantivo*.

[981] Le *DRAE* (s. v. *ser*[1]) précise qu'en tant qu'auxiliaire, *ser* est employé pour « conjuguer **tous les verbes** à la voix passive » (« *conjugar todos los verbos en voz pasiva* »). Le *Seco* consacre l'acception 6 à la voix passive, et l'inclut dans la sous-entrée « verbe copulatif » (cf. *Seco* : s. v. *ser1*[I.A.2]). Quant au *María Moliner* (s. v. *ser*[1[NOTAS DE USO]]), il n'évoque *ser* pour la formation du passif que dans sa « *Nota de uso* », sans employer le terme *auxiliar* ('auxiliaire').

RÉGIME / STATUT SYNTAXIQUE	SOURCES			EXEMPLES	REMARQUES
	Zingarelli	***Treccani***	***Crusca***		
Copule, verbe copulatif	~ copulatif	copule	copule	*[Essere] operaio* *[Essere] da più, da meno* (*in Treccani :* s. v. *èssere*[1.7])	Pour le *Zingarelli* (s. v. *èssere*[1.A]), la copule est une sous-catégorie de verbe intransitif.
Verbe intransitif				*[Essere] da più, da meno* (*in Zingarelli* : s. v. *essere*[1.A.II.1])	
Verbe intransitif impersonnel				*[È]* freddo (*in Treccani :* s. v. *èssere*[1.2.d]) *[È] a te che mi rivolgo* (*in Treccani :* s. v. *èssere*[1.2.e])	
Verbe intransitif pronominal				*E non so che si sia malinconia* (C. Angiolieri, cit., *in* Zingarelli : s. v. *èssere*[1.C])	
Auxiliaire				*sono andato* (*in Treccani*, s. v. *ausiliare*[2]) *sono lodato* (*in Treccani*, s. v. *ausiliare*[2])	Cette catégorisation grammaticale fait l'objet du « Tema secondo » de la *Crusca*. Le « Tema primo » recense les diverses catégories référentielles, dont les syntaxes se recoupent avec l'emploi intransitif.

Fig. 131 – Régime et statut syntaxique du verbe *essere* : perspective onomasiologique

RÉGIME/ STATUT SYNTAXIQUE	SOURCES			EXEMPLES	REMARQUES
	María Moliner	***DRAE***	***Seco***		
Verbe copulatif, Verbe attributif				*El césped era breve, pero estaba muy verde*. (Manuel Arce, *Testamento en la montaña*, 1956, p. 13)[982] *La "moto" estaba abollada.* (*ABC* : 20/06/1958, p. 3)[983] […] *¿Quién lo va a saber? Tú estáte quieta* […]. (FERNÁNDEZ SANTOS, Jesús, 1970 : *Las catedrales*, p. 63)[984] *El negocio está en marcha*. (*in María Moliner* : s. v. *estar*[1]) *La vela está ardiendo*. (*in María Moliner* : s. v. *estar*[1])	Le *Seco* y inclut la formation du passif[985]. Le *María Moliner* y inclut la formation de la périphrase progressive (« durative » dans l'ouvrage), pour ensuite la classer dans l'acception *aux.* ('auxiliaire')[986].
Verbe attributif pronominal				*¡Estaos quietos!* (*in María Moliner* : s. v. *estar*[1])	Le *María Moliner* précise : « Avec *callado* ou *quieto*, il [*estar*] s'emploie fréquemment à l'impératif[987] » (*María Moliner* : s. v. *estar*[1]).

[982] *In Seco* (s .v. *estar*[I.A.1]).
[983] *Ibid*. (s .v *estar*[I.A.2]).
[984] *Ibid*. (s .v *estar*[I.A.1]).
[985] Cf. *ibid*. (s. v. *estar*[I.A.2]). L'on notera l'absence du terme *auxiliar* ('auxiliaire').
[986] Cf. *María Moliner* (s. v. *estar*[1] et *estar*[8], respectivement). L'on remarquera également que l'ouvrage consacre une sous-entrée à la construction attributive avec COI, où *estar* est glosé par *sentar* et *venir*, avec la définition suivante : « Aller à quelqu'un d'une certaine manière, pour un vêtement. *'Este sombrero me está ancho. Este traje te está muy bien*' ». | « *Resultar para alguien una prenda de vestir de cierta manera: 'Este sombrero me está ancho. Este traje te está muy bien'* »
[987] « *Con* callado *o* quieto *se emplea con frecuencia en imperativo* »

Verbe intransitif				*Estar triste*. (*in DRAE* : s. v. *estar*[6]) *Mi familia está en Madrid*. (*in María Moliner* : s. v. *estar*[5]) *Está durmiendo*. (*in DRAE* : s. v. *estar*[25])	Le *Seco* et le *DRAE* y incluent la formation de la périphrase *progressive*[988]. Pour les deux premières acceptions, le *DRAE* indique qu'*estar* peut également être employé avec un pronom réfléchi[989].
Verbe intransitif pronominal				*Te puedes estar con nosotros unos días*. (*in María Moliner* : s. v. *estar*[7])	Gloses : PERMANECER, QUEDARSE[990].
Auxiliaire				*Está escribiendo una novela*. (*in María Moliner* : s. v. *estar*[8])	Pour le *María Moliner*, *estar* en tant qu'auxiliaire « Forme des périphrases duratives d'autres verbes, en s'unissant au gérondif de ces derniers[991] » (*María Moliner :* s. v. *estar*[8]).

Fig. 132 – Régime et statut syntaxique du verbe *estar* : perspective onomasiologique

[988] Cf. respectivement *Seco* (s. v. *estar*[I.B.3.b)]) et *DRAE* (s. v. *estar*[25]).
[989] La première acception est définie ainsi :
« **1. intransitif**. Dit d'une personne ou d'une chose : Exister, se trouver dans tel ou tel autre lieu, situation, condition ou manière d'être actuelle. **Également employé comme pronominal** ». | « ***1. intr***. *Dicho de una persona o de una cosa: Existir, hallarse en este o aquel lugar, situación, condición o modo actual de ser.* ***U. t. c. prnl.*** »
La deuxième acception est définie ainsi :
« **2.** intransitif. Rester ou se trouver de façon relativement stable dans un lieu, une situation, une condition, etc. **Également employé comme pronominal** ». | « ***2.*** *intr. Permanecer o hallarse con cierta estabilidad en un lugar, situación, condición, etc.* ***U. t. c. prnl.*** »
Les deux acceptions en question ne comportent pas d'exemples.
[990] Cf. *María Moliner* (s. v. *estar*[7]).
[991] « *Forma perífrasis durativas de otros verbos, uniéndose al gerundio de éstos* »

RÉGIME / STATUT SYNTAXIQUE	SOURCES		EXEMPLES	REMARQUES
	Zingarelli	***Treccani***		
Verbe intransitif			*(?) [HC] [S]ta per piovere* *(Zingarelli :* s. v. *stare*[A.V.3]*)*	
Verbe intransitif pronominal			*(?) [HC] [S]e ne stava tutto solo* (*in* Treccani *:* s. v. stare16*)*	
Auxiliaire			[*S*]to *per uscire* (*in Treccani*: s. v. *stare*[11.b])	
Auxiliaire d'aspect[992]			[*S*]to *per uscire* (*in Treccani*: s. v. *stare*[11.b])	

Fig. 133 – Régime et statut syntaxique du verbe *stare* : perspective onomasiologique

[992] Équivalent français de ce que la tradition italianiste appelle « *verbo fraseologico* ». L'on fera remarquer que la onzième acception du *Treccani* (s. v. *stare*[11]) est consacrée aux emplois de *stare* « en tant qu'auxiliaire ou auxiliaire d'aspect » (*ibid*.) | « *con funzione di ausiliare o di verbo fraseologico* ». Toutefois, l'ouvrage ne précise pas la fonction du verbe dans les exemples qu'il fournit, d'où le fait que nous ayons inclus le même exemple pour les catégories « auxiliaire » et « auxiliaire d'aspect ».

ANNEXE 2

LES VERBES DU TYPE 'ÊTRE' ET 'AVOIR' : SYNTHÈSE DES POSITIONS

AUTEURS ET SOURCES	'ÊTRE'	'AVOIR'
J. van Ginneken (1939)	Verbe d'état passif	Verbe d'état actif
É. Benv niste (1966a)	Verbe d'état passif	Verbe d'état actif Pseudo-transitif
G. Guillaume (1969g)	Sens non subduit : existence	Sens non subduit : possession Tourné vers l'accompli
J. Schimdely (1991)	Mise en relation de deux éléments	Mise en relation + hiérarchisation de deux éléments
M.-F. Delport (2004a)	Existence mono-actancielle	Existence bi-actancielle

Fig. 134 – Les verbes du type 'être' et 'avoir' : synthèse des positions

ANNEXE 3

TYPES ET SOUS-TYPES DE PHRASES COPULATIVES : TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

Légende :
RF : élément référentiel
P : propriété
? : instanciation des constituants impossible à déterminer ou non mentionnée

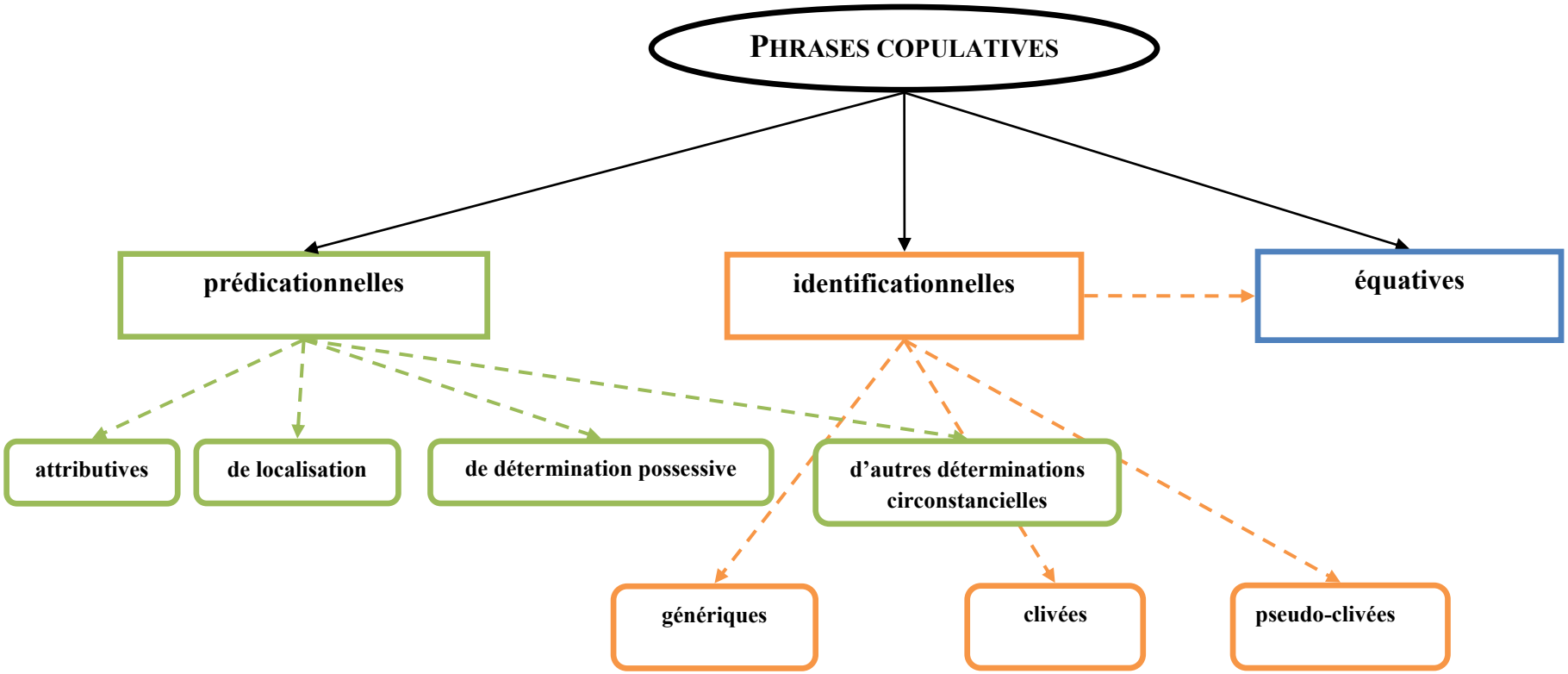


Fig. 135 – Les phrases copulatives : classement par types et sous-types (d'après *GGIC*[1] et *GGIC*[2])

ORDRE SYNTAXIQUE / TYPE DE PHRASE COPULATIVE	INSTANCIATION DU CONSTITUANT **1**	RAPPORT SÉMANTIQUE INSTAURÉ PAR $V_{[(ES)SER(E)]}$	INSTANCIATION DU CONSTITUANT **2**
PRÉDICATIONNELLE	**RF**	attribution	P
IDENTIFICATIONNELLE	P	spécification de l'attribution	**RF**
ÉQUATIVE	**RF**	identification	**RF**

Fig. 136 – Les différents types de phrases copulatives : rapports sémantiques exprimés par (ES)SER(E) (d'après G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 161-166)

ORDRE SYNTAXIQUE / **TYPE DE PHRASE COPULATIVE**	CONSTITUANT **1**	**V[(ES)SER(E)]**	CONSTITUANT **2**
PRÉDICATIONNELLE	***Oggi*** / ***Maria***	*è*	*domenica* / *la ragazza più bella*
IDENTIFICATIONNELLE	*Il motivo è* / *La ragazza più bella*	*è*	***che non aveva soldi*** / ***Maria***
ÉQUATIVE	***Pertini*** / ***Il presidente della Repubblica***	*è*	***il presidente della Repubblica*** / ***Pertini***

Fig. 137 – Les différents types de phrases copulatives : exemples (d'après G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 161-166)

TYPE DE PHRASE COPULATIVE / ORDRE SYNTAXIQUE	CONSTITUANT 1	$V_{[(ES)SER(E)]}$	CONSTITUANT 2	POSSIBILITÉ DE PRONOMINALISATION PAR *LO*
PRÉDICATIONNELL	**Sujet**	←	**Attribut**	OUI
IDENTIFICATIONNELLES	**Attribut** [SN déterminé]	→	**Sujet**	NON
ÉQUATIVE	**?**	↔	**?**	?

Fig. 138 – Les différents types de phrases copulatives : fonction des constituants et contraintes morphosyntaxiques (d'après G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 161-166)

ORDRE SYNTAXIQUE / **TYPE DE PHRASE COPULATIVE**	CONSTITUANT **1**	**V**$_{[(ES)SER(E)]}$	CONSTITUANT **2**
PRÉDICATIONNELL	**Thème**		**Rhème**
IDENTIFICATIONNELLE	**Thème**		**Rhème**
ÉQUATIVE	**?**		**?**

Fig. 139 – Les différents types de phrases copulatives : thème et rhème (d'après G. Salvi et L. Vanelli, 2004 : 161-166)

ANNEXE 4

LES VERBES DE POSITION LATINS : PARCOURS ROMANS

<table>
<tr><th colspan="2">LATIN</th><th colspan="2">FRANÇAIS</th><th colspan="2">ESPAGNOL</th><th rowspan="2">ITALIEN</th><th rowspan="2">PORTUGAIS</th></tr>
<tr><th>classique</th><th>vulgaire</th><th>ancien</th><th>moderne</th><th>ancien</th><th>moderne</th></tr>
<tr><td>ESSE</td><td>*essere</td><td>estre</td><td>être</td><td>ser</td><td>ser</td><td>essere</td><td>ser</td></tr>
<tr><td rowspan="2">STARE</td><td rowspan="2">stare</td><td>estre</td><td>être</td><td rowspan="2">estar</td><td rowspan="2">estar</td><td rowspan="2">stare</td><td rowspan="2">estar</td></tr>
<tr><td>ester</td><td>« ester en justice »</td></tr>
<tr><td colspan="2">SEDERE</td><td>seoir</td><td>s’asseoir (intr. pr.)</td><td>seer</td><td>Ø</td><td>sedere</td><td>Ø</td></tr>
<tr><td colspan="2">IACERE</td><td>gésir</td><td>gésir (défectif)</td><td>yazer</td><td>yacer</td><td>giacere</td><td>jazer</td></tr>
<tr><td>FIGERE</td><td>figicare</td><td colspan="2">ficher</td><td>fincar</td><td>fincar[993]</td><td>Ø</td><td>ficar</td></tr>
</table>

Fig. 140 – Les descendants romans des verbes de position latin : résultats intransitifs

[993] Employé uniquement dans le sens de « *adquirir fincas* » (*DRAE* : s. v. *fincar*), ou en emploi littéraire pour « *permanecer* » (*Seco* : s. v. *fincar*$^{B.2}$).

LATIN		FRANÇAIS		ESPAGNOL		ITALIEN	PORTUGAIS
classique	**vulgaire**	**ancien**	**moderne**	**ancien**	**moderne**		
ESSE	**essere*	Ø					
STARE	*stare*						
SEDERE		*asseoir*	*seoir* (défectif), *asseoir*	Ø	*sentar*[994]	Ø	*sentar*[995]
IACERE							
FIGERE	figicare	*ficher*	Ø	*fincar*	*hincar*	Ø	*fincar*

Fig. 141 – Les descendants romans des verbes de position latin : résultats transitifs

[994] Dérivé du participe présent latin *sedens* : cf. par exemple *DRAE* (s. v. *sentar*).
[995] Même dérivé que son homologue espagnol.

ANNEXE 5

LES VERBES LATINS *ESSE* ET *FUISSE* : CONJUGAISON

Présentation « traditionnelle » : **SUM, ES, ESSE, FUI (supin inexistant)**

ESSE – *infectum* – thème en S- ou ES-/ER-					
	MODES PERSONNELS			MODES IMPERSONNELS	
	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT	SUM ES EST SUMUS ESTIS SUNT	SIM SIS SIT SIMUS SITIS SINT	ES ESTE 	ESSE	inexistant
IMPARFAIT	ERAM ERAS ERAT ERAMUS ERATIS ERANT	ESSEM ESSES ESSET ESSEMUS ESSETIS ESSENT	Ø	Ø	Ø
FUTUR	ERO ERIS ERIT ERIMUS ERITIS ERUNT	Ø	Ø	FUTURUM ESSE (AM, UM) ou FORE	FUTURUS, A, UM

Fig. 142 – Le verbe latin ESSE (d'après S. Deléani et J.-M. Vermander : 313)

FUISSE - *perfectum* - thème en FU-					
	MODES PERSONNELS			MODES IMPERSONNELS	
	INDICATIF	SUBJONCTIF	IMPÉRATIF	INFINITIF	PARTICIPE
PARFAIT	FUI FUISTI FUIT FUIMUS FUISTIS FUERUNT	FUERIM FUERIS FUERIT FUERIMUS FUERITIS FUERINT	Ø	FUISSE	Ø
PLUS-QUE-PARFAIT	FUERAM FUERAS FUERAT FUERAMUS FUERATIS FUERANT	FUISSEM FUISSES FUISSET FUISSEMUS FUISSETIS FUISSENT	Ø	Ø	Ø
FUTUR ANTÉRIEUR	FUERO FUERIS FUERIT FUERIMUS FUERITIS FUERINT	Ø	Ø	Ø	Ø

Fig. 143 – Le verbe latin FUISSE (d'après S. Deléani et J.-M. Vermander : 313)

ANNEXE 6

SER, *ESSERE*, *ESTAR*, *STARE* : CONJUGAISON

1. *Ser*

PRÉTÉRIT DÉFINI		PRÉSENT	FUTUR THÉTIQUE	
FUI	FUIMOS	SOY	SERÉ	SEREMOS
FUISTE	FUISTEIS	ERES	SERÁS	SERÉIS
FUE	FUERON	ES	SERÁ	SERÁN
IMPARFAIT			**FUTUR HYPOTHÉTIQUE**	
ERA	ÉRAMOS	SOMOS	SERÍA	SERÍAMOS
ERAS	ERAIS	SOIS	SERÍAS	SERÍAIS
ERAS	ERAN	SON	SERÍA	SERÍAN

Fig. 144 – *Ser* : mode *in esse*

IMPARFAIT		**PRÉSENT**	**FUTUR**
FORME EN -*RA*	**FORME EN –*SE***		**FORME EN -*RE***
FUERA	FUESE	SEA	FUERE
FUERAS	FUESES	SEAS	FUERES
FUERA	FUESE	SEA	FUERE
FUÉRAMOS	FUÉSEMOS	SEAMOS	FUÉREMOS
FUERAIS	FUESEIS	SEÁIS	FUEREIS
FUERAN	FUESEN	SEAN	FUEREN

Fig. 145 – *Ser* : mode *in fieri*

INFINITIF	**GÉRONDIF**	**PARTICIPE**
SER	SIENDO	SIDO

Fig. 146 – *Ser* : mode *in posse*

IMPÉRATIF	
2PS	SÉ
3PS	SEA
1PP	SEAMOS
2PP	SED
3PP	SEAN

Fig. 147 – *Ser* : impératif

2. *Essere*

PRÉTÉRIT DÉFINI		**PRÉSENT**	**FUTUR THÉTIQUE**	
FUI	FUMMO	SONO	SARÒ	SAREMO
FOSTI	FOSTE	SEI	SARAI	SARETE
FU	FURONO	È	SARÀ	SARANNO
IMPARFAIT			**FUTUR HYPOTHÉTIQUE**	
ERO	ERAVAMO	SIAMO	SAREI	SAREMMO
ERI	ERAVATE	SIETE	SARESTI	SARESTE
ERA	ERANO	SONO	SAREBBE	SAREBBERO

Fig. 148 – *Essere* : mode *in esse*

IMPARFAIT	**PRÉSENT**
FOSSI	SIA
FOSSI	SIA
FOSSE	SIA
FOSSIMO	SIAMO
FOSTE	SIATE
FOSSERO	SIANO

Fig. 149 – *Essere* : mode *in fieri*

INFINITIF	**GÉRONDIF**	**ADJECTIF PARTICIPIAL**
ESSERE	ESSENDO	Ø

Fig. 150 – *Essere* : mode *in posse*

IMPÉRATIF	
2PS	SII
3PS	SIA
1PP	SIAMO
2PP	SIATE
3PP	SIANO

Fig. 151 – *Essere* : impératif

3. *Estar*

PRÉTÉRIT DÉFINI		**PRÉSENT**	**FUTUR THÉTIQUE**	
ESTUVE	ESTUVIMOS	ESTOY	ESTARÉ	ESTAREMOS
ESTUVISTE	ESTUVISTEIS	ESTÁS	ESTARÁS	ESTARÉIS
ESTUVO	ESTUVIERON	ESTÁ	ESTARÁ	ESTARÁN
IMPARFAIT			**FUTUR HYPOTHÉTIQUE**	
ESTABA	ESTÁBAMOS	ESTAMOS	ESTARÍA	ESTARÍAMOS
ESTABAS	ESTABAIS	ESTÁIS	ESTARÍAS	ESTARÍAIS
ESTABA	ESTABAN	ESTÁN	ESTARÍA	ESTARÍAN

Fig. 152 – *Estar* : mode *in esse*

IMPARFAIT		PRÉSENT	FUTUR
FORME EN -*RA*	**FORME EN –*SE***		**FORME EN -*RE***
ESTUVIERA	ESTUVIESE	ESTÉ	ESTUVIERE
ESTUVIERAS	ESTUVIESES	ESTÉS	ESTUVIERES
ESTUVIERA	ESTUVIESE	ESTÉ	ESTUVIERE
ESTUVIÉRAMOS	ESTUVIÉSEMOS	ESTEMOS	ESTUVIÉREMOS
ESTUVIERAIS	ESTUVIESEIS	ESTÉIS	ESTUVIEREIS
ESTUVIERAN	ESTUVIESEN	ESTÉN	ESTUVIEREN

Fig. 153 – *Estar* : mode *in fieri*

INFINITIF	GÉRONDIF	PARTICIPE
ESTAR	ESTANDO	ESTADO

Fig. 154 – *Estar* : mode *in posse*

IMPÉRATIF	
2PS	ESTÁ
3PS	ESTÉ
1PP	ESTEMOS
2PP	ESTAD
3PP	ESTÉN

Fig. 155 – *Estar* : impératif

4. Stare

PRÉTÉRIT DÉFINI		PRÉSENT	FUTUR THÉTIQUE	
STETTI	STEMMO	STO	STARÒ	STAREMO
STESTI	STESTE	STAI	STARAI	STARETE
STETTE	STETTERO	STA	STARÀ	STARANNO
IMPARFAIT			**FUTUR HYPOTHÉTIQUE**	
STAVO	STAVAMO	STIAMO	STAREI	STAREMMO
STAVI	STAVATE	STATE	STARESTI	STARESTE
STAVA	STAVANO	STANNO	STAREBBE	STAREBBERO

Fig. 156 - *Stare* : mode *in esse*

IMPARFAIT	PRÉSENT
STESSI	STIA
STESSI	STIA
STESSE	STIA
STESSIMO	STIAMO
STESTE	STIATE
STESSERO	STIANO

Fig. 157 – *Stare* : mode *in fieri*

INFINITIF	GÉRONDIF	ADJECTIF PARTICIPIAL
STARE	STANDO	STATO

Fig. 158 – *Stare* : mode *in posse*

IMPÉRATIF	
2PS	STAI/STA’
3PS	STIA
1PP	STIAMO
2PP	STATE
3PP	STIANO

Fig. 159 – *Stare* : impératif

ANNEXE 7

STRUCTURES $V_1 + V_{2[Inf.]}$ ET $V_1 + V_{2[Gér.]}$ DANS LES SYSTÈMES CONTEMPORAINS : SOURCES

LANGUE / ASPECT	ESPAGNOL	
	STRUCTURES	SOURCES
INCHOATIF avec valeur d'imminence	***estar al*** + Inf.	B. Job et M.-C. Dana (1997), J.-M. Bedel (2004), *Seco* (s. v. *estar*[J.B.b.15]), *DRAE* (s. v. *estar*[estar al caer]), *María Moliner* (s.v. *estar*[estar al…]), D. Ross (2006).
	estar por + Inf.	*DRAE* (s. v. *estar*[verbe]21), *María Moliner* (s. v. *estar*[estar por]1) et *Seco* (s. v. *estar*[J.B.b.15] et *por*[31]), B. Job et M.-C. Dana (1997), J.-M. Bedel (2004), P. Gerboin et C. Leroy (1993), *NGLE*[996].
	estar para + Inf.	*María Moliner* (s. v. *estar*[estar para…]1), *DRAE* (s. v. *estar*[20]), B. Job et M.-C. Dana (1997), D. Ross (2006), J.-M. Bedel (2004), P. Gerboin et C. Leroy (1993), *NGLE*.

Fig. 160 – structures $V_1 + V_{2[Inf.]}$ en espagnol contemporain : aspect

[996] Les Académiciens de la *NGLE* donnent à cette périphrase le nom de *perífrasis de fase preparatoria* ('périphrase de phase préparatoire') puisque l'action est indiquée comme imminente, et donc non encore engagée. Quant à J.-M. Bedel (2004 : 430), il considère le tour *estar por* + Infinitif comme un américanisme – d'Argentine et du Chili – dans son acception aspectuelle, équivalent à *ir a* + Infinitif.

LANGUE / ASPECT	ITALIEN	
	STRUCTURES	SOURCES
INCHOATIF avec valeur d'imminence	***essere per*** + Inf.	*Zingarelli* (s. v. *èssere1*$^{II.3}$), *Treccani* (s. v. *èssere1*$^{5.e}$), L. Serianni (1991),
	essere lì (***lì***) ***per*** + Inf.	M. Sensini (1990), L. Serianni (1991), G. Patota (2006), G. Ulysse et O. Ulysse (1988), M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996).
	stare per + Inf.	*Treccani* (s. v. *stare*$^{11.b}$), M. Sensini (1990), L. Serianni (1991), D. Ross (2006), P. Dardano et M. Trifone (1997), G. Patota (2006), *GGIC*^{2}, L. Begioni (2012a), G. Ulysse et O. Ulysse (1988), M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996)[997].
	stare lì lì per + Inf.	G. Ulysse et O. Ulysse (1988).
	stare a + Inf. (méridionalisme)	P. D'Achille (2003).
PROGRESSIF	***stare a*** + Inf.	L. Serianni (1991), *GGIC*^{2}, A. Giacalone Ramat (1995).
	essere a + Inf.	*Crusca* (s. v. *essere*$^{[verbe]}$_Tema primo_§XXV), A. Giacalone Ramat (1995), A. Panunzi (2006), M. Squartini (1998).
DURATIF	***stare a*** + Inf. (méridionalisme)	M. Sensini (1990), P. D'Achille (2003), *GGIC*^{2}, A. A. Sobrero (1993)[998].

Fig. 161 – structures V_1 + $V_{2[Inf.]}$ en italien contempporain : aspect

[997] Pour M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996 : 314), *essere lì lì per* +Infinitif peut être employé à la place de *stare per* + Infinitif, dans le registre familier ou parlé, mais il introduit dans ce cas une « nuance d'indécision ».

[998] Pour les auteurs de l'*Introduzione all'italiano contemporaneo* (A. A. Sobrero, 1993 : 120), le caractère duratif fait, au contraire, partie de l'italien standard.

LANGUE / MODALITÉ	ESPAGNOL	
	STRUCTURES	SOURCES
BOULIQUE	***estar para*** + Inf.	*DRAE* (s. v. *estar*[20]), P. Gerboin et C. Leroy (1993), *NGLE*, J.-M. Bedel (2004)[999].
	estar por + Inf.	*Seco* (s. v. *estar*[I.B.b.13]), *María Moliner* (s. v. *estar*[estar por]2]), *DRAE* (s. v. *estar*[verbe]22]), P. Gerboin et C. Leroy (1993), *NGLE*, J.-M. Bedel (2004).
DÉONTIQUE	***estar por*** + Inf.	P. Gerboin et C. Leroy (1993), *NGLE*, J.-M. Bedel (2004).
	ser de + Inf.	*Seco* (s. v. *ser1*[I.A.3]), *NGLE*, J.-M. Bedel (2004).

Fig. 162 - Structures V_1 + $V_{2[Inf.]}$ en espagnol contemporain : modalité

LANGUE / MODALITÉ	ITALIEN	
	STRUCTURES	SOURCES
BOULIQUE	***stare per*** + Inf.	*Treccani* (s. v. *stare*[11.b]).
DÉONTIQUE	***essere*/*esserci da*** + Inf.	M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996), *Zingarelli* (s. v. *èssere1*[II.2]), *GGIC*[3], M. Regula et J. Jernej (1975).
ÉPISTÉMIQUE	***essere da*** + Inf.	M. Regula et J. Jernej (1975).

Fig. 163 – Structures V_1 + $V_{2[Inf.]}$ en italien contemporain : modalité

[999] Dans cette acception, J.-M. Bedel (2004 : 430) glose *estar para* + Infinitif par ‘être en état de’.

LANGUE / ASPECT	ESPAGNOL	
	STRUCTURES	SOURCES
PROGRESSIF	***estar*** + Gér.	D. Ross (2006), P. M. Bertinetto (2000).
DURATIF	***estar*** + Gér.	P. Teyssier (2004).
	ir + Gér.	D. Ross (2006).

Fig. 164–Structures V_1 + $V_{2[Gér..]}$ en espagnol contemporain : aspect

LANGUE / ASPECT	ITALIEN	
	STRUCTURES	SOURCES
PROGRESSIF	***stare*** + Gér.	D. Ross (2006), L. Serianni (1991), G. Patota (2006), G. Salvi et L. Vanelli (2004), P. M. Bertinetto (2000), M. Cortelazzo (2007), M. Squartini (1998), *GGIC*[2] (129), A. Panunzi (2006), G. Genot (2009), G. Ulysse et O. Ulysse (1988), M. Ferdeghini-Varejka et P. Niggi (1996).
DURATIF	***stare*** + Gér.	M. Dardano et P. Trifone (1997), P. Teyssier (2004), L. Lepschy et G. Lepschy (1994), G. Genot (2009).
	andare + Gér.	D. Ross (2006), L. Serianni (1991), G. Patota (2006), L. Vanelli (2004), *GGIC*[2] (129), L. Lepschy et G. Lepschy (1994).
DURATIF, CONTINUATIF	***venire*** + Gér.	D. Ross (2006), L. Serianni (1991), G. Patota (2006), L. Vanelli (2004), *GGIC*[2], L. Lepschy et G. Lepschy (1994).

Fig. 165 – Structures V_1 + $V_{2[Gér..]}$ en italien contemporain : aspect

ANNEXE 8

STARE/ESSERE A + INFINITIF : LISTE DES V_2 DE NOTRE CORPUS

	V_2	NOMBRE D'OCCURRENCES
STARE A	ASCOLTARE	5
	ASPETTARE	1
	ATTENDERE	1
	CALCOLARE	1
	CHIACCHIERARE	1
	CONTEMPLARE	2
	FORMALIZZARSI	1
	GUARDARE	7
	IMPASTARE	1
	INDICARE	1
	PENSARE	2
	PERDERE	1
	RIGUARDARE	1
	SENTIRE	5
	STUDIARE	1
	UDIRE	1
	VEDERE	1
	Total	**33**

Fig. 166 - *Stare a* + Infinitif : liste des V_2 par ordre alphabétique

	V_2	NOMBRE D'OCCURRENCES
STARE A	GUARDARE	7
	ASCOLTARE	5
	SENTIRE	5
	CONTEMPLARE	2
	PENSARE	2
	ASPETTARE	1
	ATTENDERE	1
	CALCOLARE	1
	CHIACCHIERARE	1
	FORMALIZZARSI	1
	IMPASTARE	1
	INDICARE	1
	PERDERE	1
	RIGUARDARE	1
	STUDIARE	1
	UDIRE	1
	VEDERE	1
	Total	**33**

Fig. 167 - *Stare a* + Infinitif : liste des V_2 par ordre décroissant d'occurrences

	V_2	NOMBRE D'OCCURRENCES
ESSERE A	ASCOLTARE	2
	ASPETTARE	1
	CERCARE	1
	COMMENTARE	1
	DECIDERE	1
	DIRE	1
	DORMIRE	1
	FARE	1
	FESTEGGIARE	1
	GIOCARE	1
	GUARDARE	1
	LAVORARE	1
	PARLARE	1
	RICONTROLLARE	1
	RINNOVARE	1
	SCARICARE	1
	SCRIVERE	1
	Total	**18**

Fig. 168 – *Essere a* + Infinitif : liste des V2 par ordre alphabétique et par ordre décroissant d'occurrences

ANNEXE 9

LES CIRCONSTANTS : CATÉGORIES SÉMANTICO-RÉFÉRENTIELLES

N. B. : dans ces tableaux recensant les catégories sémantico-référentielles proposées par les grammairiens, nous n'avons pas recensé celles qui figurent dans les ouvrages pour apprenants de langue seconde rédigés en français[1000]. En effet, les découpages effectués par leurs auteurs ainsi que la terminologie employée étant à mettre sur le compte d'une tradition grammaticale française, leur inclusion dans les tableaux concernant l'espagnol et l'italien auraient risqué d'y installer une certaine confusion.

1. Français

	TYPE DE COMPLÉMENT	EXEMPLES	SOURCES
1	*de temps*	*Il reviendra la semaine prochaine*[1001].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, (2006) ; M. Grevisse et A. Goosse, (2011)[1002] ; G. Moignet (1981).
2	*de lieu*	*Ils se sont rencontrés au Québec*[1003].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006) ; M. Grevisse et A. Goosse

[1000] Par exemple, pour l'espagnol, l'ouvrage de J. Coste et A. Redondo (1988) ou celui de J. Bouzet (s. d.) n'y sont pas référencés. Les grammaires de l'italien à destination des francophones que nous avons consultées font l'impasse sur la question.

[1001] *In* M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).

[1002] L'on fera remarquer que M. Grevisse et A. Goosse (*ibid.* : 409-419) rangent les compléments circonstanciels dans la catégorie des compléments adverbiaux.

	TYPE DE COMPLÉMENT	EXEMPLES	SOURCES
			(2011) ; G. Moignet (1981).
3	*de cause*	*Il agit par jalousie*[1004].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006).
4	*de but*	*Il s'écarta pour le laisser passer*[1005].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006) ; M. Grevisse et A. Goosse, (2011).
5	*de moyen (instrumental)*[1006]	*Enfoncer une cheville manuellement / avec un marteau*[1007].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006).
6	*de manière / de modalité*[1008]	Elle marche à pas pressés.[1009] *Enfoncer une cheville manuellement / avec un marteau*[1010]. *Voyager solitairement / avec un ami*[1011].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006) ; M. Grevisse et A. Goosse (2011) ; G. Moignet (1981).
7	*de condition*	En cas d'accident, prévenir la famille[1012].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006) ; M. Grevisse et A. Goosse (2011).
8	*d'opposition*	Il s'est engagé dans la légion en dépit de mes efforts pour l'en dissuader[1013]. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité[1014].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006) ; M. Grevisse et A. Goosse (2011).
9	*d'accompagnement*[1015]	Ils sont partis en vacances	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul

[1003] *In* M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).
[1004] *Ibid*.
[1005] *Ibid*.
[1006] Pour M. Grevisse et A. Goosse (*ibid*. : 409), le circonstant de moyen est rangé sous l'étiquette de circonstant de manière ; il n'est donc pas répertorié dans la onzième édition du *Bon Usage* même s'il en est ici donné un exemple.
[1007] *Ibid*.
[1008] Pour G. Moignet (1981 : 226), le circonstant de modalité est plus large que le circonstant de manière tel qu'on l'entend traditionnellement. Cette conception est, nous semble-t-il, à rapprocher quelque peu de celle de la onzième édition du *Bon Usage* : cf. M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).
[1009] *In* M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).
[1010] *Ibid*.
[1011] *Ibid*.
[1012] *In* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 143).
[1013] *Ibid*.
[1014] *In* M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).

	TYPE DE COMPLÉMENT	EXEMPLES	SOURCES
		avec / sans leurs enfants[1016]. *Voyager solitairement / avec un ami*[1017].	(2006).
10	*de point de vue*	Il n'y a point de héros pour son valet de chambre[1018].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006).
11	*de propos*	Il dit du mal de Pierre[1019]. Il a écrit un article sur le chômage[1020].	G. Moignet (1981).
12	*de mesure*	Allonger une robe de deux centimètres[1021].	M. Grevisse et A. Goosse (2011) .
13	*énonciatif*	Franchement, votre livre est mauvais[1022]. Puisque tu y tiens, (je te dis que) j'ai un amant[1023]. Pour résumer / conclure, (je dis que) l'entreprise comporte trop de risques[1024].	M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006).

Fig. 169 – Types de compléments circonstanciels : français

[1015] Pour M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409), le circonstant d'accompagnement est rangé sous l'étiquette de circonstant de manière ; il n'est donc pas répertorié dans la onzième édition du *Bon Usage* même s'il en est ici donné un exemple.
[1016] *In* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 143).
[1017] *In* M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).
[1018] *In* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 143. Citation empruntée à Anne-marie Bigot de Cornuel).
[1019] *In* G. Moignet (1981 : 226).
[1020] *Ibid.* (226).
[1021] *In* M. Grevisse et A. Goosse (2011 : 409).
[1022] *In* M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2006 : 143).
[1023] *Ibid*.
[1024] *Ibid*.

2. Italien

	TYPE DE COMPLÉMENT	EXEMPLES	SOURCES
1	*di luogo*	*Sta verso il centro*[1025]	M. Regula et J. Jernej (1975) ; *GGIC*[1] et *GGIC*[2].
	di luogo : di stato in luogo	*'Noi abitiamo in città'*[1026]	M. Sensini (1990) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
	di luogo : di moto a luogo	*'Noi nadiamo in città'*[1027]	M. Sensini (1990) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1], *GGIC*[2] et *GGIC*[3].
	di luogo : di moto da luogo	*'Noi veniamo dalla cità'*[1028]	M. Sensini (1990) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1] et *GGIC*[3].
	di luogo : di moto attraverso luogo, di moto per luogo	*Noi passeremo per la città'*[1029]	M. Sensini (1990) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1] et *GGIC*[3].
	di luogo : passaggio da un luogo a un altro/da una condizione a un'altra	*« Un dì, s'io non adnrò sempre fuggendo / di gente in gente »*[1030].	L. Serianni (1991).
	di luogo : di moto in luogo circoscritto	*Il nonno passeggia attraverso il cortile*[1031].	M. Sensini (1990).
	di luogo : d'ingresso in un luogo / di moto in luogo	*Entrare in casa.* *Venire in mente*[1032].	L. Serianni (1991).

[1025] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 295).
[1026] *In* M. Sensini (1990 : 426).
[1027] *Ibid*.
[1028] *Ibid*.
[1029] *Ibid*.
[1030] Ugo Foscolo, *In morte del fratello Giovanni*, cit. *in* L. Serianni (1991 : 334).
[1031] *In* M. Sensini (1990 : 429).
[1032] *In* L. Serianni (1991 : 344).

2	*di occasione*	*Lo incontrai al congresso, al concerto*[1033].	M. Regula et J. Jernej (1975).
3	*di tempo*	*Abitualmente studio di* mattina[1034].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1] et *GGIC*[3].
4	*di tempo : di tempo derminato*	*Arrivò alle sei*[1035].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1].
5	*di tempo : di tempo continuato*	*Ho lavorato fino alle sei*[1036].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1].
6	*di concomitanza*	*Il corteo si svolse al suono delle campane*[1037].	M. Regula et J. Jernej (1975).
7	*di compagnia, di unione*	*Ha passato la festa tra gli amici*[1038].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1].
8	*di causa, di ragione, di motivo*	Qui si muore di noia[1039].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; *GGIC*[1].
	di termine	Questo vestito a me non piace[1040].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
9	*di base, di fondamento, di condizione richiesta*	Secondo le leggi vigenti ciò non è ammissibile[1041].	M. Regula et J. Jernej (1975).

[1033] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 295).
[1034] *Ibid.*
[1035] *In* M. Dardano et P. Trifone (1997 : 133).
[1036] *In* G. Patota (2006 : 441).
[1037] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 295).
[1038] *Ibid.* Exemple également considéré comme « circostanziale di luogo indiretto » (cf. *ibid.*).
[1039] *Ibid*.
[1040] *In* M. Dardano et P. Trifone (1997 : 131).
[1041] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 295).

10	*di limitazione*	È coraggioso solo a parole[1042]. È bravissimo *in chimica*[1043].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
11	*di rapporto, di relazione*	Io, in quanto insegnante, ho il dovere di darvi questo consiglio[1044]. Sono in buoni rapporti con il direttore[1045].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
12	*di fine, di scopo*	Morirono in difesa della patria[1046].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
13	*di conseguenza*	A danno suo (a suo svantaggio) egli non accettò il posto offertogli[1047].	M. Regula et J. Jernej (1975).
14	*di specificazione*	Maria si risosa all'ombra di un platano[1048].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[*l*].
15	*di mezzo, di strumento*	Mi vieni a prendere con la macchina?[1049]	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[*l*].
16	*di condizione supposta, di supposizione*	In caso di pioggia la festa sarà rimandata[1050].	M. Regula et J. Jernej (1975).
17	*di concessione, concessivo*	Malgrado tutti gli ostacoli ho ottenuto il mio intento[1051].	M. Regula et J. Jernej (1975) ; G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997).

[1042] *Ibid*.
[1043] *In* G. Patota (2006 : 441).
[1044] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 295).
[1045] *In* M. Dardano et P. Trifone (1997 : 138).
[1046] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 296).
[1047] *Ibid*.
[1048] *In* G. Patota (2006 : 438).
[1049] *Ibid*.
[1050] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 296).
[1051] *In* M. Regula et J. Jernej (1975 : 296).

19	*di modo, di maniera*	Mi ha parlato con gentilezza[1052].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[*l*] .
20	*di allontanamento/di separazione*	Anna si è separata da Claudio[1053].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997).
21	*di origine/di provenienza*[1054]	Il Tevere nasce dal monte Fumaiolo[1055].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
22	*di età*	*Un uomo sui cinquant'anni*[1056].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
23	*di argomento*	*Stanno parlando di calcio*[1057].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997).
24	*di paragone*	*La pasta è più buona della carne*[1058].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[*l*].
25	*di abbondanza*	*Il compito è pieno di errori*[1059].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
26	*di privazione*	*Ha bisogno di tutto*[1060].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).

[1052] *In* G. Patota (2006 : 439).
[1053] *Ibid.* (440).
[1054] G. Patota (2006 : 440) précise que ce complément « ressemble fortement au complément de direction, mais [qu']à la différence de celui-ci, il n'indique pas un mouvement ». (« *è molto similie al complemento di moto da luogo ma, a differenza di questo, non indica un movimento* »). Il nous semble qu'ici, clairement, l'auteur confonde ce à quoi le circonstant réfère et ce à quoi le verbe réfère (l'énoncé « *parto dal monte Fumaiolo* » est tout à fait envisageable).
[1055] *In* G. Patota (2006 : 440).
[1056] *Ibid.* (441).
[1057] *Ibid.* (442).
[1058] *Ibid.*
[1059] *In* G. Patota (2006 : 442).
[1060] *Ibid.*

27	*di qualità*	*Un quadro di valore*[1061].	G. Patota (2006) ; M. Dardaeno et P. Trifone, 1997 ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[l].
28	*di materia*	*Un anello d'oro*[1062].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[l].
29	*di peso, di misura, di quantità,*	*Marco pesa novanta chili ed è alto un metro e ottanta*[1063].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[l].
30	*di distanza*	La nostra casa dista quattro chilometri dal centro[1064].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
31	*di stima*	Quel quadro è stato stimato centomila euro[1065].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
32	*di prezzo*	La casa è costata trecentomila euro[1066].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
33	*di colpa*	È accusato di furto[1067].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
34	*di pena*	I mafiosi sono puniti con la confisca dei beni[1068].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).

[1061] *Ibid.*
[1062] *Ibid.* (443).
[1063] *Ibid.*
[1064] *Ibid.*
[1065] *Ibid.*
[1066] *Ibid.*
[1067] *Ibid.*
[1068] *In* G. Patota (2006 : 444).

35	*di (s)vantaggio*	Ho fatto tutto questo per te[1069].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991) ; *GGIC*[1] et *GGIC*[2].
36	*di esclusione*	Cibo senza sale. Accetto tutto, tranne gli insulti[1070].	G. Patota (2006) ; M. Dardano et P. Trifone (1997).
37	*di agente*	I Cartaginesi furono sconfitti dai Romani.[1071]	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
38	*di causa efficiente*[1072]	I pesci furono uccisi dall'inquinamento[1073].	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
39	*di denominazione*	La città di Bari[1074].	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).
40	*distributivo*	La benzina è aumentata del quindici per cento[1075].	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; *GGIC*[1].
41	*partitivo*	Chi di voi lo conosce ? Nella sua materia, è uno tra i migliori specialisti[1076].	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; G. Patota (2006 : 436).
42	*di sostituzione, di scambio*	Invece del vino bevo dell'acqua minerale[1077].	M. Dardano et P. Trifone (1997).
43	*di vocazione, vocativo*[1078]	Andrea! Signori, vi prego di fare attenzione[1079].	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; L. Serianni (1991).

[1069] *Ibid.*
[1070] *Ibid.*
[1071] *In* M. Dardano et P. Trifone (1997 : 135).
[1072] Pour M. Dardano et P. Trifone (*ibid.*), G. Patota (2006 : 438) et L. Serianni (1991 : 100), le complément d'agent possède le trait [+ animé] et le complément de « cause efficiente » possède le trait [- animé].
[1073] *In* M. Dardano et P. Trifone (1997 : 135).
[1074] *Ibid.* (136).
[1075] *Ibid.*
[1076] *Ibid.* (137).
[1077] *Ibid.* (138).
[1078] G. Patota (2006 : 436) mentionne ce complément en concomitance avec le « *complemento esclamativo* », mais ne l'inclut pas dans les compléments circonstanciels : ils forment en effet pour lui une phrase autonome.
[1079] *In* M. Dardano et P. Trifone (1997 : 138).

44	*esclamativo*	Che fortuna, hanno vinto 2 a 1[1080]!	L. Serianni (1991).

Fig. 170 - types de compléments circonstanciels : italien

3. Espagnol

	Type de complément	Exemples	Sources
1	*de compañia / comitativo*	El juez llegó con la policía[1081].	*NGLE*.
2	*de lugar*	Solia veranear en la playa[1082].	*Esbozo*[1083] ; *NGLE*; M. Porroche Ballesteros (1988).
3	*de tiempo*	La carta llegó esta mañana[1084].	*Esbozo*; *NGLE*.
	de localización espacio-temporal	El examen es esa tarde[1085].	I. Bosque et V. Demonte (1999).
4	*de manera*[1086] */ de modo*[1087]	La saludó cortésmente.[1088]	*Esbozo*; *NGLE*; I. Bosque et V. Demonte (1999).
5	*de cantidad / de grado*	La película no me gustó demasiado.[1089]	*NGLE*.

[1080] *In* G. Patota (2006 : 436).
[1081] *In NGLE* (2937).
[1082] *Ibid.* (2937).
[1083] L'on notera que l'*Esbozo* (371) ne propose pas à proprement parler de liste des compléments circonstanciels avec exemples : l'ouvrage les énumère simplement à deux endroits distincts, et la liste varie entre le premier et le second passage : 1) « nous appelons *complément circonstanciel* le vocable, la locution ou la phrase qui détermine ou modifie la signification du verbe, dénotant une circonstance de **lieu**, **temps**, **manière**, **matière**, **contenu**, etc. ». (« *llamamos* complemento circunstancial *al vocablo, locución o frase que determina o modifica la significación del verbo, denotando una circunstancia de **lugar**, **tiempo**, **modo**, **materia**, **contenido**, etc.*») ; 2) « [les compléments circonstanciels d]énotent **la manière**, **le lieu**, **la cause**, **le moyen** ou **l'instrument** de l'action verbale » (*ibid.* : 375). | « *[los complementos circunstanciales d]enotan el **modo**, **lugar**, **causa**, **medio** o **intrumento** de la acción verbal* » | L'on remarquera également que le « *etc*. » du premier passage sous-entend une liste ouverte.
[1084] *In NGLE* (2937).
[1085] *In* I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2367).
[1086] *In NGLE* (2938).
[1087] *In Esbozo* (371).
[1088] *In NGLE* (371).
[1089] *Ibid*.

6	*de instrumento*	Siego el césped con una máquina[1090].	*Esbozo* ; *NGLE*.
7	*de materia*	Construían sus casas con cañas y barro[1091].	*Esbozo* ; *NGLE.*
8	*de medio*	Me devolvió el regalo por correo[1092].	*Esbozo* ; *NGLE.*
9	*de causa*	Robaron por necesidad[1093]. Ha sido por tu culpa[1094].	*Esbozo* ; *NGLE*; I. Bosque et V. Demonte (1999).
10	*de finalidad*	Te llamo para invitarte al cine[1095].	I. Bosque et V. Demonte (1999) ; *NGLE*.
11	*de provecho / de beneficio*	Lo compró para ella[1096].	*NGLE.*
12	*de concionalidad*	Eso será si yo quiero[1097].	I. Bosque et V. Demonte (1999).

Fig. 171 – Types de compléments circonstanciels : espagnol

[1090] *Ibid*.
[1091] *In NGLE* (371).
[1092] *Ibid*.
[1093] *Ibid*.
[1094] *In* I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2367).
[1095] *In NGLE* (371).
[1096] *Ibid.* (2938).
[1097] *In* I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2367).

ANNEXE 10

TROISIÈME PARTIE : EXEMPLES SUPPLÉMENTAIRES

Chapitre 11 : l'emploi avec un circonstant

a) *Essere* + CCL : lieu abstrait

i. Expressions figées

(478)[...] Bradbury cinquant'anni fa ha profetizzato un mo[n]do superprotetto, ordinato, in cui i libri sono messi al rogo. Un po' come Orwell in 1984, che cinquat'anni fa ha previsto che un giorno tutti saremmo stati contraollati dal Grande Fratello.
La sapevano lunga, loro. Molti non riescono ad accorgersene nemmeno adesso che la cosa **è** ormai **sotto gli occhi di tutti.**

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 112 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

(479) Casa mia si affaccia su un ampio cortile interno traboccante di verde [...]. Un gruppo di alberi si ammassa sul lato opposto a quello da cui mi sporgo [...]. la potatura selvaggia a cui sono sottoposti ogni autunno li mantiene simili ad artigli tesi al cielo, anche ora che la primavera **è alle porte**.

(Duchesne, 2009 : 46 ; Lombardie)

ii. Exemples sujets à caution

(480) Rossella riprende a ridere di gusto. Penso che sia anche perché proprio non riesce a tirar fuori la farfalla che è **in lei** da quella crisalide un po' fuori di testa.

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 101 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

b) *Stare* + CCL : lieu abstrait

(481) La consapevolezza di essere adulti **sta nel capire** che c'è sempre bisogno degli altri, per uno sfogo o un aiuto.

(A. Rimassa, 2010 : 104)

(482) Provo queste pastiglie nuove. Ho bisogno di stare a galla.

(*Ibid.* : p. 87)

(483) _ Ciao, senti, credo di aver fatto una scoperta incredibile. Hai presente l'eroe di New Brunswald, Albert Rice?
_ Stai ancora dietro quella storia...

(Wu Ming, 2008 : 18 ; O.G.I.)

(484) Ho scelto il momento sbagliato: [mia madre] sta girando la besciamella, ed è quando sta per arrivare il bollore e devi stare all'occhio che non cuocia troppo se no impazzisce.

(P. Mastrocola, 2004 : 53 ; Piémont)

(485) A Fabrizio Ciba lo stimato professor Tremagli, senza usare mezzi termini, stava parecchio sui coglioni. Non lo aveva mai aggredito con le sue velenose recensioni ma non lo aveva nemmeno mai elogiato. Semplicemente, per il professor Tremagli l'opera di Ciba non esisteva.

(N. Ammaniti, 2009 : 23 ; Latium)

(486) Non so, sarà questa Sara che, diciamocelo, non mi sconfifera per niente: ogni volta che vado a trovare Valerio […], lei deve stare tra i coglioni per tutto il tempo, manco fosse la baby sitter.

(A. Incorvaia et A. Rimassa, 2006 : 74 ; Lombardie/Émilie-Romagne)

c) *Essere* + CCL : lieu concret

(487) Perché si fa un G8? Perché otto famosissimi capi di stato […] si mettono in vetrina […]? […] Non sono lì a decidere qualcosa […], **sono lì** per farsi vedere.

(A. Baricco, 2002 : 35 ; Piémont)

d) *Stare* + CCL : lieu concret

i. *Essere a casa*

(488) «Amore sono a casa, quando hai cenato chiamami che ci mettiamo d'accordo per domani […].»

(A. Rimassa, 2010 : 41 ; Lombardie)

(489) Vai indietro di qualche giorno, nemmeno un mese fa. Durante una delle soste a Roma tra una ripresa e l'altra, sono a casa per visionare il materiale di un documentario girato in Brasile.

(A. Amadei et F. Trento, 2005 : 8 ; Latium)

ii. *Stare a casa*

(490) [...] "Ma insomma perché [papà] scappava di casa o, come dici tu, perché viaggiava? Perché non restava con te?" "Perché non gli piaceva stare a casa." "E perché non gli piaceva stare a casa? Si annoiava?"

(A. Moravia, 2002b : 30 ; Latium)

(491) «Faccio prezzi un po' più bassi di quelli di mercato. Piuttosto che stare a casa a non fare niente [...]».

(*La Voce contro*, 16/03/09)[1098]

(492) All'inizio il matrimonio non era stato ben visto dalla famiglia di lui perché si era scelto una donna troppo indipendente. Una di quelle che vogliono fare tutto di testa loro. Aveva manie da gran signora, ma di stare a casa nemmeno a pensarci.

(M. Fois, 1999 : 60 ; Sardaigne)

(493) Ora è diventato un orso, sempre con la testa sugli affari; se non ci fossi io a scuoterlo un po' non si muoverebbe di casa, quel poco che ci sta.

(L. Licalzi, 2001 : 23 ; Ligurie)

(494) Di sera spesso uscivamo, e se stavamo a casa guardavamo la televisione, o parlavamo.

(*Ibid.* : 112-113 ; Ligurie)

(495) _ Ma scusa... Come cazzo si chiama... Tuo figlio non sta in collegio in Svizzera?
_ Di solito sí. Solo che quel weekend era a Roma. Mi aveva detto che stava a casa di un amico al mare. Deve essere rientrato in casa e...

(N. Ammaniti, 2009 : 178-179)

[1098] URL : http://repubblica.it/dettaglio-local/%C2%ABnessuno-vuol-farsi-assumere%C2%BB/2074187 (cons. 18/08/2013).

ANNEXE 11

LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE : RÉPERTOIRE DES COMPATIBILITÉS DES ADJECTIFS AVEC (*ES*)*SER*(*E*) ET (*E*)*STAR*(*E*) ; EXEMPLES CITÉS DANS LES OUVRAGES

Avertissement : nous avons inventorié les adjectifs présentés dans les ouvrages *SER Y ESTAR. El sistema atributivo del español* (R. Navas Ruiz, 1977), Ser, Estar *y verbos de cambio* (A Porroche Ballesteros, 1988) et *SER Y ESTAR* (É. Freysselinard, 1998) uniquement lorsque ceux-ci figuraient dans les autres références, ceci afin de vérifier les convergences et divergences de classement. Ces monographies n'ont en effet pas pour ambition de décrire la langue espagnole dans son ensemble : c'est pourquoi elles ne peuvent à nos yeux être traitées sur le même plan que les autres ouvrages mentionnés dans les tableaux que nous présentons. En outre, nous n'avons pas tenu compte, dans l'analyse de notre corpus, des éventuels désaccords entre ces trois ouvrages d'un côté et les autres ouvrages de l'autre, lorsque les premiers restreignaient l'emploi de *ser* ou d'*estar* à un contexte très précis (cf. *lleno*, *vacío*, etc.), ceci afin de vérifier la validité des contextes proposés dans les trois monographies. Par ailleurs, nous avons décidé de ne reporter ici aucun adjectif mentionné par J. Falk (1979) dans son étude consacrée à l'emploi copulatif de *ser* et d'*estar* pour deux raisons. *Primo*, l'auteur utilise le conditionnel lorsqu'il se réfère au classement traditionnel en trois groupes[1099] ; *secundo*, sa position sur le sujet est on ne peut plus claire : « le choix de la copule [...] n'est pas déterminé au niveau lexical, malgré les fortes interactions qu'il peut y avoir. On choisit *estar*, la forme marquée, non parce qu'il s'agit de tel ou tel autre lexème, mais parce que le lexème actualise une certaine relation avec S [le sujet][1100] » (J. Falk, 1979 : 31).

N. B. : nous n'avons pas tenu compte dans ces tableaux de ce qu'affirme R. N. Ruiz (1977 : 58) à propops des adjectifs *claro*, *evidente*, *oscuro*, *manifiesto*, *notorio*

[1099] Cf. J. Falk (1979 : 30).

[1100] « *la selección de la cópula [...] no se especifica a nivel léxico a pesar de las fuertes correlaciones que puede haber. Se escoge* estar*, la forma marcada, no porque se trata de tal o cual lexema sino porque el lexema actualiza cierta relación con S* »

et *patente*. L'auteur confine en effet l'alternance *ser* ~ *estar* à l'effet discursif très précis où « une question soulève ou non des difficultés de compréhension[1101] », sans pour autant restreindre les emplois syntaxiques de ces adjectifs aux expressions impersonnelles, comme le font la majorité des autres auteurs.

Légende :

$^{\Delta}$ = désaccord entre ouvrages
$^{\leftrightarrow}$ = perspective de départ différente
$^{\neq}$ = contradiction interne dans un seul ouvrage

I. Espagnol

1. Adjectifs admettant uniquement *ser*

SER...	SOURCES	REMARQUES
adjectifs de relation en emploi non qualificatif (*digital*, *económico*, *geográfico*, *literario*, *musical*, *político*, etc.)[1102]	*NGLE*$^{\neq}$.	
adjectifs indéfinis quantitatifs (*mucho*, *poco*, *bastante*, *demasiado*, etc.)	J.-M. Bedel (2004).	
adjectifs ou pronoms numéraux *(uno, dos*, etc.)	J.-M. Bedel (2004) ; É. Feysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
adjectifs possessifs toniques (*mío*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*, *suyo*)	J.-M. Bedel (2004) ; É. Feysselinard (1998).	
agraciado$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997).	
ancho$^{\Delta}$	J. Bouzet (s. d.)$^{\neq}$.	J. Bouzet (s. d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *large*.

[1101] *« una cuestión ofrece o no dificultades de comprensión »*
[1102] Sur la notion d'adjectif de relation, cf. par exemple *NGLE* (980-994) pour l'espagnol, ou A. Bosredon (1988) pour le français.

bizco$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	
capaz	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	
cierto$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; *NGLE.*	
común	J.-M. Bedel (2004) ; É. Feysselinard (1998).	
concreto	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; *NGLE.*	
conveniente	*NGLE.*	
corriente	J.-M. Bedel (2004) ; É. Feysselinard (1998).	
cuadrado$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	Pour J.-M. Bedel (2004), adjectifs indiquant une forme.
culto	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	
desdichado$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998), règle générale non exempte d'exceptions.
deseable	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles.
desgraciado$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; É. Freysselinard, 1998 ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; É. Freysselinard (1998).	
desventurado$^{\Delta}$	J. Coste et A. Redondo (1998) ; É. Freysselinard (1998).	
dichoso$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. Bouzet (s. d.) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998).	Pour M. Bénaben (2002) et B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995), règle générale non exempte d'exceptions. Pour J. Bouzet (s. d. : 148), règle de principe (« en principe »).
difícil$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; P. Teyssier (2004).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles
distinto	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	

eficaz	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	
evidente	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
fácil$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles.
feliz$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; J. Bouzet (s. d.).	Pour M. Bénaben (2002), B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau 1995) et J. de Bruyne (1998), règle générale non exempte d'exceptions. Pour J. Bouzet (s. d. : 148), règle de principe (« en principe »).
frecuente	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
generoso$^{\Delta}$	M. Camprubi (1990)	
humano$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles.
idóneo	I. Bosque et V. Demonte (1999).	
importante	*NGLE*.	
imposible$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
imprescindible	J.-M. Bedel (2004) ; *NGLE*.	
improbable	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
incontestable	J.-M. Bedel (2004).	
indiscutible	J.-M. Bedel (2004)	
indispensable	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles.
indudable	J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
indulgente	M. Camprubi (1990).	

infeliz$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; Freysseilnard, 1998 ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. de Bruyne (1998), règle générale non exempte d'exceptions. Pour J. Bouzet (s. d. : 148), règle de principe (« en principe »).
innegable	J.-M. Bedel (2004).	
inteligente$^{\Delta}$	M. Camprubi (1990).	
largo$^{\Delta}$	J. Bouzet (s. d.).$^{\neq}$.	J. Bouzet (s. d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *long*.
moreno$^{\Delta}$	P. Teyssier (2004).	
mortal	I. Bosque et V. Demonte (1999).	
necesario	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
necio	M. Camprubi (1990) ; É. Freysselinard (1998).	
notable	J.-M. Bedel (2004).	
notorio	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
obvio	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
patente$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
posible	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; *NGLE*.	
preciso	J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	
preferible	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles.
probable	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; *NGLE*.	
puntiagudo	J.-M. Bedel (2004) ; É. Feysselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004), adjectifs indiquant une forme. J. Bouzet (s. d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *pointu*.

rectangular	J.-M. Bedel, 200 ; É. Feysselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004), adjectifs indiquant une forme.
redondo$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; É. Feysselinard (1998) ; J. Bouzet (s. d.).	J. Bouzet (s. d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *rond*. Pour J.-M. Bedel (2004), adjectifs indiquant une forme.
rico$^{\Delta}$*/Pobre*	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998), règle générale non exempte d'exceptions.
simpático$^{\Delta}$	P. Teyssier (2004).	
útil$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), dans les constructions impersonnelles.
válido	I. Bosque et V. Demonte (1999).	
venturoso$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J Coste et A Redondo (1998).	
vertical	J. Bouzet (s. d.).	J. Bouzet (s.d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *vertical*.

2. Adjectifs admettant uniquement *estar*

ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
absorto	D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.
ausente	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	
carcomido	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 616), *carcomido* = « résultat (réel ou éventuel) d'une transformation antérieure ».
claro$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993) et J. Coste et A. Redondo (1998), dans les constructions impersonnelles.

ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
contento	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif. Pour M. Bénaben (2002), règle générale non exempte d'exceptions.
cuerdo	I. Bosque et V. Demonte (1999).	
descalzo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; *NGLE ;* I. Bosque et V. Demonte (1999).	
descontento	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.).	
desierto$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	
desnudo	M. Leonetti (1994) ; *NGLE ;* M. Porroche Ballesteros (1988).	
despierto$^{\Delta}$	D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.
disperso	D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.

ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
enfermo[1103]	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Leonetti (1994) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990); É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; P. Teyssier (2004) ; É. Bourciez (1967).	
estupefacto	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	
gagá	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 616), *gagá* = « résultat (réel ou éventuel) d'une transformation antérieure ».
hambriento/sediento	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
harto	M. Leonetti ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	
insatisfecho	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988).	

[1103] R. Navas Ruiz (1977 : 60-61) considère *enfermo* comme un adjectif d'état, catégorie sémantique pouvant se combiner avec *ser* :
« Par ces derniers [les adjectifs d'état], l'on entend ceux qui expriment une situation civile comme *casado* ou *soltero*, une condition physique extrinsèque comme *vivo*, *muerto*, *ciego*, *sano* ou *enfermo*, une condition psychique transitoire comme *feliz*, *aburrido* ou *contento*. Comme leur nom l'indique, **le verbe attributif normal avec ces adjectifs est *estar*** […].
Toutefois, l'on peut aussi employer *ser* sous certaines conditions.
[…]
Avec les adjectifs de condition ou d'état physique ou psychique, *ser* attribue à ces derniers une couleur plus définitoire. Il s'ensuit souvent que d'état, l'adjectif devient qualificatif, engendrant même un changement de signifié : il en va ainsi avec *vivo*. »
|
« *Se entiende por tales [adjetivos de estado] aquéllos que expresan una situación civil como* casado*,* soltero*; una condición física extrínseca como* vivo*,* muerto*,* ciego*,* sano*,* enfermo*; una condición psíquica transitoria como* feliz*,* aburrido*,* contento*. Por definición el verbo atributivo normal con tales adjetivos es* estar *[...]*.
No obstante, es posible usar también ser en ciertas condiciones.
[...]
Con los adjetivos de condición o estado físico y psíquico, ser *atribuye las notas de los mismos de manera más definitoria, ocasionando frecuentemente que el adjetivo deje de ser de estado y se convierta en cualitativo y produciéndose incluso un cambio de significado : tal ocurre con vivo.* »
L'auteur ne donne cependant aucun exemple avec *ser enfermo* mais de *ser* combiné à l'adjectif hyponymique *manco*. Il ne donne pas d'exemple non plus de la construction *ser contento*.

ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
intacto	*Esbozo* ; M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998) ; J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 616), *ser* ~ = « résultat (réel ou éventuel) d'une transformation antérieure ».
limpio$^{\Delta}$	I. Bosque (1990) ; *NGLE ;*D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. de Bruyne (1998).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif. Pour J. de Bruyne (1998) et *NGLE* (2922), règle générale non exempte d'exceptions.
loco$^{\Delta}$	I. Bosque et V. Demonte (1999).	
lleno	*Esbozo* ; P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Leonetti (1994) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990) ; J. de Bruyne (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) ; I. Bosque (1990) ; *NGLE ;* I. Bosque et V. Demonte (1999).	*Lleno* représente un cas très particulier. É. Freysselinard (1998 : 218) et R. Navas Ruiz (1977 : 126) sont les deux seuls auteurs à affirmer que les deux verbes peuvent s'y adjoindre, mais les causes ne sont d'ordre ni sémantique ni de visée de discours pour le premier auteur, et le second ne précise rien quant à la nature de l'alternative. Nous avons donc décidé d'inclure cet adjectif parmi la liste de ceux faisant consensus dans notre Thèse, et d'étudier nos exemples à la lumière, en partie, des affirmations d'É. Freysselinard (1998 : 218), pour qui *estar* est le verbe le plus couramment employé avec *lleno* (de par le résultat impliqué par l'opération de 'remplir'). L'on notera également que l'*Esbozo* (366, n. 6), J. de Bruyne (1998 : 627, n. 398) ainsi qu'É. Freysselinard (1998) mentionnent l'emploi fossilisé et « archaïsant » de l'Ave Maria : « *Dios te salve, Maria,* ***llena eres*** *de gracia; el Señor es contigo* », mais compte tenu de la date de composition de la prière, nous considérons la distinction *ser/estar* effectuée à partir de cet exemple comme inopérante puisqu'il s'agit d'un emploi ancien « fossilisé », qui ne reflète en rien la synchronie actuelle. De plus, tout en mentionnant l'emploi possible des deux verbes avec *lleno*/*vacío* dans son lexique, É. Freysselinard (1998 : 39) inclut toutefois la dichotomie *lleno*/*vacío* dans le « jeu des contraires », jeu qui appelle nécessairement *estar*. J. Bouzet (s. d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français de *lleno* : *plein*.
maduro$^{\Delta}$	*Esbozo* ; M. Bénaben (2002) ; J. de Bruyne (1998) ; *NGLE*$^{\neq}$.	
marchito	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; *NGLE*.	
molesto$^{\Delta}$	D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.
muerto	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 616), *muerto* = « résultat (réel ou éventuel) d'une transformation antérieure ».

ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
oculto	D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ;	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.
preocupado	P. Teyssier (2004) ; M. Porroche Ballesteros (1988).	
presente$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	
quieto	*NGLE.*	
roto	*Esbozo* ; J. de Bruyne (1998).	É. Freysselinard (1998 : 250) distingue adjectif (+ *estar*) et participe passé (+ *ser*). Le problème est donc, dans une perspective traditionnelle, un problème syntaxique (celui du passif) et non sémantique (celui de l'attribut du sujet).
satisfecho$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Leonetti (1994) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.).	Pour M. Bénaben (2002), règle générale non exempte d'exceptions.
seco$^{\Delta}$	J. Bouzet (s. d.) ; I. Bosque (1990).	J. Bouzet (s.d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *sec*.
solo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Leonetti (1994) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	
sucio$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998) ; *NGLE*.	Pour J. de Bruyne (1998) et *NGLE (* 2822), règle générale non exempte d'exceptions.
suelto$^{\Delta}$	I. Bosque (1990).	
sujeto	D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.
tenso$^{\Delta}$	D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour D. Ligatto et B. Salazar (1993), adjectif perfectif.

ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
vacío$^{\Delta}$	*Esbozo* ; M. Leonetti (1994) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990) ; J. de Bruyne (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998) ; *NGLE*.	R. Navas Ruiz (1977 : 126) est le seul auteur à citer *vacío* comme adjectif pouvant se voir adjoindre autant ser qu'estar mais, comme pour *lleno* cité précédemment, l'auteur ne dit rien quant à la nature de l'alternative. J. Bouzet (s. d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français de *vacío* : *vide*.
verde$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 616), emploi avec *estar* lorsque *verde* s'oppose sémantiquement à *maduro*, donc en tant que « résultat (réel ou éventuel) d'une transformation antérieure ».

3. Adjectifs dont l'emploi de *ser* ou d'*estar* est conditionné par les différents sens d'un même adjectif (lorsqu'il est écrit explicitement que c'est le sens de l'adjectif qui oblige un des deux verbes)

NB : parfois, on ne sait dans quelle catégorie classer le discours d'un auteur. C'est le cas de J.-M. Bedel où l'on hésite entre « adjectif changeant de sens selon qu'ils sont construits avec *ser* ou *estar* » et « adjectifs dont les différents sens impliquent la construction avec l'un ou l'autre adjectif », notamment pour *listo*, *atento*, *vivo*, *orgulloso*, *grave*, *delicado*, *bueno*/*malo*, *consciente*/*inconsciente*. Ainsi, au § 317 de sa grammaire (« Modification du sens des adjectifs par *ser* et *estar* »), J.-M. Bedel (2004 : 357, souligné en gras par l'auteur) affirme à propos de ces adjectifs qu'ils « indiquent tantôt une qualité essentielle et se construisent avec *ser*, tantôt un état et requièrent l'emploi du verbe *estar*. », pour affirmer plus loin que « dans les cas cités ci-dessus, l'emploi de *ser* ou de *estar* modifie sensiblement le sens d'un même adjectif » (*ibid*. : 359). Dans ces cas, nous avons opté pour inclure la référence dans les deux tableaux, avec le pictogramme indiquant une contradiction intrinsèque dans l'ouvrage.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
alto$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988) ; J. Bouzet (s. d.) ; *NGLE*.	Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 63) et *NGLE* (2814-1815), ser ~ : adj. Exprimant la qualité/estar~ : adj. Exprimant la position. Pour J. Bouzet (s.d. : 249), 'dimension/stature' => *ser*/'situation' => *estar*.
atento$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 53), ser ~ : 'educado, servicial, amable'/estar ~ : 'prestar atención'.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
bajo$^{\Delta}$	J. Bouzet (s. d.).	Pour J. Bouzet (s. d. : 249), 'dimension/stature' => *ser*/'situation' => *estar*.
blanco$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : 'de piel blanca'/*estar* ~ : 'pálido', 'no tostado por el sol'.
bueno$^{\Delta}$	*Esbozo* ; J. de Bruyne (1998) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Porroche Ballesteros (1988) ; S. Gili Gaya (1985).	Pour J. de Bruyne (1998 : 628), ser ~ : 'être bien (avoir bon fond)'/estar ~ : 'être bien (bien portant)'. Idem pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 38).
cercano	J. Bouzet (s. d.).	Pour J. Bouzet (s. d. : 249), 'dimension/stature' => *ser*/'situation' => *estar*.
ciego	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : '*no ver'*/*estar* ~ : '*estar ofuscado'*.
consciente$^{\Delta}$/*inconsciente*	J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$.	
desdichado$^{\Delta}$	M. Camprubi (1990).	
despierto$^{\Delta}$	I. Bosque et V. Demonte (1999) ; M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2430): adjectif avec trait aspectuo- lexical [+ perfectif] = *estar*/adjectif avec trait aspectuo-lexical [- perfectif] et sens figuré : *ser*. Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 53), ser ~ : 'inteligente'/estar ~ : 'no dormido'.
dichoso$^{\Delta}$	M. Camprubi (1990).	
entendido$^{\Delta}$	I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2430): adjectif avec trait aspectuo- lexical [+ perfectif] = *estar*/adjectif avec trait aspectuo-lexical [- perfectif] et sens figuré : *ser*.
feliz$^{\Delta/}$*infeliz*$^{\Delta}$	M. Camprubi (1990).	
fresco$^{\Delta}$	*Esbozo* ; S. Gili Gaya (1985).	
grave	J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$.	
interesado	*NGLE.*	Pour la *NGLE* (2825), *ser ~ : 'moverse por interés'/estar ~ en algo : 'tenere interés o inclinación favorable hacia*

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		algo').
listo$^{\Delta}$	*Esbozo* ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; S. Gili Gaya (1985).	
maduro	I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2430): adjectif avec trait aspectuo- lexical [+ perfectif] = *estar*/adjectif avec trait aspectuo-lexical [- perfectif] et sens figuré : *ser*.
malo$^{\Delta}$	*Esbozo* ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Camprubi (1990); M. Porroche Ballesteros (1988) ; S. Gili Gaya (1985).	Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : *ser* ~ : '*malvado'*/*estar* ~ : '*enfermo'*.
molesto$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : '*causar molestias'*/*estar* ~ : '*estar ofendido'*, '*no encontrarse bien*'.
negro$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : 'de piel negra/*estar* ~ : 'tostado, 'harto'.
nuevo$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : '*acabado de comprar'*/*estar* ~ : '*bien conservado'*.
orgulloso$^{\Delta}$	*NGLE*.	Pour *NGLE* (2825), *ser* ~ : *'arrogante, altivo'*/*estar* ~ *de algo o de alguien : 'legítimamente satisfecho'*.
próximo	J. Bouzet (s. d.).	Pour J. Bouzet (s. d. : 249), 'dimension/stature' => *ser*/'situation' => *estar*.
rico$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 617), *estar*~ : 'avoir bon goût', 'être mignon' (enfant) + sens érotique.
rojo$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : '*tener color rojo'*/*estar* ~ : '*ruborizado'*.
rubio$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	
seco$^{\Delta}$	I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2430): adjectif avec trait aspectuo- lexical [+ perfectif] = *estar*/adjectif avec trait aspectuo-lexical [- perfectif] et sens figuré : *ser*.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
seguro$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988) ; *NGLE.*	Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 63), ser ~ = 'no hay duda de que…' ['Il ne fait aucune doute que…']/estar ~ = 'estar convencido de que…' ['être convaincu que…'] adj. Idem pour la *NGLE* (2825).
suelto$^{\Delta}$	I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2430): adjectif avec trait aspectuo-lexical [+ perfectif] = *estar*/adjectif avec trait aspectuo-lexical [- perfectif] et sens figuré : *ser*.
tenso$^{\Delta}$	I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2430): adjectif avec trait aspectuo-lexical [+ perfectif] = *estar*/adjectif avec trait aspectuo-lexical [- perfectif] et sens figuré : *ser*.
verde$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : '*tener color verde'*/*estar* ~ : '*inmaduro'* + sens figuré ('être encore trop tôt pour/pour que').
viejo$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros 1988 : 52), *ser* ~ : '*comprado desde hace mucho'*/*estar* ~ : '*mal conservado*'.
vivo$^{\Delta}$	*Esbozo* ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Porroche Ballesteros (1988) ; S. Gili Gaya (1985).	Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 53) : ser ~ : 'agudo, ingenioso, ágil', 'fuerte, intenso' (pour une couleur)/estar ~ : 'tener vida'. Pour J.-M. Bedel (2004) ; ser ~ : 'être vif'/estar ~ : 'être vivant'.

4. Adjectifs changeant de sens ou le nuançant[1104] selon qu'ils sont construits avec *ser* ou *estar*[1105]

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
adjectifs de couleur en général$^{\Delta}$	J. Bouzet (s. d.).	Pour J. Bouzet (sd : 248) : *ser* => « couleur primitive ou naturelle »/*estar* => « coloration momentanée ou récemment acquise ».
aburrido	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988)$^{\neq}$.	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif. Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), *ser* > adjectif : 'expression de la qualité'/*estar* > adjectif : 'expression du résultat, mais aussi de l'état'.
agraciado$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	
alegre$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$; *NGLE*.	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ». Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. alegre) : estar ~ : 'être gai, pompette,

[1104] Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), le sens de l'adjectif peut être nuancé par l'emploi de *ser* ou d'*estar* ; le sens du verbe, pris ici comme point de départ, influe donc sur le sens de l'adjectif ; contrairement aux affirmations d'autres ouvrages (*i.e.* que l'emploi de *ser* ou d'*estar* est conditionné par les différents sens d'un même adjectif).

[1105] Un détail – de taille – cependant, pour certains auteurs : l'*Esbozo* (367) affirme explicitement que le choix du verbe est fonction des différentes acceptions d'un même adjectif (« certains adjectifs avec plusieurs acceptions requièrent aujourd'hui *ser* ou *estar* en fonction de chacune d'entre elles » (« *algunos adjetivos* ***con varias acepciones*** *exigen hoy* ser *o* estar *en cada una de ellas* »). Pour M. Camprubi (1990 : 53), certains adjectifs « comme "malo"[, ont] deux sens », d'où le « choix contraint » de l'alternance *ser* ~ *estar* (*ser malo* = 'être méchant' ~ *estar malo* = 'être malade').

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		éméché'. Pour la *NGLE* (2822), *ser* ~ : prédicat individuel/*estar* ~ : prédicat épisodique.
alto$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freyssselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004) et É. Freyssselinard (1998) , *ser* => taille/*estar* => hauteur
ancho$^{\Delta}$	É. Freysselinard, 1998$^{\neq}$.	Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *ancho*) : *ser* : verbe employé le plus couramment/*estar* ~ : 1) fig. : « être au large, à l'aise, dans une voiture, par ex.) ; 2) fig. : 'être soulagé' ; 3) fig. : 'être fier, satisfait'.
atento$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freyssselinard (1998) ; J. Bouzet (s. d.) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158) : *ser* ~ : 'être prévenant, attentionné »/*estar* ~ : « être attentif ».
bajo	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; É. Freyssselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004) et É. Freyssselinard (1998) , *ser* => taille/*estar* => hauteur
bonito	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004).	
borracho	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ».
bueno$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Bénaben (2002) ;	Pour J. de Bruyne (1998 : 617),

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
	B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Bouzet (s. d.) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997).	*estar*~ : 'avoir bon goût' + sens érotique.
callado$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988)$^{\neq}$.	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif. Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), *ser* > adjectif : 'expression de la qualité'/*estar* > adjectif : 'expression du résultat, mais aussi de l'état'.
cansado	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif. Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), *ser* > adjectif : 'expression de la qualité'/*estar* > adjectif : 'expression de l'état'.
ciego$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J. de Bruyne (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158) : *ser* ~ : 'infirmité' »/*estar* ~ : 'ne pas vouloir voir'. Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ *:* « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ».
cierto$^{\Delta}$	É. Freysselinard, 1998.	Pour Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *cierto*) : *ser* ~ : 'être vrai' (quelque chose)'/*estar* ~ : 'être sûr

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		(quelqu'un)'.
claro$^{\Delta 1106}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158) : ser ~ : « être clair (lumineux »/estar ~ « être clair, compréhensible, évident ».
cómodo	B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995).	
confiado	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif.
consciente$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ».
considerado	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif. Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), *ser* > adjectif : 'expression de la qualité'/*estar* > adjectif : 'expression de l'état'.
corto$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$.	Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *corto*) : *ser* ~ : définition + dans expressions idiomatiques (*ser* ~ *de luces, ser* ~ *de*

[1106] L'on remarquera que, sous la plume de P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158-159), *claro* entre à la fois dans la catégorie des adjectifs n'acceptant qu'*estar* (cas des « expressions impersonnelles ») et dans celle des adjectifs acceptant les deux en fonction de la nuance apportée par le sens de *ser* ou d'*estar*.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		alcance, ser ~ de aenio, ser ~ de vista)/*estar ~* : dans expressions idiomatiques formées sur *estar corto de* (‘être à court de’).
delicado	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158) : *ser ~* : ‘être raffiné’/*estar ~* : ‘être fragile, maladif’.
descalzo$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser ~* : ‘être pauvre’/*estar ~* : ‘être pieds nus’.
desdichado$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens propre/*estar* = sens figuré.
dichoso$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	
discreto	*NGLE*.	Pour la *NGLE* (2823), ser ~ : ‘être prudent’, entre autres/estar ~ :’être peu brillant’, entre autres.
disimulado	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif.
divertido$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. divertido) : *ser ~* : ‘être amusant’/*estar ~* :‘ être amusé’.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
entendido$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif.
entretenido	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif
fresco$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J. de Bruyne (1998) : *NGLE*.	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158) : *ser* ~ : 'être sans gêne, effronté »/*estar* ~ : « se faire des illusions ». ; Pour J. de Bruyne (1998 : 628) : *ser* ~ : 'être culotté »/*estar* ~ : « se trouver dans une situation délicate (ironique) »/Pour NGLE (*NGLE* : 2823), ser ~ : 'desvergonzado'/estar ~ : 'recién recogido', 'recién hecho'.
grave	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; É. Freyssselinard (1998) ; J. Coste et A. Redondo (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 158) et É. Freyssselinard (1998 : s. v. *grave*) *ser* ~ : 'être grave »/*estar* ~ : « être gravement malade ».
guapo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J. de Bruyne (1998)$^{\neq}$.	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), ser ~ : « trait de caractère essentiel »/estar ~ : « comportement, circonstance fortuite ».
imposible$^{\Delta}$	É. Freyssselinard (1998).	Pour É. Freyssselinard (1998), *ser* = sens propre/*estar* = sens

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		figuré.
inconsciente	J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$.	
joven$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993)$^{\leftrightarrow}$.	
leído	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens résultatif Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), *ser* > adjectif : 'expression de la qualité'/*estar* > adjectif : 'expression de l'état'.
limpio$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy, 1999 ; F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997).	
listo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; *NGLE ;* F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997) ; R. Navas Ruiz (1977).	Pour la *NGLE* (2823), ser ~ : 'listo', 'mentalmente ágil'/estar ~ : 'tener vida'.
loco$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser* ~ : 'être malade'/*estar* ~ : 'être extravagant'.
maduro$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; *NGLE*$^{\neq}$.	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens figuré (/âge/, /jugement/) : *estar* = sens propre ou figuré. Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ». pour NGLE (*NGLE* : 2823) ; ser ~ : 'tener madurez, buen juicio'/estar

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		~ : 'haber madurado'.
malo$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998) ; J. Bouzet (s. d.) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; *NGLE ;* F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997).	Pour la *NGLE* (2823) : ser ~ : 'malvado' ou 'de poca calidad'/estar ~ : 'desagradable', 'de mal sabor', ou 'enfermo' dans certains pays).
moreno$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* ~ : 'brun', 'noir', 'basané' ; *estar* ~ : 'bronzé'.
mudo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser* ~ : 'être muet (infirmité)'/*estar* ~ : 'ne pas vouloir parler'. Pour É. Freysselinard (1998 , s. v. mudo) : *ser* ~ : définition + sens fig./*estar* ~ : 'ne rien dire' ° sens fig.
negro$^{\Delta}$	F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997).	
nervioso$^{\Delta}$	*NGLE*.	Pour la *NGLE* (2822), *ser* ~ : prédicat individuel/*estar* ~ : prédicat épisodique.
nuevo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. Bouzet (s. d.) ; *NGLE*.	Pour la NGLE (*NGLE* : 2823) : ser ~ : 'recién aparecido', 'surgido recientemente'/estar~ : 'no deteriorado' ou 'recuperado').
o(b)scuro$^{\Delta}$	J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$.	Pour J. Bouzet (s. d.) ; *ser* ~ *:'* être obscur'/*estar* ~ :

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		'être sombre'. Pour É. Freysselinard, (1998 : *s. v. oscuro*) : estar ~ : sens figuré + « être obscur incompréhensible (une idée) ».
orgulloso$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ».
Pálido	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement, circonstance fortuite ».
caliente$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998 *:* s. v. *caliente*) : ser ~ : 'par essence'/estar ~ : sens figuré + 1) s'applique à une boisson, 2) s'applique au désir sexuel (pop. *en chaleur*), 3) s'applique à l'ivresse (*éméché*).
pequeño$^{\Delta}$	É. Freysselinard, 1998.	Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *pequeño*) : *ser* : verbe le plus couramment employé/*estar* ~ : 1) 'être jeune'/2) 'être petit en taille'.
resuelto$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; É. Freysselinard (1998).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser*=> sens actif /*estar* =>sens

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		résultatif.
rico$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; É. Freysselinard (1998) ; *NGLE*.	Pour É. Freysselinard (1998, s. v *rico*) : *ser* ~ : 1) 'être riche' ; 2) être mignon (enfant)' ; 3) 'être bon, délicieux' /*estar* ~ : 1) 'être bon, délicieux (un plat)' [*estar* est préférable] ; 2) 'être bien faite (une femme)'/3) être riche [= *ser*]. Pour la NGLE (*NGLE* : 2823), *ser* ~ : '*adinerado'*/*estar* ~ : '*sabroso'*.
sano	*NGLE*.	Pour la *NGLE* (2823), *ser* ~ : '*saludable'*/*estar* ~ : '*gozar de buena salud*'.
seguro$^{\Delta}$	É. Freysselinard, 1998.	Pour Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *seguro*) : *ser* ~ : 1) 'être certain (quelque chose) ; 2) 'être sûr (un poste-frontière, un aéroport, etc.) : 3) 'être sûr de soir (quelqu'un)'/*estar* ~ : 1) 'être certain, sûr de quelque chose' ; 2) 'être en confiance, tranquille' ; 3)'être en sécurité (quelqu'un ou quelque chose) ; 4) 'être bien accroche (un clou, par exemple)'.
simpático$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 622), *ser* ~ : « trait de caractère essentiel »/*estar* ~ : « comportement,

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
		circonstance fortuite ».
sordo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), ser ~ : 'être sourd (infirmité)'/estar ~ : 'ne pas vouloir entendre.
sublime	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 617), emploi d'*estar* dans le contexte d'une préparation culinaire.
sucio$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993)$^{\leftrightarrow}$; F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), ser ~ : nature/estar ~ : résultat.
vacío$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens propre/*estar* = sens figuré ; *estar* = verbe le plus couramment employé.
verde$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	Pour J.-M. Bedel (2004 : 358), *ser* => 'couleur'/*estar* => 'contraire de mûr'.
viejo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser* ~ : « être vieux par nature »/*estar* ~ : « être vieux (d'esprit, d'allure) ».
vivo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004)$^{\neq}$; M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; *NGLE ;* F. Mateo et A. J. Rojo Sastre (1997) ; R. Navas Ruiz (1977).	

5. Adjectifs admettant *ser* ou *estar* en fonction du choix du locuteur (visée de discours, critères pragmatiques)[1107]

SER/ESTAR…	SOURCES	REMARQUES
adjectifs atmosphériques (*caluroso, hermoso, tranquilo, sereno*, *despejado*, *templado*, etc.)	J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. Bouzet (sd : 248) : *ser* => période considérée dans son ensemble/*estar* => « *moment donné* de la matinée ou de la nuit » (souligné en italique par l'auteur).
adjectifs de couleur en général$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004) ; *NGLE*.	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993 : 159), *ser* => « on énonce la couleur de façon neutre, objective, technique »/*estar* => « la couleur apparaît comme un résultat, comme un accident [...]. *Estar* permet aussi d'énoncer une couleur d'une façon plus personnelle, plus subjective [...]. ». Pour J.-M. Bedel (2004 : 360), *ser* => « pour exprimer la couleur naturelle »/*estar* => « état momentané, passager ou dû à des circonstances particulières ».
adjectifs de relation en emploi qualificatif (*católico*, *diplomático*, *poético*, etc.)	*NGLE*.	
adjectifs de relation en emploi non qualificatif (*económico*, *diplomático*, *acertado*, etc.)	*NGLE*$^{\neq}$.	
adjectifs « dénotant des propriétés quantitatives[1108] **»** (*NGLE* : 2806), tels qu'*abundante*, *considerable*, *copioso*, etc.	*NGLE*.	
adjectifs « dénotant des	*NGLE*.	

[1107] Pour J.-M. Bedel (2004 : 359), cela implique que ces adjectifs voient leur sens nuancé. Les auteurs de l'ouvrage dirigé par P. Teyssier (2004 : 258) expliquent : « [o]n peut, en choisissant l'un ou l'autre de ces deux verbes, exprimer des distinctions sémantiques [...]. ». L'explication n'étant pas clairement explicite, nous avons décidé de ne pas reporter les adjectifs cités (*viejo*, *bueno*, *cerrado*, *oscuro*) : en effet, dans l'ouvrage, les deux plans (sémantisme de l'adjectif et visée de discours) semblent y être mêlés.

[1108] « *que denotan propiedades cuantitativas* »

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
propriétés […] temporelles[1109] **»** (*NGLE* : 2806), tels que *duradero*, *eterno*, *fugaz*, *pasajero*, *repentino*, etc.		
agitado	B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998).	
alegre$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$: I. Bosque et V. Demonte (1999).	
alto$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. de Bruyne (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour J. de Bruyne (1998 : 626) : *ser* ~ estar: 'absolu' ~'relatif'. Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
amable	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; I. Bosque et V. Demonte (1999) ; *NGLE*.	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
amargo	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. J. Vega y Vega (1992).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
amarillo	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Ser* => « façon neutre, objective, technique »/*Estar* => « résultat, accident/valeur personnelle, subjective ».
ancho$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. Bouzet (s. d.).$^{\neq}$; É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$; I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ». Pour J. Bouzet (s. d. : 249), *estar* = « pour indiquer les dimensions d'un effet par rapport à la taille de quelqu'un ». Idem pour É. Freysselinard (1998 : s. *v. corto*). Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2427-2428) : *ser* : 'norme générale/*estar* : 'comparaison implicite'.
azul	P. Gerboin et C. Leroy	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur.

[1109] « *que denotan propiedades […] temporales* »

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
	(1993) ; J.-M. Bedel (2004).	*Ser* => « façon neutre, objective, technique »/*Estar* => « résultat, accident/valeur personnelle, subjective ».
barato	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *barato*), *ser* = verbe le plus couramment employé.
bello	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
bizco$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
blanco$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Estar* => sens figuré.
caliente$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
calvo	J.-M. Bedel (2004) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ».
callado$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997)$^{\leftrightarrow}$.	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
caro	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2427-2428) : *ser* : 'norme générale/*estar* : 'comparaison implicite'.
casado	M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; J. de Bruyne (1998) ; M. Porroche Ballesteros (1988) ; É. Freysselinard (1998) ; B. Pottier (1971).	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ». Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), ser = 'expression de la qualité'/estar = 'expression de l'état'. Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. casado) : *ser* ~ : dans la langue administrative/*estar*~ : verbe le plus couramment employé, car l'adjectif représente un état : celui du résultat d'un mariage.
ciego$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard, (1998, s. v. *ciego*) : *ser* : sens propre/estar : résultat + sens figuré.
cierto$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective » (expression impersonnelle)/*estar* ~ : « perception subjective » (avis personnel).
claro$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard	Pour J.-M. Bedel (2004), dans les constructions impersonnelles (*ser* = rare).

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
	(1998) ; R. Navas Ruiz (1977).	J. Bouzet (s.d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *clair*.
cobarde	*NGLE*.	
cojo	J.-M. Bedel (2004). J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004 : 362) et J. Bouzet (s. d. : 248) : **adjectif d'infirmité** : *ser* : infirmité envisagée sous son aspect constant, *estar* : infirmité envisagée « en rapport avec son origine ou limitée dans sa durée ».
cortés	*NGLE*.	
corto$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$.	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ». Pour J. Bouzet (s. d. : 249), *estar* = « pour indiquer les dimensions d'un effet par rapport à la taille de quelqu'un ». Idem pour É. Freysselinard (1998 : s. *v. corto*).
cuadrado$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens objectivisé/*estar* = sens subjectivisé, registre familier (*ser* ~ : 'avoir les épaules carrées').
decidido	*NGLE*.	
delgado	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
desdichado$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
desgraciado$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
desierto$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens définitoire ou temporel/*estar* = sens temporel uniquement.
desventurado$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
dichoso$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004.	
difícil$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) $^{\leftrightarrow}$; É. Freysselinard (1998).	Pour et J.-M. Bedel (2004), dans les constructions impersonnelles (rare). Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens objectivisé/*estar* = sens subjectivisé, registre familier.
divertido$^{\Delta}$	M. Porroche Ballesteros (1988).	Pour M. Porroche Ballesteros (1988 : 59), *ser* = 'expression de la qualité'/estar = 'expression de l'état'.
ejemplar	*NGLE*.	

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
elegante	M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998).	
espantoso	*NGLE*.	
espectacular	*NGLE*.	
espléndido	*NGLE*.	
estudioso	*NGLE*.	
excelente	B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998).	
exigente	*NGLE*.	
fácil$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens objectivisé/*estar* = sens subjectivisé, registre familier.
fatal	*NGLE*.	
feliz$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998) ; B. Pottier (1971).	Pour M. Bénaben (2002 : 67) ; *feliz* n'admet « en principe » que *ser*. Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens objectivisé/*estar* = sens subjectivisé.
flaco	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
fresco$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
frío	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
generoso$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
gordo	J.-M. Bedel (2004) ; D. Ligatto et B. Salazar (1993) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999) ;	J. Bouzet (s.d. : 247) emploie le correspondant orthonymique français : *gros*.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
	NGLE.	
grande	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998)	
gris	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; J.-M. Bedel (2004).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Ser* => « façon neutre, objective, technique »/*Estar* => « résultat, accident/valeur personnelle, subjective ».
guapo$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne 1998≠ ; É. Freysselinard (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour J. Coste et A. Redondo (1998), ser = emploi le plus courant. Pour J. de Bruyne (1998 : 626) : *ser* ~ *estar*: 'absolu' ~'relatif". Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ». Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2427-2428) : *ser* : 'norme générale/*estar* : 'comparaison implicite'.
hermoso	J.-M. Bedel (2004) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. Coste et A. Redondo (1998), *ser* = emploi le plus courant.
humano$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens définitoire/*estar* = sens circonstanciel.
húmedo	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
indeciso	*NGLE*.	
infeliz$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
inteligente$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens définitoire/*estar* = sens temporel.
joven$^{\leftrightarrow\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999).	Pour J. Coste et A. Redondo (1998), *ser* = emploi le plus courant. Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ». Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ». Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2427-2428) : *ser* : 'norme générale/*estar* : 'comparaison implicite'.
largo$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.).$^{\neq}$; É. Freysselinard (1998).	Pour J. Bouzet (s. d. : 249), *estar* = « pour indiquer les dimensions d'un effet par rapport à la taille de quelqu'un ». Idem pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *largo*).

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
limpio$^{\leftrightarrow\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J. J. Vega y Vega (1992).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
lindo	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
loco$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998)[1110].	Pour J. Bouzet (s. d.), *ser* ~ : « affection constante »/*estar* ~ : « affection passagère ». Pour J.-M. Bedel (2004) et J. Bouzet (s. d.) : **adjectif d'infirmité** : *ser* : infirmité envisagée sous son aspect constant , *estar* : infirmité envisagée « en rapport avec son origine ou limitée dans sa durée » (J.-M. Bedel (2004) : 362 et Bouzet, sd : 248).
manco$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004 : 362) et J. Bouzet (s. d. : 248) : **adjectif d'infirmité** : *ser* : infirmité envisagée sous son aspect constant, *estar* : infirmité envisagée « en rapport avec son origine ou limitée dans sa durée ». Pour É. Freysselinard (1998, s. v. *manco*) : emploi avec *estar* = sens fig. et ironique.
maravilloso	*NGLE*.	
moreno$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Estar* => sens figuré ; Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
mudo$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.).	Pour J.-M. Bedel (2004 : 362) et J. Bouzet (s. d. : 248) : **adjectif d'infirmité** : *ser* : infirmité envisagée sous son aspect constant, *estar* : infirmité envisagée « en rapport avec son origine ou limitée dans sa durée ».
negro$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Estar* => sens figuré.
nervioso$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
nuevo$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 626) : *ser* ~ estar : 'absolu' ~ 'relatif'.

[1110] Par commodité, nous avons inclus l'ouvrage d'É. Freysselinard (1998 : s. v. *loco*) dans cette entrée, mais les choses sont en réalité bien plus délicates selon l'auteur, et d'autres contraintes non retenues ici – syntaxiques et modales notamment – interviennent.

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
o(b)scuro$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; M. Camprubi (1990) ; É. Freysselinard (1998)$^{\neq}$.	
orgulloso$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
patente$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *estar* = verbe le plus couramment employé.
pequeño$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
presente$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = verbe le plus couramment employé.
prudente	*NGLE*.	
transparente	*Esbozo*.	Pour l'*Esbozo* : *ser* ~ : « qualité intemporelle » »/*estar* ~ : « « qualité temporelle »
simpático$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
turbio	*Esbozo*.	Pour l'*Esbozo* : *ser* => « qualité intemporelle »/*estar* => « qualité temporelle ».
resuelto$^{\Delta}$	B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995).	Pour B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995), cependant, des contraintes aspectuelles et cotextuelles pèsent sur l'emploi de *resuelto* avec *ser* (cf. *ibid* : 264).
rico$^{\Delta}$	M. Camprubi (1990); B. Pottier (1971).	
rojo$^{\Delta}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993) ; B. Job et M.-C. Dana (1997) ; M. Bénaben (2002).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Ser* => « façon neutre, objective, technique »/*Estar* => « résultat, accident/valeur personnelle, subjective ». + *Estar* => sens figuré. Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
rosa	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Ser* => « façon neutre, objective, technique »/*Estar* => « résultat, accident/valeur personnelle, subjective ».
rubio$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
ruin	*NGLE*.	
sensible	*NGLE*.	

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
sesudo	*NGLE.*	
sincero	*NGLE.*	
singular	*NGLE.*	
terrible	*NGLE.*	
torpe	*NGLE.*	
salado	B. Job et M.-C. Dana (1997).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
seco$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004).	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
sucio$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997)$^{\leftrightarrow}$.	Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *estar* = verbe employé le plus couramment/*ser* = « pour définir une qualité essentielle ».
viejo$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ». Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ».
satisfecho$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998) : *ser* = participe passé + sens inaliénable ('être satisfait de sa personne')/*estar* = adjectif : résultat ou sens aliénable ('être satisfait de quelque chose).
seguro$^{\Delta}$	J. de Bruyne (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective » (expression impersonnelle)/*estar* ~ : « perception subjective » (avis personnel).
solo$^{\Delta}$	M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998).	Pour M. Bénaben (2002), peu usité = *ser único.* Pour B. Pottier, B. Darbord & P.Charadeau (1995[2] [1994), ser ~ : ser *solitario.* *Pour* É. Freysselinard (1998 : 255), *ser* ~ : pour inanimé ('désert', 'peu fréquenté')/estar : pour animé. *Estar* = verbe le plus courant « et le plus logique ».
Soltero	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; M. Bénaben (2002) ; B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; J. Coste et A. Redondo (1998) ; J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. Coste et A. Redondo (1998), *ser* = emploi le plus courant. Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ». Pour B. Job & M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée comme liée à des circonstances ». Pour É. Freysselinard (1998) : s. v. *soltero*) : *ser* ~ : « pou définir une caractéristique innée »/*estar* ~ : pour « exprime[r] un rés[ultat ou] insiste[r] sur l'état ».

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
sordo$^{\Delta}$	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. Bouzet (s. d.) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J.-M. Bedel (2004 : 362) et J. Bouzet (s. d. : 248) : **adjectif d'infirmité** : *ser* : infirmité envisagée sous son aspect constant, *estar* : infirmité envisagée « en rapport avec son origine ou limitée dans sa durée ».
tibio	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
tranquilo$^{\Delta}$	B. Pottier, B. Darbord et P. Charadeau (1995) ; É. Freysselinard (1998) ; *NGLE*$^{\neq}$.	
triste	J.-M. Bedel (2004) ; M. Bénaben (2002) ; É. Freysselinard (1998).	
tuerto	J.-M. Bedel (2004) ; É. Freysselinard (1998).	
útil$^{\Delta}$	É. Freysselinard (1998).	Pour É. Freysselinard (1998), *ser* = sens définitoire/*estar* = sens temporel (*útil* = 'utilisable').
valiente	M. Camprubi (1990) ; É. Freysselinard (1998) ; I. Bosque et V. Demonte (1999) ; *NGLE*.	Pour I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2427-2428) : *ser* : 'norme générale/*estar* : 'comparaison implicite'.
venturoso$^{\Delta}$	J.-M. Bedel (2004).	
verde$^{\Delta\leftrightarrow}$	P. Gerboin et C. Leroy (1993).	Pour P. Gerboin et C. Leroy (1993), adjectifs de couleur. *Estar* => sens figuré.
virgen (fam. : *virgo*[1111])	J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard (1998).	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ». Pour É. Freysselinard (1998 : s. v. *virgen*) : *ser* ~ : « pour définir »/*estar* ~ : « pour souligner un état susceptible de changer, une personne, un terrain ».
viudo	B. Job et M.-C. Dana (1997) ; J.-M. Bedel (2004) ; J. de Bruyne (1998) ; É. Freysselinard	Pour J. de Bruyne (1998 : 624) : *ser* ~ : « donnée objective »/*estar* ~ : « perception subjective ». Pour B. Job et M.-C. Dana (1997 : 323), *ser* = verbe employé le plus couramment/*estar* = qualité « considérée

[1111] Mentionné *in* J. de Bruyne (1998).

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
	(1998).	comme liée à des circonstances ». Pour É. Freysselinard (1998) : *s. v. viudo*) : *ser* ~ : « pour déf[inir] admnistrativement »/*estar* ~ : « état, résultat ».

N. B. : l'on pourrait ajouter un autre tableau qui engloberait la variation entre les deux verbes en tenant compte non pas des critères de nature de l'adjectif, mais des critères syntactico-fonctionnels, comme les adjectifs faisant partie des expressions impersonnelles. Un même adjectif, dont on dit qu'il peut se construire avec les deux verbes (*e.g. útil*) se voit alors contraint de ne se construire qu'avec *ser* : cf. par exemple J. Coste et A. Redondo (1998 : 491).

6. Adjectifs admettant *ser* ou *estar* en fonction du co(n)texte

SER/ESTAR...	SOURCES	REMARQUES
ancho	*NGLE*$^{\neq}$.	Pour la *NGLE* (2820) : *ser* ~ : taille du sujet non susceptible d'être soumise à variation/*estar* ~ : taille du sujet suscetptible d'être soumiss à variation.
redondo$^{\Delta}$	*NGLE.*	Pour la *NGLE* (2821), *estar* ~ favorisé par l'adverbe *ya* en co-texte ou par le contexte très précis référant au résultat de la manipulation d'un objet.

II. Italien

1. Adjectifs admettant uniquement *essere*

ESSERE...	SOURCES	REMARQUES
adjectifs de « caractéristique intrinsèque »	M. Ferdeghini et P. Niggi (1996).	
azzardato	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.
bello$^{\Delta}$	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.

ESSERE...	SOURCES	REMARQUES
difficile	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.
disattento	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984), adjectif d'état psychique.
distratto	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984), adjectif d'état psychique.
felice$^{\neq}$	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984), adjectif d'état psychique.
giusto	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.
innocente	M. Ferdeghini et P. Niggi (1996).	
italiano	M. Ferdeghini et P. Niggi (1996).	
necessario	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.
noto	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.
opportuno	M. Dardano et P. Trifone (1997).	Pour M. Dardano et P. Trifone (1997), dans expressions impersonnelles.
triste	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984), adjectif d'état psychique.

2. Adjectifs admettant uniquement *stare*

STARE...	SOURCES	REMARQUES
Ø	Ø	Ø

3. Adjectifs changeant de sens ou le nuançant selon qu'ils sont construits avec *essere* ou *stare*

ESSERE/STARE...	SOURCES	REMARQUES
Ø	Ø	Ø

4. Adjectifs (ou « participes passés ») admettant essere ou stare en fonction du choix du locuteur (visée de discours)

ESSERE/STARE…	SOURCES	REMARQUES
adjectifs de « **comportement ou d'état d'esprit » ou contribuant à des « phrases contenant un ordre ou une exhortation »** (p. 173)	G. Patota (2006).	
attento	G. Patota (2006).	
buono$^{\Delta}$	M. Ferdeghini et P. Niggi (1996).	Pour M. Ferdeghini et P. Niggi (1996 : 212) : *essere*~ : état présent du sujet/*stare* ~ : comportement du sujet ('être bon'/'se tenir sage').
calmo$^{\Delta}$	M. Ferdeghini et P. Niggi (1996).	Pour M. Ferdeghini et P. Niggi (1996 : 212) : *essere* ~ : état présent du sujet/*stare* ~ : comportement du sujet ('être calme'/'garder son calme').
fermo	M. Ferdeghini et P. Niggi (1996).	Pour M. Ferdeghini et P. Niggi (1996 : 212) : *essere* ~ : état présent du sujet/*stare* ~ : comportement du sujet ('être immobile'/'se tenir immobile').
seduto$^{\Delta}$	G. Patota (2006).	
zitto	G. Patota (2006).	

5. Adjectifs ou « participes passés » dont le choix entre *essere* et *stare* correspond à la division géographique Nord/Sud (*essere* : italien standard/*stare* : italien régional)

ESSERE/STARE…	SOURCES	REMARQUES
allegro$^{\Delta}$	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »), et usage septentrional – *i.e.* standard - limité aux expressions idiomatiques du type « *Si starebbe allegri se comandasse lui!* » ou « *Su, stiamo allegri*! » (cf. *Ibid*. : 235, n. 10).
ammosciato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
arretrato	F. Rainer (1984).	
asciutto	F. Rainer (1984).	
assente	L. Serianni (1991) ; G. Patota (2006).	Pour G. Patota (2006), emploi avec *stare* à proscrire.

ESSERE/STARE...	SOURCES	REMARQUES
avanzato	F. Rainer (1984).	
avvelenato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
azzurro	F. Rainer (1984).	
bello$^{\Delta}$	F. Rainer (1984).	
carico	F. Rainer (1984) ; GGIC[2].	
combinato	F. Rainer (1984)	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif référant à l'aspect extérieur, à l'apparence (« aspetto esteriore, [...] apparenza »).
contento	M. Dardano et P. Trifone (1997) ; F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
debole	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
demoralizzato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
digiuno	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
dignitoso	F. Rainer (1984) ; GGIC[2].	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif référant à l'aspect extérieur, à l'apparence (« aspetto esteriore, [...] apparenza »).
dispiaciuto	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »)..
distratto	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
elegante	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif référant à l'aspect extérieur, à l'apparence (« aspetto esteriore, [...] apparenza »).
fatto	G. Patota (2006).	Pour G. Patota (2006), emploi avec *stare* à proscrire.
felice$^{\neq}$	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
incazzato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
incinta	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
indebitato	F. Rainer (1984).	
informato	F. Rainer (1984).	

ESSERE/STARE...	SOURCES	REMARQUES
inguaiato	F. Rainer (1984).	
malato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
morto	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
nervoso	G. Patota (2006) ; F. Rainer (1984).	Pour G. Patota (2006), emploi avec *stare* à proscrire. Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
pegnorato	F. Rainer (1984).	
pieno	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
preoccupato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
presente	F. Rainer (1984).	
sbandato	F. Rainer (1984).	
scocciato	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
sbronzo	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
scosso	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
servito	F. Rainer (1984).	
soddisfatto	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 233), adjectif d'état psychique (« stat[o] psichic[o] »).
stanco	F. Rainer (1984).	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
sudato	F. Rainer (1984)	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
sveglio	F. Rainer (1984)	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif d'état physique (« stato fisico »).
vestito	F. Rainer (1984)	Pour F. Rainer (1984 : 234), adjectif référant à l'aspect extérieur, à l'apparence (« aspetto esteriore, [...] apparenza »).

6. Adjectifs dont il est dit qu'ils peuvent se construire avec *stare*, mais à propos desquels aucune considération quant à l'emploi avec *essere* n'est évoquée

STARE...	SOURCES	REMARQUES
allegri (> *allegro*)$^{\Delta}$	O. Ulysse et G. Ulysse (1988).	Pour O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 124), *stare* ~ : expression idiomatique (gloses : 'être joyeux', 'se donner du bon temps').
buono$^{\Delta}$	O. Ulysse et G. Ulysse (1988).	Pour O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 124), *stare* ~ : expression idiomatique (glose : 'être sage', 'être tranquille' pour des enfants).
calmo$^{\Delta}$	O. Ulysse et G. Ulysse (1988).	Pour O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 124), *stare* ~ : expression idiomatique (glose : 'être calme').
seduti (> *seduto*)$^{\Delta}$	O. Ulysse et G. Ulysse (1988).	Pour O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 124), *stare* ~ : expression idiomatique (glose : 'être assis').
tranquillo	O. Ulysse et G. Ulysse (1988).	Pour O. Ulysse et G. Ulysse (1988 : 124), *stare* ~ : expression idiomatique (glose : 'être tranquille).

ANNEXE 12

SER ET *ESTAR* AVEC UN ADJECTIF : RÉSULTATS DES REQUÊTES SUR LE CDE

A. Consensus sur *ser*

1. Synthèse statistique des données

EVIDENTE*, *FRECUENTE*, *NECESARIO*, *NOTORIO*, *POSIBLE*, *PROBABLE*/*IMPROBABLE		
SIÈCLE	*SER*	***ESTAR***
XII^e^	100,00 %	**0,00 %**
XIV^e^	100,00 %	**0,00 %**
XV^e^	100,00 %	**0,00 %**
XVI^e^	99,53 %	**0,47 %**
XVII^e^	99,97 %	**0,03 %**
XVIII^e^	100,00 %	**0,00 %**
XIX^e^	100,00 %	**0,00 %**
XX^e^	99,98 %	**0,02 %**
PANCHRONIE (moyenne)	99,93 %	**0,07 %**

Fig. 172 – *ser*/*estar* + Adj : répartition synthétique des occurrences en diachronie dans le CdE

2. Tableaux adjectif par adjectif

EVIDENTE					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^e^	0	**0**	0	0,00%	**0,00%**
XIV^e^	0	**0**	0	0,00%	**0,00%**
XV^e^	1	**0**	1	100,00%	**0,00%**
XVI^e^	66	**1**	67	98,51%	**1,49%**
XVII^e^	57	**1**	58	98,28%	**1,72%**
XVIII^e^	129	**0**	129	100,00%	**0,00%**
XIX^e^	294	**0**	294	100,00%	**0,00%**
XX^e^	417	**0**	417	100,00%	**0,00%**
PANCHRONIE (moyenne)	121	**0**	121	99,46%	**0,54%**

Fig. 173 - *Ser*/*estar* + *evidente* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

FRECUENTE					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^e^	1	**0**	1	100,00 %	**0,00 %**
XVI^e^	17	**0**	17	100,00 %	**0,00 %**
XVII^e^	11	**0**	11	100,00 %	**0,00 %**
XVIII^e^	60	**0**	60	100,00 %	**0,00 %**
XIX^e^	114	**0**	114	100,00 %	**0,00 %**
XX^e^	241	**0**	241	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	56	**0**	56	100,00 %	0,00 %

Fig. 174 - *Ser /estar* + *frecuente* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

NECESARIO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	13	**0**	13	100,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	26	**0**	26	100,00 %	**0,00 %**
XVI^{e}	1691	**0**	1691	100,00 %	**0,00 %**
XVII^{e}	989	**0**	989	100,00 %	**0,00 %**
XVIII^{e}	1324	**0**	1324	100,00 %	**0,00 %**
XIX^{e}	2383	**0**	2383	100,00 %	**0,00 %**
XX^{e}	1778	**1**	1779	99,94 %	**0,06 %**
PANCHRONIE (moyenne)	1026	0	1026	99,99 %	0,01 %

Fig. 175 - ***Ser*/*estar* + *necesario*** **: répartition des occurrences en diachronie dans le CdE**

NOTORIO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^{e}	1	**0**	1	100,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	92	**0**	92	100,00 %	**0,00 %**
XVI^{e}	208	**16**	224	92,86 %	**7,14%**
XVII^{e}	113	**0**	113	100,00 %	**0,00 %**
XVIII^{e}	138	**0**	138	100,00 %	**0,00 %**
XIX^{e}	102	**0**	102	100,00 %	**0,00 %**
XX^{e}	45	**0**	45	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	87	**2**	89	97,76 %	**2,24 %**

Fig. 176 - ***Ser/estar* + *notorio*** **: répartition des occurrences en diachronie dans le CdE**

POSIBLE					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	2	**0**	2	100,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	141	**0**	141	100,00 %	**0,00 %**
XVI^{e}	1588	**0**	1588	100,00 %	**0,00 %**
XVII^{e}	1794	**0**	1794	100,00 %	**0,00 %**
XVIII^{e}	1132	**0**	1132	100,00 %	**0,00 %**
XIX^{e}	3034	**0**	3034	100,00 %	**0,00 %**
XX^{e}	2210	**0**	2210	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	1238	**0**	1238	87,50 %	**0,00 %**

Fig. 177 - *Ser/estar* + *posible* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

IMPROBABLE					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XVI^{e}	1	**0**	1	100,00 %	**0,00 %**
XVII^{e}	1	**0**	1	100,00 %	**0,00 %**
XVIII^{e}	4	**0**	4	100,00 %	**0,00 %**
XIX^{e}	3	**0**	3	100,00 %	**0,00 %**
XX^{e}	25	**0**	25	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	4	**0**	4	62,50 %	**0,00 %**

Fig. 178 – *Ser*/*estar* + *improbable* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

PROBABLE					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	SER	***ESTAR***	TOTAL	*SER*	***ESTAR***
XII^e^	2	**0**	2	100,00 %	**0,00 %**
XIV^e^	0	**0**	0	100,00 %	**0,00 %**
XV^e^	2	**0**	2	100,00 %	**0,00 %**
XVI^e^	15	**0**	15	100,00 %	**0,00 %**
XVII^e^	10	**0**	10	100,00 %	**0,00 %**
XVIII^e^	54	**0**	54	100,00 %	**0,00 %**
XIX^e^	206	**0**	206	100,00 %	**0,00 %**
XX^e^	252	**0**	252	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	68	**0**	68	100,00 %	**0,00 %**

Fig. 179 – *Ser/estar* + *probable* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

B. Consensus sur *estar*

1. Synthèse statistique des données

CONTENTO*, *DESCONTENTO*, *ENFERMO*, *INSATISFECHO*, *INTACTO*, *LLENO*, *VACÍO		
SIÈCLE	*ESTAR*	***SER***
XII^e^	12,64 %	**87,36 %**
XIV^e^	9,33 %	**90,67 %**
XV^e^	10,10 %	**89,90 %**
XVI^e^	60,40 %	**39,60 %**
XVII^e^	70,90 %	**29,10 %**
XVIII^e^	84,13 %	**15,87 %**
XIX^e^	88,78 %	**11,22 %**
XX^e^	94,34 %	**5,66 %**
PANCHRONIE (moyenne)	53,83 %	**46,17 %**

Fig. 180 – *Estar/ser* + Adj : répartition synthétique des occurrences en diachronie dans le CdE

2. Tableaux adjectif par adjectif

CONTENTO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^{e}	2	**13**	15	13,33 %	**86,67 %**
XIV^{e}	0	**22**	22	0,00 %	**100,00 %**
XV^{e}	20	**316**	336	5,95 %	**94,05 %**
XVI^{e}	270	**481**	751	35,95 %	**64,05 %**
XVII^{e}	203	**142**	345	58,84 %	**41,16 %**
XVIII^{e}	99	**17**	116	85,34 %	**14,66 %**
XIX^{e}	251	**31**	282	89,01 %	**10,99 %**
XX^{e}	316	**1**	317	99,68 %	**0,32 %**
PANCHRONIE (moyenne)	145	**128**	273	48,51 %	**51,49 %**

Fig. 181 – *Estar/ser* + *contento* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

DESCONTENTO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	7	**3**	10	70,00 %	**30,00 %**
XVI^{e}	21	**8**	29	72,41 %	**27,59 %**
XVII^{e}	7	**2**	9	77,78 %	**22,22 %**
XVIII^{e}	3	**1**	4	75,00 %	**25,00 %**
XIX^{e}	22	**4**	26	84,62 %	**15,38 %**
XX^{e}	17	**0**	17	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	10	**2**	12	79,97 %	**20,03 %**

Fig. 182 – *Estar/ser* + *descontento* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

ENFERMO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^e^	6	**90**	96	6,25 %	**93,75 %**
XIV^e^	3	**19**	22	13,64 %	**86,36 %**
XV^e^	28	**126**	154	18,18 %	**81,82 %**
XVI^e^	296	**94**	390	75,90 %	**24,10 %**
XVII^e^	134	**33**	167	80,24 %	**19,76 %**
XVIII^e^	65	**15**	80	81,25 %	**18,75 %**
XIX^e^	329	**26**	355	92,68 %	**7,32 %**
XX^e^	250	**33**	283	88,34 %	**11,66 %**
PANCHRONIE (moyenne)	139	**55**	194	57,06 %	**42,94 %**

Fig. 183 – *Estar/ser* + *enfermo* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

INSATISFECHO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XVI^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XVII^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XVIII^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIX^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XX^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**

Fig. 184 – *Estar/ser* + *insatisfecho* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

INTACTO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^{e}	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XVI^{e}	1	**2**	3	33,33 %	**66,67 %**
XVII^{e}	1	**4**	5	20,00 %	**80,00 %**
XVIII^{e}	1	**0**	1	100,00 %	**0,00 %**
XIX^{e}	12	**0**	12	100,00 %	**0,00 %**
XX^{e}	21	**0**	21	100,00 %	**0,00 %**
PANCHRONIE (moyenne)	5	1	6	70,67 %	29,33 %

Fig. 185 – *Estar/ser* + *intacto* : répartition des occurrences en diachronie dansle CdE

LLENO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^{e}	14	**49**	63	22,22 %	**77,78 %**
XIV^{e}	11	**95**	106	10,38 %	**89,62 %**
XV^{e}	56	**543**	599	9,35 %	**90,65 %**
XVI^{e}	696	**277**	973	71,53 %	**28,47 %**
XVII^{e}	374	**116**	490	76,33 %	**23,67 %**
XVIII^{e}	293	**53**	346	84,68 %	**15,32 %**
XIX^{e}	463	**77**	540	85,74 %	**14,26 %**
XX^{e}	349	**5**	354	98,59 %	**1,41 %**
PANCHRONIE (moyenne)	282	**152**	434	57,35 %	**42,65 %**

Fig. 186 – *Estar/ser* + *lleno* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

VACÍO					
SIÈCLE	NOMBRE D'OCCURRENCES			POURCENTAGES	
	ESTAR	***SER***	TOTAL	*ESTAR*	***SER***
XII^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XIV^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XV^e^	0	**0**	0	0,00 %	**0,00 %**
XVI^e^	40	**6**	46	86,96 %	**13,04 %**
XVII^e^	24	**8**	32	75,00 %	**25,00 %**
XVIII^e^	16	**4**	20	80,00 %	**20,00 %**
XIX^e^	54	**5**	59	91,53 %	**8,47 %**
XX^e^	130	**26**	156	83,33 %	**16,67 %**
PANCHRONIE (moyenne)	33	**6**	39	52,10 %	**10,40 %**

Fig. 187 – *Estar/ser* + *vacío* : répartition des occurrences en diachronie dans le CdE

ANNEXE 13

TYPES ET SOUS-TYPES DE PHRASES COPULATIVES : REMARQUES TERMINOLOGIQUES

Pour la commodité de l'exposé et afin de ne pas multiplier inutilement les schémas, nous n'avons eu recours dans notre Thèse qu'aux termes français listés ci-après (accompagnés des termes sources) :

Choix FR	**ITALIEN**		**ESPAGNOL**	
	TERMINOLOGIE	SOURCES	TERMINOLOGIE	SOURCES
PHRASE PRÉDICATIONNELLE[1112]	*frase predicativa*	*GGIC*[1] ; *GGIC*[2] ; G. Salvi et L. Vanelli (2004) ; G. Salvi (2004).	*oración* (*copulativa*) *adscriptiva/caracterizadora/de caracterización, oración copulativa recta*[1113]	*NGLE* ; I. Bosque et V. Demonte, (1999).

[1112] Nous avons calqué notre choix terminologique sur celui d'A. Boone (1987 : 95 et sv), qui s'inspire elle-même des travaux de Francis Roger Higgins.

[1113] Les épithètes *recta* et *inversa* sont utilisées différemment par la *NGLE*, mais il nous paraît peu pertinent de nous arrêter sur ce point terminologique qui, tout au plus, ne fait que mettre davantage en lumière le flou terminologique romanistique. Pour plus de détails, cf. *NGLE* (2798-2802) et I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2382-2420).

Choix FR	**ITALIEN**		**ESPAGNOL**	
	TERMINOLOGIE	SOURCES	TERMINOLOGIE	SOURCES
PHRASE IDENTIFICATIONNELLE[1114]	*frase specificativa*, *uso verbale identificativo*[1115]	*GGIC*[1] ; *GGIC*[2] ; A. Panunzi (2009).	*oración (copulativa) identificativa, oracion* (*copulativa*) *especificativa, oración copulativa inversa, oración copulativa identificativa inversa, oración* (*copulativa*) *identificativa especificativa*	*NGLE* ; I. Bosque et V. Demonte, (1999).
PHRASE ÉQUATIVE	*frase identificativa*, *frase equativa*	*GGIC*[1] ; *GGIC*[2].	*frase ecuativa*, *estructura ecuativa*, *estructura identificativa, oración identificativa, oración copulativa identificativa de orden recto*	J. Falk (1979) ; M. Porroche Ballesteros (1988).

À travers ce tableau, l'on voit déjà se dessiner une possible confusion entre les langues-sœurs : esp. *identificativa* semble souvent valoir vaut aussi bien pour it. *identificativa* que pour it. *specificativa*... Cet enchevêtrement terminologique est, selon nous, à mettre sur le compte d'un problème d'hyponymie découlant d'un paradoxe :

1) la différence purement référentielle et non linguistique entre les deux types de phrases ;

2) leur homologie syntaxique.

Ce paradoxe se traduit par des traitements divergents entre les deux aires d'application : l'italianisme tient plus compte de la *différence référentielle*, tandis que l'hispanisme tient plus compte de l'*homologie syntaxique*.

En effet, l'italianisme traite séparément les phrases identificationnelles et les phrases équatives mais, par exemple, la *GGIC* avertit que le type équatif est en fait un sous-type du type identificationnel[1116] (tous deux servent à identifier un élément référentiel) : tandis que la phrase identificationnelle « pure » est constituée d'une propriété et d'un élément référentiel, la phrase identificationnelle « équative » est constituée de deux éléments référentiels, ce qui justifie un traitement à part. L'écart entre les études italiennes et les études hispaniques réside donc, outre dans la différence de traitement, dans les termes employés : l'italianisme ne possède pas de terme pour référer à une phrase identificationnelle *non équative* tout en faisant grand usage de l'hyponyme *identificativa*, donnant alors l'impression que phrases identificationnelles et phrases

[1114] Nous avons calqué notre choix terminologique sur celui d'A. Boone (1987 : 95 et sv), qui s'inspire elle-même des travaux de Francis Roger Higgins.
[1115] Employé par A. Panunzi (2009 : 6), ce terme dénote une conception plus morcelée que celle de la tradition, puisque l'auteur distingue les emplois copulatifs d'*essere* de ses emplois identificationnels (cf. son tableau catégoriel : *ibid*.).
[1116] Cf. *GGIC*[2] (165).

équatives sont deux types bien distincts, tandis que les grammairiens espagnols distinguent souvent les deux dans les mots pour finalement les analyser comme une seule et même structure[1117]. Ce qui, résumé avec les termes qui nous semblent les plus explicites, donne la classification suivante :

EXPLICITATION TERMINOLOGIQUE FR (terme FR)	**TERME IT**	**TERME ES**
PHRASE IDENTIFICATIONNELLE « PURE » (phrase spécificationnelle)	*frase specificativa*	*oración copulativa identificativa inversa especificativa*[1118]
PHRASE IDENTIFICATIONNELLE ÉQUATIVE (phrase équative)	*frase identificativa*	*oración copulativa identificativa recta*[1119]

Fig. 188 – Les phrases identificationnelles entre italianisme et hispanisme : enchevêtrement terminologique

[1117] À l'exception des auteurs de la *Gramática descriptiva de la lengua española* (I. Bosque et V. Demonte, 1999 : 2382 et sv), qui prennent un soin tout particulier à bien différentier les deux.
[1118] Cf. par exemple I. Bosque et V. Demonte (1999 : 2398).
[1119] Cf. *ibid*.

ANNEXE 14

STARCI : ENDOPHORE ; RÉSULTATS DU CORIS

Corpus query result

Query: "ci" [lemma="stare"] [pos= "ART"] [pos="NN"]
Sorted: 0
Number of concordances: 81 / 81

MISCRivist: due funzioni . L ' Europa non <ci sta La società> privata p
roposta dal provvedi
MISCRivist: l dire che in questi dischetti <ci starebbero 333.000 libri>
per ogni uomo vivente sulla f
MISCVolumi: negli anni Ottanta . Una volta <ci stavano i gangster> di "
The Lavender Hill Mob "
MISCVolumi: arles Crichton , 1952) , oggi <ci stanno i fuorilegge> che
lavorano in borsa complet
MON2001_04: CONDUTTORI Con la censura non <ci sto La speaker> simbolo :
così ho dovuto dime
MON2001_04: gorifero da viaggio . Un tempo <ci stavano i meloni> e le sc
atolette di tonno quan
MON2005_07: hiarezza sulla vicenda » . Non <ci stanno gli organizzatori>
della mostra e si difendono c
MON2005_07: elli là ... L ' importante che <ci sta la gente> , che "fati
cano"..." . Tambur
MON2005_07: mia madre mi diceva " Eh , lì <ci sta un pittore> tedesco ,
là uno scultore ing
MON2005_07: in un vicolo qua vicino , dove <ci sta la friggitoria> . Mi
danno cinquecento euro .
NARRATRacc: io di cicca e vino , di giorno <ci stanno i vecchi> a giocar
e a briscola e parlar
NARRATRacc: . ---
E dai , lo so , ma sopra <ci stanno le piattaforme> del Nuovo Centro Di
rezionale
NARRATRacc: portata in Medio Oriente dove <ci stanno gli sceicchi> che

pagano bene . Bisognava f
NARRATRoma: ralità , Charlie ! Sulla Torre <ci stanno i governativi> , o rmai ! Bisogna convincerli
NARRATRoma: tragicommedia . A Chatila ora <ci stavano i paracadutisti> che pur continuando a presidi
NARRATRoma: tutte le « e» strette , ma ora <ci stiamo un po> ' impastand o insieme e anche
NARRATRoma: castello e dentro_al castello <ci stava una regina> , una v era regina ? ! " " Oh
NARRATRoma: in viso Ares . " Con il pesce <ci starebbe il vino> bianco , ma nella cantina di
NARRATRoma: tavano che nei tempi dei tempi <ci stavano le fate> che di g iorno tessevano la te
NARRATRoma: iene la porta di casa aperta , <ci sta un po> ' appoggiata . Con una mano s
NARRATRoma: rra . « Nell ' acqua salmastra <ci stanno i muggini> e le sp igole , non le trote»
NARRATRoma: ariuoli (1) a rubarci , e se <ci stanno le mamme> ci guard ano . E delle persone
NARRATRoma: i gruppi di giovani . Anche_se <ci stava le spalle> , quell ' uomo lo riconoscemm
NARRATRoma: a contro un mobile alto , dove <ci stanno i piatti> . Il vas soio va in frantumi .
NARRATRoma: ò con lei che al secondo piano <ci stava una principessa> di sangue reale . Ma la signo
NARRATRoma: lora cosa fai nella vita ? Lei <ci stette un po> ' a pensare . Poi disse Weste
NARRATRoma: he parte per la Pennsylvania e <ci sta un anno> , lei invece deve salutare un
NARRATRoma: Bacio . Bacio . " Mi pare che <ci stiamo un po> ' formalizz ando . " "Già." Co
NARRATRoma: stava dipingendo . "...Infine <ci sta la gente> . La gente comune , quella ch
NARRATRoma: he sul cerchio di quella ruota <ci sta un chiodo> . Ora imma gina che la ruota f
NARRATRoma: ora abita a due passi da noi , <ci stanno i delfini> ... Que ste sono le cose che f
NARRATTrRo: tori di Littlewoods ? Guarda , <ci sta un posto> là dove puo i mettere il tuo n
NARRATVari: ca all ' inguine) , e più giù <ci sta una sposa> e più giù ce ne sta un ' altr
NARRATVari: . Maggiorana . Tanti quartieri <ci stanno il quadratino> mag ari di due metri quadri la
NARRATVari: inverno al_posto_dell ' acqua <ci sta la neve> , e così qui si ha uno dei pi
NARRATVari: sta a scuola ? Ma è chiaro che <ci stava un complotto> di qu ei frocetti dei senatori
PRACCVolum: satto spazio di quel " quasi " <ci sta la ragione> della res istenza ad ogni ipot
PRACCVolum: aviglie mai viste . Alessandro <ci stava un po> ' al gioco . Anzi , molto . M
STAMPAQuot: re dall ' altra parte , " dove <ci stanno i fascisti> , chia mali anche tu fascisti

STAMPAQuot: e dietro la macchina di Milano <ci sta una struttura> investigativa che fa paura ..
STAMPAQuot: cominciato a dire che " tanto <ci stanno gli emendamenti> " . È il " demone del dettagl
STAMPAQuot: ole dolci particolarmente bene <ci starebbero le lacrime> , segno di sublimità e non di
STAMPAQuot: secondo Cordelli Rondolino non <ci sta Il titolo> originario era " Primo Levi a
STAMPAQuot: del mondo , ci può stare . Non <ci stava il pari> in Georgia . Andiamo agli spa
STAMPAQuot: are all ' addiaccio . In mezzo <ci stanno i furbi> e gli opportunisti , magari a
STAMPAQuot: r esigenze spettacolari . Dove <ci sta un muro> di Berlino da abbattere o un
STAMPAQuot: ia . Il secondo posto stavolta <ci sta un pó> stretto per colpa di Irvine c
STAMPAQuot: di Londra , è lungo . In mezzo <ci sta il ritorno> al profitto , un allargamento
STAMPAQuot: re . Insomma , per il Piacenza <ci stava una vittoria> da ko . Però Mutti recrimina
STAMPAQuot: finisce a terra . Al massimo , <ci sta una punizione> dal limite . Ma 3 minuti dopo
STAMPAQuot: UDIO AMENDOLA ROMA . In Italia <ci stiamo un pó> adagiando sul cinema d ' impe
STAMPAQuot: almeno pareggiare , col Mestre <ci stava il successo> ... Ora dobbiamo fare punti i
STAMPAQuot: rilla su Totti in piena area , <ci stava il rigore> . Piacenza - Venezia - Simone
STAMPAQuot: tti , cross , braccio di Bia : <ci sta il rigore> . Annullato un gol su punizio
STAMPAQuot: so . Fallo di mano di Calori , <ci starebbe il rigore> . Lecce - Bari - Viali tira g
STAMPAQuot: e è terrorizzato dal fatto che <ci sta una concomitanza> di ben tre eventi , che lui h
STAMPAQuot: un ' ora_che sono in fila , ma <ci starei un giorno> pur_di non far vincere quelli
STAMPAQuot: nella mia agenda , dove invece <ci stanno le riforme> ordinarie e costituzionali su
STAMPAQuot: ome dietro_ad ogni posto barca <ci stia un posto> di lavoro e si sbilancia in p
STAMPASupp: e gli italiani fin du siecle , <ci sta la pittura> impressionista . Amante per a
STAMPASupp: do_di cambiarlo sempre " . Non <ci stanno i venditori> stagionali : " Facciamo contr
MON2008_10: on servono a niente quando non <ci sta il denaro> e devono diventare bibliotech
MON2008_10: ne . Quando una donna vede che <ci sta un uomo> che gli gira intorno e che ci
MON2008_10: ntro si mettono a ridere e poi <ci sta un tipo> che si mette a proprio riderm
MON2008_10: on servono a niente quando non <ci sta il denaro> e devono diventare bibliotech
MON2008_10: ne . Quando una donna vede che <ci sta un uomo> che gli gira

intorno e che ci
MON2008_10: ntro si mettono a ridere e poi <ci sta un tipo> che si mette a proprio riderm
MON2008_10: rbonici : " Non andare di là , <ci stanno i soldati> ! " » come se lo scontro foss
MON2008_10: i tenevano alla larga . Adesso <ci stanno i ragazzi> africani , a vendere la loro
MON2008_10: iscesa dal vicolo dove abitavo <ci stavano le botteghe> dei librai che vendevano agli
MON2008_10: aglio ' , sulla scala di legno <ci stava la polvere> e le impronte di mani e di su
MON2008_10: te di torno , mi dicono . E là <ci sta la vita> di una persona , i suoi sfizi
MON2008_10: iato là , lo sapete che a Roma <ci stanno le cacatombe> ? " La sortita di La Capa ci
MON2008_10: la piccerella . Tant ' anni fa <ci stavano i cristiani> che s ' avevan ' annasconnere
MON2008_10: inta di blu . E infatti dentro <ci stava un vecchio> , ma Vittorio aveva mandato a
MON2008_10: in una casa vera e con le iene <ci stanno i ragazzini> che battono per te . » « Amic
MON2008_10: rage dove tengo io la macchina <ci stanno la bellezza> di altre centosessanta macchi
MON2008_10: " dice il piccolo . " Pare che <ci stanno un sacco> di troie ai confini col Nicar
MON2008_10: Il vino della casa . Per dolce <ci sta la zuppa> inglese oppure una cosa esoti
MON2008_10: e fai la gita fuori porta mica <ci sta la trattoria> dei Castelli , macché , ci so
MON2008_10: di dire « Nelle botti piccole <ci sta il vino> buono ») , suscitando ammir

CORPUS – ÉDITIONS CITÉES ET BANQUES DE DONNÉES EN LIGNE

Ce corpus est présenté dans l'ordre alphabétique sans distinction d'époques. Nous n'y avons pas inclus toutes les références qui figurent dans la base de données, mais seulement celles qui figurent dans cette Thèse.

1. ITALIEN

1.1 Ouvrages

AMADEI Aureliano & TRENTO Francesco, (2005) : *Venti sigarette a Nassirya*, Torino : Einaudi, 190 p.

AMMANITI Niccolò, (2009) : *Che la festa cominci*, Torino : Einaudi, 334 p.

BARICCO Alessandro, (2002) : *Next. Piccolo libro sulla globalizzazione e sul mondo che verrà*, Milano : Feltrinelli, 98 p.

BOCCACCIO Giovanni, (1966) : *Decameron*, Milano : Mursia, 702 p. (c. 1349-1351)

BUZZATI Dino, (1995[7] [1945]) : *Il deserto dei Tartari*, Milano : Mondadori, 254 p.

CALVINO Italo, (2002) : *Gli amori difficili,* Milano : Mondadori, 263 p. (éd. or. 1970)

—— (2005a) : *Il sentiero dei nidi di ragno*, *in* ID. : *Romanzi e racconti*, vol. I, Milano : Mondadori, p. 3-148. (éd. or. 1947)

—— (2005b) : *Il visconte dimezzato*, *in* ID. : *Romanzi e racconti*, vol. I, Milano : Mondadori, p. 365-444. (éd. or. 1952)

—— (2005c) : *Marcovaldo ovvero Le stagioni in città*, *in* ID. : *Romanzi e racconti*, vol. I, Milano : Mondadori, p. 1065-1182. (éd. or. 1963)

D'APRILE Ilaria, (2011) : *Abbecedario verde. Salvare la Terra partendo dalla scuola*, Molfetta : La meridiana, 146 p.

DUCHESNE, (2009) : *Studio illegale*, Venezia : Marsilio, 318 p.

FALCO Giorgio, (2009) : *L'ubicazione del bene*, Torino : Einaudi, 148 p.

FOIS Marcello, (1999[2] [1997]) : *Nulla*, Nuoro : Il Maestrale, 111 p.

INCORVAIA Antonio & RIMASSA Alessandro, (2006) : *Generazione mille euro*, Milano : Rizzoli, 168 p.

LA CAPRIA Raffaele, (1991[2] [1988]) : *La Neve del Vesuvio*, Milano : Mondadori, 126 p.

—— (2003) : *Un giorno d'impazienza*, *in* ID. : *Opere*, Milano : Mondadori, p. 53-138. (éd. or. 1952)

—— (2006) : *L'amorosa inchiesta*, Milano : Mondadori, 128 p.

LICALZI Lorenzo, (2001) : *Io no*, Roma : Fazi, 158 p.

LUTHER BLISSETT (1999) : *Q*, Torino : Einaudi, 651 p., [Accessible en ligne depuis le site *Wu Ming Foundation* : <http://www.wumingfoundation.com/giap/?page_id=6338>].

MACHIAVELLI Niccolò, (1995) : *Il Principe*, Torino : Einaudi, 216 p. (éd. or. 1513)

MASTROCOLA Paola, (2004) : *Una barca nel bosco*, Parma : Ugo Guanda, 260 p.

MORAVIA Alberto, (2002a) : *Agostino*, *in* ID. : *Opere/2. Romanzi e racconti 1941.1949*, Milano : Bompiani, p. 325-415. (éd. or. 1944)

—— (2002b[22] [1960]) : *La noia*, Milano : Bompiani, 362 p.

ORTESE Anna Maria, (2003[2] [1994]) : *Il mare non bagna Napoli*, Milano : Adelphi, 186 p. (éd. or. 1953)

PENNAC Daniel, (1992) : *Il paradiso degli orchi*, [traduit du français par Yasmina MELAOUAH], Milano : Feltrinelli, 2006 p.

RIMASSA Alessandro, (2010) : *Berlino sono io*, Venezia : Sonzogno, 192 p.

SAVIANO Roberto, (2006) : *Gomorra. Viaggio nell'impero economico e nel sogno di dominio della camorra*, Milano : Mondadori, 331 p.

SVEVO Italo, (2008) : *Senilità*, Milano : Feltrinelli, 262 p. (éd. or. 1898)

TABUCCHI Antonio, (2006a[23] [1985]) : *Piccoli equivoci senza importanza*, Milano : Feltrinelli, 160 p.

—— (2006b[14] [1992]) : *Sogni di sogni*, Palermo : Sellerio, 106 p.

TOMASI DI LAMPEDUSA Giuseppe, (2002) : *Il Gattopardo*, Milano : Feltrinelli, 300 p. (éd. or. 1958)

VASSALLI Sebastiano, (1999) : *Un infinito numero*, Torino : Einaudi, 254 p.

WU MING, (2008) : *American Parmigiano*, Milano : RCS Quotidiano S.p.A, 22 p. [Accessible en ligne depuis le site *Wu Ming Foundation* : <http://www.wumingfoundation.com/italiano/AmericanParmigiano.pdf>].

1.2. Presse (Web et papier)

Corriere della Sera

Eurobull.it

Il Tirreno

La Repubblica

La Repubblica Bologna

La Repubblica Napoli

La Stampa

La Voce contro

2. ESPAGNOL

2.1 Banques de donnée en ligne

DAVIES Mark, BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY : CdE, *Corpus del español*, [Accessible en ligne : <http://www.corpusdelespanol.org>].

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : CREA, *Corpus de referencia del español actual*, [Accessible en ligne : < http://corpus.rae.es/creanet.html>].

—— : CORDE, *Corpus diacrónico del español*, [Accessible en ligne : <http://corpus.rae.es/cordenet.html>].

2.2 Ouvrages

AGUIAR Raúl, (2008) : *Mata/La guerre n'est pas finie*, éd. bilingue, Paris/Saint-Nazaire : Verdier/MEET, 127 p.

RUIZ Juan, (1992) : *Libro de buen amor*, [c. 1330], Madrid : Cátedra, 600 p.

CELA Camilo José, (1999) : *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona : Plaza & Janés Editores, 344 p. (éd. or. 1942)

CERVANTES Miguel (de), (2005[4] [1977]) : *Don Quijote de la Mancha*, I, Madrid : Cátedra 699 p. (c. 1605-1615)

ETXEBARRIA Lucía, (2008) : *Cosmofobia*, Barcelona : Destino, 426 p.

MENDOZA Eduardo, (1986) : *La ciudad de los prodigios*, Barcelona : Seix Barral, 544 p.

—— (1991) : *Sin noticias de Gurb*, Barcelona : Seix Barral, 146 p. (éd. or. 1990)

RIVAS Manuel, (2002[2] [2000]), *La mano del emigrante*, Madrid : Santillana Ediciones Generales, 152 p.

RUIZ ZAFÓN Carlos, (2010) : *La Sombra del Viento*, Barcelona : Planeta, 582 p. (éd. or. 2001)

2.3 Presse (Web et papier)

El Mundo

El País

La Vanguardia

2.4 Disques

SELA Lhasa (DE), (2003) : *Lhasa, The living road*, Les Disques Audiogramme.

FRANÇAIS

BÉGAUDEAU FRANÇOIS, (2006) : *Entre les murs*, Paris : Gallimard, 290 p.

GARY Romain, (1977[2] [1974]) : *Gros-Câlin*, Paris : Mercure de France 224 p.

Le Figaro

.

PORTUGAIS

COELHO Paolo, (2004[3] [1988]) : *O Alquimista*, Cascais : Pergamingho, 237 p.

Público

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS

ACCADEMIA DELLA CRUSCA, (1863-1923) : *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, 5e éd., Firenze : M. Cellini, 11 vols, [Accessible en ligne : <http://www.lessicografia.it/>].

ALARCOS LLORACH Emilio, (1999[2] [1994]) : *Gramática de la lengua española*, Madrid : Real Academia Española/Espasa Calpe, 508 p.

ALTIERI Lorenzo, (2012) : « Si l'amour est un voyage. Le rôle de la métaphore dans la linguistique cognitive », *in* Louis BEGIONI & Christine BRACQUENIER, (dir.) : *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Rennes : PUR, p. 103-112.

AMENTA Luisa, (2004) : « Costrutti esistenziali e predicazioni locative », *in* Maurizio DARDANO & Gianluca FRENGUELLI, (dir.) : *SintAnt. La sintassi dell'italiano antico*, [Atti del Convegno internazionale di studi, Università « Roma Tre », 18-21 settembre 2002], Roma : Aracne, p. 17-31.

ARIZZI Augusto (dir.), (1988[2] [1981]) : *Le Robert & Signorelli. Dictionnaire français-italien, italien français. Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Paris/Milano : Dictionnaires Le Robert/Signorelli, 3 002 p.

ARRIVÉ Michel, (2007) : *À la recherche de Ferdinand de Saussure*, Paris : PUF, 240 p.

AUGENDRE Sandra, (2008) : « S + V + O : Ordres marqués et non marqués en italien », *Discours*, 3, [Accessible en ligne : <http://discours.revues.org/4653>].

—— (2009) : « Quand le sujet est l'unique argument… Résultats d'une étude sur son comportement en contexte pour deux verbes italiens », *Revista Philologica Romanica*, 9, p. 95-119, [Accessible en ligne : <http://www.romaniaminor.net/ianua/Ianua09/04.pdf>].

BAMELA EMVANA David, (2009) : « Le statut de la copule dans les constructions copulatives en espagnol », *Didáctica, lengua y literatura*, 21, p. 33-47.

BANNIARD Michel, (1997) : *Du latin aux langues romanes*, Paris : Nathan, 130 p.

BATTISTI Carlo & ALESSIO Giovanni, (1975) : *Dizionario etimologico italiano*, Firenze : G. Barbèra edizioni, 5 vols. (I [A-ca] : I-820 ; II [Ca-Fa] : 821-1604 ; III [Fa-Me] : 1606-2404 ; IV [Me-Ra] : 2405-3188 ; V [Ra-Zu] : 3189-4132), 4 132 p. (éd. or. 1950-1957)

BECCARIA Gian Luigi (dir.), (2004[3] [1994]) : *Dizionario di linguistica e di filologia, metrica, retorica*, Torino : Einaudi, 864 p.

BEDEL Jean-Marc, (2004[4] [1997]) : *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris : PUF, 682 p.

BEGIONI Louis, (2011) : « La séquence consonnantique /ST/ en italien : un signifiant commun au démonstratif et au verbe *stare* », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, 56/3, p. 93-105.

—— (2012a) : « *Aksionsart* et aspect verbal en français et en italien », *in* Christine BRACQUENIER & Louis BEGIONI, (dir.) : *L'aspect dans les langues naturelles*, Rennes : PUR, p. 11-37.

—— (2012b) : « Interactions entre sémantique et morphosyntaxe dans le cadre d'une systémique diachronique des langues : exemples en français et en italien », *in* Louis BEGIONI & Christine BRACQUENIER, (dir.) : *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Rennes : PUR, p. 69-84.

—— (2012c) : « Les implications interlocutives dans le système du démonstratif en ancien français et en italien », *in* Catherine DOUAY & Daniel ROULLAND, (dir.) : *L'interlocution comme paramètre*, Rennes : PUR, p. 249-266.

BELLO Andrés, (1984) : *Gramática de la lengua castellana*, Madrid : EDAF, 386 p. (éd. or. 1847)

BÉNABEN Michel, (2000) : *Dictionnaire étymologique de l'espagnol*, Paris : Ellipses, 556 p.

—— (2002^2 [1993]) : *Manuel de linguistique espagnole. Nouvelle édition*, Gap/Paris : Ophrys, 329 p.

BENTLEY Delia & EYTHÓRSSON Thórhallur, (2004) : « Auxiliary selection and the semantics of unaccusativity », *Lingua*, 114/4, Amsterdam : Elsevier, p. 447-470.

BENVENISTE Émile, (1966a) : « "être" et "avoir" dans leurs fonctions linguistiques », *in* ID. : *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris : Gallimard, p. 187-207. (éd. or. 1960)

—— (1966b) : « La phrase nominale », *in* ID. : *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris : Gallimard, p. 151-167. (éd. or. 1950)

—— (1966c) : « Nature du signe linguistique », *in* ID. : *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris : Gallimard, p. 49-55. (éd. or. 1939)

BERTINETTO Pier Marco, (2000) : « The progressive in Romance, as compared with English », *in* Östen DAHL, (éd.) : *Tense and aspect in the Languages of Europe. EUROTYP 20-6*, Berlin/New-York : Mouton de Gruyter, p. 559-604, [Accessible en ligne : <http://linguistica.sns.it/QLL/QLL95/PMB_Romance_progressive.pdf>; c'est cette pagination que nous suivons].

BLÜCHER Kolbjörn, (1973) : « Considerazioni sui costrutti del tipo *stare cantando*, *andare cantando*, *venire cantando* », *Revue romane*, 8, p. 13-20.

BOONE Annie, (1987) : « Les constructions "Il est linguiste"/"C'est un linguiste" », *Langue française*, 75, p. 94-106.

BOONE Annie & JOLY André, (2004^2 [1996]) : *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris : L'Harmattan, 474 p.

BOSQUE Ignacio, (1990) : « Sobre el aspecto en los adjetivos y en los participios », *in* Ignacio BOSQUE *et alii* : *Tiempo y aspecto en español*, Madrid : Cátedra, 222 p.

BOSQUE Ignacio & DEMONTE Violeta (dir.), (1999) : *Gramática descriptiva de la lengua española*, 3 vols (I [« Sintaxis básica de las clases de palabras »] : I-1517 ;

II [« Las contrucciones sintácticas fundamentales. Relaciones temporales, aspectuales y modales »] : 1518-3503 ; III [« Entre la oración y el discurso. Morfología »] : 3504-5351), Madrid : Real Academia Española/Espasa Calpe, 5 351 p.

BOSREDON Alain, (1988) : « Un adjectif de trop : l'adjectif de relation », *L'Information Grammaticale*, 37, p. 3-7.

BOTTINEAU Didier, (1999) : « Du son au sens : l'invariant de I et de A en anglais et autres langues », Communication prononcée le 14 septembre 1999 dans le cadre du Séminaire de Traductologie « Oralité et traduction » organisé par le CERTA (Centre d'études et de recherches en traductologie de l'Artois), Université d'Artois (Arras), [Accessible en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00258889/fr>].

—— (2002) : « Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques », *in* Ronald LOWE, (dir.) : *Le système des parties du discours, Sémantique et syntaxe,* [Actes du IX^e^ colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage], Québec : Presses de l'Université Laval, p. 423-437, [Accessible en ligne : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/24/39/93/PDF/Bottineau_2002_CAP.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

—— (2004) : « Le problème de la négation et sa solution dans la langue anglaise : le cognème N », *Travaux du C.I.E.R.E.C.*, 16 [« La contradiction en anglais »], p. 27-53, [Accessible en ligne : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/24/63/99/PDF/Bottineau_2004_NEG.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

—— (2007) : « The Cognemes of the Spanish language: Towards a Cognitive Modelization of the Submorphemic Units in the Grammatical Words of the Spanish Language », *The Public Journal of Semiotics*, 2/1, p. 50-74.

—— (2009) : « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i/a* dans les microsystèmes grammaticaux », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai*, 54/3, p. 125-151.

—— (2010a) : « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », *in* Gabrielle LE TALLEC-LLORET, (éd.) : *Vues et contrevues*, [Actes du xii^e^ Colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute Bretagne – Rennes 2, 24, 25 et 26 septembre 2008], Limoges : Lambert Lucas, p. 19-40, [Accessible en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/65/62/74/PDF/Bottineau-2009-SGE.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

—— (2010b) : « Typologie de la déflexivité », *Langages*, 178/2, Paris : Armand Colin, p. 89-113.

—— (2011) : « Parole, corporéité, individu et société : l'*embodimen*t entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives », *Intellectica*, 56, p. 187-220, [Accessible en ligne : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/65/60/24/PDF/DB-Intellectica-embodiment-111111.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

—— (2012a) : « Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu ? », *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, numéro spécial : « Formes sémantiques,

langages et interprétations : hommage à Pierre Cadiot », p. 73-28, [Accessible en ligne : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/77/03/54/PDF/Bottineau-2012-RTP.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

—— (2012b) : « Les périphrases verbales "progressives" en anglais, espagnol, français et gallo : aspect, phénoménologie et genèse du sens », *in* Christine BRACQUENIER & Louis BEGIONI, (dir.) : *L'aspect dans les langues naturelles*, Rennes : PUR, p. 93-136.

—— (2012c) : « Profondeur dialogique et morphosémantique lexicale et grammaticale », *in* Louis BEGIONI & Christine BRACQUENIER, (dir.) : *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*, Rennes : PUR, p. 233-257.

—— (2012d) : « Submorphémique et corporéité cognitive », *Miranda*, 7, [Accessible en ligne : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00770376/> ; c'est cette pagination que nous suivons].

—— (2012e) : « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 39-58.

BOUQUET Simon & ENGLER Rudolf, (2002) : « Préface des éditeurs », *in* Ferdinand DE SAUSSURE, (2002) : *Écrits de linguistique générale*, [Établis et édités par Simon BOUQUET et Rudolf ENGLER, avec la collaboration d'Antoinette WEIL], Paris : Gallimard, p. 7-14.

BOURCIEZ Édouard, (1967[5] [1910]) : *Éléments de linguistique romane*, Paris : Klincksieck, 786 p.

BOURGAIN Pascal, (2005) : *Le latin médiéval*, [Avec la collaboration de Marie-Clotilde HUBERT], Turnhout : Brepols, 582 p.

BOUZET Jean, (s. d. [1946]) : *Grammaire espagnole*, Paris : Belin, 440 p.

BRACQUENIER Christine, (2012) : « Le présent perfectif en russe : une très grande adaptabilité », *in* Christine BRACQUENIER & Louis BEGIONI, (dir.) : *L'aspect dans les langues naturelles*, Rennes : PUR, p. 65-80°.

BRUYNE Jacques (DE), (1998) : *Grammaire espagnole. Grammaire d'usage de l'espagnol moderne*, [Traduction et adaptation sur la base de la 3[e] édition en langue néerlandaise par Alberto BARRERA-VIDA (titre original : *Spaanse Spraakkunst* [De Sikkel, 1989])], Bruxelles/Paris : De Boeck & Larcier, 877 p.

BURIDANT Claude, (2007[2] [2000]) : *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : Sedes, 802 p.

CALVET Louis-Jean, (1995) : « Lire Saussure aujourd'hui », [Postface], *in* Ferdinand DE SAUSSURE, (1995[4] [1916]) : *Cours de linguistique générale*, [Publié par Charles BALLY et Albert SÉCHEHAYE avec la collaboration d'Albert RIEDLINGER, éd. critique préparée par Tullio de MAURO], Paris : Payot & Rivages, p. 505-513. (éd. or. 1967)

CAMPION Estelle (dir.), (2006) : *Grand dictionnaire, français-italien, italien-français/Il Larousse francese, francese-italiano/italiano-francese*, Paris/Milano : Larousse/Rizzoli, 2 623 p.

CAMPRUBI Michel, (1986) : « Le passif en espagnol », *Cahiers du CRIAR*, 6, [Actes du colloque de linguistique hispanique (Rouen, 1-2 févr. 1985)], Rouen : Publications de l'Université de Rouen, p. 101-111.

—— (1990[3] [1972]) : « La voix attributive », *in* ID. : *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole. Introduction aux exercices structuraux*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 51-64.

—— (1999) : *Questions de linguistique romane contrastive. Espagnol, catalan, français,* Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 294 p.

CAPPELLETTI Luciano, (1997) : *Les verbes italiens*, Paris : Hatier, 260 p.

CARNOY Albert, (1939) : « L'idée d'existence en indo-européen », *Tijdschrift voor Philosophie*, 2, Leuven : Leuven Hoger instituut voor Wijsbeheerte, p. 294-300.

CASSIN Barbara (dir.), (2004) : *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Seuil/Dictionnaires Le Robert, 1 534 p.

CAZALBOU Renaud, (2003) : « Réflexions sur le participe passé », *in* Christian LAGARDE, (éd.) : *La linguistique hispanique dans tous ses états*, [Actes du X[e] colloque de Linguistique hispanique, Perpignan, 14, 15 et 16 mars 2002], Perpignan : CRILAUP-PUP, p. 59-65.

—— (2006) : « Le passif : un décalage langue/discours ? », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Le signifié de langue en espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 11-21.

—— (2008) : « Le verbe *Dar* est-il un verbe d'existence ? », *Chréode*, 1, p. 181-197.

CERBASI Donato, (2006) : « L'infinito verbale dal latino alle lingue romanze », *Studi di Linguistica Teorica e Applicata*, 35/1, 2006, p. 25-48.

CHEVALIER Jean-Claude, (1976) : « Sur l'idée d'"aller" et de "venir" et sa traduction linguistique en espagnol et en français », *Bulletin Hispanique*, t. LXXVIII, 3-4, p. 254-312.

—— (1978) : *Verbe et phrase*, Paris : Éditions hispaniques, 254 p.

—— (1982) : « Le péché de réalité », *Langues et linguistique*, 8/2, p. 91-125.

—— (1985) : « Un nouveau passage du Nord-Ouest (De la *Langue* au *Discours*, du *sémiotique* au *sémantique*) », *Bulletin hispanique*, t. LXXXVII, 3-4, *Linguistique et poétique*, p. 337-361.

—— (1992) : « Le verbe, une fois de plus », *in* Gilles Luquet, (éd.) : *Actualités de la recherche en linguistique hispanique*, [Actes du IV[e] colloque de linguistique hispanique, Limoges, 30 et 31 mars 1990], Limoges : PULIM, p. 329-342.

—— (1995) : « Traduction et orthonymie », *in* Jean-Claude CHEVALIER & Marie-France DELPORT : *L'horlogerie de Saint Jérôme. Problèmes linguistiques de la traduction*, Paris : L'Harmattan, p. 87-111. (éd. or. 1992)

—— (1996) : « De Guillaume à une linguistique du signifiant », *Modèles linguistiques*, t. XVII, 1, 1996, p. 77-92.

CHEVALIER Jean-Claude & DELPORT Marie-France, (2006) : « Le *signifié de langue*, ou la précision inutile », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Le signifié de langue en espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 23-37.

CHEVALIER Jean-Claude, LAUNAY Michel & MOLHO Maurice, (1986) : « Pour une linguistique du signifiant », *Cahiers du CRIAR*, 6, [Actes du colloque de linguistique hispanique (Rouen, 1-2 févr. 1985)], Rouen : Publications de l'Université de Rouen, p. 95-99.

CIROT Georges, (1931) : « *Ser* and *estar* again », *Hispania*, 14, p. 279-288.

COLOMBAT Bernard & SAVELLI Marie, (2001) : « Présentation : Métalangage et terminologie linguistique », *in* Bernard COLOMBAT & Marie SAVELLI, (éd.) : *Métalangage et terminologie linguistique*, [Actes du colloque international de Grenoble (Université Stendhal – Grenoble III, 14-16 mai 1998], Leuven : Peeters, p. XIII-XXXIV.

COLLODI Carlo, (2004[3] [1993]) : *Pinocchio*, Milano : Feltrinelli, 286 p. (éd. or. 1883)

—— (2003) : *Les Aventures de Pinocchio*, [traduit de l'italien par la Comtese de GENCÉ], Paris : Librairie Générale Française/Le Livre de Poche, 254 p. (éd. or. 1990)

CORNU Gérard, (2007[8] [1987]) : *Vocabulaire juridique*, Paris : PUF, 986 p.

COROMINAS Joan & PASCUAL José Antonio, (1980) : *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, vol. II, [« CE-F »], Madrid : Gredos, 985 p.

—— (1983) : *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, vol. V, [« RI-X »], Madrid : Gredos, 850 p.

CORTELAZZO Manlio & ZOLLI Paolo, (1980) : *Dizionario etimologico della lingua italiana*, vol. 2, [« D-H »], Bologna : Zanichelli, XX + 228 p.

CORTELAZZO Michele, (2007) : « La perifrasi progressiva in italiano è un anglicismo sintattico? », *in* ALLIEVI PADOVANI, (dir.) : *Studi in onore di Pier Vincenzo Mengaldo per i suoi settant'anni*, Firenze : SISMEL. Edizioni del Galluzzo, p. 1753-1764, [Accessible en ligne sur le site de l'Université de Padoue : <http://www.maldura.unipd.it/romanistica/cortelazzo/perifrasi.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

COSTE Jean & REDONDO Augustin, (1998[11] [1965]) : *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris : SEDES, 607 p.

D'ACHILLE Paolo, (2003) : *L'italiano contemporaneo*, Bologna : Il Mulino, 239 p.

—— (2004[2] [2001]) : *Breve grammatica storica dell'italiano*, Roma : Carocci, 128 p.

D'ACHILLE Paolo, PROIETTI Domenico & VIVIANI Andrea, (2005) : « La frase scissa in italiano : aspetti e problemi », *in* Iøn KORZEN & Paolo D'ACHILLE, (dir.) : *Tipologia linguistica e società. Due giornate italo-danesi si studi linguistici, Roma, 27-28 novembre 2003*, Firenze : Franco Cesati Editore, p. 249-279.

DARBORD Bernard. & POTTIER Bernard, (1988) : *La langue espagnole. Eléments de grammaire historique*, Paris : Nathan, 223 p.

DARDANO Maurizio & TRIFONE Pietro, (1997) : *La nuova grammatica della lingua italiana*, Bologna : Zanichelli, 746 p.

DE MAURO Tullio & MANCINI Marco, (2000) : *Dizionario etimologico*, Novara : Garzanti Linguistica, XVI + 2 317 p.

DELBECQUE Nicole, (1998) : « De la relación sujeto-atributo con las cópulas *ser* y *estar* », *in* Gilles LUQUET, (dir.) : *Travaux de linguistique hispanique*, [Actes du VII[e]

colloque de linguistique hispanique organisé à la Sorbonne les 8, 9 et 10 février 1996], Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 307-332.

DELÉANI Simone & VERMANDER Jean-Marie (1993[2] [1975],) : *Initiation à la langue latine et à son système. Manuel pour grands débutants I*, [Publié sous la direction de Jean BEAUJEU, nouvelle édition revue et augmentée par Simone DELÉANI], Paris : Sedes, 372 p.

DELPORT Marie-France, (1987) : « Espagnol. TENER, italien. TENERE, français. TENIR », *Chroniques italiennes*, 11-12, [« Problèmes de grammaire italienne et de linguistique romane »], p. 173-201.

—— (1992) : « "Tener + Participe passé" en espagnol moderne », *in* Gilles Luquet, (éd.) : *Actualités de la recherche en linguistique hispanique*, [Actes du IV[e] colloque de linguistique hispanique, Limoges, 30 et 31 mars 1990], Limoges : PULIM, p. 301-327.

—— (1996) : « L'expression de l'aspect transcendant et ses variations morphologiques en espagnol médiéval », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 21, p. 199-229.

—— (1999) : « Les rapports de l'aspect et de la voix dans les langues romanes. La place de l'italien », *in* Rosanna BRUSEGAN & Michele A. CORTELAZZO, (dir.) : *Il tempo, i tempi, Omaggio a lorenzo Renzi*, Padova : Esedra, p. 63-77.

—— (2000) : « Voix et aspect. La contribution de *ser* et du "participe" en espagnol médiéval et moderne », *in* Antoine RESANO, (dir.) : *Linguistique hispanique. Nantes, 1998* [Actes du VII[e] colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998], Nantes : CRINI, p. 369-380.

—— (2004a) : *Deux verbes espagnols :* haber *et* tener. *Étude lexico-syntaxique historique et comparative*, Paris : Éditions Hispaniques, 508 p.

—— (2004b) : « Genèse de la phrase, genèse de la périphrase : le niveau de langage chez Gustave Guillaume », *Modèles Linguistiques*, t. XXV, 1-2, p. 155-127.

—— (2004c) : « Sémiologie romane de la voix et de l'aspect », *in* Gilles LUQUET & Alvaro ROCCHETTI, (éd.) : *Regards sur la syntaxe historique des langues romanes*, [Actes de la journée Syntaxe historique des langues romanes, 23 janvier 1998], Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 17-44.

—— (2005) : « "*La razón de la sinrazón...*" ou la raison du signifiant », *Bulletin Hispanique*, t. CVII, 1, p. 21-33.

—— (2008) : « I - La légende française de l'accentuation », *Chréode*, 1, p. 355-368.

—— (2010) : « Remarques sur la morphologie et sur la syntaxe des constructions dites *absolues* », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Morphologie et syntaxe de l'espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 169-188.

—— (2012) : « *Estar*, *seer*, *ser* et *yazer*, batailles médiévales et conquêtes modernes. L'existence monoactancielle en quête d'une sémiologie », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 155-167.

DENDIEN Jacques, (s. d.) : *Trésor de la Langue Française informatisé*, [TLFi], Paris : CNRS, ATILF, date d'édition ou de mise à jour inconnue, [Accessible en ligne sur le site de l'ATILF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>].

DUBOIS Jean (dir.), (2009[3] [1979]) : *Le Lexis. Dictionnaire érudit de la langue française*, Paris : Larousse, 2 110 p.

DUBOIS Jean *et alii*, (2007[?] [1994]) : *Grand dictionnaire. Linguistique & Sciences du langage*, Paris : Larousse, 516 p.

DUBOIS Jean, MITERRAND Henri & DAUZAT Albert, (2007) : *Dictionnaire étymologique & historique du français,* Paris : Larousse, 893 p.

DURO Aldo & ZIPPEL Paolo (dir.), (1998) : *Il vocabolario Treccani : Il Conciso*, Roma : Istituto della Enciclopedia italiana, 1 939 p., [Accessible en ligne : <http://www.treccani.it/vocabolario/>].

ERNOUT Alfred & THOMAS François, (1953[2] [1951]) : *Syntaxe latine*, Paris : Klincksieck, 522 p.

FALK Johan, (1979) : *SER y ESTAR con atributos adjetivales. Anotaciones sobre el empleo de la cópula en catalán y en castellano*, t. 1, Stockholm : Almqvist & Wiksell International, 164 p.

FERDEGHINI-VAREJKA Marina & NIGGI Paola, (1996) : *Italien. Grammaire*, Paris : Nathan, 383 p.

—— (1998) : *Les verbes italiens*, Paris : Nathan, 258 p.

FERNÁNDEZ RAMÍREZ Salvador, (1986) : *Gramática española, 4. El verbo y la oración*, [Volumen ordenado y completado por Ignacio BOSQUE], Madrid : Arco/Libros, 544 p.

FEUILLARD Colette, (2005) : « La mise en relief et ses procédés », *in* Christos CLAIRIS, (dir.) : *Travaux de linguistique fonctionnelle. 1992-2002*, Paris : L'Harmattan, p. 193-203.

FEUILLET Jack, (1997) : « Typologie de 'être' et phrases essives », *in* Jack FEUILLET, (éd.) : *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 663-751.

—— (2006) : *Introduction à la typologie linguistique*, Paris : Honoré Champion, 716 p.

FORNACIARI Raffaello, (1881[2] [1879]) : *Sintassi italiana dell'uso moderno*, [Ristampa anastatica con presentazione di Giovani NENCIONI], Firenze : Sansoni, 500 p.

FORTINEAU Chrystelle, (1999) : *Le gérondif espagnol. Éléments de syntaxe et de sémantique*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 405 p.

—— (2006a) : « El gérundio francés y tres de sus traducciones españolas : el gerundio, *en* + gerundio y *al* + infinitivo », *in* Manuel BRUÑA CUEVAS *et alii*, (coord.) : *La cultura del otro : español en Francia, francés en España*, Sevilla : Universidad de Sevilla, p. 803-815, [Accessible en ligne : <http://www.culturadelotro.us.es/actasehfi/pdf/4fortineau.pdf>].

—— (2006b) : « *En* + gérondif. Un signifiant complexe pour un représenté complexe », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Le signifié de langue en espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 39-60.

—— (2008) : « Puissance et impuissance de la langue : l'exemple du gérondif en espagnol médiéval et contemporain », [Journée d'étude « Penser le monde : puissance et impuissance du langage » ; Axe 3 de l'atelier Langage du CPER ; MSH d'Angers, 13 juin 2008], [Accessible en ligne sur le site de la MSH d'Angers :

<http://ead.univ-angers.fr/~confluences/IMG/pdf__Fortineau-gerondif-juin2009.pdf>].

FORTINEAU-BRÉMOND Chrystelle, (2012a) : *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*, Rennes : PUR, 326 p.

—— (2012b) : « La structure corrélative *más… más…* : du signifiant à la syntaxe », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 73-90.

FREI Henri, (2011) : *La grammaire des fautes*, Rennes : PUR, 402 p. [éd. or. 1929]

FREIRE Naiade Anido, (1997) : *Les verbes portugais et brésiliens*, Paris : Hatier, 228 p.

FREYSSELINARD Éric, (1998[2] [1990]) : *SER Y ESTAR. Le verbe* être *en espagnol*, [Éd. révisée et augmentée], Paris : Ophrys, 274 p.

GENOT Gérard, (1998) : *Manuel de linguistique de l'italien. Approche diachronique*, Paris : Ellipses, 288 p.

—— (2008) : *Linguistique diachronique de l'italien littéraire*, Paris : La Centuplée-La Rose de Java, 405 p.

—— (2009) : *Italien. La grammaire*, Paris : Hatier, 360 p.

GERBOIN Pierre & LEROY Christian, (1993) : *Précis de grammaire espagnole*, Paris : Hachette, 290 p.

GIACALONE RAMAT Anna, (1995) : « L'expression de l'aspect progressif en italien seconde langue et le rôle des propriétés sémantiques des verbes », *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 5, p. 47-78, [Accessible en ligne : <http://aile.revues.org/4925> ; c'est cette pagination que nous suivons].

GILI GAYA Samuel, (1985[15] [1961]) : *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona : Vox, 247 p.

GINNEKEN Jacques (VAN), (1939) : « Avoir et être (du point de vue de la linguistique générale) », *in* AA. VV., (dir.) : *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève : Librairie de l'Université Georg et Cie, p. 83-92.

GÓNZALEZ ÁLVARO Juan (dir.), (1997[5] [1994]) : *Diccionario Espasa sinónimos y antónimos*, Madrid : Espasa Calpe, 1 225 p.

GOUGENHEIM Georges (1974[2] [1951]) : *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris : Picard, 278 p.

GRACIA BARRÓN Justino, (2003) : « À propos des structures clivées », *in* Christian LAGARDE, (éd.) : *La linguistique hispanique dans tous ses états*, [Actes du X[e] colloque de Linguistique hispanique, Perpignan, 14, 15 et 16 mars 2002], Perpignan : CRILAUP-PUP, p. 291-299.

GRACIA BARRÓN Justino & JIMÉNEZ Maria, (2006) : « IR et SER : étude sémasiologique », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Le signifié de langue en espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 61-75.

GRÉGOIRE Michaël, (2012) : *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*, Saarbrücken : Presses Académiques Francophones, 424 p.

GREIMAS Algirdas Julien, (2007[?] [1979]) : *Grand dictionnaire. Ancien français. La langue du Moyen* Âge. *De 1080 à 1350*, Paris : Larousse 639 p.

GREVISSE Maurice & GOOSSE André, (2011[15] [1936]) : *Le bon usage*, Bruxelles : De Boeck, 1 666 p.

GROUSSIER Marie-Line, (2000) : « La grammaticalisation : un mirage ? », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 13, [« Grammaticalisation -1- (dé)motivation et contrainte »], Rennes : PUR, p. 297-319.

GUIGA Ahlem, (2010) : « Réflexions sur la fonction et le signifié de quelques prépositions françaises et italiennes », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, 55/4, 219-229.

GUILLAUME Gustave, (1965[2] [1929]) : *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, *in* ID. : *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, suivi de *L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris : Honoré Champion, p. 1-134.

—— (1969a[2] [1964]) : « De la répartition des trois radicaux du verbe "aller" entre les formes de la conjugaison française », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 120-126. (éd. or. 1941).

—— (1969b[2] [1964]) : « Discernement et entendement dans les langues. Mot et partir du discours », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 87-98. (éd. or. 1939).

—— (1969c[2] [1964]) : « Existe-t-il un déponent en français ? », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 127-142. (éd. or. 1943).

—— (1969d[2] [1964) : « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe. Esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 46-58. (éd. or. 1933)

—— (1969e[2] [1964]) : « La langue est-elle ou n'est-elle pas un système ? », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 220-240. (éd. or. 1952).

—— (1969f[2] [1964]) : « Psycho-systématique et psychosémiologie du langage », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 241-249. (éd. or. 1953).

—— (1969g[2] [1964]) : « Théorie des auxiliaires et examen des faits connexes », *in* ID. : *Langage et science du langage*, Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, p. 73-86. (éd. or. 1938).

—— (1971a) : *Leçons de linguistique 1948-1949*, série A, vol. 1 : « Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I », Paris/Québec : Klincksieck/Presses de l'Université Laval, 276 p.

—— (1971b) : *Leçons de linguistique 1948-1949*, série B, vol. 2 : « Psycho-mécanique du langage. Principes, méthodes et applications I », Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, 223 p.

—— (1973) : *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume. Recueil de textes inédits*, [Recueil de textes inédits préparés en collaboration sous la direction de Roch VALIN], Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, 280 p.

—— (1974) : *Leçons de linguistique 1949-1950*, série A, vol. 4 : « Structure sémiologique et structure psychique de la langue française II », Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, 224 p.

—— (1982[?] [1973]) : *Leçons de linguistique, 1948-1949*, série C, vol. 3 : « Grammaire particulière du français et grammaire générale (IV) », Québec : Presses de l'Université Laval, 294 p.

—— (1997) : *Leçons de linguistique 1946-1947 et 1947-1948*, série A, vol. 14 : « Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (V) » et « Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (VI) », Paris/Québec : Librairie A.-G. Nizet/Presses de l'Université Laval, 484 p.

—— (2008) : *Leçons de linguistique 1945-1946*, [publiées sous la dir. de Ronald LOWE], série B, vol. 18 : « Faits de langue et fais de discours », Québec : Presses de l'Université Laval, 233 p.

HAGÈGE Claude, (1985) : *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris : Fayard, 318 p.

—— (2013[7] [1982]) : *La structure des langues*, Paris : PUF, 128 p.

HANSSEN Federico, (1966) : *Gramática histórica de la lengua castellana*, Paris : Les Presses du Marais, 367 p.

HARVELING Gerd, (2010) : « Sur l'expression du temps et de l'aspect grammatical en latin tardif », *De lingua latina*, 5/3, [« Relations spatio-temporelles en latin : études sur la temporalité verbale »], [Accessible en ligne sur le site de l'Université Paris-Sorbonne, <http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/gerd_haverling_18_8_2010.pdf>].

HERRERA CASO Consuelo, (2006) : « L'inexistence des périphrases verbales du point de vue du signifié », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Le signifié de langue en espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 77-89.

—— (2008) : « La inexistencia de la voz pasiva en español », *Chréode*, 1, p. 57-67.

JACQUES Marie-Paule, (2005) : « Pourquoi une linguistique de corpus ? », *in* Geoffrey WILIAMS, (dir.) : *La linguistique de corpus*, Rennes : PUR, p. 21-30.

JAKOBSON Roman, (1976) : *Six leçons sur le son et le sens*, Paris : Les Éditions de Minuit, 121 p.

JEUGE-MAYNART Isabelle (dir.), (2008) : *Le Larousse des noms communs*, Paris : Larousse, 1 512 p.

JEZEK Elisabetta, (2012) : « Inaccusativité, aspect et verbes pronominaux en italien », *in* Christine BRACQUENIER & Louis BEGIONI, (dir.) : *L'aspect dans les langues naturelles*, Rennes : PUR, p. 159-178.

JIMÉNEZ Maria, (2003) : « Por, algo será », *in* Christian LAGARDE, (éd.) : *La linguistique hispanique dans tous ses états*, [Actes du X[e] colloque de Linguistique hispanique, Perpignan, 14, 15 et 16 mars 2002], Perpignan : CRILAUP-PUP, p. 241-253.

—— (2008) : « D'une préposition à l'autre : *a*, *de* », *Chréode*, 1, p. 221-246.

JOB Beatriz & DANA Marie-Claude, (1997) : *Grammaire de l'espagnol*, Paris : Nathan, 384 p.

JOFFRE Marie-Dominique, (2007) : « Le participe passé latin et la diathèse », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 20, [« Les formes non finies du verbe -2- »], Rennes : PUR, p. 37-51.

KLEIBER George, (1997) : « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages*, 127, p. 9-37.

LACA Brenda, (2004) : « Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes "lacunes" du français », *Langue française*, 141, [« Le français parmi les langues romanes »], p. 85-98.

LAMIROY Béatrice, (1999) : « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », *Langages*, 135, p. 33-45.

LAPESA Rafael, (1981) : *Historia de la lengua española*, Madrid : Gredos, 690 p.

—— (2000) : *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, 2 vols, Madrid : Rafael Lapesa/Gredos, 945 p.

LAUNAY Michel, (1986) : « Effet de sens : produit de quoi ? », *Langages*, 82, [« Le signifiant »], p. 13-39.

—— (1988) : « Signe, signifiant, signifié : leçons de Saussure et de Guillaume », *in* Jean-Claude CHEVALIER & Marie-France DELPORT, (éd.) : *Mélanges offerts à Maurice Molho*, t. III, [Linguistique], Paris : Les Cahiers de Fontenay, p. 139-159.

LE TALLEC-LLORET Gabrielle, (2012) : « Linguistique du signe, linguistique du signifiant : de Mo.La.Che à la cognématique », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 15-38.

LEMUS Aura, (inédit) : Splanglish. *Les variations linguistiques dans l'espagnol des États-Unis*, Thèse de Doctorat soutenue à l'Université Paris IV-Sorbonne en novembre 2013, 407 p.

LEONE Alfonso, (1970) : « Una regola per gli ausiliari », *Lingua nostra*, 1, p. 24-30.

LEONETTI Manuel, (1994) : « *Ser* y *estar*: estado de la cuestión », *Pliegos de la Ínsula Barataria*, 1, p. 182-205.

LEPSCHY Laura & LEPSCHY Giulio, (1994[2] [1981]) : *La lingua italiana. Storia, varietà dell'uso, grammatica*, Milano : Bompiani, 234 p. (éd. or. 1977)

LESCANO Alfredo Maximiliano, (2009) : « *Ser* / *estar* : une question de mise en scène », *in* Varhan ATAYAN & Daniela PIRAZZINI, (éd.) : *Argumentation : théorie – langue –discours*, [Actes de la section Argumentation du XXX[e] congrès des Romanistes allemands, Vienne, septembre 2007], Frankfurt am Main/Berlin/Bern/Bruxelles/New York/Oxford/Wien : Peter Lang, p. 183-198, [Accessible en ligne : <http://alfredo.lescano.free.fr/Textes/Lescano%20Vienne%2007-09.pdf> ; c'est cette pagination que nous suivons].

LIGATTO Dolorès & SALAZAR Béatrice, (1993) : *Grammaire de l'espagnol courant*, Paris/Milan/Barcelone/Bonn : Masson, 316 p.

LUQUET Gilles, (2000) : « Un cas de motivation du signe linguistique : l'opposition *régulier* / *irrégulier* dans l'histoire des prétérits définis », *in* ID. : *Regards sur le signifiant. Études de morphosyntaxe espagnole,* Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 41-50.

—— (2006) : « Le signifié de langue en tant que représentation différentielle : le cas des formes verbales inactualisantes », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Le signifié de langue en espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 105-113.

—— (2010) : « La conjugaison de l'espagnol *ser* : lecture de quelques irrégularités », *in* Gilles LUQUET, (éd.) : *Morphologie et syntaxe de l'espagnol. Méthodes d'approche*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 31-43.

MACCHI Yves, (2000) : « L'anticipation syntaxique de l'attribut : Esquisse d'une chronosyntaxe », *in* Antoine RESANO, (dir.) : *Linguistique hispanique*. *Nantes, 1998* [Actes du VII^e colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998], Nantes : CRINI, p. 395-413.

MARAZZINI Claudio, (2002[3] [1994]) : *La lingua italiana. Profilo storico*, Bologna : Il Mulino, 562 p.

MARCEL Gabriel, (1935) : *Être et avoir*, Paris : Aubier-Montaigne, 222 p.

MARIE-FABRE Patricia & NICOLAS Jean, (1997) : *Cours de philologie italienne*, Nice : Association des Publications de la Faculté des Lettres de Nice, 311 p.

MATEO Francis & ROJO SASTRE Antonio José, (1997) : *Les verbes espagnols*, Paris : Hatier, 260 p.

MIRA MATEUS Maria Helena *et alli*, (2003[5] [1983]) : *Gramática da Língua portuguesa,* Lisboa : Caminho, 1 127 p.

MÉRY Renaud, (2006) : « À propos des constructions existentielles en français et en anglais », *in* Christian TOURATIER & Jean-Marie MERLE, (dir.) : *La connexion et les connecteurs – La phrase existentielle*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 143-181.

MEULLEMAN Machteld, (2010) : *Les localisateurs dans les constructions existentielles. Approche comparée en espagnol, en français et en italien*, Thèse de Doctorat, Universiteit Gent, 341 p.

MIGLIORINI Bruno, (1963[4] [1960]) : *Storia della lingua italiana*, Firenze : Sansoni, 841 p.

MOIGNET Gérard, (1981) : *Systématique de la langue française*, [Ouvrage posthume publié par les soins de Jean CERVONI, Kerstin SCHLYTER & Annette VASSANT], Paris : Klincksieck, 346 p.

MOLHO Maurice, (1969) : « Essai sur la sémiologie des verbes d'existence en espagnol », *in* ID. : *Linguistiques et langage*, Bordeaux : Ducros, p. 55-99.

—— (1986) : « Grammaire analogique, grammaire du signifiant », *Langages*, 82, [« Le signifiant »], p. 41-51.

—— (1988) : « L'hypothèse du "formant". Sur la constitution du signifiant : esp. *un*/*no* », *in* Claire BLANCHE-BENVENISTE *et alii*, (éd.) : *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Aix-en-Provence : Université de Provence, p. 291-303.

MOLHO Mauricio, (1975) : *Sistemática del verbo español (Aspectos, modos, tiempos)*, vol. 1, Madrid : Gredos, 362 p.

MOLINER María, (2007[3] [1966]) : *Diccionario de uso del español*, 2 vols (I : [A-I] ; II : [J-Z]), Madrid : Gredos, 3 400 p.

MOUNIN Georges (dir.), (2004[4] [1974]) : *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : PUF, 340 p.

NAVAS RUIZ Ricardo, (1977) : *SER Y ESTAR. El sistema atributivo del español*, Salamanca : Almar, 146 p.

NEBRIJA Antonio (DE), (2011) : *Gramática sobre la lengua castellana*, Barcelona : Galaxia Gutenberg, 670 p. (éd. or. 1492)

NEYROD Dominique & WELLER Yakicha, (1994) : « "être" dans les langues romanes », *in* Jeanine STOLIDI, (coord.) : *Recherches en linguistique hispanique*, [Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 20 et 21 mars 1992], Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 349-365.

PAGÈS Stéphane, (2010) : « La tectonique des mots : quelques remarques critiques sur l'expression et la notion d'effet de sens" », *in* Gabrielle LE TALLEC-LLORET, (éd.) : *Vues et contrevues*, [Actes du XII[e] colloque international de Linguistique ibéro-romane, Université de Haute Bretagne – Rennes 2, 24, 25 et 26 septembre 2008], Limoges : Lambert Lucas, p. 295-303.

—— (2011) : « Motivation /vs/ arbitraire : plaidoyer pour une voix médiane », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, 56/3, p. 131-146.

PALERMO Massimo, (2004) : « Le perifrasi imminenziali in italiano anticoc », *in* Maurizio DARDANO & Gianluca FRENGUELLI, (dir.) : *SintAnt. La sintassi dell'italiano antico*, [Atti del Convegno internazionale di studi, Università « Roma Tre », 18-21 settembre 2002], Roma : Aracne, p. 323-349.

PANUNZI Alessandro, (2006) : « L'analisi corpus-driven delle strutture *essere* + Preposizione in italiano. Costrutti grammaticali e variazione del predicato », *in* Elisa CORINO, Carla MARELLO & Cristiana ONESTI, (éd.) : *Proceedings XII EURALEX International Congress. Atti del XII Congresso Internazionale di Lessicografia*, Alessandria : Edizioni dell'Orso/Accademia della Crusca, p. 1021-1028, [Accessible en ligne : <http://www.euralex.org/elx_proceedings/Euralex2006/>].

—— (2009) : « Strutture scisse e pseudo-scisse: valori d'uso del verbo essere e articolazione dell'informazione nell'italiano parlato », *in* Angela FERRARI, (dir.) : *Sintassi storica e sincronica dell'italiano. Subordinazione, coordinazione, giustapposizione*, [Atti del X Congresso Inernazionale della Società di Linguistica e Filologia Italiana (SILFI 2008), Basilea, 30 giugno – 3 luglio 2008], Firenze : Cesati, p. 1121-1237, [Accessible en ligne : <http://www.lablita.dit.unifi.it/projects/IMAGACT/folder.2010-11-25.7365875310> ; c'est cette pagination que nous suivons].

PATOTA Giuseppe, (2006) : *Grammatica di riferimento dell'italiano contemporaneo*, Novara : Garzanti Linguistica, 520 p.

PERAL RIBEIRO José A., (1958) : « *ESSERE*, *SEDERE* e *STARE* nas línguas românicas », *Boletim de Filologia*, 17, p. 147-176.

PERLMUTTER David, (1978) : « Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis », *Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p. 157-190.

PERROTIN Damien Erwan, (1999) : *Paroles étrusques. Liens entre l'étrusque et l'indo-européen ancien*, Paris : L'Harmattan, 169 p.

PESCARINI Diego, (2010) : « *Elsewhere* in Romance : Evidence from Clitic Clusters », *Linguistic Inquiry*, 41/3, p. 427-444.

—— (2011) : « Nessi clitici romanzi: sincretimo, opacità, ordini, restrizioni », *Atti del Sodalizio di Glottologia Milanese*, V, Nuova Serie, p. 55-74, [Manuscrit auteur accessible en ligne : <http://www.pescarini.it/downloads.html> ; c'est cette pagination que nous suivons].

PIPITONE Alessandro, (2009) : « The interplay of synchrony and diachrony in the analysis of perfet auxiliary selection in Italian », *in* Daniela IBBA, (coord.) : *Interlingüística*, XIX, [CD-ROM, ISSN : 1134-8941], p. 122-135.

PITTÀNO Giuseppe, (2006^3 [1987]) : *Sinonimi e contrari. Dizionario fraseologico, delle parole equivalenti, analoghe e contrarie*, Bologna : Zanichelli, 1 088 p.

PORROCHE BALLESTEROS Margarita, (1988) : Ser*,* estar *y verbos de cambio*. Madrid : Arco/Libros, 234 p.

POTTIER Bernard, (1971^2 [1970]) : *Gramática del español*, Madrid : Alcalá, 180 p.

—— (1985^2 [1974]) : *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris : Klincksieck, 338 p.

—— (2011^2 [1992]) : *Sémantique générale*, Paris : PUF, 242 p.

POTTIER Bernard, DARBORD Bernard & CHARAUDEAU Patrick, (1995^2 [1994]) : *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Nathan, 318 p.

POUTAIN Christopher, (1982) : « *Essere*/*Stare* as a Romance phenomenon », *in* Nigel VINCENT & Harris MARTIN, (éd.) : *Studies in the Romance verb*, London : Croom Helm, p. 139-160.

PRATCHETT Terry, (2005) : *Procrastination*, [traduit de l'anglais par Patrick COUTON], Nantes : L'Atalante, 414 p.

QUENEAU Raymond, (1978) : *Les fleurs bleues*, Paris : Gallimard, 290 p. (éd. or. 1965)

—— (1995^2 [1967]), *I fiori blu* [traduit du français par Italo CALVINO], Torino : Einaudi, 286 p. (éd. or. 1967)

RAINER Franz, (1984) : « Stare + aggetivo in italiano », *in* Klaus LICHEN, Edith MARA & Susanne KNALLER, (dir.) : *Parallela, 2. Aspetti della sintassi dell'italiano contemporaneo*, [Atti del 3° incontro italo-austriaco di linguisti a Graz, 28-31 maggio 1984], Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 227-236.

RAMOS Joan-Rafael, (2001) : « Els derivats d'*esse* i *stare* en les llengües romàniques », *Caplletra*, 30, p. 135-168.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, (1973) : *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa-Calpe, 592 p.

—— (2001^{22} [1780]) : *Diccionario de la Lengua Española*, Madrid : Espasa, [Accessible en ligne : <http://www.rae.es/rae.html>].

—— (2009) : *Nueva gramática de la lengua española*, 2 vol., [vol. I : « Morfología. Sintaxis I », 1 960 p. ; vol. 2 : « Sintaxis II », 1 925 p.], Madrid : Espasa Libros, 3 885 p.

REB Gérard, (1999) : « En quoi la dialectique synchronie-diachronie peut-elle contribuer à la définition de la comparabilité des catégories grammaticales interlangues ? Le

cas de *en* et de *y* », *Linx*, 11, p. 255-268 [Accessible en ligne : < http://linx.revues.org/954> ; c'est cette pagination que nous suivons]

REGULA Moritz & JERNEJ J., (1975[2] [1965]) : *Grammatica italiana descrittiva su basi storiche e psicologiche*, Bern/München : A. Vranke, 336 p.

RENAULT Richard & FRANÇOIS Jacques, (2006) : « L'expression des TAM et la place des périphrases verbales dans trois langues », *in* Hava Bat-Zeev SHYLDKROT & Nicole LE QUERLER, (dir.) : *Les périphrases verbales*, Amsterdam : Benjamins, p. 27-45.

RENZI Lorenzo, SALVI Giampaolo & CARDINALETTI Anna (dir.), (2001a[2] [1988]) : *Grande grammatica italiana di consultazione*, t. I : « La frase. I sintagmi nominale e preposizionale », Bologna : Il Mulino, 787 p.

—— (2001b[2] [1991]) : *Grande grammatica italiana di consultazione*, t. II : « I sintagmi verbale, aggettivale, avverbiale. La subordinazione », Bologna : Il Mulino, 957 p.

—— (2001c[2] [1995]) : *Grande grammatica italiana di consultazione*, t. III : « Tipi di frase, deissi, formazione delle parole », Bologna : Il Mulino, 642 p.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, (2006[3] [1994]) : *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF, 646 p.

ROCCHETTI Alvaro, (1982) : *Sens et forme en linguistique italienne : études de psychosystématique dans la perspective romane*, Thèse de Doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 655 p.

—— (1987) : « Histoire de la formation de la langue italienne », *Chroniques italiennes*, 11-12, [« Problèmes de grammaire italienne et de linguistique romane »], p. 41-45.

—— (2004) : « La syntaxe du futur et du conditionnel dans les langues romanes : le futur après "si" et le futur dans le passé », *in* Gilles LUQUET & Alvaro ROCCHETTI, (éd.) : *Regards sur la syntaxe historique des langues romanes*, [Actes de la journée Syntaxe historique des langues romanes, 23 janvier 1998], Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 67-106.

—— (2009) : « Symétrie et dissymétrie dans l'expression du futur et du passé dans les langues romanes », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, 54/3, p. 9-24.

ROHLFS Gerhard (1969) : *Grammatica storica delle lingua italiana e dei suoi dialetti.* , vol. III : « Sintassi e formazione delle parole », [traduit de l'allemand par Temistocle FRANCESCHI et Maria CACIAGLI FANCELLI], Torino : Einaudi, 575 p. (éd. or. 1954)

ROSÉN Hannah, (2007) : « La mise en relief par apodose aux subordonnées en *si...*, *qu-...*, *quando...*, et sim. », *in* Colette BODELOT, (éd.) : *Éléments "asyntaxiques" ou hors structure dans l'énoncé latin*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 75- 90.

ROSS Dolores, (2006) : « Verbi in serie: una prospettiva tipologica », *in* Graziano BENELLI & Giampaolo TONINI, (dir.) : *Studi in ricordo di Carmen Sànchez Montero*, vol. 2, Trieste : EUT Edizioni Università di Trieste, p. 453-464.

ROUSSEAU, André, (2000) : « Les "opérateurs de prédication" dans les langues naturelles et leur grammaticalisation », *Travaux linguistiques du CERLICO*, 13, [« Grammaticalisation -1- (dé)motivation et contrainte »], Rennes : PUR, p. 13-30.

RUSSI Cinzia, (2006) : « Italian *volerci* : lexical verb or functional head ? », *in* Chiyo NIDHISA & Jean-Pierre MONTREUIL, (éd.) : *New perspectives on Romance linguistics*, vol. 1, [« Morphology, Syntax, Semantics, and Pragmatics. Selected

papers from the 35th Linguistic Symposium on Romance Languages »], Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, p. 247-261.

SAFFI Sophie, (2005) : « Discussion de l'arbitraire du signe. Quand le hasard occulte la relation entre le physique et le mental », *Italies*, 9, [« Figures et jeux du hasard »], p. 345-394.

—— (2010a) : « Introduction », *in* ID. : *Études de linguistique italienne. Approche synchronique et diachronique de la psychosystématique de l'italien*, Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană, p. 7-10.

—— (2010b) : « L'apport de la linguistique à l'intercompréhension culturelle en Europe : Prépositions, spatialité et territoires », *in* ID. : *Études de linguistique italienne. Approche synchronique et diachronique de la psychosystématique de l'italien*, Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană, p. 171-191. (éd. or. 2002)

—— (2012) : « La représentation de la personne au sein de la chronogénèse italienne », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, 57/3, p. 17-28.

SALVI Giampaolo, (2004) : « Le frasi con *essere* in italiano antico », *in* Maurizio DARDANO & Gianluca FRENGUELLI, (dir.) : *SintAnt. La sintassi dell'italiano antico*, [Atti del Convegno internazionale di studi, Università « Roma Tre », 18-21 settembre 2002], Roma : Aracne, p. 409-424.

SALVI Giampaolo & RENZI Lorenzo (dir.), (2010) : *Grammatica dell'italiano antico*, 2 vols (I : 1-754 ; II : 755-1745), Bologna : Il Mulino, 1 745 p.

SALVI Giampaolo & VANELLI Laura, (2004) : *Nuova grammatica italiana*, Bologna : Il Mulino, 365 p.

SAUSSURE Ferdinand (DE), (1995[4] [1916]) : *Cours de linguistique générale*, [Publié par Charles BALLY & Albert SÉCHEHAYE avec la collaboration d'Albert RIEDLINGER, éd. critique préparée par Tullio De MAURO], Paris : Payot & Rivages, 528 p.

—— (2002) : *Écrits de linguistique générale*, [Établis et édités par Simon BOUQUET & Rudolf ENGLER, avec la collaboration d'Antoinette WEIL], Paris : Gallimard, 360 p.

SCHMIDELY Jack, (1986) : « La valeur existentielle de *ser* », *Cahiers du CRIAR*, 6, p. 69-80.

—— (1991) : « *Être* et *avoir* : de la sémantique à la syntaxe ou de la syntaxe à la sémantique ? », *Revue des langues romanes*, 95/1, p. 147-157.

SECO Manuel, ANDRÉS Olimpia & RAMOS Gabino, (2005[2] [1999]) : *Diccionario del español actual,* 2 vols (I : [A-F] ; II : [G-Z]), Madrid : Santillana Ediciones Generales, 4638 p.

SENSINI Marcello, (1990) : *La grammatica della lingua italiana*, Milano : Mondadori, 668 p.

SERIANNI Luca, (1991[2] [1989]) : *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*, Torino : UTET Libreria, 750 p.

SOBRERO Alberto A. (dir.), (1993) : *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*, Bari : Laterza, 492 p.

SORACE Antonella, (1993) : « Unaccusativity and auxiliary choice in non-native grammars of Italian and French : asymetries and predictable indeterminacy », *French Language Studies*, 3, p. 71-93.

—— (2000) : « Gradients in auxiliary selection with intransitive verbs », *Language*, 76/4, p. 859-890.

SORNICOLA Rosanna, (1991) : « Origine e diffusione della frase scissa nelle lingue romanze », *in* Dieter KREMER, (éd.) : *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, t. III, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, p. 43-53.

SQUARTINI Mario, (1998) : *Verbal periphrasis in Romance. Aspect, Actionality and Grammaticalization*, Berlin/New-York : Mouton de Gruyter, 376 p.

SRPÓVA Milena, (2012) : « Formes itératives dans le système aspectuel du verbe tchèque », *in* Christine BRACQUENIER & Louis BEGIONI, (dir.) : *L'aspect dans les langues naturelles*, Rennes : PUR, p. 81-91.

SUAVE Michel, (2000) : « La révolution romane du système verbal », *in* Antoine RESANO, (dir.) : *Linguistique hispanique*. *Nantes, 1998* [Actes du VII^e colloque de linguistique hispanique, Nantes, 3, 4 et 5 mars 1998], Nantes : CRINI, p. 111-128.

TEKAVČIĆ Pavao, (1972) : *Grammatica storica dell'italiano*, vol. 2 : « morfosintassi », Bologna : Il Mulino, 740 p.

TESNIÈRE Lucien, (1988[2] [1959]) : *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 676 p.

TEYSSIER Paul (dir.), (2004) : *Comprendre les langues romanes. Du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien & au roumain. Méthode d'intercompréhension*, Paris : Chandeigne, 402 p.

TIMOC-BARDY Romana, (2012) : « Infinitif, gérondif, participe passé et supin en roumain (l'aspect dans le mode quasi-nominal) », *in* Christine BRACQUENIER & Louis BEGIONI, (dir.) : *L'aspect dans les langues naturelles*, Rennes : PUR, p. 51-63.

TOURATIER Christian, (2006) : « Verbe *être* et verbes d'existence », *in* Christian TOURATIER & Jean-Marie MERLE, (dir.) : *La connexion et les connecteurs – La phrase existentielle*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 183-207.

TOUSSAINT Maurice, (1980) : « Exemplaires », *Anuario de Estudios Filológicos*, 3, p. 255-263.

—— (1983) : *Contre l'arbitraire du signe*, Paris : Didier Erudition, 146 p.

ULYSSE Odette & ULYSSE George, (1988) : *Précis de grammaire italienne*, Paris : Hachette, 256 p.

VEGA Y VEGA Jorge Juan, (1992) : « "SER O NO SER". Un acercamiento pragmático a la utilización de SER / ESTAR en español contemporáneo », *in* Gilles Luquet, (éd.) : *Actualités de la recherche en linguistique hispanique*, [Actes du IV^e colloque de linguistique hispanique, Limoges, 30 et 31 mars 1990], Limoges : PULIM, p. 129-138.

—— (2006) : « *Être*, Ser y Estar. Lingüística y *ménage à trois* », *in* Manuel BRUÑA *et alii*, (éd.) : *La cultura del otro: español en Francia, francés en España*, [Actas del Primer Encuentro Hispanofrancés de Investigadores], Sevilla :

APFUE/SHF/Departamento de Filología Francesa de la Universidad de Sevilla, [Accessible en ligne http://www.culturadelotro.us.es/].

VETTERS Carl, (2010), « Développement et évolution des temps du passé en français : passé simple, passé composé et *venir de* + infinitif », *Cahiers Chronos*, 21, [« Temps, aspect et modalité en français] », Amsterdam/New-York : Rodopi, p. 277-298.

VINCENT Nigel, (1982) : « The development of the auxiliaries *habere* and *esse* in romance », *in* Nigel VINCENT & Harris MARTIN, (éd.) : *Studies in the Romance verb*, London : Croom Helm, p. 71-96.

YAGUELLO Marina, (1988) : *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris : Seuil, 157 p.

YILMAZ Arsun Uras, (2009) : « Aspects morphoxyntaxiques et valeurs sémantiques du verbe "être" en turc », *Synergies Turquie*, 2, p. 159-169, [Accessible en ligne depuis le site du GERFLINT : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Turquie2/arsun.pdf>].

ZALIO Damien, (à paraître) : « Les verbes italiens *stare*, *sedere* et *giacere* : analyse de cinq traductions françaises du *Décaméron* de Jean Boccace », *Bulletin Hispanique*, t. CXV, 2, [Actes du colloque international « Les traductions vieillissent-elles ? », 10-11-12 octobre 2011, Colegio de España].

ZINGARELLI Nicola (2011[12] [1922]) : *Lo Zingarelli 2012. Vocabolario della lingua italiana*, Bologna : Zanichelli, 2 720 p.

INDEX

INDEX DES NOMS

A

Aguiar Raúl, 258, 392, 637
Alarcos Llorach Emilio, 456, 639
Alessio Giovanni, 183, 184, 185, 639
Altieri Lorenzo, 392, 639
Amadei Aureliano, 306, 317, 346, 388, 399, 402, 490, 504, 570, 635
Amenta Luisa, 456, 639
Ammaniti Niccolò, 372, 429, 503, 505, 570, 571, 635
Andrés Olimpia, 15, 107, 655
Antoinette Weil, 642, 655
Arizzi Augusto, 189, 639
Arrivé Michel, 46, 639
Augendre Sandra, 440, 441, 459, 461, 507, 639

B

Bally Charles, 158, 642, 647, 655
Bamela Emvana David, 167, 639
Banniard Michel, 183, 191, 639
Baricco Alessandro, 288, 341, 399, 465, 483, 503, 505, 570, 635
Barrera-Vida Alberto, 642
Battisti Carlo, 183, 184, 185, 639
Beaujeu Jean, 645
Beccaria Gian Luigi, 639
Bedel Jean-Marc, 22, 233, 332, 367, 385, 410, 413, 420, 456, 477, 551, 553, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 588, 590, 591, 592, 593, 594, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 639
Bégaudeau François, 440, 638
Begioni Louis, 25, 26, 27, 40, 154, 212, 213, 244, 390, 451, 480, 552, 639, 640, 642, 649, 656
Bello Andrés, 136, 174, 175, 197, 374, 410, 640
Bénaben Michel, 640
Bentley Delia, 307, 308, 640
Benveniste Émile, 19, 42, 45, 145, 149, 150, 151, 152, 153, 158, 160, 161, 183, 184, 640
Bertinetto Pier Marco, 640
Blanche-Benveniste Claire, 651
Blücher Kolbjörn, 231, 640
Boccaccio Giovanni, 186, 198, 327, 494, 497, 635
Boiardo Matteo Maria, 285
Bonet Eulàlia, 499
Boone Annie, 36, 38, 41, 48, 157, 234, 238, 255, 625, 626, 640
Bosque Ignacio, 168, 170, 171, 228, 330, 331, 332, 335, 338, 367, 370, 386, 420, 510, 566, 567, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 584, 585, 586, 599, 600, 602, 603, 607, 625, 626, 627, 640, 646
Bosredon Alain, 574, 641
Bottineau Didier, 33, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 101, 194, 211, 213, 214, 241, 253, 272, 287, 408, 641, 673
Bouquet Simon, 44, 642
Bourciez Édouard, 13, 154, 155, 199, 420, 580, 642
Bourgain Pascal, 155, 284, 642
Bouzet Jean, 136, 137, 164, 332, 420, 456, 477, 510, 557, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 581, 582, 583, 584, 585, 587, 588, 594, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 607, 642
Bracquenier Christine, 243, 639, 640, 642, 649, 656
Bruyne (de) Jacques, 642
Buridant Claude, 248, 642
Buzzati Dino, 482, 635

C

Calvet Louis-Jean, 44, 642
Calvino Italo, 186, 221, 262, 264, 269, 282, 293, 339, 343, 394, 396, 428, 430, 464, 484, 505, 635
Campion Estelle, 642
Camprubi Michel, 14, 332, 334, 335, 336, 337, 338, 386, 387, 411, 420, 456, 477, 478, 510, 576, 577, 580, 581, 583, 584, 585, 587, 605, 607, 643, 676
Cappelletti Luciano, 136, 643
Cardinaletti Anna, 14, 139, 654
Carnoy Albert, 149, 183, 184, 643
Cassin Barbara, 20, 184, 643
Cazalbou Renaud, 84, 215, 329, 332, 337, 643
Cela Camilo José, 385, 440, 637
Cerbasi Donato, 238, 643
Cervantes (de) Miguel, 391, 637

Cervoni Jean, 651
Chevalier Jean-Claude, 5, 42, 47, 48, 49, 75, 78, 79, 81, 82, 87, 94, 96, 127, 161, 242, 243, 244, 245, 250, 256, 329, 462, 492, 643, 644, 650
Cirot Georges, 138, 388, 644
Colombat Bernard, 77, 644
Cornu Gérard, 15, 189, 644
Corominas Joan, 14, 184, 190, 644
Cortelazzo Manlio, 184, 185, 285, 286, 287, 554, 644
Cortelazzo Michele, 184, 185, 285, 286, 287, 554, 644
Cortelazzo Michele A., 645
Coste Jean, 383, 413, 420, 557, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 582, 588, 591, 592, 593, 594, 603, 606, 608, 644

D

D'Achille Paolo, 287, 294, 298, 470, 552, 644
D'Aprile Ilaria, 393
Dana Marie-Claude, 230, 332, 367, 385, 420, 456, 551, 574, 575, 576, 577, 579, 580, 582, 588, 592, 593, 594, 596, 597, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 649
Darbord Bernard, 138, 367, 386, 420, 476, 510, 575, 576, 579, 582, 588, 590, 593, 594, 599, 600, 602, 605, 606, 607, 644, 653
Dardano Maurizio, 139, 173, 296, 365, 369, 457, 479, 554, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 608, 609, 611, 639, 644, 652, 655
Dauzat Albert, 155, 183, 184, 646
De Mauro Tullio, 184, 644, 655
Delbecque Nicole, 407, 644
Deléani Simone, 491, 541, 542, 645
Delport Marie-France, 5, 27, 47, 48, 49, 69, 74, 78, 82, 83, 84, 85, 89, 91, 93, 94, 95, 154, 161, 185, 191, 201, 202, 204, 208, 217, 245, 246, 249, 250, 257, 267, 270, 291, 292, 318, 326, 327, 330, 333, 334, 338, 349, 352, 427, 456, 475, 476, 477, 510, 531, 643, 645, 650
Demonte Violeta, 168, 170, 171, 228, 330, 331, 332, 335, 338, 367, 370, 386, 420, 510, 566, 567, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 584, 585, 586, 599, 600, 602, 603, 607, 625, 626, 627, 640
Dendien Jacques, 13, 155, 157, 645
Douay Catherine, 640
Dubois Jean, 49, 80, 155, 165, 166, 183, 184, 216, 230, 329, 450, 456, 466, 646
Duchesne, 162, 186, 207, 264, 348, 397, 465, 569, 635
Duro Aldo, 14, 108, 646

E

Engler Rudolf, 44, 642, 655
Ernout Alfred, 199, 371, 439, 646
Etxebarria Lucía, 372, 406, 637
Eythórsson Thórhallur, 307, 308, 640

F

Falco Giorgio, 293, 300, 324, 635
Falk Johan, 13, 447, 510, 573, 626, 646
Ferdeghini-Varejka Marina, 22, 297, 298, 321, 449, 454, 456, 510, 552, 553, 554, 646
Fernández Ramírez Salvador, 164, 326, 328, 646
Feuillard Colette, 460, 646
Feuillet Jack, 142, 143, 146, 151, 152, 153, 175, 176, 216, 225, 646
Fois Marcello, 21, 324, 343, 373, 391, 393, 401, 429, 472, 571, 635
Fornaciari Raffaello, 172, 646
Fortineau-Brémond Chrystelle, 5, 58, 75, 99, 107, 242, 260, 285, 437, 447, 502, 646, 647
François Jacques, 654
Frattegiani Tenca Maria Teresa, 139
Frei Henri, 369, 647
Freire Naiade Anido, 128, 136, 647
Frenguelli Gianluca, 639, 652, 655
Freysselinard Éric, 137, 369, 383, 413, 420, 510, 573, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 585, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 647

G

Gary Romain, 355, 373, 463, 638
Genot Gérard, 212, 367, 368, 454, 470, 491, 494, 554, 647
Gerboin Pierre, 138, 233, 332, 367, 383, 413, 420, 551, 553, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 597, 598, 599, 600, 603, 604, 605, 607, 647
Giacalone Ramat Anna, 261, 552, 647
Gili Gaya Samuel, 370, 584, 585, 586, 647
Ginneken (Van) Jacques, 158, 160, 200, 531, 647
Gónzalez Álvaro Juan, 647
Goosse André, 648
Gougenheim Georges, 328, 647
Gracia Barrón Justino, 192, 214, 405, 647
Grégoire Michaël, 55, 100, 647
Greimas Algirdas Julien, 189, 647

Grevisse Maurice, 89, 167, 227, 362, 363, 366, 368, 448, 449, 467, 557, 558, 559, 648
Groussier Marie-Line, 47, 168, 648
Guiga Ahlem, 271, 648
Guillaume Gustave, 20, 28, 30, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 46, 48, 49, 53, 60, 63, 68, 69, 76, 77, 86, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 154, 157, 165, 168, 169, 170, 194, 219, 234, 235, 238, 239, 240, 244, 247, 310, 311, 313, 461, 462, 509, 531, 643, 645, 648, 650, 673, 674

H

Hagège Claude, 19, 20, 30, 160, 219, 649
Hanssen Federico, 414, 649
Harveling Gerd, 285, 649
Herrera Caso Consuelo, 291, 330, 649
Hubert Marie-Clotilde, 284, 642

I

Incorvaia Antonio, 91, 261, 296, 306, 314, 316, 376, 378, 395, 396, 429, 459, 569, 570, 635

J

Jacques Marie-Paule, 64, 72, 649
Jakobson Roman, 38, 43, 46, 60, 649
Jernej J., 654
Jeuge-Maynart Isabelle, 157, 183, 370, 649
Jezek Elisabetta, 376, 649
Jiménez Maria, 5, 100, 192, 214, 255, 256, 257, 266, 271, 274, 276, 277, 647, 649
Job Beatriz, 230, 332, 367, 385, 420, 456, 551, 574, 575, 576, 577, 579, 580, 582, 588, 592, 593, 594, 596, 597, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 649
Joffre Marie-Dominique, 93, 650
Joly André, 36, 38, 41, 48, 157, 224, 234, 238, 255, 640

K

Kleiber George, 52, 650
Korzen Iøn, 644

L

La Capria Raffaele, 265, 270, 287, 288, 343, 348, 472, 504, 635
Laca Brenda, 229, 650
Lagarde Christian, 643, 647, 649
Lamiroy Béatrice, 154, 226, 650
Lapesa Rafael, 190, 390, 409, 414, 650
Launay Michel, 42, 46, 47, 77, 97, 98, 644, 650
Le Tallec-Lloret Gabrielle, 101, 650
Lemus Aura, 276, 277, 650
Leone Alfonso, 300, 301, 302, 650
Leonetti Manuel, 152, 406, 407, 420, 510, 579, 580, 581, 582, 583, 650
Lepschy Giulio, 298, 313, 321, 457, 489, 554, 650
Lepschy Laura, 650
Leroy Christian, 138, 233, 332, 367, 383, 413, 420, 457, 551, 553, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 597, 598, 599, 600, 603, 604, 605, 607, 647
Lescano Alfredo Maximiliano, 408, 465, 650
Licalzi Lorenzo, 121, 293, 300, 317, 324, 345, 373, 377, 381, 394, 401, 405, 429, 571, 636
Ligatto Dolorès, 331, 385, 420, 510, 578, 579, 581, 582, 588, 593, 594, 596, 600, 602, 650
Luquet Gilles, 47, 49, 192, 215, 216, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 649, 650, 651, 654, 656
Luther Blissett, 232, 636

M

Macchi Yves, 342, 375, 397, 438, 651
Machiavelli Niccolò, 197, 636
Mancini Marco, 184, 644
Marazzini Claudio, 140, 651
Marcel Gabriel, 157, 651
Marie-Fabre Patricia, 284, 651
Martin Harris, 653, 657
Mastrocola Paola, 21, 314, 316, 319, 347, 377, 402, 406, 484, 570, 636
Mateo Francis, 651
Meillet Antoine, 41, 158, 200
Merle Jean-Marie, 651, 656
Méry Renaud, 455, 456, 651
Meulleman Machteld, 483, 651
Migliorini Bruno, 140, 327, 471, 651
Mira Mateus Maria Helena, 294, 651
Miterrand Henri, 155, 183, 184, 646
Moignet Gérard, 367, 368, 448, 449, 451, 452, 456, 463, 557, 558, 559, 651
Molho Maurice, 42, 47, 160, 165, 215, 241, 328, 456, 486, 487, 644, 650, 651
Molho Mauricio, 651
Moliner María, 107, 651
Montreuil Jean-Pierre, 654
Moravia Alberto, 188, 263, 264, 288, 305, 319, 322, 323, 324, 378, 391, 396, 401, 429, 440, 450, 571, 636
Mounin Georges, 230, 450, 451, 652

N

Navas Ruiz Ricardo, 358, 365, 369, 370, 573, 580, 581, 583, 593, 597, 600, 652
Nebrija (de) Antonio, 652
Nebrija (de) Antonio<, 93
Neyrod Dominique, 141, 652
Nicolas Jean, 651
Nidhisa Chiyo, 654
Niggi Paola, 22, 297, 298, 321, 449, 454, 456, 510, 552, 553, 554, 608, 609, 610, 646

O

Ortese Anna Maria, 398, 636

P

Pagès Stéphane, 74, 97, 183, 652
Palermo Massimo, 279, 285, 652
Panunzi Alessandro, 129, 261, 552, 554, 626, 652
Pascual José Antonio, 14, 184, 190, 644
Patota Giuseppe, 166, 283, 295, 296, 298, 317, 369, 371, 478, 479, 552, 554, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 610, 611, 612, 652
Pellat Jean-Christophe, 654
Pennac Daniel, 279, 305, 316, 318, 322, 636
Peral Ribeiro José A., 141, 199, 200, 381, 652
Perlmutter David, 652
Perrotin Damien Erwan, 28, 652
Pescarini Diego,, 653
Pipitone Alessandro, 299, 653
Pittàno Giuseppe, 653
Platon, 99
Porroche Ballesteros Margarita, 137, 358, 363, 364, 365, 369, 383, 385, 386, 387, 408, 409, 420, 445, 446, 467, 566, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 589, 590, 593, 600, 601, 626, 653
Pottier Bernard, 13, 96, 138, 146, 147, 148, 149, 159, 160, 331, 336, 353, 367, 386, 392, 411, 420, 449, 451, 456, 476, 477, 510, 575, 576, 579, 582, 588, 590, 593, 594, 599, 600, 602, 605, 606, 607, 644, 653
Poutain Christopher, 141, 653
Pratchett Terry, 103, 653
Proietti Domenico, 470, 644

Q

Queneau Raymond, 221, 653

R

Rainer Franz, 609, 610, 611, 612, 653
Ramos Gabino, 15, 107, 655
Ramos Joan-Rafael, 141, 370, 374, 653
Reb Gérard, 501, 653
Redondo Augustin, 383, 413, 420, 557, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 582, 588, 591, 592, 593, 594, 603, 606, 608, 644
Regula Moritz, 269, 298, 365, 553, 560, 561, 562, 654
Renault Richard, 231, 654
Renzi Lorenzo, 14, 139, 140, 483, 654, 655
Resano Antoine, 645, 651, 656
Riegel Martin, 89, 133, 164, 230, 298, 361, 363, 366, 367, 440, 449, 451, 456, 466, 467, 557, 558, 559, 654
Rimassa Alessandro, 91, 206, 261, 263, 265, 292, 296, 300, 306, 314, 316, 323, 343, 348, 372, 376, 378, 393, 395, 396, 397, 429, 459, 484, 503, 504, 506, 569, 570, 635, 636
Rioul René, 89, 133, 164, 230, 298, 361, 363, 366, 367, 440, 449, 451, 456, 466, 467, 557, 558, 559, 654
Rivas Manuel, 186, 450, 637
Rocchetti Alvaro, 22, 23, 40, 210, 212, 224, 271, 272, 280, 312, 313, 340, 431, 645, 654
Rohlfs Gerhard, 262, 285, 286, 327
Rojo Sastre Antonio José, 136, 510, 588, 593, 594, 597, 651
Rosén Hannah, 469, 654
Ross Dolores, 551, 552, 554, 654
Roulland Daniel, 640
Rousseau André, 187, 654
Russi Cinzia, 480, 654

S

Saffi Sophie, 23, 55, 242, 271, 655
Salazar Béatrice, 650
Salvi Giampaolo, 14, 139, 140, 228, 231, 367, 371, 443, 444, 445, 446, 456, 479, 482, 535, 536, 537, 538, 554, 625, 654, 655
Saussure (de) Ferdinand, 30, 35, 36, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 77, 100, 639, 642, 655
Savelli Marie, 77, 644
Saviano Roberto, 394, 636
Schlyter Kerstin, 651
Schmidely Jack, 157, 215, 216, 375, 456, 655
Seco Manuel, 15, 107, 655
Sela Lhasa (de), 232, 637
Sensini Marcello, 166, 174, 297, 298, 369, 371, 392, 479, 552, 560, 655
Serianni Luca, 139, 155, 164, 171, 172, 271, 297, 298, 321, 339, 369, 371, 389, 470, 471, 480,

484, 496, 552, 554, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 610, 655
Simon Bouquet, 642, 655
Sobrero Alberto A., 25, 285, 552, 655
Sorace Antonella, 158, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 313, 325, 656
Sornicola Rosanna, 469, 656
Squartini Mario, 226, 229, 261, 285, 552, 554, 656
Srpóva Milena, 656
Suave Michel, 185, 656
Svevo Italo, 264, 322, 636

T

Tabucchi Antonio, 186, 300, 341, 342, 636
Tekavčić Pavao, 140, 190, 491, 492, 494, 656
Tesnière, Lucien, 90, 167, 363
Teyssier Paul, 141, 190, 420, 461, 554, 575, 577, 578, 580, 582, 598, 656
Thom René, 146
Thomas François, 199, 371, 439, 646
Timoc-Bardy Romana, 90, 294, 656
Tomasi di Lampedusa Giuseppe, 264, 299, 317, 319, 636
Touratier Christian, 133, 150, 651, 656
Toussaint Maurice, 44, 46, 99, 656
Trask Robert Lawrence, 47

U

Ulysse George, 269, 272, 298, 321, 454, 552, 554, 613, 656
Ulysse Odette, 269, 272, 298, 321, 454, 552, 554, 613, 656

V

Vassalli Sebastiano, 299, 319, 341, 342, 397, 429, 636
Vassant Annette, 651
Vega Y Vega Jorge Juan, 146, 369, 406, 407, 599, 604, 656
Vermander Jean-Marie, 491, 541, 542, 645
Vetters Carl, 228, 229, 657
Vincent Nigel, 300, 653, 657
Viviani Andrea, 470, 644

W

Weller Yakicha, 141, 183, 184, 652
Wiliams Geoffrey, 649
Wu Ming, 232, 570, 636

Y

Yaguello Marina, 68, 657
Yılmaz Arsun Uras, 657

Z

Zalio Damien, 187, 189, 657
Zingarelli Nicola, 15, 108, 657
Zippel Paolo, 646
Zolli Paolo, 184, 185, 644

INDEX DES FIGURES

FIG. 1 – (ES)SER(E) ET (E)STAR(E) EN TERMES DE FRÉQUENCE 21
FIG. 2 – LA LANGUE : UN SYSTÈME DE SYSTÈMES PAR POSITIONS (D'APRÈS G. GUILLAUME, 1969E : 224) 37
FIG. 3 – L'ÉQUATION SAUSSURIENNE {LANGAGE = LANGUE + PAROLE} REVUE PAR G. GUILLAUME 38
FIG. 4 – G. GUILLAUME : ONTOGÉNÈSE 40
FIG. 5 – LES IDÉOPHONES : CLASSIFICATION ET EXEMPLES 56
FIG. 6 – LES COGNÈMES : CLASSIFICATION ET EXEMPLES 58
FIG. 7 - LA PLACE DES COGNÈMES DANS LE MOT : L'EXEMPLE DE N 58
FIG. 8 – CORPUS : RÉPARTITION DES OCCURRENCES PAR LANGUES 65
FIG. 9 – CORPUS : RÉPARTITION PANCHRONIQUE DES VERBES, FORMES ET STRUCTURES PAR NOMBRE D'OCCURRENCES (ITALIEN) 66
FIG. 10 – CORPUS : RÉPARTITION PANCHRONIQUE DES VERBES ET FORMES PAR NOMBRE D'OCCURRENCES (ESPAGNOL) 66
FIG. 11 – CORPUS : RÉPARTITION DES OCCURRENCES PAR SIÈCLE (ITALIEN) 70
FIG. 12 – CORPUS : RÉPARTITION DES OCCURRENCES PAR SIÈCLE (ESPAGNOL) 71
FIG. 13 – EXEMPLE DE LEXIGÉNÈSE INTRANSITIVE : 80
FIG. 14 – EXEMPLE DE LEXIGÉNÈSE TRANSITIVE : 80
FIG. 15– EXEMPLE DE LEXIGÉNÈSE RÉVERSIBLE : 82
FIG. 16 – LE VERBE *SUBIR* : POSTES FONCTIONNELS (*IN* M.-F. DELPORT, 2004A : 108) 83
FIG. 17 – *SUBIR* : INSTANCIATION DES POSTES FONCTIONNELS ET SÉMANTIQUES (D'APRÈS M.-F. DELPORT, 2004A : 109) 84
FIG. 18 – ARCHITECTURE VERBO-TEMPORELLE : INCIDENCE ET DÉCADENCE 86
FIG. 19 – CHRONOGÉNÈSE (*IN* G. GUILLAUME, 1997 : 33) 88
FIG. 20 – LE MODE QUASI-NOMINAL : INCIDENCE ET DÉCADENCE 89
FIG. 21 – « *ABBIAMO APERTO* » : LEXIGÉNÈSE 92
FIG. 22 – « *HA CHIUSA* » : LEXIGÉNÈSE 92
FIG. 23 – LA NOTION DE COMPÉTENCE 95
FIG. 24 – SOUS-SYSTÈME SÉMANTIQUE DES CATÉGORIES D'APPRÉHENSION DU MONDE (*IN* J. FEUILLET, 2006 : 124) 146
FIG. 25 – ROSACE DES POSSIBLES POSITIONNELS (*IN* B. POTTIER, 2011 : 97) 147
FIG. 26 – LA VOIX ATTRIBUTIVE (D'APRÈS B. POTTIER, 1985 : 109-166) 148
FIG. 27 – INVENTAIRE DES DIFFÉRENTS MOYENS SÉMIOLOGIQUES DE LA DÉCLARATION D'EXISTENCE 153
FIG. 28 – SÉRIE SÉMANTIQUE DES VERBES DE SPHÈRE PERSONNELLE (D'APRÈS J. VAN GINNEKEN, 1939 : 83) 159
FIG. 29 – EXPRESSION DE L'ATTRIBUTION : DESCRIPTIF/POSSESSIF (*IN* B. POTTIER, 1985, 116) 160
FIG. 30 – 'ÊTRE' ET 'AVOIR' : REPRÉSENTATION SÉMIO-ACTANCIELLE 162
FIG. 31 – LA COPULE COMME RELATEUR 165
FIG. 32 – LA COPULE EN TERMES D'INCIDENCE 165
FIG. 33 – LE PRÉDICAT NOMINAL (D'APRÈS J. DUBOIS *ET ALII*, 2007 : S. V. *PRÉDICAT*) 165
FIG. 34 – LE PRÉDICAT VERBAL (D'APRÈS J. DUBOIS *ET ALII*, 2007 : S. V. *PRÉDICAT*) 166
FIG. 35 – SN : RÉÉCRITURE COPULATIVE (D'APRÈS D. BAMELA EMVANA, 2009 : 36) 167

FIG. 36 – RÉÉCRITURE GUILLAUMIENNE DE LA COPULE (*IN* G. GUILLAUME, 1997 : 102) 170
FIG. 37 – *DIO È* : INSTANCIATION DES POSTES FONCTIONNELS 177
FIG. 38 – *YO ESTOY CANSADO* : INSTANCIATION DES POSTES FONCTIONNELS 178
FIG. 39 – *DIO È* : SUPPORT ET APPORT 179
FIG. 40 – *YO ESTOY CANSADO* : SUPPORT ET APPORT 179
FIG. 41 – LES VERBES LATINS COMPOSÉS SUR ESSE 193
FIG. 42 – LES VERBES LATINS COMPOSÉS SUR STARE 194
FIG. 43 – REPRÉSENTATION SÉMIO-TEMPORELLE D'*ESTAR* 203
FIG. 44 – REPRÉSENTATION SÉMIO-TEMPORELLE D'*HABER* 203
FIG. 46 – LES VERBES D'EXISTENCE *SER*, *HABER*, *ESTAR* ET *TENER* : TYPES DE REPRÉSENTATIONS SÉMANTIQUES (D'APRÈS M.-F. DELPORT, 2004A : 186) 204
FIG. 45 – REPRÉSENTATION SÉMIO-TEMPORELLE DE *TENER* 204
FIG. 47 – LES VERBES FONDAMENTAUX : UNE TRIPLE ANTÉRIORITÉ COMMUNE 217
FIG. 48 – REPRÉSENTATION SÉMIO-TEMPORELLE D'*ESSERE* 217
FIG. 49 – REPRÉSENTATION SÉMIO-TEMPORELLE DE *STARE* 218
FIG. 50 – LES TYPES DE SEMI-AUXILIAIRES 226
FIG. 51 – LES CONSTITUANTS D'UNE PÉRIPHRASE VERBALE 227
FIG. 52 – L'ASPECT VERBAL EN PSYCHOMÉCANIQUE : REPÈRES TEMPORELS 235
FIG. 53 – LATIN-ROMAN : DES FORMES SYNTHÉTIQUES AUX FORMES ANALYTIQUES 237
FIG. 54 – *AVOIR MARCHÉ* : RESTAURATION DE L'ENTIER SYSTÉMATIQUE (D'APRÈS G. GUILLAUME, 1969G : 78) 239
FIG. 55 – EXEMPLES-TYPES DE PÉRIPHRASES VERBALES CLASSÉS PAR V_2 240
FIG. 56 – LE MODE A-DÉICTIQUE : SÉMIOLOGIES INVARIANTES 241
FIG. 57 – LE MODE A-DÉICTIQUE ROMAN : DISTRIBUTION COGNÉMATIQUE 242
FIG. 58 – CHRÉODE VERBALE (D'APRÈS J.-C. CHEVALIER, 1978 : 43) 243
FIG. 59 – L'INFINITIF : REPÈRES TEMPORELS (D'APRÈS M.-F. DELPORT, 2004A : 87) 245
FIG. 60 – LE GÉRONDIF : REPÈRES TEMPORELS (D'APRÈS M.-F. DELPORT, 2004A : 87) 245
FIG. 61 – LE PARTICIPE : REPÈRES TEMPORELS (D'APRÈS M.-F. DELPORT, 2004A : 88) 246
FIG. 62 – LA PÉRIPHRASE D'ASPECT TRANSCENDANT : COMPÉTENCE ET LANGUE 247
FIG. 63 – *INFECTUM* ET *PERFECTUM* LATINS : FORMES SYNTHÉTIQUES 248
FIG. 64 – STRUCTURES V_1 + $V_{2[INF.]}$ DANS LES SYSTÈMES CONTEMPORAINS : ASPECT 254
FIG. 65 – STRUCTURES V_1 + $V_{2[INF.]}$ DANS LES SYSTÈMES CONTEMPORAINS : MODALITÉ 254
FIG. 66 – LA PRÉPOSITION EN LANGUE : POSTE DE DIASTÈME (D'APRÈS M. JIMÉNEZ, 2003 : 243) 256
FIG. 67 – LA PRÉPOSITION EN LANGUE : POSTES DE DIASTÈME ET DE CHRÉODE (D'APRÈS M. JIMÉNEZ, 2003 : 243) 256
FIG. 68 – LA PRÉPOSITION ESPAGNOLE *A* : SIGNIFIÉ (D'APRÈS M. JIMÉNEZ, 2003 : 243) 257
FIG. 69 – LA PRÉPOSITION ESPAGNOLE *DE* : SIGNIFIÉ (D'APRÈS M. JIMÉNEZ, 2003 : 243) 257
FIG. 70 – « PIERRE PARLE À PAUL » : INSTANCIATION DES POSTES DE DÉSIGNÉ ET D'ASSIGNÉ 258
FIG. 71 – « PIERRE PARLE DE PAUL » : INSTANCIATION DES POSTES DE DÉSIGNÉ ET D'ASSIGNÉ 258
FIG. 72 – EX. (161) ; « *NEGRÍN Y PRIETO ESTÁN A MATAR* » : INSTANCIATION DES POSTES DE DÉSIGNÉ ET D'ASSIGNÉ 260
FIG. 73 – EX. (159) ; « *LA HUELGA GENERAL ESTABA AL CAER* » : INSTANCIATION DES POSTES DE DÉSIGNÉ ET D'ASSIGNÉ 260
FIG. 74 – EX. (166) ; « *ALESSIO È A LAVORARE* » : INSTANCIATION DES POSTES DE DÉSIGNÉ ET D'ASSIGNÉ 262
FIG. 75 – EX. (181) ; « *HABÍA DE TENER* » : INSTANCIATION DES POSTES SÉMANTIQUES DE V_1 ET 266
FIG. 76 – EX. 266 ; "*HABÍA DE TENER* » : INSTANCIATION DE T. LOC, DE T. OBS, DE T. ACT, DE T. EVT_1 ET DE T. EVT_2 267
FIG. 77 – EX. (181) ; « *HABÍA DE TENER* » : L_1 ET L_2 268
FIG. 78 – EX. (182) ; « *ES DE SEÑALAR* » : L_1 ET L_2 268
FIG. 79 – EX. (181) ; « *ES DE SEÑALAR* » : INSTANCIATION DE T. LOC, DE T. OBS, DE T. ACT, DE T. EVT_1 ET DE T. EVT_2 269
FIG. 80 – EXEMPLE (183) : "*SAREBBERO DA COGLIERE* : INSTANCIATION DE T. EVT_2 EFFECTIF 272
FIG. 81 – LA PRÉPOSITION ESPAGNOLE *POR* : SIGNIFIÉ (D'APRÈS M. JIMÉNEZ, 2003 : 247) 274
FIG. 82 – EX. (186) ; « *TODO ESTÁ POR HACER* » : INSTANCIATION DES POSTES DE CHRÉODE ET DE DIASTÈME 275
FIG. 83 – EX. (185) ; « *ESTABA POR ESCRIBIR* » : INSTANCIATION DES POSTES DE CHRÉODE ET DE DIASTÈME 275
FIG. 84 – EX. (185) ; « *ESTABA POR ESCRIBIR* » : L_1 ET L_2 276

FIG. 85 – EX. (186) ; « *ESTÁ POR HACER* » : L_1 ET L_2 276
FIG. 86 – LA PRÉPOSITION ESPAGNOLE *PARA* : SIGNIFIÉ (D'APRÈS A. LEMUS, INÉDIT : 121) 277
FIG. 87 –STRUCTURES V_1 + $V_{2[GÉR.]}$ DANS LES SYSTÈMES CONTEMPORAINS : ASPECT 283
FIG. 88 – LE GÉRONDIF LATIN : DÉCLINAISONS 284
FIG. 89 – LES « TEMPS COMPOSÉS » : RÉPARTITION DES V_1 EN FONCTION DES ÉTYMONS LATINS 294
FIG. 90 – V_2 INTRANSITIFS DÉTERMINANT LE CHOIX DE $V_{1[ESSERE]}$: CATÉGORIES SÉMANTIQUES 298
FIG. 91 – VERBES INERGATIFS ET VERBES INACCUSATIFS : STRUCTURES DE SURFACE ET STRUCTURES PROFONDES 303
FIG. 92 – LES VERBRES INACCUSATIFS : CATÉGORIES (D'APRÈS A. SORACE, 1993 : 74-75) 305
FIG. 93 – L'*AUXILIARY SELECTION HIERARCHY* (D'APRÈS A. SORACE, 2000 : 863) 308
FIG. 94 – ASPECT DIRIMANT 311
FIG. 95 – ASPECT INTÉGRANT 311
FIG. 96 – VOIX HOMOGÈNE ET HÉTÉROGÈNE DE L'ITALIEN (D'APRÈS A. ROCCHETTI, 1982 : 211-215) 312
FIG. 97 – EX. (225) ; « *È SUONATA* » : L_1 ET L_2 315
FIG. 98 – EX. (226) ; « *HA SUONATO* » : L_1 ET L_2 315
FIG. 99 – *SER ESCRITO*/*HABER SIDO ESCRITO*, *ESTAR ESCRITO* : PLAGES TEMPORELLES RÉFÉRENTIELLES (D'APRÈS M.-F. DELPORT, 2004A : 188-189) 333
FIG. 100 – VOIX ATTRIBUTIVE : ALTERNANCE *SER* ~ *ESTAR* EN FONCTION DU PROCÈS ET DE L'ASPECT LEXICAL DES V_2 337
FIG. 101 – EX. (286) ; « *STANNO SCRITTI* » : LEXIGÉNÈSE 344
FIG. 102 – EX. (282) ; « *ERA SCRITTO* » : LEXIGÉNÈSE 345
FIG. 103 – LES TROIS FONCTIONS DES VERBES ESPAGNOLS *SER* ET *ESTAR* (D'APRÈS M. PORROCHE BALLESTEROS, 1988 : 23)364
FIG. 104 – *ESSERE* ET *STARE* + CCL : RÉPARTITION DU NOMBRE D'OCCURRENCES 393
FIG. 105 – *ESSERE* ET *STARE* + CCL : PROPORTIONS DES OCCURRENCES 393
FIG. 106 – *ESSERE*/*STARE* + CIRCONSTANT DE LIEU + MARQUEUR DE BUT : RÉSULTATS DES REQUÊTES SUR LE CORIS 399
FIG. 107 - GREG CARLSON : PRÉDICATS INDIVIDUELS/PRÉDICATS ÉPISODIQUES (D'APRÈS M. LEONETTI, 1994 : 183) 407
FIG. 108 – *SER* : PRÉDICATS INDIVIDUELS/*ESTAR* : PRÉDICATS ÉPISODIQUES (D'APRÈS M. LEONETTI, 1994 : 184) 407
FIG. 109 – LITTÉRATURE GRAMMATICALE : ADJECTIFS ADMETTANT UNIQUEMENT *SER* (TABLEAU SYNTHÉTIQUE) 413
FIG. 110 – *SER*/*ESTAR* + ADJ. : RÉPARTITION SYNTHÉTIQUE DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 413
FIG. 111 – LITTÉRATURE GRAMMATICALE : ADJECTIFS ADMETTANT UNIQUEMENT *ESTAR* (TABLEAU SYNTHÉTIQUE) 420
FIG. 112 – *ESTAR*/*SER* + ADJ : RÉPARTITION SYNTHÉTIQUE DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 421
FIG. 113 – *LA CASA DE*... : CHRONOSYNTAXE 438
FIG. 114 – ORDRE CANONIQUE ROMAN : NIVEAUX IMPLIQUÉS (*IN* S. AUGENDRE, 2008, 6) 440
FIG. 115 – LES CONSTRUCTIONS EXISTENTIELLES : TERMINOLOGIE 456
FIG. 116 – LE VERBE FRANÇAIS : EXO-PHRASTIE 462
FIG. 117 – LE VERBE ITALIEN ET ESPAGNOL : HOLOPHRASTIE 463
FIG. 118 – *SONO LE NOVE* : ATTENTE ET COMPLÉTUDE PRÉDICATIVES 464
FIG. 119 – LES PARTICULES LOCATIVES ITALIENNES : ÉTYMONS 486
FIG. 120 – CONCURRENCE *AVER*/*Y AVER* 487
FIG. 121 – *CI* ET *VI* : VALEURS D'EMPLOI 490
FIG. 122 – LE SYSTÈME DES PRONOMS PERSONNELS EN ITALIEN CONTEMPORAIN : SYSTÈME III 493
FIG. 123 – LE SYSTÈME DES PRONOMS PERSONNELS HÉTÉROGÈNES EN ITALIEN MODERNE ET CONTEMPORAIN : SYSTÈME I ... 493
FIG. 124 – LE SYSTÈME DES PRONOMS PERSONNELS HÉTÉROGÈNES EN ITALIEN MODERNE ET CONTEMPORAIN : SYSTÈME II .. 494
FIG. 125 – ESP. *VENIR*, IT. *VENIRE* : PRÉTÉRIT DÉFINI ET SUBJONCTIF PRÉSENT 498
FIG. 126 – CRÉATION DE PRONOMS PAR DÉFAUT : REMPLACEMENT DE $T_{[LE]}$ PAR $S_{[GLI]}$ 500
FIG. 127 – CRÉATION DE SÉQUENCES DE PRONOMS PAR DÉFAUTS DE TYPE '*ELSEWHERE*' : REMPLACEMENT DE $T_{[SI]}$ PAR $S_{[CI]}$ (D'APRÈS D. PESCARINI, 2010 : 427) 501
FIG. 128 – FONCTION PHORIQUE DE *CI* EN CO-OCCURRENCE AVEC *ESSERE* : 504
FIG. 129 – FONCTION PHORIQUE DE *CI* EN CO-OCCURRENCE AVEC *STARE* : RÉSULTATS DE NOTRE CORPUS 505
FIG. 130 – RÉGIME ET STATUT SYNTAXIQUE DU VERBE *SER* : PERSPECTIVE ONOMASIOLOGIQUE 526
FIG. 131 – RÉGIME ET STATUT SYNTAXIQUE DU VERBE *ESSERE* : PERSPECTIVE ONOMASIOLOGIQUE 527
FIG. 132 – RÉGIME ET STATUT SYNTAXIQUE DU VERBE *ESTAR* : PERSPECTIVE ONOMASIOLOGIQUE 529

FIG. 133 – RÉGIME ET STATUT SYNTAXIQUE DU VERBE *STARE* : PERSPECTIVE ONOMASIOLOGIQUE....530
FIG. 134 – LES VERBES DU TYPE 'ÊTRE' ET 'AVOIR' : SYNTHÈSE DES POSITIONS....531
FIG. 135 – LES PHRASES COPULATIVES : CLASSEMENT PAR TYPES ET SOUS-TYPES (D'APRÈS *GGIC*[1] ET *GGIC*[2])....534
FIG. 136 – LES DIFFÉRENTS TYPES DE PHRASES COPULATIVES : RAPPORTS SÉMANTIQUES EXPRIMÉS PAR (ES)SER(E) (D'APRÈS G. SALVI ET L. VANELLI, 2004 : 161-166)....535
FIG. 137 – LES DIFFÉRENTS TYPES DE PHRASES COPULATIVES : EXEMPLES (D'APRÈS G. SALVI ET L. VANELLI, 2004 : 161-166)....536
FIG. 138 – LES DIFFÉRENTS TYPES DE PHRASES COPULATIVES : FONCTION DES CONSTITUANTS ET CONTRAINTES MORPHOSYNTAXIQUES (D'APRÈS G. SALVI ET L. VANELLI, 2004 : 161-166)....537
FIG. 139 – LES DIFFÉRENTS TYPES DE PHRASES COPULATIVES : THÈME ET RHÈME (D'APRÈS G. SALVI ET L. VANELLI, 2004 : 161-166)....538
FIG. 140 – LES DESCENDANTS ROMANS DES VERBES DE POSITION LATIN : RÉSULTATS INTRANSITIFS....539
FIG. 141 – LES DESCENDANTS ROMANS DES VERBES DE POSITION LATIN : RÉSULTATS TRANSITIFS....540
FIG. 142 – LE VERBE LATIN ESSE (D'APRÈS S. DELÉANI ET J.-M. VERMANDER : 313)....541
FIG. 143 – LE VERBE LATIN FUISSE (D'APRÈS S. DELÉANI ET J.-M. VERMANDER : 313)....542
FIG. 144 – *SER* : MODE *IN ESSE*....543
FIG. 145 – *SER* : MODE *IN FIERI*....544
FIG. 146 – *SER* : MODE *IN POSSE*....544
FIG. 147 – *SER* : IMPÉRATIF....544
FIG. 148 – *ESSERE* : MODE *IN ESSE*....545
FIG. 149 – *ESSERE* : MODE *IN FIERI*....545
FIG. 150 – *ESSERE* : MODE *IN POSSE*....545
FIG. 151 – *ESSERE* : IMPÉRATIF....546
FIG. 152 – *ESTAR* : MODE *IN ESSE*....546
FIG. 153 – *ESTAR* : MODE *IN FIERI*....547
FIG. 154 – *ESTAR* : MODE *IN POSSE*....547
FIG. 155 – *ESTAR* : IMPÉRATIF....547
FIG. 156 - *STARE* : MODE *IN ESSE*....548
FIG. 157 – *STARE* : MODE *IN FIERI*....548
FIG. 158 – *STARE* : MODE *IN POSSE*....549
FIG. 159 – *STARE* : IMPÉRATIF....549
FIG. 160 – STRUCTURES V_1 + $V_{2[INF.]}$ EN ESPAGNOL CONTEMPORAIN : ASPECT....551
FIG. 161 – STRUCTURES V_1 + $V_{2[INF.]}$ EN ITALIEN CONTEMPPORAIN : ASPECT....552
FIG. 162 - STRUCTURES V_1 + $V_{2[INF.]}$ EN ESPAGNOL CONTEMPORAIN : MODALITÉ....553
FIG. 163 – STRUCTURES V_1 + $V_{2[INF.]}$ EN ITALIEN CONTEMPORAIN : MODALITÉ....553
FIG. 164–STRUCTURES V_1 + $V_{2[GÉR..]}$ EN ESPAGNOL CONTEMPORAIN : ASPECT....554
FIG. 165 – STRUCTURES V_1 + $V_{2[GÉR..]}$ EN ITALIEN CONTEMPORAIN : ASPECT....554
FIG. 166 - *STARE A* + INFINITIF : LISTE DES V_2 PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE....555
FIG. 167 - *STARE A* + INFINITIF : LISTE DES V_2 PAR ORDRE DÉCROISSANT D'OCCURRENCES....556
FIG. 168 – *ESSERE A* + INFINITIF : LISTE DES V2 PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ET PAR ORDRE DÉCROISSANT D'OCCURRENCES....556
FIG. 169 – TYPES DE COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS : FRANÇAIS....559
FIG. 170 - TYPES DE COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS : ITALIEN....566
FIG. 171 – TYPES DE COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS : ESPAGNOL....567
FIG. 172 – *SER/ESTAR* + ADJ : RÉPARTITION SYNTHÉTIQUE DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....615
FIG. 173 - *SER/ESTAR + EVIDENTE* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....616
FIG. 174 - *SER /ESTAR + FRECUENTE* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....616
FIG. 175 - *SER/ESTAR + NECESARIO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....617
FIG. 176 - *SER/ESTAR + NOTORIO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....617
FIG. 177 - *SER/ESTAR + POSIBLE* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....618
FIG. 178 – *SER/ESTAR + IMPROBABLE* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE....618

FIG. 179 – *SER/ESTAR + PROBABLE* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 619
FIG. 180 – *ESTAR/SER +* ADJ : RÉPARTITION SYNTHÉTIQUE DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 619
FIG. 181 – *ESTAR/SER + CONTENTO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 620
FIG. 182 – *ESTAR/SER + DESCONTENTO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 620
FIG. 183 – *ESTAR/SER + ENFERMO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 621
FIG. 184 – *ESTAR/SER + INSATISFECHO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 621
FIG. 185 – *ESTAR/SER + INTACTO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANSLE CDE..... 622
FIG. 186 – *ESTAR/SER + LLENO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 622
FIG. 187 – *ESTAR/SER + VACÍO* : RÉPARTITION DES OCCURRENCES EN DIACHRONIE DANS LE CDE 623
FIG. 188 – LES PHRASES IDENTIFICATIONNELLES ENTRE ITALIANISME ET HISPANISME : ENCHEVÊTREMENT TERMINOLOGIQUE. 627

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 5
AVANT-PROPOS 7
ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES UTILISÉES DANS NOTRE THÈSE 9
Abréviations *9*
Conventions typographiques *11*
ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES OUVRAGES CITÉS 13

INTRODUCTION GÉNÉRALE 19

PROLÉGOMÈNES 31

INTRODUCTION 33
CHAPITRE 1 – PRINCIPES THÉORIQUES 35
1.1 Le legs de G. Guillaume *35*
1.1.1 De Saussure à Guillaume, d'oppositions en positions 35
1.1.1.1 La Langue : un système duel 35
1.1.1.2 La Langue : un système de systèmes 36
1.1.1.3 La Langue : une entité temporelle 38
α Le temps opératif : une lacune saussurienne 38
β Ontogénèse = lexigénèse + morphogénèse 39
1.1.2 Bilan : d'une linguistique du signifié vers une linguistique du signifiant 41
1.2 Pour une linguistique du signifiant *42*
1.2.1 Contre un arbitraire du signe 42
1.2.2 Pour une relecture de G. Guillaume 46
1.2.3 Bilan : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » 49
1.3 D. Bottineau et la théorie des actes corpori-mentaux langagiers (TACML) : une nouvelle piste *50*
1.3.1 Le corps humain : un passage obligé, un signifiant retrouvé ? 50
1.3.2 Les êtres humains : des individus non isolés 51
1.3.2.1 La référence : une création interlocutive 51
1.3.2.2 « Parler, c'est (se) faire penser » 53
1.3.3 Les êtres linguistiques : des signifiants isolables 54
1.3.3.1 La submorphémique : vers l'atome linguistique ? 54
1.3.3.2 Les idéophones : des submorphèmes lexicaux 54
1.3.3.3 Les cognèmes : des submorphèmes grammaticaux 56
1.3.3.4 Idéophones et cognèmes : des universaux… propres à chaque langue 59
CHAPITRE 2 – PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES 63
2.1 Notre corpus *63*
2.1.1 Finalité 63
2.1.2 Élaboration et composition 64
2.1.2.1 Langues et formes : répartition 64
2.1.2.2 Sources 67
2.1.2.3 Périodisation 68
2.1.3 Exploitation 71
2.1.3.1 Exploitabilité 71
2.1.3.2 Représentativité 72
2.2 Bilan : les étapes de l'analyse du signifiant *74*
CHAPITRE 3 – DÉFINITIONS LIMINAIRES ET MÉTALANGUE 77
3.1 Langue *77*
3.1.1 Signe, signifiant, signifié 77
3.1.2 Lexigénèse 78
3.1.2.1 Postes fonctionnels 78
3.1.2.2 Postes sémantiques 82
3.1.3 Morphogénèse : participe ~ adjectif participial 84

3.1.3.1 *Participe passé* : un terme pour deux signifiants 84
3.1.3.2 La chronogénèse, construction de l'image-temps 86
3.1.3.3 Deixis et prédicativité 89
3.2 De la Langue au Discours : la Compétence 94
3.3 Discours 96
3.3.1 De la suffisance expressive entre signe et référent : le concept d'orthonymie 96
3.3.2 Effet discursif 97
CONCLUSION 99

PREMIÈRE PARTIE – POINTS DE DÉPART 103

INTRODUCTION 105
CHAPITRE 4 – LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE 107
4.1. (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : lexicographie 107
4.1.1 Champs référentiels et situations d'expérience 108
4.1.1.1 (ES)SER(E) 108
4.1.1.2 (E)STAR(E) 115
4.1.2 Structures syntaxiques 123
4.1.2.1 Voix pronominale 123
4.1.2.2 L'emploi avec un adjectif participial 125
α Voix passive ~ voix attributive 125
β « Temps composés » 126
4.1.2.3 Périphrases verbales 126
α V + Gérondif 127
β V + *a* + Infinitif 127
γ V + *per*/*para*/*por* + Infinitif 129
δ V + *da*/*de* + Infinitif 131
4.1.2.4 Structures clivées 131
4.1.3 Bilan 132
4.2 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : deux langues, deux mesures 135
4.2.1 Un problème hispanique ? 135
4.2.1.1 Un pied d'inégalité 135
4.2.1.2 *Ser* et *estar*, temps et espace 137
4.2.2 Le couple *essere* ~ *stare*, grand absent de la littérature grammaticale... italienne 139
4.2.2.1 Études italiennes 139
4.2.2.2 Études romanes ou indo-européennes 141
4.2.3 Bilan 143
CHAPITRE 5 – L'EXISTENCE : ENTRE LOGIQUE ET LINGUISTIQUE 145
5.1 Typologie 145
5.1.1 Une notion centrale 145
5.1.2 Moyens sémiologiques 149
5.1.3 'Être' ~ 'avoir', 'avoir' ~ 'être' 153
5.1.3.1 Existence ~ possession ? 153
5.1.3.2 Priorité sémantique ou choix syntaxique ? 157
α Quelle hiérarchie notionnelle ? 157
β Deux représentations sémio-actancielles 161
5.2 La notion de copule 164
5.2.1 Un relateur trans-prédicatif ? 164
5.2.2 Une forme à la matière incomplète ? 166
5.2.2.1 Copule, verbes copulatifs et verbes pseudo-copulatifs : une vacuité hiérarchisée 166
5.2.2.2 La position de G. Guillaume 168
5.2.3 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) 170
5.2.3.1 *Ser* et *estar* 170
5.2.3.2 *Essere*… et *stare* ? 171
5.2.3.3 Critiques générales 174
5.2.3.4 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : deux existences mises en relation ? 176
5.2.4 Bilan 180
CHAPITRE 6 – *(ES)SER(E)* ET *(E)STAR(E)* : LES ÉTYMONS LATINS ET LEURS DESCENDANTS ROMANS 183

6.1 ESSE et STARE : les étymons latins *183*
6.1.1 Sélection des paradigmes 183
6.1.1.1 ESSE et STARE 183
6.1.1.2 Positions concurrencielles 184
α STARE, SEDERE, IACERE 184
β Particularités morphosyntaxiques 187
6.1.1.3 Combien de verbes en un paradigme, combien de paradigmes en un verbe ? 189
α ESSE ~ STARE 189
β ESSE ~ SEDERE 190
γ Thèmes latins et racines indo-européennes 191
6.1.2 Remarques morphologiques et considérations lexicales 192
6.1.2.1 La situation en latin 192
6.1.2.2 La situation en roman 195
α Lexique : le lexème *st-* 195
β Remarques morphophonologiques 196
γ L'adjectif participial analogique (*es*)*suto* 197
6.1.3 Bilan : quels sens « originels » ? 198
6.2 (ES)SER(E) et (E)STAR(E) : les descendants romans *201*
6.2.1 (ES)SER(E) ~ (H)A(V)ER(E), (E)STAR(E) ~ TENER(E) : mêmes oppositions ? 201
6.2.1.1 *Ser ~ estar*, *haber ~ tener* 201
α *Ser ~ estar* 201
β *Haber ~ tener* 203
6.2.1.2 *Essere ~ stare* / *avere ~ tenere* ? 204
α Réseaux signifiants ? 204
β Exploitations discursives 206
6.2.2. /s/, /t/, /st/ : cognèmes ou idéophones ? 209
6.3 Existence et verbes d'existence : quels critères ? *214*
6.4 Bilan : postulats *217*
CONCLUSION **219**

DEUXIÈME PARTIE – PARCOURS PÉRIPHRASTIQUES **221**

INTRODUCTION **223**
CHAPITRE 7 – REMARQUES ET DÉFINITIONS LIMINAIRES **225**
7.1 Qu'entend-on par périphrase verbale ? *225*
7.1.1 Auxiliaires et semi-auxiliaires 225
7.1.2 « Voix passive » et « temps composés » : des périphrases verbales ? 228
7.1.3 Une définition syntaxique ou sémantique ? 231
7.2 Du latin aux langues romanes : de la forme synthétique à la forme analytique ? *234*
7.3 Bilan : divergences et points communs *239*
7.3.1 Le mode a-déictique : portrait des signifiants 239
7.3.2 Locuteur, observateur, acteur et événement : repères temporels 244
7.3.3 Signifié en Compétence et signifié en Langue 246
7.3.4 (E)SER(E) et (E)STAR(E), verbes inverseurs d'incidence 249
CHAPITRE 8 – L'EMPLOI AVEC UN INFINITIF ET UN GÉRONDIF **253**
8.1. V_1 + $V_{2[Inf.]}$ *253*
8.1.1. Aspect ou modalité ? 253
8.1.2 Le jeu des prépositions 255
8.1.2.1 La préposition : un diastème à combler 255
8.1.2.2 Les descendants romans de DE et de AD 257
α *a* 258
β *De*/*da* 265
8.1.2.3 Les descendants romans de PER 273
α *Por* 273
β *Para* 276
γ *Per* 279
8.2 V_1 + $V_{2[Gér.]}$ *283*
8.2.1 Structures 283

8.2.2. Diachronie 284
8.2.2.1 La situation en latin 284
8.2.2.2 La situation en italien : datation et extension 285
8.2.3 Italien : forme simple ~ forme périphrastique 287
CHAPITRE 9 – L'EMPLOI AVEC UNE FORME PARTICIPIALE 291
9.1 Les descendants d'ESSE et d'HABERE : l'aspect transcendant 291
9.1.1 État de la question 291
9.1.1.1 L'observation de V_2 292
α La prévalence du régime 292
β Critères sémantiques 296
γ Critères fonctionnels 299
δ Critères syntaxiques : l'*Unaccusative Hypothesis* (UH) 302
ε Entre syntaxe et sémantique : l'*Auxiliary Selection Hierarchy* (ASH) 307
9.1.1.2 L'observation de V_1 : existe-il un déponent en italien ? 310
9.1.2. Analyse du corpus : synchronie 313
9.1.2.1 V_2 de sonorité 313
9.1.2.2 $V_{2[vivere]}$ 317
9.1.2.3 Un cas de syntaxe : les verbes « serviles » 321
9.1.3 Incursions diachroniques 325
9.2 Les descendants d'ESSE et de STARE : la voix déverse 329
9.2.1 La voix déverse : un après notionnel 329
9.2.2 Espagnol 330
9.2.2.1 *Ser ~ estar*, « vrai passif » ~ « faux passif » ? 330
9.2.2.2 Opérativité *versus* résultat : des propriétés inscrites dans chaque V_1 ? 332
9.2.2.3 *Estar* : perfectivité ~ imperfectivité 334
9.2.2.4 M. Camprubi : procès et aspect lexical 336
9.2.3 Italien 339
9.2.3.1 *Essere* l'ambigu, *stare* l'oublié 339
9.2.3.2 Analyse d'exemples 340
9.2.4 Bilan : (ES)SER(E) + Adjectif participial, quelle différentiation sémiologique ? 349
CONCLUSION 351
TROISIÈME PARTIE – PARCOURS SÉMANTIQUES 355
INTRODUCTION 357
CHAPITRE 10 – (*ES*)*SER*(*E*) ET (*E*)*STAR*(*E*), COMPLÉMENTATION OBLIGATOIRE OU FACULTATIVE ? REMARQUES ET DÉFINITIONS LIMINAIRES 361
10.1. Attribut versus circonstant : complément du verbe versus complément de phrase ? 361
10.1.1 Actance au cœur, circonstance en marge 362
10.1.2 Attribut et circonstant : deux catégories imperméables ? 363
10.2 Au commencement était l'emploi absolu ? 368
10.3 Bilan et propositions d'analyse 375
10.3.1. J. Shmidely : une conception globalisante 375
10.3.2 Localisation et modalisation 376
CHAPITRE 11 – L'EMPLOI AVEC UN CIRCONSTANT 381
11.1. Espagnol 382
11.1.1. La localisation « événementielle » 382
11.1.2. Critères actanciels : personnel *versus* impersonnel 383
11.1.3 Critères référentiels : événement *versus* objet, abstaction *versus* concrétude 385
11.2. Italien 389
11.2.1 État de la question 389
11.2.2 Analyse du corpus 391
11.2.2.1. Localisation abstraite *versus* localisation concrète 391
11.2.2.2. Localisation abstraite 393
α *Essere* 393
β *Stare* 395
11.2.2.3. Localisation concrète 398
α *Essere* 398

β *Stare* ... 401
CHAPITRE 12 – L'EMPLOI AVEC UN ATTRIBUT ... 405
12.1. État de la question ... 405
12.2. (ES)SER(E) et (E)STAR(E) + Adjectif ... 408
12.2.1 Espagnol ... 408
12.2.1.1 Un consensus relatif ... 408
12.2.1.2 Consensus sur *ser* ($V_{[ser]}$ + Adj.) ... 412
α Littérature scientifique et statistiques ... 412
β *Estar* + Adjectif : champs référentiels et structures syntaxiques ... 415
12.2.1.3 Consensus sur ESTAR ... 420
α Synthèse statistique des données ... 420
β *Ser* + Adjectif : champs référentiels et structures syntaxiques ... 422
12.2.2 Italien ... 427
12.2.2.1 Un consensus normatif ... 427
12.2.2.2 Analyse du corpus ... 428
CONCLUSION ... 431

QUATRIÈME PARTIE – PARCOURS SYNTAXIQUES ... 433

INTRODUCTION ... 435
CHAPITRE 13 – ÉTAT DE LA QUESTION ... 437
13.1 Remarques et définitions liminaires ... 437
13.1.1 Chronosyntaxe ... 437
13.1.2 Ordre canonique ~ ordre marqué ... 439
13.2 Structures ... 442
13.2.1 Les phrases copulatives : types et sous-types syntaxiques ... 442
13.2.1.1 Phrases prédicationnelles ~ Phrases identificationnelles ... 442
13.2.1.2 Variantes : phrases présentatives et phrases équatives ... 443
13.2.1.3 Décrire le Monde pour parler de la Langue ? ... 445
13.2.2 Les phrases présentatives : une catégorie perméable ... 448
13.2.2.1 Onomasiologie et typologie ... 448
13.2.2.2 Onomasiologie et terminologie ... 455
CHAPITRE 14 – L'INVERSION DES CONSTITUANTS ... 459
14.1 Thème et rhème, support et apport ... 459
14.2 Structurations morphologiques et prédicativité ... 461
14.3 Un cas particulier : les phrases clivées ... 466
14.3.1. Une définition syntaxique ou pragmatique ? ... 466
14.3.2 La phrase clivée en italien : une structure... italienne ? ... 469
14.3.3 Pourquoi (E)STAR(E) ne peut former de phrases clivées ? ... 471
CHAPITRE 15 – LES CONSTRUCTIONS PRÉSENTATIONNELLES EXISTENTIELLES ... 475
15.1 Espagnol : haber ~ estar ... 475
15.2 Italien ... 478
15.2.1 *Essere ~ esserci :* un verbe ou deux ? ... 478
15.2.1.1 Deux verbes ... 478
15.2.12. Un verbe… et quel sujet ? ... 480
15.2.2 *Star*(*ci*) : le grand absent ... 483
15.2.3 Réinterprétation des structures ... 484
15.3 Un point commun : la particule locative ... 486
15.3.1 Espagnol : la question de la coalescence du *-y* ... 486
15.3.2 Italien ... 488
15.3.2.1 Approche onomasiologique : un signifiant et demi, neuf signifiés ? ... 489
15.3.2.2 Approche sémasiologique : deux signifiants, deux signifiés ... 491
α L'histoire de *ci* et de *vi* dans le paradigme des pronoms ... 492
β L'histoire du paradigme des pronoms dans les tournures pronominales réfléchies ... 496
γ Anaphore et personnes hétérogènes ... 497
δ D. Pescarini et l'« *Elsewhere hypothesis* » ... 499
15.4 Esserci ~ starci ... 502

CONCLUSION **507**

CONCLUSION GÉNÉRALE **509**

ANNEXES **523**

Annexe 1 – régime et statut syntaxique des verbes (*es*)*ser*(*e*) et (*e*)*star*(*e*) dans la littérature lexicographique 525
Annexe 2 – les verbes du type 'être' et 'avoir' : synthèse des positions 531
Annexe 3 – types et sous-types de phrases copulatives : tableaux synthétiques 533
Annexe 4 – les verbes de position latins : parcours romans 539
Annexe 5 – les verbes latins ESSE et FUISSE : conjugaison 541
Annexe 6 – *ser*, *essere*, *estar*, *stare* : conjugaison 543
Annexe 7 – structures $V_1 + V_{2[Inf.]}$ et $V_1 + V_{2[Gér.]}$ dans les systèmes contemporains : sources 551
Annexe 8 – *stare/essere a* + Infinitif : liste des V_2 de notre corpus 555
Annexe 9 – les circonstants : catégories sémantico-référentielles 557
Annexe 10 – troisième Partie : exemples supplémentaires 569
Annexe 11 – littérature spécialisée : répertoire des compatibilités des adjectifs avec (*es*)*ser*(*e*) et (*e*)*star*(*e*) ; exemples cités dans les ouvrages 573
Annexe 12 – *ser* et *estar* avec un adjectif : résultats des requêtes sur le CdE 615
Annexe 13 – types et sous-types de phrases copulatives : remarques terminologiques 625
Annexe 14 – *starci* : endophore ; résultats du CORIS 629

CORPUS – ÉDITIONS CITÉES ET BANQUES DE DONNÉES EN LIGNE **635**

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS **639**

INDEX **659**

Index des noms 661
Index des figures 667

Les verbes latins ESSE et STARE ont trouvé un prolongement dans toutes les langues romanes. Parmi celles-ci, l'espagnol présente une nette opposition entre *ser* et *estar*. Les rôles syntaxiques et sémantiques de ces verbes sont répartis de façon relativement homogène, sans cesser pour autant d'être l'un des sujets les plus étudiés de l'hispanisme. Les verbes italiens *essere* et *stare* font quant à eux l'objet d'une littérature lacunaire, probablement en raison du fait que le choix du sujet parlant n'y apparaît pas aussi contraint qu'en espagnol : ces deux verbes sont alors considérés comme pratiquement interchangeables. Faisant nôtre l'axiome de la motivation du signe linguistique, nous ne pouvons poser deux formes de langue comme strictement équivalentes. Ce travail se propose d'analyser les signifiants italiens *essere* et *stare* à la lumière de leurs homologues espagnols *ser* et *estar*. Nous y formulons le postulat selon lequel *essere* et *ser* véhiculent chacun les mêmes instructions mais que celles-ci se déploient différemment dans les deux langues, et nous faisons le même pari pour *stare* face à *estar*. Dans la première partie, nous parcourrons la littérature spécialisée, nous aborderons la notion d'existence, puis nous remonterons aux sources latines pour mieux cerner les évolutions de ces quatre verbes. La deuxième partie sera consacrée aux tours périphrastiques, où *ser*, *estar* mais aussi *essere* et *stare* jouent un rôle prépondérant. Leur emploi avec un circonstant et un attribut fera l'objet de la troisième partie, tandis que la quatrième et dernière partie se focalisera sur certaines structures présentant un ordre syntaxique marqué.

Mots-clés : linguistique romane, italien, espagnol, système verbal, sémantique, signifiant, psychosystématique.

A contrastive synchronic study of Romance descendants of ESSE and STARE : Italian signifiers *essere* and *stare* in light of Spanish signifiers *ser* and *estar*

The latin verbs ESSE and STARE have derivatives in all Romance languages. Among the latter, Spanish draws a clear distinction between *ser* and *estar*. The syntactic and semantic roles of these two verbs are quite homogeneously divided but it is still one of the questions most discussed in Spanish studies. Italian verbs *essere* and *stare*, however, have not received as much critical attention, probably because the speaking subject is less compelled to choose between the two than in Spanish: these two verbs are then considered interchangeable. In keeping with the axiom of linguistic sign motivation, I will argue that two linguistic forms cannot be strictly equivalent. In the present study, I will analyse the Italian signifiers *essere* and *stare* in light of their Spanish equivalents *ser* and *estar*. I posit that *essere* and *ser* both convey the same instructions but that these take effect differently in the two languages, just as *stare* and *estar*. In the first part, I will present an overview of the literature on the issue, I will tackle the notion of existence, and finally, I will go back to the Latin sources to better outline the evolutions of these four verbs. The second part will focus on the periphrastic turns in which *ser*, *estar* but also *essere* and *stare* play a dominating role. Their use with an adverbial and a predicative adjective will be discussed in the third part, while the fourth and final part will be devoted to certain structures presenting a marked syntactic order.

Keywords : Romance linguistics, Italian, Spanish, verbal system, semantics, signifier, psychosystematics.

Discipline : Linguistique romane

ECOLE DOCTORALE IV : Civilisations, Littératures, Cultures et Sociétés

Maison de la Recherche Serpente
28 rue Serpente
75006 Paris